HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES,

TOME PREMIER.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES INSECTES,

Dans laquelle ces Animaux ſont rangés ſuivant un ordre méthodique ;

Nouvelle Édition, revue, corrigée, & augmentée d'un Supplément conſidérable,

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine.

Admiranda tibi levium spectacula rerum. Virg. Georg. iv.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { CALIXTE-VOLLAND, Libraire, Quai des Auguſtins, N°. 24.
RÉMONT, Libraire, Quai des Auguſtins, N°. 41.

An VII de la République françoiſe.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DEPUIS quelques années, l'étude de l'Hiſtoire naturelle eſt plus cultivée qu'elle ne l'a jamais été. De grands hommes ont défriché avec ſoin ce vaſte champ, qui offre tous les jours tant de merveilles aux yeux d'un exact Obſervateur. On eſt parvenu à connoître cette immenſe quantité de végétaux, dont la ſurface de la terre eſt couverte, & l'étude de la Botanique, ſi confuſe autrefois, eſt devenue facile par les travaux des ſavans qui s'y ſont appliqués ; ils ont débrouillé ce chaos en rangeant les végétaux & les diſtribuant par claſſes & par genres. Quoique leurs méthodes ſoient différentes, elles tendent toutes plus ou moins directement au même but, & les plus défectueuſes ont préparé la voie à d'autres plus parfaites. Quelques Botaniſtes ont conſidéré le regne végetal, ſous un aſpect différent ; la Phyſique des plantes, leur ſtructure intérieure, leur anatomie leur ont fourni la matiere d'une infinité

de découvertes, toutes également curieuſes & ſouvent utiles.

Quoique la compoſition des minéraux ſoit plus groſſiere & moins organiſée que celle des végétaux, l'étude de cette partie n'a pas paru moins curieuſe & moins néceſſaire. L'utilité que nous retirons des métaux & des autres minéraux, étoit une raiſon pour engager les Naturaliſtes à ne pas négliger ce regne : leur travail n'a pas été infructueux, & ſans parler des Ouvrages de pluſieurs excellens Minéralogiſtes, il ſuffit de jetter les yeux ſur celui de Valérius, dont une main habile nous a enrichis depuis peu d'années.

Mais parmi les différens corps naturels, il n'en eſt aucuns qui ſemblent plus mériter notre attention que les animaux. Les mieux organiſés de toute la nature, ils ont droit de nous intéreſſer plus particuliérement, eux qui approchent davantage de l'homme, qui, malgré la ſupériorité que ſon ame lui donne, n'eſt que le chef & le premier des animaux. Auſſi le regne animal a-t-il été examiné avec le plus grand ſoin : mais comme il eſt plus nombreux, que ſon étude eſt plus difficile par la quantité des eſpéces qu'il renferme, & par la délicateſſe des corps qui le compoſent, la plûpart des Naturaliſtes ſe ſont attachés à des branches & des diviſions de cette immenſe partie. Les poiſſons, les oiſeaux, les quadrupedes ont fourni autant d'objets différens

de travail, capables ſeuls d'occuper d'excellens Obſervateurs : quelques-uns même ſe ſont bornés à quelques animaux particuliers, & ſouvent ils n'ont pas encore épuiſé la matiere qu'ils traitoient.

Les inſectes, qui font une partie conſidérable, & la plus nombreuſe du regne animal, ne ſont pas moins dignes de nos regards & de notre attention. Quelque viles que paroiſſent ces petits animaux aux yeux d'un homme peu inſtruit, un Philoſophe ne les conſidére pas avec moins d'admiration : leur petiteſſe même, la fineſſe & la délicateſſe des organes qui les compoſent, les rendent encore plus merveilleux. Juſqu'ici cependant la claſſe des inſectes eſt celle du regne animal, & j'oſe dire de tous les corps naturels, qui a été la moins travaillée. Ce n'eſt pas que l'on n'ait examiné les inſectes, & que l'on n'ait écrit ſur ces animaux ; mais tout ce qu'on nous a donné ſur cet article, ou manque par un défaut d'ordre & de méthode, ou n'embraſſe que quelques eſpéces du nombre immenſe que renferme cette claſſe.

Je ne dis rien de ce que les anciens ont écrit ſur cette matiere. Le défaut d'obſervations ſuivies a empêché Ariſtote & Pline de donner rien de détaillé ſur les inſectes. Ils s'en ſont tenus à des généralités ſouvent fautives & fabuleuſes, & quant aux remarques qui regardent les différentes

espéces, nous nous trouvons souvent hors d'état d'en profiter, le défaut de caracteres spécifiques nous empêchant de distinguer les espéces dont ils ont voulu parler.

Parmi les modernes, Mouffet est un des premiers qui aient écrit sur les insectes en particulier. Son ouvrage, qui d'ailleurs contient plusieurs bonnes observations & descriptions, pêche tellement par le défaut de méthode & de caracteres, que sans les planches qu'il y a jointes, il seroit impossible de deviner les espéces différentes dont il traite, & même malgré ces planches, il y en a plusieurs qu'on ne peut reconnoître, d'après ses figures qui sont grossieres & en bois. On en peut dire autant d'Aldrovande, cet infatigable compilateur, & de Jonston qui a souvent copié Aldrovande & Mouffet. Les descriptions de Raj sont plus exactes & plus détaillées & peuvent souvent caractériser assez bien l'animal dont il parle. Mais comment retrouver un insecte dans un Ouvrage où ces animaux ne sont rangés suivant aucune méthode, & où les descriptions seules peuvent en donner quelque connoissance? Lister, autre Auteur Anglois, ainsi que Raj & Mouffet, a donné peu de choses sur les insectes, & ses Ouvrages peuvent être mis dans le rang de ceux de Raj.

Je ne parle point ici de ceux qui se sont contentés de donner des figures d'insectes, tels que

Robert, Goedart, Mademoiselle Merian, Albinus, &c. ces collections utiles en elles-mêmes, & dont on doit savoir beaucoup de gré à ceux qui les ont données, ne sont que des matériaux fournis aux Naturalistes par de bons Peintres, tels qu'étoient ces Auteurs. Ils y ont joint quelques observations quelquefois bonnes, plus souvent fautives, telles en un mot qu'on les pouvoit attendre de personnes peu versées dans l'Histoire naturelle, que les apparences trompoient, & qui ne pouvoient s'aider de l'analogie & des connoissances qui leur manquoient. Si Goedart eût connu la nature, il n'auroit jamais imaginé qu'une mouche pût sortir d'une chenille ou de sa coque, & il auroit jugé que la mouche mere devoit avoir confié ses œufs à l'une ou à l'autre. Je ne dis rien ici de Frisch, dont les figures paroissent très-bonnes, mais dont l'Ouvrage considérable, étant écrit en Allemand, se trouve hors de ma portée. Il en est de même de Rosel, qui a surpassé par la beauté de ses figures exactement enluminées, tout ce qui avoit été fait jusqu'ici sur les insectes. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût mettre les Naturalistes François en état de profiter de ce que ces deux Ouvrages paroissent contenir de bon.

Un autre genre d'Auteurs qui ont écrit sur les insectes, comprend ceux qui se sont appliqués à examiner leur intérieur, leur structure, leurs ma-

nœuvres & leurs mœurs, parties nécessaires toutes à l'histoire de ces petits animaux, & qui méritent bien d'être considérées. Aussi devons-nous beaucoup aux Naturalistes qui se sont chargés de ces observations. Rhedi, un des plus habiles qu'ait produits l'Italie, parmi beaucoup de remarques excellentes, est le premier qui ait détruit l'erreur transmise par les anciens, qui pensoient que des corps aussi parfaits & aussi organisés que les insectes, devoient leur existence à la pourriture : erreur grossiere, qui cependant a été reçue unanimement, & que Bonani, malgré les observations qu'il avoit faites, a encore soutenue. Rhedi, après un examen judicieux & des expériences très-exactes, a démontré que les insectes naissoient, ainsi que les autres animaux, d'autres insectes fécondés par l'accouplement. Après Rhedi, Swammerdam, Malphighi & Vallisnieri ont enrichi cette partie de l'Histoire naturelle, d'observations curieuses & intéressantes : nous sommes redevables à Malphighi d'une excellente dissertation sur le ver-à-soie, dont il a donné l'anatomie la plus exacte, & qui peut aussi servir pour les différentes chenilles, dont le ver-à-soie n'est qu'une espéce. Swammerdam a examiné avec le plus grand soin différens insectes, il a développé avec adresse leurs organes intérieurs les plus délicats, & à cette description anatomique, se trouvent jointes plusieurs remarques très-bien

faites sur les différentes manœuvres de ces animaux. C'est à peu près la même méthode qu'a suivie Vallisnieri à l'égard d'autres insectes.

Sur les traces de Swammerdam & de Vallisnieri, un illustre Observateur François, dont le nom sera toujours cher à l'Histoire naturelle, a entrepris des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes.* Malheureusement cet Auteur n'a donné qu'une partie de ces Mémoires, où l'on trouve une suite de faits intéressans, observés par un Naturaliste qui savoit très-bien voir. Il a fait plus ; il a établi quelques caracteres généraux, quelques distributions sommaires de sections & de genres. Mais ces commencemens de méthode sont trop superficiels & trop peu systêmatiques pour être mis en usage, & on a beaucoup de peine à distinguer dans ce grand Ouvrage de M. de Reaumur, l'animal dont il traite, faute de caracteres suffisans & d'une bonne description : souvent il faut parcourir six gros volumes, pour trouver ce que l'on cherche. Malgré ce grand défaut, on peut regarder ce que cet habile Naturaliste a donné, comme les meilleurs matériaux dont puissent se servir ceux qui travaillent à l'histoire des insectes, & l'Ouvrage de M. de Reaumur remplit au moins le titre modeste dont il s'est servi. Je crois pouvoir mettre à côté de cet excellent insectologiste, M. de Geer, le Reaumur de Suéde, qui a déja enrichi l'histoire des insectes, de plusieurs disser-

tations particulieres, toutes frappées au bon coin, & qui a déja publié le premier volume d'un grand Ouvrage qu'il commence précisément dans le goût de celui de M. de Reaumur.

Par ce détail des différens Auteurs qui ont écrit jusqu'ici sur les insectes, on voit que tous peuvent se rapporter à trois classes différentes. Les uns n'ont envisagé que l'extérieur des insectes, comme feroit un Botaniste qui ne donneroit qu'une simple description des plantes, sans parler de leurs usages, du tems de les semer, de les planter, &c. Pour que l'Ouvrage de ces premiers eût été parfait en son genre, il eut fallu qu'outre les descriptions, ils eussent établi des caracteres exacts pour reconnoître les insectes, à peu près comme les Botanistes le pratiquent à l'égard des plantes, & c'est à quoi tous ont manqué, ce qui rend leurs Ouvrages défectueux & souvent inutiles. Les autres ont considéré les insectes par rapport à leurs mœurs, à leurs manéges ou à leur structure intérieure, mais sans donner de descriptions ni de caracteres des animaux dont ils parlent, ou en ne donnant que des descriptions trop insuffisantes pour les reconnoître. Ils ressemblent aux Botanistes qui ont détaillé les vertus & les propriétés de différentes plantes, sans décrire ces simples, ensorte qu'on est souvent très-embarrassé de sçavoir quelle est la plante qu'ils ont traitée. Au reste, ce que ces Observateurs ont publié, est souvent très-

exact

exact & peut devenir utile lorsqu'on parvient à découvrir l'insecte qui fait le sujet de leurs observations. Enfin la troisiéme & derniere classe d'Auteurs, la moins nombreuse de toutes, comprend ceux qui ont réuni les deux genres de travail, qui ont examiné l'extérieur des insectes, ainsi que leurs mœurs & leurs manœuvres, & dont l'histoire se trouve, par ce moyen, plus complette. Mais ces derniers Auteurs sont tombés dans le défaut des premiers : leurs descriptions sont imparfaites, il n'y a point de caracteres pour distinguer les insectes, leurs ouvrages enfin manquent de méthode, vice essentiel sur-tout en fait d'Histoire naturelle.

Ce défaut paroît venir de ce que l'on n'imaginoit pas pouvoir ranger méthodiquement les animaux & leur assigner des caracteres distinctifs. Il est étonnant que les Zoologistes ne crussent pas pouvoir exécuter ce qu'avoient fait les Botanistes, qui étoient parvenus à distribuer avec ordre cette foule de plantes, bien plus nombreuse que les corps que renferme le regne animal ; & qui ont tiré des caracteres génériques de parties beaucoup plus petites dans les végétaux que dans les animaux. L'exemple de la Botanique, cette branche considérable de l'Histoire naturelle, auroit cependant dû instruire les Naturalistes & les Zoologistes en particulier : ils auroient dû remarquer combien l'étude des plantes, confuse, sans ordre

& très-difficile jusqu'alors, étoit devenue plus facile, plus claire & plus lumineuse, depuis qu'on y avoit joint un esprit d'ordre & de systême.

Cependant l'histoire des animaux, & sur-tout celle des insectes, est restée jusqu'à nos jours dans cette espéce de confusion, & c'est à M. Linnæus, cet infatigable Naturaliste Suédois, que nous devons le premier Ouvrage méthodique sur cette matiere. Il a cherché à jetter sur cette partie de l'étude de la nature, le même esprit d'ordre, de clarté & de méthode qu'il a répandu sur les autres branches de l'Histoire naturelle, & si son Ouvrage est encore éloigné de la perfection, au moins doit-on lui savoir gré d'avoir montré la route qu'il faut suivre.

Je sais que quelques savans de nos jours ne conviendront pas de ce que j'avance ici. Ennemis des systêmes & des ordres méthodiques, ils semblent vouloir faire retomber les sciences dans cette espéce de confusion dont elles ont eu tant de peine à sortir, & ce qui paroît encore plus étonnant, c'est que dans un siécle aussi éclairé, de pareils paradoxes trouvent des sectateurs. Il ne faut cependant pas de grandes connoissances, ni un effort de génie supérieur pour juger de l'utilité des systêmes & des méthodes. Qu'on parle d'une plante, qu'on la décrive aussi exactement qu'il sera possible, comment veut-on qu'entre neuf

ou dix mille eſpéces de végétaux, je puiſſe diſcerner celle dont il s'agit, ſi je n'ai aucun caractere diſtinctif qui me la faſſe reconnoître ; il faut néceſſairement que je confronte ces dix mille eſpéces avec la deſcription que je lis, & ſi malheureuſement la culture ou le climat a altéré le port ou la figure de celle que je cherche, tout ce long travail devient inutile : que ſera-ce ſi la deſcription ſe trouve incomplette & mal-faite, enſorte qu'elle puiſſe convenir à pluſieurs eſpéces différentes ? Je me trouve alors dans un autre embarras plus grand que le premier. Il en eſt des inſectes comme des plantes : ſi je manque de caracteres, je ſerai obligé d'examiner deux ou trois mille eſpéces d'inſectes, toutes les fois que je voudrai trouver un animal dont je lis la deſcription. C'eſt l'inconvénient où nous nous trouvons tous les jours, par rapport aux Ouvrages des anciens Naturaliſtes. Auſſi ne ſçavons-nous point quelles ſont les plantes, quels ſont les animaux qu'ils ont connus & déſignés par tels & tels noms. Les méthodes, même les moins bonnes, corrigent un ſi grand inconvénient. Je trouve une plante qui m'eſt inconnue, il n'eſt plus néceſſaire pour la connoître de la confronter avec pluſieurs milliers de deſcriptions, il ſuffit, ſuivant les différens ſyſtêmes, d'examiner quelques parties caractériſtiques qui déterminent la claſſe, la ſection & le genre de ce végétal. Prenons pour exemple

la méthode de M. Linnæus, fondée ſur le nombre des étamines & des piſtils. Je veux trouver le nom & le genre d'une plante : je compte le nombre de ſes étamines. Il s'en trouve cinq : voilà déja cette plante rapportée à celle de la cinquiéme claſſe dont les feuilles ont cinq étamines. Pour lors j'examine le nombre des piſtils, j'en trouve deux ; je range cette plante dans la ſeconde ſection de la cinquiéme claſſe. Il ne me reſte plus qu'à examiner le calyce & la graine pour trouver le genre de cette même plante parmi celles de la ſeconde ſection de la cinquiéme claſſe, & je parviens par degrés à connoître le nom d'une ſimple que je n'avois jamais vûe.

A l'aide d'un ordre méthodique, nous pratiquerons la même choſe ſur les inſectes, comme je le ferai voir dans la ſuite de cet Ouvrage, & l'on pourra trouver le nom & l'eſpéce d'un inſecte inconnu auparavant.

Cet exemple ſuffit pour faire voir à tout homme, je ne dis pas verſé dans l'Hiſtoire naturelle, mais ſeulement un peu intelligent, l'utilité & la néceſſité des ſyſtêmes méthodiques. Je ſçais qu'on peut varier ces méthodes à l'infini, qu'on peut tirer ſes caracteres de telles ou telles parties, que la plûpart des ſyſtêmes pêchent en quelques points, & que ceux qui approchent le plus de l'ordre qui paroît naturel, s'en éloignent en plusieurs endroits. Je veux même que toutes ces

distinctions de classes, de genres & d'espéces soient arbitraires, & nullement établies par la nature, que tous les corps naturels, depuis l'homme jusqu'au caillou le plus brut, ne soient qu'une suite d'un seul & unique genre, qui décroît par des nuances insensibles, il n'en sera pas moins vrai que les systêmes sont au moins nécessaires pour faciliter l'étude de la nature, qui sans cela devient impraticable. Sans cette espéce de clef, il est aussi impossible de pénétrer dans cette science, que de vouloir étudier les langues sans sçavoir l'alphabet, l'arithmétique sans connoître les chiffres, & les mathématiques sans géométrie. Chaque science a ses élémens, & ceux qui veulent les proscrire, donnent lieu de soupçonner qu'ils ne les connoissent pas.

Nous sommes donc infiniment redevables à M. Linnæus d'avoir cherché le premier à ranger méthodiquement les insectes, & à trouver des caracteres génériques qui les fissent plus aisément connoître. Sa méthode est la seule que nous ayons jusqu'ici sur cette classe des animaux. Son systême à la vérité est encore défectueux, comme il arrive ordinairement aux ouvrages de ceux qui les premiers ébauchent une matiere neuve. Ses caracteres ne sont pas assez sûrs, assez clairs & assez distincts : souvent on ne peut trouver par leur moyen le genre ou l'espéce d'un insecte que l'on cherche, & de plus ses genres qui ne sont

pas assez caractérisés, réunissent souvent des animaux de genres différens, & que l'on voit au premier coup d'œil devoir être séparés les uns des autres. C'est ce dont s'apperçoivent tous les jours ceux qui étudient cette partie de l'Histoire naturelle, en se servant de cette méthode, la seule que nous ayons. Je sentis cet inconvénient en voulant ranger ces animaux d'après ce systême. Je voyois que les caracteres que donne M. Linnæus ne quadroient point avec ceux que font voir les insectes. Plusieurs d'entr'eux tout-à-fait semblables, se trouvoient suivant cet ordre éloignés & séparés les uns des autres. Je cherchai donc de nouveaux caracteres que tout le monde pût aisément saisir, & qui me servissent à ranger cette classe plus clairement & avec plus de méthode. Le grand nombre des insectes que j'avois amassés me facilita cette recherche, & à l'aide de ces caracteres, je suis parvenu à mettre en ordre environ deux mille espéces, au lieu de huit ou neuf cents que renferme l'Ouvrage de M. Linnæus.

Le systême que je donne n'est point un *systême naturel*. Pour en former un, il faudroit connoître tous les individus que peut renfermer la classe que l'on traite, tant ceux du pays, que les étrangers, ce qui paroît impossible. Il est vrai qu'avec cette connoissance on approcheroit beaucoup de l'ordre naturel, si on n'y parvenoit pas. En effet,

la nature n'a point établi parmi les corps qu'elle renferme cette diſtinction de regnes, de genres & d'eſpéces qu'ont imaginée les Naturaliſtes, elle ſemble avoir ſuivi des dégradations, des nuances inſenſibles, par leſquelles on ſe trouve naturellement conduit d'un regne à un autre, & d'un genre au genre ſuivant. C'eſt ce que peuvent appercevoir ceux qui jettant un coup d'œil philoſophe ſur la nature, examinent en grand ſes différentes productions.

Rien ne paroît plus différent au premier aſpect qu'un animal & une plante. Cependant le paſſage d'un de ces regnes à l'autre, n'eſt pas ſubit & ne ſe fait pas tout-à-coup. Nous voyons des animaux, les derniers de ce regne, qui ſemblent tenir beaucoup de la plante, tandis que certaines plantes paroiſſent approcher de l'animal. Les vers, dont l'organiſation paroît auſſi ſimple que celle de quelques plantes, croiſſent & pouſſent preſque comme des végétaux. On ſçait que les polypes, ces animaux ſinguliers découverts depuis quelques années, & qui ſont privés de preſque tous les ſens, ont la faculté de végéter comme les plantes. Si on les coupe en pluſieurs morceaux, chaque partie pouſſe, végéte, & ſemblable à une bouture, forme enſuite l'animal entier. Au contraire, parmi les plantes, la ſenſitive & quelques-autres, ſemblent douées de la faculté de ſentir, qui paroît refuſée à pluſieurs animaux.

Il en eſt de même du paſſage du regne végétal au regne minéral. La ſtructure des minéraux paroît bien ſimple, ſi on la compare à l'organiſation d'une plante. Cependant quelques plantes, telles que les champignons & les *likens* différent tellement des autres, qu'elles approchent de l'organiſation ſimple des pierres. Je ne parle pas ici du corail & de pluſieurs plantes marines qui imitent la dureté & la nature de la pierre. On ſçait aujourd'hui que ces prétendues plantes ne ſont que des ouvrages de polypes. Mais il y a encore parmi les corps marins de véritables végétaux, comme les corallines & quelques coralloïdes, qui ſemblent plus tenir de la pierre que de la plante. Au contraire, entre les pierres, nous en voyons quelques-unes, comme les ſtalactites, qui tous les jours s'accroiſſent & ſemblent végéter.

Ce qu'on obſerve par rapport au paſſage d'un regne à l'autre, n'eſt pas moins vrai à l'égard des genres différens de chaque regne. Les premieres eſpéces approchent beaucoup des dernieres d'un genre précédent, & les dernieres de ce même genre tiennent des premieres du ſuivant.

La nature n'a donc point établi cette diviſion que l'on ſuppoſe de regnes & de genres. Tous les corps naturels ſont autant d'eſpéces particulieres d'un ſeul & unique genre qui peu à peu change, s'altere & conduit des animaux aux plantes, & des plantes aux minéraux. Mais pour ſuivre cette

cette marche de la Nature, il faudroit connoître parfaitement tous les corps qu'elle a formés, voir & étudier leurs différens rapports ensemble, & si quelqu'un de ces corps nous est inconnu, il se trouvera un vuide qui semblera produire une division & un changement subit d'un genre en un autre. Comme une pareille connoissance est au-dessus de notre portée, on peut assurer qu'un ordre véritablement naturel & méthodique est une de ces chimeres qu'on cherchera aussi inutilement que la pierre philosophale, ou la quadrature du cercle. Il faut donc nécessairement que nous ayons recours à des ordres & à des systêmes artificiels; seulement nous pouvons approcher plus ou moins de l'ordre naturel, en examinant avec attention les différens rapports des corps entr'eux. De-là on peut conclure que plus on fera entrer de rapports & de caracteres dans une méthode artificielle, moins on s'éloignera de l'ordre naturel.

C'est le plan que j'ai tâché de suivre dans l'arrangement méthodique des insectes que je donne aujourd'hui. J'ai cherché à rapprocher ceux que la nature semble avoir réunis. Pour cet effet, j'ai augmenté le nombre des rapports caractéristiques dont je me suis servi, & je n'ai pas cru ne devoir tirer les caracteres que d'une seule partie. C'est aux Naturalistes à juger si j'ai rempli le plan que je me suis proposé, & à réformer ce qu'ils trou-

trouveront de répréhensible dans cet Ouvrage. La découverte de nouvelles espéces & même de nouveaux genres pourra conduire à perfectionner aussi ce travail. J'espére au moins que le Public-Naturaliste me saura gré des efforts que j'ai faits pour lui applanir l'étude des insectes, quand même je n'aurois pas réussi dans cette entreprise; & j'invite ceux qui trouveront quelques nouvelles espéces à les communiquer pour augmenter cette Collection.

Quoique les figures ne soient pas du goût de tous les Naturalistes, nous avons cependant cru devoir les ajouter à cet Ouvrage, & joindre aux descriptions la gravure d'un insecte de chaque genre. Chaque figure est accompagnée des parties qui constituent le caractere, souvent beaucoup aggrandies: pour l'insecte, il est de grandeur naturelle; ou, lorsqu'il est grossi, comme il arrive souvent, nous avons eu soin de mettre à côté une échelle de la grandeur de l'animal. Nous espérons que ces planches faciliteront beaucoup l'intelligence de l'Ouvrage, & nous n'avons pas pensé devoir négliger un pareil secours, à l'aide duquel on voit clairement, & d'un coup d'œil, ce qu'une longue description n'explique souvent qu'imparfaitement. On trouvera quelquefois, quoique rarement, deux ou trois figures pour un seul genre, lorsque nous y avons été engagés par la singularité de certaines espéces. Il auroit été

à ſouhaiter que l'on eût pû rendre les planches encore plus nombreuſes, & repréſenter toutes les eſpéces qui ont des différences ſpécifiques bien marquées. La crainte d'augmenter la cherté de l'Ouvrage nous a détournés de ce projet, & nous nous ſommes bornés aux figures qui ont paru abſolument néceſſaires.

Il ne me reſte plus qu'à répondre à quelques reproches que l'on pourroit me faire. Un pareil Ouvrage, de pur amuſement, & qui paroît avoir demandé une longue ſuite d'obſervations, ſemblera peut-être à quelques perſonnes rouler ſur des matieres trop étrangeres à ma profeſſion, dont le travail immenſe & l'exercice épineux & difficile, ne doivent preſque laiſſer aucun inſtant de loiſir. D'autres mépriſeront un Ouvrage qui ne traite que des inſectes, & s'applaudiront ſecrettement dans la ſphére étroite de leur petit génie, lorſqu'ils ſe ſeront égayés ſur l'Auteur, en le traitant de *diſſéqueur de mouches*, nom dont une eſpéce de petits philoſophes a déja décoré un des Naturaliſtes qui a fait le plus d'honneur à notre Nation. N'envions point aux derniers le plaiſir de s'applaudir à eux-mêmes; laiſſons-les mépriſer ce qu'ils ne connoiſſent pas, & n'en admirons pas moins l'Auteur de la Nature, qui développant les plus grands reſſorts de ſa puiſſance dans le plus vil inſecte, s'eſt plu à confondre l'orgueil & la vanité de l'homme.

Quant au tems que j'ai employé à cet Ouvrage, on pourroit me faire de justes reproches s'il eût été pris aux dépens d'un travail plus sérieux & nécessaire. Mais obligé par état de travailler à l'étude des plantes, de les examiner, & de les recueillir, il ne m'étoit guères possible de ne pas observer en même-tems les insectes qui en font leur domicile & leur nourriture. J'ai mis peu à peu sur le papier ce que j'observois sur ces petits animaux, & c'est cette Collection de différens mémoires que je mets aujourd'hui en ordre. On n'est point étonné qu'une personne dont la profession demande de la contention d'esprit & de la fatigue, prenne quelques instans à la dérobée pour se délasser. J'ai cru ne devoir donner ces momens qu'à cet agréable amusement. Le spectacle admirable que nous fournit le grand livre de la Nature, m'a paru un délassement assorti à la profession de quelqu'un, dont l'état est d'étudier la Nature & la physique de l'homme.

Au reste, il m'auroit été impossible de finir cette Histoire, toute abrégée qu'elle est, sans les secours qui m'ont été donnés de tous côtés. Hors d'état de pouvoir recueillir les insectes depuis nombre d'années, j'en ai reçû de la plûpart des jeunes gens qui suivent les herborisations. M. Bernard de Jussieu, cet oracle en fait d'Histoire naturelle, que l'on ne peut trop consulter, & qui se fait un plaisir de faire part de ses vastes con-

noiſſances, a daigné me communiquer pluſieurs obſervations, & jeter un coup d'œil ſur cet Eſſai. Enfin je dois infiniment à un gentilhomme de Champagne, M. du Pleſſis, qui s'appliquant uniquement depuis quelques années à l'Hiſtoire naturelle, a bien voulu m'aider dans la plus grande partie de ce travail. Je lui ſuis redevable d'un nombre infini d'obſervations, toutes curieuſes, & faites par une perſonne accoutumée à bien voir: & parmi les inſectes dont je parle, il y en a beaucoup qui ne ſe voyent que dans la riche & nombreuſe Collection qu'il poſſede.

C'eſt avec ces différens ſecours que je ſuis parvenu, dans mes heures de loiſir, à donner cette Hiſtoire des inſectes qui ſe trouvent à deux ou trois lieues aux environs de Paris, & que l'on peut rencontrer dans les différentes promenades que l'on fait autour de cette grande Ville. Peut-être cet abrégé pourra-t-il donner plus de goût pour obſerver les manéges merveilleux & ſinguliers de ces petits animaux, dont la perfection doit nous faire admirer la grandeur de celui qui les a créés.

O Jehova, quam magna ſunt opera tua!

TABLE ALPHABETIQUE

DES AUTEURS cités dans cet Ouvrage, avec l'explication de leurs noms abrégés.

Act. Acad. Reg. Scient.	MÉMOIRES de l'Académie Royale des Sciences. *Paris*, *in*-4°.
Act. nat. cur. *Et* act. lipſ.	Ephemerides medico-phiſicæ Academiæ naturæ curioſorum, ſeu Germaniæ. *Francofurti* & *Lipſiæ*, 1684.
Act. Stoch. Act. Upſ.	Acta Societatis Regiæ Scientiarum Upſalienſis. *Stockolmiæ*, 1736.
Albin. inſ.	Eleazar albinus Hiſtoria naturalis inſectorum anglicanorum. *Lond.* 1710, *in*-4°. tab. 100.
Aldrovand. inſ.	Ulyſſes Aldrovandus. Libri 7, de animalibus inſectis. *Bononiæ*, 1638, *in-fol.*
Baker micr.	Baker employment for the microſcope. *London*, 1753, *in*-8°. *fig.*
Barthol. act.	Thomæ Bartholini Acta medica & philoſophica Hafnienſia, figuris æneis illuſtrata. *Haffniæ*, 1673.
J. Bauh. hiſt.	Joannis Bauhini Hiſtoria plantarum. *Ebroduni*, 1660, *in-fol.*
C. Bauh. pin.	Caſpari Bauhini Pinax theatri botanici. *Baſileæ*, 1623 & 1671, *in*-4°.
Biblioth. regia	Recueil d'inſectes peints en miniature, par Robert, Aubriet & autres, conſervé à la Bibliothéque du Roi, à Paris.
Blanc. belg.	Stephanus Blancard. ſchou-burg der Rupſen, Wormen, Maden, *Amſterd.* 1688, Belgice, tab. 17.
Bonan. microgr.	Bonanni Micrographia, ſeu Animalia viva in vivis. *Romæ*, 1691, *in*-4°.
Bradl. nat.	Richard Bradley. Philoſophical account of works of natur. *London*, 1721, *in*-4°.

Breyn.act.phys.med.N.C. Joannis Breynii Historia naturalis cocci radicum tinctorii. *Norimberg*, 1733, in appendice ephemeridum naturæ curiosorum.

Camer. epit. . . . . Joachimi Camerarii, de plantis epitome utilissima Matthioli. *Francofurti*, 1588, *in*-4°.

Charlet. onom. . . . . Gualteri Charleton; Onomasticon Zooicum. *Londini*, 1668, *in*-4°.

Charlet. exercit. . . . . Ejusdem . . . . exercitationes de differentiis & nominibus Animalium. *Oxonii*, 1677, *in*-4°.

Clus. pann. . . . . Caroli Clusii atrebatis variorum aliquot stirpium per pannoniam, austriam &c. Observatorum Historia. *Antuerpiæ*, 1583.

Clut. hemerob. . . . . Augerius Clutius, de Hemerobio & Verme maiali. *Amstelodami*, 1634, *in*-4°.

Colum. ecphr. . . . . Fabii columnæ lincæi, minus cognitarum stirpium ecphrasis. *Romæ*, 1606, *in*-4°.

Dale pharmac. . . . . Samuelis Dalei Pharmacologia. *Lugduni Batavorum* 1739.

Derrham. phys. theol. . . . Théologie physique, ou démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la création, par Derrham. *Roterdam*, 1726, *in*-8°.

Eph. nat. cur. . . . . Vide supra, *act. nat. cur.*

Flor. lapp. . . . . Caroli Linnæi flora lapponica, exhibens plantas per Lapponiam crescentes, secundum systema sexuale. *Amstelodami*, 1737, *in*-8°.

Frisch. germ. . . . . Joanh Leonard Frisch. Beschreibeng von insecten in teutschland. *Berlin*, 1720, *in*-4°.

De Geer. mem. / De Geer. hist. ins. } . . . De Geer mémoires pour servir à l'histoire des insectes, *in*-4°.

De Geer. act. holm. . . . . Voyez ci-dessus Act. Ups.

Goed. ins. . . . . Joannis Goedart, Metamorphosis naturalis seu de insectis. Latinitate donata à Paulo Veczaerdt. *Medioburgi*, *in*-12, 3 *vol.*

Goed belg. . . . . La même en Hollandois. *Middelb.* 3 *vol.* *in*-8°.

Goed. gall. . . . . Histoire des insectes par Goedart. *Amsterdam*, 1700, *in*-8°. 3 *vol.*

Goed. list. . . . . Joannes Goedartius de insectis, in methodum

redactus, opera Martini Lifteri. *Londini*, 1685, *in*-8°.

Grew muf. .... Mufæum Regiæ Societatis Londinenfis, defcriptum à Nehemia Grew. (anglice) *Londini*, 1695.

Hoefn. inf. .... Joannes Hoefnagel; icones infectorum volatilium. *Francofurti*, 1692, *in*-4°.

Hoffm. flor. aldt. ...... Mauritii Hoffmanni floræ Altdorffinæ deliciæ fylveftres, five Catalogus plantarum in agro Altdorffino fponte nafcentium. *Altdorffii*, 1677, *in*-4°.

Hoock micograph. ..... Hoock Micrographia feu Phyfiologicæ Defcriptiones minutorum corporum factæ per vitra majorativa. (anglice) *Londini*, 1667, *in-fol.*

Jac. l'amir. inf. .... Infectes gravés en maniere noire, par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches en Hollandois. 33 planch. *in-fol.*

Imperat. .... Iftoria naturale di ferrante imperato Neapolitano. *Neapoli*, 1599, *in-fol.*

It. oeland. .... Itinerarium Œlandicum, ou voyage de Scanie. Par M. Linnæus. *Stockolm*, 1750.

Jonft. hift. nat. .... Joannis Jonftoni M. D. Hiftoria naturalis de exanguibus aquaticis, de infectis, de ferpentibus &c. *Amftelodami*, 1657, *in-fol.*

Leche nov. inf. fpec. ... Novæ infectorum fpecies, quas differtationis Academicæ loco, præfide Joanne Leche, proponit Ifaacus Uddman. *Aboæ*, 1753, *in*-4°. *fig.*

Lewenhoeck arc. nat. .. Antonii van Lewenhoeck arcana naturæ detecta ope microfcopiorum; ex Belgico Latinè verfa. *Delphis*, 1695, *in*-4°.

Linn. faun. fuec. .... Caroli Linnæi fauna Suecica, fiftens animalia Sueciæ. *Stockolmiæ*, 1746, *in*-8°.

Linn. fyft. nat. edit. 10. . Linnæi fyftema naturæ, editio decima, *in*-8°. 2 *vol.*

Linn. mat. med. .... Ejufdem fpecimen materiæ medicæ in regno animali. *Stockolmiæ*, *in*-8°.

Linn. amœnit. acad. .... Caroli Linnæi amœnitates Academicæ, feu differtationes variæ phyficæ, medicæ, botanicæ. *Holmiæ* & *Lipfiæ*, 1749, *in*-8°.

Lift.

Lift. aran. } Lift. angl. } .... Martini Lifteri Hiftoria animalium Angliæ, 1°. de Araneis. 2°. De Cochleis tum terreftribus, tum fluviatilibus. 3°. De Cochleis marinis. *Londini*, 1678, *in*-4°.

Lift. append.......... Ejufdem Hiftoriæ pars pofterior.

Lift. goed............. Vid. Goed. lift.

Lift. mut.............. Tables d'infectes fans explications, du même Lifter, à la fin de fon édition latine de Goedart.

Merian. europ. } Merian. inf. } ..... Mariæ Sibyllæ Merian, Erucarum ortus & paradoxa metamorphofis. *Amftel. in*-4°. 1730.

Merian. gall........... Hiftoire des infectes de l'Europe de Mademoifelle Merian, traduite du Hollandois en François par Jean Marret. *Amfterdam*, 1730, *in-fol.*

Merret. pin........... Chrift. Merret Pinax rerum naturalium Britannicarum. *Londini*, 1667, *in*-8°.

Mouffet inf........... Thomæ Mouffeti theatrum infectorum. *Londini*, 1634, *in-fol.*

Olear. muf............ Adami Olearii Mufeum. germanice. *Slefwig*, 1666, *in*-4°.

Paull. quadrip......... Simonis Paulli quadripartitum Botanicum. *Argentorati*, 1667, *in*-4°.

Petiv. muf............ Jacobi Petiver. Centuriæ mufæi petiveriani. *Lond.* 1695, *in*-4°.

Petiv. gazoph.......... Ejufdem; gazophylacii naturæ & artis Decades. *Lond.* 1702, *in*-4°.

Raj. cantabrig......... Joan. Raij Catalogus plantarum circa Cantabrigiam nafcentium. *Cantabrigiæ*, 1660, *in*-8°.

Raj. inf............... Ejufdem Hiftoria infectorum. *Lond.* 1710, *in*-4°.

Reaum. inf............ Mémoires pour fervir à l'hiftoire des infectes, par M. de Reaumur. *Paris*, 1734, *in*-4°.

Rhed. exper........... Francifci Rhedi Experimenta circa generationem infectorum. *Amftelodami*, 1671, *in*-12.

Rhed. anim........... Ejufdem animalia in animalibus vivis. *Florentiæ*, 1684, *in*-4°.

Rivin. differt.......... Augufti Quirini Rivini differtationes medicæ. *Lipfiæ*, 1710, *in*-4°.

Robert. icon.......... Nicolai Robert fpecies florum variæ, tabulis æneis. *Parif. in-fol.*

Rosel inf. .... Collection des insectes de tous les mois, gravés & enluminés par Auguste-Jean Rosel, en Allemand. *A Nuremberg*, 1746, *in*-4°.

Sachs gammar. .... Philippi Jacobi sachs gammarologia. *Francofurti*, 1665, *in*-8°.

Scaliger exercit. .... Aristotelis Historia de animalibus græco-latina, Julio Cæsare Scaligere interprete; cum ejusdem commentariis. *Tolosæ*, 1619.

Scheuz. itin. alp. .... Joannis Jacobi Scheuchzeri itinera per Helvetiæ alpinas regiones. *Lugduni-Batav.* 1723, *in*-4°.

Schœff. differt. .... Schœffer differtat. die sattelfliege, *in*-4°, 1753, *fig.*

Scrod. pharm. .... Joannis Schroderi Pharmacopæia. *Ulmæ suevorum*, 1649.

Sloan. hist. .... Joannis Sloane Historia naturalis insularum Jamaicæ, Maderæ, Barbadis &c. (anglice) *Lond.* 1707.

Swamm. bibl. nat. ...... Joannis Swammerdam Biblia naturæ. *Lugduni-Batavorum*, 1738, *in-fol.*

Swamm. in-4°. / Swamm. gall. } ..... Histoire générale des insectes, par Jean Swammerdam. *Utrecht*, 1682, *in*-4°.

Transact. philosoph. .... Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, depuis 1665 & suiv. (en Anglois) *Londres*, *in*-4°.

Vallisn. inf. .... Antonii Vallisnieri observationes & experimenta circa Historiam naturalem & medicam. *Patavii*, 1726, *in*-4°.

Worm. mus. .... Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quam artificialium &c. quæ hafniæ Danorum in ædibus authoris servantur, adornata ab Olao Wormio. *Lugduni-Batavorum*, 1655, *in-fol.*

Uddm. differt. .... Vide supra. Leche nov. inf. spec.

Zinann. observ. .... Osservazioni sopra le cavallette dal Conte Giuseppe Zinanni. *Venet.* 1737, *in*-4°.

Fin de la Table des Auteurs.

EXPLICATION

Des termes les moins familiers, qui se trouvent dans cet Ouvrage.

ANTENNES. Les antennes sont ces espéces de petites cornes mobiles, qui se voyent à la tête de tous les insectes. Elles prennent différentes denominations, suivant leurs diverses formes. Les unes sont simples, en filet ou *filiformes*. D'autres sont *en massue* ou terminées par un bouton, les autres sont *prismatiques*, quelques-unes *en peigne* ou barbues sur les côtés.

Antennules ou barbillons, sont les espéces de petites antennes qui accompagnent les côtés de la bouche d'un grand nombre d'insectes.

Apteres : sans aîles. C'est le nom qu'on donne aux insectes qui n'ont point d'aîles, comme le cloporte, la puce, &c.

Balanciers. On donne ce nom à des petits filets mobiles, terminés par un bouton, qui se trouvent à l'origine des aîles des mouches & de tous les insectes à deux aîles.

Barbillons. Voyez ci-dessus *antennules*.

Chrysalide. C'est le second état, par lequel passent les insectes à métamorphoses, avant que de devenir insectes parfaits. On lui donne aussi le nom de *nymphe*. Celle du ver-à-soie & de quelques chenilles s'appelle aussi *feve*.

Coléopteres. Sont les insectes dont les aîles sont recouvertes d'étuis durs & écailleux, tels que les scarabés, le hanneton, &c.

Corcelet. Partie du corps de l'insecte qui répond à la poitrine des grands animaux.

Cuilleron. On appelle de ce nom une petite écaille blanche contournée, représentant une espéce de cuillier qui se trouve sous l'origine des aîles des mouches & de quelques autres insectes à deux aîles.

Dipteres. Sont les insectes qui n'ont que deux aîles.

Ecusson. C'est une petite piéce triangulaire, qui se trouve au haut de la réunion des étuis des insectes coléopteres, à leur naissance du corcelet, ou d'étuis à moitié mols.

Elytres, étuis, fourreaux, sont ces plaques dures & écailleuses, qui recouvrent les aîles des coléopteres ou insectes à étuis, comme on le voit dans le hanneton.

Filiformes ou en filet, c'est le nom qu'on donne à toutes les antennes simples, qui ressemblent à un fil ou filet.

Hemipteres. Insectes dont les aîles ne sont recouvertes que de demi-étuis durs & écailleux, ou d'étuis à moitié mols.

Hexapodes. Insectes qui ont six pattes.

Larve. On désigne par ce nom les insectes à métamorphoses, lorsqu'ils sont dans leur premier état au sortir de l'œuf. La chenille est la *larve* du papillon.

Métamorphose ou changement. On appelle insectes à métamorphoses ceux qui changent de figure avant que d'être parfaits. Le papillon a d'abord été chenille, puis chrysalide; c'est donc un insecte à métamorphoses.

Mulets. Les mulets sont des insectes qui n'ont aucun sexe. On en trouve dans quelques genres. Par exemple, les abeilles ouvrieres qui font le plus grand nombre de la ruche, n'ont point de sexe, ce sont des mulets.

Nymphe. Voyez plus haut *Chrysalide*.

Stigmates. Les stigmates sont des ouvertures ordinairement ovales & ressemblant à des espéces de boutonnieres, qui se voyent sur les côtés des insectes, & par lesquelles ils respirent.

Suture des étuis. C'est cette espéce de sillon que forme la réunion des fourreaux des coléopteres, tant entr'eux, qu'avec le corcelet.

Tarse ou pied, est la troisiéme & derniere partie de la patte d'un insecte, qui ordinairement est composée de plusieurs articles mobiles.

Test. C'est cette espéce d'écaille ou croûte dure qui recouvre le corps de la plûpart des insectes.

Tetrapteres. Insectes à quatre aîles.

Zoologistes. Auteurs qui ont traité l'histoire des animaux.

Fin de l'explication des termes.

HISTOIRE

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES.

TOUS les corps de la nature ont été rangés par les Physiciens sous trois chefs de divisions, auxquels ils ont donné le nom de Regnes : sçavoir le regne minéral, le regne végétal, & le regne animal. C'est à ces trois regnes que se rapportent toutes les substances simples & naturelles ; & chacun d'eux a été divisé en plusieurs grandes sections, que l'on a appellées classes. Le regne animal, celui auquel appartiennent les insectes, dont nous allons traiter, renferme six grandes classes : les quadrupedes, les oiseaux, les poissons, les amphibies, les insectes & les vers. Les insectes forment donc une classe particuliere du regne animal. Ce nom d'insectes, *insecta*, a été donné à ces petits animaux à cause de la forme de leur corps, qui est composé de plusieurs sections, ou parties jointes ensemble par des

eſpéces d'étranglemens, ou interſections; & cette figure, qui leur eſt eſſentielle, a ſervi à les dénommer. Parmi ces inſectes, les uns ſont composés d'anneaux, ou de lames écailleuſes, qui rentrent les unes ſous les autres, & ce ſont ceux qu'on peut appeller *inſectes proprement dits*, puiſque leur corps eſt réellement compoſé de pluſieurs portions : les autres, qu'on pourroit appeler *inſectes teſtacés*, n'ont point de pareils anneaux, mais ſont recouverts d'une eſpéce de croute entiere, ferme, ſouvent aſſez dure, comme on le voit dans les crabes, les araignées, &c. On remarque néanmoins, dans ces derniers, quelques interſections ou étranglemens ſemblables à ceux qui ſe rencontrent dans les autres inſectes.

Un caractere des animaux de cette claſſe, eſt donc d'avoir leur corps diviſé, & comme ſéparé en pluſieurs parties, par des étranglemens minces. Mais ce caractere n'eſt pas unique, il en eſt un autre qui n'eſt pas moins eſſentiel dans les inſectes, & qui eſt conſtant dans tous, c'eſt d'avoir à la tête ces eſpéces de cornes mobiles, compoſées de pluſieurs piéces articulées enſemble, plus ou moins nombreuſes, que les Naturaliſtes ont appellées les *antennes*. Ces antennes varient infiniment pour la grandeur & pour la forme. Leurs figures nous ſerviront beaucoup à déterminer les différens genres. Mais quelque variée que ſoit leur conformation, elles ne manquent dans aucun inſecte, & les inſectes ſont les ſeuls animaux, dans leſquels on les obſerve. C'eſt par ce caractere que la claſſe des vers peut aiſément ſe diſtinguer de celle des inſectes, dont elle paroît approcher. Quelqu'un qui n'a aucune idée de l'Hiſtoire naturelle, peut facilement parvenir à connoître ces antennes, en examinant quelque papillon; il verra que la tête de cet inſecte eſt ornée de deux filets mobiles, aſſez longs, plus gros à leur extrémité : ce ſont-là les antennes du papillon.

CHAPITRE PREMIER.

Description générale des Insectes.

LES insectes, dont nous venons de donner le caractere essentiel, sont tous composés de trois parties principales, la tête, le corcelet, *thorax*, qui répond à la poitrine des autres animaux, & le ventre.

C'est à la *tête*, comme nous l'avons dit, que se trouvent les *antennes*, ordinairement au nombre de deux, une de chaque côté, dans quelques-uns au nombre de quatre, comme on le voit dans l'aselle, qui est une espéce d'insecte aquatique semblable au cloporte : nous ne déterminerons pas ici l'usage de cette partie, qui se trouve constamment dans tous les insectes. D'autres Naturalistes, plus habiles que nous, n'ont pû parvenir à le découvrir. Peut-être pourroit-on soupçonner que les insectes s'en servent comme de mains pour tâter & examiner les corps. Lorsque ces petits animaux marchent, ils étendent leurs antennes en avant, les font mouvoir presque continuellement, & semblent, avec cette partie, sonder le terrein & toucher les différens corps qui les environnent.

Outre les antennes, on remarque à la tête des insectes plusieurs parties considérables. Celles qui frappent le plus, sont *les yeux*. Quelques insectes, semblables aux cyclopes de la Fable, n'ont qu'un œil, ou s'ils en ont réellement deux, ils sont tellement proches & confondus ensemble, qu'ils paroissent n'en former qu'un seul. C'est ce que l'on verra dans le genre des monocles. La plûpart des insectes en ont deux, un de chaque côté de la tête ; d'autres en ont davantage : on compte sur les araignées jusqu'à huit yeux, qui varient pour la position.

Dans presque tous les insectes, ces yeux sont durs, convexes, composés d'une espéce de cornée qui paroît lisse : mais si on les regarde de près avec une loupe, on voit que cette cornée est divisée en une infinité de petites facettes, qui forment un joli réseau *. Cette conformation est très-utile, & même nécessaire à l'insecte. Ses yeux sont immobiles, il ne peut les tourner & les diriger vers les objets. S'ils eussent ressemblé aux yeux des quadrupedes, beaucoup d'objets extérieurs auroient échappé à la vûe de l'insecte. Au moyen de ce nombre prodigieux de facettes, qui forment le réseau de sa cornée, les objets sont réfléchis de tous côtés, il les peut voir dans tous les sens. Bien plus, chaque œil vaut plusieurs centaines d'yeux ; il répete & multiplie les objets une infinité de fois, de même que ces verres taillés à facettes, à travers lesquels on apperçoit l'objet que l'on regarde autant de fois multiplié, qu'il y a de facettes différentes dans le verre. Peut-être sera-t-on porté à croire que cette multiplicité doit nuire à la vûe de l'animal ; que les objets, au lieu de lui paroître simples, doivent être centuplés à ses yeux. Mais il peut fort bien se faire que l'insecte, malgré cette conformation, voye les choses telles qu'elles sont dans l'état naturel. Nous avons deux yeux, deux nerfs optiques qui y répondent ; cependant les différens corps ne nous paroissent pas doubles. Il en est de même de l'insecte ; il a des centaines, des milliers d'yeux, & ce nouvel argus ne peut voir qu'un seul & simple objet, seulement il le verra mieux & plus distinctement ; de même, qu'en général, nous voyons mieux avec nos deux yeux, qu'avec un seul. Il paroît même que c'est à ce dessein que la nature a donné ces *yeux à réseau* aux insectes, puisqu'on ne les observe que

* Le nombre de ces facettes est souvent prodigieux. Lewenhoeck en a compté sur la cornée d'un scarabé 3181, & sur celle d'une mouche 8000. M. Puget a été plus loin, & assure en avoir distingué 17325 sur l'œil d'un papillon.

dans ceux qui ont deux yeux ; au lieu que les insectes qui en ont davantage, comme les araignées, paroissent les avoir tout-à-fait lisses & sans aucun vestige de réseau sur la cornée : du moins n'en ai-je point observé. Ainsi ces derniers qui semblent mieux partagés de ce côté, ne le sont réellement pas.

Mais il y a plusieurs insectes auxquels la nature paroît avoir prodigué l'organe de la vûe : de ce nombre sont les mouches & beaucoup d'insectes à deux aîles, les guêpes, les abeilles & la plûpart des insectes à quatre aîles nues, les cigales & quelques autres de cette section. Dans ces animaux, on voit sur la partie postérieure de la tête, entre les deux grands yeux à réseau, de petits points élevés, lisses, au nombre de deux dans quelques-uns, & de trois dans la plûpart, qui ressemblent tout-à-fait à des yeux. Aussi plusieurs Naturalistes les regardent-ils comme de véritables yeux, qui ne différent des grands, qu'en ce qu'ils ne sont point taillés à facettes ; & M. de la Hire, qui les a découverts le premier, s'étoit même imaginé qu'ils étoient les seuls & les véritables yeux de l'insecte : ces espéces d'yeux ne se trouvent dans aucun insecte à étui, & manquent dans un grand nombre d'autres. Dans l'impossibilité où nous sommes de décider si ce sont de véritables yeux, & s'ils servent réellement à la vûe, nous avons suivi la conjecture de plusieurs Auteurs, qui paroît au moins probable, & nous leur avons conservé le nom de *petits yeux lisses*.

Après les yeux vient *la bouche* de l'insecte, qui est encore une partie considérable de la tête. Cette bouche est construite d'une maniere très-différente, suivant les différens insectes ; aussi nous sert-elle de caractere dans plusieurs. Les uns ont une bouche armée de fortes *machoires* qui leur servent à broyer & déchirer les matieres dont ils se nourrissent ; d'autres ont une *trompe* tantôt mobile, tantôt immobile, avec laquelle ils pompent les sucs, qui leur servent de nourriture : enfin quelques-uns

paroissent ne pouvoir prendre aucun aliment; ils n'ont qu'une trompe si courte, qu'elle ne peut être d'aucun usage, telle est celle de quelques phalênes, ou bien ils n'en ont point du tout, & l'endroit de la bouche n'est marqué que par une fente légere & fort petite, comme dans les oestres. Ces animaux ne peuvent avec cet organe prendre de nourriture, & du reste ils n'en ont pas besoin. Lorsque ces insectes sont devenus animaux parfaits, lorsqu'ils ont achevé leurs métamorphoses, lorsqu'un papillon, par exemple, après avoir vécu sous la forme de chenille, & après avoir passé par l'état de chrysalide, est sorti de sa coque, & est devenu animal parfait, il ne lui reste plus que de travailler à la propagation de son espéce; il n'a plus à croître ni à grossir, & l'acte de la génération est souvent fini en si peu de tems, que l'insecte n'a pas besoin sous cette derniere forme de prendre d'alimens. Bien des papillons, après être sortis de leurs coques, s'accouplent, pondent leurs œufs, & périssent peu après, sans avoir sucé une seule goutte de liqueur. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs insectes, sous leur derniere forme, n'ayent point de bouche, ou du moins n'ayent qu'une bouche inutile. La nature n'en a pourvû que ceux qui sont plus long-tems à faire leur ponte, ou qui doivent subsister encore quelque tems après l'avoir faite.

Outre les machoires & la trompe, la bouche des insectes a souvent une autre partie facile à remarquer. Ce sont des appendices, comme des espéces de petites antennes, au nombre de deux ou de quatre, qui accompagnent la bouche de plusieurs insectes. Les Naturalistes leur ont donné le nom d'*antennules*, qui leur convient assez. Ces antennules sont ordinairement beaucoup plus petites que les antennes, quoiqu'elles se trouvent plus grandes dans le genre des coccinelles. Elles sont composées de trois ou quatre articulations ou anneaux, au lieu que les antennes en ont ordinairement davantage.

Enfin, elles ſont placées au-deſſous & aux côtés de la bouche. Leur uſage paroît être de ſervir comme d'eſpéces de mains, pour retenir les matieres que mange l'inſecte & qu'il tient à ſa bouche.

La ſeconde partie du corps de l'inſecte, celle qui vient après la tête, eſt *le corcelet.* Cette partie répond à la poitrine des grands animaux, elle tient à la tête par devant, & par derriere au ventre, par le moyen d'un étranglement ſouvent fort étroit. C'eſt au corcelet que ſont attachées les pattes ou une partie des pattes de l'inſecte. C'eſt encore au corcelet que tiennent les aîles, & les fourreaux des aîles dans les inſectes aîlés. Enfin on voit ſur ce même corcelet quelques-uns des organes qui ſervent à la reſpiration de l'animal. Examinons maintenant ces parties plus en détail.

On peut diviſer le corcelet en partie poſtérieure ou dos, & en partie antérieure. *Les aîles* des inſectes, qui en ſont pourvûs, tiennent au dos, à la partie poſtérieure du corcelet. Parmi ces inſectes, pluſieurs ont quatre aîles, deux de chaque côté, tantôt égales en grandeur comme dans les demoiſelles, tantôt inégales comme dans les abeilles, les guêpes & beaucoup d'autres, qui ont les deux aîles ſupérieures plus grandes, & deux autres plus petites poſées en-deſſous. La forme & la ſtructure de ces aîles varient auſſi infiniment. Les unes ſont formées d'une eſpéce de lame tranſparente, liſſe, avec quelques nervures, comme celles des abeilles: d'autres ſont chargées d'une infinité de nervures, qui en forment une eſpéce de réſeau, comme celles des demoiſelles, du fourmilion, &c. Quelques-unes ſont parſemées de taches, d'autres n'en ont point. Mais toutes ces eſpéces d'aîles ſont nues & tranſparentes. Il y a, au contraire, d'autres inſectes, tels que les papillons & les phalênes, dont les aîles ſont chargées des deux côtés d'une eſpéce de pouſſiere colorée, qui ſe détache de l'aîle, & s'attache aux doigts lorſqu'on y touche. Cette pouſſiere

vûe au microſcope n'eſt rien moins qu'une eſpéce de farine, comme elle le paroît à la vûe. Ce ſont des écailles pointues par le bout où elles ſont attachées à l'aîle, plus larges, & dentelées à l'autre extrémité. Quelques Naturaliſtes les ont improprement nommées des plumes. Ces écailles étant enlevées des deux côtés, l'aîle du papillon reſte tranſparente, & eſt ſeulement entrecoupée par des nervures aſſez fortes. Mais ſi on regarde à la loupe cette aîle ainſi dépouillée, on apperçoit des ſillons rangés réguliérement, dans leſquels étoient implantées les écailles, poſées par bandes les unes ſur les autres, à peu près comme les rangées de tuiles ſur un toit ſe recouvrent mutuellement. Ce ſont ces écailles colorées qui enrichiſſent les aîles des papillons de couleurs ſi belles & ſi éclatantes. D'autres inſectes n'ont que deux aîles au lieu de quatre; tels ſont les mouches, les couſins, les tipules, &c. ces aîles ſont nues, tranſparentes, & ont ſeulement quelques nervures. On voit cependant ſur les aîles des couſins quelques écailles ſemblables à celles des aîles des papillons, rangées ſeulement à côté des nervures; mais pour les appercevoir, on a beſoin d'une loupe un peu forte. Ces inſectes, qui n'ont que deux aîles, ſemblent en avoir été dédommagés par une petite partie, qui leur eſt propre & eſſentielle, & qui ſemble tenir lieu des deux autres aîles qui leur manquent. C'eſt une eſpéce de petit *balancier*, un filet mince & court, terminé par une boule ou bouton arrondi, qui ſe trouve de chaque côté du corcelet ſous l'attache de l'aîle. Ce balancier ſe peut voir dans les mouches, où cependant il eſt un peu caché par une eſpéce d'appendice ou de cueilleron ſemblable à un commencement d'aîle tronquée, qui ſe trouve dans ces inſectes: mais on voit très-bien & très-diſtinctement ces balanciers dans les grandes eſpéces de tipules. Leur uſage ſeroit-il véritablement de ſervir de contrepoids à ces inſectes, lorſqu'ils volent, à peu près comme nos danſeurs de corde ſe ſervent d'un long bâton

avec

avec des poids aux deux bouts? C'eſt ce que la petiteſſe de ces parties nous empêche de penſer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces balanciers ſont très-mobiles, & que les inſectes les font mouvoir fort agilement, lorſqu'ils volent.

C'eſt auſſi au corcelet que tiennent les aîles fortes & nerveuſes des inſectes à étuis, ainſi que les fourreaux écailleux & durs qui recouvrent ces aîles, & qui ſont articulés avec le corcelet ferme & ſolide de ces inſectes. Mais avant que de quitter les aîles, il nous reſte à dire un mot de leur ſtructure, qui eſt des plus admirables. Ces aîles ſi minces dans la plûpart des inſectes, & qui ſont auſſi tranſparentes que l'eau, ſont cependant compoſées de deux lames fines, entre leſquelles rampent les nervures, qui portent la nourriture, l'action, & la vie à cette partie. Il ne ſeroit pas poſſible de ſéparer ces deux lames minces, qui ſont ſi fortement & ſi intimement appliquées l'une contre l'autre, quelque dextérité que l'on employât; & l'on ne pourroit connoître cette ſtructure particuliere des aîles, ſi le hazard ne la découvroit quelquefois. Lorſque les inſectes ſortent de leurs coques, toutes leurs parties ſont molles & comme abreuvées de liqueur, elles ont beſoin de s'étendre peu à peu & de ſe ſécher; c'eſt ce qui ſe fait aſſez vîte. Les aîles ſont dans le même cas que les autres parties: repliées & comme chifonnées dans la coque, elles ſe déployent, s'étendent & ſe ſéchent par degrés. Pendant que cette action ſe paſſe, quelquefois il s'épanche de l'air dans le tiſſu mince qui eſt entre les deux lames des aîles. Cet air les tient écartées: l'aîle reſte épaiſſe, groſſe, difforme & véritablement emphyſematique. Cet état de maladie nous fait appercevoir toute la ſtructure intérieure de l'aîle. L'air a été fourni en trop grande abondance par les vaiſſeaux aëriens, qui ſont le long des nervures, & qui accompagnent les nerfs & les vaiſſeaux nourriſſiers.

Nous avons dit que *les pattes*, ou du moins une partie des pattes étoit attachée à la partie antérieure du corcelet.

Pour concevoir cette différence, il faut faire attention que le nombre des pattes n'est pas le même dans tous les insectes : beaucoup en ont six, d'autres huit comme les araignées & les tiques ; dans quelques-uns il y en a dix, comme on le voit dans les crabes ; enfin certains insectes sont pourvus d'un beaucoup plus grand nombre de pattes : on en compte seize dans les cloportes, & certaines espéces de scolopendres & d'iules en ont jusqu'à soixante & dix & cent vingt de chaque côté. Parmi ces insectes, tous ceux qui n'ont que six, huit ou dix pattes, les portent attachées au corcelet ; mais dans ceux où il y en a davantage, une partie de ces pattes tire son origine du corcelet, & les autres naissent des anneaux du ventre. Dans ces derniers, les pattes qui se trouvent le long de leur corps, ne pouvoient pas toutes partir du corcelet.

Ces pattes sont ordinairement composées de trois parties ; la premiere qui naît du corcelet ou du corps, est ordinairement la plus grosse, on peut l'appeller *la cuisse ;* la seconde est jointe à celle-ci, & est assez souvent plus gresle & plus longue ; nous l'appellerons *la jambe :* enfin après cette partie, vient la troisiéme, qui termine la patte, & qui elle-même est composée de plusieurs petits anneaux articulés les uns avec les autres, & que l'on peut appeller *le tarse* ou le pied. Ces anneaux varient pour le nombre, suivant les différens insectes ; on en trouve dont les tarses ont depuis deux, jusqu'à cinq parties, & quelquefois davantage. Ce nombre d'anneaux souvent considérable, sert à multiplier les mouvemens de la patte de l'insecte, à peu près comme le grand nombre d'os, qui composent le tarse des pieds des grands animaux. Enfin le pied de l'insecte est terminé par deux, quatre & quelquefois six petites griffes crochues & fort aigues, qui servent à cramponer l'animal, & qui tiennent au dernier anneau du tarse. Souvent, outre ces griffes ou ongles, le dessous des articulations du pied de l'insecte est encore garni en tout ou en partie de petites brosses ou pelottes spongieuses,

qui s'appliquant intimement contre la surface des corps les plus lisses & les plus polis, servent à soutenir l'insecte dans des positions, où il paroîtroit devoir tomber. C'est ce que l'on voit tous les jours dans les appartemens où les mouches montent aisément le long d'une glace & s'y soutiennent. Toutes ces parties des pattes de l'insecte sont articulées ensemble, de façon qu'elles se meuvent aisément; mais le mouvement qu'elles exécutent n'est pas toujours le même. En général, la cuisse dans l'endroit où elle est articulée avec le corps, fait dans la plûpart des insectes le mouvement de genou ou de pivot, se remuant en tout sens. Cette action est aidée par une espéce de piéce intermédiaire souvent arrondie, qui se trouve à l'origine de la cuisse, & dont la tête est reçue dans la cavité de l'articulation. Cependant dans quelques insectes, comme les dytiques, la cuisse ne peut exercer que le mouvement de charniere, celui de flexion & d'extension, étant retenue par des espéces d'appendices ou de lames dures : l'articulation de la jambe avec la cuisse ne peut faire non plus que le mouvement de charniere dans presque tous les insectes.

Les stigmates, qui nous restent à examiner dans le corcelet, sont des ouvertures oblongues, ou ovales, en forme d'espéces de boutonnieres, par lesquelles l'insecte respire l'air extérieur. Ces stigmates ne sont pas propres & particuliers au corcelet; au contraire, il y en a moins dans cette partie, que sur le ventre, dont presque tous les anneaux en portent chacun deux, un de chaque côté latéralement, au lieu que le corcelet n'a que deux ou quatre stigmates. On en voit distinctement quatre, deux de chaque côté, un plus haut, l'autre plus bas, dans les insectes à deux & à quatre aîles nues; il y en a pareil nombre dans les papillons, dont les poils ne les laissent pas appercevoir aisément; dans les insectes à étuis, on ne trouve que deux stigmates sur le corcelet, un de chaque côté. Nous parlerons bientôt des stigmates qui se voyent

ſur les anneaux du ventre, en examinant cette partie. Peut-être ſera-t-on ſurpris que le corcelet ait beaucoup moins de ſtigmates que le ventre, d'autant que cette partie répondant à la poitrine des grands animaux, ſembleroit devoir contenir ſeule les organes de la reſpiration : mais on n'en ſera plus étonné, lorſqu'on aura examiné la ſtructure intérieure de l'inſecte, & qu'on aura vû que ſes poumons différent infiniment de ceux des autres animaux. Les poumons des inſectes ne ſont que de longs tuyaux blancs, des eſpéces de longues trachées, qui à droite & à gauche parcourent preſque toute la longueur de leurs corps : de ces trachées partent de diſtance en diſtance des ramifications, qui vont aboutir aux ſtigmates pour y pomper l'air, que d'autres diviſions de vaiſſeaux très-fins portent & diſtribuent par tout le corps de l'inſecte. Il n'eſt pas poſſible de ſe tromper ſur l'uſage de ces trachées & de ces ſtigmates; une expérience fort aiſée démontre leur uſage. Qu'on bouche exactement chacun de ces ſtigmates avec une goutte d'huile, par le moyen d'un pinceau, l'inſecte qui ne peut ſe paſſer d'air, ainſi que les plus grands animaux, entre en convulſion & périt bientot : ſi l'on ne bouche les ſtigmates que d'un côté du corps, ce côté devient paralytique. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail ſur les trachées & les ſtigmates des inſectes, n'ayant pas deſſein de toucher à la deſcription anatomique de ces petits animaux, qu'on peut voir en détail dans les Ouvrages de Swammerdam, Malpighi & Valiſnieri. Notre plan n'eſt que de décrire leurs parties extérieures & leur genre de vie, ainſi nous paſſons à l'examen de la troiſiéme & derniere partie du corps de l'inſecte, qui eſt ſon ventre.

Le ventre dans les inſectes proprement dits, eſt compoſé de pluſieurs anneaux ou demi-anneaux, enchaſſés les uns dans les autres, par le moyen deſquels il peut s'étendre, ſe raccourcir, & ſe porter en différens ſens. Dans les inſectes teſtacés, comme les tiques, les poux, les araignées &

d'autres insectes sans aîles, on ne voit point de semblables anneaux, leur ventre paroît formé d'une seule piéce. Les crabes sont aussi dans le même cas, mais au moins ils ont une queue composée d'anneaux. Ce ventre tient antérieurement au corcelet; souvent il n'y est attaché que par un filet fort mince. En général, il est plus gros dans les femelles, que dans les mâles, ce qui n'est pas étonnant, puisque dans celles-là il doit contenir une quantité considérable d'œufs.

C'est ordinairement à l'extrémité du ventre que l'on trouve *les parties de la génération* des insectes. Quelques-uns cependant, comme les mâles des demoiselles, les ont à la partie supérieure du ventre, & les mâles des araignées, encore plus singuliers, les portent à la tête. Nous examinerons ces parties plus en détail dans le Chapitre suivant.

Le ventre a, comme nous l'avons dit, plusieurs stigmates. On en observe deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur les derniers anneaux.

Enfin, c'est aussi à la partie postérieure du ventre, que plusieurs insectes portent *les aiguillons* dont ils sont armés. Ces aiguillons, qui partent de dessous le dernier anneau, sont de différentes formes & d'un usage différent : les uns sont aigus & pointus, les autres sont faits en une espéce de scie, d'autres en tariere; il y en a qui ne servent à l'insecte qu'à se defendre & à blesser ses ennemis, d'autres au contraire ne peuvent nuire, leur usage est seulement de percer les endroits où les insectes déposent leurs œufs.



CHAPITRE II.

De la génération des Insectes.

LES anciens Philosophes s'étoient imaginés que les insectes naissoient de la pourriture, & que des corps organisés, vivans & aussi bien composés, devoient leur existence à une espéce de hazard. Cette erreur transmise d'âge en âge & soutenue par de grands Naturalistes, a duré jusques dans le dernier siécle. Rhedi, l'un des plus habiles observateurs qu'ait produits l'Italie, fut un des premiers qui fit voir l'absurdité de cette opinion, & le démontra par des expériences incontestables : il prouva que tous les insectes naissoient, comme les autres animaux, d'autres insectes de même espéce, fécondés par un accouplement qui avoit précédé.

La génération des insectes est donc semblable à celle des autres êtres animés : ils s'accouplent, ils sont distingués par le sexe, & tous les individus parmi ces petits animaux sont ou mâles ou femelles ; il faut cependant en excepter quelques genres d'insectes, tels que les abeilles, les fourmis &c. dans lesquels outre les individus mâles & femelles, il y en a encore d'autres en plus grand nombre qui n'ont aucun sexe, & que plusieurs Naturalistes ont appellés les *mulets*, parce qu'ils ne sont pas propres à la génération : mais ces espéces de mulets proviennent eux-mêmes des mâles & des femelles du même genre qui se sont accouplés, ainsi ils rentrent dans la régle générale que nous avons établie.

On peut donc assurer que tous les insectes sont ou mâles, ou femelles, ou enfin mulets, ce qui ne se rencontre que dans quelques genres ; & que l'action réciproque du mâle & de la femelle, est nécessaire pour la production de nouveaux individus.

Les parties qui diſtinguent les mâles d'avec les femelles, ſont de deux ſortes : les unes n'ont point de rapport à la génération, & les autres ſont abſolument néceſſaires pour la produire. Parmi celles-ci, les unes ſont extérieures & les autres ſont intérieures ; nous ne décrirons que les premieres, ne voulant point entrer dans le détail anatomique des inſectes.

En général, quelqu'un qui connoît un peu les inſectes, diſtingue ſouvent à la premiere vûe, un mâle d'avec une femelle, par pluſieurs marques extérieures qui ne dépendent point des parties du ſexe & n'y ont aucun rapport. Premiérement la groſſeur du corps & particuliérement celle du ventre eſt différente. Dans les grands animaux les mâles ſont aſſez ordinairement plus gros que leurs femelles ; dans les inſectes c'eſt tout le contraire, les mâles ſont preſque toujours plus petits : il y a même certains mâles qui ſont d'une petiteſſe énorme par rapport à leurs femelles. J'ai vû des fourmis accouplées, dont le mâle étoit ſi petit qu'il ne faiſoit pas la ſixiéme partie de la groſſeur de ſa femelle ; il eſt de même des cochenilles & des kermès ; la femelle eſt aſſez groſſe, tandis que le mâle reſſemble à un très-petit moucheron, qui court & ſe promene ſur le corps immobile de ſa femelle, comme ſur un vaſte champ. La diſproportion n'eſt pas à beaucoup près ſi grande dans beaucoup d'autres inſectes, mais au moins les femelles ont le ventre beaucoup plus gros que leurs mâles, ce qui étoit néceſſaire, puiſqu'il doit être capable de contenir une quantité prodigieuſe d'œufs. Une autre différence ſouvent aſſez notable dans les inſectes de différens ſexes, conſiſte dans la forme & la grandeur de leurs antennes ; elles ſont ordinairement plus grandes dans les males : qu'on examine un hanneton mâle, & ſa femelle ; celle-ci a les feuillets qui terminent ſes antennes, courts & petits, tandis que le mâle les a grands & apparens : la même choſe s'obſerve dans preſque tous les inſectes à étuis, mais dans beaucoup d'autres genres, il y a une autre différence

encore plus ſenſible dans les antennes : c'eſt particuliérement dans certaines phalênes, pluſieurs tipules & quelques autres inſectes, dont les antennes ſont barbues comme les côtés d'une plume, qu'on peut obſerver cette différence : leurs mâles ont leurs antennes à plumes ou à barbes grandes, larges & belles, imitant une eſpéce de panache, tandis que celles des femelles ont des barbes ſi étroites, que ſouvent même elles ne paroiſſent pas, & qu'on les croiroit compoſées d'un ſeul & ſimple filet.

Une troiſiéme différence de certains inſectes mâles & femelles, dépend des cornes ou appendices de la tête, ou du corcelet ; par exemple le ſcarabé, appellé moine ou capucin, le bouſier qui lui reſſemble, & d'autres inſectes ſemblables, ont des cornes, ou à la tête, ou au corcelet, qui ne ſe trouvent que dans les mâles, & qui manquent abſolument aux femelles : c'eſt à peu près comme les cornes des beliers que la nature a refuſées aux brebis. On voit dans le petit comme dans le grand, que les mâles des animaux ont reçu pluſieurs parties qui leur ſervent, ou de parure, ou de défenſe, tandis que les femelles en ſont privées.

C'eſt ce qu'on obſerve encore par rapport à une quatriéme différence, qui ſe remarque entre certains inſectes mâles & femelles : cette derniere conſiſte dans les aîles, qui manquent à pluſieurs femelles, tandis que les mâles en ſont pourvûs. Dans la plupart des ſections d'inſectes, on peut obſerver quelques eſpéces qui ſont dans ce cas. Parmi les inſectes à étuis, le vers luiſant femelle n'a ni aîles ni étuis, les uns ni les autres ne manquent point à ſon mâle : les hemipteres ou inſectes à demi-étuis, nous offrent un pareil exemple dans les kermès & les cochenilles. Il en eſt de même des inſectes à aîles couvertes d'écailles : quelques phalênes ont des femelles qui n'ont point d'aîles, ou qui n'en ont tout au plus que des moignons informes, comme la phalêne de la chenille à broſſe & quelques autres ; quelques ichneumons dans la ſection des inſectes à quatre

quatre aîles nues, ont des femelles ſans aîles, qui reſſemblent à des mulets de fourmis à la première vûe : il n'y a guères que parmi les inſectes à deux aîles, qu'on ne remarque aucune eſpéce où cette différence ſe trouve.

Mais toutes ces différences ne ſont point eſſentielles à la génération, elles ne ſe rencontrent que dans un certain nombre d'eſpéces : la véritable diſtinction des mâles d'avec les femelles, conſiſte dans les parties du ſexe. Ces parties ſont, comme nous l'avons dit, aſſez ordinairement placées à l'extrémité du ventre : dans la plûpart des inſectes mâles, ſi l'on preſſe le ventre, on fait ſortir par l'ouverture qui eſt à ſon extrémité deux eſpéces de crochets ſouvent bruns, aſſez durs, & en preſſant encore plus fort par gradation, ces deux crochets s'entr'ouvrent, & on voit paroître entr'eux une partie oblongue, qui eſt la véritable partie du mâle : les crochets ſervent à l'inſecte à s'accrocher & à ſe cramponer après ſa femelle, & lorſqu'une fois il l'a ſaiſie, la véritable partie néceſſaire à la génération fait ſon office : dans l'état ordinaire ces parties paroiſſent peu, il faut comprimer le ventre pour les découvrir ; mais lorſque le mâle preſſé par des mouvemens amoureux, veut careſſer ſa femelle, il pouſſe lui-même au-dehors ces parties, qui ſont enflées & tendues.

Il en eſt de même de la femelle, dont les organes ſont cachés dans l'intérieur du ventre : lorſqu'on le preſſe, on ne voit point ſortir les deux crochets qui s'apperçoivent dans le mâle, on ne fait paroître tout au plus qu'une eſpéce de canal ou conduit, qui lui ſert comme de vagin, dans lequel le membre du mâle s'introduit, & par lequel les œufs ſortent, lorſqu'ils ſont dépoſés dans le tems de la ponte.

Telles ſont les parties du ſexe qui ſe voyent au-dehors & par leſquelles on peut aiſément reconnoître les inſectes mâles & les femelles.

Dès que l'on voit, en comprimant le ventre, deux crochets avec une eſpéce de membre au milieu, on peut

aſſurer que cet inſecte eſt un mâle; ſi au contraire il ne ſort rien, ou qu'il n'y ait qu'un ſimple conduit, c'eſt une femelle. Nous n'entrons point dans le détail des parties intérieures beaucoup plus nombreuſes & plus admirables. On peut conſulter ſur cet article Swammerdam, Malpighy & d'autres, qui ont traité à fond l'anatomie des inſectes. Pour nous, nous ne décrivons que leur figure extérieure, leur vie, leurs mœurs : nous nous bornons à écrire leur hiſtoire, & un Hiſtorien n'eſt pas obligé de donner une deſcription anatomique des peuples dont il parle.

Les parties que nous venons de décrire, ſe trouvent dans tous les inſectes, excepté dans les mulets de certains genres, qui n'ont point de ſexe. Ces derniers ſont inutiles pour la propagation de l'eſpéce. Quant aux autres, un de leurs premiers ſoins eſt de la multiplier, en s'accouplant mutuellement : cet accouplement s'opére au moyen des crochets dont le mâle eſt pourvû aſſez ordinairement : le mâle comme le plus laſcif, monte amoureuſement ſur la femelle, l'agace, va & vient autour d'elle; celle-ci commençant à participer aux mouvemens qui agitent le mâle, étend ſon ventre, entr'ouvre la fente qui eſt à l'extrémité, en fait ſortir le canal de la matrice, que le mâle ſaiſit avec ſes crochets : pour lors le reſte de l'accouplement eſt aiſé, il conſiſte dans l'introduction de la partie mâle. Dans quelques inſectes cet accouplement eſt long, ils reſtent quelquefois des journées entieres unis enſemble; ils marchent, ils volent même dans cette attitude, ſans que le mâle lâche la femelle, comme on le voit tous les jours dans les papillons blancs des jardins; dans d'autres, comme les mouches, il eſt plus court; ſouvent ces accouplemens ne ſont pas uniques; un mâle a-t-il quitté une femelle, quelquefois un autre la reprend & l'attaque de nouveau. Certains inſectes même qui ne ſont pas leur ponte tout de ſuite, s'accouplent dans l'intervalle de chaque ponte.

Outre cette maniere de s'accoupler, qui eſt la plus

commune parmi les insectes ; il y en a encore quelques autres, que pratiquent certains genres d'insectes, dont quelques-unes paroissent fort singuliéres & dépendent de la position & de la situation des parties du sexe. Nous verrons par exemple dans la suite en parlant des demoiselles, que leur mâle a les crochets situés à l'extrémité du ventre comme la plûpart des insectes, mais que la partie la plus nécessaire à la génération est placée à l'origine de ce même ventre proche le corcelet, tandis que sa femelle a l'orifice du vagin vers la queue. Cette construction rend l'accouplement fort différent : le mâle se sert à la vérité de ses crochets pour saisir la femelle, mais il ne la prend point à la queue, jamais il ne pourroit faire parvenir à cet endroit le haut de son ventre où est la partie de son sexe ; il accroche la tête de la femelle, il la saisit au col avec l'extrémité de sa queue, mais lorsqu'il la tient ainsi, il n'en paroît pas plus avancé ; il semble que l'accouplement ne pourra jamais se faire, & réellement il ne se feroit point, si la femelle ne faisoit le reste de l'ouvrage : celle-ci ainsi serrée & fatiguée par le mâle qui ne la quitte point, & peut-être charmée de se voir ainsi prevenue, condescent à ses désirs : elle recourbe en devant son ventre qui est fort long & en fait parvenir l'extrémité jusqu'au dessous du corcelet du mâle, à l'endroit où se trouvent ses parties : pour lors l'accouplement est parfait. La femelle reste accrochée par un double lien : sa tête est prise par l'extrémité du ventre du mâle, tandis que sa queue est unie à l'origine de ce même ventre ; elle forme une espéce de cercle. Il en est de même des araignées dont l'accouplement a fait jusqu'ici un point d'histoire naturelle difficile à connoître Ces insectes portent leurs parties mâles à la tête & leurs femelles les ont sous le ventre : ce sont donc, dans leurs accouplemens, ces espéces de bras des mâles qui vont chercher la partie des femelles. Nous expliquerons cet article plus en détail, en traitant les genres des insectes en particulier.

Lorſque l'accouplement eſt accompli, ſouvent les mâles des inſectes périſſent très-peu de tems après ; ils ſont épuiſés & languiſſans : la nature ne les avoit deſtinés qu'à féconder leurs femelles ; dès qu'elle a pourvû à la propagation de l'eſpéce, ces mâles deviennent inutiles ; il n'en eſt pas de même des femelles, elles vivent aſſez ordinairement un peu plus que leurs mâles ; il faut qu'elles faſſent leur ponte, mais lorſqu'elle eſt faite, elles périſſent auſſi bientôt.

Cette ponte dans la plûpart des inſectes, conſiſte à dépoſer leurs œufs. Je dis dans la plûpart des inſectes, car il y en a quelques-uns qui ne font pas des œufs, mais des petits tout vivans : ces inſectes ſont vivipares. Cette différence paroît d'abord aſſez ſinguliere. Toute la claſſe des animaux quadrupedes eſt vivipare, ces animaux font tous des petits ſemblables à eux & vivans : les oiſeaux au contraire ſont tous ovipares, tous pondent des œufs & aucun ne fait des petits vivans. Il ſembleroit donc que la nature devroit être uniforme dans les autres claſſes d'animaux ; mais c'eſt tout le contraire : parmi les poiſſons, le grand nombre fait des œufs, mais quelques-uns font des petits, tels que tous les poiſſons qui approchent des baleines. Il eſt vrai que ce genre de poiſſons tient beaucoup des quadrupedes, qu'il en a tous les caracteres, enſorte qu'il n'eſt pas étonnant qu'il leur reſſemble en cet article comme dans beaucoup d'autres. Mais ſi nous ſuivons les autres claſſes, nous verrons que dans toutes il y a des animaux qui mettent leurs petits au monde de l'une & de l'autre façon ; que dans toutes il y a des animaux ovipares & vivipares ; & pour commencer par les reptiles ou amphibies, la plûpart font des œufs, mais la vipere eſt vivipare, & c'eſt pour cette raiſon qu'on lui a donné le nom de *vipere*. Les vers font une claſſe compoſée d'animaux preſque tous ovipares, quelques-uns néanmoins ſont vivipares, tels que la came des rivieres, une coquille turbinée, qui porte le nom de vivipare, & quelques autres.

Les insectes ne sont donc pas les seuls animaux qui renferment dans leur classe des espéces ovipares & d'autres vivipares. Il est vrai que les dernieres sont en petit nombre; nous n'avons que les cloportes, les pucerons, & quelques espéces de mouches, qui fassent des petits vivans: tous les autres insectes sont ovipares. Les œufs, que pondent ces insectes, varient beaucoup pour la figure; il y en a de ronds, d'oblongs & de toutes sortes de formes; quelques-uns sont aigrettés, ou bien ornés d'une espéce de couronne de poils: ils varient aussi pour les couleurs. Nous dirons quelque chose de tous ces œufs différens, dont quelques-uns sont admirables, en traitant les insectes en détail. Nous remarquerons seulement ici que ces œufs sont souvent en très-grand nombre, par centaines, par milliers, & qu'en général les insectes sont très-féconds; il semble que plus les animaux sont petits, plus la nature les a multipliés. Les grands animaux ne font qu'un petit à la fois, & le portent long-tems: une vache ne fait qu'un veau par an; d'autres quadrupedes plus petits multiplient d'avantage. La fécondité des lapins paroît singuliere, mais elle n'approche pas de celle de la plupart des insectes. Suivant les calculs qu'en ont faits plusieurs Auteurs, une seule abeille femelle, celle que l'on appelle la reine, donnera elle seule naissance à deux, trois, & quatre essaims dans une année, & le moindre de ces essaims est souvent composé de quinze ou seize mille abeilles. Les papillons & nombre d'autres insectes ne multiplient guères moins. Une pareille fécondité étoit nécessaire pour conserver ces espéces d'animaux, qui, servant de nourriture à plusieurs autres, sont continuellement exposés à devenir la proie d'un nombre infini d'ennemis. Nous verrons, en parlant de la nourriture des insectes, que ces petits animaux se tendent des piéges, se dévorent les uns & les autres, tandis qu'ils sont exposés à être dévorés par les oiseaux, les reptiles, les poissons, & nombre d'autres animaux.

Lorsque les insectes déposent leurs œufs, la plûpart le

ſont avec un ſoin qui ſembleroit demander la plus grande intelligence, ſi l'on ne ſçavoit qu'ils ſont conduits & dirigés par une intelligence ſupérieure, qui prend autant de ſoin des plus petits inſectes, que de l'animal le plus grand & le plus parfait. En général, la mere a la précaution de placer ſes œufs dans un endroit où les petits naiſſans ſeront ſûrs de trouver la nourriture qui leur conviendra. L'inſecte ſe nourrit-il d'une plante particuliere, c'eſt ſur cette plante que ſe trouvent ſes œufs: s'il ſe nourrit de racines ou de bois, les œufs ſont déposés dans la terre ou ſous les écorces des arbres, quelquefois même dans la ſubſtance du bois.

Les matieres les plus ſales & les plus dégoûtantes fourniſſent la nourriture de quelques inſectes, lorſqu'ils ſont jeunes : leur mere, qui depuis long-tems a quelquefois abandonné ce ſale domicile, va le chercher de nouveau, lorſqu'elle veut faire ſa ponte, inſtruite que ſes petits y trouveront un aliment convenable. Beaucoup d'inſectes, qui après avoir paſſé une partie de leur vie dans l'eau, ſont devenus enſuite habitans de l'air, vont retrouver les bords ou la ſurface de l'eau, pour y dépoſer leurs œufs : enfin, il y a des inſectes dont les petits ſe nourriſſent d'autres inſectes dans leur jeuneſſe & ſous leur premiere forme ; la mere, qui depuis ſa transformation, ne peut nuire à ces mêmes inſectes, qui ne leur touche ſeulement point, ſçait aller dépoſer ſes œufs au milieu d'eux, ſouvent ſur leur corps, & même quelquefois dans leur intérieur, afin que ſes petits puiſſent trouver en naiſſant l'aliment que la nature leur a deſtiné.

Une autre prévoyance que ſemblent avoir les inſectes, c'eſt de mettre leurs œufs, autant qu'il eſt poſſible, à l'abri du froid & des ennemis qui pourroient les dévorer. Nous avons dit que quelques-uns les enfonçoient en terre, d'autres les dépoſent dans le parenchyme des feuilles des arbres & des plantes, entre les deux membranes qui compoſent ces feuilles. Quelques-uns comme les araignées,

les enveloppent d'un tissu soyeux très-fin & délicat, que plusieurs portent avec elles : d'autres comme certaines phalênes les recouvrent de poils qu'ils détachent de leur propre corps, & qui les dérobant à la vûe, les défendent du froid extérieur : d'autres enfin les cachent entre les poils des grands animaux, dont la chaleur les fait éclore. Tant d'industrie de la part de ces petits animaux, doit nous faire admirer de plus en plus la grandeur du Créateur, dont la sagesse infinie ne brille pas moins dans les corps de la nature les plus petits & les plus vils à nos yeux, que dans ceux qui nous paroissent les plus surprenans & les plus dignes de notre attention.

CHAPITRE III.

Des métamorphoses ou du développement des Insectes.

LES animaux de classes différentes de celle des insectes, naissent tous ou presque tous avec la même forme qu'ils auront toute leur vie.

Un quadrupede au sortir du ventre de sa mere, est un vrai quadrupede, dont tous les membres bien développés conservent la même figure jusqu'à la plus grande vieillesse : s'il lui arrive quelques changemens, ils ne consistent que dans la grandeur & la proportion, & nullement dans la conformation des parties. Il en est de même des oiseaux, qui au sortir de l'œuf paroissent sous la même forme qu'ils conserveront jusqu'à la mort. Quelques insectes sont dans le même cas, mais ce n'est pas le plus grand nombre. En général, tous les insectes qui n'ont point d'aîles, à l'exception de la puce seule, naissent avec la même figure qu'ils doivent avoir toute leur vie : le cloporte, par exemple, qui est vivipare, sort du ventre de sa mere avec toutes les parties qui constituent un véritable cloporte ; l'araignée qui vient d'un œuf, sort de cet œuf avec

le corps, les pattes & toutes les autres parties qui se font voir dans les grandes araignées : il en est de même des tiques, des poux, des scolopendres & des autres insectes dépourvus d'aîles que nous avons désignés au commencement, par le nom d'insectes crustacés : tous ne différent de leur mere que par la grandeur, à cela près ils conservent la même figure dans la jeunesse & dans leur âge parfait.

Mais les autres insectes, ceux qu'on peut appeller insectes proprement dits, ne sont pas dans le même cas. Souvent lorsqu'ils paroissent au jour, lorsqu'ils percent l'œuf dans lequel ils étoient renfermés, ils ne ressemblent nullement à ceux qui leur ont donné le jour. Avant même que de parvenir à cette derniere forme, ils passent par plusieurs autres : ce sont ces différens changemens des insectes auxquels on a donné, peut-être sans trop de fondement, le nom de métamorphoses. Nous allons d'abord en rapporter quelques exemples.

Que l'on prenne les œufs que dépose un papillon ; au bout de quelque tems, les œufs éclosent, il en sort un animal ; mais ce n'est pas un papillon semblable à celui qui a donné naissance à l'œuf, c'est une chenille qui paroît en différer beaucoup. Cette chenille est donc la premiere forme, sous laquelle paroît à nos yeux le papillon au sortir de l'œuf; c'est sous cette forme que cet insecte croît & grossit, c'est sous cette forme qu'il change plusieurs fois de peau, avant que de parvenir à sa derniere grosseur ; lorsqu'une fois il y est parvenu, pour lors il se fait un second changement, cet insecte change encore de peau, il se dépouille, non plus comme les premieres fois, pour paroître sous la figure de chenille, mais sous celle de nymphe ou de chrysalide. C'est le second état du papillon, dans lequel il reste pendant quelque tems, sans pouvoir marcher, presque sans mouvement, & sans prendre de nourriture, jusqu'à ce que de cette nymphe il sorte un papillon. Dans ce troisiéme & dernier état, l'animal ressemble à celui qui lui

a donné naiſſance; il n'a plus de changemens à ſubir; il eſt propre à la génération; en un mot, il a acquis toute ſa perfection, c'eſt un animal parfait, au lieu que dans les deux premiers états qui avoient précédé, il ne faiſoit que croître, prendre de la nourriture & ſe développer ſucceſſivement.

Qu'on obſerve les mouches, on verra les mêmes changemens, ou au moins des métamorphoſes très-approchantes. Une mouche, par exemple, dépoſe ſes œufs ſur la viande, ce qui n'arrive que trop ſouvent, & la fait corrompre; obſervons l'œuf qu'elle a dépoſé; au bout de quelques jours, nous en verrons ſortir une eſpéce de vers, qui répond à la chenille du papillon, c'eſt le premier état de la mouche. Ce vers ſe nourrit, groſſit, & lorſqu'il eſt parvenu à ſa derniere grandeur, il paſſe à l'état de nymphe, au ſecond état des inſectes à métamorphoſes. Il eſt vrai que cette nymphe différe de celle du papillon, l'inſecte ne quitte point ſa peau, mais cette peau ſe durcit, forme une eſpéce de coque, dans laquelle eſt la véritable nymphe, qui reſte dans cet état ſans prendre de nourriture & ſans mouvemens. Enfin à ce ſecond état, ſuccéde au bout de quelques jours le troiſiéme; de cette nymphe, de cette eſpéce de coque ſort une mouche parfaite, ſemblable à la mouche mere. La mouche ſous ſa premiere forme a pris tout ſon accroiſſement, lorſqu'elle ſort de ſa coque elle n'a plus à croître, c'eſt un inſecte parfait. Tels ſont les changemens ou métamorphoſes que tout le monde peut aiſément obſerver dans les inſectes.

Ainſi ceux d'entre ces animaux, qui ſont ſujets à ces changemens, paſſent par trois états différens.

Le premier eſt celui qu'ils ont au ſortir de l'œuf: l'inſecte pour lors reſſemble à une eſpéce de vers, & réellement on lui donne ſouvent ce nom. On appelle vers de mouches ceux qui ſe trouvent dans la viande, vers de chair pourrie, ou vers de bouze de vache, pluſieurs qui donnent des inſectes à étuis. Mais comme le nom de vers

appartient plus particuliérement à une classe d'insectes, qui restent toute leur vie sous la même forme, comme les vers de terre &c. nous croyons devoir donner un autre nom aux insectes, pendant ce premier état de leur vie : celui de chenille a déja été donné à quelques-uns ; mais il est consacré principalement aux papillons & aux phalênes. Quelques Auteurs ont appellé ces vers d'insectes *larva*, comme qui diroit *masque*, parce que sous cette figure l'insecte est comme masqué. Nous traduirons ce mot par un mot françois, & nous appellerons les insectes dans ce premier état, *larves*. On est souvent obligé d'employer des expressions nouvelles, lorsqu'on a à traiter des sujets neufs & sur lesquels on a peu écrit. Ces insectes dans ce premier état, ces larves varient beaucoup, suivant les différens genres d'insectes : en général cependant, elles ont toutes le corps composé d'un nombre d'anneaux. Quelques-unes ont des antennes, beaucoup d'autres n'en ont point; beaucoup ont leur tête dure & écailleuse, comme les chenilles & les larves d'insectes à étuis ; d'autres, comme celles des mouches ont des têtes molles, dont la forme est changeante & variable : dans plusieurs, on distingue aisément la tête, le corcelet & le ventre ; dans d'autres, il n'est pas aisé d'assigner la distinction de chacune de ces parties, elles semblent continues & confondues ensemble ; dans certaines, on ne distingue pas aisément la séparation du corcelet d'avec le ventre. La plus grande partie de ces larves a des pattes : les unes n'en ont que six, placées vers leur corcelet, telles que les larves de tous les insectes à étuis & plusieurs autres : d'autres en ont davantage, comme les chenilles, qui ont dix, douze & plus ordinairement jusqu'à seize pattes, & les larves des mouches à scie, que M. de Reaumur a nommées fausses chenilles, à cause de leur ressemblance avec les chenilles, qui ont toutes plus de seize pattes, souvent jusqu'à vingt-deux. Mais parmi ce nombre de pattes, il n'y a que les six premieres qui soient dures & écailleuses. Ce sont ces six

pattes qui répondent à celles que doit avoir par la ſuite l'inſecte parfait, les autres ſont mollaſſes & reſſemblent à des mamelons, bordées ordinairement en tout ou en partie d'un nombre conſidérable de petits crochets ; d'autres larves au contraire, telles que celles des mouches & d'autres animaux approchans, n'ont point de pattes, elles rampent comme les vers, ce qui leur a fait donner par pluſieurs Naturaliſtes le nom de vers : enfin différentes larves ont des aigrettes, des tuyaux qui leur ſervent à reſpirer, & qui en même tems ſemblent leur ſervir d'ornemens. C'eſt ce qu'on obſerve principalement dans les larves aquatiques. Nous entrerons dans tous les détails de ces différences, en parlant des larves de chaque genre d'inſecte en particulier.

C'eſt ſous cette premiere forme que l'inſecte prend tout ſon accroiſſement. On voit tous les jours la larve groſſir ; auſſi l'inſecte dans cet état mange-t-il beaucoup. Qu'on examine un vers à ſoye, qui n'eſt que la larve d'une eſpéce de phalêne, qu'on l'examine, dis-je, au ſortir de l'œuf, & qu'on le conſidere de nouveau huit ou dix jours après, on auroit peine à croire que c'eſt le même animal, tant il eſt groſſi. Mais comme la peau de la larve ne pourroit pas ſe prêter à un accroiſſement ſi ſubit, & ſe diſtendre aſſez facilement, la nature ſemble avoir enveloppé l'inſecte de pluſieurs peaux les unes ſur les autres. Lorſque l'inſecte eſt un peu groſſi, il quitte ſa premiere peau, ſa peau extérieure, & pour lors, il paroît enveloppé de celle qui étoit deſſous. Cette ſeconde étoit probablement pliée & reſſerrée ſous la premiere ; il la garde juſqu'à ce que l'accroiſſement de ſon corps la rende trop étroite ; pour lors elle ſe fend comme la premiere, il s'en débarraſſe & paroît avec la troiſiéme, qui étoit cachée ſous cette ſeconde, & qui reſſerrée & pliſſée ſous elle, ſe développe & s'étend lorſqu'il en eſt débarraſſé. Ces changemens de peau s'obſervent aiſément dans les vers à ſoye : la plûpart des larves l'exécutent de même & le répétent quatre ou

cinq fois & même davantage dans quelques genres. Lorsque l'insecte est prêt à subir ce changement, qu'il va quitter sa peau, il reste pendant quelque tems sans manger ; il est presqu'immobile ; il paroît malade, & réellement il doit l'être ; ce n'est pas une petite opération pour lui, souvent même il y périt. Quand il est resté quelque tems dans cet état, sa peau commence à se fendre sur le dos, un peu au-dessous de sa tête ; il semble que pour la faire fendre, l'insecte se gonfle & se rétrécit alternativement à cet endroit : lorsqu'une fois la fente a commencé à se faire, il est plus aisé à l'insecte de l'augmenter, & enfin il parvient à retirer sa tête & ensuite son ventre de l'intérieur de l'ancienne peau, & à s'en débarrasser entiérement. On concevra aisement combien une telle opération doit coûter de peine & de travail à l'insecte, si l'on considere la peau qu'il vient de quitter & qu'on l'étende. On verra que non-seulement son corps a mué, mais que chaque partie jusqu'aux plus petites, tout en un mot a changé de peau.

Les pattes de l'insecte paroissent dans la peau qu'il a quittée, mais creuses & vuides ; il en est de même des antennes, des différentes appendices, tubercules &c. il a fallu que l'insecte retirât & dégageât toutes ces parties de l'ancienne peau, à peu près comme nous tirons la main de dedans un gant. Tout, jusqu'au poil de l'insecte, s'est tiré de dedans son fourreau : bien plus les stigmates auxquels aboutissent les canaux aëriens qui sont dans l'intérieur du corps de l'insecte, ces stigmates qui se trouvent dans les larves comme dans les insectes parfaits, quoique souvent différemment placés & construits, paroissent dans la dépouille que quitte l'animal, mais ils n'y font point d'ouverture ; il se détache de dessus le stigmate une pellicule mince, qui tient au reste de la peau ; enfin les yeux même se sont dépouillés avec le reste ; il n'est aucune partie du corps qui en soit exempte. Il y a cependant des chenilles velues dont les poils ne muent pas avec le reste du

corps. On trouve bien tous les poils attachés à la dépouille de l'insecte, & lorsqu'il a mué, il paroît aussi velu qu'auparavant : mais ces nouveaux poils n'étoient pas renfermés dans ceux que l'insecte a quittés, comme dans des gaines, ainsi que les autres parties : ils étoient existans & couchés sous la premiere peau, & dès que cette peau est déposée, ils se redressent & paroissent à la place des anciens : probablement ces insectes doivent avoir un peu plus de facilité à changer de peau, ces poils doivent aider l'ancienne dépouille à s'enlever.

Nous avons dit que cette opération si difficile & si laborieuse se répétoit plusieurs fois, jusqu'à ce que l'insecte fût parvenu à sa derniere grosseur ; pour lors, il passe à son second état que nous allons examiner.

Pour opérer cette métamorphose, la larve change une derniere fois de peau, elle se dépouille à peu près de la même maniere qu'elle a déja fait ; mais au lieu de paroître sous la même forme, elle en prend une qui ne ressemble guères à celle qu'elle avoit. Les Naturalistes ont appellé les insectes, lorsqu'ils sont sous cette seconde figure, *nymphes*, peut être parce que plusieurs de ces nymphes semblent emmaillottées & comme chargées de bandelettes. Parmi ces nymphes, quelques-unes sont dorées & brillantes, ce qui les a fait appeller *chrysalides* (*chrysalis*, *aurelia*). Ces nymphes varient beaucoup pour la forme, la couleur, le mouvement, ou le défaut d'action, & mille autres circonstances. Quelques Auteurs même ont voulu se servir de ces différences de nymphes, pour ranger les insectes en différens ordres. De ces nymphes, les unes n'ont aucun mouvement, les autres vont, viennent & marchent comme les larves ; les unes ne ressemblent presqu'en aucune façon à un insecte, mais représentent seulement un corps oblong, dans lequel on apperçoit quelques anneaux & différentes éminences & cavités, ce qui leur a fait donner en François par quelques Auteurs le nom de *feve* : dans d'autres au contraire, on

diſtingue tous les membres & toutes les parties de l'inſecte. Nous ne nous arrêterons point aux noms différens qu'ont reçus ces différentes formes de nymphes, & pour éviter la confuſion, nous appellerons indiſtinctement tous les inſectes qui ſont dans ce ſecond état, *nymphes* ou *chryſalides*.

Nous diſtinguerons en général quatre différentes formes de ces nymphes ou chryſalides.

La premiere qui s'obſerve dans les papillons, les phalênes & quelques autres inſectes, reſſemble peu à un animal : on ne diſtingue preſqu'aucune de ſes parties, on n'apperçoit que quelques anneaux qui forment le bas de la nymphe, & dans le haut, on voit ſur l'extérieur de cette chryſalide, les impreſſions ſouvent peu diſtinctes des antennes, des pattes & des aîles. Cette eſpéce de nymphe n'a de mouvement que celui que peuvent produire les anneaux de ſon ventre, qui eſt léger & ne peut guères la faire changer de place. La peau de cette premiere eſpéce de chryſalide eſt ordinairement dure, épaiſſe, ſéche & comme cartilagineuſe.

Dans la ſeconde eſpéce de nymphe, il n'en eſt pas de même : on diſtingue aiſément toutes les parties de l'inſecte ; elles ne ſont point recouvertes d'une peau dure & coriace, mais d'une ſimple pellicule, qui enveloppe les parties ſéparément : auſſi cette chryſalide eſt-elle molle, & ſi on la touche, on la bleſſe aiſément. Cette ſeconde eſpéce n'a guères plus de mouvemens que la premiere. On en voit des exemples dans les inſectes à étuis, dans beaucoup d'inſectes à quatre aîles nües, tels que les abeilles, les ichneumons, les gueſpes, & dans les inſectes à deux aîles, comme les mouches, &c.

La troiſiéme eſpéce de nymphe différe des précédentes, en ce que ſes parties ſont aſſez développées & paroiſſent aux yeux, & que de plus la nymphe va & vient, & a même ſouvent des mouvemens fort vifs : telles ſont les nymphes des couſins & de quelques eſpéces de tipules,

qui ressemblent beaucoup aux cousins. Ces sortes de nymphes ne se voyent guères que parmi les insectes qui passent le premier & le second état de leur vie dans l'eau. Elles ressemblent aux deux premieres espéces, en ce que les insectes sous cette forme ne prennent aucune nourriture, & elles n'en différent que parce que ces nymphes ont la faculté de se mouvoir.

Enfin la quatriéme & derniere espéce de nymphe est celle qui s'éloigne le plus des précédentes. Ces espéces de nymphes, outre la faculté de se mouvoir & de marcher, ont encore celle de prendre de la nourriture ; elles ressemblent plus à des insectes parfaits, ou à des larves, qu'à de véritables nymphes ; elles ont des antennes, des pattes, & beaucoup d'autres parties semblables, bien développées, dont elles font usage. Telles sont plusieurs nymphes aquatiques, telles que celles des demoiselles, des éphemeres & d'autres insectes ; telles sont parmi les nymphes terrestres, celles des punaises, des sauterelles, des grillons, & nombre d'autres, qui ne différent presque de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles. Leurs aîles ne sont point développées, elles sont entassées, plissées, & forment des espéces de boutons, ou moignons d'aîles attachés au corcelet : à cela près, ces nymphes ressemblent tout-à-fait à l'insecte parfait : mais quoique ces dernieres nymphes soient beaucoup plus formées que les précédentes, ces insectes ne peuvent cependant sous cette forme s'accoupler, ni travailler au grand ouvrage de la génération, pas plus que les larves & les autres nymphes ; il faut pour cela que l'insecte soit passé à son état de perfection.

On voit par ce que nous venons de dire, combien peu se ressemblent les différentes espéces de nymphes. Plusieurs d'entr'elles sont presque sans mouvemens, tandis que les autres en ont un fort vif : ces dernieres peuvent fuir & éviter les dangers & les ennemis auxquels elles seroient exposées, mais il n'en est pas de même des premieres, qui

ſont immobiles. Auſſi la plûpart des nymphes, qui ſont dans ce cas, ſont-elles pourvûes d'une eſpéce de rempart qui les met à l'abri. Une grande partie de ces nymphes ſe file des coques d'un tiſſu ſoyeux & ſerré, qui les garantit du froid & des périls qui les environnent, & d'autres ſe logent dans la terre, où après avoir pratiqué un eſpace aſſez ſpacieux pour y être à l'aiſe, elles le tapiſſent d'un tiſſu de ſoye, ſouvent fine & délicate, qui empêche l'intérieur de leur habitation de les bleſſer pendant leur métamorphoſe, & en même tems ſoutient ces mêmes parois, qui ſans cette précaution pourroient s'écrouler. Nous voyons des exemples de ces coques dans les vers à ſoye, pluſieurs eſpéces de phalénes, les ichneumons & d'autres inſectes, & quant aux coques que les inſectes pratiquent dans la terre ou dans le ſable, nous en avons une infinité d'exemples, que nous fourniſſent les inſectes à étuis, les mouches à ſcie, pluſieurs eſpéces de phalênes, le fourmillon & grand nombre d'inſectes différens. Les larves de tous les inſectes, avant que de ſe transformer en nymphes, filent ces coques où elles doivent enſuite achever leurs métamorphoſes: la nature les a pour cet effet pourvûes d'un réſervoir de matiere ſemblable à un verni des plus ſecs & des plus beaux, qui fait la ſubſtance de leur fil. Pour le mettre en œuvre, elles ont à la levre inférieure de leur bouche une petite ouverture, une filiere, par où ſort cette matiere qui ſe ſéche aiſément, & qu'elles conduiſent de côté & d'autre, pour en former un tiſſu ferme & ſerré. Mais il y a d'autres coques beaucoup plus ſingulieres : ces dernieres ne ſont point filées, elles ne ſont point compoſées comme les autres, d'un tiſſu ſoyeux, c'eſt la peau même de l'inſecte qui les forme en ſe durciſſant. Lorſque les autres larves veulent ſe transformer en nymphes, elles quittent leur derniere peau, ſous laquelle la nymphe eſt cachée : celles-ci ne quittent point leur peau, elles en débarraſſent leurs différentes parties, mais reſtent dedans comme dans un ſac, à peu près comme une perſonne qui retireroit

retireroit ſes bras de ceux d'une large robe de chambre & reſteroit enveloppée deſſous. Cette peau, dont tous les membres ſont dégagés, ſe durcit & prend ſouvent des formes aſſez ſingulieres, ſuivant les différens inſectes; mais quelque forme qu'elle prenne, elle eſt dure & a toute la conſiſtance d'une coque. Si on ouvre cette coque, on trouve en dedans une nymphe ou chryſalide de la ſeconde eſpéce, de celles où toutes les parties de l'inſecte ſe peuvent reconnoître; c'eſt de cette maniere que la plûpart des mouches & quelques-autres inſectes à deux aîles ſe métamorphoſent. On obſerve auſſi de ſemblables coques dans quelques inſectes à étuis: différentes eſpéces de charanſons & de chryſomeles en fourniſſent des exemples. Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail de toutes les particularités qui ſe rencontrent dans les nymphes des inſectes. Nous réſervons cet examen pour les articles particuliers de chaque genre, & nous n'ajouterons plus ici qu'un ſeul mot ſur les ſtigmates.

En parlant des larves, nous avons expliqué ce que l'on entendoit par les ſtigmates: ces parties ſe trouvent ſur les nymphes comme ſur les larves. Ces nymphes ſouvent immobiles, qui la plûpart n'ont pas beſoin de prendre de nourriture, ces corps qu'on auroit ſouvent peine à prendre pour des êtres animés, ne peuvent ſe paſſer d'air: leurs ſtigmates, par leſquels elles le reſpirent, ſont ſouvent placés à peu près comme dans la larve, le long des anneaux du ventre: mais quant à ceux du corcelet, & même quant aux deux derniers ſtigmates du ventre, il y a ſouvent des ſingularités qui rendent la figure & la poſition des ſtigmates de la nymphe, bien différentes de ce qu'elles ſont dans la larve & dans l'animal parfait. Souvent les ſtigmates du corcelet, au lieu d'être à fleur de la peau, à laquelle ils aboutiſſent, ſe terminent à de petites élévations, à de petites cornes qui ſont poſées au haut de la nymphe, & lui donnent une figure ſinguliere. Tantôt au lieu de cornes, ce ſont des eſpéces de petits cornets, ou

bien leur figure reſſemble à des oreilles : il en eſt de même des deux derniers ſtigmates du ventre, qui dans pluſieurs inſectes ſe terminent à des eſpéces de cylindres, ou tuyaux allongés & prominens. Enfin quelques nymphes aquatiques, qui ſont celles qui fourniſſent les variétés les plus ſingulieres, ont au lieu de ſtigmates, des eſpéces d'ouies ſemblables à celles des poiſſons, des panaches auxquelles aboutiſſent les vaiſſeaux aëriens, & qu'elles font jouer preſque continuellement avec une légéreté ſurprenante.

Telles ſont en abrégé les principales eſpéces de nymphes, que l'on obſerve en examinant les inſectes. Ces petits animaux reſtent ſous cette ſeconde forme, les uns plus de tems, les autres moins, juſqu'à ce qu'ils la quittent pour prendre celle d'inſectes parfaits, ce qui eſt leur troiſiéme & dernier état, qui nous reſte à examiner.

Nous avons dit que les larves, avant que de devenir nymphes, avoient acquis toute leur groſſeur : il ſemble qu'elles devroient prendre tout de ſuite la forme d'inſectes parfaits, ſans paſſer par l'état de nymphes. Pourquoi donc la nature les a-t-elle conduites à cet état moyen, pendant lequel le plus grand nombre des inſectes reſte dans l'inaction, ne prend point de nourriture, & ſemble comme endormi ? Pour en concevoir la raiſon, il faut remonter plus haut, & examiner de nouveau la larve. Cette larve qui paroît ſi différente de l'inſecte qu'elle doit produire, qui ſouvent eſt ſi lourde & ſi peſante, tandis qu'il en doit ſortir un inſecte agile & pourvû d'aîles, cette chenille rampante, qui doit donner naiſſance à un papillon léger, n'eſt que le même animal, mais caché ſous pluſieurs enveloppes, qu'il doit dépoſer ſucceſſivement.

Cette propoſition paroîtra peut-être d'abord un paradoxe aux perſonnes peu verſées dans l'Hiſtoire Naturelle; cependant rien de plus vrai. La larve a pluſieurs peaux qu'elle dépoſe l'une après l'autre, & ſous ces peaux eſt l'inſecte parfait, mol à la vérité & non développé, mais

dont on peut avec un peu de ſoin diſtinguer les différentes parties. Qu'on prenne une chenille, qui ne ſoit pas même parvenue encore à toute ſa groſſeur, qu'on en diſſeque avec ſoin & précaution la peau, on diſtinguera déja une partie des membres du papillon ou de la phalène, qui en doit ſortir un jour. Si la chenille eſt prête à ſe mettre en chryſalide, qu'elle ſoit parvenue à ſa groſſeur, ces mêmes parties ſeront beaucoup plus diſtinctes, & avec de la patience, on pourra parvenir à tirer de l'intérieur d'une chenille un papillon preſque tout formé, mais dont les parties ſeront molles & preſque gelatineuſes. La larve n'eſt donc point un inſecte différent de celui qui en doit un jour ſortir dans toute ſa perfection, c'eſt préciſement le même inſecte jeune, mol, preſque fluide qui ſe trouve enveloppé de pluſieurs peaux, qui le cachent à nos yeux & lui donnent une figure différente. Il eſt dans ce premier état maſqué, c'eſt pour cela qu'on lui donne le nom de *larve*. Lorſqu'il a quitté les différentes peaux dont il étoit couvert, lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur, & qu'il ne lui reſte plus que ſa derniere enveloppe, il s'en débarraſſe & paroît ſous la forme de nymphe; la nymphe n'eſt donc autre choſe que l'inſecte parfait parvenu à ſa grandeur, mais encore trop mol, & dont toutes les parties ont beſoin de prendre de la conſiſtance: c'eſt ce qui leur arrive pendant ce ſecond état: au lieu des peaux dont l'inſecte étoit recouvert ſous ſa forme de larve, il ne lui reſte plus qu'une membrane, qui ſouvent prend une conſiſtance aſſez ferme, & qui s'introduiſant entre les différentes parties de l'inſecte, les tient emmaillottées & couchées le long de ſon ventre: c'eſt ſous cette membrane que tous les membres de l'inſecte ſe durciſſent & ſe fortifient. Qu'on prenne une nymphe nouvellement formée, il n'eſt pas difficile de diſtinguer les antennes, les pattes, les aîles & preſque tout le corps de l'inſecte; mais ſi on veut le développer, il eſt ſi mol qu'on a beaucoup de peine à y parvenir. Au bout de quelque tems, ſi on examine une ſemblable chryſalide, on

trouve l'insecte presque parvenu à sa perfection : l'état de nymphe est donc nécessaire aux insectes pour acquérir la fermeté & la consistance de toutes leurs parties, qui sous les enveloppes de la larve existoient déja, mais sous une forme presque fluide. Lorsqu'une fois ces mêmes parties ont acquis toute la force nécessaire, pour lors l'insecte ne demande qu'à se débarrasser de la membrane extérieure qui le tenoit enveloppé sous la forme de nymphe, & il le fait à peu près de la même maniere dont il a subi sa premiere métamorphose : il enfle & désenfle successivement son corcelet & sa tête, qui sont encore assez mols pour se prêter à cette action, & parvient à faire éclater en piéce la membrane extérieure de sa nymphe, que l'air a rendue séche & cassante; souvent même cette membrane dans plusieurs insectes, a dans sa partie supérieure deux espéces de rainures, une de chaque côté, où la peau est plus tendre & plus mince, ensorte que la membrane de la nymphe se déchire aisément en cet endroit. Ce premier ouvrage fait, l'insecte s'aide de ses pattes qui sont libres & dégagées, & tire aisément le reste de son corps de son enveloppe de nymphe, comme d'un fourreau. Lorsque l'insecte vient de sortir de cette prison, ses parties sont encore un peu molasses, ses couleurs peu vives, & souvent ses aîles sont comme chiffonnées : il paroît même plus gros qu'il ne sera par la suite, mais au bout de quelque tems, l'air extérieur fortifie & durcit tous ses membres, son corps en acquérant plus de consistance, diminue de volume, & ses aîles en quelques minutes se déployent & se développent : bientôt il prend son essor & devient habitant d'un élément, qui jusques-là lui étoit inconnu.

Ce développement si prompt des aîles de l'insecte, qui au sortir de la nymphe étoient épaisses, humides & comme chiffonnées, paroît d'abord étonnant à un observateur qui le suit & l'examine. Un pareil développement n'est cependant dû qu'à l'air. Tandis que l'air extérieur séche les surfaces de l'aîle de l'insecte, l'air intérieur poussé par les tra-

chées qui rampent dans le tissu de cette même aîle, l'étend considérablement, & lorsqu'une fois elle s'est tout-à-fait étendue, les pellicules minces dont elle est formée, se trouvant séches, ne se plissent plus & restent dans le même état. Cette action de l'air intérieur des trachées est prouvée par l'accident que nous avons dit arriver quelquefois à des aîles d'insectes, qui restent boursoufflées & véritablement emphysématiques, lorsque l'air intérieur s'épanche entre les deux lames de ces aîles.

Par tout ce que nous venons de dire, on voit que l'insecte parfait, avant que de parvenir à ce dernier état de perfection, doit passer par plusieurs opérations difficiles & laborieuses, dans lesquelles il lui arrive quelquefois de périr : ce sont pour lui autant d'états de souffrances & de maladies quoique naturelles. Quelques insectes ont cependant encore un travail de plus à soutenir, ce sont ceux dont les chrysalides sont renfermées dans des coques ; il faut qu'ils percent ces coques, lorsqu'ils sont sortis, ou lorsqu'ils sortent de leurs nymphes. Ce dernier ouvrage ne paroît pas difficile pour les insectes qui ont des machoires dures & aigues. Ces machoires qui souvent taillent, coupent & déchirent le bois, peuvent aisément percer un tissu de fil soyeux : mais il y a quelques insectes qui n'ont point de pareilles machoires & qui sont renfermés dans des coques ; aussi la nature leur a-t-elle facilité leur ouvrage. Un des bouts de leur coque est foible, souvent même ce bout reste ouvert & seulement clos par des fils placés en longueur, dont les bouts se touchant, empêchent bien l'entrée de la coque aux autres insectes, mais permettent à celui qui y est renfermé, de sortir aisément : en forçant légérement avec sa tête, il fait écarter ces fils les uns des autres, & se procure une issue très-facile.

Telles sont en général les principales circonstances qu'on observe dans les changemens des insectes, depuis leur sortie de l'œuf, jusqu'à leur état de perfection. On voit par ce détail abregé, que ces prétendues métamor-

phoſes ne ſont qu'un développement ſucceſſif, qui nous fait voir l'inſecte ſous des formes différentes. Ce développement offre ſouvent une infinité de manœuvres ſingulieres, différentes ſuivant les différentes eſpéces de ces animaux. Nous en détaillerons pluſieurs, en traitant chaque genre en particulier, & nous le ferons d'autant plus volontiers, que ce détail amuſant fera voir la grandeur & la ſageſſe du Créateur dans ſes plus petits ouvrages.

CHAPITRE IV.

De la nourriture des Inſectes.

DES trois regnes ſous leſquels ſont renfermés tous les corps naturels, il n'y en a que deux, le regne végétal & le regne animal, qui contiennent une matiere propre à ſervir de nourriture. Quant aux minéraux, ces corps ſont trop ſecs, & manquent preſqu'entiérement de cette partie mucilagineuſe, qui ſeule eſt capable, après une préparation préliminaire, de s'identifier, pour ainſi dire, avec les fibres du corps : les inſectes par rapport à cet article, ſont dans le même cas que les autres animaux : ils ſe nourriſſent ou de plantes, ou de parties d'animaux, ſoit de leur claſſe, ſoit de claſſes différentes.

Parmi ceux qui tirent leur nourriture du regne végétal, les uns s'enfonçant dans la terre, rongent & mangent les racines, & font ſouvent un tort conſidérable aux jardins : c'eſt ainſi que la larve des hannetons, que les Jardiniers connoiſſent ſous le nom de *vers blanc*, parvient ſouvent à détruire en peu de tems un potager entier, lorſque ces inſectes ſont nombreux : il en eſt de même du taupe grillon, ou courtilliere, qui porte un préjudice conſidérable aux couches, & d'un nombre infini d'autres inſectes. La nourriture de quelques autres eſt encore plus ſéche & plus

dure ; ils percent le bois, le réduisent en poussiere & se nourrissent de ses parcelles ; c'est ce que font plusieurs larves d'insectes à étuis, & particuliérement de ces *vrillettes*, qui rongent jusqu'aux tables des maisons, & les différens meubles de bois qu'ils convertissent en poudre : c'est encore de cette maniere que les larves des *capricornes* & la chenille d'une certaine phalêne, que quelques Auteurs nomment le *cossus*, détruisent & attaquent les arbres : les saules sur-tout sont sujets à être ainsi dévorés dans leur intérieur par un nombre presqu'infini d'insectes. D'autres se nourrissent de parties plus délicates : les feuilles des plantes & des arbres sont leur nourriture ordinaire : de ce nombre sont les chenilles & beaucoup d'autres insectes, mais tous n'attaquent pas les feuilles de la même maniere ; les uns rongent toute leur substance, d'autres se contentent du parenchyme de la feuille contenu entre ses membranes, entre lesquelles ils se logent, formant ainsi dans l'intérieur de cette feuille des sentiers & des galleries ; souvent ces mêmes insectes ne se contentent pas des feuilles, les fleurs leur offrent un mets encore plus délicat qu'ils n'ont garde d'épargner. On ne sçait que trop, combien les jardins ont souvent à souffrir de la part de ces petits animaux ; mais toutes ces différentes sortes de nourritures paroissent encore trop grossieres à quelques-uns, il leur faut une matiere plus douce, qui se trouve sur les fleurs : c'est cette liqueur mielleuse, que fournissent les glandes de plusieurs fleurs, & que les Botanistes modernes ont décorée du nom de nectar. La plupart des papillons & des phalênes, plusieurs espéces de mouches & d'autres insectes se nourrissent de ce nectar, & quelques-uns, comme les abeilles & d'autres genres approchans, en composent la substance du miel, après lui avoir fait subir une derniere préparation dans leur corps. Enfin les fruits, les graines, le bled même ne sont point à l'abri des insectes ; ils partagent avec nous ces différens alimens, & souvent nous en enlevent une grande partie. On trouve tous

les jours des larves de mouches & d'autres inſectes dans les poires, les prunes, les bigarreaux & d'autres fruits; les greniers ſont infectés par pluſieurs eſpéces de charanſons, qui ſe logent dans l'intérieur du grain & en mangent la farine, & les différentes graines renferment ſouvent des inſectes qui les rongent.

Il n'y a donc aucune partie des plantes, qui ne ſerve de nourriture à différens inſectes, & preſque toutes les plantes ſont attaquées par quelques eſpéces. Cependant tous les inſectes ne ſe nourriſſent pas indifféremment de toutes les plantes. Il y a bien quelques inſectes plus voraces que les autres, auxquels toutes ſortes de plantes ſont preſqu'également bonnes. Quelques eſpéces de chenilles, & parmi les inſectes à étuis, quelques ſcarabés, le hanneton, par exemple, deſolent preſque tous les arbres indifféremment: d'autres eſpéces, ſans attaquer toutes les plantes, s'accommodent de pluſieurs; mais un grand nombre d'inſectes ne ſe nourriſſent que d'une eſpéce de plante, ou tout au plus de quelques autres qui en approchent: c'eſt ſur ces mêmes plantes qu'on trouve toujours ces animaux, & on a beau leur en préſenter d'autres, quoique preſſés de la faim, ils n'y toucheront pas. Souvent la même plante ſert de nourriture à pluſieurs eſpéces: les chênes & les ſaules ſont particuliérement de ce nombre; il y a peu d'arbres ſur leſquels on trouve autant d'inſectes différens & en auſſi grand nombre. C'eſt ce que l'on pourra remarquer, lorſque nous traiterons des inſectes en particulier, & que nous avertirons des plantes ou autres endroits où l'on peut ordinairement trouver chaque eſpéce.

Le regne végétal, n'eſt pas le ſeul, comme nous l'avons déja dit, qui fourniſſe aux inſectes les alimens qui leur ſont convenables. Un grand nombre de ces petits animaux rejette une pareille nourriture; ceux-ci plus carnaſſiers, recherchent des ſubſtances tirées du regne animal: pluſieurs n'attaquent & ne dévorent que les animaux morts & dont les chairs commencent déja à fermenter. Ces ſubſtances

ces insectes sont ordinairement remplies de différentes larves de mouches & d'insectes à étuis, qui par leurs excrémens & l'humidité qu'elles communiquent, accélerent encore la pourriture. D'autres insectes plus sales se plaisent dans des matieres beaucoup plus dégoûtantes : les excrémens des animaux & même de l'homme sont leur domicile ordinaire. Une nourriture qui semble si rebutante, fait l'aliment de plusieurs belles mouches, d'un très-grand nombre d'insectes à étuis, comme le pillulaire, les bouziers & beaucoup d'autres. Il est peu de matieres aussi peuplées de ces animaux, que les bouzes de vaches ; elles en fourmillent, & une seule de ces bouzes devient une espéce de trésor pour un Naturaliste curieux & qui n'est pas trop dégoûté.

Les poils, les plumes, les peaux de différens animaux, sont la pâture d'autres espéces d'insectes. On sçait combien les pelleteries sont endommagées par ces petits ennemis : différentes teignes en particulier & quelques dermestes les attaquent, ainsi que les étoffes de laine, sans qu'on puisse les mettre à l'abri de leurs dents.

Mais tous ces insectes, quoique nuisibles, ne se nourrissent que de parties d'animaux, qui ne sont point vivans ; moins cruels & moins voraces que certaines espéces, qui tirent leur nourriture des sucs d'animaux en vie. L'homme même n'est pas exempt de leur atteinte. On connoît assez les différentes vermines qui s'attachent ordinairement à lui. D'autres espéces fatiguent également les différens animaux, tant grands que petits : les insectes ont eux-mêmes leurs poux qui les dévorent, tandis qu'ils en déchirent d'autres. Quelques-uns, comme les taons, les œstres, s'insérent sous la peau des bœufs & des cerfs, & y font une espéce d'ulcere ou ils se logent ; d'autres vont pénétrer dans le nez des moutons & dans l'anus des chevaux, qu'ils mettent souvent en fureur, c'est-là que ces insectes pompent à leur aise les humeurs du grand animal dont ils se nourrissent : d'autres insectes plus petits font le même ma-

nege ſur des inſectes plus grands. Les chenilles ſont ſujettes à être piquées par des ichneumons qui dépoſent leurs œufs ſous leur peau : la larve naiſſante de ces ichneumons dévore intérieurement la chenille, qui ſouvent ne périt, que lorſqu'une multitude étonnante de ces larves la perce de tous côtés, pour faire enſuite leurs coques.

Enfin, beaucoup d'inſectes carnaſſiers ne vivent que d'autres inſectes; ils ſe dévorent les uns les autres, n'épargnant pas même ceux de leur propre eſpéce : le nombre de ces derniers eſt très-conſidérable, comme on le verra dans le détail particulier. C'eſt parmi ces inſectes qu'on voit le plus de ruſes & d'induſtrie, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Quelques-uns à la vérité y vont de vive force, mais pluſieurs autres employent l'adreſſe pour ſuppléer à la force qui leur manque. Tout le monde a pu obſerver avec admiration les filets que les araignées tendent aux mouches : beaucoup de perſonnes connoiſſent aujourd'hui le fourmilion, & les embuſcades qu'il tend aux fourmis, caché au fond d'un cône qu'il a pratiqué avec beaucoup de travail dans le ſable : pluſieurs autres inſectes n'employent pas moins d'art pour faire tomber dans leurs piéges la proie que la nature leur a deſtinée. Ces différentes ruſes ne ſont pas une partie des moins intéreſſantes de l'Hiſtoire des Inſectes.

Nous n'entrerons pas actuellement dans un plus grand détail, par rapport à cet article; nous nous contenterons ſeulement de remarquer, avant que de finir, que les inſectes ne reſtent pas toujours conſtamment attachés à la même nourriture pendant toute leur vie. Souvent leurs goûts changent ſuivant les différens états par leſquels ils paſſent : les mouches, qui dans leur état de perfection, ſe nourriſſent la plûpart de ſucre & du nectar des plantes, ont vêcu d'abord de chair pourrie & corrompue, lorſqu'elles étoient ſous la forme de larves. Les chenilles rongent les plantes, & les papillons qui en proviennent, ſucent ſeulement les fleurs : il en eſt de même de beaucoup d'au-

tres insectes, qui en changeant d'état, changent aussi de nourriture, comme quelques-uns changent d'élément.

CHAPITRE V.

Division des Insectes en sections.

APRÈS avoir examiné les insectes & leurs différentes parties, & les avoir suivis depuis leur naissance jusqu'à leur état de perfection, il ne nous reste plus, pour terminer ce que nous avons à donner de général sur ces animaux, qu'à les ranger par leurs caracteres, suivant un ordre & un systême méthodique : c'est le seul moyen de faciliter la connoissance de cette partie de l'Histoire Naturelle.

Toute cette classe des insectes peut être divisée en six grandes & principales sections, dont les caracteres sont principalement tirés des aîles.

La premiere renferme tous les *coleopteres* ou insectes à étuis. Ce sont ceux dont les ailes sont recouvertes d'espéces de fourreaux, ou étuis plus ou moins durs : le hanneton, par exemple, les scarabés sont de cette premiere section. Un de leurs caracteres, outre les étuis de leurs aîles, est d'avoir leur bouche armée de machoires dures & aiguës.

La seconde section comprend les *hemipteres* ou insectes à demi étuis. Nous avons conservé ce nom à cette section, parce que ces insectes n'ont pas tout-à-fait des étuis comme dans la section précédente, mais quelque chose qui en approche. Dans les uns, comme dans les procigales, les aîles supérieures sont plus épaisses & souvent colorées comme des étuis ; dans d'autres comme dans les punaises de bois, la moitié inférieure des aîles de dessus est membraneuse & transparente comme une véritable aîle, tandis que la moitié supérieure est dure, épaisse, colorée, sem-

blable à un véritable étui : mais le caractere essentiel de cette section consiste dans la trompe longue & aiguë de la bouche, qui est repliée en dessous, s'étend entre les pattes, & souvent même part de l'intervalle qui se trouve entre ces mêmes pattes, au lieu de prendre naissance de l'extrémité de la tête.

Dans la troisiéme section, sont tous les insectes *tetrapteres à aîles farineuses*, ou les insectes à quatre aîles couvertes de cette poussiere écailleuse qu'on apperçoit sur les aîles des papillons : cette section est la moins nombreuse; les insectes qu'elle renferme ont une trompe plus ou moins longue, souvent recourbée en spirale.

Nous renfermons dans la quatriéme section, tous les *tetrapteres* ou insectes *à quatre aîles nues*. Celle-ci est une des plus nombreuses : la plûpart des insectes qu'elle contient ont la bouche armée de machoires, plus grandes dans les uns, plus petites dans les autres & ordinairement accompagnées dans ces derniers d'appendices semblables à des antennules ; les demoiselles, les abeilles, les guespes, &c. sont de cette section.

La cinquiéme est composée des *dipteres*, ou insectes qui n'ont que deux aîles, tels que les mouches, les taons, les tipules, les cousins, &c. Tous ces insectes ont à la bouche des trompes diversement figurées, suivant les différens genres : tous ont aussi un caractere essentiel & particulier à cette seule section ; c'est d'avoir sous l'origine de leurs aîles, les petits balanciers dont nous avons parlé dans le premier chapitre.

Enfin nous avons rangé sous la sixiéme & derniere section, tous les insectes *apteres*, ou *sans aîles* : les araignées, les scolopendres, la puce, le poux, &c. y trouvent leur place.

Telles sont les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes : mais comme quelques-unes de ces sections sont très-nombreuses, pour faciliter la recherche des insectes qu'elles renferment, nous les avons sous-

divisées en plusieurs articles & en différens ordres subordonnés à ces articles : c'est ce que l'on verra à la tête de chaque section : sous ces articles & ces ordres, seront renfermés les genres.

Actuellement, avant que d'entrer dans le détail de chaque section, nous allons réunir dans une seule Table générale les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes.



TABLE GÉNÉRALE
DES SECTIONS
dont est composée la classe des Insectes.

1°. LES COLEOPTERES ou *insectes à étuis.*

Caractere ... Aîles couvertes d'étuis ou de fourreaux; bouche armée de machoires dures.

2.°. Les HEMIPTERES ou *insectes à demi étuis.*

Caractere ... Aîles supérieures presque semblables à des étuis; bouche armée d'une trompe aiguë, repliée en dessous le long du corps.

3°. Les TETRAPTERES *à aîles farineuses.*

Caractere ... Quatre aîles chargées de poussiere écailleuse.

4°. Les TETRAPTERES *à aîles nues* ou *insectes à quatre aîles nues.*

Caractere ... Quatre aîles membraneuses nues & sans poussiere.

5°. Les DIPTERES ou *insectes à deux aîles.*

Caractere ... Deux aîles.
Un petit balancier sous l'origine de chaque aîle.

6°. Les APTERES ou *insectes sans aîles.*

Caractere ... Corps sans aîles.

SECTIONES GENERALES SEX

ex quibus constat Insectorum classis.

Insecta.	*Caracteres.*
1°. COLEOPTERA.	Alæ coleoptris seu elytris tectæ; os maxillosum.
2°. HEMIPTERA.	Alæ superiores elytris accedentes; os sub thorace inflexum.
3°. TETRAPTERA alis farinaceis.	Alæ quatuor squammulis tectæ.
4°. TETRAPTERA alis nudis.	Alæ quatuor nudæ, membranaceæ.
5°. DIPTERA.	Alæ duæ. Halteres sub alarum origine.
6°. APTERA.	Alæ nullæ.



SECTION PREMIERE.

Insectes à étuis, ou Coleopteres.

LES insectes à étuis, ou insectes coleopteres, *coleoptera insecta*, forment notre premiere section. Nous donnons ce nom aux insectes qui ont leurs aîles recouvertes d'espéces d'étuis ou de fourreaux, souvent durs, colorés & opaques. Tel est, par exemple, le hanneton que tout le monde connoît, dont les aîles sont cachées sous de pareils fourreaux. La plûpart des Auteurs ont donné à ces insectes le nom de scarabés, mais comme ce nom a été appliqué plus particuliérement à un des genres de cette section, nous croyons que celui d'insectes à étuis est plus naturel & plus convenable.

Le *caractere propre* de cette section, est donc d'avoir des étuis ou espéces d'écailles, qui recouvrent le corps de l'insecte, & sous lesquels on trouve ordinairement deux aîles: je dis ordinairement, car il y a quelques genres & même quelques espéces particulieres de certains genres qui n'ont point d'aîles sous ces étuis. Qu'on prenne un hanneton ordinaire, qu'on enleve ces deux étuis durs qui recouvrent son ventre, on trouvera en dessous deux grandes aîles transparentes plus longues que les étuis & que le corps de l'insecte, mais qui se replient en dessous au moyen des nervures fortes qui les font agir. L'insecte, lorsqu'il veut voler, déploye ces aîles & releve les étuis, & lorsqu'il veut se poser & s'arrêter quelque part, il les replie & les fait rentrer aisément sous leurs fourreaux. On peut observer la même chose dans un très-grand nombre d'insectes de cette section: mais il en est d'autres, tels, par exemple, que ces buprestes dorés qu'on voit courir dans les champs, qui n'ont point d'aîles sous leurs étuis: qu'on leve

leve ces étuis, on voit les anneaux du ventre de ces insectes à nud. Aussi ces animaux ne peuvent-ils voler, mais en récompense ils courent fort vîte. Il est d'autres insectes dans lesquels non-seulement les aîles manquent entiérement, mais dont les deux étuis sont même réunis ensemble & n'en forment qu'un seul. Ces insectes semblent à la premiere vûe avoir deux étuis, parce que la suture formée ordinairement par la réunion des deux, se trouve marquée & exprimée sur le milieu de ce seul étui; mais si on l'examine de près, on voit qu'il est d'une seule piéce. Plusieurs même d'entr'eux ont cet étui unique tellement construit, qu'il est tout-à-fait immobile; ses côtés sont recourbés & enveloppent une partie du dessous du corps: c'est ce que l'on peut voir aisément dans certaines espéces de charansons, dans une espéce de chrysomele & dans quelques ténébrions. Ainsi il n'est point essentiel aux insectes à étuis d'avoir des aîles, quoique la plûpart en soient pourvûs, ni d'avoir deux étuis, ou un seul qui paroisse en former deux, à cause de la raie qui se trouve au milieu. Leur caractere est d'avoir des étuis qui recouvrent le ventre & qui différent des aîles par la dureté de leur consistance. Tel est la marque caractéristique de toute la section. On peut ajouter à ce premier caractere un deuxiéme, qui quoiqu'accessoire, n'est pas moins constant. Ce sont les machoires latérales dures & d'une consistance approchant de celle de la corne, qui garnissent à droite & à gauche la bouche de ces insectes.

Mais comme les étuis varient entr'eux par leur grandeur & par leur plus ou moins de dureté, nous en avons tiré des *caracteres secondaires* pour diviser cette section en trois articles. Le *premier* article comprend tous les insectes dont les étuis sont durs, écailleux & couvrent tout le ventre. Le hanneton se trouve dans cet article: les fourreaux de ses aîles s'étendent depuis son corcelet jusqu'à l'extrémité de son ventre & le recouvrent entiérement, & de plus ces étuis sont durs, écailleux, épais & d'une

matiere ſemblable à la corne. Les inſectes contenus dans le *ſecond* article ont pareillement des étuis durs & écailleux ; mais ces étuis ne couvrent qu'une partie de la longueur du ventre, dans les uns la moitié, dans d'autres encore moins, comme on le voit dans le ſtaphylin, dont les étuis ſont extrêmement courts. Enfin nous avons rangé ſous le *troiſieme* article, les inſectes dont les étuis ſont mols & preſque membraneux, tels que les blattes, les ſauterelles, &c. mais il eſt bon de remarquer, que quoique ces étuis ne ſoient point durs & écailleux comme ceux des inſectes dont nous avons parlé ci-deſſus, ils ſont néanmoins plus durs, plus épais & moins tranſparens que les aîles ; ce qui fait ranger ces inſectes dans cette ſection, & non point dans celles des inſectes a quatre aîles nues ou découvertes. Que l'on examine une ſauterelle, on verra deux longs étuis étroits, mols, preſque membraneux, mais colorés & plus épais que les aîles qu'ils recouvrent : de plus ces aîles ſont grandes & repliées en tout ou en partie ſous ces étuis.

Tel eſt l'ordre que nous avons ſuivi pour la diviſion principale de cette premiere ſection : mais comme les inſectes qu'elle renferme ſont en très-grand nombre, nous avons cherché des caracteres qui puiſſent former une ſeconde ſous-diviſion de ces mêmes inſectes, & diviſer chaque article en pluſieurs ordres avant que de paſſer aux genres. Ces caracteres demandoient à être tirés de quelque partie ſenſible & conſtante, qui fût auſſi aiſée à être apperçue, que la grandeur & la conſiſtance des étuis ; c'eſt ce que nous ont fourni les pattes de ces mêmes inſectes. Nous avons dit plus haut que les pattes étoient compoſées de trois parties ; la premiere qui tient au corps de l'inſecte & qui eſt la cuiſſe, la ſeconde que nous avons appellée la jambe, & la troiſiéme qui eſt le pied ou le tarſe & qui eſt elle-même compoſée de pluſieurs petits anneaux. C'eſt du nombre de ces anneaux que nous avons formé les caracteres de ces ſous-diviſions, ou de ces ordres qui ſont ſub-

ordonnés à chaque article. Ce nombre des articulations du pied n'est pas le même dans tous les insectes à étuis : les uns en ont trois, d'autres quatre, beaucoup en ont cinq à toutes les pattes ; enfin quelques-uns n'en ont pas le même nombre à toutes les paires de pattes : de leurs six pattes, les quatre premieres, ou les deux premieres paires ont cinq divisions aux tarses ou aux pieds, tandis que les deux dernieres pattes n'en ont que quatre. De pareils caracteres sont aisés à appercevoir ; il ne s'agit que de compter, & il est pour lors aisé de ranger les insectes que l'on trouve, dans leur ordre naturel ; il ne reste plus à trouver dans cet ordre que le genre auquel ils appartiennent. C'est ce que l'on fait, en examinant ensuite le caractere générique qui est toujours tiré, ou des antennes seules, ou des antennes & de quelqu'autre partie caractéristique, telle qu'est souvent le corcelet : par ce moyen on vient à bout de connoître le genre de l'insecte que l'on cherche, & il ne reste plus qu'à examiner les différentes espéces de ce genre, pour trouver à laquelle se rapporte l'insecte que l'on tient.

Pour sentir toute la facilité que donne cette méthode, donnons-en un exemple. Prenons si l'on veut un charanson. Je ne connois point cet insecte : je commence par examiner s'il a des aîles nues ou recouvertes par des étuis ; cette premiere différence se fait aisément appercevoir, & les fourreaux des aîles me font d'abord ranger le charanson dans la premiere section parmi les insectes à étuis : pour lors j'examine si ces étuis sont durs ou mols, s'ils recouvrent tout le ventre, ou seulement une partie. Je vois qu'ils sont extrêmement durs & écailleux, & qu'ils couvrent entiérement le ventre. Je range cet insecte parmi les insectes à étuis qui composent le premier article de cette section & qui ont leurs fourreaux tels que nous venons de les dépeindre ; ensuite, pour trouver dans quel ordre de cet article je dois ranger le charanson, j'examine de combien d'articulations est composé le pied de cet insecte, s'il

en a trois, ou quatre, ou cinq, ou bien si le nombre varie dans les différentes paires de pattes. Je vois que cet insecte a par-tout quatre divisions aux tarses, ce qui me fait ranger ce petit animal dans le second ordre du premier article des insectes à étuis. Reste à trouver à quel genre de cet ordre il appartient. J'ai à chercher parmi une vingtaine de genres le caractere générique : j'examine en mêmetems les antennes de l'insecte ; ces antennes sont posées sur une longue trompe, plus grosse à leur extrémité & coudées dans leur milieu. Ce caractere que je trouve attribué au charanson me détermine le genre de l'insecte. Cette gradation par laquelle je suis parvenu à le connoître, m'a épargné la peine de chercher parmi tous les autres ordres & les autres genres des insectes en général & des insectes à étuis en particulier, & m'a conduit à examiner seulement les caracteres génériques d'un très-petit nombre de genres : pour lors l'espéce se peut trouver aisément en confrontant l'insecte avec les phrases & les descriptions des différentes espéces de ce genre. Je me suis étendu un peu au long sur cette partie de notre méthode à la tête de cette premiere section, tant afin de n'avoir pas à y revenir en parlant des sections suivantes, que parce que celle-ci qui comprend les insectes à étuis, est une des plus nombreuses, & nous a obligé de former plus de divisions & de sous-divisions pour y mettre plus d'ordre & de méthode.

Examinons maintenant en général les insectes à étuis, & voyons en peu de mots ce qui est commun à tous les insectes de cette section. D'abord quant à leur forme, tous ces insectes ont leur corps dur & couvert d'une espéce de cuirasse semblable à de la corne pour la consistance. Cette enveloppe si ferme des insectes à étuis semble tenir lieu des os qui soutiennent la charpente des grands animaux ; mais au lieu que les os sont dans l'intérieur, ici c'est la peau, l'écaille extérieure de l'insecte qui en fait l'office : elle soutient tout son corps, c'est à elle que vont s'attacher

les principes des muſcles, par l'action deſquels il exécute ſes différens mouvemens, & en même-tems cette eſpéce de peau oſſeuſe le met à l'abri d'un grand nombre d'accidens. C'eſt une cuiraſſe qui lui ſert à parer les coups qu'il pourroit recevoir : elle reçouvre également les trois parties dont ſont compoſés tous les inſectes à étuis, ſçavoir la tête, le corcelet & le ventre.

La premiere de ces parties eſt ordinairement la plus petite. On y remarque premiérement les antennes, compoſées dans la plûpart des inſectes à étuis, de onze anneaux, rarement de moins, & dans quelques-uns d'un plus grand nombre : le premier anneau de ces antennes, celui qui tient à la tête, eſt ordinairement plus gros & même ſouvent plus long que les autres, & le ſecond qui ſuit immédiatement ce premier, eſt le plus court de tous. La poſition de ces antennes n'eſt pas la même dans tous les genres. Quelques inſectes, comme les ſcarabés, les portent en devant & un peu au-deſſous des yeux ; d'autres les ont preſque ſur le ſommet de la tête entre les deux yeux ; quelques-uns les ont poſées plus ſinguliérement, les antennes de ces inſectes ſemblent partir du milieu de l'œil : celui-ci, au lieu d'être ovale, forme une eſpéce de croiſſant, qui enveloppe & entoure l'origine de l'antenne. Nous examinerons dans chaque genre en particulier ces différentes poſitions des antennes, ainſi que leur figure.

La bouche de ces inſectes eſt armée de deux machoires dures, une à droite, l'autre à gauche : elles ſe recourbent en demi-cercle, ſe terminent en pointe ſouvent très-aiguë, & leur coté intérieur eſt ſouvent armé de quelques dentelures plus ou moins fortes. Entre ces machoires, ſont quelques mamelons qui entourent l'ouverture de la bouche de l'inſecte, & fort ſouvent, il y a au-deſſus & au-deſſous de ces mamelons, des eſpéces de levres dures, placées auſſi entre les machoires : enfin au-deſſous de toutes ces parties de la bouche, ſont poſées les antennules, au nombre de quatre, deux plus grandes & deux plus

petites, composées ordinairement de trois ou quatre articulations assez distinctes.

Quant aux yeux, ces insectes n'ont la plûpart que les deux grands yeux à réseau, dont nous avons détaillé la structure, en parlant des parties des insectes en général; il n'y a que quelques-uns des derniers genres, dont les étuis sont plus mols, tels que les sauterelles, les grillons, &c. qui, outre ces yeux à réseau, ont encore les trois petits yeux lisses, dont nous avons aussi parlé, & qui sont communs dans les insectes à quatre aîles & à deux aîles nues. Ces derniers genres semblent faire une espéce de nuance ou passage de la section des insectes à étuis, aux sections suivantes.

Le corcelet des insectes à étuis, est de toutes leurs parties celle qui semble la moins à remarquer: il n'est composé que d'une espéce d'anneau écailleux, d'une seule piéce dure & entiere, sur laquelle on apperçoit deux stigmates, un de chaque côté. Mais ce même corcelet varie beaucoup quant à sa forme; dans les uns il est large, dans d'autres il est plus long: souvent toute sa partie supérieure est bordée par une espéce de repli, il a un rebord qui forme comme une gouttiere, & d'autres fois il est tout uni; dans quelques insectes il est chargé d'éminences mousses, dans d'autres il est hérissé de pointes aiguës. Ces formes différentes entreront souvent dans les caracteres des genres: de plus c'est à la partie inférieure du corcelet, à celle qui se présente lorsqu'on renverse l'insecte sur le dos, que sont attachées les pattes. Ces pattes sont toujours au nombre de six dans les insectes à étuis, excepté dans un seul genre, où les antennes figurées singuliérement, semblent tenir lieu des deux pattes qui leur manquent; elles n'ont rien de particulier, ni de différent de ce que nous en avons dit en parlant des insectes en général: la plûpart des insectes à étuis s'en servent pour marcher; quelques-uns cependant, comme les altises, les sauterelles & quelques espéces de charansons, sautent assez vive-

ment, à l'aide de la derniere paire de pattes, qui dans ces insectes est plus longue & plus forte : la cuisse sur-tout de ces dernieres pattes est souvent fort grosse. D'autres insectes de cette section qui vivent dans l'eau & qui nagent très-bien, ont leurs pattes & sur-tout le pied figuré un peu différemment de ce qu'on observe dans les autres. Ce pied est applati & bordé vers l'intérieur d'une rangée épaisse de poils courts, qui lui donnent la figure d'une espéce de nageoire un peu allongée.

Le ventre de ces insectes est composé de plusieurs lames dures, souvent au nombre de dix, qui forment des anneaux, ou des demi-anneaux écailleux en dessous, plus mols en dessus : mais cette partie supérieure plus molle, est défendue par les aîles & les étuis, qui ordinairement la recouvrent; c'est le long du ventre qu'on peut observer les stigmates. Ces stigmates sont au nombre de seize sur cette partie, huit de chaque côté : on en peut appercevoir distinctement deux sur chaque anneau, à l'exception des deux derniers qui n'en ont point. Quant aux étuis de ces insectes, nous en avons déja parlé, en traitant de la division de cette section. Nous ajouterons seulement ici qu'entre les étuis, vers leur attache au corcelet, au haut de la suture que forme leur réunion, on apperçoit dans beaucoup d'insectes à étuis une piéce triangulaire, plus grande dans les uns & plus petite dans d'autres. Cette espéce de piéce que les Auteurs ont appellée *l'écusson* (*scutellum*), regarde par sa base le corcelet, & par son sommet la *suture* des étuis. Ce nom de suture a été donné à cette ligne produite par la réunion des deux étuis, parce qu'elle semble former une espéce de couture.

Tous ces insectes sont du nombre de ceux qui passent successivement par différens états, ou différentes *métamorphoses*. D'abord tous naissent d'un œuf, aucun n'est vivipare : de cet œuf sort la larve de l'insecte à étuis. En général cette larve ressemble à une espéce de ver. Sa tête est écailleuse, dure & un peu brune; on y remarque deux

grands yeux, des machoires assez fortes qui lui sont très-nécessaires, puisque c'est sous cette forme que l'insecte mange le plus, & souvent deux courtes antennes composées de plusieurs piéces, mais bien différentes de celles que l'insecte doit avoir par la suite. Le reste du corps de la larve est mol, assez souvent blanchâtre, quelquefois rougeâtre & bleuâtre & composé de plusieurs anneaux, souvent au nombre de treize. Les premiers de ces anneaux renferment la partie qui sera par la suite le corcelet de l'insecte parfait : aussi est-ce à ces anneaux que sont attachées les six pattes dont sont fournies ces espéces de larves.

Leurs stigmates sont fort apparens ; ils sont au nombre de dix-huit, neuf de chaque côté. On en observe ordinairement deux sur le premier anneau qui suit immédiatement la tête : le second & le troisiéme anneau n'en ont point, mais tous les autres en ont deux, à l'exception des deux derniers anneaux. Ces premiers stigmates du premier anneau, répondent à ceux qui seront dans la suite au corcelet de l'insecte parfait, & les autres plus éloignés qui sont sur les huit autres anneaux, formeront un jour les stigmates du ventre de l'insecte à étuis.

Ces larves sont souvent lourdes & paresseuses, mais en récompense elles mangent & dévorent considérablement. Il y en a cependant de plus actives : ce sont celles qui vivent dans l'eau : ces derniéres courent avec agilité, ce qui leur étoit nécessaire pour attraper leur proie, & se saisir des autres insectes dont elles font leur nourriture ; au lieu que les premieres qui mangent les racines & les plantes, naissent ordinairement au milieu de l'aliment qui leur est convenable.

Toutes ces larves changent plusieurs fois de peau & restent sous cette forme plus ou moins de tems. On a observé que quelques-unes, comme celle des hannetons & de quelques autres scarabés, restent dans cet état pendant trois ans entiers, & que ce n'est que la quatriéme année qu'elles achevent leurs métamorphoses.

Lorsque

Lorſque ce tems eſt venu, elles quittent leur derniere peau, & paroiſſent ſous la forme d'une nymphe. Cette nymphe eſt du nombre de celles dans leſquelles on apperçoit diſtinctement toutes les parties de l'inſecte qui en doit ſortir; ſa tête, ſes antennes, ſes yeux, ſes pattes, ſon ventre, tout eſt très-reconnoiſſable. Seulement les aîles & leurs étuis ſont courts, chiffonnés, & au lieu d'être étendus ſur le dos comme ils le ſeront par la ſuite, ils ſont repliés vers le devant ou le deſſous de l'inſecte. Cette nymphe dans les commencemens eſt tendre, molle & blanche; peu à peu elle acquiert de la conſiſtance & une couleur plus brune, & enfin lorſqu'elle eſt parvenue à ſa perfection, elle ſe tire d'une enveloppe tranſparente, dans laquelle toutes ſes parties étoient renfermées, comme la main & les doigts le ſont dans un gant, & elle paroît ſous la figure d'un inſecte parfait.

Comme ces inſectes ne font point de coques, ils ont ſoin de mettre leurs nymphes à l'abri, ſoit en terre, ſoit dans des troncs d'arbres, ſoit ſous des écorces: leurs larves qui ſont tendres & délicates, ſont auſſi très-ſouvent cachées dans de pareils endroits; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne rencontre pas fréquemment les larves & les nymphes des inſectes à étuis qui ſont cependant très-communs.

Quoique nous donnions cette métamorphoſe comme celle des inſectes à étuis en général, il en faut excepter quelques-uns dont les étuis ſont mols & qui ſemblent tenir le milieu entre les inſectes de cette ſection & ceux de la ſuivante. Ce ſont les grillons, les ſauterelles, & quelques inſectes qui en approchent: ceux-ci reſſemblent aux punaiſes pour la forme de leurs larves, qui ne different des inſectes parfaits qu'en ce qu'elles n'ont point d'aîles. Leurs nymphes tiennent le milieu entre ces deux états; elles ont des boutons dans leſquels les aîles futures ſont enveloppées, des eſpéces de moignons d'aîles qui ſe développent par la ſuite lorſque l'animal devient inſecte parfait.

Cette gradation par laquelle la section des coleopteres se rapproche de la suivante, est une preuve de ce que nous avons avancé dans le Discours préliminaire, & fait voir de plus en plus que tous les corps de la nature ne forment qu'un seul genre, qui s'éloigne peu à peu par des nuances insensibles, qui confondent & joignent ensemble les regnes, les classes & les genres différens, & les rapprochent les uns des autres.

Nous allons maintenant exposer dans une seule Table, l'ordre méthodique sous lequel sont rangés tous les genres des insectes à étuis qui forment cette premiere section; après quoi nous entrerons dans le détail de chaque genre en particulier.



lans le corcelet.
milieu) & dont le dernier article forme un bouton : étuis ſans rebords.
gs que les autres.

que & ſans rebords.
uis bordés.
e rentoncée à moitié dans le corcelet.
n deſſous de la tête : corcelet terminé en deſſous par une pointe reçue dans

ieures.
exe en deſſus.
s du ventre pliſſés en papilles.
flexibles.
ſtérieurs finiſſent en pointes aiguës.
n nageoires.

re yeux.

armee ae pinces.

oout : point d'aîles.

, & ridées tranſverſalement.

: tarſes garnis de véſicules.

yeux liſſes.

s.

LES COLE'OPTERES, ou Inſectes à étuis, ont

ARTICLES.	*ORDRES.*	*GENRES.*	*CARACTERES.*
ARTICLE PREMIER, Où leurs étuis durs, qui couvrent tout le ventre & leurs tarſes, ont.	ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	Le Cerf-volant.....	Antennes en peigne à l'extrémité d'un ſeul côté.
		La Panache........	Antennes en peigne tout du long d'un ſeul côté.
		Le Scarabé........	Antennes en maſſe à feuillets, écuſſon entre les étuis.
		Le Bouſier........	Antennes en maſſe à feuillets; point d'écuſſon entre les étuis.
		L'Eſcarbot........	Antennes en maſſe ſolide, coudées dans leur milieu : tête renfoncée dans le corcelet.
		Le Dermeſte.......	Antennes en maſſe perfoliée (ou compoſée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton : étuis ſans rebords.
		La Vrillette.......	Antennes preſqu'en maſſe, dont les trois derniers articles ſont plus longs que les autres.
		L'Anthrêne........	Antennes droites en maſſe ſolide, un peu applatie.
		La Ciſtele.........	Antennes plus groſſes, & un peu perfoliées par le bout : corcelet conique & ſans rebords.
		Le Bouclier.......	Antennes plus groſſes & un peu perfoliées par le bout : corcelet & étuis bordés.
		Le Richard........	Antennes courtes en ſcie : corcelet uni & ſimple en deſſous : groſſe tête renfoncée à moitié dans le corcelet.
		Le Taupin.........	Antennes en ſcie, ou en filets, qui ſe logent dans une rainure formée en deſſous de la tête : corcelet terminé en deſſous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.
		Le Bupreſte.......	Antennes filiformes : appendice conſidérable à la baſe des cuiſſes poſtérieures.
		La Bruche.........	Antennes filiformes : corcelet arrondi en boſſe : corps ſphéroïde, convexe en deſſus.
		Le Ver-luiſant.....	Antennes filiformes : tête cachée par un large rebord du corcelet : côtés du ventre pliſſés en papilles.
		La Cicindele.......	Antennes filiformes : corcelet applati & bordé : tête découverte : étuis flexibles.
		L'Omaliſe.	Antennes filiformes : corcelet applati à quatre angles, dont les deux poſtérieurs finiſſent en pointes [illegible].
		L'Hydrophile......	Antennes en maſſe perfoliée, plus courtes que les antennules : pattes en nageoires.
		Le Dytique........	Antennes filiformes, plus longues que la tête : pattes en nageoires.
		Le Gyrin..........	Antennes roides & plus courtes que la tête : pattes en nageoires : quatre yeux.
	ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Mélolonte......	Antennes en ſcie, poſées devant les yeux.
		Le Prione.........	Antennes en ſcie, dont l'œil entoure la baſe.
		Le Capricorne.....	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe : corcelet armé de pointes.
		La Lepture........	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe : corcelet nud & ſans pointes.
		Le Stencore.......	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, poſées devant les yeux : étuis plus étroits par le bout.
		Le Lupere.........	Antennes filiformes à longs articles : corcelet plat & bordé.
		Le Gribouri.......	Antennes filiformes à articles longs : corcelet hémiſphérique & en boſſe.
		Le Criocere.......	Antennes cylindriques à articles globuleux : corcelet cylindrique.
		L'Altiſe..........	Antennes d'égale groſſeur tout du long : cuiſſes poſtérieures groſſes preſque ſphériques.
		La Galeruque......	Antennes d'égale groſſeur par-tout, à articles preſque globuleux : corcelet raboteux & bordé.
		La Chryſomele.....	Antennes plus groſſes vers le bout, à articles globuleux : corcelet uni & bordé.
		Le Milabre........	Antennes plus groſſes vers le bout, à articles hémiſphériques, poſées ſur une trompe courte & large : quatre antennules à l'extrémité de la trompe.
		Le Becmare.......	Antennes en maſſe toutes droites, poſées ſur une longue trompe.
		Le Charanſon......	Antennes en maſſe coudées dans leur milieu, & poſées ſur une longue trompe.
		Le Boſtriche......	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet cubique dans lequel eſt cachée la tête : tarſes nuds & épineux.
		Le Clairon........	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet preſque cylindrique ſans rebords : tarſes garnis de pelotes.
		L'Antribe.........	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet large & bordé : tarſes garnis de pelotes.
		Le Scolite........	Antennes en maſſe ſolide d'une ſeule piéce : tête ſans trompe.
		La Caſſide........	Antennes plus groſſes vers le bout & à gros articles : corcelet & étuis bordés : tête cachée ſous le corcelet.
		L'Anaſpe.........	Antennes qui vont en groſſiſſant vers le bout : écuſſon imperceptible : corcelet plat, uni & ſans rebords
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	La Coccinelle.....	Antennes à gros articles, plus groſſes vers le bout, & plus courtes que les antennules : corps hémiſphérique.
		La Tritóme.......	Antennes plus groſſes vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules : corps allongé.
	ORDRE QUATRIEME. Où 5 articles aux deux premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que..........................	La Diapere........	Antennes en forme d'If, à articles ſemblables à des lentilles enfilées par leur centre : corcelet convexe & bordé.
		La Cardinale.......	Antennes en peigne d'un côté : corcelet raboteux & non bordé.
		La Cantharide.....	Antennes filiformes : corcelet raboteux & non bordé.
		Le Tenebrion.....	Antennes filiformes : corcelet uni & bordé.
		La Mordelle.......	Antennes un peu en ſcie, à articles triangulaires : corcelet convexe, plus étroit en devant.
		La Cuculle........	Antennes filiformes : corcelet armé d'une appendice qui revient en devant en forme de coqueluchon.
		La Cerocome......	Antennes dont le dernier article plus gros forme la maſſe (pliées & pectinées dans leur milieu dans les mâles.)
ARTICLE SECOND, Où leurs étuis durs, qui ne couvrent qu'une partie du ventre, & leurs tarſes, ont..........	ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	Le Staphylin.......	Antennes filiformes : ailes cachées ſous les étuis : extrémité du ventre nue & ſans défenſe.
	ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Nécydale......	Antennes filiformes : ailes nues.
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	Le Perce-Oreille...	Antennes filiformes : ailes cachées ſous les étuis : extrémité du ventre armée de pinces.
	ORDRE QUATRIEME. Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que.	Le Proſcarabé.....	Antennes groſſes au milieu, qui vont en diminuant vers la baſe & le bout : point d'ailes.
ARTICLE TROISIEME, Où leurs étuis mols, & comme membraneux, & leurs tarſes, ont.......	ORDRE PREMIER. Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que.	La Blatte.........	Antennes filiformes : deux longues véſicules poſées aux côtés de l'anus, & ridées tranſverſalement.
	ORDRE SECOND, Où 2 articles à toutes les pattes, tels que	Le Trips..........	Antennes filiformes : bouche formée par une ſimple fente longitudinale : tarſes garnis de véſicules.
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	Le Grillon.........	Antennes filiformes : deux filets à la queue : trois petits yeux liſſes.
		Le Criquet........	Antennes filiformes : plus courtes de moitié que le corps : trois petits yeux liſſes.
	ORDRE QUATRIEME, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Sauterelle......	Antennes filiformes plus longues que le corps : trois petits yeux liſſes.
	ORDRE CINQUIEME, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	La Mante.........	Antennes filiformes.

SECTIO PRIMA CLASSIS INSECTORUM. *COLEOPTERA INSECTA.*

COLEOPTERA Insecta sunt vel.....

ARTICULI.	*ORDINES.*	*GENERA.*	*CARACTERES.*
ARTICULUS PRIMUS. Coleoptris integris duris.	ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque........	[illegible]	.....Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.
		Prionus	.....Antennæ secundum totam longitudinem uno versu pectinatæ.
		Scarabæus	.....Antennæ clavatæ, clava lamellata : scutellum inter elytrorum origines.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava lamellata : scutellum inter elytrorum origines nullum.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ : caput intra thoracem.
		[illegible] Le Derm[illegible]	.....Antennæ clavatæ, perfoliatæ, ultimo articulo solido, gibboso : elytra non marginata.
		[illegible]	.....Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi-clavatæ.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ integræ, clava solida compressa.
		[illegible]	.....Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ : thorax conicus, non marginatus.
		[illegible]	.....Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ : thorax & elytra marginata.
		[illegible]	.....Antennæ serratæ breves : thorax subtus nudus : caput dimidium intra thoracem, crassum.
		[illegible] Le Taupin	.....Antennæ serratæ (vel filiformes) intra capitis cavitatem subtus receptæ : thorax subtus aculeo, intra cavitatem abdominis recepto donatus.
		[illegible] Le Bupreſt	.....Antennæ filiformes : trochanter magnus, seu appendix ad basim femorum posteriorum.
		Bruchus La Bruche	.....Antennæ filiformes : thorax subrotundus gibbus : caput sphæroidæum dorso convexo.
		Lampyris	.....Antennæ filiformes : caput clypeo thoracis marginato tectum : abdominis latera plicato-papillosa.
		[illegible]	.....Antennæ filiformes : thorax planus marginatus : caput detectum : elytra flexilia.
		Omalysus	.....Antennæ filiformes : thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ perfoliatæ, antennulis breviores : pedes natatorii.
		[illegible]	.....Antennæ filiformes, capite longiores : pedes natatorii.
		[illegible]	.....Antennæ rigidæ, capite breviores : pedes natatorii : oculi quatuor.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor..................	[illegible]	.....Antennæ serratæ, ante oculos positæ.
		[illegible]	.....Antennæ serratæ, in oculo positæ.
		[illegible]	.....Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ : thorax aculeatus.
		[illegible]	.....Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ : thorax inermis.
		[illegible]	.....Antennæ à basi ad apicem decrescentes ante oculos positæ : elytra apice angustiora.
		[illegible] Le Lupere	.....Antennæ filiformes articulis longis : thorax planus marginatus.
		Cryptocephalus Le Gribouri	.....Antennæ filiformes articulis longis : thorax gibbus, hæmisphæricus.
		[illegible]	.....Antennæ cylindraceæ articulis globosis thorax cylindraceus.
		[illegible]	.....Antennæ ubique æquales : femora postica crassa subglobosa.
		[illegible]	.....Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis : thorax inæqualis, scaber, marginatus.
		Chrysomela. La Chrysomele.	.....Antennæ à basi ad apicem crescentes, articulis globosis : thorax æqualis marginatus.
		Mylabris La Mylabre.	.....Antennæ sensim crescentes, articulis hæmisphæricis, rostro brevi plano insidentes : antennulæ quatuor in extremo rostri.
		[illegible]	.... Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.
		[illegible]	....Antennæ clavatæ fractæ, rostro longo corneo insidentes.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax cubicus caput intra se recondens : tarsi nudi spinosi
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax subcylindraceus non marginatus : tarsi spongiosi.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax latus marginatus : tarsi spongiosi.
		[illegible]	.....Antennæ clavatæ, clava solida : rostrum nullum.
		[illegible]	....Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ : thorax & elytra marginata : caput thorace tectum.
		[illegible] L'Anaspe	....Antennæ filiformes sensim crescentes : scutellum vix apparens : thorax planus, lævis, non marginatus.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus......	[illegible]	.....Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ antennulis breviores : corpus hæmisphæricum.
		Tritoma	.....Antennæ extrorsum sensim crassiores, antennulis longiores : corpus oblongum.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis quinque : pedum vero posteriorum articulis quatuor..........	[illegible]	.....Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis : thorax convexus marginatus.
		[illegible]	.....Antennæ uno versu pectinatæ : thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
		[illegible]	.....Antennæ filiformes : thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
		[illegible]	.....Antennæ filiformes : thorax planus, marginatus.
		[illegible] La Mordell[illegible]	. . .Antennæ subserratæ, articulis triangularibus : thorax antice attenuatus, convexus.
		Notoxus	.....Antennæ filiformes : thorax cucullatus, dente acuto.
		[illegible]	.....Antennæ ultimo articulo clavato, masculis complicatæ, in medio pectinatæ.
ARTICULUS SECUNDUS Coleoptris dimidiatis duris..............	ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque..................	Staphylinus	.....Antennæ filiformes : alæ tectæ : abdomen inerme.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor..................	Necydalis La Necydale	....Antennæ filiformes : alæ nudæ.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus..................	Forficula	....Antennæ filiformes : alæ tectæ : abdomen forficibus armatum.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis 5; pedum vero posteriorum articulis quatuor....	Meloe	.....Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes : alæ nullæ.
ARTICULUS TERTIUS. Coleoptris mollibus membranaceis......	ORDO PRIMUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis 5; pedum vero posteriorum articulis quatuor....	Blatta	.....Antennæ filiformes : ad ani latera appendices vesiculosi, transversim sulcati.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis duobus..................	Trips.	.....Antennæ filiformes : os rimulâ longitudinali : tarsi vesiculosi.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus..................	[illegible]	....Antennæ filiformes : cauda biseta : ocelli tres.
		Acrydium. Le Criquet.	.....Antennæ filiformes, corpore dimidio breviores : ocelli tres.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum articulis quatuor..................	Locusta. La Sauterelle.	.....Antennæ filiformes, corpore longiores : ocelli tres.
	ORDO QUINTUS. Tarsorum articulis quinque..................	Mantes La Mante.	.....Antennæ filiformes.

ARTICLE PREMIER
DE LA PREMIERE SECTION.
Insectes à étuis durs, qui couvrent tout le ventre.

ORDRE PREMIER.
Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

PLATYCERUS. *Scarabæi spec. linn.*
LE CERF-VOLANT.

Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.	Antennes en peigne à l'extrémité, d'un seul côté.
Familia 1ᵃ. Antennis fractis.	1°. Famille à antennes coudées.
——— *2ᵃ. Antennis integris.*	2°. ——— à antennes entiéres.

Le nom de *platycerus* a été donné à ce genre, à cause de ces grandes cornes mobiles & branchues, que porte à sa tête la premiere espéce de ces insectes. On l'a appellée *platycerus*, insecte à larges cornes : c'est par la même raison qu'en français on a nommé ces insectes *cerfs-volans*, à cause de la ressemblance que ces cornes paroissent avoir avec les bois des cerfs.

Le caractere essentiel de ce premier genre d'insectes à étuis, est d'avoir le bout des antennes formé en peigne, mais seulement d'un côté. Ces antennes sont composées de onze articles, dont les quatre derniers ont sur le côté

un prolongement, ce qui repréſente aſſez bien les dents d'un peigne. Ces quatre derniers articles ſont plus gros que les autres, enſorte que l'extrémité de l'antenne qui en eſt formée, eſt plus groſſe que le reſte de ſon corps, & que ſa figure approche de celle d'une maſſe ou maſſue, dont le bout eſt plus gros.

Nous avons diſtingué & diviſé ce genre en deux familles par rapport à la forme des antennes. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont les antennes forment un coude & ſont pliées dans leur milieu. Dans ces cerfs-volans, la premiere piéce de l'antenne eſt fort longue, elle en forme à elle ſeule la moitié. Au bout de ce long article, l'antenne ſe coude, & les autres anneaux beaucoup plus courts, forment avec le premier un angle obtus. La ſeconde famille comprend les cerfs-volans, dont les antennes ſont droites & ne forment point un angle dans leur milieu : dans ces derniers, la premiere piéce des antennes n'eſt guères plus longue que les autres. Nous n'avons autour de Paris qu'un ſeul inſecte de cette ſeconde famille, c'eſt le dernier de ce genre que nous avons appellé la *chevrette brune*.

Tous ces inſectes viennent d'une groſſe larve hexapode, blanche, à tête brune, écailleuſe, telle que celle que nous avons décrite, en parlant des inſectes à étuis en général. Cette larve ſe loge dans l'intérieur des vieux arbres, les ronge, les réduit en une eſpéce de tan, dans lequel elle ſe transforme, devient chryſalide, & enfin animal parfait. On trouve quelquefois ces larves dans les creux d'arbres pourris & percés de tous côtés, & c'eſt autour de ces mêmes arbres qu'on voit roder & voler, particuliérement ſur le ſoir, l'inſecte parfait, qui va y dépoſer ſes œufs.

Les eſpéces de ce genre ſont les ſuivantes.



PREMIERE FAMILLE.

1. PLATYCERUS *fuscus, cornubus duobus mobilibus, apice bifurcis, intùs ramo denticulisque instructis.* Planch. 1, fig. 1.

Mouffet. theatr. pag. 148. Cervus volans.
Aldrov. inf. pag. 451. fig. 1.
Jonst. inf. tab. 13. Scarabæus, 2. f. 1. 2.
Charlet. onom. 46. Cervus volans platyceros.
Merret. pin. p. 201. Cervus volans.
Olear. muf. pag. 27, *tab.* 16, *f.* 5. Taurus volans.
Dal. pharmacop. pag. 398. Scarabæus cornutus.
Raj. inf. pag. 74, *n.* 2. Scarabæus maximus platyceros, taurus nonnullis aliis cervus volans.
Linn. faun. suec. n. 337. Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus apice bifurcis : introrsum ramo denticulisque instructis.
Linn. syst. nat. Edit. 10, *n.* 58. Scarabæus maxillosus, maxillis exsertis apice bifurcatis.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 4. & *tab.* 5, *fig.* 7, 9. Scarab. terrestr. classis. 1.

Le grand cerf-volant.
Longueur 21 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Cet insecte le plus grand de tous ceux de ce Pays-ci, & le plus singulier pour la forme, est très-reconnoissable par deux grandes cornes mobiles, qu'il porte à sa tête, & qui lui ont fait donner spécialement le nom de cerf-volant. Ces cornes larges & applaties qui font le tiers de la longueur de l'insecte, ont au milieu, vers leur partie intérieure, une petite branche, & à leur extrémité elles se bifurquent & se divisent en deux : elles ont outre cela plusieurs petites dents dans toute leur longueur. La tête qui soutient ces cornes est fort irréguliere, très-large & courte : le corcelet est un peu moins large que la tête & le corps, & il est bordé à sa circonférence : les étuis sont fort unis, sans stries ni raies. Tout l'animal est d'une couleur brune foncée : on le trouve communément sur le chêne : il est assez rare autour de Paris, & quoique ce soit le plus grand des insectes à étuis que l'on trouve ici, il est bien plus petit que ceux de la même espéce qui se rencon-

trent dans les Pays où il y a beaucoup de bois : cet animal eſt fort vigoureux, & l'on doit éviter ſes cornes avec leſquelles il pince fortement.

2. PLATYCERUS *fuſcus*, *elytris lævibus*, *capite lævi*.

Raj. inſ. pag. 75, *n.* 3. Scarabæus platyceros totus niger, cornibus brevibus, unicum tantum ramum emittentibus, corpore oblongo & velut parallelogrammo.
Linn. faun. ſuec. n. 338. Scarabæus maxillis lunulatis prominentibus dentatis, thorace inermi.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 5, *fig.* 8. Scarab. terreſt. claſſ. 1.

La grande biche.
Longueur 16 *lignes. Largeur* 6 *lignes.*

Cet animal reſſemble beaucoup au précédent ; quelques perſonnes même ont cru qu'il n'en différoit que par le ſexe, prenant celui-ci pour la femelle, & le cerf-volant pour le mâle : mais quoiqu'ils ſe reſſemblent beaucoup pour la forme, la grandeur & la couleur, il eſt prouvé que ces inſectes ſont de différentes eſpéces, & ne différent pas ſeulement par le ſexe, ayant rencontré pluſieurs fois des biches accouplées enſemble, & jamais avec des cerfs-volans. D'ailleurs, outre ces grandes cornes qui leur manquent, la forme du corcelet n'eſt pas la même dans les uns & les autres, il eſt plus large dans les biches : mais ſur-tout ces dernieres différent du genre précédent par la conformation de leur tête. La larve de la grande biche ſe trouve dans les troncs des vieux frênes à demi pourris, & c'eſt aux environs de ces arbres qu'on rencontre ſouvent cet inſecte.

3. PLATYCERUS *niger*, *elytris lævibus*, *capitis puncto duplici prominente*.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 62. Scarabæus maxilloſus depreſſus niger, maxillis dente laterali elevato.

La petite biche.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

La petite biche reſſemble beaucoup à la grande, & je l'ai priſe pendant long-tems pour une variété ; elle paroît ſeulement plus petite d'environ moitié : mais outre la couleur qui eſt noire & matte dans celle-ci, tandis qu'elle eſt brune dans la précédente, j'ai enfin obſervé une autre marque ſpécifique de cet inſecte : ce ſont deux points élevés, liſſes, qui ſe trouvent à côté l'un de l'autre ſur le milieu de la tête dans les mâles ſeulement, & qui ne ſont point dans la grande biche. Cet animal ſe trouve comme les précédens dans les troncs d'arbres pourris : il n'eſt pas rare.

4. PLATYCERUS *violaceo-cæruleus, elytris lævibus.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 63. Scarabæus maxilloſus, maxillis lunulatis, thorace marginato.
Vadm. Diſſert. n. 40. carabus cœruleſcens.

La chevrette bleue.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce joli cerf-volant eſt tout bleu, tirant un peu ſur le violet : ſes antennes ſont les mêmes en petit que celles des eſpéces précédentes : ſes machoires avancent & débordent la tête, & leur côté intérieur eſt dentelé : ſon corcelet a un rebord bien marqué : ſes étuis ſont allongés & de la même forme que ceux du grand cerf-volant : ils ſont chagrinés, & le corcelet vû à la loupe, paroît ponctué.

N. B. Nous avons une variété de cette eſpéce qui en différe par quelques endroits ; 1°. elle eſt un peu plus large ; 2°. ſa couleur eſt verte en deſſus ; 3°. le deſſous eſt d'un brun fauve ainſi que les pattes. Tout le reſte eſt ſemblable : on pourroit l'appeller la *chevrette verte.*



SECONDE FAMILLE.

5. PLATYCERUS *fuſcus*, *elytris ſtriatis.*

La chevrette brune.
Longueur $3\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{3}$ ligne.

Cette petite eſpéce de cerf-volant eſt toute brune : ſes machoires ſont fort prominentes & diviſées à leur bout en deux petites pointes aiguës, outre une dent peu ſaillante qu'elles ont dans leur milieu : ſon corcelet large, peu bordé, eſt terminé quarrément vers la tête & arrondi du côté des étuis, ce qui lui donne une forme aſſez ſinguliere. Vû à la loupe, il paroît ponctué, ainſi que la tête, au lieu que les étuis ſont ponctués & ſtriés, ce qui eſt particulier à cette eſpéce : elle commence à s'éloigner un peu des précédentes, en ce que ſes antennes ne ſont point coudées dans leur milieu & n'ont point la premiere piéce allongée comme dans les autres cerfs-volans & que de plus les feuillets latéraux du bout de l'antenne ſont moins longs & moins marqués. Les tarſes paroiſſent à la premiere vûe n'avoir que quatre piéces, la premiere qui eſt fort courte, étant preſqu'entiérement cachée dans l'articulation de la jambe.

PTILINUS.

LA PANACHE.

Antennæ ſecundum totam longitudinem uno verſu pectinatæ.	Antennes en peigne tout du long d'un ſeul côté.

La panache a été ainſi nommée à cauſe de la forme de ſes antennes, qui repréſentent une eſpéce de panache : c'eſt auſſi ce que ſignifie le mot latin *ptilinus.* Ces antennes ſont compoſées de onze articles dont les deux premiers,

miers, les plus proches de la tête sont simples, tandis que les neuf autres ont chacun sur le côté une longue appendice, ensorte que toute l'antenne semble garnie de longues dents d'un côté, & imite la forme d'un peigne, ou pour mieux dire d'une panache.

Les larves de ces insectes se logent dans le bois, dans les troncs d'arbres, où elles forment des petits trous ronds & profonds. C'est dans ces mêmes trous qu'elles subissent leurs métamorphoses, jusqu'à ce que devenues insectes parfaits, elles en sortent, prennent leur essor & aillent voler sur les fleurs où on rencontre quelquefois la panache.

Nous ne connoissons autour de Paris que deux espéces de ce genre, sçavoir :

1. PTILINUS *atro-fuscus, thorace convexo, pedibus antennisque pallidis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 4. Dermestes, fuscus, antennis luteis pennatis.

La panache brune.
Longueur 2 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Cette espéce a beaucoup de rapport avec certains dermestes & encore plus avec les vrillettes : elle est oblongue, noirâtre, à l'exception des pattes & des antennes qui sont pâles : ses antennes sont fort jolies, branchues & comme en peigne; mais d'un seul coté : son corcelet est en bosse, & cet animal retire sa tête sous son corcelet, & ses pieds sous son ventre, dès qu'on le touche, restant tellement immobile qu'on le croiroit mort. Il fait sa demeure ordinaire dans les vieux troncs de saule, qu'il perce d'une quantité de petits trous ronds : c'est dans ces endroits qu'il faut le chercher : on y trouve, ou l'animal parfait prêt à sortir, ou la larve qui le doit produire, suivant la saison.

2 PTILINUS *niger*, *ſubvilloſus*, *thorace plano marginato*, *elytris flavis mollioribus*. planch. 1, fig. 2.

La panache jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On ſeroit d'abord tenté de prendre cet inſecte pour une cicindele, ſi ce n'étoit la forme de ſes antennes. Je crois même que c'eſt lui que M. Linnæus a voulu déſigner, pag. 403, n. 26, de ſa dixiéme édition de ſon *Syſtema Naturæ*, parmi ſes cantharides. Tout ſon corps eſt noir, à l'exception des étuis qui ſont jaunes : ſon corcelet n'eſt guères plus long que large & eſt un peu marginé, ce qui, joint à la flexibilité de ſes étuis, lui donne un faux air de notre cicindele : mais outre les antennes qui ſont très-différentes, il n'a point un autre caractere de cette derniere, ce ſont les eſpéces de papilles que forment les cotés du ventre des cicindeles, & qui ne ſe voyent point dans la panache jaune. Tout l'inſecte eſt un peu velu, on le trouve aſſez communément ſur les fleurs.

SCARABÆUS.

LE SCARABÉ.

Antennæ clavatæ, clavâ lamellatâ ; ſcutellum inter elytrorum origines.

Antennes à maſſe en feuillets ; écuſſon entre les étuis.

Familia 1ᵃ. Antennarum lamellis ſeptem.

——— 2ᵃ. Antennarum lamellis tribus.

1°. Famille : à ſept feuillets aux antennes.

2°. ——— à trois feuillets aux antennes.

Nous avons appliqué & réduit à ce ſeul genre le nom de ſcarabé, que pluſieurs Auteurs ont autrefois donné indiſtinctement à tous les inſectes à étuis. Le caractere eſſentiel de ce genre eſt d'avoir les antennes en maſſe, c'eſt-à-

dire terminées par un bout plus gros que le reste de l'antenne. Cette masse ou extrémité, est composée de plusieurs lames ou feuillets, que l'insecte peut resserrer ou ouvrir, à peu près comme les feuillets d'un éventail. Un autre caractere est d'avoir entre leurs étuis, à leur origine, cette petite partie triangulaire que nous avons appellée l'écusson ; & c'est par ce caractere que ce genre differe du suivant, qui a des antennes semblables, mais dans lequel l'écusson manque. Nous aurions pu réunir ces deux genres qui different peu, mais comme celui-ci se trouve déja chargé d'un grand nombre d'espéces, nous avons mieux aimé les séparer pour faciliter l'ordre & la méthode. Nous avons de plus divisé le genre des scarabés en deux familles, suivant le nombre des feuillets qui composent la masse des antennes. Dans la premiere famille sont les scarabés qui ont sept feuillets aux antennes; cette famille est la moins nombreuse. La seconde renferme tous les autres qui ont seulement trois feuillets aux antennes.

Les larves de ces insectes ressemblent toutes à ces gros vers blancs dont nous avons deja parlé, qui donnent le moine & le hanneton, deux des espéces de ce genre, & que l'on trouve dans le tan & dans la terre : mais toutes ces larves n'habitent pas les mêmes endroits. Les unes, comme nous le disons, viennent dans la terre, c'est le plus grand nombre; d'autres vivent dans les bouzes de vache & les autres excrémens d'animaux; quelques-unes sont aquatiques & se trouvent dans les eaux. C'est dans ces différens endroits que ces larves croissent & subissent leurs métamorphoses. Quelques-unes des plus grosses, telles que celles du hanneton, du moine, &c. sont deux ans entiers & même trois sous cette forme de larve, avant que de prendre celle de chrysalide & de devenir animal parfait, d'autres plus petites achevent tous leurs changemens dans le cours de la même année.

Parmi ces insectes devenus parfaits, quelques-uns offrent des particularités dignes de remarque. Trois espé-

ces de ſcarabés, ſçavoir le foulon, le ſcarabé à tarriere & l'écailleux violet, ont le corps chargé d'écailles farineuſes ſemblables à la pouſſiere qu'on obſerve ſur les aîles des papillons & des phalénes. Ces écailles diverſement colorées, forment des taches de différentes couleurs ſur l'inſecte, & non-ſeulement ſur ſon corps, mais ſur ſes étuis & toutes ſes autres différentes parties. Une de ces trois eſpéces, le ſcarabé à tarriere a une autre particularité; c'eſt une longue tarriere fine poſée à l'extrémité du ventre, qui ne ſe trouve que dans les femelles & qui leur ſert à dépoſer leurs œufs dans les vieux bois.

Une autre eſpéce appellée le moine, a au contraire une corne à la tête qui ne ſe voit que dans les mâles, & dont il n'eſt pas aiſé de découvrir l'uſage. Enfin une derniere eſpéce, connue ſous le nom de phalangiſte, a de longues pointes au corcelet, qui ſe trouvent également dans les mâles & dans les femelles. Toutes ces ſingularités rendent ces différentes eſpéces remarquables & intéreſſantes, & dédommagent en partie un curieux du tort que pluſieurs ſcarabés font aux fleurs, aux feuilles & aux racines des arbres.

PREMIERE FAMILLE.

1. SCARABÆUS *capite unicorni recurvo, thorace gibbo, abdomine hirſuto. Linn. faun. ſuec. n.* 340.

Linn. ſyſtema nat. edit. 10, *n.* 7. Scarabæus thorace tuberculo triplici, capitis cornu recurvato.
Olear. muſ. 27, *t.* 16, *f.* 4. Scarabæus naſicornis.
Jonſt. inſ. t. 14, *n.* 12. Scarabæus buceros naſicornis.
Imperat. alt. p. 694. Scarabæus rhinoceros. f. 1, 2, 3.
Barthol. unic. p. 54. Scarabæus monoceros.
Friſc. v. 3, *p.* 6, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus naſicornis.
Swamerd. bibl. nat. t. 27, *f.* 1, 2.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6 & 7. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

Le moine.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 9 *lignes.*

Cette premiere eſpéce de ſcarabé ſe reconnoît aiſément

par la corne qu'elle porte ſur ſa tête, & qui l'a fait nommer par pluſieurs Auteurs *rhinoceros*. Son corcelet n'eſt pas moins ſingulier & irrégulier : il s'éleve ſur le derriere & forme une éminence tranſverſe à trois angles. Cette éminence eſt bien moins conſidérable dans la femelle, qui n'a point non plus la corne de la tête. Tout le corps de l'animal eſt d'un brun châtain, ſes étuis ſont liſſes & ſon ventre eſt un peu velu. On trouve en grande quantité dans les couches des jardins & potagers & dans le bois pourri cet inſecte, ainſi que ſa larve, qui reſſemble tout-à-fait à celle du hanneton connue ſous le nom de vers blanc.

2. SCARABÆUS *antennarum lamellis maximis, corpore nigro, ſquamis albis, varie maculato.*

Charlet. onom. 46. fullo.
Mouffet. inſ. p. 160, *f.* 4. fullo.
Act. n. curioſ. dec. 2, *ann.* 6, *obſer.* 239. Scarabæus pictus.
Friſch. v. 11, *p.* 22, *t.* 1, *f.* 1. Scarabæus julii, albo maculatus.
Raj. inſ. p. 93, *n.* 9. Scarabæus fullo plinii.
Linn. faun. ſuec. n. 343. Scarabæus antennarum lamellis ſeptenis æqualibus, corpore nigro, elytris maculis albis ſparſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 46. Scarabæus muticus, antennarum lamellis ſeptenis æqualibus, corpore nigro, albedine irrorato.
Roſel. inſ. tom. 4, *tab.* 30.

Le foulon.
Longueur 17 *lignes.* *Largeur* 7 *lignes.*

Ce ſcarabé un des plus gros & des plus beaux de ce genre, a la tête & le corcelet noirs, & les étuis un peu moins foncés & bruns : mais ce qui le rend plus agréable à la vûe, c'eſt la couleur blanche qui tranche ſur ce fond & forme des taches irrégulieres. Ces taches blanches conſidérées à la loupe, repréſentent un ſpectacle fort joli : elles ſont compoſées & formées par quantité de petites écailles blanches qui s'implantent dans des cavites des étuis & du corcelet, & qui reſſemblent à ces écailles qui ſe trouvent ſur les aîles des papillons. Au reſte ce ſcarabé n'eſt pas le ſeul dont le corps ſoit ainſi parſemé de ces écailles; nous en verrons pluſieurs autres exemples. Une

autre particularité du foulon, ce ſont les feuillets de ſes antennes qui ſont très-longs & qui égalent la longueur de la tête & du corcelet réunis enſemble, du moins dans les mâles, car ils ſont plus courts dans les femelles : le reſte de l'antenne eſt fort court, & compoſé ſeulement de trois articles : le deſſous de l'animal eſt velu.

Quoique je n'aye point trouvé ce ſcarabé autour de Paris, j'ai cru devoir le rapporter ici, tant parce qu'on le trouve communément dans des Provinces qui n'en ſont pas éloignées, que parce qu'il ſe voit dans preſque tous les cabinets d'hiſtoire naturelle : ceux que j'ai, me viennent du Languedoc.

3. SCARABÆUS *teſtaceus, thorace villoſo, abdominis inciſuris lateralibus albis, cauda inflexa. Linn. faun. ſuec.* 345.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 43.
Aldrov. inſ. p. 454, *t. ſuperior. f.* 2.
Mouffet. theatr. p. 160, *f.* 2. Scarabæus arboreus vulgaris.
Merian. lat. v. 1, *p.* 2, *f.* 4.
Goed. belg. v. 1, *p.* 178, *f.* 78. *Gall. tom.* 2, *tab.* 78.
Goed. liſt. p. 265, *f.* 3.
Liſt. loq. p. 379, *n.* 1. Scarabæus maximus rufus, urhopygio deorſum inflexo.
Liſt. mut. t. 18, *f.* 16.
Albin. inſ. t. 60.
Lewenhoec. arc. natur. 1695, *v.* 1, *p.* 14, *f.* 14. Molitor.
Petiv. gazoph. p. 29, *t.* 19, *f.* 2. Scarabæus arboreus major caſtaneus.
Raj. inſ. p. 104, *n.* 1. Scarabæus arboreus vulgaris major.
Friſch. germ. 4, *p.* 20, *t.* 14, *fig. mala.* Scarabæus julii ſeu vitis.
Jonſt. inſ. 70 & *Charleton. onom.* 46. Scarabæus arboreus.
Ephemer. nat. cur. decur. 2, *ann.* 1, *p.* 148. Scarabæus majalis foliaceus.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 1, Scarab. terreſt. claſſ. 1.

Le hanneton.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Tout le monde connoît aſſez le hanneton, ainſi nous ne nous étendrons pas beaucoup ſur ſa deſcription. Sa tête, ſon corcelet & tout ſon corps ſont d'un brun noirâtre, un peu velus; ſes étuis ſont d'un brun plus clair, avec quatre ſtries élevées & luiſantes : mais ce qui caractériſe ce ſcarabé, ce ſont ces marques blanches triangulaires qui ſont

aux côtés de ſon ventre, une ſur chaque anneau, & ſa queue longue & recourbée. Roeſel, dans ſon ouvrage intitulé, *Amuſement phyſique ſur les Inſectes*, prétend établir deux eſpéces de hannetons, l'une à corcelet noir, l'autre à corcelet brun, mais ces différences de couleurs ne ſont que de ſimples variétés. L'inſecte parfait ſe trouve communément au printems & gâte les feuilles & les fleurs des arbres. Souvent on rencontre les mâles & les femelles accouplés enſemble. Lorſque la femelle a été ainſi fécondée, elle creuſe un trou dans la terre à l'aide de ſes jambes antérieures qui ſont larges, fortes & armées de pointes ſur leur bord, elle s'y enfonce à la profondeur d'un demi-pied & y dépoſe des œufs oblongs d'un jaune clair. On rencontre quelquefois ces œufs en terre rangés les uns à côté des autres. Après cette ponte la femelle ſort de terre & ſe nourrit encore quelque tems avant que de périr : des œufs qu'elle a dépoſés, naiſſent des larves hexapodes, blanches, connues par les Jardiniers ſous le nom de *vers blancs*, qui rongent les racines des plantes & même des arbres & les font périr. Ces larves ont des antennes compoſées de cinq piéces & neuf ſtigmates de chaque côté, poſés de la maniere que nous avons expliquée dans le Diſcours qui eſt à la tête de cette ſection. Elles reſtent ſous cette forme pendant près de quatre ans, & chaque année elles changent au moins une fois de peau : pendant l'hiver elles s'enfoncent en terre à une grande profondeur pour ſe mettre à l'abri du froid, & demeurent juſqu'au printems ſans prendre de nourriture : mais à l'approche de la belle ſaiſon, elles remontent vers la ſurface de la terre. Ce n'eſt que ſur la fin de leur quatriéme année que ces larves ſe métamorphoſent : pour lors vers l'automne elles s'enfoncent en terre, quelquefois à la profondeur d'une braſſe, & là elles ſe conſtruiſent chacune une loge liſſe & unie, dans laquelle, après avoir quitté leur derniere peau, elles ſe mettent en chryſalides. La chryſalide reſte ſous cette forme tout l'hiver, juſqu'au

mois de février; alors elle devient un hanneton parfait, mais mol & blanchâtre. Ce n'eſt qu'au mois de mai que ſes parties étant affermies, elle ſort de terre & paroît au jour : auſſi trouve-t-on ſouvent en terre ſur la fin de l'hiver des hannetons parfaits, ce qui a fait croire à quelques perſonnes que ces inſectes vivoient d'une année à l'autre & paſſoient leur hiver en terre pour ſe mettre à l'abri du froid. On diſtingue aiſément les mâles d'avec les femelles par les feuillets des antennes, qui ſont beaucoup plus grands dans les premiers & par la pointe poſtérieure du ventre, qui forme une eſpece de queue plus courte dans les femelles.

SECONDE FAMILLE.

4. SCARABÆUS *niger, elytris ſtriatis, thorace antrorſum tricorni.* planch. 1, fig. 3.

Mouff. theatr. p. 152. *βούκερος vel ταυρόκερος. fig.* 2.
Raj. inſ. p. 103. Scarabæus ovinus ſecundus Willergby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 8.
Petiv. gazoph. tab. 23, *fig.* 3.

Le phalangiſte.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 ½ *lignes.*

La forme de cet inſecte, qui n'eſt pas commun ici, eſt tout-à-fait ſinguliere. Son corps eſt aſſez large & court, ſes étuis ont des ſtries longitudinales qui s'effacent peu à peu ſur les côtés, ſa tête avance aſſez & ſes antennes ſont très-apparentes. Tout le corps de l'inſecte eſt noir, à l'exception de quelques poils bruns qui ſe trouvent au-deſſous du corps : mais ce qui rend cet animal ſingulier, c'eſt la forme de ſon corcelet, dont les deux pointes latérales s'avancent & débordent la tête, ayant une petite éminence ſur le côté, tandis que la pointe du milieu eſt plus courte & s'éleve un peu. Ces longues cornes avancées, ſemblent avoir été données à cet inſecte comme une arme offenſive, quoiqu'elles ne puiſſent faire aucun mal : leur

leur ressemblance avec les longues piques des soldats de la phalange macédonienne, a fait appeller cette espéce, *le phalangiste.* On trouve sa larve dans les bouzes de vaches: j'y ai aussi rencontré l'insecte parfait qui probablement alloit y déposer ses œufs.

5. SCARABÆUS *viridi-æneus, thoracis parte prona antice prominente.*

Bauh. ballon. p. 211, *f.* 3. Buprestis.
Worm. mus. p. 342. Scarabæus chlorochrysos.
Merret. pin. p. 201. Smaragdulus vel viridulus.
Frisch. germ. v. 12, *p.* 25, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus arboreus viridis, seu scarabæus auratus dictus.
Raj. inf. p. 76, *n.* 7. Scarabæus major, corpore breviore, alarum elytris & thoracis tegmine crustaceo, colore viridi serici instar splendentibus.
Linn. faun. suec. n. 344. Scarabæus corpore viridi-æneo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 51. Scarabæus muticus auratus segmento abdominis secundo latere unidentato.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 2, *f.* 6, 7. Scarab. terrestr. class. 1.

L'émeraudine.
Longueur 9 lignes. Largeur 5 lignes.

La larve de ce scarabé attaque les racines des arbres & des plantes, & l'insecte parfait qu'elle donne, se trouve très-communément dans les jardins sur les fleurs, & particuliérement sur celles de la rose & de la pivoine. Tout son corps est vert, bronzé, luisant, mêlé sur-tout en dessous d'une teinte de rouge, semblable à du cuivre bien poli. On voit quelques taches blanches transversales sur ses étuis. Il ressemble assez pour la forme au hanneton: mais ce qui le distingue particuliérement des autres scarabés, c'est une avance que forme le corcelet en-dessous du côté de la tête. On peut regarder cet insecte comme un des plus beaux des environs de Paris.

6. SCARABÆUS *viridis, nitens, thorace infra æquali, non prominente.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 54. Scarabæus muticus lævis opacus, abdomine postice albo punctato.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 3, *f.* 4, 5. Scarab. terrestr. class. 1.

Le verdet.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la précédente : la ſeule différence qu'on apperçoive d'abord, eſt celle de la couleur, qui eſt verte ſans mêlange de rouge cuivreux, ce qui ne ſuffiroit pas pour conſtituer une eſpéce différente : du reſte ſa forme eſt la même, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu moins grand, & il a, comme l'émeraudine, quelques petites taches blanches ſur les étuis : mais ce qui conſtitue la différence de ces deux eſpéces, c'eſt cette avance à la partie inférieure du corcelet qui ſe trouve dans la précédente & qui manque dans celle-ci. Le verdet fait donc une eſpéce très-diſtincte de l'émeraudine : ce ſcarabé m'a été donné, & je ne connois pas la plante ſur laquelle il ſe trouve.

7. SCARABÆUS *teſtaceus, thorace villoſo, elytris luteo-pallidis, lineis tribus elevatis pallidioribus.*

Mouff. inſ. p. 160, *f.* 3. Scarabæus lanuginoſus arboreus, alteri affinis.
Liſt. tab. mut. t. 18, *f.* 17.
Liſt. loq. p. 380, *n.* 2. Scarabæus alter ex flavo cinereus.
Petiv. gazoph. p. 36, *t.* 22, *f.* 9. Scarabæus pectinatus minor villoſus.
Friſch. germ. 9, *p.* 30, *t.* 15, *f.* 3. Scarabæus junii ſeu ſolſtitialis.
Linn. faun. ſuec. n. 346. Scarabæus teſtaceus, thorace villoſo, elytris luteo-pallidis lineis tribus albis longitudinalibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 44.

Le petit hanneton d'automne.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Le petit hanneton reſſemble beaucoup au grand, mais il eſt plus petit de moitié : de plus ſon corcelet & tout ſon corps ſont d'un brun plus clair, & ſes étuis ſont d'un jaune ambré & un peu tranſparent : il eſt auſſi plus velu que le grand : les poils qui ſont ſur les côtés du ventre ſont un peu blanchâtres, ce qui ſemble au premier coup d'œil former des marques approchantes de ces taches triangulaires qui ſe trouvent ſur le grand hanneton : mais la principale différence ſpécifique de ces inſectes, conſiſte

dans la forme de la queue, qui dans cette eſpéce n'a point de prolongement comme dans l'autre. Ce petit hanneton paroît ſur la fin de l'été, on le voit quelquefois voler en très-grande quantité ſur le ſoir autour des arbres.

N. B. J'en ai une variété qui eſt toute d'un beau vert luiſant.

8. SCARABÆUS *capite thoraceque cœruleo piloſo, elytris rufis.*

Liſt. append. 380. *n.* 3. Scarabæus ex nigro vireſcens, pennarum thecis rufis.
Linn. faun ſuec. n. 351. Scarabæus capite thoraceque cœruleo piloſo, elytris griſeis, pedibus nigris.
Linn. act. upſ. 1736. *p.* 16, *n.* 3. Scarabæus medius, capite collarique cœruleo, pedibus nigris, elytris pallidis, ſtriatis.

Le petit hanneton à corcelet vert.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 2 ½ *lignes.*

On trouve aſſez communément cette eſpéce dans les bouzes de vaches. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert luiſant & un peu velus. Le corps en deſſous eſt noir, mêlé d'un peu de vert; ſes étuis ſont d'un canelle clair & ſes pieds ſont noirs : il eſt plus petit de moitié que le petit hanneton d'automne.

9. SCARABÆUS *ater, dorſo glabro, elytris ſulcatis, capitis clypeo rhomboide centro prominulo. Linn. faun. ſuec. n.* 349.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 30. Scarabæus muticus ater glaber, elytris ſulcatis, capite rhombæo, vertice prominulo.
Mouffet. inſ. p. 153. Pillularius, fig. ultima. *Jonſt. inſ.* 70. *Charlet onom.* 46. *Aldrov.* 179.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* ult.
Liſt. tab. mut. t. 17, *f.* 14.
Liſt. loq. p. 380, *n.* 4. Scarabæus magnus ex purpura niger, tibiis omnium pedum ſerratis.
Raj. inſ. p. 74, *n.* 1. Scarabæus magnus niger vulgatiſſimus, antennis articulatis.
Raj. inſ. p. 90, *n.* 7. Scarabæus major niger vulgatiſſimus, antennis globoſis, elytris lævibus.
Friſch. germ. v. 4, *p.* 13, *t.* 6. Scarabæus ſtercorarius niger major.
Merret. pin. p. 201. Scarabæus ſtercorarius vel fimarius.

Le grand pillulaire.
Longueur 10 lignes. Largeur 5 lignes.

Le grand pillulaire eſt noir & liſſe en deſſus, quelquefois un peu verdâtre, en deſſous il y a quelques poils clairſemés. Sa tête reſſemble à un chaperon formé en lozange, dont le milieu eſt élevé & les bords ſont ſaillans: ſes machoires débordent ſa tête : ſon corcelet eſt très liſſe, arrondi, bordé dans ſon contour, ayant dans ſon milieu une légere rainure. Ses étuis ſont rayés d'un grand nombre de ſtries longitudinales : en deſſous tout l'animal eſt fort brillant, tantôt bleu & tantôt vert, & ces couleurs pénétrent quelquefois juſqu'aux bords du corcelet, & des étuis en deſſus. On remarque ſur les cuiſſes antérieures une tache formée par des poils roux, qui cependant manque quelquefois : les tarſes de toutes les pattes paroiſſent foibles & bien grêles par rapport aux cuiſſes.

Ce ſcarabé fait ſa demeure ordinaire dans les immondices & les matieres les plus ſales. C'eſt cette eſpéce, qui autrefois a été ſi renommée, particuliérement parmi les Egyptiens chez leſquels on la revéroit, & on la regardoit comme conſacrée au ſoleil. On croyoit que cet animal étoit toujours mâle, qu'il produiſoit ſes petits ſans accouplement avec aucune femelle, en dépoſant ſes œufs dans des boules de bouzês, ou d'autres ſemblables matieres qu'il roule continuellement avec ſes pieds de derriere. Aujourd'hui on ſçait qu'une pareille production eſt impoſſible, & que ce ſcarabé ne fréquente les endroits où on le trouve, que pour y dépoſer, après l'accouplement, des œufs, d'où ſortent des larves qui ſe transforment enſuite en cet animal.

Un inſecte auſſi célébre ne pouvoit manquer d'avoir bien des propriétés, ſur-tout en médecine : auſſi lui en a-t-on attribué beaucoup. Sans compter les vertus apocriphes qu'on a cru lui trouver, en le tenant ſuſpendu au col, ou porté en amulette ; Pline, Avicenne, Lanfranc

& plusieurs autres, l'ont regardé comme un très-bon reméde pour la guérison des hémorroïdes, des douleurs d'oreille, de celles du bas ventre & même pour la pierre : mais la plus sure de toutes les qualités qui lui sont attribuées, est celle de pousser les urines & les évacuations du sexe. Tous les insectes à étuis en général ont plus ou moins cette vertu, que l'on remarque en un degré si éminent dans les cantharides.

On a donné à cette espéce le nom de pillulaire, à cause de ces boules creuses de fiente qu'elle forme pour déposer ses œufs dans leur intérieur : d'autres Naturalistes l'ont appellée le fouille-merde.

10. SCARABÆUS *cærulescens, dorso elytrisque glabris lævissimisque, capitis clypeo rhomboïde, centro prominulo. Linn. faun. suec. n.* 350.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 31. Scarabæus muticus, elytris glabris lævissimis, capitis clypeo rhombæo, vertice prominulo.

Le petit pillulaire.
Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le petit pillulaire ressemble extrêmement au grand, il n'en paroît différer d'abord que par sa grandeur, & sa couleur qui est partout d'un bleu foncé & brillant, tant en dessus qu'en dessous : mais si on compare ces deux insectes, on voit que celui-ci a les étuis lisses sans aucunes stries, ce qui le distingue du précédent. Tout le reste est de même ; ils ont l'un & l'autre ce chaperon en lozange, qui forme le dessus de la tête, & cette tache de poils bruns sur la premiere paire de cuisses, quoique M. Linnæus prétende qu'elle ne se rencontre point dans le petit pillulaire. Cet animal se trouve dans les bouzes, la fiente & les immondices, comme le précédent, mais on ne le rencontre guères qu'au printems.



11. SCARABÆUS *ater, punctis elevatis, per ſtrias digeſtis.*

Le ſcarabé perlé.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

A la premiere vûe, on prendroit ce ſcarabé pour le *ténébrion à ſtries dentelées, n°.* 7. Il eſt tout noir & matte, ſes antennes ſont courtes de la longueur environ de la tête, & on y voit très-bien les trois lames ou feuillets : ſa tête bordée à ſa circonférence, a deux éminences en deſſus l'une à côté de l'autre. Le corcelet a pluſieurs boſſes, longues, irrégulieres, & outre cela il eſt pointillé : les étuis ont chacun cinq rangs longitudinaux de gros points élevés & liſſes, & entre ces rangs cinq autres de points ſemblables, mais plus petits de moitié. Ces points gros & liſſes ſur un fond matte, font un très-bel effet & reſſemblent à des perles. On trouve rarement ici ce bel inſecte, mais il eſt aſſez commun à Fontainebleau.

12. SCARABÆUS *ater, depreſſus & ſquamoſus maculis albis variegatus, elytris abdomine brevioribus, fœmina aculeo ani.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 45. Scarabæus muticus, thorace tomentoſo rugis duabus longitudinalibus marginato, elytris abbreviatis.

Le ſcarabé à tarrierre.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 2 *Lignes.*

Ce joli ſcarabé ſe trouve ſouvent dans les troncs d'arbres pourris, & ſous les écorces des vieux arbres ; il eſt plat, & lorſqu'on le prend, il retire ſes pattes ſous ſon corps, & reſte ſi parfaitement immobile, qu'on le croiroit mort. Tout ſon corps eſt d'un fond noir & couvert de petites écailles ſemblables à celles que nous avons remarquées ſur le foulon ; mais dans le foulon on ne voit ces écailles que ſur les taches blanches de cet inſecte, au lieu que dans celui-ci tout le corps généralement en eſt cou-

vert; ſeulement elles ſont noires dans beaucoup d'endroits, & blanches dans d'autres, ce qui produit de jolies taches. La tête de l'animal eſt petite & allongée; ſon corcelet l'eſt auſſi, & ſemble avoir cinq angles. Les étuis ſont courts & ne couvrent guères plus de la moitié du ventre. Tout le corps de l'animal eſt applati. On voit de plus, à l'extrémité du ventre de la femelle, une pointe ou tarriere longue d'une ligne, qui ne ſe trouve point dans les mâles. Il paroît que l'uſage de cette partie eſt de ſervir à loger & dépoſer les œufs de cet inſecte dans le bois pourri où on le trouve.

13. SCARABÆUS *violaceus & ſquamoſus, ſquamis ſubtus argenteis.*

L'écailleux violet.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Il eſt tout violet, ſur-tout en deſſus, & ſon corps eſt couvert par-tout d'écailles, comme celui du précédent. Ces écailles ſont en deſſus de la même couleur que le fond du corps, c'eſt-à-dire violettes, mais en deſſous elles ſont argentées, plus dans quelques-uns, moins dans d'autres. J'ai trouvé cet inſecte dans des troncs d'arbres pourris. J'en ai reçu d'Orléans, il y a quelques années, dont les couleurs étoient extrêmement vives; le deſſus étoit du plus beau violet, & le deſſous d'une belle couleur argentée. Je les remis à M. de Reaumur. Ceux que j'ai trouvés ici ſont d'une couleur beaucoup plus terne.

14. SCARABÆUS *nigro-cœruleſcens, maculis albis ſparſis, ordine macularum abdominalium longitudinali.*
Raj. inſ. p. 104, *n.* 8.

Le drap mortuaire.
Longueur 5 *lignes.* *Largeur* 3 *lignes.*

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du hanneton; il eſt en deſſus & en deſſous d'une couleur noire

un peu bleuâtre, & varié de marques & de raies blanches. Ces points blancs sont disposés sur le corcelet en deux bandes longitudinales de trois points chacune, outre quelques autres plus petits; mais ce qui caractérise particuliérement cet insecte, c'est une raie longitudinale de points blancs, qui se trouve sous le ventre, chacun de ces points étant placé au milieu d'un des anneaux de cette partie. On trouve cet animal l'été sur les fleurs, particuliérement sur celles des plantes ombelliferes.

15. SCARABÆUS *niger, elytris croceis margine nigro.*

Le scarabé à bordure.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

La tête, le corcelet & le dessous de cet insecte sont noirs, & de plus, le corcelet, ainsi que la tête, sont chargés de points. Ses étuis sont jaunes, bordés de noir, striés & ponctués.

16. SCARABÆUS *niger, hirsutie flavus, elytris luteis, fasciis tribus nigris interruptis.*

Mouffet. theatr. p. 161, *f.* 7.
Linn. faun. suec. n. 348. Scarabæus niger hirsutie flavus, elytris fasciis duabus luteis coadunatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 47. Scarabæus muticus niger, tomentoso-flavus, elytris fasciis duabus luteis coadunatis.

La livrée d'ancre.
Longueur 4 ½ *lignes.* *Largeur* 3 *lignes.*

Cette belle espéce se trouve communément sur les fleurs. Tout son corps, sa tête & son corcelet sont noirs, mais couverts de poils jaunes en grande quantité; ses étuis, qui ne sont point velus, sont d'un jaune plus pâle, ayant chacun trois bandes transversales noires, qui commencent au côté extérieur, mais qui ne vont pas jusqu'au milieu. Ils ont aussi un rebord noir un peu relevé. Le bout du ventre de l'insecte n'est pas recouvert par les étuis, ce qui est commun à beaucoup de scarabés.

N. B.

N. B. On trouve des variétés de cet animal un peu différentes pour la couleur. J'en ai un dont les poils, au lieu d'être jaunes, ſont rouges, & dont les étuis ont auſſi une teinte de rouge.

17. SCARABÆUS *villoſus albo, nigro, flavoque irregulariter variegatus.*

L'arlequin velu.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le corps de cette eſpéce eſt velu, & même couvert de poils aſſez longs. Ces poils ſont un peu blanchâtres en deſſus, & jaunes en deſſous. Le corps, ſous ces poils, eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont bigarés de jaune. On peut regarder le jaune comme faiſant le fond de la couleur des étuis, dont les bords, tant extérieurs qu'intérieurs, ſont noirs, avec une tache quarrée noire autour de l'écuſſon, & plus bas deux bandes noires tranſverſes, mais irréguliéres & déchiquetées. Les antennes ſont courtes, & n'ont gueres que la longueur de la tête.

18. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro, antennis elytriſque rubris. Linn. faun. ſuec. n.* 355.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 22. Scarabæus thorace inermi, capite tuberculato, elytris rubris, corpore nigro.
Roſel. inſ. tom. 2, *ſcarab. tab. A. fig.* 3.
Friſch. germ. v. 4, *p.* 35, *t.* 19, *fig.* 3. Scarabæus equinus medius, coleoptris rubris, collari nigro.

Le ſcarabé bedeau.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête de cet inſecte eſt noire & formée en chaperon avancé, ſur lequel on remarque trois points ou élévations rangés tranſverſalement. Les antennes, qui ſont ſous ce chaperon, ſont rouges. Le corcelet, qui eſt arrondi, eſt d'un noir luiſant; il a ſeulement ſur les cotés, vers la partie antérieure, une marque rouge. Enfin tout le reſte du corps eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont d'un beau rou-

ge. Ces étuis ont des ſtries longitudinales ; on en peut compter neuf ſur chacun : vûes à la loupe, elles paroiſſent composées & formées de points rangés ſur une même ligne. La larve de ce ſcarabé ſe trouve dans la fiente & les bouzes de vaches : on y trouve auſſi l'inſecte parfait, principalement au commencement de l'été.

19. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro glabro, elytris griſeis, pedibus pallidis. Linn. faun. ſuec. n.* 353.

Raj. inſ. p. 106. Scarabæus pillularis decimus.

Le ſcarabé gris des bouzes.

Longueur 1, 2, 3, *lignes. Largeur* ½ 1. 1 ½ *ligne.*

Ce petit ſcarabé ſe trouve dans les bouzes de vaches, dont ſa larve ſe nourrit. Sa grandeur varie beaucoup, depuis une ligne juſqu'à trois de long. Sa tête eſt noire en forme de chaperon avancé & bordé. Son corcelet eſt auſſi d'un noir luiſant, mais ſes bords ſont d'une couleur pâle & tranſparente. Ses étuis rayés chacun de neuf ſtries longitudinales, ſont d'une couleur griſe, jaunâtre, chargés chacun de trois ou quatre taches noires, qui forment ſur le corps deux ou trois raies tranſverſales. Tout le deſſous de l'inſecte paroît noir, à l'exception des pattes, qui ſont de la couleur des étuis. Cet animal eſt très-commun au printems.

20. SCARABÆUS *totus niger, ſpinulis tribus capitis tranſverſim poſitis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 21. Scarabæus thorace inermi ſubretuſo, capite tuberculo triplici, medio ſubcornuto.

Linn. faun. ſuec. n. 352. Scarabæus ovatus ater glaber.

La tête armée.

Longueur 2, 3, 4, 5 *lignes. Largeur* 1, 2, 2 ½ *lignes.*

Cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup au ſcarabé bedeau, à la couleur près, & qui ſe trouve, ainſi que lui,

dans les bouzes, eſt toute noire & fort luiſante. Sa tête porte, ainſi que la ſienne, trois petites pointes poſées tranſverſalement. Ses étuis ſont noirs & chargés de neuf ſtries longitudinales. Cet animal varie beaucoup pour la grandeur : on en trouve qui ont depuis deux lignes juſqu'à cinq lignes de long.

21. SCARABÆUS *totus niger, capite inermi.*

Le ſcarabé jayet.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

On trouve cette eſpéce dans les bouzes, avec la précédente, dont elle approche beaucoup. Elle ne paroît d'abord en différer que parce que ſa tête n'eſt point chargée de petites pointes, ce qui m'avoit d'abord fait regarder cette eſpéce comme une ſimple variété de ſexe. Mais ſi on l'examine à la loupe, on voit que ces étuis, qui ſont ſtriés comme ceux du précédent, ont une différence bien ſpécifique. C'eſt que l'eſpace qui ſe trouve entre ces ſtries n'eſt pas liſſe, mais chargé de points, ce qui eſt propre au ſcarabé jayet.

22. SCARABÆUS *fulvus, oculis nigris, thorace glabro.*

Le ſcarabé fauve aux yeux noirs.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme & la figure de ce ſcarabé approchent beaucoup de celles du petit hanneton; il en différe, 1°. en ce qu'il eſt tout entier de couleur brune rougeâtre, à l'exception des yeux, qui ſont noirs; 2°. en ce que ſon corcelet eſt liſſe & non pas velu; 3°. par les feuillets de ſes antennes, qui ſont aſſez longs proportionnément à ſa grandeur; 4°. enfin par la grandeur de ſon corps, qui n'a que trois ou quatre lignes de long. J'ai trouvé cet inſecte ſur les arbuſtes & les brouſſailles.

23. SCARABÆUS *niger hirſutus.*

Le velours noir.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Son corps, qui eſt tout noir, eſt arrondi, & le corcelet & les étuis ſont chargés de poils. Ces derniers ſont un peu mols, & on compte ſur chacun de ces étuis neuf ſtries longitudinales. J'ai trouvé cette eſpéce dans le Jardin Royal.

24. SCARABÆUS *ater, thorace ſubvilloſo, elytris fuſcis ſtriatis.*

Le ſcarabé couleur de ſuie.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Je ne me rappelle plus en quel endroit j'ai trouvé cette eſpéce. Sa tête, dont le chaperon eſt bordé, & ſon corcelet ſont d'un noir matte. On voit ſur le corcelet quelques poils clairſemés. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales; ils ſont d'une couleur brune, obſcure, approchant de celle de la ſuie, ainſi que les pattes. Le deſſous du corps eſt noirâtre.

25. SCARABÆUS *atro-fuſcus, ſupra veluti cineraſcens, antennis pedibusque fuſcis, lamellis antennarum longis, elytris ſtriatis.*

Le ſcarabé brun chagriné.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt brune, mais cette couleur, plus noire en deſſus, paroît comme couverte d'une légere teinte bleuâtre ou cendrée, ſemblable à cette fleur que l'on voit ſur les prunes. La tête, le corcelet & les étuis vûs à la loupe, paroiſſent chagrinés & couverts d'une infinité de petits points. Outre cela, les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales. Les pieds & le deſſous du corps ſont d'un brun plus luiſant. Les feuillets des antennes ſont

diſtincts & grands proportionnément à la grandeur de l'animal. Je ne me ſouviens point de l'endroit ou je l'ai trouvé.

26. SCARABÆUS *piceus. Linn. faun. ſuec. n.* 357.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 56. Scarabæus muticus piceus, elytris ſtriatis, antennis flaveſcentibus filiformibus.

Le ſcarabé noir des marais.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit ſcarabé ſe trouve dans les mares & les eaux dormantes; il eſt tout noir en deſſus. Sa tête reſſemble tout-à-fait à celle du ſcarabé bedeau, & elle forme un chaperon, ſur lequel on apperçoit de même trois éminences rangées ſur une ligne tranſverſale. Le corcelet & les étuis ſont luiſans, & ſur chacun des étuis on compte dix ſtries longitudinales. En deſſous l'inſecte eſt d'un noir plus clair, approchant de la couleur brune.

27. SCARABÆUS *totus rufo-niger, maculis nigrioribus.*

Le ſcarabé nageur.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

On a de la peine d'abord à reconnoître cette eſpéce. Elle vit dans l'eau, où on la voit nager, ce qui, joint à ſa forme, porte à la prendre pour un ditique; mais lorſqu'on regarde cet inſecte de près, on apperçoit que ſes pattes ne ſont pas faites en nageoires, comme celles des ditiques, mais armées de deux griffes. Si on examine enſuite ſes antennes, on ne voit d'abord que les antennules de la bouche, qui ſont fort longues dans cet animal, proportionnément à ſa grandeur: pour les antennes, elles ſont ſi petites, qu'elles échappent à la vûe. Ce n'eſt qu'avec la loupe qu'on parvient à les découvrir, & pour lors, on voit que cet inſecte eſt du genre des ſcarabés. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un brun canelle, varié de taches noires

irréguliéres, qui cependant forment ſur les étuis des ſtries longitudinales plus marquées. Le deſſous eſt de la même couleur, & les pattes ſont brunes.

28. SCARABÆUS *ſubrotundus lucidus, capite thoraceque nigro, elytris pallidis pellucidis.*

La perle aquatique.
Longueur 1 ligne. Largeur ¾ ligne.

C'eſt dans l'eau que nage cette eſpéce, avec la précédente; elle a, comme elle, les antennules longues; mais les antennes extraordinairement petites, ce qui rend ſon genre difficile à déterminer. Cet inſecte eſt hémiſphérique & luiſant, ce qui le fait reſſembler à une petite perle. La tête, le corcelet & le deſſous du ventre ſont noirs. Les étuis qui, vûs à la loupe, paroiſſent couverts de ſtries formées par une infinité de petits points, ſont d'une couleur brune pâle, ainſi que les pieds. Les bords du corcelet tiennent auſſi aſſez ſouvent de la même couleur.

29. SCARABÆUS *niger, pedibus rufis, elytris profunde ſtriatis.*

Le petit ſcarabé noir ſtrié.
Longueur ¾ lignes. Largeur ⅓ ligne.

La couleur de cette petite eſpéce eſt toute noire, à l'exception des pattes qui ſont brunes: ſon corps eſt aſſez luiſant, & ſes étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales & profondes. J'ai trouvé cet inſecte dans des tas de plantes pourries.

30. SCARABÆUS *nigro-cœruleſcens. Linn. faun. ſuec. n.* 359.

Le petit ſcarabé des fleurs
Longueur ½ ligne.

Cette eſpéce la plus petite de celles que je connoiſſe, eſt en deſſus d'un noir bleuâtre, quelquefois un peu vert, en

deſſous elle eſt noire. On la trouve ſouvent en quantité ſur les fleurs avec un autre petit inſecte dont nous parlerons dans la ſuite.

COPRIS. *Scarabæi ſpec. linn.*

LE BOUSIER.

Antennæ clavatæ, clava lamellata.	Antennes en maſſe à feuillets.
Scutellum inter elytrorum origines nullum.	Point d'écuſſon entre les étuis.

C'eſt dans les bouzes de vaches, les fientes d'animaux & les immondices les plus ſales, que l'on trouve les inſectes qui compoſent ce genre, ainſi que le portent leurs noms, tant en latin qu'en françois. Ce genre n'eſt qu'un démembrement de celui des ſcarabés, auxquels ces inſectes reſſemblent tout-à-fait pour les antennes, & dont ils ne différent que par le défaut d'écuſſon entre les deux étuis, à l'endroit de leur origine ou de leur attache avec le corcelet. Cette piéce triangulaire que l'on voit dans les ſcarabés, manque abſolument dans les bouſiers. Outre ce caractere particulier, tous les inſectes de ce genre ont un certain port, que leur donnent leurs longues pattes : celles ſur-tout de la derniere paire ſont fort longues, enſorte qu'il ſemble que ces petits animaux ſoient montés ſur des échaſſes.

Parmi les différentes eſpéces de ce genre, la premiere eſt remarquable par une corne qu'elle porte ſur ſa tête, & qui eſt toute ſemblable à celle du *ſcarabé moine*. D'autres eſpéces ont à la partie poſtérieure de la tête une ou deux cornes aſſez ſingulieres, qui ſont très-longues dans l'eſpéce que nous avons appellée le *bouſier à cornes retrouſſées*. L'uſage de toutes ces cornes n'eſt pas aiſé à déterminer : peut-être ſervent-elles à ces inſectes, pour s'enfoncer plus aiſément dans les bouzes où on les trouve ordinairement.

C'eſt dans ces mêmes bouzes, qu'ils dépoſent leurs œufs, que leurs larves écloſent, croiſſent & ſe métamorphoſent, préciſément de la même façon que celles des ſcarabés auxquelles elles reſſemblent tout-à-fait.

1. COPRIS *capitis clypeo lunulato, margine elevato, corniculo denticulato.*

Linn. faun. ſuec. n. 341. Scarabæus capitis clypeo lunato, margine elevato, corniculo emarginato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 8. Scarabæus thorace tricorni, intermedio obtuſo bifido, capitis cornu erecto.
Raj. inſ. pag. 103. Scarabæus ovinus tertius ſeu capite operto Willugby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab. B. fig.* 2. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Petiver. gazoph. t. 8, *fig.* 4.

Le bouſier capucin.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 ½ *lignes.*

Cet inſecte qui reſſemble aux ſcarabés pillulaires, n°. 9, 10, a un rebord conſidérable à ſa tête, ſous lequel ſont cachées ſes antennes & ſa bouche. Sur cette eſpéce de chapeau, s'éleve une corne ſemblable à celle du *ſcarabé moine*, n°. 1, mais plus effilée, à la baſe de laquelle on voit une petite dent, qui ſemble être le principe d'une autre corne. Dans la femelle le chaperon de la tête eſt plus petit, & la corne petite, courte, tronquée & ſouvent comme échancrée, enſorte qu'il ſemble que M. Linnœus n'a connu que la femelle, que ſa phraſe paroît déſigner : le corcelet eſt large, irrégulier en devant & comme tronqué, formant au milieu une avance conſidérable, & deux autres moindres ſur les côtés. Ces éminences paroiſſent beaucoup moins dans la femelle. On voit dans ces dernieres comme dans les mâles, une ligne longitudinale, qui diviſe le corcelet en deux : les étuis ſont larges, courts, luiſans & ſillonnés chacun de huit raies longitudinales. Tout l'inſecte eſt d'un brun foncé & luiſant, il a ſeulement en deſſous quelques poils d'un brun plus clair. On trouve aſſez rarement ici cette eſpéce de bouſier.

2.

2. COPRIS *niger; capite clypeato, margine ſerrato, thorace lato lævi, elytris ſtriatis.*

Raj. inſ. pag. 105, *n.* 4. Scarabæus pillularis.

Le hottentot.
Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le hottentot eſt noir & luiſant ; il a, comme le bouſier capucin, la tête couverte par une eſpéce de chapeau avancé, mais dont les bords ſont dentelés & forment ſix dentelures grandes & marquées. Son corcelet eſt large, bien arrondi & uni : ſes étuis ſont aſſez courts & ont chacun ſix canelures longitudinales peu profondes : il ſemble que cet inſecte ſoit preſque auſſi large que long : ſa larve ſe nourrit dans les bouzes de vaches où ſe trouve l'inſecte parfait, qui eſt rare dans ce Pays-ci.

3. COPRIS *fuſco-niger, capite clypeato angulato, pone cornuto, elytris ferrugineo-nebuloſis, brevibus, ſtriatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 17. Scarabæus thorace inermi, occipite ſpina erecta armato.
Linn. faun. ſuec. n. 354. Scarabæus capite thoraceque atro opaco, elytris cinereis nigro nebuloſis.
Roſel. inſ. tom. 2, *tab. A, f.* 4. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 12.

Le petit bouſier noir cornu.
Longueur 3 ½ 2 ½ *lignes. Largeur* 2, 1 ⅓ *lignes.*

4. COPRIS *fuſco-niger, capite clypeato angulato, non cornuto, elytris brevibus, ſtriatis.*

Le petit bouſier noir ſans cornes.
Longueur 2, 1 ½ *lignes. Largeur* 1, 1 ⅓ *lignes.*

Je ſoupçonne beaucoup ces deux inſectes de n'être qu'une variété l'un de l'autre, ou de ne différer que par le ſexe. On les trouve enſemble dans les bouzes de vaches, tantôt plus, tantôt moins grands : leur tête forme une

eſpéce de chaperon avancé, dont la partie poſtérieure ſe prolonge dans les uns & forme une pointe ou corne un peu relevée. Tous ceux-là m'ont paru être des mâles : dans les autres la pointe & le prolongement manquent totalement : ils n'ont point de corne. Leur corcelet eſt large, aſſez convexe, uni, & vû à la loupe il paroît comme chagriné : les étuis ſont courts, & leur longueur, ainſi que celle du ventre qu'ils recouvrent, ne fait pas la moitié de la longueur de l'inſecte. On apperçoit ſur ces étuis ſept ou huit ſtries longitudinales peu profondes, & en ſe ſervant de la loupe, on voit que ces ſtries ſont formées par des bandes de points, & que les intervalles qui ſont entr'elles en ſont auſſi parſemés.

5. COPRIS *obſcure æneus, capite pone bicorni, thorace antice prominente, elytris rufis nigro maculatis.*

Le bouſier à deux cornes.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La tête de ce bouſier eſt marginée, & ſe termine poſtérieurement en deux petites pointes ou cornes. Son corcelet a ſur le devant une éminence qui s'avance entre les deux cornes poſtérieures de la tête : il eſt diviſé au milieu par une raie longitudinale, qui le ſépare, ainſi que ſon éminence antérieure en deux parties. La tête & le corcelet ſont d'un noir bronzé, le deſſous de l'animal eſt pareillement noir & un peu bronzé, mais ſes étuis qui ſont ſtriés longitudinalement, ſont bruns & ſemés de taches noires. On trouve cet inſecte dans les bouzes avec les précédens.

6. COPRIS *fulvus, capite æneo, thoracis utrinque cavitate laterali fuſca.*

Le bouſier fauve.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ 2 lignes.

Tout le corps de cette eſpéce eſt roux, à l'exception de

la tête qui eſt d'une couleur brune bronzée : le corcelet eſt auſſi un peu bronzé ſur ſes bords ; mais ce qu'il y a de remarquable, ce ſont deux cavités, une de chaque côté ſur ſes bords latéraux. Ces cavités ſont beaucoup plus conſidérables dans cette eſpéce que dans les autres, où cependant on en apperçoit quelques veſtiges, & elles ſe font principalement remarquer dans ce bouſier par leur couleur brune, ſemblable à celle de la tête. On trouve cet inſecte dans les bouzes.

7. COPRIS *niger nitidus, thorace antice gibbo duplici, elytro ſingulo macula duplici rubra.*

Le bouſier à points rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

La tête & le corcelet de ce bouſier ſont d'un noir luiſant. Sa tête a un rebord, & ſon corcelet en devant eſt irrégulier, ayant deux éminences, une de chaque côté à ſa partie antérieure : ſes étuis qui ſont noirs, ſont ſtriés longitudinalement, & on remarque ſur chacun deux taches rouges oblongues, une vers l'origine au côté extérieur, l'autre vers le bout : ſes pattes ſont auſſi rougeâtres. On trouve cette eſpéce avec les précédentes.

8. COPRIS *niger, capite clypeato, elytris margine exteriore ſinuatis.*

Le bouſier à couture.
Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bouſier eſt noir : ſa tête repréſente une eſpéce de chaperon formé en lozange, comme celles de pluſieurs eſpéces de ce genre. Son corcelet eſt large ; ſon ventre & ſes étuis ſont plus courts que la tête & le corcelet pris enſemble, qui ſont plus de la moitié de la longueur du corps de l'inſecte. Ses pattes de derriere ſont plus longues que les autres : mais ce qui fait le caractere ſpécifique de cette eſpéce, c'eſt une échancrure qui ſe trouve à la partie laté-

rale extérieure des étuis, & qui eſt remplie par une avance que forme le ventre, que l'on prendroit d'abord pour un repli ou une couture des étuis. Tout l'animal eſt aſſez liſſe : il habite les mêmes endroits que les précédens.

9. COPRIS *niger, pedibus longis, femorum poſteriorum baſi denticulata, elytris poſtice gibbis.*

Le bouſier araignée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La couleur de ce bouſier eſt noire. Il reſſemble aſſez aux autres pour la forme de ſa tête & de ſon corcelet : ce qui le diſtingue, c'eſt la longueur extraordinaire de ſes pattes, ſur-tout de celles de derriere, & la forme de ſes étuis qui vont en ſe retréciſſant, & qui ont chacun un renflement qui fait une éminence vers le bout de l'étui : de plus cet inſecte a un caractere ſpécifique, qui conſiſte en une épine ou petite dent, qu'il a à l'origne des cuiſſes poſtérieures, outre une autre épine plus petite & moins conſidérable encore que la premiere, qui ſe trouve près de l'articulation de la cuiſſe avec la jambe.

10. COPRIS *niger, capite pone bicorni, corniculis tenuibus arcuatis, longitudine thoracis, thorace utrinque ſinuato.*

Le bouſier à cornes retrouſſées.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Sa couleur eſt noirâtre, & ſa forme ſemblable à celle des précédens, mais il eſt très-aiſé à diſtinguer par deux longues cornes qui partent de chaque côté de la partie poſtérieure de ſa tête. Ces cornes ſont minces, ſe coudent & ſe contournent pour envelopper le corcelet, & ſe prolongent juſqu'aux étuis. A l'endroit où ces cornes ſont couchées ſur le corcelet, celui-ci a de chaque côté un ſillon aſſez profond, comme pour les recevoir : les étuis ſont ſtriés longitudinalement. Cette eſpéce ſe trouve avec les précédentes.

ATTELABUS. *Hister, linn. syst. nat.*

L'ESCARBOT.

Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ.	Antennes en masse solide, coudées dans leur milieu.
Caput intra thoracem.	Tête renfoncée dans le corcelet.

Il est étonnant qu'un genre dont le caractere est si distinctif, ait pû échapper jusqu'ici aux Naturalistes. Ce caractere consiste dans la forme assez singuliere des antennes : ces antennes de l'escarbot sont en masse, c'est-à-dire terminées par un bout plus gros, mais ce bout ou extrémité de l'antenne, n'est point divisé en feuillets comme dans les scarabés, ou perfolié, comme celui des dermestes, il est solide, & paroît composé d'une seule piéce. Il est vrai que si on l'examine avec une forte loupe, sa structure paroît un peu différente de ce que l'on apperçoit à la vue simple. Ce bouton solide paroît alors composé de plusieurs anneaux fortement serrés les uns contre les autres, qui ne peuvent se séparer, & qui ont à leur circonférence des petits points lisses élevés & brillans : mais l'assemblage serré de ces anneaux forme toujours un bouton solide qui termine l'antenne. De plus les antennes de l'escarbot sont coudées & forment un angle dans leur milieu : enfin un autre caractere de ce genre, mais qui n'est qu'accessoire, c'est la maniere dont il tient souvent sa tête renfoncée dans son corcelet, de façon qu'on le croiroit décapité, & qu'on n'apperçoit tout au plus que ses machoires qui sont grandes & saillantes. On voit combien ce genre différe des dermestes & encore plus des coccinelles, auxquelles quelques auteurs ont rapporté ces insectes.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien

d'*attelabus*, & en françois le nom d'escarbot, qui n'étoit attribué à aucun insecte en particulier. Quant aux larves des insectes de ce genre, je ne les connois pas: peut-être vivent-elles dans les charognes & les excrémens des chevaux & des vaches, où l'on trouve assez souvent l'insecte parfait.

1. ATTELABUS *totus niger*, *elytris lævibus nonnihil striatis.* planch. 1, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 410. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus margine inflexis.
Act. upf. 1736, *n.* 10. Dermestes subrotundus ater nitidus, elytris brevibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, 172, *n.* 1. Hister totus ater, elytris striatis.

L'escarbot noir.
Longueur 1, 3, 4 *lignes.* *Largeur* 1, 2, 3 *lignes.*

M. Linnæus avoit fait de cet insecte une coccinelle dans sa *Fauna suecica*, néanmoins il en est tout-à-fait différent pour le caractere, mais la description qu'il en donne est très-bonne. Le corps de cet animal est noir, poli & fort luisant: il a une forme presque quarrée: son corcelet est grand, très-poli, avec un petit rebord qui le termine à l'entour. Ce corcelet en devant est échancré, & dans cette échancrure est logée la tête, dont on n'apperçoit souvent la position que par les machoires qui avancent: car cette tête se retire tellement la plûpart du tems sous le corcelet, qu'il semble que l'escarbot n'en ait point. Les étuis sont larges, courts, coupés presque quarrément vers le bout, & ne couvrent pas l'extrémité du ventre: ils sont très-polis & n'ont que quelques stries imperceptibles, posées principalement vers leur côté extérieur: enfin la partie postérieure du ventre, qui déborde les étuis, est arrondie & mousse. On voit par les dimensions que nous donnons de cet insecte, qu'il varie prodigieusement pour la grandeur. On le trouve quelquefois dans les bouzes, & souvent sur le sable.

2. ATTELABUS *niger, elytro ſingulo macula rubra.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 3. Hiſter ater, elytris poſtice rubris.
Uddm. diſſ. 20. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus, maculis duabus rubris.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 14.

L'eſcarbot à taches rouges.
Longueur 1, 1 ½ *ligne. Largeur* 1, 1 ¼ *ligne.*

Cette eſpéce eſt fort ſemblable à la premiere : elle en différe en ce que ſa tête paroît un peu moins renfoncée ſous le corcelet, & la partie poſtérieure de ſon ventre un peu plus allongée : de plus on voit ſur chacun de ſes étuis, qui ſont noirs & fort liſſes, une tache d'un rouge brun : du reſte tout l'animal eſt noir & luiſant, & ſes etuis ont quelques légeres ſtries longitudinales. On le trouve avec l'eſpéce précédente.

3. ATTELABUS *nigro-cupreus, capite nonnihil prominulo.*

L'eſcarbot bronzé.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cet inſecte eſt brune, obſcure, noirâtre, mais en même tems il eſt bronzé, fort liſſe & brillant. Sa tête avance un peu & eſt moins enfoncée ſous le corcelet que dans les eſpéces précédentes : auſſi ſon corcelet n'eſt-il pas ſi échancré en devant, & on n'apperçoit pas de rebords à ſon contour. Les étuis ſont courts, ſemblables à ceux des eſpéces ci-deſſus, mais on y voit encore moins de ſtries ; ſeulement leur bord extérieur eſt chargé de beaucoup de petits points, tandis que leur milieu eſt très-liſſe, le ventre eſt plus allongé dans les mâles & plus arrondi dans les femelles : dans les uns & les autres, il déborde beaucoup les étuis. Cet inſecte ſe trouve dans les mêmes endroits que ceux du même genre.

N. B. J'ai une variété de cette eſpéce toute noire,

qui du reste lui ressemble tout-à-fait, ensorte que je n'ai pas cru devoir en faire un article séparé.

DERMESTES.

LE DERMESTE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ, ultimo articulo solido gibboso.

Antennes en masse perfoliée (ou composée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton.

Elytra non marginata.

Etuis sans rebords.

Le caractere du dermeste se voit aisément dans les deux premieres espéces de ce genre, qui sont fort grosses, mais dans les autres, qui la plûpart sont assez petites, il faut souvent l'aide de la loupe pour l'appercevoir. Ce caractere consiste dans la forme des antennes qui sont en masse, ou beaucoup plus grosses à leur extrémité, & dont la masse ou le gros bout est formé par plusieurs lames, au nombre de trois ou quatre, posées transversalement, & enfilées par leur milieu, à peu près comme on voit encore des ifs taillés dans quelques jardins anciens. Cette masse ainsi composée de feuillets ou lames percées dans leur milieu, est terminée au bout par un dernier article solide, qui forme un bouton irrégulier.

Les larves de ces insectes ont six pattes & une tête écailleuse, comme celles des autres insectes à étuis; mais plusieurs d'entr'elles sont un peu velues. Quelques-unes même, telles que celles du dermeste du lard & du dermeste à deux points blancs, ont à leur extrémité, ou à leur queue, une quantité assez considérable de ces poils, plus longs & plus fournis que les autres, qui forment une espece de pinceau. C'est ordinairement dans les charognes qu'on trouve la plûpart de ces larves: quelques-unes néanmoins

néanmoins habitent des endroits moins infects, mais en général elles se plaisent à ronger des parties d'animaux : c'est ce qu'éprouvent tous les jours les curieux d'histoire naturelle, qui ont beaucoup de peine à défendre contre les dents des dermestes, les différentes préparations d'animaux desséchés qu'ils veulent conserver. Les pelleteries sont aussi désolées par ces petits insectes, qui en rongent les poils & attaquent ensuite la peau elle-même : enfin le lard, les plumes même qu'on laisse long-tems dans quelque tiroir, sont déchirés par ces petits animaux. Il n'y a que deux espéces moins carnassieres : l'une habite le fumier, sur-tout ancien & à moitié pourri ; l'autre se trouve dans l'eau. Cette derniere est le dermeste à oreille dont nous allons parler tout-à-l'heure. C'est dans ces différentes matieres que les larves des dermestes se métamorphosent, qu'elles deviennent chrysalides, & enfin insectes parfaits : pour lors ces animaux devenus habitans de l'air, volent sur les fleurs, qui en sont quelquefois couvertes, & entrent dans nos maisons, sans cependant abandonner tout-à-fait leur premier domicile, auquel ils retournent de tems en tems, probablement pour y déposer leurs œufs. Ces insectes devenus parfaits, ont une particularité qui mérite de n'être pas oubliée : c'est qu'ils retirent leurs antennes & leurs pattes dès qu'on les touche, & qu'ils restent tellement sans aucun mouvement, qu'on les croiroit morts. Souvent même on ne peut les exciter à sortir de cet état d'inaction en les piquant & les déchirant : il n'y a que la chaleur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir.

Parmi les différentes espéces de ce genre, il y en a une qui différe des autres par une singularité assez remarquable : c'est le dermeste à oreilles. Cet insecte a au-devant de sa tête deux petites appendices mobiles, coudées dans leur milieu, & différentes des antennes auxquelles elles ressemblent & au-dessus desquelles elles sont placées. Il n'est pas aisé de déterminer l'usage de ces deux petites cornes ou

oreillettes ſingulieres, qu'on ne voit point dans les autres dermeſtes, ni même dans aucun inſecte à étui. Comme cette eſpéce vit dans l'eau, peut-être que ces petits corps ont le même uſage que les ouies dans les poiſſons, & qu'ils lui ſervent à pomper l'air. Ce que j'avance n'eſt qu'une conjecture, qui pourroit paroître plus vraiſemblable, ſi ces appendices étoient placées au corcelet, où ſont deux grands ſtigmates, au lieu que la tête en eſt dépourvûe.

Les eſpéces de ce genre ſont les ſuivantes :

1. DERMESTES *thorace marginato; elytris abſciſſis, nigris, faſciis duabus tranſverſis undulatis luteis.* Planch. 1. fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 2. Silpha oblonga, clypeo orbiculato inæquali, elytris faſcia duplici ferruginea.
Aldrov. inſ. p. 454, *tab. inferior, fig.* 3.
Mouff. inſ. p. 149, *lin.* 7, *fig.* 1. *Perpendicul. & tab. ult.* Cantharus tertius.
Liſt. tab. mut. tab. 17, *fig.* 5.
Liſt. loq. pag. 381, *n.* 2. Scarabæus majuſculus niger, duabus luteis faſciis undulatis tranſverſim ductis ſupra alarum thecas.
Friſch. germ. 12, *p.* 28, *t.* 3, *fig.* 2. Scarabæus moſchi odore.
Raj. inſ. p. 106. Scarabæus fœtidus primus aldrovandi.
Linn. faun. ſuec. n. 347. Scarabæus clypeo marginato, elytris nigris, faſciis duabus tranſverſis rubris.
Roſel. inſ. tom. 4, *tab.* 1, *fig.* 1, 2.

Le dermeſte à point d'Hongrie.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

J'ai toujours trouvé ce dermeſte dans la fiente & les charognes. Liſter, qui en parle, l'a trouvé dans les mêmes endroits, & jamais on ne le rencontre ſur les fleurs, que M. Linnæus lui aſſigne pour domicile ordinaire. Sa tête n'a point cette eſpéce de chapeau que l'on voit ſur celle des ſcarabés ou des bouſiers; elle reſſemble un peu, pour ſa forme & ſes machoires avancées, à celle d'une guêpe. Ses antennes ſont auſſi fort différentes de celles des ſcarabés : elles ont à leur extrémité une maſſe rougeâtre formée par quatre petites plaques enfilées l'une ſur l'autre par leur milieu, & dont la derniere, plus épaiſſe, forme un petit

bouton irrégulier & pointu. Ce caractere est celui des dermestes, & m'a fait ranger cet insecte dans ce genre, quoique plusieurs Naturalistes lui eussent donné le nom de scarabé. De plus, la forme allongée de son corps, & la maniere dont il le recourbe en baissant son corcelet & faisant rentrer sa tête en dedans, lui donnent encore une autre ressemblance avec les dermestes. Sa tête, son corcelet & son corps sont noirs, chargés de quelques poils jaunâtres. La forme de son corcelet mérite attention; il est assez rond, forme quelques éminences, sur-tout une au milieu, qui est divisée en deux par une rainure longitudinale, & tout son contour est terminé par un bord large & plat. Ses étuis sont courts, comme coupés transversalement au bout, & laissent un tiers du corps à découvert; ils sont noirs, avec deux bandes jaunes, transverses, dont les bords sont terminés irréguliérement, à peu près comme ceux des points d'Hongrie. Je ne sçais pourquoi M. Linnæus dit que ces bandes sont rouges : je ne les ai jamais vûes que jaunes. Enfin un dernier caractere spécifique de cet insecte, se tire de la grosseur de ses dernieres cuisses, qui ont à leur origine une appendice ou épine assez considérable. Cet insecte est assez grand.

2. DERMESTES *thorace marginato, elytris abscissis, totus niger.*

Aldrov. inf. p. 454, *tab. inferior, fig.* 1.
Lyst. loq. p. 381. *ut supra.* Idem ex toto niger.

Le grand dermeste noir.
Longueur 14 *lignes. Largeur* 6 *lignes.*

Cette espéce est tout-à-fait semblable à la précédente, & Lister ne l'a regardée que comme une variété. La forme du corcelet, des étuis & de tout le corps est la même, & cette espéce a aussi cette épine aux cuisses postérieures, que l'on voit dans la précédente; elle n'en differe que par sa couleur, qui est toute noire, sans mélange d'aucune autre, & par sa grandeur, qui surpasse d'un tiers celle de l'in-

ſecte précédent. Cette différence conſtante m'a déterminé à ſéparer ces deux inſectes, quoiqu'ils approchent beaucoup l'un de l'autre. Ils ſe trouvent tous les deux dans les mêmes endroits; mais celui-ci eſt moins commun.

3. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris binis. Linn. faun. ſuec. n.* 363.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 3. Silpha oblonga nigra, elytris ſingulis puncto unico rubro.

Le dermeſte à deux points rouges.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont longues & minces, terminées par une maſſe ronde & perfoliée. Son corcelet eſt large & bordé. Ses étuis ſont auſſi aſſez larges. Tout le corps de l'inſecte eſt noir, à l'exception de deux points ronds, de couleur rouge; ſçavoir, un au milieu de chaque étui. On trouve ce dermeſte dans les charognes.

4. DERMESTES *niger, coleoptris punctis albis binis. Linn. faun. ſuec. n.* 362.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 3, *p.* 355, Pellio.
Friſch. germ. 5, *pag.* 22, *t.* 8.

Le dermeſte à deux points blancs.
Longueur 2, 1 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cet animal varie pour la grandeur. Sa larve, qui eſt velue, & formée d'anneaux jaunâtres & bruns, ſe trouve dans les charognes & les pelleteries, auxquelles elle fait beaucoup de tort. L'inſecte parfait qui en vient, ſe trouve ſouvent dans les maiſons, & ſe rencontre auſſi dans les jardins, ſur les fleurs. Tout l'animal eſt brun, noirâtre, luiſant, ayant ſeulement ſur chaque étui un point blanc, formé par des petits poils de cette couleur. On voit auſſi au milieu du corcelet, près de l'écuſſon, & à ſes deux côtés, près de l'origine des étuis, trois autres petits points blancs moins conſidérables & moins marqués. Cet inſecte, comme la plûpart des eſpéces de ce genre, retire ſa tête, ſes pat-

tes & ſes antennes, & contrefait le mort dès qu'on le touche.

5. DERMESTES *niger, elytris antice cinereis. Linn. faun. ſuec. n.* 360.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 1. Lardarius.
Merian. inſ. 2, *t.* 31.
Goed. Belg. 2, *p.* 145, *fig.* 4. Dermeſtes. *Gall. tom.* 3, *tab.* 41.
Liſt. goed. p. 276, *fig.* 14.
Raj. inſ. p. 107, *n.* 4. Scarabæus antennis clavatis, clavis in angulos diviſis quartus.
Friſch. germ. 5, *p.* 25, *t.* 9. Scarabæus lardi parvus, faſcia tranſverſali elytrorum nigro-fuſcorum albida.

Le dermeſte du lard.
Longueur 3 *lignes.*

Cette eſpéce n'eſt que trop commune pour ceux qui ſont des collections d'animaux ſéchés & conſervés. Sa larve, qui eſt allongée, un peu velue & diviſée en anneaux bruns & clairs alternativement, ronge & détruit les préparations d'animaux, que l'on conſerve dans les cabinets, & ſe nourrit même des inſectes; elle ſe trouve auſſi dans le vieux lard. L'inſecte parfait qui en vient, eſt de forme allongée, & d'une couleur noire obſcure, & il eſt très-reconnoiſſable par une bande griſe, qui occupe tranſverſalement preſque toute la moitié antérieure des étuis. Cette couleur dépend de petits poils gris, qui ſont à cet endroit. Cette bande eſt irréguliere ſur ſes bords & coupée dans ſon milieu par une petite raie tranſverſale de points noirs, au nombre de trois ſur chaque étui, dont celui du milieu eſt un peu plus bas que les autres, ce qui donne à cette raie noire une forme de zigzag.

6. DERMESTES *nigro-fuſcus, elytris antice pallidioribus nebuloſis.*

Le dermeſte effacé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précédent pour la forme, mais il en différe beaucoup pour la grandeur. Sa couleur eſt brune

noire : ſeulement les bords de ſon corcelet ſont plus clairs, & le devant des étuis, a une bande traverſe pâle, un peu jaunâtre, picotée de noir & mal terminée, comme ſi la couleur étoit effacée en cet endroit. Cette bande occupe la moitié de la longueur des étuis. On trouve cette eſpéce avec les précédentes.

7. DERMESTES *lævis niger, cinereo-nebuloſus, ſcutello luteo. Linn. faun. ſuec. n.* 365.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 17. Dermeſtes murinus.
Friſch. germ. 4, *p.* 34, *t.* 18. Scarabæus erucæ pinguis nigræ glabræ.

Le dermeſte à écuſſon jaune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

On trouve ce dermeſte dans les charognes & les bois pourris. Le fond de ſa couleur en deſſus eſt noir, mais il a des plaques de petits poils gris, qui le font paroître de couleur cendrée. Sur l'écuſſon, ces poils ſont jaunes. Il y en a auſſi quelques-uns de même couleur ſur le corcelet. En deſſous, l'inſecte paroît tout blanc. Il varie quelquefois beaucoup pour la grandeur.

8. DERMESTES *flaveſcens piloſus, oculis nigris.*

Le velours jaune.
Longueur 2 *lignes.*

Cette petite eſpéce a le corps & le corcelet bruns, mais couverts de petits poils jaunes. Ses étuis ſont d'un jaune châtain, couverts de ſemblables poils. Ses antennes ſont compoſées de onze articles, dont les trois derniers ſont plus gros. De ces trois, deux ſont en feuillets tranſverſes, enfilés par leur milieu & entourent le troiſiéme ou dernier, qui forme un petit bouton. Ces articles du bout de l'antenne ſont un peu ſerrés les uns contre les autres, ce qui, à la premiere vûe, feroit croire qu'ils ne forment qu'une ſeule maſſe ſolide. Il faut les examiner à la loupe, pour voir diſtinctement leur ſtructure. Les yeux de l'inſecte ſont noirs, & ſon corcelet eſt bordé. Tout le corps

de ce petit animal est oblong : il se trouve dans les bois vieux & pourris.

9. DERMESTES *oblongus fuscus, elytris striatis.*

Le dermeste levrier à stries.
Longueur 1 ligne. Largeur ¼ ligne.

Ce petit insecte a le corps long & éfilé. Sa couleur est brune chatain. Son corcelet, plus long que large, est bordé sur les cotés, & ses étuis sont chargés de beaucoup de stries longitudinales. On le trouve souvent dans les maisons, où il ronge les bois.

10. DERMESTES *oblongus ferrugineus, elytris punctato-striatis.*

Le dermeste levrier ponctué & strié.

Cette espéce est un peu plus petite que la précédente, & ses antennes forment une masse plus marquée à leur extrémité. Sa couleur imite celle de la rouille. Son corcelet est allongé, & ses étuis sont chargés de stries formées par des rangées de petits points. On trouve cet insecte avec le précédent.

11. DERMESTES *tentaculis ante oculos antenniformibus mobilibus.*

Le dermeste à oreilles.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

La couleur de cette singuliere espéce est d'un gris brun, sans stries ni points sur les étuis. On voit seulement quelques poils courts sur son corps.

Le dessous de cet animal est d'une couleur un peu plus claire, & ses yeux sont noirs. Mais ce qui fait aisément reconnoître cet insecte, ce sont deux appendices semblables à deux petites cornes ou oreilles coudées dans leur milieu, & semblables à des antennes qu'il porte au devant de sa tête & qu'il remue en marchant. Les véritables antennes

de la même longueur que ces appendices, sont moins grosses & souvent cachées en dessous, ce qui peut tromper à la premiere vûe : outre cette singularité, cet insecte en a encore une autre. Le dessous de son corcelet a, en devant, sur les côtés, deux pointes noires assez remarquables, dirigées vers la tête, & entre ces deux pointes, deux autres moins sensibles. On trouve ce joli insecte dans l'eau dès le commencement du printems. Il sort quelquefois de l'eau, mais il ne s'en éloigne pas beaucoup.

12. DERMESTES *oblongus, glaber, testaceus, oculis nigris. Linn. faun. suec. n.* 375.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 24 Dermestes stercorarius.

Le dermeste du fumier.
Longueur ½ ligne.

La longueur de ce petit insecte n'est que d'une demi-ligne, comme nous le marquons, & quelquefois encore moindre Tout son corps est d'un brun clair, à l'exception de ses yeux, qui sont noirs. Sa couleur est cependant quelquefois plus ou moins foncée. Son corcelet est bordé, & cet insecte a tout le port d'un scarabé, mais ses antennes ont le caractere de celles des dermestes. On trouve ce petit animal dans le fumier. Il entre aussi assez souvent dans les maisons.

13. DERMESTES *nigro fuscoque nebulosus, elytris vix striatis.*

Raj. inf. pag. 90, *n.* 11.

Le dermeste panaché.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'est sous l'écorce des vieux arbres que l'on rencontre souvent cette espéce. Son corps est un peu oblong, ses antennes sont de couleur fauve en masse & perfoliées. Sa tête est assez saillante. Le corcelet est bordé, & les étuis mêmes le sont un peu. Leur fond est de couleur fauve,
avec

avec des taches longitudinales noires, & quelques-unes plus pâles, ce qui rend cet inſecte ſinguliérement panaché. Le corcelet eſt un peu raboteux, & les étuis vûs à la loupe paroiſſent ſtriés, mais peu profondément.

14. DERMESTES *nigro fuſcoque nebuloſus*, *thorace elytriſque profundè ſtriatis & punctatis.*

Le dermeſte à côtes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

A la premiere vûe, cet inſecte paroît ſemblable au précédent; ſa couleur eſt à peu près la même, ſeulement il a moins de taches noires; mais ſi on l'examine de près, on voit que le rebord des étuis & du corcelet eſt moins conſidérable, ce qui donne à tout l'animal une forme moins large & plus effilée. De plus, un caractere ſingulier de cette eſpéce, ce ſont des ſtries profondes ſur le corcelet & les étuis, qui les font paroître comme diviſes par côtes. Il y a ſept de ces cotes relevees ſur le corcelet, & quatre ſur chaque étui. Ces cotes ſont bordées des deux côtés de points, qui les rendent comme dentelées. Ce joli inſecte ſe trouve avec le précédent, mais plus rarement.

15. DERMESTES *viridi-ænæus*, *thorace faſciis quatuor elevatis*, *elytris punctato-ſtriatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 362, *n.* 21. Silpha cinærea elytris ſubſtriatis, thorace marginato, longitudinaliter rugoſo, vireſcente.

Le dermeſte bronſé.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cette eſpéce tient beaucoup des deux précédentes. Elle varie extrêmement pour la grandeur, depuis une ligne & demie juſqu'à trois lignes & demie de long. Sa forme eſt plus allongée. Sa couleur eſt brune, bronſée & un peu brillante. Son corcelet eſt fort peu bordé, & les étuis le ſont encore moins. On remarque ſur le corcelet cinq enfoncemens ſinueux, ſuivant ſa longueur, entre leſquels

s'élevent quatre côtes. Il y a ſur chacun des étuis dix ſtries longitudinales ſerrées, formées par des raies de points. Enfin les antennes ſont en maſſe, & perfoliées au bout. On trouve cette jolie eſpéce de dermeſte dans l'eau, parmi le conferva.

16. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris ſtriatis, oblongus.*

Linn. faun. ſuec. n. 364. Dermeſtes niger, coleoptris punctis rubris quaternis.
Friſch. germ. 9, *p.* 36, *t.* 19. Scarabæus parvus, luteo maculatus, erucæ lanigeræ.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 4. Silpha oblonga nigra, elytris punctis duobus ferrugineis.

Le dermeſte à quatre points rouges, ſtrié.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa couleur eſt noire, & ſon corps eſt aſſez étroit. Ses étuis ſont ſtriés longitudinalement, & ſur chacun il y a deux points, ou marques rouges preſque quarrées, l'une en haut, l'autre vers le bas : lorſque les étuis ſont en place ſur l'animal, ces quatre points forment par leur poſition une eſpéce de quadrille. Cet inſecte eſt aſſez rare; on le trouve quelquefois ſur les arbres.

17. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris lævibus, ſubrotundus.*

Le dermeſte à quatre points rouges, ſans ſtries.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

On voit ſur cet inſecte quatre points ou taches rouges comme ſur le précédent : mais il en différe par ſa forme, ſa grandeur & le poli de ſes étuis; il eſt plus grand, ſon corps eſt ovale, un peu arrondi, & ſes étuis n'ont point du tout de ſtries, mais ſont unis & luiſans. Les quatre taches rouges ſont poſées comme dans l'eſpéce précédente, deux ſur chaque étui, mais elles ſont longues & obliques : les antennes de cet inſecte ſont aſſez ſingulieres. La premiere piéce, qui part de la tête, eſt longue & cambrée, les trois

dernieres ſont en lames tranſverſes bien marquées & terminées par un bouton, & celles du milieu ſont petites, courtes & très-ramaſſées. Ce petit animal eſt aſſez rare, on le trouve ſur les arbres dans les bois & les parcs.

18. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus.*

Le dermeſte jayet.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

19. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris ſtriatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 372. Dermeſtes ater, pedibus rufis.

Le dermeſte en deuil.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

20. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus, antennis thorace longioribus.*

Le dermeſte noir à longues antennes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ces trois eſpéces ont beaucoup de reſſemblance entr'elles, ainſi qu'avec celle qui les précéde. Toutes les trois ſont noires, luiſantes & ont le corps aſſez arrondi : mais elles ont quelques différences qui ne permettent pas de les confondre enſemble. *Le dermeſte en deuil* a quelques ſtries peu profondes ſur ſes étuis, au nombre de neuf ſur chacun, & il ſe rencontre ſur les plantes aquatiques, ce qui prouve que c'eſt cette eſpéce que M. Linnæus a voulu déſigner. Quant aux deux autres eſpéces, elles n'ont point de ſtries & ſont très-liſſes & très-polies : mais la derniere a les antennes fort longues pour un dermeſte. Ces antennes ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble. On trouve ces deux eſpéces ſur les plantes.

21. DERMESTES *niger oblongus, elytris punctatis, pedibus fulvis.*

Le dermeste noir à pattes fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite espéce est toute noire, à l'exception de ses antennes & de ses pattes qui sont fauves : elle paroît lisse à la vûe, mais en la regardant avec la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont finement ponctués, sans que les points forment aucunes stries. On trouve cet insecte sur les fleurs, mais plus rarement que les précédens.

22. DERMESTES *elytris corneis pellucidis, thorace obscuriore.*

Le dermeste à étuis transparens.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅔ ligne.

Ses étuis sont de la couleur de corne blonde, luisans & transparens, ses antennes sont de la même couleur, ainsi que ses pattes : le corcelet qui est large, est de couleur un peu plus foncée, & ses yeux sont presque noirs. Tout son corps est arrondi. On trouve ce petit dermeste sur les plantes, & particuliérement sur les fleurs en ombelle ou parasol.

BYRRHUS. *Dermestis spec. linn.*

LA VRILLETTE.

Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi clavatæ.

Antennes presqu'en masse, dont les trois derniers articles sont beaucoup plus longs que les autres.

La vrillette n'a point été connue jusqu'ici, ou si l'on a remarqué quelques-unes des espéces de ce genre, elles ont été confondues avec les dermestes : cependant le

caractere de ces deux genres est très-différent, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux sur leurs antennes, & considérant leur forme. Celles de la vrillette un peu plus grosses par le bout, forment une espéce de masse, mais beaucoup moins marquée que dans les genres précédens : elles sont composées de onze anneaux, dont les huit premiers sont courts & grenus, & les trois derniers plus grands & plus longs que les autres, forment à eux seuls la moitié de la longueur de l'antenne.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *byrrhus*, qui n'étoit appliqué à aucune espéce particuliere, à laquelle on pût le rapporter, & en françois nous l'avons appellé *vrillette*, parce que ces insectes percent le bois, & y font des trous ronds, comme feroit une vrille. On voit tous les jours les vieilles tables dans les maisons, les vieux meubles de bois percés d'une infinité de petits trous ronds, & tout vermoulus par ces insectes. Si l'on apperçoit à l'ouverture d'un de ces petits trous un amas de poussiere de bois fine, semblable à une sciure de bois fraîche, on peut conjecturer que la larve de l'insecte est dans ce trou : cette poussiere n'est que le débris du bois qu'elle perce & déchire actuellement, & qu'elle jette à mesure hors de son trou. Si on coupe peu à peu le bois par lames, pour découvrir le fond de ce trou, ou de ce canal que l'insecte a percé, on trouvera la larve. Cette larve ressemble à un petit vers blanc, mol, qui a six pattes écailleuses, la tête brune & pareillement écailleuse, & deux fortes machoires avec lesquelles elle déchire le bois dont elle se nourrit, & qu'elle rend ensuite par petits grains fort fins, qui forment cette poussiere de bois vermoulu dont nous avons parlé. Ainsi cette larve en prenant sa nourriture se creuse en même tems un logement qui lui est nécessaire, pour mettre à l'abri son corps, qui est mol & tendre. Ce n'est pas seulement dans nos maisons que les bois sont percés par les vrillettes : d'autres espéces attaquent les arbres verds & sur pied dans les campagnes

& les jardins, & elles y font de pareils trous. Enfin il y en a une eſpéce qui travaille ſur une matière moins dure : le pain, la farine, la colle de farine lui ſervent d'alimens. Qu'on laiſſe traîner long-tems dans un tiroir des pains à cacheter, on les trouvera déchirés & mis en piéces par ce petit inſecte, qui y forme des ſillons & des canaux, comme les autres eſpéces de vrillettes en font dans le bois.

Lorſque ces larves ont acquis toute leur grandeur & qu'elles ont changé pluſieurs fois de peau, elles ſe métamorphoſent au fond du canal qu'elles ont creuſé : mais auparavant quelques-unes tapiſſent le fond de ce canal de quelques fils de ſoie qu'elles filent avec leur bouche : pour lors elles prennent la forme de chryſalide, & enſuite celle d'un inſecte parfait, qu'on ſurprend quelquefois à la ſortie du trou qu'il abandonne, dès qu'il a ſubi ſa derniere métamorphoſe. Ces inſectes ont une particularité, qui cependant leur eſt commune avec les dermeſtes, c'eſt de reſter immobiles & comme morts dès qu'on les touche.

Parmi les eſpéces de ce genre, la premiere mérite notre attention, moins par ſes couleurs qui ſont ternes, & ſa figure qui n'a rien de bien remarquable, que par un petit bruit ſingulier qu'elle excite, & qui ſouvent a pu inquiéter quelques perſonnes. Qu'on reſte parfaitement tranquille dans un appartement, on entend quelquefois, principalement du côté des fenêtres, un petit bruit régulier & ſouvent continué aſſez long-tems, ſemblable au mouvement d'une montre. Les uns ont attribué ces petites pulſations aux araignées, d'autres à une eſpéce de petit poux qui ſe trouve dans les vieux bois & auquel ils ont donné le nom de *pediculus pulſatorius.* Quelques-uns enfin, ſans connoître ou déſigner l'inſecte qui fait le bruit, l'ont ſimplement qualifié du nom lugubre d'*horloge de la mort ; horologium mortis.* Mais ni les araignées, ni les poux de bois ne peuvent produire ces pulſations : elles ſont dûes à la vrillette qui frappe à coups redoublés le vieux bois pour le percer & s'y loger : en examinant l'endroit

d'où part le bruit, il est rare de ne point trouver un petit trou dans lequel travaille un de ces insectes : il est vrai que le bruit cesse souvent dès qu'on s'approche, probablement parce que le mouvement que l'on fait intimide le petit animal, mais si on reste immobile, il se remet bientôt à l'ouvrage, les pulsations recommencent, & on peut parvenir à surprendre l'insecte dans son travail.

1. BYRRHUS *testaceo-niger*, *thorace subhirsuto.* planch. 1, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 368. Dermestes niger, elytris griseis margine nigris.

La vrillette des tables.
Longueur $1\frac{1}{2}$ 2 *lignes.* *Largeur* $\frac{1}{2}\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cet insecte varie beaucoup de grandeur & de couleur. On en trouve qui sont d'un brun foncé, & d'autres d'une couleur beaucoup plus claire : sa forme est oblongue & presque cylindrique ; ses étuis sont striés, son corcelet est épais & un peu en bosse : lorsqu'on touche ce petit animal, il retire sa tête sous son corcelet & ses pieds sous son ventre, & reste tellement immobile, qu'on le croiroit mort. C'est lui qui fait aux meubles de bois ces petits trous ronds qui les réduisent en poudre : il n'est que trop commun dans les maisons.

2. BYRRHUS *testaceus glaber oculis nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermestes ferrugineus, oculis rufis.

La vrillette de la farine.
Longueur 1 *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La forme de son corps est la même que celle de la premiere espéce, mais celle-ci est plus petite, & sa couleur est brune, rougeâtre, luisante, au lieu que la premiere est terne. On trouve cet insecte dans la farine qu'il mange, souvent même il ronge & met en poussiere le pain à cacheter dans les tiroirs.

3. BYRRHUS *fulvus obſcurus, oculis nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermeſtes teſtaceus, oculis fuſcis, antennis filiformibus.

La vrillette fauve.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce approche infiniment de la précédente pour la forme & pour la couleur, elle eſt ſeulement d'un brun plus foncé, mais elle eſt beaucoup plus grande : ſes yeux ſont noirs : elle vit dans l'intérieur des arbres, que ſa larve ronge & déchire. J'ai trouvé celle-ci dans un pin au Jardin Royal.

4. BYRRHUS *totus nigro fuſcus.*

Linn faun. ſuec. n. 384. Caſſida nigra, antennis ſetaceis, corpore teretiuſculo.
Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 5. Dermeſtes corpore oblongo, elytris ſtriatis, capite clypeato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 6. Dermeſtes fuſcus antennis filiformibus.

La vrillette ſavoyarde.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa forme eſt préciſément la même que celle des eſpéces précédentes. Son corcelet fait une boſſe ſous laquelle l'animal retire ſa tête lorſqu'il contrefait le mort : ſes étuis ſont longs & ſerrés. Tout l'inſecte eſt d'une couleur brune, matte, obſcure & preſque noire, mais en deſſus il a des taches irrégulieres d'un jaune ſale, qui vûes à la loupe, paroiſſent formées par des petits poils courts. On trouve ſouvent cet inſecte dans les maiſons : ſa larve habite dans les charognes & les bois pourris. Je lui ai donné le nom de vrillette ſavoyarde, parce que le brun & le jaune obſcur qui ſe voyent ſur ſon corps, imitent la couleur de la ſuie.

5. BYRRHUS *fuſcus, faſciis elytrorum tranſverſis cinereis.*

La vrillette brune à bandes griſes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Elle

Elle eſt de couleur brune, liſſe, avec trois bandes tranſverſes griſes ſur ſes étuis. Ces bandes paroiſſent velues & formées par des petits poils gris. La forme de l'inſecte reſſemble à celle des précédens. Il ſemble cependant commencer à en différer un peu par ſes antennes, dont toutes les piéces ſont preſqu'également allongées, au lieu que dans les autres les trois dernieres piéces ſont fort longues, & les autres très-courtes.

ANTHRENUS. *Coccinellæ ſpec. linn.*

L'ANTHRÊNE.

Antennæ clavatæ integræ, clavâ ſolidâ compreſſâ.	Antennes droites en maſſe ſolide, un peu applatie.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom *d'anthrenus*, parce qu'on trouve ſouvent cet inſecte par milliers ſur les fleurs, (*anthos*) & particuliérement ſur les fleurs en ombelle, & les fleurs compoſées & à fleurons. Quelques Auteurs ont confondu ces inſectes avec les coccinelles, dont ils ſemblent approcher par la forme de leur corps, mais dont ils différent, tant par le nombre des articles de leurs tarſes, que par le caractere des antennes. Ces antennes ſont en maſſe, c'eſt-à-dire terminées par un bout ou extrémité plus groſſe, & ce bout n'eſt formé que par une ſeule piéce ſolide un peu applatie. Ce caractere paroît approcher de celui de l'eſcarbot, mais dans l'eſcarbot les antennes ſont coudées & pliées dans leur milieu, où elles forment un angle, & dans l'anthrêne elles ſont toutes droites, *integræ.*

Ces inſectes ſont fort jolis & habitent, comme nous l'avons dit, ſur les fleurs. Leurs larves qui ſont un peu velues, comme celles de certains dermeſtes, ont pour demeure des endroits moins propres & moins ſenſuels : elles ſe logent dans des corps ou des parties d'animaux

morts, dans des plantes à moitié pourries, & souvent elles détruisent les collections d'insectes desséchés, s'introduisant dans les corps de ces petits animaux qu'elles font tomber en poussiere : c'est-là qu'elles se nourrissent, qu'elles croissent & qu'elles se métamorphosent.

1. ANTHRENUS *squamosus niger, fascia punctisque coleoptrorum albis, suturis fuscis.* Planch. 1, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 20. Dermestes tomentosus maculatus.
Linn. faun. suec. n. 412. Coccinella villosa, coleoptrorum margine inflexo, suturis rubris.
Raj inf. p. 85, *n.* 37. Scarabæus parvus, corpore subrotundo, collo oblongo, alarum elytris nigris binis punctis albicantibus notatis.

L'anthrêne à broderie.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cet insecte qui est très-commun sur les fleurs, est très-difficile à bien décrire. Son corps est presqu'ovale : le fond de sa couleur est noir, mais le dessous du ventre paroit presque tout blanc, à cause d'une infinité de petites écailles de cette couleur qui le couvrent. Les antennes sont courtes, en masse, terminées par une palette applatie qui ne se divise point en feuillets : la tête est petite & souvent renfoncée sous le corcelet : celui-ci est large, couvert d'écailles blanches & rougeâtres, qui laissent paroître par endroits le fond noir. Les étuis sont recourbés & enveloppent même un peu les côtés & le dessous du corps : ils sont noirs avec des écailles blanches & rougeâtres qui forment une espéce de broderie. On voit d'abord une bande transverse blanche assez large au haut des étuis : au bas des mêmes étuis, il y a deux points blancs distincts près la suture, un sur chaque étui. La couleur rougeâtre occupe principalement le bas de la suture des étuis, & le haut de cette même partie près de leur jonction avec le corcelet. Cette espéce est très-commune dans les jardins sur les fleurs : si on la frotte, ses petites écailles colorées s'enlevent & elle paroît presque toute noire.

2. ANTHRENUS *ſquamoſus niger, elytris fuſcis, faſcia triplici undulata alba.*

L'amourette.
Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

L'amourette a beaucoup de rapport avec l'inſecte précédent, mais elle eſt bien plus petite; du reſte ſa figure & ſa forme ſont les mêmes : elle eſt pareillement toute couverte d'écailles, & elle ſe trouve communément avec lui ſur les fleurs : ſeulement les écailles qui recouvrent ſes étuis, ſont plus nombreuſes & plus ſerrées, enſorte que la couleur noire qui fait le fond des étuis ne paroît pas. Ces écailles forment trois bandes blanches tranſverſales & ondées, entre leſquelles il y a des bandes rougeâtres brunes de même forme. Si l'on touche cet inſecte ou qu'on le frotte, on emporte les petites écailles colorées qui le recouvrent, ſa couleur diſparoît, enſorte que l'animal reſte noir & luiſant. On en trouve quelquefois qui ſont ainſi dépouillés d'une partie de leurs écailles, ce qui les rend preſque méconnoiſſables. Les larves de cet inſecte, ainſi que celles de l'eſpéce précédente, ſont très-voraces, & reſſemblent beaucoup à celles des dermeſtes. Ceux qui ont des cabinets d'hiſtoire naturelle, en ſont très-incommodés, & ne les connoiſſent que trop.

CISTELA.

LA CISTELE.

Antennæ extrorſum craſſiores non nihil perfoliatæ.	Antennes plus groſſes & un peu perfoliées par le bout.
Thorax conicus non marginatus.	Corcelet conique & ſans rebords.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *ciſtela*, qui n'étoit attribué à aucun inſecte en parti-

culier. Son caractere consiste dans la forme de ses antennes, qui vont en grossissant de la base à l'extrémité, & dont les articles ou anneaux en approchant de cette extrémité, deviennent de plus en plus perfoliés, ou composés de lames applaties, transverses & percées ou enfilées par leur milieu. Une autre partie de son caractere est tirée de la forme de son corcelet sans rebords & conique, ou allant un peu en diminuant vers le devant : c'est en quoi ce genre différe du suivant qui lui ressemble pour la figure des antennes, mais dont le corcelet est assez plat & avec de grands rebords. Nous ne dirons rien de l'histoire de ce genre, dont nous ne connoissons ni la larve, ni la chrysalide, & dont nous n'avons trouvé que l'insecte parfait. Les espéces qu'il renferme se réduisent aux suivantes.

1. CISTELA *subvillosa viridescens, fasciis longitudinalibus fuscis interruptis.* planch. 1, fig. 8.

La cistele satinée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ⅔ lignes.

Le corps de cet insecte est ovale : sa tête se retire assez volontiers sous son corcelet, comme celle des vrillettes. Le corcelet est conique, plus étroit du côté de la tête, réfléchi en dessous par les côtés : ses étuis enveloppent aussi un peu le corps en dessous. Le dessous de cet insecte est noir & lisse, le dessus est soyeux, satiné & comme couvert de petits poils très-courts : sa couleur est singuliere : elle est brune, claire, avec une nuance verdâtre, & de plus le corcelet & les étuis ont des bandes longitudinales, au nombre de cinq ou six de chaque côté de couléur brune, noire, mais interrompue de tems en tems par des taches de la couleur du fond. J'ai trouvé cet insecte dans le sable le long des chemins.

2. CISTELA *subvillosa atra, fascia elytrorum transversa aurato-fusca.*

La cistele à bande.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa forme ne différe pas de celle de la précédente, elle est seulement un peu plus ovale. Sa couleur est noire : le dessous de l'insecte est d'un noir lisse, & le dessus d'un noir matte & velouté, à cause des petits poils courts dont il est couvert. Sur le milieu des étuis il y a une bande transverse large, un peu ondée, de petits poils d'un jaune fauve & comme doré : le corcelet & la tête ont aussi de semblables poils, qui forment des desseins sur le fond noir de l'insecte.

3. CISTELA *nigra nitens, glabra.*

La cistele noire lisse.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Elle ressemble aux deux précédentes pour la forme de son corps, mais elle est beaucoup plus petite. Sa couleur est noire partout. Son corcelet & ses étuis sont très-lisses & luisans, & en regardant de près, on voit qu'ils sont pointillés finement & irréguliérement.

PELTIS. *Cassidæ spec. linn.*

LE BOUCLIER.

Antennæ extrorsum crassiores nonnihil perfoliatæ.	Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.
Thorax & elytra marginata.	Corcelet & étuis bordés.

Les espéces de ce genre avoient été jointes par quelques Auteurs avec celles de la casside, genre que nous examinerons par la suite. Mais quoique ces deux genres se ressemblent un peu par les antennes, ils différent l'un de l'autre par beaucoup d'autres endroits; d'abord le nombre des piéces du tarse est différent, ce qui les éloigne l'un de

l'autre, & même les fait ranger dans des ordres différens : de plus la caſſide, comme nous le verrons, a ſa tête tout-à-fait cachée ſous le corcelet, au lieu que celle du bouclier le déborde & paroît au dehors. Nous avons donc dû faire un genre particulier de ces inſectes, & nous leur avons donné le nom de *peltis*, en françois bouclier, à cauſe de leur forme qui imite aſſez celle des boucliers des anciens.

Le caractere de ce genre eſt en premier lieu d'avoir les antennes de plus en plus groſſes, en avançant de la baſe vers l'extrémité, & en même tems perfoliées, ou compoſées de lames tranſverſes enfilées par le milieu, en quoi ce genre reſſemble à celui de la ciſtele, qui vient de précéder; & en ſecond lieu d'avoir le corcelet aſſez plat & bien bordé, ainſi que les étuis, ce qui le diſtingue du genre précédent.

Les larves des boucliers ſont ordinairement brunes, dures, preſqu'écailleuſes, applaties, & plus étroites vers la queue, qu'à la tête : elles ſont aſſez vives & courent à l'aide de leurs ſix pattes. On les trouve dans les corps d'animaux morts & à moitié gâtés : c'eſt-là qu'elles ſe nourriſſent, qu'elles croiſſent & qu'elles ſe métamorphoſent. C'eſt auſſi dans les mêmes endroits que l'on trouve ſouvent l'inſecte parfait, qui ſe nourrit de ces charognes & y dépoſe ſes œufs.

1. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis ſpatio interjecto punctato; thorace lævi.*

Linn. faun. ſuec. n. 385, Caſſida nigra, elytris lineis tribus elevatis lævibus, ſpatio interjecto punctato, clypeo antice integro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 12. Silpha atra, elytris ſubpunctatis, lineis elevatis tribus lævibus, clypeo antice integro.
Raj. inſ. p. 84, *n.* 33. Scarabæus minor, è rufo ſordide nigricans, elytris ſtriatis.

Le bouclier noir à trois raies & corcelet liſſe.
Longueur 4, 5, 6 *lignes. Largeur* 2, 3, 4 *lignes.*

Cet inſecte eſt aſſez grand, le mâle a quatre ou cinq

lignes de long, & sa femelle en a environ six : l'un & l'autre sont tout noirs, mais ce noir est plus matte dans la femelle & plus brillant dans le mâle. Leurs antennes sont composées de onze articles qui vont en grossissant vers l'extrémité de l'antenne, & dont les derniers plus larges que les autres, sont perfoliés & enfilés par leur milieu. Le corcelet est large, applati & bordé : la tête avance & déborde quand l'insecte marche, mais quand on le touche, il la replie en dessous & la cache. Les étuis ont un rebord grand & relevé en gouttiere ; on voit sur chacun d'eux trois lignes élevées, longitudinales & lisses, & l'espace qui est entre ces lignes, est chargé d'une infinité de petits points, ensorte qu'il paroît comme chagriné. C'est dans les bois qu'on trouve cette espéce, parmi les matieres pourries & les corps d'animaux morts : elle varie beaucoup, & parmi le grand nombre de variétés qu'elle donne, voici les principales que nous avons observées.

A. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, utrinque sulco arcuato.* Elle a deux sillons longitudinaux un peu en arc sur son corcelet, un de chaque coté : les lignes élevées de ses étuis sont plus luisantes que le reste de son corps.

B. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi ubique æquali.* Son corcelet n'a point de sillons, mais il est tout uni, les lignes élevées de ses étuis ne sont pas luisantes.

C. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, punctis duobus impressis.* Son corcelet a deux points enfoncés proche l'un de l'autre dans son milieu : ses étuis & leurs lignes élevées sont assez brillans.

D. *Eadem spatio interjecto punctis latis inæqualibus, thorace lævi.* Les points des étuis entre les lignes élevées, sont larges & inégaux, au lieu que ceux des précédens sont petits, serrés & égaux.

2. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, spatio interjecto minutissime punctato, thorace scabro.*

Le bouclier noir à corcelet raboteux.
Longueur 5, 6 lignes. Largeur 2, 3 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt noire partout. Ses antennes reſſemblent à celles de la précédente. Sa tête déborde le corcelet, qui eſt raboteux & inégal. Les étuis ont chacun trois lignes longitudinales relevées, outre la gouttiere de leur rebord qui eſt bien marquée. Ces étuis ſont plus longs que le ventre : ils ont quelquefois à leur extrémité une eſpéce d'appendice, qui ſouvent manque : l'eſpace qui eſt entre les trois lignes des étuis paroît liſſe à la vue, mais ſi on le regarde à la loupe, on y voit une infinité de petits points menus. Cet inſecte ſe trouve avec le précédent, mais un peu plus rarement.

3. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, prima & ſecunda gibboſitate connexis, thorace lævi.*

Le bouclier à boſſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

Il eſt tout noir; ſes antennes ſont plus groſſes par le bout & joliment feuillées : leur extrémité eſt un peu fauve. Son corcelet eſt liſſe, brillant, & vû à la loupe paroît un peu ponctué. Ses étuis ont trois lignes longitudinales, liſſes, élevées, dont la premiere & la ſeconde en commençant à compter par le côté extérieur, ſont jointes enſemble par une boſſe, qui eſt poſée un peu plus bas que le milieu des étuis : l'eſpace entre ces lignes eſt finement ponctué. Cette eſpéce a une particularité, c'eſt que ſon ventre déborde d'un bon tiers ſes étuis. On trouve cet inſecte dans les charognes.

4. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis, ſpatio interjecto veluti complicato, thorace ſcabro.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet raboteux.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à l'avant-derniere pour

pour la grandeur & la forme. Son corcelet eſt un peu raboteux. Les étuis ont chacun trois lignes relevées, dont l'extérieure eſt extrêmement aigue, & paroît comme rompue vers le bas : l'eſpace qui eſt entre ces lignes, eſt tout pliſſé & comme chiffonné. Cet inſecte a le corcelet large & bordé, & les étuis terminés par une eſpéce de gouttiere comme le premier. On le trouve dans les mêmes endroits.

5. PELTIS *nigra*, *elytris lineis tribus elevatis acutis*, *ſpatio interjecto veluti complicato*, *thorace lævi.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet liſſe.
Longueur, Largeur idem.

On n'apperçoit d'autre différence entre cette eſpéce & la précédente, que celle de ſon corcelet qui eſt liſſe & nullement raboteux. Sa couleur noire eſt aſſez matte & point du tout brillante.

6. PELTIS *nigra*, *lineis tribus elevatis acutis*, *thorace ferrugineo.*

Linn. faun. ſuec. n. 386. Caſſida nigra, clypeo ferrugineo, elytris linea elevata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 13. Silpha nigra elytris obſcuris, linea elevata unica, clypeo retuſo teſtaceo.
Raj. inſ. p. 90, *n.* 10. Scarabæus primo ſimilis, parum canaliculatus, ſcapulis croceis.

Le bouclier à corcelet jaune.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ *lignes.*

Cette belle eſpéce reſſemble beaucoup aux précédentes pour la forme. Ses antennes ſont noires : leur dernier article forme un bouton allongé, & les trois d'enſuite ſont aſſez larges & enfilés par leur milieu. Le corcelet eſt d'un jaune couleur de rouille, & avec le ſecours de la loupe, cette couleur paroît dûe à beaucoup de petits poils jaunâtres fort courts. Ce corcelet eſt large, bordé, raboteux & un peu échancré en devant pour laiſſer paroître la tête. Les étuis ſont noirs, bordés à l'extérieur par une gouttie-

re, & ont au milieu trois lignes longitudinales élevées, principalement l'extérieure, qui paroît interrompue vers la fin. Tout l'animal est ovale, oblong & applati. On le trouve dans les charognes & les endroits les plus sales.

7. PELTIS *nigra, thorace elytrisque testaceis, thoracis macula coleoptrorumque punctis quinque nigris.* Planch. 2, fig. 1.

Le bouclier jaune à taches noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bouclier est une des plus jolies espéces de ce genre. Sa tête, ses antennes, son corps & ses pattes sont noirs. Le corcelet est large, bordé, noir au milieu, jaune pâle sur les bords; en devant il a une échancrure qui laisse la tête à découvert. Les étuis sont du même jaune, & portent chacun deux points ronds noirs, luisans, & tellement placés, que ces quatre points forment un quarré lorsque les étuis sont fermés: de plus l'écusson est noir, ainsi que les bords des étuis qui lui sont contigus, ce qui forme en tout cinq taches noires. Ces étuis sont bordés d'une gouttiere & ont chacun dans leur milieu trois lignes longitudinales peu saillantes. Cet insecte est assez rare; on le trouve dans les bois avec les précédens.

8. PELTIS. *nigra tota, elytris lævibus, punctis minimis excavatis.*

Raj. inf. p. 90, *n.* 9. *bis.* Scarabæus præcedenti similis, sed paulo major, nigrior, elytris lævibus.

La gouttiere.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Cet insecte est tout noir & tout uni, sans lignes élevées, ni stries. Ses antennes vont en grossissant vers le bout, & leurs derniers anneaux ne sont que légérement perfoliés. La tête déborde le corcelet, qui est large, bordé, mais sans échancrure en devant. Les étuis vûs de près paroissent

chagrinés d'une infinité de petits points : du reste ils sont unis, & ont seulement pour rebord une espéce de gouttiere bien marquée, ce qui a fait donner le nom de gouttiere à cette espéce. On la trouve dans les bois humides & pourris.

9. PELTIS *tota testacea.*

Le bouclier fauve.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Son corps est partout de couleur testacée ou fauve, à l'exception du haut des antennes qui est noir. Son corcelet & ses étuis sont ponctués finement & irréguliérement.

10. PELTIS *nigro-fusca subvillosa.*

Le bouclier brun velouté.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

L'air & le port de cette espéce la feroient d'abord prendre pour une mordelle, mais ses antennes & ses tarses, ainsi que la forme de son corcelet l'éloignent de ce genre, & la rapprochent de celui-ci. La couleur de cet insecte est la même partout, brune, un peu noire, mais elle paroît changeante à cause des petits poils courts dont son corps est couvert. Son corcelet est large, & presque point bordé, en quoi il différe de celui des autres boucliers. Ses étuis ne sont ni striés, ni pointillés. Son allure ressemble à celle des mordelles, c'est-à-dire qu'il a de longues pattes avec lesquelles il marche comme en boitant. Nous l'avons trouvé à terre dans le sable.

CUCUJUS. *Buprestis linn.*

LE RICHARD.

Antennæ serratæ breves.	Antennes courtes en scie.
Thorax subtus nudus.	Corcelet uni & simple en dessous.

Caput dimidium intra thoracem, crassum. Grosse tête renfoncée à moitié dans le corcelet.

Nous avons ôté à ce genre le nom de bupreste, qui lui avoit été donné par quelques Naturalistes modernes, & qui a toujours désigné parmi les anciens un autre genre auquel nous l'avons restitué. A la place de ce nom nous lui avons donné celui de *cucujus* employé par les anciens pour désigner un insecte d'un vert doré, tel que sont la plûpart des espéces de ce genre.

Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir des antennes composées d'articles triangulaires, qui ressemblent à des dents de scie, ce qui donne à l'antenne qui est assez courte, la figure d'une scie : de plus le corcelet de ces insectes est uni en dessous, & dénué d'une espéce de pointe que l'on remarque dans le genre suivant, qui d'ailleurs ressemble assez à celui-ci pour la forme des antennes. Un autre caractere accessoire & moins essentiel se tire de la position de la tête, qui quoiqu'assez grosse, est à moitié renfoncée dans la partie antérieure du corcelet.

Je ne connois ni la larve, ni la chrysalide de ces insectes, qui sont tous assez rares dans ce Pays-ci. Quant aux insectes parfaits, à l'exception du *richard triangulaire*, dont la partie antérieure plus large, donne à l'animal une forme approchant de celle d'un triangle, tous les autres, tant d'ici que des Pays étrangers, ont un corps allongé en forme d'olive. On peut dire que ce genre renferme les plus belles espéces d'insectes. Parmi celles que nous trouvons autour de Paris, il y en a trois très-belles, à qui il ne manque que la grandeur pour les faire remarquer davantage, mais les Pays étrangers en fournissent de très grandes & très-brillantes : c'est ce qui nous a portés à donner le nom de richard à cet insecte, sur lequel on voit briller l'or & la couleur de rubis la plus éclatante : du reste ces insectes sont rares, & d'autant plus difficiles à trouver, que dès qu'on en approche, ils se laissent tomber à terre

& rouler le long des feuilles des arbustes sur lesquels ils étoient.

1. CUCUJUS *aureus, elytrorum fossulis quatuor impressis nitentibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 7. Buprestis elytris serratis longitudinaliter sulcatis, maculis duabus aureis impressis, thorace punctato.
Linn. faun. suec. n. 556. Buprestis fusco-ænea, elytris maculis æneis impressis.

Le richard à fossettes.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette belle espéce est d'une couleur dorée, un peu brune & foncée. Ses antennes sont un peu plus courtes que son corcelet. Ses yeux sont gros comme ceux de toutes les espéces de ce genre, & s'approchent beaucoup l'un de l'autre par derriere. La tête est large, courte & à moitié cachée & enfoncée sous le corcelet. Celui-ci aussi large que les étuis, a moitié moins de longueur que de largeur, & paroît bordé sur les côtes. Les étuis allongés & un peu bordés se terminent en pointe. On observe sur chacun d'eux trois lignes longitudinales élevées, dont les deux intérieures plus marquées que l'extérieure se joignent vers le bas : mais de plus chaque étui a deux enfoncemens ou fossettes, une plus haut vers le tiers de l'étui, l'autre un peu plus bas. Ces fossettes répondent à celles de l'autre étui, & les quatre ensemble paroissent disposées en quarré ; elles sont encore plus brillantes que le reste du corps, & semblent d'une couleur d'or vif. Les pattes & le dessous du corps de l'insecte, sont d'un or plus brun. Ce n'est que depuis une couple d'années que l'on a trouvé ce bel animal autour de Paris. Il s'est rencontré dans les Chantiers de bois, sur-tout dans l'Isle Louvier où on en a pris plusieurs : peut-être nous vient-il de quelqu'endroit plus éloigné : sa larve qui probablement vit dans les troncs d'arbres, aura été transportée ici avec le bois dans lequel elle étoit renfermée, ce qui nous aura enrichis de cette belle espéce.

2. CUCUJUS *viridi-æneus, punctis quatuor impressis albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 408, *n.* 2. Buprestis elytris fastigiatis muticis maculis quatuor albis, corpore cœruleo.
Leche nov. inf. spec. p. 21, *n.* 42.

Le richard à points blancs.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette espéce est une des plus allongées. Tout son corps est d'un vert doré un peu bleuâtre en dessous : mais ce qui la distingue ce sont quatre fossettes blanches, ou quatre points blancs enfoncés qu'on voit sur ses étuis, deux sur chacun. Un de ces points est sur le bord extérieur de l'étui, sur le milieu de ce bord, proche le ventre, c'est le plus grand : l'autre se trouve au bord intérieur, attenant la suture vers les trois quarts de cette suture en descendant, & tout vis-à-vis son pareil situé sur l'autre étui : ce dernier est le plus petit. Tout le dessus de l'insecte vû à la loupe paroît finement pointillé. Cette espéce a été trouvée dans des Chantiers de bois.

3. CUCUJUS *viridi-auratus, oblongus, thorace punctato, elytris striatis.* Planch. 2, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 555. Buprestis viridi-ænea immaculata.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 8. Buprestis rustica.

Le richard doré à stries.
Longueur 7 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa couleur est par tout son corps d'un vert doré & très-brillant. Sa tête & son corcelet sont ponctués. Ses yeux sont de couleur rouge, un peu brune. Sur la partie inférieure de son corcelet, immédiatement avant l'écusson, il y a un enfoncement arrondi, bien marqué. Les étuis allongés, étroits, & qui n'ont point de rebords, sont chargés chacun de dix stries longitudinales, formées par autant de rangées de points. Ce bel insecte m'a été donné. Il a été

trouvé à Paris même, dans le jardin des Apoticaires, & autour de Paris, ſur des buiſſons.

4. CUCUJUS *æneus*, *elytris fuſcis*, *thorace rubro faſciis fuſcis*. Planch 2, fig. 3.

Le richard rubis.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le deſſous du corps de cet inſecte, & ſes cuiſſes ſont d'un beau rouge cuivreux, brillant & éclatant, qui imite la couleur du rubis. Ses jambes ſont d'un noir verdâtre, ainſi que ſes antennes. Sa tête eſt d'un beau rouge brillant, ſes yeux ſeulement ſont noirs. Le corcelet eſt de même couleur que la tête, mais il a deux bandes brunes longitudinales, une de chaque côté, qui diviſent la couleur rouge en trois bandes. Les étuis ſont bruns & un peu cuivreux, chargés de points ſerrés, qui les font paroître comme ridés. Les antennes ſont un peu plus longues que la tête. Ce bel inſecte a été trouvé ſur un roſier.

5. CUCUJUS *viridi-cupreus*, *lævis oblongus*.

Le richard vert allongé.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

On voit par les dimenſions que nous donnons de cette eſpéce, qu'elle eſt étroite & aſſez allongée. Sa largeur eſt à peu près la même par-tout, ſeulement l'extrémité poſtérieure va un peu en ſe rétréciſſant. Quant à la couleur, cet inſecte eſt tout vert, un peu doré; il n'y a que ſes yeux qui ſoient d'un brun clair. Les antennes ſont courtes, n'égalant pas la longueur du corcelet. Elles ſont figurées en ſcie. La tête eſt large & applatie. Le corcelet eſt preſque quarré, auſſi long que large, applati en deſſus, un peu inégal, avec des rebords ſur les côtes. L'inſecte vû à la loupe, paroît tout parſemé en deſſus d'un nombre infini de petits points rangés ſans aucun ordre, qui le rendent comme chagriné. On trouve aſſez ſouvent ce petit animal ſur

les feuilles des charmilles, mais il est difficile à attraper, se laissant glisser à terre dès qu'on veut le prendre.

6. CUCUJUS *fusco-cupreus*, *triangularis*, *fasciis undulatis villoso-albidis.*

Le richard triangulaire ondé.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

La plus grande largeur de cet insecte, est à la jonction du corcelet avec les étuis, qui vont en se rétrécissant & finissent en pointe; ensorte que cet animal étant presque aussi large que long, a une forme triangulaire. Sa tête est très-applatie : ses antennes sont courtes, égalant à peine la longueur du corcelet. Celui-ci est aussi fort-court & comme écrasé, mais large, avec des rebords sur les côtés. Postérieurement, il se termine irrégulierement. Tout l'insecte est d'un brun noirâtre, cuivreux. Ses étuis sont parsemés de quelques points, d'où partent des poils blancs. Ces petits poils forment sur les étuis quatre ou cinq bandes transverses, mais ondées, & comme en zigzag. On trouve cet insecte sur les feuilles d'orme Il se laisse tomber, comme le précédent, dès qu'on veut le prendre.

N. B. Les Pays étrangers fournissent beaucoup d'espéces de ce genre, dont nous ne pouvons faire mention ici, & que l'on voit dans les cabinets des curieux. La France en fournit aussi quelques-unes. J'en ai reçu une entr'autres de Languedoc, que m'a envoyée M. l'Abbé de Sauvages, dont je ne donnerai ici que le nom & les dimensions.

CUCUJUS *ater*, *thorace scabro*, *pulvere albicante consperso*, *elytris obsolete striatis.*

Longueur 9 lignes. Largeur 3 ½ lignes.



ELATER.

ELATER.

LE TAUPIN.

Antennæ ſerratæ vel filiformes intra capitis cavitatem ſubtus receptæ.

Antennes en ſcie ou à filets, qui ſe logent dans une rainure formée en deſſous de la tête.

Thorax ſubtus aculeo intra cavitatem abdominis recepto.

Corcelet terminé en deſſous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.

Le caractere eſſentiel de ce genre, eſt d'abord d'avoir les antennes ou en forme de ſcie, ſemblables à celles du genre précédent, ce qui ſe remarque dans les individus males, ou en ſimples filets, ce qui eſt ordinaires aux femelles : de plus, dans les uns & les autres, ces antennes ſe logent dans une longue rainure, qui eſt creuſée en deſſous de la tête & même du corcelet. Le ſecond caractere particulier aux taupins ſe tire de la forme du corcelet, qui en deſſous, ſe termine par une longue pointe, qui entre comme par reſſort dans une cavité pratiquée dans la partie ſupérieure du deſſous du ventre.

C'eſt par le moyen de cette eſpéce de reſſort, que ces inſectes, lorſqu'ils ſont renverſés ſur le dos, parviennent à ſauter aſſez vivement en l'air, ce qui leur a fait donner le nom d'*élater*, & par d'autres Naturaliſtes, celui de *notopeda*, d'où l'on a tiré le nom François *taupin*. Pour concevoir ce méchaniſme, qui eſt aſſez ſingulier, il faut prendre un de ces inſectes, & le poſer renverſé ſur le dos Ce taupin qui ne peut aiſément ſe retourner, redreſſe ſa tête & ſon corcelet, & retire par ce mouvement la pointe inférieure de ſon corcelet de la cavité du bas ventre, dans laquelle elle étoit logée. Cette pointe eſt dure & très-liſſe. La cavité du ventre n'eſt pas moins liſſe, & ſon entrée a

un peu d'élévation. Pour lors, le taupin, qui étoit très-redressé, se replie un peu, & la pointe de son corcelet rentrant dans la cavité du ventre, retombe comme un ressort, dès qu'elle a passé l'élévation de l'entrée, ce qui fait faire à l'insecte un soubresaut assez considérable. La partie du milieu de son corps, le corcelet & le haut des étuis allant frapper vivement le plan sur lequel l'insecte est posé, il est élancé & poussé en l'air, & en retombant, souvent il se trouve retourné sur ses pieds.

Outre cette pointe singuliere du taupin, on doit encore faire attention à la forme particuliere de cet insecte. Tout son corps est assez allongé & se termine postérieurement en pointe. Son corcelet forme une espéce de quarré long, dont les deux angles postérieurs finissent aussi en pointes, quelquefois assez aigues.

Quant aux larves de ces insectes, elles se trouvent dans les troncs d'arbres pourris, où elles vivent & se métamorphosent. C'est aussi dans les mêmes endroits, où l'on trouve souvent une partie des espéces de ce genre, tandis que d'autres se rencontrent sur les fleurs.

1. ELATER *thorace elytrisque rubris*. Planch. 2, fig. 4.

Le taupin rouge.
Longueur 8 lignes. Largeur 3 lignes.

Le corcelet de cette espéce est rouge & finement ponctué. Les étuis sont de la même couleur & striés, outre beaucoup de petits points, d'où partent quelques poils courts. Les antennes sont noires & bien formées en scie. Quant au reste de la couleur, elle varie. Lorsque l'animal est jeune & nouvellement métamorphosé, le dessous de son corps, sa tête & ses pattes sont d'un rouge couleur de chair; mais quand il est un peu plus vieux, au bout de quelques jours, tout le dessous de l'insecte & sa tête sont noirs, ainsi que l'écusson, qui est bien marqué dans cette espéce. Je l'ai trouvé dans des troncs de saules pourris.

2. ELATER *niger, elytris rubris. Linn. faun. suec.* 574.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 405, *n.* 12. Elater sanguineus.

Le taupin à étuis rouges.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il varie pour la grandeur ; on en trouve qui n'ont pas à beaucoup près les dimensions que nous donnons. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont rouges. Ces étuis ont quelquefois la pointe un peu noire, & un point noir chacun vers le haut, ce qui cependant n'est pas constant. Les antennes sont en scie, sur-tout dans les mâles. Le corcelet est luisant, poli, & vû à la loupe, il paroît chargé de quelques poils noirs. Les étuis ont chacun dix stries serrées, formées par autant de rangées de petits points. On trouve cet insecte dans les bois, sous les écorces des arbres.

3. ELATER *niger, elytris flavis.*

Le taupin à étuis jaunes & corcelet lisse.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette espéce donne les variétés suivantes.

a. *Elater niger, elytris omnino flavis.*
b. *Elater niger, elytris flavis apice nigris.*
c. *Elater niger, elytris testaceo fuscis.*

On voit que ce taupin varie infiniment, & peut-être n'est-il lui-même qu'une variété de l'espéce précédente. Il lui ressemble beaucoup pour la forme, la grandeur, les stries des étuis, & même les couleurs. Il n'y a que la couleur des étuis qui soit différente. Dans tous, elle est jaune ; mais ce jaune est quelquefois clair & couleur de paille ; d'autres fois il est brun & rougeâtre, ce qui l'approche encore davantage de l'espéce précédente. De plus, une autre ressemblance avec le *taupin à étuis rouges*, c'est que

celui-ci a quelquefois fur le haut des étuis les deux points noirs, dont nous avons parlé, ainfi que l'extrémité des étuis noirs, ce qui fouvent auffi ne fe rencontre pas On trouve cette efpéce avec la précédente, dans les bois pourris.

4. ELATER *thorace villofo, elytris teftaceis apice nigris. Linn. faun. fuec. n.* 573.

Lift. loq. p. 387, *n.* 18. Scarabæus ex fufco rufefcens five caftaneus.
Raj. inf. p. 92, *n.* 6. Scarabæus antennis articulatis quanto & quinto æqualis.

Le taupin à corcelet velouté.
Longueur. Largeur idem.

Il donne les variétés fuivantes.

a. *Elater thorace villofo, elytris flavefcentibus apice nigris.*
b. *Elater thorace villofo, elytris rubefcentibus apice nigris.*

On feroit encore porté à prendre cette efpéce pour une variété des deux précédentes. Elle leur reffemble parfaitement; feulement fon corcelet, qui eft noir, paroît jaune, à caufe des poils jaunes un peu bruns, dont il eft chargé. Ses étuis ftriés comme ceux des précédens, ont une pointe noire, & varient pour la couleur, qui eft tantôt d'un jaune clair, tantot d'un brun rougeâtre. On trouve cet infecte avec les précédens.

5. ELATER *niger, thorace rubro. Linn. faun. fuec. n.* 576.

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 405, *n.* 8. Elater thorace rubro nitido antice nigro, elytris corporeque nigris.

Le taupin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette jolie efpéce eft toute noire, à l'exception du corcelet, qui eft rouge. Les étuis cependant tirent un peu fur le bleu. On voit fur chacun d'eux huit ftries, formées

par des rangées de points. Quant au corcelet, M. Linnæus dit qu'il a les bords antérieurs & postérieurs noirs, ce qui formeroit comme une bande rouge au milieu. Le mien a bien le bord postérieur un peu noir, mais tout le reste est rouge. Peut-être cette différence vient elle du sexe, ce que je ne puis décider, n'en ayant qu'un seul.

6. ELATER *thorace nigro, circulo rubro, elytris fulvis, cruce nigra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 404, *n.* 6. Elater thorace nigro lateribus ferrugineis, coleoptris flavis cruce nigra, margineque nigro.

Le taupin porte-croix.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête, ses antennes, ses pattes & le dessous de son corps sont d'un brun noir, avec un peu de jaune cependant sur les bords du ventre & du corcelet en dessous. Par dessus, le corcelet est noir, avec un cercle rouge interrompu en devant, ou, si l'on aime mieux, le corcelet est rouge bordé de noir, avec une grande tache noire au milieu, qui se confond avec le bord antérieur; ensorte qu'il ne reste qu'une bande rouge presque circulaire. Ce corcelet vû de près paroît finement pointillé. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points serrés. Le fond de leur couleur est d'un jaune fauve, avec une espéce de croix noire. Cette croix est formée par la suture longitudinale des étuis, qui est noire, & une large bande transversale de même couleur, qui se trouve sur le milieu des étuis. Outre cette croix, les étuis ont encore chacun en haut, vers leur angle extérieur, une bande noire longitudinale courte, qui ne parcourt guères que le tiers de leur longueur. Les antennes sont légérement en scie. Ce bel insecte m'a été donné.

7. ELATER *fusco-viridi-æneus. Linn. faun. suec. n.* 575.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 22. Elater pectinicornis.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

List. loq. p. 387, *n.* 19. Scarabæus è nigro virens, corniculis altero tantum versu pectinatis. (Mas.)
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 3. Notopeda nigro-ænea, antennis simplicibus.

Le taupin brun cuivreux.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est d'une couleur brune, tirant sur le vert & un peu cuivreuse. Ses étuis ont chacun neuf stries & sont chargés de petits points, du fond desquels partent des poils courts, que l'on découvre avec la loupe. Ces étuis sont aussi un peu bordés, sur-tout vers le bas, ce qui ne se rencontre que très-rarement dans les espéces de ce genre. Les antennes formées en scie, sont plus courtes que le corcelet : les dents de la scie sont beaucoup plus marquées dans les mâles. Ceux-ci sont plus verdâtres, & les femelles plus noires & plus cuivreuses. J'ai trouvé cet insecte courant à terre, dans les brouffailles.

8. ELATER *nigro-fuscus cinereo-nebulosus.*

Linn. faun. suec. n. 577. Elater totus nigro-fuscus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 23. Elater niger.
Raj. ins. p. 78, *n.* 14. Scarabæus minor longo & angusto corpore, totus niger, saltatrix.
1. *Raj. ins. p.* 92, *n.* 1. Scarabæus antennis articulatis primus, maxime vulgaris.
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 4. Notopeda atra, antennis simplicibus.
2. *Raj. ins p.* 92, *n.* 3. Scarabæus antennis articulatis tertius.
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Notopeda fusca, antennis simplicibus.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

Le taupin brun nébuleux.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espéce, une des grandes de ce genre, est plus large & moins allongée que les autres. Elle est toute d'un brun noir, couverte de poils gris très-courts, qui la rendent nébuleuse. La quantité plus ou moins considérable de ces poils fait varier sa couleur, ce qui a induit Raj & l'Auteur des Actes d'Upsal en erreur ; ils ont fait plusieurs espéces d'un seul & même insecte. Sous les poils, les étuis ont des stries, mais difficiles à voir, parce qu'elles sont cachées. Les antennes brunes sont plus courtes que le corce-

let, & médiocrement formées en scie. Cette espéce a une particularité très-remarquable : ce sont deux vesicules qui paroissent aux deux cotés de l'anus, pour peu qu'on presse le ventre. On trouve très-communément cet animal courant dans les bleds.

9. ELATER *niger, villoso-undulatus.*

Le taupin à plaques velues.
Longueur 5 *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, mais il est chargé de poils fauves, un peu verdâtres, & comme dorés, qui forment des taches & des ondes sur son corps. Ses étuis sont striés. On le trouve à terre, dans les champs.

10. ELATER *niger, elytris villoso-murinis.*

Le taupin gris-de-souris.
Longueur 4, 5 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Il varie, comme on le voit, pour sa grandeur : il en est de même de sa couleur. En général elle est noire ; mais il est couvert de petits poils gris-de-souris en plus ou moins grande quantité, & quelquefois si épais, qu'on ne peut distinguer les stries qui sont sur ses étuis. Les mâles sont plus petits & plus velus ; les femelles sont plus lisses & par conséquent plus noires. Elles sont aussi plus grandes que les mâles.

11. ELATER *niger, elytris fuscis, singulo fascia longitudinali fulva.*

Raj. inf. p. 78, *n.* 13. Scarabæus minor longo & angusto corpore, elytris bicoloribus è fulvo & nigro, saltatrix.

Le taupin bedeau.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs ; ses pattes sont de couleur fauve, & ses étuis ont des stries ponctuées. Ils sont d'un beau noir, avec une bande longitudinale fauve, assez lar-

ge, posée dans leur milieu. Leur bord extérieur est aussi un peu fauve. Cet insecte est très-commun dans les champs.

12. ELATER *niger, elytris fuscis.*

Le taupin noir à étuis bruns.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, dont elle ne paroît absolument différer que parce que ses étuis sont d'un brun maron, sans bandes fauves. On les trouve souvent ensemble.

13. ELATER *totus niger nitidus.*

Le taupin en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il est tout noir, à l'exception de ses tarses ou pieds, qui sont bruns. Ses étuis sont finement striés & son corcelet est luisant & ponctué. Tout l'animal, vû à la loupe, paroît parsemé d'un petit duvet de poils.

14. ELATER *niger pedibus rufis.*

Le taupin noir à pattes fauves.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celui-ci est tout noir, comme le précédent, mais ses pattes sont de couleur fauve rougeâtre : son corcelet est lisse & un peu ponctué, & ses étuis sont très-finement striés. On trouve ce petit insecte sous les écorces des vieux arbres.

15. ELATER *niger elytrorum basi maculis rubris.*

Le taupin noir à taches rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Il est noir comme le précédent, auquel il ressemble infiniment, ses pattes sont pareillement fauves; son corcelet est lisse, & ses étuis sont striés; mais on voit sur chacun des étuis, à leur base, du côté extérieur, une tache d'un

d'un rouge brun, qui ne se voit pas dans l'espéce précédente. Celle-ci se trouve dans les mêmes endroits que les autres de ce genre.

16. ELATER *fuscus*, *antennis serrato-clavatis*.

Le taupin à antennes en masse.
Longueur 1 *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

C'est la plus petite espéce de celles que nous connoissons de ce genre. Elle est toute brune. Ses étuis sont striés & un peu velus. Le corps est plus large & moins allongé que dans les autres espéces précédentes. Ce qui paroîtroit l'éloigner encore davantage des autres taupins, ce sont ses antennes, dont les trois derniers articles plus gros, forment une masse, comme dans les dermestes. Néanmoins les antennes en scie, la rainure du dessous de la tête, dans laquelle elles sont reçues, la pointe du dessous du corcelet, qui lui sert à sauter, prouvent que cet insecte ne peut être rapporté qu'à ce genre. Ce petit animal est assez rare; on le trouve dans les bois.

BUPRESTIS. *Carabus linn. cicindela linn.*

LE BUPRESTE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Trochanter magnus seu appendix ad basim femorum posteriorum.	Appendice considérable à la base des cuisses postérieures.
Familia. 1ª. *Thorace cordato, capite latiore, elytris angustiore.*	Famille 1°. A corcelet en cœur, plus large que la tête, plus étroit que les étuis.
——— 2ª. *Thorace capite elytrisque angustiore.*	——— 2°. A corcelet plus étroit que la tête & les étuis.
——— 3ª. *Thorace capite latiore, elytrorum latitudine.*	——— 3°. A corcelet plus large que la tête, & de la largeur des étuis.

Les anciens ont donné à ces insectes le nom du bupreste, (*buprestis seu buprestes*) formé de deux mots grecs, qui

ſignifie *faire crever les bœufs*, s'étant imaginés que ces petits animaux faiſoient périr les bœufs qui en maugeoient par mégarde dans les prés, où ils ſe trouvent ſouvent. Quoique cette propriété de ces inſectes, d'ailleurs aſſez dangereux & malfaiſans, ne ſoit pas bien avérée, & prouvée, nous leur avons reſtitué ce nom ſous lequel ils ont été connus, & que M. Linnæus avoit attribué à un autre genre fort différent, donnant à celui-ci le nom de *carabus*, qui n'eſt que le mot de *ſcarabæus* défiguré.

Quant au caractere; premiérement, ces inſectes ont leurs antennes filiformes, c'eſt-à-dire preſque d'égale groſſeur par-tout, diminuant ſeulement un peu vers leur pointe, & compoſées d'anneaux ou articles qui ne ſont pas fort gros & fort ſaillans. Cette forme d'antennes eſt commune à pluſieurs genres d'inſectes, comme nous le verrons. Secondement, un autre caractere particulier & eſſentiel à ce genre, eſt une grande appendice, qui ſe trouve à la baſe des cuiſſes poſtérieures, ſemblable à un moignon d'autre cuiſſe.

On peut ajouter à ces caracteres quelques autres particularités de ce genre, communes à la plûpart des eſpéces qu'il renferme; 1°. la forme des machoires, qui ſont plus groſſes & débordent davantage la tête que dans la plûpart des inſectes à étuis. Auſſi quelques eſpéces les plus groſſes pincent-elles vivement; 2°. la longueur des pattes de ces inſectes, & la légéreté avec laquelle ils courent; 3°. leur odeur puante & fétide, qui eſt dûe à une eſpéce de liqueur brune & cauſtique, que jettent par la bouche & l'anus la plûpart des bupreſtes, lorſqu'on veut les prendre. Cette odeur approche de celle du tabac, mais elle eſt fétide & diſgracieuſe; 4°. le manque d'aîles dans le plus grand nombre d'eſpéces. Ces inſectes ont à la vérité deux étuis ſéparés & mobiles; mais ſous ces étuis on ne trouve point d'aîles. Ils ne peuvent donc voler, mais la nature les en a en quelque façon dédommagés, en leur accordant une grande légéreté pour courir.

Comme ce genre est assez nombreux, nous l'avons divisé en trois familles, d'après la forme & la grandeur du corcelet. La premiere comprend ceux de ces insectes, dont le corcelet est plus large que la tête, & plus étroit que les étuis. Dans cette premiere famille, le corcelet est ordinairement figuré en cœur, dont la pointe seroit tronquée. La seconde renferme les buprestes, dont le corcelet est plus étroit que la tête & les étuis. La tête de ceux-ci est large; leurs yeux sont fort gros, & leur corcelet presque cylindrique est inégal & raboteux. De plus, au lieu que la plûpart des autres buprestes n'ont point d'aîles, ceux de cette famille en ont tous, & s'en servent pour voler, quoiqu'ils courent aussi très-légérement. M. Linnæus avoit fait de ces buprestes un genre particulier, sous le nom de *cicindele;* mais ils ont tous les caracteres des autres buprestes, les antennes, l'appendice des cuisses & même la légéreté, & la grandeur des machoires: ce qui nous a portés à les remettre dans leur véritable genre. Enfin nous rapportons à la troisiéme famille les buprestes dont le corcelet est plus large que la tête, & de la même largeur que les étuis. Dans ces espéces, le corcelet est grand & presque quarré.

Les larves de ces insectes vivent en terre, & c'est probablement ce qui fait qu'elles sont difficiles à rencontrer. Au moins les insectes parfaits courent dans les champs sur terre, & c'est aussi en terre que j'ai trouvé les larves de la seconde famille de ce genre, dont les autres doivent approcher. Ces larves sont longues, cylindriques, molles, blanchâtres, armées de six pattes brunes écailleuses. Leur tête est de même de couleur brune. Elle a en dessus une espéce de plaque ronde, brune & écailleuse, au devant de laquelle est la bouche, accompagnée de deux fortes machoires. Cette larve se creuse en terre des trous cylindriques profonds, dans lesquels elle se loge. L'ouverture de ces trous est parfaitement ronde. Quelques espéces les font dans les terreins secs & arides, d'autres dans des ter-

res plus humides au bord des ruiſſeaux. C'eſt au fond de ces trous qu'on rencontre ſouvent la larve du bupreſte. Pour la trouver, il faut creuſer peu à peu le terrein dans lequel ce trou eſt pratiqué. Mais comme ſouvent, dans cette opération, la terre, en s'écroulant, remplit le trou & empêche de le reconnoître & de le ſuivre, il eſt néceſſaire d'uſer d'une premiere précaution, c'eſt de commencer par enfoncer dedans une paille ou un petit morceau de bois, qui, pénétrant juſqu'au fond, ſert à conduire & à empêcher de perdre la ſuite de ce conduit. Lorſqu'on eſt parvenu au fond, on trouve la larve en queſtion, qui, tirée hors de terre, ſe replie volontiers en zigzag. Ces ouvertures que pratique dans la terre cette larve, ne lui ſervent pas ſeulement à ſe loger & à mettre à l'abri ſon corps qui eſt mol & tendre, mais encore à ſe cacher pour dreſſer des piéges aux inſectes dont elle ſe nourrit. Cette larve ſe tient en embuſcade, préciſément à l'ouverture ronde de ce trou. Sa tête eſt à fleur de terre, & l'ouverture eſt exactement remplie par cette plaque ronde, écailleuſe, que la larve a au-deſſus de ſa tête. C'eſt dans cet état que ſe tient patiemment cette larve, à moins que quelqu'allarme ne la faſſe enfoncer au fond de ſa retraite. Les inſectes qui ſe promenent ſur ce terrein, venant à paſſer ſur l'ouverture du trou que ferme la tête de la larve, ou ſont ſaiſis par ſes machoires, qui ſont fortes, ou bien, s'ils ne ſont pas arrêtés ſur le champ par ces fortes pinces, ils ſont précipités dans le trou par un mouvement que fait la tête de la larve, préciſément comme celui d'une baſſecule. Pour lors, la larve du bupreſte les dévore à loiſir. Rien n'eſt plus amuſant que d'obſerver le manége de cet inſecte, qui, ſans ſortir de ſa retraite, trouve moyen de faire tomber dans ſes piéges les autres inſectes, dont il ſe nourrit. Quant aux larves des autres familles de bupreſtes, elles ne ſont pas probablement moins carnaſſieres, mais elles ne ſe ſervent pas des mêmes manéges pour ſaiſir leur proye. Je ne connois qu'un petit nombre de ces larves,

mais la plûpart saisissent de vive force les insectes qu'elles dévorent. On trouve souvent dans les nids des chenilles qui vivent en société, & que M. de Reaumur a appellées *chenilles processionnaires*, une larve grosse, longue, noire, un peu molle, à six pattes écailleuses. Cette larve, qui donne le *bupreste quarré couleur d'or*, attaque & dévore ces chenilles, qui n'ont aucunes défenses.

Ces différentes larves, après leur métamorphose, lorsqu'elles sont devenues insectes parfaits, ne sont pas moins carnassieres. En général, les buprestes sont des insectes très-voraces, qui mangent & dévorent impitoyablement tous les autres, & même ceux de leur genre & de leur espéce. On rencontre fréquemment ces insectes à terre, dans les jardins & les campagnes. Ils courent tous fort vîte. Plusieurs de leurs espéces sont fort belles & très-brillantes, mais la plûpart sont fort venimeuses & très-caustiques; ensorte qu'on pourroit très-bien substituer cet insecte aux cantharides, dans l'usage de la médecine. Peut-être même les cantharides ont-elles moins de causticité que lui. Ayant un jour pris une des grandes espéces dorées de ce genre, & lui ayant pressé le ventre un peu fortement, pour faire paroître les parties de la génération, il en sortit un jet d'une liqueur acre & brûlante, qui réjaillit sur l'œil d'un de mes amis, qui observoit cet insecte avec moi. Il y sentit pendant quelques momens une douleur très-violente. Pour moi, je n'en reçus que deux gouttes imperceptibles sur les lévres, & j'y éprouvai une cuisson très-considérable. Cette observation peut faire soupçonner, avec fondement, qu'un insecte aussi caustique, pris intérieurement, seroit un poison très-vif & très-dangereux.

PREMIERE FAMILLE.

1. BUPRESTIS *ater, elytris rugosis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 1. Carabus apterus ater opacus, elytris punctis intricatis subrugosis.

Le bupreſte noir chagriné.
Longueur 14 *lignes. Largeur* 6 *lignes.*

Cette eſpece eſt la plus grande de toutes celles que nous connoiſſons dans ce Pays-ci. Sa couleur eſt toute noire, liſſe & luiſante en deſſous, opaque & terne en deſſus. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés irréguliérement. Les étuis le ſont auſſi, mais les points ſont plus gros & ſe confondent les uns dans les autres, ce qui rend ces étuis comme chagrinés. Le corcelet eſt en cœur, plus étroit du côté des étuis, avec des bords ſaillans & relevés & un ſillon longitudinal dans ſon milieu, ce qui ſe remarque dans tous les bupreſtes de cette premiere famille. Les étuis ont auſſi des rebords, mais moins ſaillans. Les quatre antennules ſont grandes, les machoires avancées & les yeux éminens, ce qui ſe voit dans tous les inſectes de ce genre. Cet inſecte, ainſi que pluſieurs autres bupreſtes, n'a point d'aîles ſous ſes étuis : en récompenſe il court fort vîte. On le trouve dans les ordures humides des jardins & ſous les pierres à la campagne.

2. BUPRESTIS *viridis, elytris obtuſe ſulcatis, non punctatis, pedibus antenniſque ferrugineis.* Planch. 2, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 517. Carabus viridis, elytris obtuſe ſulcatis abſque punctis, pedibus antenniſque ferrugineis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 4. Carabus apterus, elytris porcatis, ſulcis ſcabriuſculis inauratis.
Raj. inſ. 96, *n.* 6. Cerambyx dorſo in longas regulas diviſo, omnium pulcherrimus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Carabus viridis, elytris ſulcatis, lævibus.

Le bupreſte doré & ſillonné à larges bandes.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Ce bupreſte eſt très-commun dans nos jardins, ce qui l'a fait nommer par quelques perſonnes le jardinier. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert doré ainſi que ſes étuis : ceux-ci ont chacun trois larges ſillons, entre leſquels ſe trouvent

des élévations ou côtes assez grosses. Le fond des sillons est plus doré de même que le rebord des étuis, & les côtes ou élévations sont plus vertes. Le corcelet bien formé en cœur avec un rebord, a dans son milieu un sillon longitudinal peu enfoncé. Les yeux sont bruns, les antennes & les pattes sont d'une couleur fauve, & le dessous du corps est d'un noir verdâtre un peu doré. Cet insecte n'a point d'aîles sous ses étuis, mais il court fort vîte. On le rencontre très-communément dans les endroits humides des jardins, sous les pierres & les tas de plantes pourries.

3. BUPRESTIS *niger, elytris æneis, convexe punctatis striatisque.*

Linn. faun. suec. n. 513. Carabus niger, elytris æneis, convexe punctatis striatisque.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 2. Carabus apterus elytris longitudinaliter punctatis.

Le bupreste galonné.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Cette espéce, une des plus belles & des plus brillantes de ce Pays-ci, ressemble à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle est seulement un peu plus large. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert cuivreux. Les étuis ont trois rangées longitudinales de points oblongs & élevés, & entre ces rangées, des lignes longitudinales élevées, accompagnées chacune de deux autres petites lignes semblables sur les côtés. Tout le dessous de l'insecte est noir : il n'a point d'aîles sous ses étuis & court fort vîte. On le trouve avec le précédent, mais moins communément : il varie quelquefois pour la couleur & donne la variété suivante.

Buprestis totus violaceus, elytris convexe punctatis striatisque.

Cette variété est plus rare que l'espéce ci-dessus, elle n'en differe que par sa couleur, qui est partout d'un beau violet.

4. BUPRESTIS *totus nigro-violaceus, elytris densè striatis.*

Le bupreste azuré.

Il donne les variétés suivantes.

a. —— *Elytro singulo striis xvj, oris aureo cupreis.*
b. —— *Elytro singulo striis xvj, tribus interruptis.*
c. —— *Elytro singulo striis xxij, tribus interruptis.*

Je joins ensemble, comme variétés, ces trois insectes, attendu qu'ils se ressemblent extrêmement, sur-tout les deux premiers. Quant au troisiéme, peut-être pourroit-il faire une espéce, le nombre des stries de ses étuis étant différent. Leur grandeur n'est pas la même : le premier a plus d'un pouce de long sur quatre lignes de large, le second a un quart de moins pour sa grandeur, & le troisiéme n'a guères que la moitié de la longueur du premier & les trois quarts de sa largeur. Tous trois sont partout d'un noir violet, avec des stries fines sur les étuis, sur-tout sur ceux du troisiéme. Leur principale différence consiste en ce que les bords du corcelet & des étuis dans le premier sont d'un rouge cuivreux, & que le second & le troisiéme ont chacun trois des stries de chaque étui interrompues par des petits points enfoncés. On trouve ces insectes dans les ordures des jardins : ils n'ont point d'aîles sous leurs étuis, mais ils courent fort vîte.

5. BUPRESTIS *nigro-violaceus, elytris latis æneis è viridi purpureis, singulo striis sexdecim.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 9. Carabus aureo-nitens, thorace cœruleo, elytris aureo-viridibus striatis abdomine subatro.
Leche novæ ins spec. n. 37. Carabus parallelepipedus viridi-æneus, elytrorum striis moniliformibus, punctisque excavatis trium ordinum.
Act. suec. 1750, *p.* 292. Carabus alatus, viridi-æneus, elytris convexe punctatis striatisque, pedibus antennisque nigris.
Reaum. insect. tom. 2, *tab.* 37, *fig.* 18.

Le bupreste quarré couleur d'or.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

La

La forme de cet insecte est plus large & plus quarrée que celle des autres espéces. Sa grandeur varie beaucoup. J'en ai de beaucoup plus petits que celui dont j'ai donné les dimensions : mais tous ont également leurs étuis très-larges proportionnément à leur grandeur. Sous ces étuis l'insecte a des aîles : la tête, le corcelet, les antennes, les pattes & le dessous du corps sont d'un noir violet, tirant en quelques endroits sur le vert. Le corcelet est court, avec des rebords saillans & bronzés, & il est très-étranglé à sa partie postérieure. Les étuis sont d'une belle couleur dorée, verte du coté intérieur, rougeâtre du coté extérieur : ils ont chacun seize stries fines, qui sont formées par des points serrés.

Les bandes élevées de ces stries sont lisses, à l'exception de la quatriéme, de la huitiéme & de la douziéme, qui sont interrompues par des points posés sur leur longueur de distance en distance. Je ne sçais pourquoi M. Leche, dans la Dissertation citée, ne compte que douze stries au lieu de seize sur chaque étui, à moins qu'il ne compte point celles qui sont interrompues par des points. M. de Reaumur dit avoir trouvé cet insecte sur le chêne, qui mangeoit des chenilles : sa larve qui est noire, n'est pas moins carnassiere & dévore pareillement les chenilles & autres insectes.

6. BUPRESTIS *totus è fusco-viridi cupreus*, *elytris latis*, *singulo striis sexdecim.*

Le bupreste quarré couleur de bronze antique.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est précisément la même forme que celle de l'espéce précédente, dont celle-ci approche beaucoup : elle n'en différe que pour la grandeur & la couleur. Cette derniere est partout d'un brun cuivreux, semblable à la couleur des bronzes antiques, auxquels le tems a donné une espéce de vernis. Le dessous du corps a cependant un peu de vert. Les étuis ont chacun seize stries un peu raboteuses, dont

la quatriéme, la huitiéme & la douziéme sont entrecoupées de points, comme dans l'espéce précédente. On croiroit que cet insecte n'en est qu'une variété, s'il n'étoit constamment de la même grandeur & de la même couleur.

7. BUPRESTIS *ater, elytro singulo striis octo lævibus, pedibus nigris.*

Linn. faun. suec. n. 515. Carabus ater elytro singulo striis octo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 3. Carabus apterus, elytris lævibus, striis obsoletis octonis.
List. loq. 390. Scarabæus ex toto niger, alarum thecis crustaceis sulcatis.

Le bupreste tout noir.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 3 ¾ *lignes.*

Sa couleur est noire partout, tant en dessus qu'en dessous : chacun de ses étuis a huit stries bien marquées. Sa tête est très-lisse ainsi que son corcelet, qui a un sillon longitudinal & enfoncé dans le milieu : en examinant de très-près cet insecte, on apperçoit sur la troisiéme strie, en commençant à compter de la suture, deux petits points enfoncés, ce qui fait en tout quatre points sur le dos.

8. BUPRESTIS *niger, elytro singulo striis octo punctatis, pedibus ferrugineis.*

Le bupreste noir à pattes rougeâtres.
Longueur 4, 5 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cette espéce ressemble à la précédente pour la couleur & le nombre des stries : mais elle en différe par plusieurs endroits : d'abord par sa grandeur qui est moindre ; secondement par la forme de son corcelet, qui est encore plus en cœur ; troisiémement par la structure des stries des étuis, qui sont formées par des points petits & serrés, au lieu que dans le précédent elles sont lisses : de plus on ne voit point sur la troisiéme strie les petits points enfoncés qui se remarquent dans l'espéce précédente : enfin les pattes de celui-ci sont rougeâtres, au lieu que celles du précédent sont noires.

9. BUPRESTIS *niger, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus, pedibus lividis.*

Le bupreſte noir à pattes jaunes.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Tout ſon corps eſt noir & liſſe, à l'exception des antennules, des antennes & des pattes qui ſont entiérement d'un jaune pâle : le noir des étuis eſt moins foncé, & leurs ſtries au nombre de huit ſur chacun, ſont liſſes ſans qu'on y découvre de points, même à l'aide de la loupe.

10. BUPRESTIS *nigro-viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, punctis tribus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 520. Carabus ſupra æneus, coleoptris punctis ſex excavatis, tibiis rufis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Bupreſtis capite nigro, collari elytriſque nigro-æneis.

Le bupreſte à ſix points enfoncés.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Sa couleur eſt partout d'un noir verdâtre, ſeulement le deſſous de ſon corps eſt d'un noir plus foncé & le bout des pattes eſt plus clair. Chaque étui a huit ſtries formées par des petits points, & de plus trois enfoncemens rangés perpendiculairement ſur ſon milieu, ce qui fait en tout ſix endroits creuſés pour les deux étuis. Le corcelet a un ſillon longitudinal dans ſon milieu, & de chaque côté un enfoncement conſidérable à l'endroit de ſa jonction avec les étuis. On voit auſſi ſur la tête, entre les antennes, deux points enfoncés. Ce bupreſte a des aîles ſous ſes étuis. On remarque aux premiers anneaux qui forment la baſe de ſes antennes, quelques poils aſſez longs : il varie pour la grandeur, & les ſtries des étuis qui ſont plus ou moins marquées.

11. BUPRESTIS *viridis punctatus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis.*

Le bupreſte vert pointillé à huit ſtries & pattes fauves.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il eſt d'un vert doré, pointillé ſur tout le corps, avec huit ſtries ſur chaque étui; ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur fauve pale, ainſi que les machoires, & ſouvent les bords du corcelet & des étuis.

12. BUPRESTIS *viridis nitidus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis, punctis tribus impreſſis.*

Le bupreſte vert liſſe, à huit ſtries & pattes fauves.

Ce bupreſte eſt de la grandeur du précédent à peu de choſe près, & il eſt préciſément de même couleur, ſi ce n'eſt que ſes pattes ſont un peu plus foncées. Toute leur différence conſiſte, premiérement dans les petits points qui couvrent le précédent, & qui manquent dans celui-ci qui eſt tout-à-fait liſſe : ſecondement dans trois points rangés longitudinalement près la ſuture des étuis, comme dans le *bupreſte à ſix points enfonces*, mais plus petits que dans cette eſpéce.

13. BUPRESTIS *viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus elytrorumque antica parte & margine fulvis.*

Le bupreſte à étuis verts & bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête & le corcelet de cet inſecte ſont verts : ce dernier eſt allongé & étroit. Les antennes, les pattes & les yeux ſont d'un fauve rougeâtre : les étuis ſont à huit ſtries liſſes, ſans points : ils ſont fauves vers leur partie antérieure ou leur baſe, & verts à leur partie poſtérieure, de façon cependant que tout le bord de l'étui eſt fauve, enſorte que la couleur verte ſemble faire une grande tache iſolée. Cet inſecte pourroit bien n'être qu'une variété de quelqu'une des eſpéces précédentes.

14. BUPRESTIS *nitens*, *capite thoraceque viridi*, *elytris cupreis punctulis duodecim.*

Linn. faun. suec. n. 519. Carabus nitens, capite thoraceque cyaneo, elytris purpureis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416. Carabus subæneus, elytris punctis longitudinalibus sex impressis.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 6. Bupreftis capite collarique cœruleo, elytris rubroæneis.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* 4. Cantharis auricolor.
Goed. belg. tom. 2, *p.* 126, *t.* 31.

Le bupreste à étuis cuivreux.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête & son corcelet sont d'un beau vert brillant; ses étuis sont d'un rouge éclatant cuivreux, chargés de stries peu enfoncées & peu apparentes : entre la seconde & la troisiéme strie en commençant à compter de la suture, on voit sur chaque étui six points rangés longitudinalement : les bords extérieurs des étuis sont verts : le dessous de l'insecte & ses pattes sont d'un brun cuivreux. On le trouve sur le sable au bord des ruisseaux.

15. BUPRESTIS *nitens*, *capite elytrisque viridibus*, *thorace cupreo*, *punctulis duodecim.*

Le bupreste à corcelet cuivreux.

Sa grandeur est presque la même que celle du précédent, dont je crois qu'il est une variété : il est moins brillant & moins beau, & il en différe en ce que la tête & les étuis sont d'un beau vert, & que le rouge cuivreux se trouve sur le corcelet.

16. BUPRESTIS *capite elytrisque cæruleis*, *thorace rubro.*

Linn. faun. suec. n. 525. Carabus capite elytrisque cœruleis, thorace rubro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 14. Carabus thorace pedibusque ferrugineis; elytris capiteque cyaneis.
Raj. inf. pag. 89, *n.* 1. Cantharis seu scarabæus exiguus, elytris & capite cœruleis, scapulis croceis.

Le bupreste bleu à corcelet rouge.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête est bleue, ainsi que ses étuis, qui n'ont que des petites stries très-superficielles. Le corcelet & la base des antennes sont rouges : les pattes sont variées de noir & de rouge. Tout l'animal est assez brillant & luisant.

17. BUPRESTIS *niger*, *thorace atro*, *elytris rubris*, *cruce nigrâ.*

Le chevalier noir.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Cette espéce est toute noire, à l'exception de ses étuis. Ses antennes sont de la longueur de la moitié de son corps. Son corcelet est noir, chagriné, taillé en cœur, fort retréci en haut & en bas & presque rond. Ce corcelet a des points irréguliers profondément gravés. Les étuis ont chacun neuf stries formées par des rangées de points très-distincts : ils sont d'un rouge de brique, mais sur leur milieu ils ont une large bande transverse noire, qui se trouvant coupée par la suture des étuis pareillement noire & plus large en haut & en bas, forme une espéce de croix de chevalier sur les étuis. Cet insecte est rare ici, on le trouve assez communément à Fontainebleau.

18. BUPRESTIS *niger*, *thorace pedibusque rubris*, *elytris rubris cruce nigra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 28. Carabus thorace capiteque nigro-rubescente, coleoptris ferrugineis cruce nigra.

Le chevalier rouge.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il approche beaucoup du précédent pour la taille & les couleurs ; il porte de même sur ses étuis une espéce de croix formée par une bande transverse noire, qui coupe la suture des étuis, qui est aussi de couleur noire. Mais cet insecte diffère du précédent, premiérement, en ce que son

corcelet & ses pattes sont d'un fauve rougeâtre; secondement, en ce qu'il est plus large & plus quarré, & enfin par la forme des stries de ses étuis, qui ne sont pas composées de points : de plus son corcelet est large & court. Tout l'insecte est lisse, & sa tête, ainsi que le dessous de son corps, est noire. Je ne connois point la demeure de ce bupreste qui m'a été donné.

19. BUPRESTIS *capite, thorace, pedibusque rubris, elytris cæruleo-nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 11. Carabus thorace, capite pedibusque ferrugineis, elytris nigris.
Act. stock. 1750, *p.* 292, *t.* 7, *f.* 2. Cicindela capite, thorace pedibusque rufis, elytris nigro-cœruleis.

Le bupreste à tête, corcelet & pattes rouges & étuis bleus.

Cet insecte est de la grandeur des deux ou trois précédens. Sa tête, ses antennes, son corcelet & ses pattes sont d'un rouge brun, ses yeux sont noirs, & le ventre & les étuis sont d'un bleu noirâtre. Ces étuis ont des stries larges, mais peu profondes. On trouve cet insecte sous les pierres.

20. BUPRESTIS *niger, thorace ovato, nigro, elytris striatis, maculis quatuor lividis.*

Linn. faun. suec. n. 528. Carabus niger, coleoptris pone fascia ferruginea, lateribus macula ferruginea.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 27. Carabus thorace nigricante, elytris obscuris bifasciatis.

Le bupreste quadrille à corcelet rond & étuis striés.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$, 3 *lignes. Largeur,* $\frac{1}{2}$ 1 *ligne.*

La grandeur de cet insecte varie considérablement. Sa tête & son corcelet sont noirs. Ce corcelet est arrondi & presqu'hémisphérique. Les pieds & la base des antennes sont bruns. Les étuis ont huit stries formées par des petits points : ils sont noirâtres avec quatre taches fauves, une à la base de chaque étui assez ronde, & une oblongue vers

le bas. Ces deux dernieres se touchent & se joignent quelquefois, ce qui forme une espéce de bande. On trouve cet insecte sur les bords des rivieres & des ruisseaux.

21. BUPRESTIS *niger, thorace plano ferrugineo, elytris lævibus, maculis quatuor lividis.*

Linn. faun. suec. n. 532. Carabus niger, thorace ferrugineo, elytrorum maculis quatuor lividis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 30. Carabus thorace flavo, elytris obtusissimis fuscis, maculis duabus albis.

Le bupreste quadrille à corcelet plat & étuis lisses.
Longueur, Largeur idem.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent, il paroît seulement un peu plus petit. Sa tête est noire : son corcelet est fauve, applati, avec des rebords saillans & bien marqués, en quoi il differe de l'espéce précédente : de plus ses étuis sont lisses & sans aucunes stries : le reste est assez semblable : car ces étuis sont noirs avec quatre taches fauves pâles, placées comme dans l'insecte ci-dessus, & ses pattes sont de la même couleur que les taches, ainsi que les antennes. On trouve cet animal avec le précédent.

22. BUPRESTIS *niger, thorace plano ferrugineo, elytris striatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreste quadrille à corcelet plat brun & étuis striés.
Longueur, Largeur idem.

Cette espéce ne differe absolument de la précédente, que par les stries peu enfoncées, qui se voyent sur ses étuis, au nombre de huit sur chacun : elle pourroit bien n'être qu'une variété.

23. BUPRESTIS *niger, thorace plano nigro, elytris striatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreste quadrille à corcelet plat & noir & étuis striés.

Il y a encore très peu de différence entre cet insecte & les

les précédens, ſeulement ſon corcelet eſt noir & ſes étuis ſont ſtriés. Tout l'animal paroit auſſi un peu plus brun : du reſte ſa couleur, ſa forme & ſa grandeur ſont les mêmes.

24 BUPRESTIS *niger, elytris ſtriatis, maculis octo lividis.*

Le bupreſte noir à huit taches fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce a la tête, le corcelet & le deſſous du corps noirs & les pattes fauves. Le corcelet eſt en cœur & preſqu'hemiſphérique. Les étuis ont des ſtries formées par des rangées de petits points quelquefois interrompues. Le fond de leur couleur eſt noir, mais ils ont chacun quatre taches fauves livides, dont les deux ſupérieures ſont comme partagées chacune en deux ſuivant leur longueur, & les deux inférieures ſont plus larges. On trouve cet inſecte courant dans le ſable.

25. BUPRESTIS *teſtaceus, capite nigro.*

Le bupreſte fauve à tête noire.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cet inſecte a la tête noire ; le reſte de ſon corps eſt d'une couleur fauve pâle, à l'exception du corcelet qui eſt un peu plus rougeâtre : ſes étuis ſont légérement ſtries.

26. BUPRESTIS *totus niger, lævis.*

Le bupreſte noir ſans ſtries.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

C'eſt de toutes les eſpéces de ce genre, la plus petite que je connoiſſe : elle a au plus une ligne de long : elle eſt toute noire ſans ſtries, ni points & ſans aucunes taches.

SECONDE FAMILLE.

27. BUPRESTIS *inauratus, ſupra viridis, coleoptris punctis duodecim albis.*

Mouffet. theat. p. 145, *f. infim.* Cantharis quarta.
Jonst. inf. tab. 15. Cantharis Mouffeti minor quarta.
List. tab. mut. tab. 2, *f.* 12.
List. loq. p. 386, *n.* 17. Scarabæus viridis, cui decem maculæ albæ fupra alarum thecas funt.
Linn. faun. fuec. n. 548. Cicindela fupra viridis, coleoptris punctis decem albis.
Linn. fyst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 1. Cicindela campeftris.

Le velours vert à douze points blancs.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cet infecte, l'un des plus beaux de ceux que nous ayons, varie un peu pour fa grandeur : le deffus de fon corps eft d'une belle couleur verte, matte, un peu bleuâtre : le deffous, ainfi que les pattes & les antennes, font d'une couleur dorée rouge, un peu cuivreufe. Les yeux font très-faillans & font paroître la tête large. Le corcelet eft anguleux & plus étroit que la tête, ce qui fait le caractere des bupreftes de cette fection ou famille : il eft chagriné & d'un vert un peu doré, ainfi que la tête : les étuis font finement & irréguliérement pointillés : chacun d'eux a fix taches blanches, fçavoir une au haut de l'étui à fon angle extérieur ; trois autres le long du bord extérieur, dont celle du milieu forme une efpéce de lunule ; une cinquiéme fur le milieu des étuis vis-à-vis cette lunule ; celle-là eft plus large & affez ronde : enfin une fixiéme & derniere au bout des étuis. On voit auffi quelquefois un point noir fur le milieu de chaque étui, vis-à-vis la feconde tache blanche. La levre fupérieure eft pareillement blanche, ainfi que le deffus des machoires, qui font très-faillantes & aigues. Cet infecte court fort vîte & vole aifément. On le trouve dans les endroits fecs & fablonneux, fur-tout au commencement du printems. C'eft dans les mêmes endroits qu'on rencontre fa larve, qui reffemble à un ver long, mol, blanchâtre, armé de fix pattes & d'une tête brune écailleufe, qui fait un trou perpendiculaire & rond dans la terre, & tient fa tête au bord de ce trou pour attraper les infectes qui y tombent. Quelque-

fois la terre eſt criblée de ces trous qui ſont très-ronds. J'ai ſouvent pris de ces larves pour les voir ſe métamorphoſer chez moi, mais elles ſont toujours péries ſans ſe changer, ſoit que j'aie trop humecté, ou laiſſé trop ſécher la terre où je les avois miſes.

28. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris faſciis ſex undulatis albis.*

Le bupreſte à broderie blanche.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce beau bupreſte eſt tout-à-fait ſemblable au précédent pour la grandeur, la forme & même en partie pour les couleurs : il n'en différe que par deux endroits. Premiérement le deſſus de ſon corps n'eſt pas d'un beau verd clair, mais d'un brun verdâtre un peu cuivreux. Secondement il a trois bandes blanches & ondulées ſur chaque étui, la premiere en haut à l'extérieur, formant un G, dont les pointes regardent la ſuture des étuis : la ſeconde tranſverſe & très-ondulée placée au milieu ; la troiſiéme en bas & oblique. Toutes ces bandes ſont aſſez larges. Malgré ces différences, je ſuis très-porté à regarder cet inſecte comme une ſimple variété du précédent. La couleur du fond des étuis ne peut conſtituer une eſpéce, puiſqu'elle varie aiſément, & quant aux bandes, elles paroiſſent n'être que les ſix points des étuis du bupreſte précédent, dilatés & joints enſemble. Le point de l'angle extérieur de l'étui avec le premier du même bord réunis enſemble, forment la premiere bande perpendiculaire : le point du bord figuré en lunule, avec celui du milieu de l'étui qui eſt vis-à-vis, forment la ſeconde bande tranſverſe, enfin le dernier point du bord avec celui du bout de l'étui, produiſent par leur jonction la derniere bande oblique. On trouve cet inſecte dans les mêmes endroits que le précédent.

29. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris punctis ſex albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 3. Cicindela viridis, elytris punctis duobus albis cum lineola apicum.

Le bupreste vert à six points blancs.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette espéce est encore tout-à-fait semblable aux deux précédentes, seulement elle est constamment plus petite & plus étroite : elle est, comme les deux autres, dorée & cuivreuse, mais le dessus de son corps est d'un vert doré brun, encore plus foncé que dans la précédente. Sur chaque étui il y a trois points blancs, un en haut à l'angle extérieur de l'étui, un vers le milieu du bord extérieur, & un dernier plus long & oblique vers la pointe des étuis. C'est dans les terreins sablonneux, près des rivieres & des ruisseaux, qu'on trouve cet insecte.

30. BUPRESTIS *viridi-æneus, elytris punctis latis excavatis mammillosis.*

List. loq. p. 385, *n.* 12. Scarabæus parvus inauratus.
Linn. faun. suec. n. 550. Cicindela viridi-ænea, elytris punctis latis excavatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 6. Cicindela riparia.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cicindela ænea, punctis excavatis.

Le bupreste à mammelons.
Longueur 2 ½, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Quoique cette espéce paroisse moins brillante que les précédentes, vûe de près & sur-tout à la loupe, elle n'est pas moins belle. Sa tête, son corcelet, son ventre, ses cuisses & ses pieds sont d'un vert doré matte & un peu brun. Les jambes seules sont brunes. Les yeux sont noirs & saillans. Le corcelet plus étroit que la tête, est anguleux & inégal. Les étuis sont couverts de larges points ronds & enfoncés, du milieu desquels s'éleve un petit mammelon : comme ses étuis sont d'un vert matte & pointillés, & que les mammelons sont d'un rouge cuivreux, ce mêlange forme une couleur singuliere. Ces larges points sont rangés longitudinalement, & joints ensemble par une raie

élevée de couleur plus foncée. On trouve ce bel insecte dans les endroits sablonneux & humides.

31. BUPRESTIS *fusco-æneus, capite profunde striato, elytrorum stria prima remotissima.*

Linn. faun. suec. n. 558. Buprestis fusco-ænea, glabra, nitida, thorace submarginato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 408 *n.* 7. Cicindela aquatica.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 20. Cicindela minima aurea lævis.
List. tab. mut. t. 31, *f.* 13.

Le bupreste à tête cannelée.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Les caracteres spécifiques de cette espéce sont très-distinctifs, & il seroit à souhaiter que toutes en eussent de pareils. Sa couleur est d'un noir bronzé. Ses yeux sont saillans comme dans l'espéce précédente, & entre les yeux on voit sur la tête des stries longitudinales, ou canelures profondes. Les antennes sont fines, & les machoires avancent & forment une espéce de bec. Le corcelet est large, marginé, un peu taillé en cœur, plus étroit cependant que la tête : il est chargé de petits points. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points fort petits. La premiere de ces stries est proche la suture des étuis, ensuite se trouve un grand espace lisse, formant près de la moitié de la largeur de l'étui, puis la seconde strie & les autres qui sont assez serrées; sur la troisiéme se trouve un point enfoncé assez profondément. M. Linnæus avoit rangé cet insecte parmi nos *richards* (cucujus) auxquels il avoit donné le nom de *buprestes :* mais cet insecte n'en a point les caracteres ; il doit être rapporté à ce genre comme on le voit par la forme de ses antennes & l'appendice de ses cuisses postérieures. Ce petit animal se trouve dans le sable humide.

32. BUPRESTIS *cupreo viridique variegatus, punctis quatuor impressis, pedibus pallidis.*

Le bupreſte à quatre points enfoncés.
Longueur 1 ½, 3 *lignes.* *Largeur* ½, 1 *ligne.*

Sa grandeur varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un bronzé rougeâtre, avec des taches vertes dorées; le deſſous de ſon corps eſt d'un noir bronzé, les pattes & les antennes ſont fauves. On voit ſur chaque étui deux points enfoncés proche la ſuture, un plus haut, l'autre plus bas, ce qui fait quatre en tout. On trouve cet inſecte dans le ſable près de l'eau.

33. BUPRESTIS *fuſco-æneus*, *elytris ſtriatis*, *punctis duobus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 530. Carabus ater; pedibus antenniſque nigris.

Le bupreſte bronzé à deux points enfoncés.
Longueur 2 *lignes.* *Largeur* ⅔ *ligne.*

Sa couleur eſt d'un noir bronzé, quelquefois un peu bleuâtre, car elle varie. Son corcelet eſt plus étroit que la tête avec un ſillon dans ſon milieu, les étuis ſont chargés chacun de huit ſtries formées par des points: il y a de plus ſur chaque étui un enfoncement ſur la troiſiéme ſtrie en commençant à compter de la ſuture. Cet enfoncement eſt placé à peu près au tiers de l'étui, ce qui fait deux creux, un ſur chaque côté. Le corcelet eſt quelquefois liſſe & quelquefois pointillé. Cette ſeule & petite différence qu'on rencontre entre les individus de cette eſpéce, ne m'a pas paru aſſez conſidérable pour ſéparer des inſectes tout-à-fait ſemblables d'ailleurs, & pour conſtituer deux eſpéces différentes. On trouve cette inſecte avec les précédens, mais il eſt un peu plus rare qu'eux.

TROISIÉME FAMILLE.

Tous les bupreſtes de cette derniere famille, ont certains caracteres communs, qui les rendent fort ſemblables les uns aux autres. 1°. Leur corcelet a un ſillon longitudinal

dans son milieu, & deux points enfoncés à sa partie postérieure, attenant les étuis, un de chaque coté. 2°. Tous ont huit stries sur leurs étuis, & de plus, vers la base des étuis, le commencement d'une neuviéme strie, entre la premiere & la seconde, en commençant à compter de la suture.

34. BUPRESTIS *ater*, *thorace lato*, *elytrorum striis punctatis*.

Le bupreste pareſſeux.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

J'appelle ce bupreste le paresseux, parce qu'il marche doucement, au lieu que presque tous ceux de ce genre courent fort vîte. Il est assez large, & son port extérieur le fait prendre d'adord pour un ténébrion, cependant il a tous les caracteres des buprestes. Il est tout noir, à l'exception des appendices des cuisses, qui sont brunes. Son corcelet est au moins aussi large que les étuis, nullement taillé en cœur, garni à sa circonférence d'un large rebord, avec deux enfoncemens à sa partie postérieure, un de chaque côté. Les étuis ont huit stries chacun, ce qui se rencontre dans tous les insectes de cette famille. En regardant de près ces stries, on voit dans leur enfoncement des points, ce qui fait le caractere distinctif de cette espéce. On trouve cet insecte dans les terres séches & arides; il a des aîles sous ses étuis.

35. BUPRESTIS *totus viridis*, *thorace lato*.

Le bupreste verdet.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Il ressemble beaucoup, pour sa forme, au précédent, seulement son corcelet n'a pas des rebords tout-à-fait si considérables, & les stries des étuis, qui sont au nombre de huit, sont lisses & sans aucuns points. Tout l'insecte est

vert & luisant, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont brunes.

36. BUPRESTIS *infra niger, supra nigro-æneus, thorace lato.*

Linn. faun. suec. n. 527. Carabus nigro-æneus, antennis pedibusque nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 20. Carabus vulgaris.

Le bupreste rosette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il est moins grand que les précédens; du reste, il ressemble si fort au dernier, que je croirois qu'il n'en est qu'une variété; il n'en différe que par sa couleur, qui est noire en dessous, & en dessus d'un noir bronzé, un peu rougeâtre, comme le cuivre rosette. La base des antennes est un peu fauve, & la strie extérieure des étuis est légérement ponctuée. On trouve cet insecte avec les précédens.

37. BUPRESTIS *totus niger, thorace lato lævi, elytrorum striis lævibus.*

Le bupreste en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cette espéce est plus allongée que les précédentes; elle est toute noire. Son corcelet est large, moins cependant que dans ceux qui précédent, & il n'excéde pas la largeur des étuis. Ce corcelet est lisse, sur-tout dans son milieu. Les étuis ont chacun huit stries lisses. Dans quelques individus, les jambes & les antennes sont brunes: dans d'autres, elles sont seulement d'un noir moins foncé. On trouve ces animaux sous les pierres.

38. BUPRESTIS *ater subvillosus, antennis pedibusque ferrugineis.*

Le bupreste noir velouté.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est assez allongé. Sa couleur est noire; seulement

ment ſes pattes & ſes antennes, ſur-tout à leur baſe, ſont d'un brun rougeâtre. Son corcelet eſt liſſe, & ſes étuis ſont chargés d'un petit duvet gris, jaunâtre, & ſont très-finement ponctués. Du fond de chaque point, part un des petits poils, dont les étuis ſont couverts. On trouve cet inſecte avec les précédens.

39. BUPRESTIS *ater, lævis, pedibus antennarumque baſi ferrugineis.*

Le bupreſte noir à pattes brunes.

Sa grandeur eſt la même que celle du précédent. Sa couleur eſt auſſi ſemblable à la ſienne. La principale différence conſiſte dans ſes étuis, qui ſont raſes, ſans aucun poil ni duvet. Une autre différence à remarquer, c'eſt que la troiſiéme & la cinquiéme ſtries, en commençant à compter de la ſuture, ont des points enfoncés, ainſi que la derniere, tandis que les autres ſont liſſes, ſi ce n'eſt le bas de la ſeconde, où l'on voit quelquefois un ou deux points.

40. BUPRESTIS *totus viridi cupreus, antennis nigris.*

Le bupreſte perroquet.
Longueur 5, 3 lignes. Largeur 2, 1 lignes.

Il y a peu d'eſpéces qui donnent autant de variétés pour la grandeur & la nuance des couleurs. On peut juger des différentes grandeurs par les dimenſions que nous donnons. Quant à la couleur, elle eſt verte, tantôt claire, tantôt brune, toujours plus ou moins cuivreuſe. Dans tous, le deſſous du corps eſt plus noir. Les antennes ſont noires, à l'exception de leur baſe, qui eſt brune; l'extrémité des pattes ou les tarſes ſont bruns. Le corcelet eſt à peu près de la largeur des étuis, avec un ſillon longitudinal dans ſon milieu, & deux points enfoncés & oblongs près de ſa jonction avec les étuis. Ceux-ci ſont chargés chacun de huit ſtries liſſes & ſans aucuns points Cet inſecte eſt commun dans les jardins & les campagnes.

41. BUPRESTIS *viridis, pedibus elytrorumque margine exteriore pallide testaceis.*

Le bupreste vert à bordure.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La tête & le corcelet de cette belle espéce sont d'un vert cuivreux. Ce dernier est parsemé de petits points. Les étuis sont d'un vert matte, chargés de huit stries chacun, & ornés de petits points serrés, du fond de chacun desquels part un petit poil. Le dessous de l'insecte est noir. Les antennes sont de couleur fauve pâle, ainsi que les pattes & le bord extérieur des étuis. On voit sur le corcelet le sillon longitudinal du milieu, & les deux points ou enfoncemens postérieurs, qui sont communs à toutes les espéces de cette famille.

42. BUPRESTIS *niger, thorace, antennis pedibusque ferrugineis.*

Linn. faun. suec. n. 524. Carabus niger, thorace, antennis pedibusque ferrugineis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 15. Carabus melanocephalus.

Le bupreste noir à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Le dessous de son corps, sa tête & ses étuis sont noirs; les antennes, les pattes & le corcelet sont d'un rouge brun. Sa forme est semblable à celle des précédens, & ses étuis sont rases, avec huit stries lisses & unies sur chacun.

43. BUPRESTIS *ferrugineo-lividus, elytris punctato-striatis.*

Le bupreste fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Cette petite espéce est par-tout de la même couleur, brune, rougeâtre, un peu livide: ses yeux seuls sont d'un brun plus noir. Les huit stries de ses étuis sont ponctuées

dans leur fond, & ne ſont point unies. Tout le reſte de l'inſecte eſt liſſe & poli.

BRUCHUS.

LA BRUCHE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax ſubrotundus gibbus.	Corcelet arrondi en boſſe.
Corpus ſphæroïdæum, dorſo convexo.	Corps ſphéroïde, convexe en deſſus.

Le caractere de ce nouveau genre, conſiſte premiérement, dans ſes antennes filiformes, preſque par-tout d'égale groſſeur; ſecondement, dans la forme de ſon corcelet, qui eſt preſque ſphérique & comme boſſu en deſſus. Un troiſiéme caractere moins eſſentiel, eſt la figure de ce petit animal, dont le ventre eſt aſſez arrondi & ſphérique, & dont le dos eſt très-convexe.

C'eſt dans les tas de feuilles ſéches, dans le foin, dans les herbiers qu'on trouve ces inſectes. Leur larve paroît ſe nourrir de ces feuilles, qu'elle déchire & détruit. Ceux qui ont des collections de plantes, n'ont que trop ſouvent occaſion de les connoître. Lorſque cette larve veut ſe métamorphoſer en chryſalide, elle ſe fait une enveloppe d'un tiſſu fin, ſoyeux & très-blanc. C'eſt de cette eſpéce de coque ou enveloppe, que ſort l'inſecte parfait, qu'on trouve ſouvent dans les maiſons.

La ſeconde eſpéce de ce genre eſt remarquable par ſa forme preſque ronde, & par ſes étuis qui ſont réunis enſemble, qui ſe recourbent aſſez avant en deſſous, & ſous leſquels on ne trouve point d'aîles. Cette eſpéce eſt moins commune que la premiere. Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *bruche* (*bruchus*) par lequel les Naturaliſtes ont autrefois déſigné un inſecte qui dévoroit & rongeoit les plantes, ce qui convient très-bien à ceux de ce genre.

Les espéces que nous avons trouvées autour de Paris, se réduisent aux deux suivantes.

1. BRUCHUS *testaceus, elytrorum fascia duplici albida.* Planch. 2, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 487. Cerambix testaceus, elytrorum fascia duplici albida, thorace spinoso.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 33. Cerambyx fur.

La bruche à bandes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Les antennes de ce petit insecte sont plus longues que son corps. Sa tête est large, un peu applatie, avec les yeux saillans. Son corcelet est globuleux, assez petit, plein de tubérosités irrégulieres, cependant sans pointes sur les côtés, quoique M. Linnæus lui en attribue. Ce qui sembleroit en former, ce sont des petites touffes de poils, qui sont sur les côtés & un peu sur le dessus du corcelet. Ces poils sont blanchâtres : l'écusson est pareillement couvert de poils blancs. Les étuis sont convexes, avec des stries formées par des points, & ils sont chargés de deux bandes transverses de poils blancs, l'une proche le corcelet, l'autre plus bas, toutes deux interrompues dans leur milieu. Souvent l'insecte retire sa tête & ses pattes en dessous, & contrefait le mort, principalement quand on le touche. La couleur de cet animal est brune, mais elle varie pour la nuance, qui est tantôt plus & tantôt moins claire. Cet insecte est vorace & carnassier : il ronge & détruit les animaux & les plantes que l'on conserve dans les cabinets, & les réduit en poudre.

2. BRUCHUS *totus testaceus, elytris coadunatis.*

La bruche sans aîles.
Longueur 1 ligne. Largeur ¾ ligne.

Rien n'est plus singulier, pour la forme, que ce petit insecte ; il ressemble à un globe brun & lisse, porté sur des

pattes. Sa tête fait ſeulement une petite pointe d'un côté. Cette tête eſt très-petite, & il en ſort des antennes preſqu'auſſi longues que le corps & placées au devant des yeux, qui ſont très-petits. Le corcelet eſt large & fort court. Les étuis ſont convexes, liſſes, polis & d'une couleur de maron; ils ſont joints & réunis enſemble, & de plus, ils envelopent une grande partie du deſſous du corps, enſorte que l'inſecte eſt tout cuiraſſé. Sous ces étuis réunis & immobiles, il n'a point d'aîles. Ses pattes & ſes antennes ſont un peu velues & d'une couleur claire; le reſte de ſon corps eſt brun & liſſe. J'ai trouvé pluſieurs fois chez moi ce petit animal, dans des endroits où l'on n'avoit pas touché depuis long-tems. On le trouve auſſi dans le vieux foin. Je ne ſçais point dans quel endroit ſe rencontre ſa larve.

LAMPYRIS *Cantharidis ſpec. linn.*

LE VER-LUISANT.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Caput clypeo thoracis marginato tectum.	Tête cachée par un large rebord du corcelet.
Abdominis latera plicato-papilloſa.	Côtés du ventre pliés en papilles.

Pendant long-tems, on n'a connu que la femelle de la premiere eſpéce de ce genre, qui, n'ayant point d'aîles ni d'étuis, reſſemble à une eſpéce de ver, ce qui a fait donner à ce genre le nom de *ver-luiſant*, à cauſe de la lueur & de la clarté que cet animal jette pendant la nuit. Nous lui avons conſervé le nom de *lampyris*, qui lui avoit été donné anciennement.

Ce genre a pluſieurs caracteres très diſtincts. 1°. La forme de ſes antennes, qui ſont ſimples, & qui vont en diminuant inſenſiblement de la baſe à la pointe, ce qui lui eſt commun avec quelques-autres genres. 2°. La figure de ſon corcelet qui eſt grand, avec de larges rebords, ſous

lequel sa tête est cachee. Cette tète rentre dans une large ouverture, pratiquée dans le dessous de ce corcelet. 3°. Enfin la forme des cotés des anneaux du ventre, qui sont plissés & représentent des espéces de papilles molasses. La réunion de ces trois caracteres suffit pour reconnoître cet insecte, & distinguer ce genre de tous les autres.

Nous ne connoissons dans ce Pays que trois espéces de vers-luisans; encore la seconde pourroit-elle bien n'être qu'une variété de la premiere; mais les Pays étrangers en fournissent quelques-autres, qui, comme les nôtres, ont la singuliere propriété de luire pendant la nuit. Les femelles, qui sont dépourvûes d'aîles & qui rampent sur terre, ont cette propriété à un degré beaucoup plus considérable que les mâles, qui n'ont que quelques points lumineux. Il paroît que cette lueur a été accordée à la femelle, qui ne peut voler, pour être apperçue des mâles, qui la cherchent en voltigeant. En effet, si l'on prend le soir dans sa main des vers luisans vers la fin de Juin, qui est le temps de leur accouplement, on voit quelquefois le mâle qui vient voltiger autour de sa femelle, & par ce moyen on parvient à le prendre. Cette lumiere que jettent les femelles, est souvent si vive, qu'on la prendroit pour un charbon ardent. La matiere qui la produit paroît être un véritable phosphore, semblable à la matiere lumineuse que donnent certains poissons & les vers qui habitent quelques coquilles. Plus l'insecte est en mouvement, plus l'éclat de ce phosphore est vif & brillant, & lorsqu'il commence à diminuer, on n'a qu'à agiter, irriter l'insecte & le faire marcher, aussi-tôt la clarté augmente & reprend sa premiere vivacité.

Je ne connois point la larve du mâle du ver-luisant. M. de Geer, dans les Mémoires Etrangers de l'Académie, donne la figure de celle de la femelle. Quant aux espéces de ce genre, elles se réduisent aux trois suivantes.

1. LAMPYRIS *fœminâ apterâ*. Planch. 2, fig. 7.

Linn. faun. suec. n. 584. Cantharis fæmina aptera.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 400, *n.* 1. Cantharis oblonga nigra; thorace testaceo, margine laterali nigro.
Aldrov. inf. p. 495, *fig.* 1, 2.
Colum. ecphr. 1, *p.* 38, *t.* 36. Noctiluca terrestris.
Jonst. inf. t. 15, *fig.* 2. Cicindela Mouff.
Charleton. exercit. p. 47. Cicindela.
Merret. pin. p. 201. Cicindela.
Mouffet. lat. p. 109, *f.* 1. Mas. 2 fæmina.
Bradl. nat. t. 26, *fig.* 3. *A.* Fæmina. *B.* Mas.
Raj. inf. p. 78, *n.* 15. Scarabæus lampyris sordide nigricans, corpore longo & angusto, seu cicindela mas.
Raj. inf. p. 79. Cicindela impennis seu fæmina.
List. tab. mut. tab. 2, *fig.* 11.
Dal. pharmac. p. 391. Cicindela.
Leche nov. insect. spec. p. 23, *n.* 47. Cantharis mas coleopterus.

Le ver-luisant à femelle sans aîles.

Le mâle. Longueur 3 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*
La femelle. Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

On connoît assez le ver-luisant femelle, mais peu de personnes connoissent le mâle. Nous allons commencer par décrire celle-là, & nous donnerons ensuite la description de son mâle.

Le ver-luisant femelle varie beaucoup pour la grandeur. Sa couleur est brune. On n'apperçoit point d'abord sa tête: la plaque du corcelet qui est large, applatie, demi-circulaire, & qui déborde beaucoup, la couvre entiérement, à peu près comme dans les *cassides*, que nous examinerons par la suite. Mais si on regarde en dessous, on voit une espéce de fourreau évasé, dans lequel se retire cette tête, qui est fort petite. Les antennes qui sont filiformes, assez unies, sont à peine de la longueur du corcelet, & lorsque la tête est retirée, elles sont cachées en partie. Le reste du corps de l'insecte est nû, sans aîles ni étuis, & composé de dix anneaux, unis en dessus, mais qui en dessous ont sur leurs bords de chaque coté un repli molasse. Lorsque l'animal est en vie, les trois derniers anneaux sont jaunâtres, & dans l'obscurité, ils répandent une lumiere assez vive pour pouvoir lire, sur-tout si l'on a trois ou quatre de ces vers. Cette lumiere s'apperçoit sou-

vent le soir, pendant l'été, dans les jardins & les campagnes.

Le mâle est plus petit que sa femelle. Sa tête est figurée précisément de même, & recouverte pareillement par la plaque du corcelet ; seulement elle paroît un peu plus grosse que celle de la femelle ; elle est noire, ainsi que les antennes. Le ventre de ce mâle, moins gros & moins long que celui des femelles, a les plis & les papilles des côtés bien moins marqués. Mais la plus grande différence qui se trouve entre les deux sexes, c'est que le mâle est couvert d'étuis bruns, chagrinés, chargés de deux lignes longitudinales relevées, plus longs que le ventre, & sous lesquels sont les aîles. Les derniers anneaux du ventre ne sont pas aussi lumineux que ceux de la femelle ; on voit seulement quatre points de lumiere, deux sur chacun des deux derniers anneaux.

2. LAMPYRIS *hemiptera.*

Le ver-luisant à demi-fourreaux.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

Sa couleur est brune, comme celle de l'espéce précédente. Il en différe ; premiérement, par ses antennes, qui sont assez grosses & de la longueur de la moitié du corps : secondement, par le corcelet, dont la plaque est plus allongée, avec une élévation longitudinale dans son milieu : troisiémement, par ses fourreaux ou étuis, qui sont courts, & ne couvrent que la moitié de son corps. Celui que j'ai, est un mâle. Je croirois volontiers qu'il n'est qu'une variété de l'espéce précédente, ou peut-être le même insecte mal développé. Néanmoins les différences que j'ai rapportées, m'ont engagé à mettre ici cet insecte, jusqu'à ce que l'on soit certain qu'il ne différe pas du précédent, d'autant que les deux derniers anneaux de son corps étoient lumineux.

3. LAMPYRIS *elytris rubris, thorace rubro, nigra macula.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 587. Cantharis elytris rubris, thorace rubro nigra macula.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 13. Cantharis sanguinea.
Frisch. germ. 12, *p.* 41, *t.* 3, *ic.* 7, *fig.* 2. Scarabæus arboreus parvus ruber, elytris longis, clypeo pectorali linea nigra.
Raj inf. p. 101, *n.* 4. Cantharis prioribus similis quarta.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cantharis elytris ruberrimis.

Le ver-luisant rouge.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Ses antennes, ses pattes & tout son corps sont noirs, à l'exception de son corcelet & de ses étuis, qui sont d'un beau rouge. Sur le milieu de son corcelet, est une tache longitudinale noire, qui en occupe plus d'un tiers, & qui s'étend jusqu'au petit écusson, qui est pareillement noir. Ses étuis ont des stries fines & légeres. La tête est toute cachée sous le corcelet, dont les rebords sont grands & larges. Les antennes sont de la longueur de la moitié de l'insecte, & ses étuis débordent son corps. Cette jolie espéce a été trouvée par M. Mallet, mon confrere, qui me l'a communiquée.

CICINDELA. *Cantharis. linn.*

LA CICINDELE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet applati & bordé.
Caput detectum.	Tête découverte.
Elytra flexilia.	Etuis flexibles.

La cicindele a été confondue avec la cantharide par quelques Auteurs ; mais son caractere l'éloigne beaucoup de la vraie cantharide des boutiques, qui se trouve même placée dans un ordre tout-à-fait différent, ayant cinq piéces aux tarses des deux premieres paires de pattes, & quatre seulement aux tarses de la derniere paire, au lieu que le genre que nous traitons, a cinq piéces à tous les tarses, tant des jambes postérieures, que des pattes antérieures. Nous trouvant donc obligés de séparer ce genre des can-

tharides, nous lui avons donné le nom ancien de *cicindele*, qui autrefois, étoit celui d'un genre approchant du ver-luisant, & peut-être de ce même genre auquel nous le restituons aujourd'hui.

Le caractere des cicindeles consiste, 1°. dans leurs antennes, qui sont filiformes, comme celles du genre précédent; 2°. dans la forme de leur corcelet, qui est un peu applati & bordé, mais qui ne couvre point la tête de l'insecte; 3°. dans la flexibilité de leurs étuis, qui, sans être membraneux, sont cependant beaucoup plus mols que ceux de la plupart des autres insectes à étuis.

Les espéces de ce genre sont communes, & se trouvent ordinairement sur les fleurs. Je ne connois point leurs larves. Quant aux insectes parfaits, il y en a quelques-uns qui ont une singularité qui mérite d'être remarquée. Ces cicindeles ont de chaque côté deux vesicules rouges, charnues, irréguliéres, & à plusieurs pointes, qui partent des côtés du corcelet & du ventre, un peu en-dessous, & que l'insecte fait enfler & désenfler. Ces espéces d'appendices rouges à plusieurs pointes, ont été appellées par quelques amateurs d'histoire naturelle des *cocardes*, & les cicindeles qui en sont pourvues, portent le nom de *cicindeles à cocardes*. J'en ai remarqué autour de Paris trois espéces; sçavoir, la cicindele bedeau, la cicindele verte à points rouges, & la cicindele verte à points jaunes, dont il y a deux variétés. Quel peut être l'usage de cette partie singuliere, qui n'a point certainement été donnée à ces insectes sans quelques raisons? C'est ce qu'il est difficile de décider. J'ai quelquefois mutilé ces cicindeles; je les ai privées d'une ou de toutes ces vesicules, sans qu'elles ayent paru moins agiles & moins vives. Peut-être quelque hazard heureux, ou quelqu'observation suivie donneront-ils plus de lumiere sur l'usage de ces parties.

1. CICENDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro, nigra macula.* Planch. 2, fig. 8.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 10. Cantharis fusca.
Linn. faun. suec. n. 586 Cantharis elytris nigricantibus, thorace rubro, nigra macula.
Raj. inf. p. 84, *n.* 29. Cantharus sepiarius major, elytris nigricantibus, dorso seu thorace supino obscure rufo.
Raj. inf. p. 101, *n.* 2. Cantharis semiunciam longa.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 2. Cantharis elytris fuscis.

La cicindele noire à corcelet maculé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cet insecte a la tête noire, mais ses machoires sont rouges. Ses antennes, qui sont un peu applaties, vont en diminuant par le bout, & ont une longueur égale à celle de la moitié du corps. Elles sont noires & leur base est rougeâtre. Le corcelet élevé dans son milieu avec des rebords larges & plats, est d'un rouge fauve, & a sur le devant une tache noire presque ronde. Les étuis sont assez larges: leur couleur est noire, & ils sont mols, flexibles, un peu chagrinés & comme soyeux. Les cuisses sont rouges, mais leurs extrémités, ainsi que les jambes & les tarses, sont noires. Le dessous de l'animal est tout noir, à l'exception des derniers articles du ventre, qui sont d'un jaune rougeâtre: les côtés sont aussi de la même couleur jaune, & forment des replis papillaires. On trouve cet insecte très-communément sur les fleurs.

2. CICINDELA *thorace rubro immaculato, genubus posticis, nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 11. Cantharis livida.

Elle donne les variétés suivantes.

a *Cicindela elytris testaceis, thorace rubro immaculato; genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 84, *n.* 28. Cantharus sepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Cantharis elytris testaceis.
Linn. faun. suec. n. 585. Cantharis elytris testaceis, thorace rubro immaculato.

b. *Cicindela elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 101, *n.* 3. Cantharis præcedenti similis & æqualis.

La cicindele à corcelet rouge.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

On voit que cet insecte varie pour la couleur des étuis, qui sont tantôt noirs & tantôt de couleur jaunâtre. On en trouve des noirs qui sont accouplés avec des jaunes, & d'autres fois des noirs accouplés ensemble, ce qui prouve très-certainement que ce ne sont que des variétés. D'ailleurs les uns & les autres, à la couleur près de leurs étuis, se ressemblent parfaitement. Ils ressemblent aussi beaucoup à l'espéce précédente. Leurs antennes noires, applaties & jaunâtres à leur base, sont de la longueur de la moitié du corps. La tête est toute d'un jaune rouge, avec les yeux noirs. Le corcelet figuré comme dans la précédente espéce, est entiérement d'un rouge fauve, sans tache noire. Les étuis flexibles & soyeux, sont ou noirs ou d'un jaune pâle. Les pattes sont de cette derniere couleur, à l'exception des genoux & des jambes des pattes postérieures, & quelquefois de celles du milieu, qui sont noirs. Le dessous de l'animal est noirâtre, mais les côtés & les derniers anneaux du ventre, sont jaunes. On trouve cet insecte sur les fleurs, avec le précédent.

3. CICINDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele noire.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Les antennes de cette espéce sont de la longueur de la moitié du corps; elles sont fauves, plus noires vers l'extrémité. La tête est de même fauve en devant, mais sa partie postérieure est noire, ainsi que les yeux, ce qui forme une longue bande transverse. Le corcelet est rouge,

ſans aucune tache. Les étuis ſont d'un noir un peu cendré & matte, les pattes ſont rougeâtres, & n'ont point du tout de noir, ſi ce n'eſt un peu au milieu des pattes poſtérieures, dans les mâles ſeulement. C'eſt par-là qu'on peut plus ſûrement diſtinguer cette eſpéce des précédentes, dont elle différe beaucoup pour la grandeur. Le deſſous du ventre eſt noir, avec des anneaux rouges. On trouve cet inſecte avec les précédens.

4. CICINDELA *elytris teſtaceis, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur ¾ ligne.

C'eſt préciſément la même forme que celle des précédentes, peut-être même n'eſt-ce qu'une variété de quelqu'une de ces eſpéces : elle a les yeux noirs, la tête & le corcelet rouges ſans aucune tache, les étuis pâles, le deſſous du corps cendré & les pattes fauves, ſans que les jambes poſtérieures ſoient noires.

5. CICINDELA *rubra, elytris teſtaceis, apice nigris.*

La cicindele à étuis tachés de noir.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci eſt toute rouge, à l'exception des antennes & des pieds, ou bouts des pattes qui ſont noirs. Les étuis qui ſont de couleur fauve, ont auſſi un peu de noir à leur extrémité; du reſte, elle reſſemble beaucoup aux précédentes.

6. CICINDELA *nigra, elytris pedibuſque pallidis.*

Elle varie pour la couleur du corcelet.

a. *Cicindela nigra, thorace omnino nigro, elytris pedibuſque pallidis.*

b. *Cicindela nigra, thoracis margine flavo, elytris pedibusque pallidis.*

La cicindele noire à étuis jaunes.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur ⅔ ligne.

Il y a encore beaucoup de ressemblance entre cette espéce & les précédentes : elle varie pour la couleur du corcelet : dans les unes, la tête, le corcelet & le ventre sont noirs, & les pattes ainsi que les étuis, sont d'une couleur fauve pâle : dans les autres, la tête & le ventre sont noirs ; le corcelet est aussi noir, mais bordé de jaune ; enfin les cuisses sont noires, & les pattes ainsi que les étuis, d'un jaune pâle : dans les unes & les autres la base des antennes est de la couleur des étuis, & leur extrémité est noire : le corcelet est un peu plus applati dans celles où il est bordé de jaune. Cet insecte se trouve avec les précédens.

7. CICINDELA *viridi-ænea, elytris extrorsum rubris.*

Linn. faun suec. n. 588. Cantharis viridi-ænea, elytris extrorsum rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 16. Cantharis ænea.
Raj. ins. 77, *n.* 12. Scarabæus minor, corpore longiusculo, elytris rubicundis.

La cicindele bedeau.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête de cette espéce est verte, & ses machoires sont d'un jaune citron, ainsi que les trois ou quatre premiers anneaux de ses antennes. Ces antennes sont verdâtres à leur extrémité, elles sont presqu'aussi longues que la moitié du corps, & elles ont une particularité remarquable ; c'est que leur second anneau a une appendice formée en pointe, & le troisiéme une autre qui fait le crochet. Le corcelet lisse & presqu'applati avec des rebords, est vert ; il a seulement un peu de rouge sur les côtés. Le ventre & les pattes sont verts. Les étuis le sont aussi à leur base, & le long du côté intérieur qui forme la suture, sans cependant que cette couleur aille jusqu'au bas de la

future. Tout le reste de l'étui qui en fait plus des deux tiers, sçavoir le côté extérieur & le bas, sont rouges. Quand l'insecte est en vie, on voit deux vesicules rouges comme charnues, terminées par deux pointes, placées aux deux côtés du corcelet, qui s'enflent & se désenflent alternativement. Il y a deux semblables vesicules aux deux côtés du ventre : c'est à cause de ces vesicules à pointes qui ressemblent à des cocardes, que l'on a donné à cette cicindele & à ses semblables, le nom de *cicindeles à cocardes*. On trouve cet insecte sur les fleurs.

8. CICINDELA *æneo-viridis*, *elytris apice rubris.*

Linn. faun. suec. n. 589. Cantharis æneo-viridis, elytris apice rubris.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 5. Cantharis elytris viridi-æneis apice rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 17. Cantharis bipustulata.

La cicindele verte à points rouges.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes sont un peu moins longues que la moitié de son corps : elle a, comme la précédente, des crochets aux premiers anneaux de ses antennes, ce qui est commun aux cicindeles à cocardes : aussi celle-ci a-t-elle des vesicules rouges tricuspidales aux côtés du corcelet & du ventre, comme la précédente; quant à la couleur, elle est partout d'un vert bronzé, seulement le bout de ses étuis se termine par une tache ponceau. Le dessus du ventre caché par les aîles & les étuis, est aussi rouge. Cet insecte se trouve sur les fleurs avec le suivant.

9. CICINDELA *æneo-viridis elytris apice flavis.*

Raj. inf. p. 101, *n.* 7. Cantharis vix tres octavas unciæ longa.

Elle donne les deux variétés suivantes.

a. *Cicindela tota æneo-viridis*, *elytris apice flavis.*
b. *Cicindela cœruleo-viridis*, *thoracis margine rubro*, *elytris apice flavis.*

La cicindele verte à points jaunes.

Sa grandeur eſt la même que celle de la précédente, dont elle pourroit bien n'être qu'une variété : elle-même varie pour la couleur. Tantôt elle eſt toute verte avec des points jaunes à l'extrémité de ſes étuis ; tantôt on trouve d'autres individus qui ſont bleuâtres, & qui outre les taches jaunes du bout des étuis, ont encore le rebord de leur corcelet rouge : les unes & les autres ont les cocardes ou veſicules rouges aux côtés du corcelet & du ventre.

10. CICINDELA *fuſca elytris apice flavis, thorace rubrò nigra macula.*

Linn. faun. ſuec. n. 592. Cantharis fuſca, elytris apice flavis, thorace rufo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 21. Cantharis minima.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet rouge.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite eſpéce a la tête & les antennes noires. Son corcelet eſt rougeâtre avec une tache noire au milieu. Les étuis ſont d'un brun foncé, liſſes, avec un point jaune à l'extrémité de chacun. Les pattes ſont aſſez longues & noirâtres, ainſi que le deſſous de l'animal. Je n'ai pu m'aſſurer ſi cette cicindele avoit des cocardes ou veſicules. On la trouve ſur les fleurs avec la ſuivante.

N. B. Une choſe qui me paroît ſinguliere, c'eſt que M. Linnæus dans ſa dixiéme édition du *Syſtema Naturæ*, donne pour ſynonime à cette cicindele, & joigne avec elle la deuxiéme eſpéce de necydale qui en diffère beaucoup & qu'il avoit ſéparée dans ſa *Fauna Suecica ;* il faut qu'il y ait au moins un de ces deux inſectes qu'il n'ait pas vû.

11. CICINDELA *fuſca elytris apice flavis, thorace fuſco.*

Linn. faun. ſuec. n. 591. Cantharis elytris nigris, apice flavis, thorace atro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 20. Cantharis biguttata.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet noir.

Sa

Sa grandeur ne diffère pas de celle de l'eſpéce précédente. Quant à la couleur, elle eſt partout d'un brun noirâtre un peu vert, ſans aucune couleur rouge ſur le corcelet : ſeulement ſes étuis ſont terminés par deux points jaunes un peu rougeâtres, & ſes jambes ſont jaunes.

12. CICINDELA *elytris nigris*, *faſciis duabus rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 590. Cantharis elytris nigris, faſciis duabus rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 19. Cantharis faſciata.
Raj. inſ. p. 102, *n.* 22.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 6.

La cicindele à bandes rouges.

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente pour la grandeur. Ses antennes & ſes pattes ſont noires, ſes pieds ſeulement ſont un peu pâles. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert un peu bleuâtre. Ses étuis ſont noirs, chargés de deux bandes tranſverſes d'un beau rouge, l'une au haut ou à la baſe de l'étui, quelquefois interrompue dans ſon milieu, l'autre placée à la pointe, où elle termine l'étui ſans être interrompue : la largeur de ces bandes varie, enſorte que tantôt le noir & tantôt le rouge domine ſur les étuis ; le deſſous de l'inſecte eſt noir.

13. CICINDELA *viridis*, *thorace rubro immaculato.*

La cicindele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt toute noire, à l'exception du corcelet qui eſt rouge, ſans taches noires. Les étuis qui ſont très-liſſes, ſont entiérement de couleur verte, ſans aucuns points à leur extrémité, comme dans les eſpéces précédentes. Les antennes ſont de la longueur du corcelet & les pattes ſont jaunâtres. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

14. CICINDELA *viridi-cœrulea.*

Elle donne les variétés ſuivantes.

a. *Cicindela viridis.*
b. *Cicindela cærulea.*
c. *Cicindela viridi-cærulea.*

La cicindele verdâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette cicindele plus allongée que les précédentes, eſt partout de la même couleur, mais cette couleur varie : dans les unes elle eſt verte, dans d'autres bleue, & dans quelques autres elle tient le milieu entre le vert & le bleu. Les antennes ont leurs anneaux moins applatis, moins allongés & un peu plus ronds : elles n'égalent pas la longueur du corcelet. Ce corcelet eſt convexe avec des rebords, moins applati que dans la plûpart des autres eſpéces : il eſt pointillé ainſi que les étuis.

15. CICINDELA *plumbeo-nigra.*

La cicindele plombée.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

C'eſt préciſément la même forme que dans l'eſpéce précédente, enſorte que je croirois qu'on pourroit ne la regarder que comme une variété, ſi elle n'étoit conſtamment plus petite. Celle-ci a auſſi une particularité, c'eſt que les antennes dans les mâles ſont courtes comme dans l'eſpéce précédente, égalant à peine le corcelet, & qu'elles ſont compoſées d'anneaux aſſez arrondis, au lieu que dans les femelles les antennes ſont formées d'articles plus longs, plus triangulaires, qu'elles approchent de celles des autres cicindeles & qu'elles égalent la moitié de la longueur du corps. Tout l'inſecte eſt de couleur noire luiſante, un peu plombée & ſans aucune tache.

16. CICINDELA *villoſo-cinerea.*

La cicindele cendrée.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Celle-ci diffère un peu des autres par sa forme. Ses antennes sont courtes, d'un tiers moins longues que son corcelet, & vont un peu en grossissant vers le bout ; elles sont de couleur brune tirant sur le maron, ainsi que les pattes. Le corcelet est plus convexe & a des rebords moins marqués que dans les autres cicindeles. Tout l'animal est noiratre, mais paroît cendré à cause des petits poils serrés & blanchâtres, qui le recouvrent partout : les yeux sont noirs & assez saillans.

17. CICINDELA *plumbeo-cuprea, tibiis pallidis, abdomine subrotundo.*

La cicindele bronzée.
Longueur 1 ligne.

Cette petite cicindele est moins allongée & plus arrondie que les précédentes : ses étuis n'ont ni points, ni stries. Tout son corps est de couleur plombée, à l'exception des jambes seules, qui sont d'un jaune ou fauve pâle.

OMALISUS.

L'OMALISE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.	Corcelet applati à quatre angles, dont les deux postérieurs finissent en pointes aigues.

J'ai donné à ce genre inconnu jusqu'ici le nom d'omalise, qui veut dire applati, à cause de la forme platte de la seule espéce qu'il renferme.

Son caractere consiste premiérement dans la figure de ses antennes qui sont filiformes, secondement & particuliérement dans la forme singuliere de son corcelet qui est applati & représente un quarré long, dont les angles postérieurs qui regardent les étuis se prolongent en pointes

longues & aigues. Cette forme a quelque léger rapport avec celle du corcelet des taupins, dont les omalises diffèrent par les antennes & par le dessous de leur corcelet qui est nud, simple, & qui n'a point cette espéce de pointe que nous avons fait remarquer dans les taupins. Nous n'avons encore trouvé qu'une seule espéce de ce genre, qui paroît même assez rare & difficile à rencontrer, & nous ne connoissons point sa larve.

1. OMALISUS. Planch. 2, fig. 9.

L'omalise.
Longueur 2 $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 ligne.

Le corps de cet insecte est applati. Ses antennes sont noires & de la longueur de la moitié du corps : il les porte droites en avant & parallèlement l'une à l'autre. Son corcelet est quarré applati, avec deux échancrures postérieurement, & ses angles postérieurs sont aigus & se terminent en pointe. Les étuis sont applatis & se courbent sur le côté, en formant une espéce d'angle ou d'équerre. Ils ont chacun neuf stries longitudinales formées par des points, sçavoir six depuis la suture jusqu'à l'angle ou courbure, & trois depuis cette élévation anguleuse jusqu'au bord extérieur. Tout l'insecte est noir, à l'exception du bord extérieur & de l'extrémité des étuis, qui sont d'un rouge safrané. Ce rare insecte s'est trouvé à Fontainebleau.

HYDROPHILUS. *Dytiscus linn.*

L'HYDROPHILE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ antennulis breviores.	Antennes en masse, perfoliées, plus courtes que les antennules.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.

L'hydrophile approche beaucoup des deux genres sui-

vans pour ſa forme & le lieu où on le trouve; mais il eſt aiſé de l'en diſtinguer par ſes antennes. Dans cet inſecte elles ſont en maſſe, ou terminées par un bout plus gros que le reſte de l'antenne, & qui eſt composé d'articles applatis, minces & enfilés par leur milieu. Une eſpéce de bouton allongé termine cette maſſe & toute l'antenne. On voit que cette conformation des antennes reſſemble beaucoup à celle des dermeſtes que nous avons décrite, & l'hydrophile pourroit preſque ſe rapporter à ce genre, ſi deux autres caracteres ne l'en éloignoient. Le premier eſt la longueur des antennules qui ſurpaſſe celle des antennes qui ſont aſſez courtes. Le ſecond ſe tire de la forme des tarſes, qui dans les hydrophiles ſont larges, plats & minces, bordés du côté intérieur de poils ſerrés & ſemblables à des nageoires. Ces tarſes étoient néceſſaires à des inſectes qui font leur ſéjour ordinaire dans l'eau.

On rencontre ſouvent les larves des hydrophiles dans les eaux : elles ſont allongées & ont ſix pattes écailleuſes. Leur corps eſt composé de onze anneaux. Leur tête eſt groſſe, avec quatre barbes ou antennes en filets & de fortes machoires. Les derniers anneaux de leur corps ont des rangées de poils ſur les côtés, & le ventre ſe termine par deux pointes chargées de ſemblables poils, qui forment des eſpéces de panaches. Ces larves ſont ſouvent d'un brun verdâtre panaché : elles ſont vives, agiles & très-voraces : elles mangent & dévorent les autres inſectes aquatiques, & ſouvent ſe détruiſent & ſe déchirent les unes les autres. L'inſecte parfait n'eſt guères moins vorace que ſa larve, mais il ne peut attaquer que les larves, les inſectes parfaits comme lui, ſe trouvant à l'abri des coups par le moyen de cette eſpéce de cuiraſſe écailleuſe dont leur corps eſt revêtu. Il faut prendre cet inſecte avec précaution : outre que ſes machoires peuvent pincer, il a encore ſous le corcelet une autre défenſe : c'eſt une longue pointe aigue & très-piquante, qu'il ſçait

enfoncer dans les doigts en faisant des efforts pour marcher en reculant.

Les œufs des hydrophiles sont assez gros; ils les renferment dans une espéce de coque soyeuse blanchâtre, un peu grise, assez forte & épaisse, de forme ronde, & qui se termine par une longue appendice, ou queue mince de même matiere. On rencontre assez souvent ces coques dans l'eau. C'est dans leur intérieur qu'éclosent les œufs & que naissent les petites larves des hydrophiles. Ces fortes coques servent probablement à ces insectes à défendre leurs œufs contre la voracité de plusieurs autres insectes aquatiques, & même contre leurs semblables qui ne les épargneroient pas.

1. HYDROPHILUS *niger, elytris sulcatis, antennis fuscis.* Planch. 3, fig. 1.

Linn. faun. suec. n. 561. Dytiscus antennis perfoliatis fuscis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 1. Dytiscus piceus.
Frisch. germ. tom. 2, *tab.* 6.

Le grand hydrophile.
Longueur 17 *lignes. Largeur* 9 *lignes.*

Ce grand insecte est tout noir & assez luisant. Sa tête est un peu applatie, munie de grandes machoires, & les yeux sont placés sur ses côtés postérieurement. Les antennes posées en dessous & immédiatement devant les yeux, sont brunes & composées de neuf articles: sçavoir un long, courbe & applati, qui tient à la tête, un second plus court & rond, trois autres très-courts, ensuite quatre qui forment la masse ou le gros de l'antenne, comme dans les dermestes. Le premier de ces quatre est évasé en entonnoir, les deux d'ensuite sont applatis & enfilés par leur milieu, ce que nous appellons perfoliés, le dernier qui termine l'antenne, forme une espéce de cône, qui finit en pointe. Ces antennes sont de la longueur de la tête. Les quatre antennules sont de la même couleur que les antennes, mais deux des quatre surpassent les antennes en lon-

gueur. Le corcelet eſt uni & poli : les étuis le ſont auſſi ; on y apperçoit ſeulement quelques ſillons ſuperficiels, dont trois ſont plus apparens. Sous le corcelet de l'inſecte eſt une élévation longitudinale, conſidérable, qui formant une eſpéçe de ſternum, paſſe entre ſes pattes & ſe termine du coté du ventre par une pointe forte & aigue aſſez ſaillante. Le bout des jambes a deux épines aigues, & les tarſes de l'inſecte ſont applatis avec des barbes de poils du coté intérieur, ce qui les fait reſſembler à des nageoires : auſſi l'inſecte nage-t-il très-bien. Les piéces des tarſes qui ſont au nombre de cinq, ſont difficiles à diſtinguer. Enfin le pied ſe termine par des onglets courbes ou eſpéces de griſſes au nombre de quatre, comme dans la plupart des inſectes à étuis, quoique quelques Auteurs prétendent le contraire. C'eſt à l'aide de ces crochets que l'animal marche ſur terre & hors de l'eau, quoique ſa démarche ſoit irréguliere, ſes pattes n'ayant pas le mouvement de rotation ou de genou, comme celles de la plûpart des inſectes, mais ſeulement celui de charniere.

2. HYDROPHILUS *niger, elytrorum punctis per ſtrias digeſtis, antennis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 562. Dytiſcus antennis perfoliatis nigris, elytris lævibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 2. Dytiſcus caraboïdes.

L'hydrophile noir picoté.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt d'un noir luiſant, moins allongé & plus arrondi poſtérieurement que le précédent, qui le ſurpaſſe beaucoup pour la grandeur. Un de ſes principaux caractères diſtinctifs ſe tire de la forme des étuis, qui au lieu d'être ſillonnés comme dans la premiere eſpéce, ont ſeulement des points rangés en ſtries ſur leur milieu & poſés irréguliérement ſur leur bord extérieur. La pointe du corcelet ou du *ſternum* en deſſous eſt peu ſaillante : enfin les antennes & antennules ſont noires.

3. HYDROPHILUS *niger, elytris lævibus dense punctatis.*

L'hydrophile lisse à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce est noire, assez arrondie, lisse & sans stries; mais en la regardant à la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont chargés d'un nombre infini de petits points. On la trouve dans l'eau avec les précédentes.

4. HYDROPHILUS *niger, elytris striatis, pedibus fuscis.*

Linn faun. suec. n. 563. Dytiscus antennis perfoliatis nigris; pedibus fuscis; elytris striatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 3. Dytiscus fuscipes.

L'hydrophile noir strié.
Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $1\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il est noir: ses pattes & ses antennules sont brunes: les antennes sont noires; le corcelet est ponctué, & les étuis ont des stries formées par des points serrés.

5. HYDROPHILUS *fulvus.*

L'hydrophile fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Le dessous de son corps est noir, & ses pattes sont de couleur fauve, ainsi que la tête, le corcelet & les étuis. Sur ces derniers on voit un peu de noir disposé par bandes longitudinales, mais peu terminées & peu distinctes. Les œufs de cet insecte sont de couleur blanche: il les porte à l'extrémité de son corps, où ils sont disposés en paquets de forme ovale.



DYTICUS.

DYTICUS. *Dytiſcus linn.*

LE DITIQUE.

Antennæ filiformes, capite longiores. Antennes filiformes plus longues que la tête.

Pedes natatorii. Pattes en nageoires.

Le ditique, comme qui diroit le plongeur, que quelques modernes ont appelé ditiſque, reſſemble tout-à-fait pour la forme extérieure au genre précédent : il eſt comme lui de forme ovale, allongée & terminé poſtérieurement en pointe mouſſe, mais il en diffère par ſon caractere.

Ce caractere conſiſte ; 1°. dans la figure de ſes antennes filiformes, qui vont en diminuant inſenſiblement de la baſe à la pointe, & qui ſont plus longues que la tête de l'inſecte & que ſes antennules ; 2°. dans la figure de ſes pieds, qui ſont en forme de nageoires, bordées de poils, comme dans le genre précédent.

Quant à la larve de ces inſectes, elle approche infiniment de celle des hydrophiles : elle vit comme elle dans l'eau, & c'eſt pareillement dans l'eau qu'elle ſe métamorphoſe, ayant ſoin néanmoins de s'enfoncer dans la terre qui eſt au fond de l'eau pour y faire ſa coque : l'inſecte parfait qu'elle produit, ſe trouve fréquemment dans les ruiſſeaux & les mares. On trouve ces animaux en grande quantité, lorſqu'on vuide des baſſins, ou qu'on pêche des étangs : les poiſſons en détruiſent & en mangent beaucoup. Les eſpéces de ce genre ſont :

1. DYTICUS *fuſcus, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.*

Friſc. germ. 13, *t.* 1, *f.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquat. claſſ. 1, tab. 2.

Le ditique brun à bordure.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Le deſſous du corps de cet inſecte eſt noir, ainſi que ſa tête & ſon corcelet, ſeulement le deſſus des machoires eſt rougeâtre. Sur la partie ſupérieure de la tête on voit deux enfoncemens l'un à côté de l'autre. Les côtés du corcelet ſont jaunes. Les étuis ſont très-liſſes, chargés ſeulement chacun de deux ſtries longitudinales de points très-ſuperficiels, & moins apparens ſur les femelles que ſur les mâles. Si on regarde ces étuis à la loupe, on voit qu'ils ſont finement ſtriés tranſverſalement, en quoi cette eſpéce différe de la ſuivante, ainſi que par la couleur. Cette couleur des étuis eſt d'un gris brun, avec une bordure jaune ſur les côtés, principalement dans le haut & un peu vers le bas. Le ſternum en deſſous ſe termine par une eſpéce de fourche. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les antennes ſont de la longueur du corcelet & de couleur fauve. On trouve ces inſectes dans les eaux dormantes & tranquilles.

2. DYTICUS *niger, margine coleoptrorum thoracisque flavo.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 5. Dytiſcus marginalis.
Linn. faun. ſuec. n. 565. Dytiſcus niger, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.
Mouffet, lat. pag. 145, *fig.* 1, 3.
Mouff. append. tab. 1. Hydrocantharus.
Raj. inſ. p. 93, *n.* 1. Hydrocantharus noſtras.
Liſt. tab. mut. t. 5, *f.* 2.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquatil. claſſ. 1, *tab.* 1, *fig.* 9, 11.

Le ditique noir à bordure.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Sa couleur en deſſus eſt très-noire, à l'exception du bord extérieur du corcelet & des étuis, & d'une raie fauve tranſverſe placée ſur la lévre ſupérieure au-devant de la tête. Le deſſous du corps eſt mêle de jaune & de brun. Les étuis ſont très-liſſes, & n'ont que quelques points enfoncés, éloignés les uns des autres, formant deux bandes longitudinales ſur chaque étui. Le ſternum en deſſous ſe

termine par une fourche mousse. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les quatre antérieures sont figurées singuliérement dans les mâles. Les quatre premieres piéces de leurs tarses sont très courtes, larges, avec des brosses en dessous, ce qui forme une palette ronde dont cet insecte se sert pour accrocher sa femelle. La derniere piéce de ces mêmes tarses est longue & soutient les onglets. Les pattes postérieures ont leurs tarses applatis, barbus, formés en nageoires, & les onglets de ces pattes droits & nullement crochus. Les antennes & antennules sont de couleur fauve. Cette espece vit dans l'eau comme la précédente. Je n'ai jamais trouvé que des mâles de cet insecte, mais je soupçonne beaucoup l'espéce suivante d'être sa femelle.

3. DYTICUS *elytris striis viginti dimidiatis*. Planch. 3, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 567. Dytiscus elytris striis viginti dimidiatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 9. Dytiscus semistriatus.
Frisch. germ. 2, *tab.* 7, *fig.* 4, *p.* 35.
Bradley, nat. tab. 26, *f.* 2. A.
Raj. ins. p. 94, *n.* 2. Hydrocantharus elytris striatis seu canaliculatis.
Rosel. ins. vol. 2. Insect. aquatil. class. 1, *tab.* 1, *f.* 5, 6, 7, 10.

Le ditique demi-sillonné.
Longueur 14 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Ce grand ditique est noir en dessus, mais sa tête, ses antennes, le tour de son corcelet & les bords extérieurs des étuis sont jaunes, en quoi il ressemble beaucoup aux ditiques à bordure, qui sont plus petits que lui. Le dessous de son corps & ses pattes sont presqu'entiérement jaunes. Les étuis ont chacun dans le haut dix stries profondes, mais qui ne descendent que jusqu'aux deux tiers; le tiers inferieur de l'étui est lisse. On trouve cet insecte dans l'eau avec les autres de ce genre : ceux que j'ai trouvés étoient tous femelles.

4. DYTICUS *cinereus*, *margine coleoptrorum flavo*, *thoracis medietate flava.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 8. Dytiscus cinereus.
Linn. faun. suec. n. 566. Dytiscus cinereus, margine coleoptrorum flavo, thoracis medietate flava.
List. tab. mut. t. 5, *f.* 1.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 3, 4, 5, 6, 8. Insect. aquatili. class. 1.
Petiv. gazoph. tab. 70, *fig.* 3.

Le ditique à corcelet à bandes.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Le fond de la couleur de sa tête est noir, mais la partie antérieure est jaune, & il y a de plus cinq taches jaunes, sçavoir une en devant en équerre, dont l'angle regarde la partie postérieure ; deux autres aux côtés de celle-là, oblongues, obliques, & se réunissant avec le jaune du devant de la tête, & enfin deux postérieures à côté l'une de l'autre, figurées en lunules, dont les pointes regardent le corcelet. Celui-ci est noir, mais tous ses bords, tant en devant & en arriere que sur les côtés, sont jaunes. Il a de plus dans son milieu une large bande transverse de la même couleur, qui se termine à chaque bout par une tache ronde sans se réunir à la bordure jaune. Les étuis sont d'une couleur cendrée, formée par le mêlange de jaune & de noir dont ils sont pointillés : leurs bords sont jaunes. Le dessous de l'insecte est noir, à l'exception des cotés des anneaux du ventre qui ont des taches jaunes. Les pattes de devant sont variées de jaune & de noir, & celles de derriere sont noires, à l'exception des cuisses qui sont jaunes. Les antennes sont pareillement jaunes. Tous ceux que j'ai de cette espéce, sont des mâles qui ont aux quatre pattes de devant les brosses dont nous avons parlé, en decrivant la seconde espéce : peut-être leurs femelles sont-elles différentes. Je soupçonnerois l'espéce suivante d'être la femelle de celle-ci, n'en ayant trouvé que des femelles, mais jamais je ne les ai rencontrés accouplés, ce qui fait que je n'ose assurer ce fait.

5. DYTICUS *elytris sulcis decem longitudinalibus, thoracis medietate flava.*

Linn. faun. suec. n. 569. Dytiscus elytris sulcis decem longitudinalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 10. Dytiscus sulcatus.
Raj. ins. p. 94, *n.* 3. Hydrocantharus minor, corpore rotundo plano.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 7. Insect. aquatil. class. 1.

Le ditique sillonné.
Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce ditique paroît être la femelle de l'espéce précédente ; quelques personnes même m'ont assuré les avoir vûs accouplés ensemble, & je n'ai jamais trouvé que des femelles parmi ceux-ci : cependant dans l'incertitude j'ai séparé ces insectes qui paroissent fort différens. La tête & le corcelet de ceux-ci sont bien semblables à ceux de l'espéce précédente, mais leurs étuis ne le sont aucunement. Ces étuis dans cette espéce sont noirs avec quatre sillons enfoncés sur chacun & cinq élévations entre ces sillons : le creux des sillons est garni de poils grisâtres un peu fauves. Le dessous de l'animal est précisément de même que dans le précédent. Toutes ces ressemblances semblent prouver que ces deux insectes ne différent que par le sexe : le dernier n'a point à ses pattes de devant les brosses qui ne se trouvent que dans les mâles.

6. DYTICUS *totus niger lævis.*

Le ditique en deuil.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Il est tout noir, seulement ses antennes sont un peu brunes, & ses pattes moins noires que le reste du corps. Ses étuis n'ont ni stries, ni points. On voit seulement vers le haut le commencement de deux sillons superficiels, qui disparoissent avant que de parvenir au milieu de l'étui.

7. DYTICUS *fulvus, maculis sparsis nigris.*

Le ditique fauve à taches noires.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

En dessous cet insecte est noir, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont de couleur fauve ou brune claire. Sa tête est de même couleur fauve, ainsi que son corcelet & ses étuis; il n'y a que ses yeux qui sont noirs. Le corcelet a une bande transverse plus brune dans son milieu; & les étuis qui sont assez lisses & seulement chargés de quelques points enfoncés rangés en stries, ont quantité de petits points noirs & ronds, qui se tiennent la plupart les uns avec les autres.

8. DYTICUS *fuscus*, *elytris antice & externe flavis.*

Le ditique à bordure panachée.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cet insecte est jaune & ses yeux sont noirs. Son corcelet est brun avec les bords jaunes. Les étuis sont pareillement bruns & chargés de quatre taches d'une couleur jaune pâle, disposées vers le bord des étuis, ce qui rend ces bords comme panachés. Il y a aussi sur le milieu des étuis deux petites taches longues, semblables aux précédentes, mais moins marquées. Le dessous de l'insecte est d'un jaune un peu brun. On trouve cet animal dans l'eau comme tous ceux de ce genre, & il paroît luisant quoiqu'un peu velu. Cet insecte a une particularité: c'est que les quatre pattes antérieures semblent n'avoir que quatre piéces aux tarses, la premiere piéce qui s'articule avec la jambe, étant fort petite, presqu'imperceptible & cachée dans l'articulation.

9 DYTICUS *ater*, *elytris fuscis.*

Linn. faun. suec. n. 568. Dytiscus supra fuscus, subtus ater.

Le ditique noir à étuis bruns.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs. On voit cependant une petite raie brune qui termine la

tête postérieurement. Les étuis sont bruns. Tout l'insecte est lisse, mais peu brillant.

10. DYTICUS *ovatus fuscus, capite thoraceque rubicundis.*

Linn. faun. suec. n. 571. Dytiscus ovatus fuscus, capite thoraceque rubris.
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Dytiscus ovatus, collari ventrique rubro, alis fuscis.

Le ditique sphérique.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La grandeur de cette espéce varie, les dimensions que nous donnons sont celles du plus grand nombre des individus : en général ces insectes sont gros, renflés & presque sphériques : leur couleur est partout d'un brun rougeâtre, plus brun sur les étuis, plus rouge sur la tête, le corcelet & le ventre : leurs yeux sont noirs. Ces insectes sont lisses, & ont un certain air soyeux & comme satiné, sans cependant être velus.

11. DYTICUS *flavo-fuscus, oculis nigris, elytris lœvibus.*

Le ditique aux yeux noirs.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ¾ ligne.

Le dessous du corps de ce petit insecte est jaunâtre. Sa tête & son corcelet sont de la même couleur. Ses yeux sont noirs. Ses étuis sont lisses, sans points ni stries, & d'une couleur brune formée par le mêlange du jaune & du noir.

12. DYTICUS *cinereus, capite nigro, thorace luteo, elytris nigro-maculatis, punctato-striatis.*

Le ditique strié à corcelet jaune.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

La tête de ce petit ditique est noire, ainsi que le dessous de son corps. Son corcelet est jaune & ses pattes sont de couleur fauve. La couleur de ses étuis est cendrée, &

ils sont chargés de stries formées par des points & de quelques taches noires. Mais un caractere particulier de cette espéce, c'est que le dessous du corcelet où le *sternum* se termine en formant deux larges plaques qui couvrent l'articulation des pattes postérieures & la moitié de leurs cuisses, ce qui les empêche de se mouvoir, si ce n'est horisontalement : aussi cet insecte nage-t-il très-bien par ce mouvement, mais il ne peut marcher sur terre : les onglets de ses pattes postérieures sont courts & droits.

13. DYTICUS *niger, thorace flavo, elytris lævibus, maculis limboque luteis.*

Le ditique panaché sans stries.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa tête est jaune & ses yeux sont noirs. Le corcelet est aussi jaune, si ce n'est antérieurement à l'endroit où il touche la tête où il est noir. Les étuis sont noirs, lisses, sans points ni stries, avec quatre taches jaunes le long du bord extérieur, & deux autres qui forment chacune un quarré long sur le milieu des étuis, l'une plus haut & l'autre plus bas. Ces deux taches avec les deux correspondantes de l'autre étui, forment ensemble une espéce de quarré. Le dessous du corps est mêlé de noir & de brun, & les antennes ainsi que les pattes sont jaunes. On trouve cette espéce avec les autres.

14. DYTICUS *niger, elytris maculis & limbo luteis, stria unica.*

Le ditique à une seule strie.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est tout noir, à l'exception des côtés du corcelet, où l'on voit un peu de jaune, & des étuis qui sont tachés de jaune avec leur bord de même couleur : il n'a sur chaque étui qu'une seule strie proche la suture ; le reste est lisse sans stries ni points.

15. DYTICUS *fuſcus, capite thoraceque fulvo, antennis ſubclavatis, ſcutello nullo.*

Le ditique à groſſes antennes.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet inſecte eſt brune. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un brun plus clair & rougeâtre; ſes yeux ſont noirs, & ſes étuis ſont liſſes. Une ſingularité aſſez remarquable de cette eſpéce, c'eſt que les ſept dernieres piéces des antennes ſont beaucoup plus groſſes que les quatre premieres, ce qui donne à l'antenne une forme apparente de maſſe ou maſſue; mais ces antennes ſont plus longues que la tête, ce qui rapproche cet inſecte de ceux de ce genre. Il ſert comme de paſſage pour conduire au genre ſuivant. Une autre particularité de ce même animal, c'eſt de n'avoir point d'écuſſon entre les étuis.

GYRINUS. *Dytiſcus. Linn.*

LE TOURNIQUET.

Antennæ rigidæ, capite breviores.	Antennes roides, & plus courtes que la tête.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.
Oculi quatuor.	Quatre yeux.

Ce genre, auquel nous avons donné le nom de Tourniquet, à cauſe de la maniere dont il tourne dans l'eau & des cercles qu'il décrit, s'approche beaucoup des deux genres précédens. Ses pattes ſont en nageoires, comme les leurs; mais il en différe 1°. par la figure de ſes antennes, qui ſont aſſez groſſes, courtes, roides, à anneaux ſerrés, moins longues que la tête, & qui ont à leur baſe une appendice latérale; 2°. en ce que cet inſecte a quatre grands yeux, ce qui ne ſe remarque point dans les autres inſectes à étuis, qui n'en ont que deux. Je ne connois qu'une eſ-

péce de ce genre, dont je n'ai obſervé ni la larve, ni la chryſalide.

1. GYRINUS. Planch. 3, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 572. Dytiſcus ovatus glaber, antennis capite brevioribus obtuſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 14. Dytiſcus natator.
Merr. pin. 203. Pulex aquaticus.
Petiv. gaz. p. 21, *t.* 13, *fig.* 9. Scarabæus niger noſtras ſupra aquam velociter circum natans.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 10. Scarabæus aquaticus ſubrotundus è cæruleo-viridi ſplendente colore undique tinctus.
Roſel. inſ. ſupplem. 2, *tom.* 3, *tab.* 31, *fig.* 1 & 2.

Le tourniquet.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce petit animal eſt un des plus ſinguliers inſectes que nous ayons. Il eſt d'un noir liſſe & brillant, comme du jayet, ſes pattes ſeules ſont jaunes. Ses étuis ont des ſtries fines de petits points, qu'on n'apperçoit guères qu'avec la loupe. La premiere ſingularité de cet inſecte, c'eſt qu'il a quatre yeux, deux en deſſus, à la place ordinaire, & deux en deſſous, un peu plus en arriere. Tous quatre ſont gros & apparens. La ſeconde, c'eſt que ſur la partie poſtérieure des bords de ſes étuis, on voit de petites éminences portées ſur des pédicules, qui s'enlevent aiſément, quand l'animal eſt mort; il faut les voir ſur l'inſecte vivant. La troiſiéme conſiſte dans la forme de ſes pattes, ſur-tout des pattes poſtérieures, qui ſont courtes, ramaſſées, applaties & fort larges. L'inſecte nage très-bien avec ces pattes. Souvent il court à la ſurface de l'eau, où on le voit briller, l'eau ne s'attachant pas à ſes étuis, qui ſont très-liſſes. Il décrit des cercles en courant ſur la ſurface de l'eau avec une très-grande vîteſſe, enſorte qu'on a peine à l'attraper, & lorſqu'on veut le prendre, il ſe plonge au fond, pour revenir bientôt au deſſus.



ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

MELOLONTHA. *Chrysomela. Linn.*

LA MELOLONTE.

Antennæ serratæ ante oculos positæ.

Antennes en scie posées au devant des yeux.

CE genre est le premier de ceux qui renferment les insectes du second ordre, qui ont quatre piéces ou articulations aux tarses de toutes les pattes. La forme de la melolonte approche de celle d'un genre nombreux, que nous examinerons bientôt, & qui est connu sous le nom de chrysomele; elle lui ressemble encore par un autre endroit, c'est par la configuration des tarses, dont toutes les piéces ont en dessous des espéces de brosses ou éponges, sur lesquelles l'insecte pose & appuye en marchant. Ces brosses sont composées de petits poils fort drus & fort courts, souvent de couleur brune.

Le caractere générique de la melolonte, est, 1°. d'avoir les antennes en forme de scie, comme dentelées d'un côté, & composées d'anneaux, qui approchent de la figure triangulaire; 2°. d'avoir ces mêmes antennes posées à la partie antérieure de la tête, au devant des yeux. C'est par cette position que la melolonte différe du genre suivant, dont les antennes sont pareillement en forme de scie.

1. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace nigro.* Planch. 3, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 432. Chrysomela oblonga nigra, coleoptris rubris, maculis quatuor nigris.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 50. Chrysomela cylindrica, thorace nigro elytris rubris, punctis duobus nigris, antennis brevibus.

La melolonte quadrille à corcelet noir.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

En dessous, cette melolonte est noire & chargée de quelques petits poils, qui vûs dans un certain jour, paroissent soyeux & un peu blancs. Ses pattes, ses aîles, sa tête, ses antennes, son corcelet & l'écusson sont noirs & un peu luisans. Les étuis seuls sont d'un rouge un peu jaune, avec deux taches noires sur chacun; l'une plus petite & plus ronde vers le haut de l'étui, à son angle extérieur; l'autre plus grande & comme transversale, presque au milieu de l'étui, tirant un peu vers le bas. Les antennes formées en scie sont assez courtes, & n'égalent guères que le corcelet en longueur. J'ai trouvé cet insecte sur le prunellier sauvage.

2. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace rubro nigra macula.*

La melolonte quadrille à corcelet rouge.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte semblable au précédent, est plus petit. Il est tout noir en dessous: sa tête est de la même couleur. Son corcelet est rouge, avec un point noir dans le milieu. Ses étuis sont pareillement rouges & chargés de quatre points ou marques noires, deux sur chaque étui, placées comme dans l'espéce précédente. Ces étuis ont des petits points assez peu réguliers. Cet insecte est plus rare que le précédent.

3. MELOLONTHA *nigro-viridis, elytris luteo-pallidis.*

La melolonte lisette.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est partout d'un vert foncé,

à l'exception des antennes, qui ſont noires, & des étuis, qui ſont d'une couleur pâle un peu jaune. Tout l'animal eſt aſſez petit. Ses antennes ſont composées de onze piéces, qui imitent très bien les dents d'une ſcie. Elles égalent la moitié du corps en longueur. Cette eſpece a été trouvée à Saint-Cloud, dans le Parc.

4. MELOLONTHA *cærulea*, *thorace pedibuſque ferrugineis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 53. Chryſomela cylindrica, thorace cœruleo nitido, elytris cœruleis, pedibus teſtaceis.

La mélolonte bleuette.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ¼ *ligne.*

Le deſſous de ſon corps & ſa tête ſont d'un bleu noir: ſes étuis ſont d'un bleu plus clair. Les pieds & le corcelet ſont d'un rouge brun, & les antennes ſont noires, un peu brunes à leur baſe. Les étuis ſont parſemés de points irréguliers.

5. MELOLONTHA *viridi-cærulea*, *thorace rubro cærulea macula*, *tibiis ferrugineis.*

La mélolonte mouche.
Longueur 1 ¾ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de cet inſecte a quelque choſe de ſingulier. Il a la tête fort groſſe & le corcelet aſſez large, enſorte que ces deux parties font la moitié de la longueur du corps. Les étuis au contraire ſont courts. Le deſſous du corps, la tête & les étuis ſont bleus: les cuiſſes & la baſe des antennes ſont de couleur fauve, tandis que l'extrémité de ces mêmes antennes & les tarſes ſont noirs. Enfin le corcelet eſt rouge, un peu fauve, avec une tache bleue au milieu. Les machoires de cette mélolonte ſont grandes & avancées; les antennes ſont courtes, & égalent au plus le quart de la longueur du corps, & les étuis ſont chargées de points irréguliers, avec des rebords aſſez marqués.

PRIONUS. *Cerambyx. Linn. Raj. &c.*

LE PRIONE.

Antennæ ſerratæ in oculo poſitæ.

Antennes en ſcie, dont l'œil entoure la baſe.

Le prione a été ainſi appellé, à cauſe de la forme de ſes antennes, qui repréſentent une ſcie. C'eſt ce que ſignifie ſon nom latin, dérivé du mot grec. Le caractere de ce genre conſiſte donc d'abord à avoir des antennes en forme de ſcie, comme dans le genre précédent; mais il diffère des mélolontes par un ſecond caractere, c'eſt la poſition de ces antennes, dont l'œil entoure tellement la baſe, qu'elles ſemblent implantées au milieu de l'œil. Je ne connois encore qu'une ſeule eſpéce de ce genre autour de Paris, encore eſt-elle rare; & je n'ai rencontré ni ſa chryſalide ni ſa larve. Je ſoupçonne cependant beaucoup cette derniere d'habiter dans les troncs d'arbres.

1. PRIONUS. Planch. 3, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 480. Cerambyx niger, thorace planiuſculo, margine utrinque tridentato, coleoptris piceis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 389, *n.* 4. Cerambyx thorace marginato-dentato, corpore piceo, elytris mucronatis, antennis corpore brevioribus.
Friſch. germ. 13, *p.* 15, *tab.* 9. Cerambyx niger antennis ſerratis.
Raj. inſ. 95. Cerambyx maxima, cornibus magnis articulatis & reflexis.
Roſel. inſ. tom. 2. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 2. *tab.* 1. *fig.* 1, 2.

Le prione.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 6 *lignes.*

On peut regarder cet inſecte comme un des plus ſinguliers pour la forme; il eſt fort grand, comme on le voit par les dimenſions que je donne; elles ont même été priſes ſur un mâle que j'ai, & ſa femelle eſt encore plus grande. Tout ſon corps eſt aſſez luiſant & d'une couleur brune tirant ſur le noir. Sa tête a des machoires fortes, au deſſous deſquelles on voit quatre antennules, deux plus grandes,

composées de quatre piéces, & deux plus petites, qui n'en ont que trois. Les antennes sont composées de onze articles, dont les neuf derniers sont presque triangulaires, ayant cependant leur angle extérieur plus allongé & plus pointu, ce qui donne à l'antenne la figure d'une scie. Ces antennes égalent presque la moitié de la longueur du corps. Leur position a quelque chose de particulier, c'est que leur base, à l'endroit de son insertion avec la tête, est environnée par l'œil, au moins en partie, ensorte que l'œil se trouve par-là retréci dans son milieu & prend la figure d'un rein, comme on le voit dans la planche 3, fig. 5. Cette insertion de l'antenne fait différer cet insecte des mélolontes, qui lui ressemblent par leurs antennes en scie, & le rapprocheroit des capricornes & des leptures; mais les antennes de ceux-ci sont autrement figurées. Le corcelet est large, assez applati; ses côtés sont aigus & garnis chacun de trois pointes aigues. Les étuis ont des rebords bien marqués; ils sont luisans & comme chagrinés, sans aucunes stries. Je n'ai trouvé qu'une seule fois cet insecte par terre, au bois de Boulogne, dans le mois d'août.

CERAMBYX.

LE CAPRICORNE.

Antennæ à basi ad apicem decrescentes, in oculo positæ.	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base.
Thorax aculeatus.	Corcelet armé de pointes.

Ce genre est un de ceux qui fournissent les plus beaux insectes; il a trois caracteres génériques, qui le font aisément reconnoître. Le premier de ces caracteres consiste dans la forme de ses antennes, qui sont fort longues, dont les articulations sont bien marquées, & qui vont en diminuant insensiblement d'articles en articles, depuis leur

base jusqu'à la pointe. Le second dépend de la position singuliere de ces mêmes antennes, dont l'œil entoure la base, de même que dans le genre précédent, ensorte que l'antenne semble sortir du milieu de l'œil. Enfin le corcelet fournit le troisiéme caractere. Dans ces insectes, il est armé de chaque côté d'une pointe latérale, souvent assez aigue. C'est par ce dernier caractere que ce genre de capricornes se distingue du genre suivant, qui lui ressemble beaucoup. Il y a cependant encore une autre petite différence entre ces deux genres ; elle dépend de la maniere dont les capricornes portent leurs antennes ; ils les tiennent recourbées en arriere, de façon qu'elles forment un arc, à peu près comme les cornes du bélier.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un ver mol, allongé & assez éfilé, dont la tête est écailleuse, & la partie antérieure armée de six pattes dures. Ces larves sont souvent de couleur blanche ; elles se trouvent dans l'intérieur des arbres qu'elles percent, se nourrissant de la substance du bois, qu'elles réduisent en poudre.

C'est dans ces mêmes trous qu'elles se métamorphosent en chrysalydes, dont sort l'insecte parfait, qu'on surprend quelquefois à la sortie du trou, dans lequel il s'est métamorphosé. L'insecte parfait est de forme allongée : ses pattes sont longues & leurs tarses sont garnis en dessous d'espéces de brosses ou pelottes souvent jaunâtres. Plusieurs espéces répandent une odeur forte assez agréable, que l'on sent de loin. Quelques-unes, lorsqu'on les prend dans la main, font une espéce de cri, produit par le frotement du corcelet sur le haut du ventre & des étuis. Du reste, ces insectes ne font aucun mal.

1. CERAMBYX *fusco-niger*, *elytris rugosis*, *apice interiore spinosis*, *antennis corpore longioribus.*
Frisch. germ. 13, *tab.* 8.

Le grand capricorne noir.
Longueur 1 ½ *pouce.* *Largeur* 6 *lignes.*

2.

2. CERAMBYX *ater, elytris rugosis integris, antennis corpore longioribus.*

Le petit capricorne noir.
Longueur 9 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ces deux insectes sont si semblables, qu'on seroit porté d'abord à n'en faire qu'une seule espéce. Ils semblent ne différer que par la couleur, qui est beaucoup plus foncée dans le second, & par la grandeur; mais si on les examine avec soin, on voit que ce sont réellement deux especes différentes. Le grand capricorne répand une odeur de rose assez forte, que ne donne point le petit. De plus, on remarque à l'angle intérieur de l'extrémité des étuis du grand capricorne, des petites pointes épineuses, une espéce d'appendice, qui manque aux étuis de la petite espéce. A cela près, ces deux insectes se ressemblent : tous deux sont noirâtres. Leur corcelet a des rugosités considérables, & une épine aigue de chaque côté; leurs étuis sont chagrinés & leurs antennes ont une fois & demie la longueur de tout le corps. Elles sont, comme dans tous les insectes de ce genre, composées de onze articles ou anneaux, dont le premier est gros & le second fort court. On trouve ces insectes autour des arbres, où ils cherchent à déposer leurs œufs. Leurs larves habitent dans les troncs des vieux arbres qu'elles mangent & détruisent.

Nota. Je ne sçais si ce seroit une de ces deux espéces que M. Linnæus auroit voulu désigner *faun. suec. n.* 482; il lui donne des taches jaunes, qui ne se trouvent point dans les nôtres, ce qui me fait croire que l'espéce qu'il a désignée est différente de celle-ci.

3. CERAMBYX *ater, elytris punctis elevatis, antennis corpore brevioribus.*

Le capricorne noir chagriné.
Longueur 1 pouce. Largeur 5 lignes.

Cet insecte est plus raccourci & plus gros que les précédens. Sa couleur est noire partout. Ses antennes sont assez grosses & plus courtes que dans la plûpart des autres espéces, elles n'égalent guères que les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet a deux pointes aigues, une de chaque côté & est ridé; mais les sillons de cette partie sont assez fins, ce qui rend sa couleur matte. Les étuis sont ovales, larges, & comme chagrinés & parsemés de petits points ronds élevés. Les pattes sont grosses. Cet insecte m'a été donné; on l'avoit trouvé sur les vieux bois d'un chantier.

4. CERAMBYX *cinereo-cœrulescens, elytrorum maculis sex fuscis.* Planch. 3, fig. 6.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 392, *n.* 23. Cerambyx thorace spinoso, coleoptris obtusis, fascia maculisque quatuor atris, antennis longis.
It. scan. 260. Cerambyx subcœrulescens, fascia maculisque quatuor nigris.
Robert. ic. 8.
Petiv. gazoph. tab. 65, *fig.* 3.
Scheuzer. itin. alpin. it. 1, *tab.* 1, *f.* 5, *pag.* 87, *vol.* 1. Capricornus seu Κεραμβυξ primus mouffeti, coloris fere cinerei, cujus venter, crura, & cornua dilute, *imo eleganter* cœrulea, *articulis nigris interstincta*, scapulæ, cauda & elytra, nigris quibusdam maculis variegata.
Jonst. ins. tab. 14, *ord.* 1, *f.* 9.
Mouff. ins. pag. 150, *f.* 2.

La rosalie.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cet insecte est un des plus beaux de ce Pays ci. Sa tête est d'un bleu cendré, avec les machoires plus noires. Ses antennes sont grandes, elles ont une fois & demie la longueur de tout le corps: elles sont du même bleu, ayant à l'extrémité de chaque article une touffe de duvet brun, ce qui entrecoupe la couleur bleue & rend ces antennes très-belles. Le corcelet est bleu, avec une tache brune de couleur de suie sur le devant. Les étuis sont de la même couleur cendrée bleuâtre, chargés chacun de trois taches, une en bas plus petite, une au milieu fort grande, tenant toute la largeur de l'étui & une moyenne en haut. Ces

taches sont brunes de couleur matte & comme veloutées : elles sont entourées ainsi que celle du corcelet, par une raie de couleur plus claire que le reste du corps. Tout le dessous de l'animal est d'un beau bleu, les jointures des pattes sont seulement plus brunes. Cet insecte se trouve dans les troncs d'arbres pourris comme le précédent. On le rencontre quelquefois dans les chantiers.

5. CERAMBYX *viridi-cærulescens.*

Linn. faun. suec. n. 478. **Cerambyx viridi-cœrulescens, antennis corpus subæquantibus.**
Act. Upf 1736, *p.* 120, *n.* 1. Cerambyx viridi-æneus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 22. **Cerambyx moschatus.**
Mouff. p. 149. *f. ult.* Cerambyx tertius. *p.* 150.
List. loq. p. 384, *n.* 11. Scarabæus **magnus suaviter olens.**
Raj. inf. pag. 81, *n.* 17. Scarabæus capricornus **dictus major, viridis odoratus.**
Frisch. germ. 13, *p.* 17, *tab.* 11. **Scarabæus arboreus cœruleo-viridis.**

Le capricorne vert à odeur de rose.
Longueur 1 pouce. Largeur 3 ½ *lignes.*

Tout le corps de ce beau capricorne est d'un vert tirant un peu sur le bleu, luisant, brillant & doré, quelquefois il est d'un bleu doré & azuré. La description que M. Linnæus en donne, est assez exacte. Le ventre, dit-il, est bleu en dessus ; les aîles sont noires, les jambes bleues, ainsi que les tarses qui sont velus en dessous. Le corcelet a de chaque côté une pointe, & entre ces pointes sur le bas du corcelet proche les étuis, se trouvent trois tubercules, & quelques autres plus petits sur le devant du corcelet, ce qui le fait paroître raboteux. Les étuis sont longs, un peu mols & flexibles & finement chagrinés : ils ont chacun deux raies longitudinales un peu élevées. M. Linnæus en marque trois, il n'y en a cependant que deux. Je ne sçais pas non plus pourquoi il trouve les antennes autrement conformées que dans les autres capricornes : elles sont précisément de même, si ce n'est que l'extrémité des articles ou anneaux est un peu moins renflée. Ces antennes sont au moins de la longueur du corps. On trouve cet insecte

ſur le ſaule, où il répand une odeur fort ſemblable à celle de la roſe. Cette odeur ſe fait ſentir au point de ſe répandre dans des prés où il y a des ſaules chargés de quelques-uns de ces inſectes : ils ſont aſſez communs.

6. CERAMBYX *niger, elytris thoracíſque lateribus rubris.*

Le capricorne rouge.
Longueur 8 *lignes.* *Largeur* 2 $\frac{2}{3}$ *lignes.*

Il eſt d'un noir matte & velouté preſque partout, il n'y a que ſes étuis & les bords de ſon corcelet qui ſoient d'un beau rouge. Ses antennes ſont à peu près de la longueur de ſon corps. Le corcelet a deux pointes latérales peu ſaillantes, mais ſenſibles & aigues. Tout le corps eſt un peu velu, à l'exception des étuis qui ſont liſſes, mais chargés de points poſés irréguliérement. On obſerve entre les mâles & les femelles, une différence aſſez ſenſible : outre que les premiers ſont plus petits, comme il eſt ordinaire parmi les inſectes, leur corcelet de plus eſt tout noir, orné ſeulement de deux taches latérales, rondes, de couleur rouge, une de chaque côté & tout-à-fait iſolées; au lieu que dans les femelles, ces taches rouges ne ſont point iſolées, mais communiquent enſemble par une bande de même couleur, qui borde le devant du corcelet. On trouve cet inſecte dans les vieux bois, où ſa larve fait ſon domicile : il n'eſt pas fort commun autour de Paris.

7. CERAMBYX *niger, elytris vellere cinereo marmoratis, antennis pedibuſque cinereo interſectis.*

Le capricorne noir marbré de gris.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce eſt beaucoup plus petite que les précédentes. Ses antennes ont environ le double de la longueur de ſon corps. Leurs anneaux ſont entrecoupés de noir & de gris. Le corps de l'inſecte eſt noir : ſes étuis & ſon corcelet

ſont pointillés par ſtries longitudinales, & de ces points ſortent des petits poils gris, qui forment ſur l'inſecte des taches griſes. Cette couleur griſe forme principalement ſur le milieu des étuis une large bande tranſverſe, bordée en haut & en bas par des bandes irrégulières plus noires que le reſte des étuis. Les cuiſſes de l'inſecte ſont larges, courtes & ovales : les jambes, ainſi que les tarſes, ſont griſes vers le haut, noires vers le bas. Ce petit inſecte a été trouvé ſur des ſaules.

8. CERAMBYX *ater ovatus, antennis corpore dimidio brevioribus, elytris vellere cinereo albidis.*

N. B. *Idem elytris fuſcis vellere cinereo faſciatis.* Varietas.

Friſch. germ. 13, *t.* 19.

Le capricorne ovale cendré.
Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 ½ *lignes.*

La forme de ce capricorne diffère de celle des précédens : il eſt plus ovale & moins allongé. Ses antennes ſont courtes, elles n'égalent que la moitié de la longueur de tout le corps. La tête eſt pointillée ainſi que le corcelet. Tout l'animal eſt noir, à l'exception des étuis. Ces étuis ſont ovales, arrondis & couverts de petits poils drus, qui varient pour la couleur. Tantôt ils ſont d'un gris cendré égal & uniforme partout, ce qui fait paroître les étuis blanchâtres & de couleur cendrée : tantot ce gris eſt moins clair, mais il y a trois bandes longitudinales plus blanches ſur chaque étui, une au milieu & une de chaque côté, de façon cependant qu'il ne paroît que cinq raies ſur l'inſecte, parce que les raies blanches qui ſont ſur le bord intérieur des deux étuis proche la ſuture, ſe joignent & ne forment qu'une ſeule bande : tantôt enfin le duvet des étuis eſt brun, & les bandes ſeules ſont de couleur cendrée ; ce qui fait des variétés qui ſe multiplient encore par les différentes nuances de couleur. J'ai trouvé aſſez fréquemment

cet insecte sur les haies & les buissons, particuliérement sur l'aubépine.

9. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris antice cinereis, apice bidentatis.*

Linn syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 18. Cerambyx thorace spinoso, elytris subpræmorsis, punctisque tribus trispidis, antennis hirtis longioribus.
Linn faun. suec. n. 484. Cerambyx cinereus, elytris præmorsis nigris, punctis faciaque alba, antennis corpore sesqui-longioribus.
Raj. ins. p. 97. Scarabæus antennis articulatis longis 4us.

Le capricorne à étuis dentelés.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

On peut regarder cette espéce de capricorne comme une des plus singuliéres de ce Pays-ci. Sa couleur est brune plus ou moins foncée en différens endroits. Ses antennes surpassent d'un bon tiers la longueur de son corps : elles sont composées d'anneaux moitié bruns, moitié gris, avec un anneau tout-à-fait blanc vers leur milieu. Le corcelet outre les épines latérales, a deux tubercules considérables en dessus, un de chaque côté. Les étuis sont bruns, ornés d'une large bande grise transversale proche de leur base. Cette bande est formée par des petits poils cendrés; & elle n'est pas partout du même blanc, mais elle paroît comme panachée de différentes nuances. On voit sur les étuis deux ou trois stries longitudinales élevées, chargées de quelques poils gris & de plusieurs touffes de poils bruns. L'extrémité de chacun des deux étuis a deux pointes aigues, une extérieure plus longue & une intérieure plus courte. On trouve cet insecte dans les prés.

10. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris integris.*

Le capricorne brun de forme ovale.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ¾ *ligne.*

Ce capricorne approche beaucoup du précédent; il est un peu plus petit. Sa couleur est brune, plus foncée en quelques endroits & plus claire en d'autres. Ses antennes surpassent d'un tiers la longueur de son corps, & leurs an-

neaux ſont d'une couleur un peu plus claire vers leur baſe. Le corcelet eſt garni de pointes latérales, & les étuis ont deux ſtries longitudinales élevées, qui vers le bout ſont chargées de petites touffes de poils. Ces étuis n'ont point de bande griſe comme dans le précédent.

LEPTURA.

LA LEPTURE.

Antennæ a baſi ad apicem decreſcentes, in oculo poſitæ.	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe.
Thorax inermis.	Corcelet nud & ſans pointes.
Familia 1ª. Thorace cylindraceo.	Famille 1°. A corcelet cylindrique.
——— *2ª. Thorace globoſo.*	——— 2°. A corcelet globuleux.
——— *3ª. Thorace inæquali ſcabro.*	——— 3°. A corcelet inégal & raboteux.

On voit par le caractere que nous donnons, que ce genre approche infiniment du précédent, & même dans l'ordre naturel on pourroit joindre les leptures aux capricornes, dont elles ne diffèrent que par leur corcelet, qui n'eſt point armé de pointes comme celui des inſectes précédens : auſſi n'avons-nous ſéparé ces deux genres, que pour faciliter la méthode & éviter d'en ſurcharger un ſeul d'un trop grand nombre d'eſpéces. Nous avons encore fait plus, comme les eſpéces de leptures ſont nombreuſes, nous les avons diſtribuées en trois familles, d'après les formes différentes de leur corcelet.

Pour tout le reſte, les leptures reſſemblent tout-à-fait aux capricornes, tant pour la forme du corps, que pour leurs larves, leurs chryſalides & l'endroit où elles ſe trou-

vent : ainſi il ne nous reſte qu'à décrire les eſpéces que renferme ce genre & qui ſont preſqu'auſſi belles que celles du genre précédent.

PREMIERE FAMILLE.

1. LEPTURA *cinerea, nigro-punctata, thorace cylindraceo.*

Linn. faun. ſuec. n. 493. Cerambyx griſeus, nigro-punctatus, thorace inermi.
Petiv. gazoph. 5, *t.* 2, *f.* 1. Capricornus norvegicus nigreſcens, vaginis punctatis, maculiſque pallidis aſperſis.

La lepture chagrinée.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 4 *lignes.*

Cette grande lepture eſt toute couverte de petits poils, qui la font paroître d'un gris cendré un peu jaunâtre. A travers cette couleur on voit des points noirs, liſſes, élevés. Les antennes ſont de la longueur du corps, compoſées de onze articles, dont la baſe eſt griſe & le ſommet noir, en quoi M. Linnæus s'eſt trompé, marquant préciſément le contraire. Le corcelet eſt cylindrique avec un petit ſillon élevé dans ſon milieu.

2. LEPTURA *tota cæruleo-atra, capite thoraceque ſubvilloſo.*

La lepture ardoiſée.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du précédent ; il eſt ſeulement beaucoup plus petit. Il eſt partout d'une couleur noire, bleuâtre ardoiſée. Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête & ſon corcelet ſont un peu velus, & ſes étuis ſont pointillés, mais irréguliérement. On voit ſur ces étuis deux raies longitudinales plus élevées. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

3. LEPTURA *nigra, thoracis lineis tribus, elytrorumque maculis villoſo-flavis, thorace cylindraceo, antennis corpus æquantibus.*

La

La lepture à corcelet cylindrique & taches jaunes.
Longueur 4, 5, 6 *lignes. Largeur* 1, 1 ½ *ligne.*

Nous avons marqué dans la phrafe de cette efpéce, que fon corcelet eft cylindrique, pour la diftinguer d'une autre lepture à taches jaunes, mais dont le corcelet eft globuleux, dont nous ferons mention inceffamment en examinant les leptures de la feconde famille. Celle-ci varie beaucoup pour la grandeur, comme on en peut juger par les dimenfions que nous donnons. Sa tête eft noire, ornée de trois lignes de poils jaunes, qui partent de l'intervalle des antennes, & defcendent vers le corcelet en s'éloignant les unes des autres. Le corcelet eft noir & pointillé, chargé de trois bandes longitudinales, qui font la fuite de celles de la tête, fçavoir une au milieu & une fur chaque côté. Les étuis font noirs, pointillés, couverts de petits poils jaunâtres, qui forment dans différens endroits des plaques plus jaunes, dont on diftingue quatre ou cinq paires plus marquées, rangées longitudinalement, outre l'écuffon qui eft jaune. Les pattes font noires & un peu velues. Les antennes font de la longueur du corps, & la bafe de chacun de leurs anneaux eft grife, ce qui rend les antennes entrecoupées de gris & de noir. On trouve cet infecte au commencement de l'été fur le bouleau.

4. LEPTURA *nigra, elytris flavis, apice nigris. Linn. faun. fuec. n.* 506.

La lepture noire à étuis jaunes.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ½ *lignes.*

Cette efpéce a en petit la même forme que les précédentes. Sa couleur eft noire; il n'y a que fes étuis qui font jaunes avec l'extrémité noire, & les pattes de devant qui font auffi jaunes Les antennes font un peu plus courtes que le corps. Les étuis font pointillés irréguliérement, & plus mols que ceux des autres efpéces de ce genre. Tout

l'animal vû à la loupe, paroît couvert d'un petit duvet de poils. On le rencontre assez communément.

5. LEPTURA *nigro-cinerea, thorace elytrisque maculis oculiferis atris, circulo cinereo, thorace subcylindraceo.*

La lepture aux yeux de paon.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Elle est de couleur noire, cendrée, un peu bleuâtre. Ses antennes sont panachées alternativement de gris & de noir; le gris occupe la base de chaque article, & le noir est à l'extrémité. Sur le corcelet on voit quatre taches, deux de chaque coté, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure. Ces taches sont d'un noir matte, velouté, & elles sont entourées d'un petit cercle gris. Chaque étui a deux taches semblables, une plus haut & plus petite, l'autre plus bas. Ces taches ressemblent à des yeux dont l'iris seroit gris & la pupille noire. Il y a outre cela sur les étuis quelques taches & lignes cendrées peu marquées. Les étuis & le corcelet vûs de près paroissent ponctués. Cette lepture est rare. Celle que j'ai, a été trouvée au Jardin du Roi & m'a été donnée par M. Bernard de Jussieu.

5. LEPTURA *tota nigro-ferruginea, thorace subcylindraceo.*

La lepture rouillée.
Longueur 17 lignes. Largeur 5 lignes.

Cette espéce la plus grande de ce genre, approche beaucoup pour sa forme du grand capricorne noir. Sa couleur est d'un brun noirâtre vers le haut, sçavoir sur les antennes, la tête & le corcelet: mais les étuis sont d'un brun clair couleur de rouille. Les antennes plus longues que le corps & composées de onze anneaux, ont une particularité: c'est que les premiers anneaux, sur-tout le troisiéme sont très-longs, & les derniers vont en dimi-

nuant considérablement de longueur. Les machoires sont fort prominentes & avancées, & les étuis paroissent chagrinés. Les pattes sont longues. On trouve cet insecte dans les bois.

SECONDE FAMILLE.

7. LEPTURA *nigra, maculis villoso-flavis, thorace globoso, antennis corpore dimidio brevioribus.*

La lepture à corcelet rond & taches jaunes.
Longueur 6 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, & son corps est couvert de petits points, du fond desquels partent quelques poils jaunatres qui forment des taches. Il y en a deux oblongues sur la téte entre les antennes, plusieurs sur le corcelet rangées en deux lignes transversales, & nombre d'autres sur les étuis grandes & petites, dont les plus grandes sont au nombre de cinq sur chaque étui & de formes différentes. Les antennes sont courtes, égalant à peine la moitié de la longueur du corps, & le corcelet est large & sphérique : les pattes sont noires.

N. B. J'ai vû une variété de cette espéce, où les poils jaunâtres du corcelet formoient quatre raies longitudinales, & les taches velues des étuis représentoient des figures d'U en différens sens.

8. LEPTURA *nigra, villoso-flava, maculis duabus in elytro singulo, glabris nigris.*

La lepture velours jaune.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est noir, mais il paroît jaune, à cause des petits poils de cette couleur qui couvrent la tête, le corcelet & les étuis. Ses antennes sont noirâtres ; leur longueur n'excéde pas la moitié de celle du corps. Les yeux sont noirs. Il y a sur les étuis quatre taches noires lisses, deux

ſur chaque étui, formées par le fond de la couleur de l'animal, qui paroît en ces endroits où le poil jaune manque. Le deſſous de l'inſecte & ſes pattes ſont noirs. J'ai trouvé ce petit animal ſur les fleurs, mais il n'eſt pas fort commun.

9. LEPTURA *nigricans, capite thoraceque rubro, punctis nigris.*

La lepture à corcelet rouge ponctué.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ses antennes ſont à peu près de la longueur de ſon corps. Sa tête eſt d'un rouge terne, avec un point noir entre les deux antennes, & trois autres à la jonction avec le corcelet. Celui-ci eſt noir en deſſous, & en deſſus de la même couleur que la tête, avec ſes points noirs, ſçavoir un au milieu proche les étuis & trois de chaque côté. Les étuis ſont noirâtres, un peu ardoiſés & chargés de petits points. Le ventre en deſſous eſt de la même couleur, rougeâtre ſeulement vers le bout. Les pieds ſont roux avec les jointures noires.

10. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis quatuor arcuatis, punctiſque flavis, pedibus teſtaceis.*

Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 7.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 399, *n.* 19. Leptura thorace globoſo nigro, elytris nigris, faſciis linearibus flavis, tribus retrorſum arcuatis, pedibus ferrugineis.
Leche nov. inſ. ſpec. diſſ. abo. n. 30. Cerambyx niger, elytris faſciis quatuor flavis arcuatis.
Raj. inſ. p. 83, *n.* 23. Scarabæus major, corpore longo anguſto niger, cum tribus in utravis ala lineis tranſverſis luteſcentibus.
Friſch. germ. 12, *p.* 31, *t.* 3, *f.* 4. Scarabæus quartæ magnitudinis niger, caracteribus flavis.

La lepture aux croiſſans dorés.
Longueur 5, 6, 8 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2 *lignes.*

Cette belle eſpéce varie beaucoup pour la grandeur. Le fond de ſa couleur eſt d'un brun noirâtre, matte & comme velouté. Ses pattes & ſes antennes ſont d'une couleur

fauve claire, ces dernieres ſont à peu près de la longueur du corps. Sur la machoire ſupérieure, il y a une raie tranſverſale d'un jaune citron, une autre pareille ſur la tête entre les antennes, & enfin la baſe de la tête eſt entourée d'une raie ou bande de même couleur. Le corcelet qui eſt rond & large, eſt de même terminé en haut & en bas par une ſemblable ligne, qui ne ſe voit qu'en deſſus & non en deſſous, & de plus au milieu du corcelet, il y a encore une bande jaune tranſverſe, mais ſouvent interrompue dans ſon milieu. L'écuſſon qui eſt entre les étuis vers leur baſe, eſt jaune. Sur chaque étui aux deux côtés de l'écuſſon, il y a une tache ou point jaune. Sur la ſuture, plus bas que l'écuſſon, ſe trouve une grande tache ronde, jaune, commune aux deux étuis : enſuite en deſcendant, on voit ſur chaque étui trois bandes tranſverſales en arc ou croiſſant, dont les pointes regardent le bas de l'inſecte. La premiere de ces bandes ne va pas tout-à-fait juſqu'à la ſuture, les deux autres y vont & ſe joignent aux correſpondantes de l'autre étui : enfin l'étui eſt terminé par une quatriéme & derniere bande ou tache longue, qui partant de l'angle extérieur, remonte vers la ſuture. Toutes ces taches & raies ſont formées par des petits poils d'un beau jaune doré : en deſſous l'animal eſt noir avec quelques poils jaunes, & quatre raies tranſverſes jaunes ſur les anneaux du ventre. On trouve ce bel inſecte dans les troncs d'arbres pourris.

N. B. J'ai vû une variété aſſez ſinguliere de cette eſpéce de lepture. La différence ne conſiſtoit que dans les étuis. Ils étoient bruns au lieu d'être noirs. Vers leur baſe il n'y avoit qu'une ſeule bande jaune, tout le reſte de l'étui juſques vers le milieu de ſa longueur, n'avoit point de jaune : au contraire toute la moitié inférieure de ces mêmes étuis étoit jaune, à l'exception de deux bandes brunes tranſverſes, placées à peu près à diſtances égales. Ces étuis étoient aſſez liſſes & nullement veloutés comme dans l'eſpéce ci-

dessus : du reste la tête, le corcelet & les pattes n'avoient aucune différence.

Une autre variété qui n'étoit pas moins singuliere, différoit, & par le corcelet, & par les étuis. Le corcelet étoit, comme dans l'espéce ci-dessus, terminé par une bande jaune en haut & en bas; mais ces deux bandes étoient larges, ensorte que le noir du milieu du corcelet ne faisoit qu'une bande transverse assez étroite. Les bandes jaunes étoient pâles, à l'exception de l'endroit où elles bordoient la bande noire, qui étoit plus foncé. Les étuis lisses & noirs avoient cinq bandes jaunes transverses, à l'exception de celle du milieu qui étoit un peu oblique. La derniere de ces bandes terminoit les étuis qui n'avoient pas d'autres taches ou points isolés.

11. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis tribus transversis punctisque flavis, pedibus testaceis.*

Linn. faun. suec. n. 507. Leptura nigra, elytrorum lineis transversis flavis, pedibus testaceis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 399, *n.* 20. Leptura thorace globoso nigro, elytris nigris, fasciis flavis, secunda antrorsum arcuata, pedibus ferrugineis.
Raj. ins. p. 82, *n.* 22. Scarabæus medius, abdomine longo, angusto, niger, lineolis & maculis luteis pulchre variegatus.
Frisch. germ. 12, *p.* 32, *t.* 3, *f.* 5.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 1.
List. loq. p. 385, *n.* 14. Scarabæus niger, lineolis quibusdam luteis distinctus, subcroceis pedibus.
Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 6.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Leptura elytris nigris, lineis flavis.

La lepture à trois bandes dorées.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cet insecte approche infiniment du précédent pour la forme & les couleurs. Il en différe pour la grandeur, qui cependant varie beaucoup. Sa couleur est d'un noir brun velouté comme celle de l'espéce précédente. Sur la tête on ne voit point de taches jaunes. Le corcelet est bordé de jaune en haut & en bas, mais sans raie transverse au milieu. L'écusson est jaune. A ses côtés sont deux raies oblongues, une sur chaque étui, qui ne vont point jusqu'à

la ſuture : enſuite viennent deux autres raies ſur chaque étui ; la premiere en arc, dont les extrémités regardent la tête de l'animal, la ſeconde tout-à-fait tranſverſe, joignant ſa correſpondante. L'étui eſt terminé par une derniere tache ou raie oblongue en arc, qui ſuit le bord de cette partie. L'animal en deſſous eſt noir avec deux points jaunes de chaque côté de la poitrine, & quatre bandes ſemblables ſur les anneaux du ventre. Les pattes & les antennes ſont fauves. Celles-ci égalent la moitié de la longueur du corps, & ſont quelquefois plus brunes à l'extrémité. On trouve cet inſecte communément ſur les fleurs.

12. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis tranſverſis punctiſque albis.*

Raj. inſ. p. 83, *n.* 25. Scarabæus parvus oblongus niger, elytris duabus lineis albis tranſverſis diſtinctus.
Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 5.

La lepture à raies blanches.
Longueur 2 ½, 4 *lignes. Largeur* 1, 1 ½ *ligne.*

Cette eſpéce encore ſemblable aux précédentes, varie auſſi pour la grandeur. Elle eſt noire, ſes cuiſſes antérieures ſont renflées en maſſue, & ſes antennes égalent la moitié de la longueur de ſon corps. La tête eſt noire, ainſi que le corcelet, qui a ſeulement en bas une petite bordure ſouvent preſqu'imperceptible de poils blancs. L'écuſſon eſt blanc : du bas de l'écuſſon partent deux raies blanches, qui s'écartant l'une de l'autre, deſcendent obliquement chacune ſur un étui, & ſe terminent bientôt au milieu de la largeur de cet étui. A cet endroit, eſt un point blanc rond, & en dehors en remontant une tache longue de même couleur : plus bas eſt une raie blanche tranſverſe un peu en arc, dont la pointe intérieure remonte le long de la ſuture : enfin l'étui ſe termine par une tache blanche oblongue. En deſſous l'animal eſt noir, avec deux taches blanches ſur chaque côté de la poitrine, & trois raies

transſverſales ſemblables ſur les anneaux du ventre. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs des plantes en ombelle.

13. LEPTURA *nigra, elytris pallido-fuſcis, ſignaturis flavis.*

La lepture noire à étuis gris tachés de jaune.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Sa tête eſt noire, avec deux raies jaunes longues entre les antennes, qui deſcendent juſqu'aux machoires. Ses antennes pareillement noires, ne ſont guères plus longues que le corcelet. Celui-ci eſt auſſi noir, avec quatre bandes jaunes longitudinales, étroites & peu marquées. Les étuis ſont d'une couleur brune, pâle, un peu griſe & aſſez ſinguliere. Ils ont pluſieurs taches jaunes, ſçavoir d'abord à leur baſe deux points, qui ſouvent ſe réuniſſent & forment une bande : enſuite une bande étroite en arc, dont les pointes regardent l'extrémité de l'inſecte ; plus bas deux points ou une bande interrompue dans ſon milieu, qui deſcend du bord extérieur vers le bord intérieur : enſuite une bande tranſverſe en zigzag, qui ſe prolongeant le long de la ſuture, va gagner le bas de l'étui & former à ſon bord une derniere bande. Les pattes ſont brunes.

14. LEPTURA *villoſo-flava, elytris lineis tribus tranſverſis nigris.*

La lepture jaune à bandes noires.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Le fond de la couleur de cette lepture eſt noir, mais elle paroît jaune, à cauſe des petits poils de cette couleur dont elle eſt couverte en deſſus & en deſſous. Les antennes égalent en longueur la moitié du corps : elles ſont noirâtres, ainſi que les pattes. Les étuis ont trois bandes noires tranſverſes formées par le défaut des poils jaunes : la premiere de ces bandes ne va pas juſqu'à la ſuture, mais remonte & ſe recourbe, faiſant un double coude, qui imite

imite la figure d'un G : les deux autres ſont droites, bien tranſverſes, & ſe joignent aux correſpondantes de l'autre étui. L'étui eſt terminé par la couleur jaune. Les yeux de l'inſecte ſont noirs. Cette eſpéce eſt très-jolie.

15. LEPTURA *nigra, elytris maculis teſtaceis, nigris, albidis, lineiſque nigris & albicantibus variegatis.*

Raj. inſ. p. 83, *n.* 26. Scarabæus parvus, corpore anguſto longo, elytris triplici colore rufo, albo, nigroque pulchre diſtinctis.

Liſt. append. 386. *n.* 15. Scarabæus niger, ſummis alarum thecis flaveſcentibus, iiſdemque imis albicantibus, præter alias quaſdam lineolas albidas.

La lepture arlequine.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Il y a peu d'inſectes dont les couleurs ſoient auſſi difficiles à décrire que celles de celui-ci. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs. Ses antennes ſont noires à la baſe, blanchâtres au milieu, brunes au bout, & preſque de la longueur du corps. L'écuſſon eſt jaunâtre. Les étuis ſont d'abord d'un brun rougeâtre en haut. Cette couleur eſt terminée par une raie blanchâtre, qui, partant du bord extérieur, remonte, en faiſant l'arc, juſques vers la ſuture, ſans cependant y toucher, enſorte que cette raie ne ſe joint point à la correſpondante. Suit une raie noire de même forme, qui va juſqu'à la ſuture, puis une raie blanche, & une autre noire ſemblable, mais qui l'une & l'autre n'occupent que le deſſus de l'étui, dont le bord extérieur eſt brun. Enfin vient une raie blanchâtre en zigzag, qui termine tout-à-fait la couleur brune, & après laquelle eſt une grande tache noire arrondie. Après cette tache en vient une blanchâtre, grande & velue, qui termine l'étui. En deſſous, l'animal eſt noir, avec des taches jaunes ſur les côtés de la poitrine, & des bandes tranſverſes de même couleur ſur les anneaux du ventre. Cet inſecte eſt rare : je ne l'ai trouvé qu'une ſeule fois au Jardin Royal.

16. LEPTURA *cærulea, tibiis rufis, thorace ſubgloboſo.*

La lepture bleue.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle est en dessous noirâtre, un peu dorée. Sa couleur en dessus est d'un beau bleu foncé, à l'exception des antennes & des jambes. La base des antennes est fauve, & l'extrémité est noirâtre. Quant aux pattes, les cuisses sont grosses & bleues, comme les étuis, mais les jambes sont fauves, ainsi que les tarses. Le corcelet, & sur-tout les étuis, sont ponctués irréguliérement & comme chagrinés. On trouve cet insecte dans les Chantiers.

TROISIÉME FAMILLE.

17. LEPTURA *testaceo-fusca, thorace rhomboïdali villoso, elytrorum maculis quatuor albidis transversim positis.*

La lepture brune à corcelet romboïdale.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette lepture sont courtes, & n'ont guères que le tiers de la longueur du corps. Le corcelet est comme quarré, raboteux, ayant deux tubercules en dessus, un de chaque côté; il est un peu velu, ainsi que la tête. Les étuis sont finement chagrinés. La couleur de l'insecte est par-tout d'un brun obscur; seulement vers le tiers des étuis, en descendant, on voit quatre points blanchâtres formés par des petits poils & rangés transversalement au nombre de deux sur chaque étui. De ces deux points, celui qui est proche de la suture, est le plus large. Le dessous de l'animal est de la même couleur que le dessus.

18. LEPTURA *testacea, thorace glabro.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 47. Cerambyx testaceus.
Linn. faun. suec. n. 491. Cerambyx testaceus, thorace glabro.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Buprestis collari glabro, elytris testaceis.

La lepture livide à corcelet lisse.
Longueur 4 $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps, à peu de choſe près. Son corcelet eſt raboteux & inégal. Ses étuis ſont pointillés finement, ſans raies ni ſtries. Quant à la couleur, les antennes, la tête, le corcelet & les pattes ſont d'une eſpéce de rouge fade, ou de couleur fauve brune. Les yeux ſeulement ſont noirs, & dans quelques-uns les jointures des cuiſſes : ces derniers ſont les mâles. Les étuis ſont d'une couleur fauve plus claire. Le deſſous du corps eſt jaune un peu livide & melé de noir. On trouve cet inſecte ſur les fleurs. A la premiere vue, on eſt tenté de le prendre pour la *cicindele à corcelet rouge. Cicindela n. 2. a.*

19. LEPTURA *atra, thorace teſtaceo, femoribus craſſis.*

La lepture noire à corcelet rougeâtre.

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente pour la forme & la grandeur ; elle n'en différe que par la couleur noire de la tête & des étuis Le corcelet, par ce contraſte de couleur, paroît un peu plus rouge. Le deſſous du ventre eſt ſemblable à celui de l'eſpéce précédente, & les pattes ſont de même couleur fauve, avec leurs articulations noires. J'aurois été fort tenté de regarder ces différences comme de ſimples variétés de ſexe, ſi je n'euſſe trouvé des mâles & des femelles de chacune de ces deux eſpéces. On les trouve toutes deux dans les mêmes endroits.

20. LEPTURA *atra, femoribus craſſis rufis.*

La lepture noire à groſſes cuiſſes brunes.

Je ne vois aucune différence entre cette lepture & la précédente ; elles ſe reſſemblent pour la forme, la grandeur & la couleur; ſeulement le corcelet de celle-ci eſt noir, comme ſes étuis. Elles pourroient bien n'être que des variétés l'une de l'autre.

21. LEPTURA *nigra, thorace coleoptrisque sericeo-rubris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 51. Cerambyx thorace mutico subrotundo, elytrisque sanguineis, corpore nigro, antennis mediocribus.

La lepture veloutée couleur de feu.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Les antennes de cette belle espéce sont de la longueur des deux tiers du corps; elles sont noires, ainsi que la tête & tout l'animal, à l'exception du corcelet & des étuis, qui sont d'un beau rouge couleur de feu, & qui paroissent soyeux, à cause des petits poils dont l'insecte est couvert. On voit aussi un peu de rouge au dernier anneau du ventre, en dessous. Le corcelet est très-raboteux, & on seroit tenté de le croire épineux, & de faire de cet insecte un capricorne; mais quand on regarde de près, on voit que ces espéces de pointes, qu'on apperçoit dans quelques-uns, ne sont que des touffes du petit poil qui couvre le corcelet. Cet insecte vient dans les vieux bois. On le trouve dans les Chantiers, & souvent dans les buchers des maisons.

22. LEPTURA *nigra, elytris pedibusque rubescentibus lividis, coleoptris attenuatis.*

La lepture à étuis étranglés.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 *ligne.*

Cette espéce est une des plus singulieres de ce genre. Sa tête est toute noire, ainsi que les antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet est raboteux, un peu velu, chagriné, avec un tubercule lisse sur chaque côté, & un plus petit au milieu. Ce corcelet, dans quelques-uns, est tout noir; dans d'autres, il est bordé de jaune citron en haut & en bas. L'écusson est du même jaune. Les étuis larges par en haut, se trouvent retrécis & étranglés vers le milieu, & n'ont vers le bas que moitié de la largeur qu'ils ont en haut; vers cette extrémité, ainsi

retrécie, ils s'éloignent l'un de l'autre, ce qui leur donne une figure cambrée. Leur couleur est d'un fauve rougeatre & livide, avec un peu de noir seulement en haut. Les pattes sont de la couleur des étuis ; il n'y a que les quatre cuisses de devant qui sont arrondies & formées en masse, dont le gros bout, proche l'articulation, soit teint en noir. Tout le dessous de l'insecte est noir On voit seulement aux côtés du ventre les bords des anneaux colorés de jaune. Cet insecte se trouve communément sur les fleurs.

STENOCORUS. *Leptura Lin. Cerambycis sp. linn.*

LE STENCORE.

Antennæ à basi ad apicem decrescentes, ante oculos positæ.

Elytra apice angustiora.

Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, posées devant les yeux.

Etuis plus étroits par le bout.

Familia 1ª. Thorax armatus spina vel tuberculo laterali.

——— *2ª. Thorax inermis.*

Famille 1°. Corcelet armé d'une pointe ou d'un tubercule latéral.

——— 2°. Corcelet nud.

Les antennes du stencore ressemblent tout-à-fait à celles des deux genres précédens ; mais il en diffère par deux caracteres particuliers à ce genre, & qui nous ont engagés à le séparer des leptures & des capricornes. Le premier consiste dans la position des antennes, qui sont devant les yeux & séparés d'eux, au lieu que celles des capricornes & des leptures sont comme implantées dans l'œil même. Le second se tire de la forme des étuis, qui, dans ces insectes, vont en se retrécissant vers le bout plus ou moins. Ce dernier caractere n'est pas aussi essentiel que le premier. C'est cette forme d'étuis retrécis par le bout, qui a fait donner à ce nouveau genre le nom de *stenocorus*, comme qui diroit retréci, *angustatus*.

Parmi ces stencores, quelques-uns ont le corcelet armé

de pointes latérales, comme les capricornes, ou de tubercules mousses, & non pointus; d'autres ont le corcelet uni, comme les leptures.

Nous aurions pû, d'après cette diversité de corcelet, séparer ce genre & le diviser en deux, puisque ce n'est que par un pareil caractere que les capricornes & les leptures different entr'eux; mais comme ce genre n'est pas à beaucoup près aussi nombreux, nous nous sommes contentés d'en former deux familles : la premiere comprend les stencores, qui ont au corcelet des pointes ou des tubercules sur les cotés : dans la seconde, sont les autres insectes de ce genre, qui ont un corcelet nud & uni.

Les larves de ces insectes, ainsi que leurs chrysalides, ressemblent à celles des deux genres précédens. Plusieurs d'entr'elles habitent aussi dans l'intérieur des arbres. Il y a cependant un stencore dont la larve pourroit bien être aquatique; c'est la derniere espéce. On la trouve toujours aux bords des ruisseaux, sur les flambes ou iris qui y croissent. Ces plantes sont couvertes de ces insectes, dont la larve, que je ne connois pas, doit probablement se nourrir des feuilles ou même des racines d'iris, qui viennent dans l'eau. Cette espéce est une des plus belles.

PREMIERE FAMILLE.

1. STENOCORUS *glaber, è fusco niger, elytro singulo lineis tribus elevatis, maculis duabus luteis, thorace spinoso.*

Linn. faun. suec. n. 486. Cerambyx cinereus, coleoptrorum fasciis duabus flavis, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.

Le stencore lisse à bandes jaunes.
Longueur 8, 9 *lignes. Largeur* 2 ½ *lignes.*

La tête de cet insecte, ainsi que celle de presque tous ceux de ce genre, est allongée, avec les antennules assez grandes & bien marquées. Les antennes, qui n'égalent que la longueur de la moitié du corps, sont posées devant

les yeux, en quoi cet insecte diffère des capricornes. Le corcelet est allongé, étroit & cylindrique, avec une épine bien marquée sur chaque côté. La couleur de la tête & du corcelet est noire, avec quelques petits poils gris. Les étuis sont assez larges, lisses, luisans, & ils ont chacun trois raies longitudinales plus élevées; ils sont de plus pointillés. Leur couleur est d'un noir rougeâtre, sur-tout vers le bas, entre-coupée par deux taches jaunes, l'une vers le haut de l'étui, qui descend obliquement en s'approchant de la suture; l'autre plus bas, formée en croissant, dont les pointes regardent le bout de l'étui. L'écusson est jaune: les pattes sont noires & les cuisses d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte dans les bois.

2. STENOCORUS *niger, vellere flavo variegatus, elytris lineis duabus elevatis, thorace spinoso.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 32. Cerambyx inquisitor.
Linn. faun. suec. n. 485. Cerambyx cinereus, nigro-nebulosus, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 1. Necydalis cinereo-maculata, sulcata.

Le stencore noir velouté de jaune.
Longueur 6 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Ce stencore approche beaucoup du précédent. Il est tout noir, chargé de points & couvert de petits poils jaunes, qui souvent forment différentes plaques sur les étuis. Sa tête est allongée; les antennules sont bien marquées, & les antennes placées devant les yeux & courtes, n'égalent que le tiers de la longueur du corps. Derriere les yeux, il y a une tache noire oblongue, & entr'eux un sillon assez profond, ainsi que dans l'espéce précédente. Le corcelet est assez cylindrique, avec une pointe aigue de chaque côté. Les étuis ont chacun deux lignes longitudinales élevées, & en regardant de près, il semble qu'on apperçoive le commencement d'une troisiéme.

3. STENOCORUS *è fusco niger, femoribus rufis, articulis nigris.*

Le ſtencore à genoux noirs.
Longueur 7, 8, 10 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2, 2 $\frac{1}{2}$, *lignes.*

Celui-ci eſt long & étroit. Sa grandeur varie. Sa tête eſt noire, ſemblable pour la forme à celle des eſpéces précédentes. Ses antennes ſont environ de la longueur du corps, noires en haut, fauves vers leur baſe. Le corcelet eſt pareillement noir, avec une pointe mouſſe de chaque côté. Il eſt couvert, ainſi que la tête & le deſſous de la poitrine, de petits poils, qui, vûs à un certain jour, paroiſſent dorés Les étuis vont en ſe retréciſſant vers leur extrémité. Ils ſont parſemés de petits points, & ſont d'un brun fauve à leur baſe & noirs au bout. La loupe y fait découvrir quelques poils. Les cuiſſes & les jambes ſont de la même couleur fauve, mais leurs articulations, ainſi que les tarſes, ſont noirs. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

4. STENOCORUS *ruber, oculis nigris, elytris violaceis.*

Le ſtencore rouge à étuis violets.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

Cette eſpéce eſt grande & belle. Ses antennes, qui égalent les trois quarts de la longueur de ſon corps, ſont rouges à leur baſe, noires à leur extrémité. La tête & le corcelet ont ſur le milieu un ſillon profond, ce qui fait paroître ces parties comme raboteuſes, ſur-tout le corcelet, qui ſemble formé de deux tubercules hémiſphériques. Ce corcelet a de chaque côté une eſpéce de tubercule mouſſe, nullement pointu. Les étuis ſont liſſes & finement pointillés. Tout l'animal eſt d'un rouge un peu terne, à l'exception du bout des antennes, des yeux, des étuis & de la partie ſupérieure du ventre, qui ſont d'un bleu violet, un peu noir. Les étuis ſont ſeulement bordés d'un peu de rouge. J'ai trouvé cet inſecte ſur un orme.

5. STENOCORUS *niger, elytris teſtaceo-flavis, punctis duobus, cruce faſciiſque nigris.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 508. Leptura nigra, elytris testaceis, punctis duobus, cruce, fasciisque nigris.

Le stencore jaune à bandes noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Les antennes, qui sont placées devant les yeux, égalent la longueur du corps de cet insecte. Il les porte souvent couchées sur le dos, comme plusieurs espéces de ce genre. Leur couleur est noire, mais entrecoupée de brun fauve, qui se trouve à la base de chaque articulation. La tête est noire, mais les antennules, qui sont assez apparentes, sont de couleur fauve, ainsi que deux touffes de poils, qui sont proches des machoires. Le corcelet est noir, allongé & figuré en cône, dont la base pose sur les étuis; il a de chaque côté un tubercule mousse. Les étuis sont jaunes & un peu pâles, chacun a d'abord en haut deux points noirs détachés, un en dessus, l'autre sur le côté, tenant au bord extérieur. Entre ces points, un peu plus bas, se trouve une tache commune aux deux étuis, & qui tient à la suture, qui est noire. Plus bas, vers le milieu des étuis, se trouve une grande tache noire, qui part du bord extérieur, & va se joindre à la suture en diminuant un peu, ce qui forme la croix. En descendant, vient une large bande noire transverse, & enfin les étuis sont terminés par une tache noire considérable. Ces étuis vont en se retrécissant vers le bas, & leur bout paroît comme échancré à l'angle intérieur, qui est beaucoup moins allongé que l'extérieur. Le dessous de l'animal est noir: les deux paires de pattes antérieures sont jaunes, & leurs tarses noirs: les cuisses & les jambes postérieures sont noires, avec un peu de jaune seulement à leur base. On voit à ces dernieres cuisses une épine ou appendice vers leur milieu, mais dans les mâles seulement. Cet insecte, qui est assez beau, se trouve fréquemment sur la ronce.



SECONDE FAMILLE.

6. STENOCORUS *niger, elytris rubescentibus, apice suturæque medietate nigris.*

Linn. faun. suec. n. 498. Leptura nigra, elytris nigricante lividoque variis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 16. Cerambyx thorace spinoso pubescente, elytris fastigiatis lividis, fascia obscura longitudinali flexuosa, antennis brevioribus.

Le stencore bedeau.

La forme de cette espéce & des trois suivantes, est semblable à celle de la précédente. Quant à la grandeur, elle varie beaucoup. Les plus grands individus ont plus de demi-pouce de long, sur deux lignes & demi de large; d'autres n'ont guères que moitié de cette grandeur. Les antennes sont de la longueur du corps, presqu'aussi grosses à leur extrémité qu'à leur base. Le corcelet est en cône, comme dans le précédent, plus arrondi cependant, & sans pointes ni tubercules latéraux. Tout le corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un rouge brun, si ce n'est à leur extrémité, où ils sont noirs, & sur la moitié postérieure & un peu plus de la suture, qui a une bande noire assez large. Cette bande est plus large en haut & va en se retrécissant à mesure qu'elle descend, jusqu'à ce qu'elle se joigne à la partie noire, qui termine les étuis.

7. STENOCORUS *niger, elytris rubescentibus lividis.* Planch. 4, fig. 1.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice nigris. MAS.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice simili. FŒMINA.

Linn. faun. suec. n. 499. Leptura nigra, elytris rubescentibus lividis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 2. Leptura melanura.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 5. Leptura elytris testaceis, apice nigris. (quæ mas.) *n.* 4. Leptura elytris rubris.
Raj. ins. p. 97, *n.* 6. Cerambyx capite, scapulis, antennis nigris; elytris flavis, extremitatibus nigris.
Frisch. germ. 12, *p.* 38, *t.* 6, *f.* 5. Scarabæus arboreus major, violaceo-ruber.

Le ſtencore noir à étuis rougeâtres.

Il en eſt de cette eſpéce comme de la précédente, à laquelle elle reſſemble extrêmement : elle varie infiniment pour la grandeur : en total cependant, elle eſt plus petite que le *ſtencore bedeau.* Tout ſon corps eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont tantôt rouges, ceux-là ſont les femelles ; tantôt rougeâtres avec le bout noir, & quelquefois les bords inférieurs des étuis, & ceux-là ſont les mâles. Les étuis ſont retrécis vers le bout, & vûs à la loupe ils paroiſſent ponctués & couverts de poils. Il y a auſſi des poils ſur le corcelet & le ventre, qui à un certain jour luiſent & paroiſſent blanchâtres ou un peu jaunes. On trouve cet inſecte ſur les brouſſailles, principalement ſur les ronces.

8. STENOCORUS *niger, elytris luteis, apice nigris.*

Le ſtencore noir à étuis jaunes.

Cette eſpéce reſſemble aux deux précédentes pour la forme, la grandeur & les couleurs, ſeulement ſes étuis ſont d'un jaune pâle, & noirs à leur extrémité : peut-être n'eſt-ce qu'une variété : elle ſe trouve auſſi ſur la ronce.

9. STENOCORUS *niger nitidus, abdomine fuſco-rubente.*

Le ſtencore noir à ventre rougeâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

On retrouve encore dans cette eſpéce la même forme que dans les précédentes, elle eſt ſeulement plus petite. Sa couleur eſt par-tout d'un noir luiſant, ſon ventre ſeul eſt d'un brun rougeâtre.

10. STENOCORUS *niger, femoribus clavatis rufis, apice nigris.*

Le ſtencore noir à cuiſſes rouges.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

Les antennes de ce ſtencore ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont noirs, mais la couleur n'en eſt pas matte, à cauſe des petits poils gris dont ils ſont couverts, & qu'on voit à l'aide de la loupe ſortir d'autant de petits trous ou points. Le deſſous du corps eſt pareillement noir, ainſi que les tarſes & les jambes poſtérieures : mais les cuiſſes & les quatre jambes antérieures ſont d'un rouge brun, & noires ſeulement à leur extrémité ; de plus les cuiſſes vont un peu en groſſiſſant & forment la maſſe.

☞ STENOCORUS *totus niger*

Longueur 3 ¾ lignes. Largeur 1 ⅕ ligne.

Cette variété eſt toute noire & paroît un peu veloutée, à cauſe de quelques petits poils noirs ; du reſte elle eſt préciſément ſemblable à la précédente, à la couleur des cuiſſes & à la grandeur près.

11. STENOCORUS *niger, thorace rubro.*

Linn. faun. ſuec. n. 551. Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-cœruleis.

Le ſtencore noir à corcelet rouge.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Ses antennes ſont de la longueur des trois quarts de ſon corps : elles ſont noires, ainſi que la tête & les pattes. Le corcelet eſt d'un rouge foncé, liſſe, & parſemé ſeulement de quelques points éloignés les uns des autres. Les étuis ſont d'un noir bleuâtre, fortement & irréguliérement pointillés. Ils ſont moins retrécis vers le bas, que dans la plûpart des eſpéces de ce genre. Le deſſous du corps eſt noir, à l'exception du ventre qui eſt jaunâtre. Cet inſecte ſe trouve à Fontainebleau.



12. STENOCORUS *deauratus*, *femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 509. Leptura deaurata, antennis nigris, femoribus posticis dentatis.
Frisch. germ. 12, *p.* 33, *tab.* 6, *f.* 2. Scarabæus arboreus, purpureo-aureus medius.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 1. Leptura aquatica.

Il donne les variétés suivantes.

α. *Stenocorus rubro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Leptura rubro-ænea.

β. *Stenocorus viridi-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Ups. 1736, *n.* 2. Leptura viridi-ænea.

γ. *Stenocorus flavo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

δ. *Stenocorus violaceo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 510. Leptura subæneo-violacea, femoribus posticis dentatis.
Act. Ups. 1736, *n.* 1. Leptura cœruleo-nigra.

ε. *Stenocorus nigro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Le stencore doré.
Longueur 2 ½, 3, 4 *lignes. Largeur* ⅔ 1 *ligne.*

Les deux espéces que donne M. Linnæus, ne sont que des variétés, ainsi que toutes celles que j'ai rapportées, qui ne différent que par la couleur rouge, verte, jaune, violette & noire, mais toujours dorée. Cet insecte varie aussi beaucoup pour la grandeur, comme pour la couleur. C'est un des plus beaux que nous ayons, sur-tout quand on le regarde de près. Ses antennes sont de la longueur des deux tiers du corps, & moins dorées que le reste. Elles sont posées comme dans les autres espéces de ce genre. Le

corcelet eſt cylindrique avec un tubercule de chaque côté vers le haut & un ſillon dans ſon milieu. La tête, le corcelet & tout le corps ſont parſemés de petits points, qui ſont plus grands ſur les étuis & y forment des eſpéces de ſtries au nombre de dix, qui néanmoins dans quelques-uns ne ſont pas bien diſtinctes. Ces étuis vont en ſe retréciſſant, moins cependant que dans les eſpéces précédentes, ce qui donne à l'inſecte un air un peu différent de ceux de ce genre, quoique la poſition de ſes antennes, ainſi que la grandeur de ſes antennules l'en rapprochent. Les cuiſſes poſtérieures ſont plus larges & plus longues que les autres, & ont une épine ou pointe aigue au côté intérieur, ce qui fait la note ſpécifique de cet inſecte. On le trouve au bord des ruiſſeaux & dans les prés ſur la flambe ou iris qui en eſt quelquefois toute couverte.

LUPERUS.

LE LUPERE.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes filiformes à longs articles.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet plat & bordé.

Les inſectes de ce genre dont la figure approche aſſez de celle de la chryſomele, ont une démarche lourde, peſante & qui ſemble avoir quelque choſe de *triſte*, ce qui leur a fait donner le nom de luperes, *luperus*, *triſtis*.

Leur caractere conſiſte, premiérement dans la forme de leurs antennes aſſez longues, dont les articles ſont de même allongés, & qui ſont ſemblables à des fils d'égale groſſeur à leur baſe & à leur extrémité : ſecondement dans la forme de leur corcelet qui eſt aſſez applati, ou du moins très-peu convexe, & dont le contour eſt garni de rebords. C'eſt par ce dernier caractere que ce genre ſe diſtingue du ſuivant, qui lui reſſemble tout-à-fait pour la forme des

antennes. Les larves des luperes ſont aſſez groſſes, courtes, de forme ovale : elles ont ſix pattes & une petite tête écailleuſe. Le reſte de leur corps eſt mol & d'un blanc ſale. On trouve ces larves ſur l'orme, dont elles mangent les feuilles. Je ne connois que deux eſpéces de ce genre.

1. LUPERUS *niger, thorace pedibuſque rufis.* Planch. 4, fig. 2.

Le lupere noir à corcelet & pattes rouges.

2. LUPERUS *niger, pedibus rufis.*

Le lupere noir à pattes rouges.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Ces deux inſectes ſont de même grandeur & ſe reſſemblent parfaitement. Tous les deux ſont noirs avec les pattes fauves & leurs antennes fort longues : ſeulement les uns ont leur corcelet rouge & les autres l'ont noir. Ces derniers ſont ordinairement mâles, & leurs antennes ſont plus longues que leur corps ; pour les autres leurs antennes ſont plus petites, ils ſont plus grands, & tous ceux que j'ai trouvés étoient femelles, enſorte que ces deux inſectes pourroient bien n'être qu'une ſimple variété de ſexe. Leurs étuis ſont fort brillans & mols comme ceux des cicindeles, dont ils approchent pour la forme du corcelet & des antennes, mais dont ils différent par leurs tarſes qui n'ont que quatre piéces. Ces inſectes ſe trouvent enſemble ſur l'orme & pluſieurs autres arbres.

CRYPTOCEPHALUS. *Chryſomelæ ſpec. linn.*

LE GRIBOURI.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes filiformes à longs articles.
Thorax gibbus hemiſphæricus.	Corcelet hémiſphérique & en boſſe.

Le gribouri, cet inſecte ſi connu & ſi redouté des culti-

vateurs, ou n'étoit point décrit par les Auteurs méthodiques d'histoire naturelle, ou, s'ils en connoissoient quelques espéces, ils les confondoient avec la chrysomele, dont cependant ce genre différe beaucoup, comme on s'en apperçoit aisément en examinant les caracteres de l'un & de l'autre. Celui du gribouri consiste premiérement dans la figure de ses antennes longues, filiformes, composées d'articles allongés & d'égale grosseur par-tout: secondement dans la forme de son corcelet hémisphérique, qui imite le dos rond d'un bossu, & sous lequel est cachée en partie la tête de l'insecte, ce qui lui a fait donner le nom de *cryptocephalus*, comme qui diroit *tête cachée*.

Les larves de ces insectes assez semblables à celles du genre précédent, rongent & désolent les différentes plantes sur lesquelles elles se trouvent; mais celle qui fait le plus de tort est la larve du gribouri de la vigne; elle détruit les jeunes pousses de vigne, elle en fait périr les fleurs, & lorsque ces insectes sont nombreux, ils causent un très-grand dommage dans les Pays de vignobles. Les insectes parfaits que produisent ces larves, sont de forme ovale: leurs pattes sont assez longues, & leur tête est petite & cachée en partie par la rondeur du corcelet. Plusieurs espéces de ce genre sont assez belles.

1. CRYPTOCEPHALUS *violaceus, punctis inordinatis.*

Linn. faun. suec. n. 416. Chrysomela nigro-purpurea, punctis excavatis aspersa.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 6. Chrysomela ovata violacea, elytris punctis excavatis sparsis.
Frisch. germ. 7, *p.* 13, *t.* 8. Scarabæus alni cœruleus.

Le gribouri bleu de l'aûne.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce gribouri, le plus grand de tous ceux que nous avons, est d'un beau violet, tant en dessus qu'en dessous. Ses

Ses étuis, vûs à la loupe, paroissent parsemés de très-petits points irréguliers. La forme de son corcelet sous lequel rentre sa tête, le range parmi les insectes de ce genre. On le trouve ordinairement sur l'aûne & quelquefois sur d'autres arbres, mais toujours dans des endroits humides. Il vient au printems.

2. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris.*

Le gribouri de la vigne.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte n'est que trop connu dans les Pays où il fait du ravage. Sa tête est noire & renfoncée sous son corcelet, comme dans tous ceux de ce genre. Ses antennes sont noires, longues & filiformes. Son corcelet est noir, luisant & comme bossu, renflé dans son milieu. Son ventre est large & quarré. Les etuis qui le recouvrent sont d'un rouge sanguin & couverts de plusieurs petits poils, ainsi que le corcelet. L'animal en dessous est noir & a les pattes fort allongées. La larve de ce gribouri se trouve sur la vigne.

3. CRYPTOCEPHALUS *viridi-auratus sericeus.*

Linn. faun. suec. n. 418. Chrysomela viridis nitida, thorace æquali, elytris punctis excavatis contiguis, pone dehiscentibus.
Act. Ups. 1736, *p.* 17, *n.* 2. Chrysomela viridis nitida.

Le velours vert.
Longueur 3, 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La forme de son corps est un peu allongée. Il est par-tout d'un beau vert brillant & soyeux. Son corcelet est un peu bombé & couvert de petits points séparés les uns des autres. Les antennes & les tarses sont noirâtres. Les étuis sont couverts de points qui se touchent les uns aux autres, ce qui rend l'animal moins lisse, & fait paroître sa couleur plus riche. On trouve ce gribouri sur le saule; il n'est pas absolument bien commun ici.

4. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytro singulo duplici linea longitudinali flava.*

Le gribouri à deux bandes jaunes.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

La grandeur de cet insecte varie, principalement suivant la diversité de sexe. Sa couleur est noire par-tout & assez brillante, il n'y a que ses étuis qui soient chargés de deux bandes longitudinales jaunes, l'une plus étroite sur le bord extérieur de l'étui, l'autre plus large sur son milieu. Le bord intérieur est noir, en sorte que la suture du milieu des étuis forme une large bande noire. La bande jaune la plus large, ne va que jusqu'aux deux tiers de l'étui, au lieu que celle du bord extérieur s'étend en bas, & embrasse tout le rebord de l'étui jusqu'à l'angle, sans cependant se joindre tout-à-fait à celle de l'autre côté. Les étuis sont striés; tout le reste de l'animal n'a ni points, ni stries. Je l'ai trouvé à la fin de juin dans les prés & aux environs des prés sur les buissons.

5. CRYPTOCEPHALUS *niger, capite thoraceque antice luteis, elytro singulo externe macula duplici flava.*

Le gribouri à deux taches jaunes.

Cet insecte ressemble beaucoup au précédent pour la forme, la grandeur & les couleurs, & se trouve dans les mêmes endroits & dans le même tems. Il est tout noir en dessous, à l'exception de ses pattes de devant qui ont un peu de jaune à leur partie intérieure. La tête est noire, avec une tache jaune sur le devant, qui se divise en deux branches & forme l'Y-grec. Le corcelet est pareillement noir, bordé de jaune sur le devant & les côtes. Les étuis qui sont striés, sont aussi noirs, ayant sur leur bord extérieur & sur l'inférieur deux taches jaunes assez larges & séparées l'une de l'autre.

6. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris striatis, maculis quatuor limboque nigris.* Planch. 4, fig. 3.

Le gribouri rouge ſtrié à points noirs.
Longueur 2 ¼ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le deſſous de ſon corps, ſes pattes, ſes antennes, ſa tête & ſon corcelet ſont noirs & luiſans, ſans qu'on apperçoive aucun point ſur le corcelet. Les étuis ſeuls ſont rouges & ſtriés longitudinalement. Leurs bords, tant extérieurs qu'intérieurs ſont noirs, & de plus chaque étui a deux taches noires, l'une grande & ronde, placée inférieurement un peu plus bas que le milieu de l'étui, l'autre petite & allongée, placée vers ſon angle ſupérieur & extérieur. Les antennes égalent la longueur du corps de l'animal. J'ai trouvé ce gribouri ſur le *cirſium.*

7. CRYPTOCEPHALUS *niger, thorace lineis flavis, elytris rubris punctatis, maculis quatuor limboque nigris.*

Le gribouri rouge ſans ſtries à points noirs.

On ſeroit porté à faire de cette eſpéce une variété de la précédente, tant elle lui reſſemble pour la grandeur & les couleurs : elle en diffère cependant par deux endroits. Premiérement, ſon corcelet a trois bandes longitudinales jaunes, une de chaque côté aſſez large, & une au milieu plus étroite, ſouvent interrompue dans le bas, au lieu que dans l'eſpéce précédente le corcelet eſt tout noir. La ſeconde différence beaucoup plus eſſentielle, c'eſt que dans cette eſpéce les étuis ſont ponctués & chagrinés ſans ſimétrie, au lieu que dans la précédente il y a des ſtries longitudinales bien marquées : du reſte la couleur & les taches ſont les mêmes, ſi ce n'eſt que dans celle-ci la tache noire inférieure eſt moins arrondie, mais allongée tranſverſalement, & que le bord noir des étuis eſt un peu moins marqué. Le bout inférieur des cuiſſes a auſſi un peu de jaune.

8. CRYPTOCEPHALUS *cæruleo-violaceus, punctis per ſtrias digeſtis.*

Le gribouri bleu ſtrié.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit inſecte eſt en deſſous d'un noir un peu bleuâtre, le deſſus eſt d'un bleu plus brillant. Sa forme eſt aſſez quarrée, comme celle de tous ceux de ce genre. Ses antennes minces ſont de la longueur des trois quarts du corps. Le corcelet renflé & élevé, cache une partie de la tête : il eſt poli & luiſant. Les étuis ont des ſtries longitudinales au nombre de onze ſur chacun, formées par des bandes de points. Tout l'animal eſt liſſe & luiſant.

9. CRYPTOCEPHALUS *cæruleus, punctis ſparſis, tibiis anticis ferrugineis.*

Le gribouri bleu à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cette eſpéce eſt de la même couleur que la précédente; ſon corcelet eſt auſſi fort liſſe, & ſes étuis ſont ponctués, mais les points des étuis ſont ſemés irréguliérement ſans former de ſtries : de plus les jambes des pattes antérieures ſont de couleur fauve, ce qui ne ſe voit point dans le précédent. On remarque de plus dans cette eſpéce une petite tubéroſité au haut des étuis attenant le corcelet.

10. CRIPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, pedibus rufis.*

Le gribouri noir ſtrié.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ¾ ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des tarſes & de la baſe des antennes : du reſte ſa forme reſſemble tout-à-fait à celle des précédens. Son corcelet eſt liſſe & ſes étuis ſont couverts de ſtries formées par des points : il a, comme le précédent, une petite tubéroſité vers le haut des étuis.

11. CRYPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, thorace pedibuſque rufis.*

Le gribouri noir à corcelet rouge.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Sa couleur eſt noire ; mais ſes pattes ſont fauves, ainſi que ſon corcelet qui eſt même rougeâtre. Ses étuis ont des ſtries longitudinales de points, & au haut de leur bord extérieur, on voit une petite raie longitudinale jaune. A cette différence près, ainſi qu'à la couleur du corcelet, cet inſecte reſſemble beaucoup au précédent.

12. CRYPTOCEPHALUS *capite thoraceque fulvo, elytris pallidis.*

Le gribouri fauve.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

En deſſous ce gribouri eſt d'un brun noirâtre. Sa tête, ſon corcelet & ſes pattes ſont d'une couleur fauve rougeâtre. Ses antennes ſont noires, & ſes étuis, dont la couleur eſt d'un jaune pâle, ſont ſtriés. Son corcelet eſt ſans ſtries, ni points, & fort luiſant.

CRIOCERIS. *Chryſomelæ ſpec. linn.*

LE CRIOCERE.

Antennæ cylindraceæ articulis globoſis.	Antennes cylindriques à articles globuleux.
Thorax cylindraceus.	Corcelet cylindrique.

Deux caracteres diſtinguent eſſentiellement ce genre de tous les autres & en particulier de celui des chryſomeles avec leſquelles on l'avoit confondu. Le premier conſiſte dans la forme des antennes qui ſont aſſez groſſes, mais d'égale groſſeur par-tout, & dont les articles courts & ronds les font reſſembler à une eſpéce de *cordonnet*, d'où a été tiré le nom de ce genre. Le ſecond caractere conſiſte dans la figure du corcelet qui eſt cylindrique & allongé, ainſi que le corps.

Les larves de ces insectes sont grosses, courtes, ramassées & lourdes. Leur corps est mol & couvert d'une peau assez fine. Elles ont une tête écailleuse & six pattes pareillement écailleuses. Ces larves vivent sur différentes plantes, mais c'est en terre qu'elles se métamorphosent. Elles s'y forment une espéce de coque dont les parois sont enduits en dedans d'un vernis brillant & argenté. Ce vernis n'est point produit par des fils de soie, comme il arrive à plusieurs autres coques d'insectes : la larve du criocere ne file point, elle jette seulement une espéce de bave, qui se séche, se durcit, & enduit tout l'intérieur de la coque ou cavite dans laquelle elle est renfermée. Ces coques ne sont pas aisées à trouver, & souvent on ne les distingue pas, parce qu'elles ressemblent à de petites mottes de terre. Lorsqu'on les ouvre, on y apperçoit la chrysalide, dans laquelle on reconnoit aisement toutes les parties qui doivent composer l'insecte parfait.

Quelques-uns de ces insectes ont quelques particularités qui méritent d'être remarquées. La larve de la premiere espéce qui se trouve sur le lys, est une des plus lourdes : aussi outre les six pattes écailleuses, elle a à la queue deux mammelons membraneux qui l'aident à marcher. On voit sur les côtés de son corps une suite de points noirs, qui sont les stigmates de l'insecte, au nombre de deux sur chaque anneau, un de chaque coté, excepté sur le second anneau. Mais ce que cet insecte a de plus singulier, c'est que sa peau qui est très-fine & délicate, se trouve mise à l'abri du soleil & des injures de l'air par ses excrémens dont il est toujours couvert. Pour cet effet, l'anus de cet animal n'est point posé en dessous, comme dans la plupart des autres insectes, mais en dessus entre le dernier & l'avant-dernier anneau, il se trouve tellement disposé, que les excrémens en sortant, ne peuvent prendre d'autre direction, que celle de remonter sur le corps de l'insecte. Arrivés en cet endroit, ils sont poussés plus haut par ceux qui les suivent & que rend successivement l'animal ; ils

parviennent ainsi jusqu'à sa tête. Ce mouvement progressif est encore aidé par les ondulations que l'insecte exécute avec sa peau, qui poussent ces excrémens vers le haut : de cette façon l'animal se trouve couvert d'un enduit sale & mal propre, qui met sa peau à l'abri de la trop grande sécheresse. Sa tête seule paroît à l'extérieur & n'en est pas couverte, ainsi que le dessous de son corps, qui est posé contre la feuille sur laquelle est l'insecte. Cette couverture d'excrémens, lorsqu'elle est fraîche, ressemble à un paquet de feuilles broyées, par la suite elle devient plus brune, elle se durcit & se séche : pour lors l'insecte s'en débarrasse aisément par un léger frotement contre quelque feuille, & se recouvre d'un nouvel enduit plus frais. Quand ces insectes sont parvenus à leur grandeur, ils sont moins couverts de cette ordure, ils sont aussi moins lourds, ils marchent plus vîte, leur corps prend une teinte un peu rougeâtre, & ils vont se retirer & s'enfoncer en terre, où ils se métamorphosent, comme nous l'avons dit. D'autres larves, comme celles du *criocere porte-croix* de l'asperge, sont plus propres : elles sont aussi plus allongées, mais presqu'aussi lourdes.

Enfin un des insectes de ce genre des plus singuliers, est celui de la derniere espéce. Je ne connois point la larve de cet animal qui est rare : pour ce qui est de l'insecte parfait, je l'ai trouvé plusieurs fois & toujours sur le *gramen*. Tout le corps de ce petit animal est hérissé de pointes, dont plusieurs même sont fourchues, ensorte qu'il ressemble à une coque de châtaigne, aussi l'avons-nous nommé *la châtaigne noire*, à cause de sa couleur.

1. CRIOCERIS *rubra*.

Linn. faun. suec. n. 425. Chrysomela rubra, thorace cylindraceo, utrinque impresso.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 375, *n.* 62. Chrysomela merdigera.
Merian. europ. 2, *tab.* 21.
Reaum. inf. vol. 3, *t.* 17, *f.* 1, 2.

Le criocere rouge du lys.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cet insecte dont la couleur est très-belle, varie pour la grandeur. Nous avons donné les dimensions de ceux que l'on trouve le plus ordinairement ; mais il y en a de plus petits. Le dessous du corps, les pattes, la tête & les antennes sont noirs ; le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge vermillon, & sur ces derniers on voit des stries formées par des rangées longitudinales de petits points. La larve, qui donne cet insecte, est molasse, assez grosse, de couleur de chair, avec six pattes au-devant de son corps. On la trouve sur les plantes liliacées qu'elle ronge & détruit. Elle est toujours couverte de ses ordures qu'elle fait remonter sur son dos, & sous lesquelles elle est à l'abri. Souvent les lys sont tous mangés par ces espéces de larves. L'insecte aussi beau & aussi propre que sa larve est sale & dégoûtante, se trouve pareillement sur le lys. Lorsqu'on le prend, il fait une espéce de cri produit par le frotement des jointures du corcelet avec la tête & le corps. La nymphe tient, pour ainsi dire, le milieu entre la larve & l'insecte parfait : on y voit très-distinctement toutes les parties de l'animal qui en doit sortir. L'accouplement de ces crioceres est long, il dure plusieurs heures. La femelle après avoir été fécondée, dépose ses œufs irréguliérement les uns auprès des autres sur la partie inférieure de quelque feuille de lys. Ces œufs sont disposés par tas de huit ou dix, & sont enduits d'une liqueur qui les colle à la feuille. Ils sont oblongs, de couleur rougeâtre lorsqu'ils sont nouvellement déposés, mais en se séchant ils deviennent bruns. Au bout de quinze jours, on en voit sortir les petites larves qui se répandent sur les feuilles des lys.

2. CRIOCERIS *rubra, punctis tredecim nigris.* Planch. 4, fig. 5.

Frisc. germ. 13, *tab.* 28.

Le criocere rouge à points noirs.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent pour la forme, la grandeur & même la couleur. Sa tête est rouge avec les yeux & les antennes noirs. Le corcelet est rouge en dessus, noir en dessous. Ses étuis sont rouges, striés & chargés chacun de six points ou marques noires qui forment deux espéces de triangles, l'un supérieur dont la base regarde l'intérieur, l'autre inférieur, dont la base est tournée vers le rebord extérieur de l'étui : outre ces douze points des étuis, il y en a un treiziéme en haut à la jonction des deux étuis, posé sur l'écusson. Les pattes de l'animal sont rouges avec les jointures & les pieds ou tarses noirs : enfin les anneaux du ventre sont rayés transversalement de rouge & de noir. C'est sur l'asperge que l'on trouve ce joli insecte avec le suivant, mais moins fréquemment que lui.

3. CRIOCERIS *thorace rubro punctis duobus nigris, coleoptris flavis, cruce cæruleo-nigra.*

Linn. faun. suec. n. 430. Chrysomela thorace rubro cylindraceo punctis duobus nigris, coleoptris flavis cruce nigra.
Frisch. germ. 1, *p.* 27, *t.* 6. Scarabæus cruciatus, erucæ asparagi.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 70. Chrysomela asparagi.
Rosel. ins. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3, *tab.* 4.

Le criocere porte-croix de l'asperge.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

C'est encore sur l'asperge que l'on trouve communément cet insecte, un des plus joliment habillés que l'on puisse voir. Il est assez allongé. Tout le dessous de son corps, ainsi que ses pattes & sa tête, sont d'un noir bleuâtre : les antennes sont noires. Le corcelet est rouge, ayant sur son milieu deux points noirs ordinairement assez marqués, mais si petits dans quelques-uns, qu'à peine les voit-on. Les étuis sont longs, striés, d'une couleur fauve vers le rebord extérieur, & variés diversement pour la couleur. Le jaune paroît faire le fond; sur ce fond, est une espéce de croix de couleur noire bleuâtre, dont la branche du milieu assez large, est sur le bord intérieur de l'un &

de l'autre étui, & commune à tous les deux. Les bras de la croix ſont au milieu : ils ſont larges & courts, & ne vont point juſqu'au bord extérieur des étuis. Au haut de ce bord extérieur, eſt une marque ou tache bleue, qui ordinairement eſt ſéparée de la croix, & quelquefois y eſt jointe. Vers le bas des étuis, ſont deux ſemblables taches rondes, qui tiennent au pied de la croix. Quelquefois ces taches & ces couleurs varient, & j'ai quelques-uns de ces inſectes où les branches de la croix manquent tout-à-fait, & ſont ſuppléées par les taches du haut & du bas. La larve de cet inſecte, eſt d'un brun gris & de forme allongée. On la trouve fréquemment ſur l'aſperge, ainſi que l'inſecte parfait.

4. CRIOCERIS *cæruleo-viridis, thorace femoribuſque rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 440. Chryſomela cœruleo-viridis, thorace femoribuſque rufis.

Act. Upſ. 1736, *p.* 19. Attelabus ſubrotundus, cæruleo-nigricans, collari teſtaceo.

Raj. inſ. p. 100. Scarabæus antennis clavatis quartus.

Reaum. inſ. tom. 3, *t.* 17, *f.* 15.

Le criocere bleu à corcelet rouge.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Le deſſous du corps de ce criocere, ainſi que ſa tête & ſes étuis, eſt de couleur bleue. Son corcelet & ſes cuiſſes ſont rouges : les tarſes & les antennes ſont noirs. Ses étuis ſont ſtriés, ce qui me feroit preſque douter que ce fût cet inſecte que M. Linnæus eût voulu déſigner par la phraſe que je cite, parce qu'il ne parle point des ſtries ; cependant tout le reſte de ſa deſcription quadre très-bien avec notre eſpéce. La larve qui la produit, eſt ſemblable à celle du criocere rouge du lys, mais plus petite. Elle eſt tantôt couverte, comme elle, de ſes excrémens, & tantôt d'une ſimple matiere gluante & tranſparente. Elle fait auſſi ſa métamorphoſe en terre. On trouve cette larve ſur les feuilles de l'orge & de l'avoine.

5. CRIOCERIS *tota cœruleo-viridis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 66. Chryſomela oblonga cœrulea, thorace cylindrico, lateribus gibbis.

Le criocere tout bleu.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ¾ *ligne.*

Cette eſpéce reſſemble tout-à fait à la précédente, ſi ce n'eſt qu'elle eſt toute bleue. Ses étuis ſont ſtriés : ſes antennes & ſes pattes tirent ſur le noir pour la couleur.

6. CRIOCERIS *pallida, oculis nigris.*

Le criocere aux yeux noirs.
Longueur 2 ¼ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête, ſes pattes & ſes antennes ſont d'une couleur fauve pâle : ſes étuis ſont d'un jaune encore plus pâle, & chargés de points irréguliers. Ses yeux ſont noirs Les antennes ſont auſſi longues que la moitié du corps. Tout le corps de l'animal eſt allongé, comme celui des inſectes de ce genre.

7. CRIOCERIS *tota atra, ſpinis horrida.*

La châtaigne noire.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette jolie & ſinguliere eſpéce eſt toute noire, & ſa couleur eſt matte & foncée. Tout ſon corps eſt couvert en deſſus de longues & fortes épines, ce qui la rend hériſſée, comme une coque de châtaigne. Il y a même une épine à la baſe des antennes. Le corcelet en a un rang poſé tranſverſalement : ces dernieres ſont fourchues. Enfin ſes étuis en ont une très-grande quantité, qui ſont ſimples. Ces pointes ſont dures & roides. J'ai trouvé pluſieurs fois, quoiqu'aſſez rarement, ce petit inſecte ſur le haut des tiges du *gramen*. Il eſt difficile à attraper, & il ſe laiſſe tomber à terre, dans le gazon, dès qu'on en approche. Il porte ſes antennes droites devant lui. Je ne connois point ſa larve.

ALTICA *Mordella. Linn.*

L'ALTISE.

Antennæ ubique æquales.	Antennes d'égale grosseur tout du long.
Femora postica crassa subglobosa.	Cuisses postérieures grosses, presque sphériques.

Une particularité des insectes de ce genre, c'est de sauter vivement en l'air, aussi agilement que des puces, ce qui leur a fait donner le nom latin de *altica*, comme qui diroit en françois *sauteurs*, au lieu du nom de *mordelles*, sous lequel ils étoient décrits par quelques Auteurs modernes. Nous avons réservé ce dernier nom à quelques insectes, qui sont un genre très-différent de celui-ci, quoiqu'on eût confondu les uns & les autres ensemble.

Pour exécuter ce saut si vif & si considérable, la nature a donné aux altises les pattes de derriere, plus grandes & plus fortes que les autres. Les cuisses de ces pattes sont sur-tout remarquables. Elles sont dans presque tous ces insectes déméfurément grosses, & souvent presque sphériques, ce qui fait qu'ils marchent mal & lentement, mais aussi ces grosses cuisses renferment des muscles assez forts, pour exécuter un mouvement aussi violent que celui que font ces animaux pour sauter. Nous avons tiré le caractere de ce genre de ces grosses cuisses, & de la forme des antennes, qui sont assez longues & de la même grosseur partout. Les altises sont toutes assez petites. On les trouve en grande quantité sur les plantes potageres, sur-tout au printems. Elles les criblent & les rongent. J'ai trouvé aussi sur ces mêmes plantes quantité de petites larves, qui pourroient bien être celles de ces altises, ce que je n'ose cependant assurer, n'ayant pas suivi leur changement.

1. ALTICA *viridi-cœrulea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 35. Chrysomela saltatoria, corpore virescenti-cœruleo.
Linn. faun. suec. n. 539. Mordella subrotunda atro-ænea.

L'altise bleue.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette altise est bleue en dessus & en dessous, & quelquefois un peu verdâtre. Sa tête est assez quarrée ; ses yeux sont saillans, & ses antennes de la moitié de la longueur de son corps. Le corcelet est quarré, un peu large, lissé, avec un enfoncement transversal à sa partie postérieure. Ses étuis sont lisses, & vûs à la loupe, ils paroissent parsemés de petits points irréguliers. Cet insecte saute très-bien, & a les cuisses postérieures grosses, comme tous ceux de ce genre. Il se trouve communément dans les jardins.

2. ALTICA *nigra, elytris cœruleis, thorace pedibusque rubris.*

L'altise de la mauve.

3. ALTICA *nigra, elytris nigro-æneis striatis, thorace rubro, pedibus nigris.* Planch. 4, fig. 4.

L'altise bedaude.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Ces deux espéces se ressemblent beaucoup pour la figure, la grandeur & les couleurs. Toutes deux sont noires, & ont le corcelet & la tête rouges, avec les yeux noirs. Mais la premiere a les étuis bleuâtres, l'autre les a d'un noir bronzé. De plus, les pieds de la seconde sont noirs, & ceux de la premiere sont rouges. Enfin cette premiere a les étuis presqu'unis, & la seconde les a chargés de points rangés par stries. La premiere de ces deux espéces se trouve en quantité sur la mauve & les plantes malvacées, & l'autre habite sur les choux.

4. ALTICA *nigro-ænea, elytris ſtriatis, pedibus ferrugineis.*

L'altiſe noire dorée.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette altiſe eſt par-tout d'un noir un peu doré, à l'exception de la baſe des antennes & des pattes, qui ſont d'une couleur rouſſe. Il faut cependant remarquer que les groſſes cuiſſes de derriere ſont de la même couleur que le corps, & qu'il n'y a que leurs jambes qui ſoient de couleur rougeâtre. Les étuis ſont chargés de ſtries formées par des points. Cet inſecte eſt très-commun dans les jardins.

5. ALTICA *nigro-ænea, ovata, pedibus nigris.*

L'altiſe noire ovale.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Elle eſt par-tout d'un noir verdâtre un peu bronzé. Ses étuis ſont chargés de points irréguliers, en quoi elle diffère de la précédente, ainſi que par ſes pattes, qui ſont de la même couleur que le reſte de ſon corps.

6. ALTICA *nigro-ænea, oblonga, pedibus nigris.*

L'altiſe noire allongée des cruciferes.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Elle eſt de la même couleur que la précédente, mais bien plus allongée & plus petite. Je l'ai trouvée en quantité ſur les plantes cruciferes, & ſur-tout ſur le *crambe* ou chou-marin à feuilles découpées.

7. ALTICA *nigra, ovata, pedibus rufis, elytris non ſtriatis.*

L'altiſe noire à pattes fauves.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅙ ligne.

Elle eſt ovale, toute noire, finement chagrinée, ſans

aucunes ſtries, avec les pattes un peu fauves. Si on regarde ſes étuis à la loupe, on voit qu'ils ſont parſemés de petits points, d'ou partent de très-petits poils. A la vûe ſimple, ces étuis paroiſſent liſſes.

8. ALTICA *nigra, ſubrotunda, tibiis ferrugineis.*

L'altiſe noire à jambes jaunes.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt très-petit. Il eſt par-tout d'un noir aſſez liſſe, à l'exception des jambes, qui ſont de couleur fauve. Ses antennes ſont noires, & ſes étuis n'ont point de ſtries. Sa petiteſſe & l'agileté avec laquelle il ſaute, le feroient prendre pour une puce. Il differe principalement du précédent, en ce que ſes pattes ſont noires, & qu'il n'y a que ſes jambes qui ſoient de couleur fauve. De plus, il eſt beaucoup plus petit.

9. ALTICA *atra, elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.*

Linn. faun. ſuec. n. 542. Mordella oblonga atra, elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 42. Chryſomela ſaltatoria, corpore atro, elytris linea flava, pedibus pallidis.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 29.
Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 6. Gyrinus niger, utrinque albus.

L'altiſe à bandes jaunes.
Longueur $\frac{1}{2}$, 1 *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt un des plus jolis & des plus petits de ce genre. Sa grandeur varie cependant quelquefois de moitié. Tous ont tout le corps noir, à l'exception de la baſe des antennes, qui eſt un peu fauve, ainſi qu'une partie des pattes poſterieures. Sur chaque étui regne une bande longitudinale jaune, que le noir borde de tous côtés. Ces étuis ſont chargés de points noirs, mais irréguliers & ſans ſtries. Cette altiſe eſt commune dans les jardins, ſur-tout ſur les plantes odorantes.

10. ALTICA *nigra ; thorace elytrisque flavis , oris nigris.*

L'altise à bordure noire.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅓ ligne.

On trouve à la premiere vûe une grande ressemblance entre cet insecte & l'altise à bandes jaunes ; mais outre que celui-ci est plus grand , la forme de son corps est plus arrondie. D'ailleurs les bandes jaunes sont plus larges, & couvrent tout l'étui, à l'exception du bord, qui est noir : elles sont d'un jaune pâle, & le corcelet est pareillement jaune, au lieu que dans l'altise à bandes, il est noir. Celle-ci a donc les pattes, les antennes, la tête & tout le dessous du corps noirs. Son corcelet est d'un jaune pâle, avec un peu de noir aux côtés. Ses étuis sont jaunes bordés de noir, tant intérieurement, qu'extérieurement, de façon cependant que cette bordure se termine un peu avant la base de l'étui, & ne va pas jusqu'au corcelet, laissant le haut tout jaune.

11. ALTICA *cœrulea , elytris striatis , tibiis ferrugineis.*

Linn. faun. suec. n. 540. Mordella ovata, cœrulea, nitida, tibiis ferrugineis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 37. Chrysomela saltatoria, corpore virescenti-cœruleo, pedibus testaceis, femoribus posticis violaceis.
Raj. ins. p. 98, *n.* 9. Scarabæus antennis articulatis longis, seu capricornus exiguus saltatrix.
Act. Ups. 1736, *p.* 18, *n.* 5. Gyrinus cœruleus nitidus.

L'altise du chou.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

En dessus ce petit insecte est d'un beau bleu brillant, avec des stries de points sur ses étuis. Ses pattes sont de couleur de rouille, à l'exception des cuisses postérieures. La base des antennes est de la même couleur. On trouve cet insecte en grande quantité sur les choux, qu'il ronge & dévore.

12.

12. ALTICA *cœrulea, elytris punctis sparsis, tibiis ferrugineis.*

L'altise bleue sans stries.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette altise est, comme la précédente, d'un beau bleu, mais ses étuis sont chargés de points placés irréguliérement, qui ne forment point de stries, en quoi elle differe de l'altise du chou. De plus, la base des antennes & les pattes sont d'une couleur de rouille, mais plus foncée que dans l'espéce précédente. A ces deux circonstances près, ces espéces se ressemblent beaucoup.

13. ALTICA *nigro-aurata, thorace aureo femoribus ferrugineis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 41. Chrysomela saltatoria, elytris cœruleis, capite thoraceque aureo, pedibus ferrugineis.

L'altise rubis.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce joli insecte est d'une belle couleur bronzée. Son corcelet est d'un rouge doré, vif, éclatant, & imitant la couleur du rubis. Il est chargé de points irréguliers, & ses étuis ont des stries régulieres. Les pattes & la base des antennes sont de couleur fauve. On trouve communément cet insecte sur le saule.

14. ALTICA *aurea, pedibus flavis.*

Le plutus.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Tout le dessus de cet insecte est d'une belle couleur d'or; en dessous il est d'un noir bronzé. Ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'un jaune un peu fauve. Ses étuis sont striés. Il se trouve dans les jardins.

15. ALTICA *nigra, coleoptris punctis quatuor rubris.*

L'altiſe à points rouges.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Il eſt aiſé de reconnoître ce petit inſecte par les quatre points rouges ou plutôt fauves, dont il eſt chargé. En deſſus, il eſt d'un noir luiſant, & chacun de ſes étuis a deux points rougeâtres; l'un vers l'extrémité inférieure, l'autre en haut, vers la partie extérieure. Les pattes, à l'exception des cuiſſes poſtérieures & la baſe des antennes, ſont de la même couleur que les points des étuis. Ceux-ci vûs à la loupe, paroiſſent finement & irrégulierement piqués.

16. ALTICA *oblonga, ferruginea, elytris ſtriatis.*

L'altiſe fauve à ſtries.

17. ALTICA *ovata, ferruginea, elytris punctis ſparſis.*

L'altiſe fauve ſans ſtries.

Ces deux inſectes ſont aſſez ſemblables. Ils varient pour la grandeur, & ils ont l'un & l'autre depuis une ligne juſqu'à deux lignes de long. Le ſecond eſt ovale & plus large que le premier, qui eſt allongé. Tous deux ſont d'une couleur fauve, à l'exception de leurs yeux, qui ſont noirs. Mais ce qui conſtitue la principale différence de ces deux eſpéces, c'eſt que les étuis de la premiere ſont ſtriés réguliérement, au lieu que ceux de la ſeconde n'ont que des petits points irréguliers.

18. ALTICA *flava.*

Linn. faun. ſuec. n. 535. Mordella flava.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 40. Chryſomela ſaltatoria, corpore flaveſcente, pedibus teſtaceis.

L'altiſe jaune.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

La différence de grandeur me feroit preſque douter que

cet insecte fût le même que celui que M. Linnæus a voulu désigner, si tout le reste n'étoit semblable. Tout le corps de notre espèce est jaune. Cette couleur est plus pâle sur le corcelet, la tête & les étuis; & plus fauve aux pattes, aux antennes & sur le dessous du corps : les yeux seuls sont bruns. Cet insecte est assez commun dans les jardins.

19. ALTICA *elytris pallido-flavis, capite nigro.*

La paillette.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est noir en dessous : sa tête est de la même couleur; mais ses étuis, son corcelet, la base de ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'une couleur jaune pâle, imitant la couleur de la paille. Les points, dont ses étuis sont chargés, sont irréguliers, & ne forment aucunes stries. On trouve souvent cet insecte dans les jardins.

GALERUCA *Chrysomela. Linn.*

LA GALERUQUE.

Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis.

Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux.

Thorax inæqualis, scaber, marginatus.

Corcelet raboteux & bordé.

Les deux caracteres que nous donnons, & qui consistent dans la forme des antennes & du corcelet de ce genre, suffisent pour le distinguer de tous les autres genres de cet ordre, & en particulier de celui de la chrysomele, dont il approche le plus. Les antennes de cette derniere vont en grossissant vers le bout, au lieu que celles de la galeruque sont par-tout d'égale grosseur : de plus, elle a le corps plus allongé que la chrysomele, qui est tout-à-fait hémisphérique.

Les larves de ces insectes sont allongées, & ont six pattes, qui sont écailleuses, ainsi que leur tête. On les trouve sur les feuilles de plusieurs arbres. Mais il y en a une singuliere, qui vit dans l'eau, c'est celle de la galeruque aquatique. Cette larve, qui est noire, se trouve sur les feuilles du *potamogeton*, dans le fond même de l'eau. Souvent en tirant ces feuilles de l'eau dans certain tems de l'année, on les trouve toutes chargées de ces insectes, qui les dévorent. Quoique tirées de l'eau, ces larves ne sont point mouillées. Il paroît qu'il transpire de leur corps quelque matiere grasse, qui ne permet pas à l'eau de s'y attacher, de même que les plumes des canards & autres oiseaux aquatiques, sont enduites d'une espéce d'huile, qui les empéche d'être mouillées par l'eau dans laquelle ces oiseaux vivent ordinairement.

1. GALERUCA *atro-fusca, elytris lineis tribus elevatis, punctis numerosis.* Planch. 4, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 413. Chrysomela atra, punctis excavatis contiguis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 2. Chrysomela ovata atra punctata, antennis pedibusque nigris.

La galeruque brunette.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette espéce est par-tout d'un brun noir, tantôt plus, tantôt moins foncé. Ses antennes composées de onze articles, comme celles de tous les insectes de ce genre, égalent environ la moitié de son corps. Sa tête est presque quarrée, avec les yeux saillans. Son corcelet est aussi quarré, avec des bords saillans, une impression ou sinuosité au milieu, & des enfoncemens sur les côtés, ce qui rend ce corcelet inégal & raboteux; il est de plus chargé de beaucoup de points. Les étuis un peu allongés en sont pareillement chargés, & ont chacun quatre lignes longitudinales élevées, dont les deux qui sont les plus proches de la suture, sont plus marquées & plus apparentes. Cet insecte est assez commun dans les prés.

N. B. *Galeruca fuſca, elytris lineis elevatis interruptis.*

Celle-ci eſt une variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble tout-à-fait pour la figure, la forme & la grandeur; elle n'en diffère que par ſa couleur, qui eſt d'un brun moins foncé, & par les lignes élevées des étuis, qui ſont interrompues en pluſieurs endroits, ce qui forme pluſieurs points longs.

2. GALERUCA *ſanguineo-rubra.*

La galeruque ſanguine.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Tout le deſſous de cette galeruque eſt noir, & le deſſus eſt d'un rouge couleur de ſang. Sa tête & ſon corcelet ont des ſillons ou enfoncemens longitudinaux. Ses yeux ſont noirs, & le corcelet, ainſi que les étuis, ſont parſemés de petits points. Cet inſecte approche beaucoup pour la forme des précédens.

N. B. Il y a une variété de cette eſpéce plus petite d'un bon tiers, & d'une couleur rouge plus foncée, du reſte tout-à-fait ſemblable.

3. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato, elytris faſciis duabus longitudinalibus nigris.*

La galeruque à bandes de l'orme.
Longueur 2, 3 lignes. Largeur 1 ½, 2 lignes.

On trouve communément ſur l'orme cet inſecte, qui varie beaucoup pour la grandeur. Sa forme eſt aſſez allongée, comme celle de tous ceux de ce genre. En deſſous il eſt noir, avec les pattes d'une couleur jaunâtre pale. Le deſſus eſt de la même couleur jaune. Ses yeux ſont noirs, & il y a au milieu de ſa tête une petite tache noire. Le corcelet, qui eſt renfoncé tranſverſalement dans ſon milieu, a trois taches noires, une au milieu plus allongée,

& deux autres rondes, une ſur chaque côté. Enfin chaque étui a une bande noire aſſez large vers ſon bord extérieur, outre une autre petite & courte que l'on rencontre ſouvent vers le haut de l'étui, plus intérieurement. Les feuilles de l'orme ſont quelquefois toutes rongées & piquées par les larves de cet inſecte. O y rencontre auſſi en grande quantité leurs œufs, qui ſont blancs, oblongs, pointus par le haut & rangés par bandes aſſez ſerrées, qui forment des groupes ſur ces feuilles.

4. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato, elytris unicoloribus pallidis.*

La galeruque aquatique.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il y a très-peu de différence entre cette eſpéce & la précédente. La ſeule que j'aie obſervée, c'eſt que ſes étuis ſont d'une ſeule couleur jaunâtre & pâle, ſans avoir de bandes longitudinales noires. On trouve cette galeruque au bord de l'eau, ſur le *potamogeton.* La larve qui la produit vient ſur les feuilles de cette plante, dans l'eau même: elle eſt toute noire.

5. GALERUCA *nigra, thorace elytriſque luteo-lividis.*

La galeruque griſette.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle reſſemble encore beaucoup aux deux précédentes. Sa tête eſt noire, ainſi que le deſſous de ſon corps & ſes antennes, dont cependant la baſe eſt un peu jaunâtre. Les pattes ont auſſi une petite teinte de jaune à leur extrémité. Le corcelet eſt pâle, varié de quelques points noirs rangés tranſverſalement, comme dans la galeruque de l'orme. Les étuis ſont pâles, d'une ſeule couleur, & parſemés de points, ainſi que le corcelet. On trouve cette galeruque ſur le bouleau.

6. GALERUCA *nigro-violacea.*

La galeruque violette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ce joli animal eſt d'un violet foncé, plus noir en deſſous & plus clair en deſſus. Il reſſemble par la couleur à la chryſomele du ſaule, mais il en diffère par le caractere & la grandeur. Sa tête eſt quarrée, & ſes yeux ſont ſaillans. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié du corps. Son corcelet eſt bordé, un peu quarré, avec un léger ſillon dans ſon milieu : ſes étuis ont auſſi des rebords. Ils ſont chargés de points, ainſi que le corcelet. Je ne connois point la larve de cette galeruque.

CHRYSOMELA.

LA CHRISOMELE.

Antennæ à baſi ad apicem creſcentes, articulis globoſis.	Antennes plus groſſes vers le bout, à articles globuleux.
Thorax æqualis marginatus.	Corcelet uni & bordé.

Les couleurs brillantes, dont ſont parées pluſieurs eſpéces de chryſomeles, ſur leſquelles on croit voir reluire l'or & l'airain, ont fait donner à ce genre le nom qu'il porte ; mais ſon caractere n'avoit point été aſſez examiné juſqu'ici, enſorte que l'on rapportoit à ce genre pluſieurs inſectes qui en diffèrent beaucoup. Deux caracteres cependant peuvent faire ſûrement diſtinguer les chryſomeles des autres inſectes, qui en approchent. Le premier conſiſte dans la forme de leurs antennes, qui vont en augmentant de groſſeur vers le bout, & dont les articles ſont courts & preſque ronds. Le ſecond ſe tire de leur corcelet, qui eſt uni, large & bordé ſur ſes côtés. On peut ajouter à ces caracteres une troiſiéme marque, mais qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi eſſentielle, c'eſt la forme du corps de ces inſectes, qui ſont ordinairement hémiſphériques. Il y a

cependant une espéce, c'est la derniere de ce genre, qui n'a point cette forme, & qui est de figure allongée.

Les larves de ces insectes ont en général un corps ovale, un peu allongé, mol, à la partie antérieure duquel sont six pattes écailleuses, ainsi que la tête. Une de ces larves s'est changée chez moi en chrysalide, dans laquelle la chrysomele est restée informe & a péri : peut-être cet insecte a-t-il besoin de faire sa transformation dans la terre. Quant à l'insecte parfait, outre sa forme arrondie & les autres caracteres que nous avons rapportés ci-dessus, ses pattes méritent encore une attention particuliere; elles sont toutes terminées par des pieds ou tarses composés de quatre articles, qui tous ont en dessous des espéces de pelottes brunes ou fauves, beaucoup plus sensibles que dans la plûpart des autres insectes. Aussi les articles des tarses sont-ils larges & applatis.

Parmi les espéces que renferme ce genre, plusieurs sont très-belles; mais on doit sur-tout admirer la *chrysomele à galons* & *l'arlequin doré*, qui sont ornées des plus riches couleurs. Ces deux espéces, ainsi que plusieurs autres, ont encore un autre ornement, qui ne paroît que lorsque ces insectes volent : c'est la couleur de leurs aîles, qui sont d'un très-beau rouge. Une autre espéce, c'est l'avant derniere, est remarquable par une autre particularité; elle n'a point d'aîles sous ses étuis, & de plus, les deux étuis sont réunis & n'en forment qu'un seul. On sent qu'un insecte ainsi conformé n'avoit pas besoin d'aîles, qui lui seroient devenues inutiles.

Les espéces du genre des chrysomeles sont :

1. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris rubris apice nigris. Linn. faun. suec. n.* 428.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 20. Chrysomela populi.
Merian. inf. 14, *t.* 27.
Albin. inf. 63, *f.* C.

La grande chrysomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette

Cette eſpéce eſt une des plus grandes. La forme de ſon corps eſt ovale & arrondie. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un bleu un peu verdâtre. Tout le deſſous du corps eſt de la même couleur, ainſi que les pattes. Ses antennes ſont noires, composées de onze articles, qui vont ſenſiblement en groſſiſſant. Il y a ſur le corcelet deux foſſettes ou impreſſions oblongues poſées ſur ſes cotes. Les étuis ſont rouges, avec un peu de noir à leur pointe inférieure. Leur bord eſt élargi & embraſſe le corps. On trouve cet inſecte ſur le peuplier, dont ſa larve ronge & mange les feuilles. Souvent on voit ces feuilles toutes rongées & diſſequées, à l'exception des nervures, que laiſſe cet animal. Cette larve eſt très-puante, & lorſqu'on la touche, il tranſude de ſon corps une eſpéce d'huile jaunâtre.

N. B. *Eadem elytris omninò rubris.*

La petite chryſomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Cette variété eſt plus petite d'un tiers : ſon corcelet eſt d'un bleu un peu plus vif, & elle n'a point de taches noires à l'extrémité de ſes étuis ; du reſte elle eſt parfaitement ſemblable à la précédente, tant pour ſa forme & ſes couleurs, que pour ſa larve & l'endroit où on la trouve.

2. CHRYSOMELA *viridi-ænea, elytris rubicundis, punctis ſparſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 427. Chryſomela viridi-ænea, elytris rubicundis.
Linn ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 18. Chryſomela ovata, thorace aurato, elytris rufis.

La chryſomele rouge à corcelet doré.
Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 2 ½ *lignes.*

Cette chryſomele en deſſous eſt d'un vert bronzé. Sa tête & ſon corcelet ſont d'une couleur brillante cuivreuſe & dorée. Ses étuis ſont d'un rouge terne de couleur de brique, parſemés de points placés irrégulierement. Les

aîles qui ſont ſous ces étuis ſont rouges, les antennes ſeules ſont noires.

3. CHRYSOMELA *nigra, elytris rubris ſtriatis, ſtriis punctatis.*

La chryſomele rouge à corcelet noir.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Tout ſon corps eſt noir, à l'exception de ſes étuis qui ſont rouges. Sur ces étuis ſont des ſtries longitudinales de points très-régulieres. Le corcelet eſt liſſe, mais peu brillant.

4. CHRYSOMELA *rubra, elytro ſingulo maculis quinque nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 1354.

La chryſomele rouge à points noirs.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette belle eſpéce ſont rouges à leur baſe, noires à leur extrémité & de la longueur du corcelet. La tête eſt noire. Le corcelet eſt rouge, mais ſa partie poſtérieure qui touche les étuis eſt noire. Cette marque noire n'eſt qu'au milieu & n'eſt pas égale dans toute ſa longueur, car ſes extrémités ſont plus larges. L'écuſſon eſt auſſi noir. Les étuis aſſez liſſes & luiſans, ont chacun neuf ſtries longitudinales compoſées de points. Ils ſont rouges avec cinq taches noires ſur chacun, ſçavoir trois taches rangées longitudinalement ſur le bord extérieur de l'étui, & deux proche la ſuture. Le deſſous du ventre eſt noir & les pattes ſont rouges. Cette chryſomele ſe trouve ſur le ſaule.

5. CHRYSOMELA *tota violacea.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 8. Chryſomela ovata violacea alis rubris.

La chryſomele violette.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette eſpéce eſt grande, bien ronde, & par-tout d'un

beau violet : elle eſt liſſe & polie en deſſus : ſes aîles qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges.

6. CHRYSOMELA *cærulea*, *thorace violaceo.*

La chryſomele bleue à corcelet violet.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 2 ½ *lignes.*

Elle eſt toute d'un bleu noirâtre, à l'exception du corcelet qui eſt violet. Ce dernier eſt très-liſſe & brillant : les étuis ſont d'une couleur plus matte & ponctués irrégulierement. Les aîles ſous les étuis ſont rouges & les antennes noires.

N. B. *Eadem thorace nigro-violaceo.*

Le corcelet de cette variété eſt plus noir & plus foncé.

7. CHRYSOMELA *tota nigra.*

La chryſomele noire à aîles rouges.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Elle eſt toute noire, ſes aîles ſeules qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges : les étuis ſont ponctués.

8. CHRYSOMELA *nigro-cærulea*, *elytris atris*, *punctatis*, *margine exteriore rubro.* Planch. 4, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 371, *n.* 26. Chryſomela ovata nigra, elytris margine ſanguineis.

La chryſomele noire à bordure rouge.
Longueur 5 *lignes.* *Largeur* 4 *lignes.*

Elle eſt ovale & aſſez large. Sa tête & ſon corcelet ſont bleus, ainſi que le deſſous de ſon corps, ce qui ſemble la rapprocher de la premiere eſpéce. Elle lui reſſemble encore par une impreſſion qu'on remarque ſur les côtés du corcelet, qui le rend comme bordé. Mais les étuis ſont d'un noir foncé, chargés de points, qui les font paroître chagrinés. Ils ſont bordés ſur les côtés juſqu'au bas d'une

bande aſſez large d'un rouge clair. Les aîles ſont rouges. On trouve dans les bois ce joli inſecte.

9. CHRYSOMELA *nigro-cærulea, elytris lucidis punctatis, margine exteriore & anteriore rubris.*

La chryſomele bleue à bordure rouge.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cette eſpéce & la précédente : elle eſt aſſez arrondie. Tout ſon corps eſt d'une couleur bleue foncée. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont chargés de petits points. Ces derniers ſont luiſans & ne ſont point noirs comme dans la précédente eſpéce, mais de la même couleur que le reſte du corps, & de plus ils ont une large bordure rouge, non-ſeulement ſur les côtés, mais en devant à leur jonction avec le corcelet. J'ai trouvé cet inſecte une ſeule fois à Bondy, dans une prairie près de la forêt ; il étoit à terre dans le gazon. Je ne connois point ſa larve.

10. CHRYSOMELA *viridi-cærulea. Linn. faun. ſuec. n.* 419.

Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 1. Chryſomela viridi-cœrulea nitida.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 4. Chryſomela ovata viridis nitida, antennis pedibuſque concoloribus.

Le grand vertubleu.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ce bel inſecte eſt ovale & fort convexe. Sa couleur eſt par-tout d'un beau vert glacé d'un peu de bleu, ce qui produit de très-beaux reflets. Il n'y a en tout que ſes yeux qui ſoient jaunâtres. Son corcelet eſt échancré en devant à l'endroit de la tête. Il eſt parſemé, ainſi que les étuis, de petits points qui ne ſe touchent pas & qui font quelques ſtries, mais peu régulieres. On trouve cette chryſomele ſur le *galeopſis*, le *lamium*, la menthe & les autres plantes labiées.

11. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice æquali, elytris pone contiguis. Linn. faun. ſuec. n.* 421.

La chryſomele dorée.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

12. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice excavato, faſciis elytrorum longitudinalibus cæruleis.*

Linn. faun. ſuec. n. 420. Chryſomela viridis nitida, thorace antice excavato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 5. Chryſomela ænea.

Le petit vertubleu.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Je joins ces deux eſpéces, qui ont beaucoup de reſſemblance entr'elles, ainſi qu'avec l'eſpéce 10 : elles ſont aſſez ovales, la premiere paroît ſeulement un peu plus allongée : toutes deux ſont par-tout d'un beau vert doré, & ont le corcelet & les étuis parſemés de points. Quant aux différences qui ſe rencontrent entr'elles, la derniere a le corcelet aſſez échancré en devant, au lieu que l'autre l'a plus uni : les points de celle-ci ſont plus ſerrés ſans former aucunes ſtries, ceux de la derniere ſont un peu plus éloignés & forment quelques ſtries. Enfin la différence la plus remarquable à la premiere vûe, c'eſt que la premiere eſpéce eſt toute du même vert, au lieu que dans l'autre le vert doré eſt entrecoupé par une bande d'un beau bleu qui ſe trouve le long de chaque étui au milieu, outre la ſuture longitudinale de ces étuis qui eſt de la même couleur, ce qui diviſe tout le deſſus des étuis en ſept bandes ou raies longitudinales, dont quatre ſont d'un vert doré, & trois bleues, auſſi un peu dorées. On trouve ces deux inſectes ſur les plantes labiées avec la dixiéme eſpéce. Les aîles de ces deux chryſomeles ſont rouges.

13. CHRYSOMELA *viridis nitida, ſtriis decem cupreis, punctorum duplici ſerie diviſis.*

La chryſomele à galons.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce magnifique inſecte eſt ovale. Son corps en deſſous eſt d'un vert doré, ainſi que ſa tête & ſon corcelet, qui n'ont aucuns points & ſont très-liſſes. On voit ſur la tête & aux deux côtés du corcelet, quelques taches d'un rouge cuivreux : mais ce qu'il y a de plus beau dans cet inſecte, ce ſont ſes étuis. Le fond de leur couleur eſt d'un vert brillant. Ce vert eſt entrecoupé par dix bandes longitudinales d'un beau rouge cuivreux très-éclatant ; il y en a cinq ſur chaque étui. Entre chacune de ces bandes il y a deux rangées de points en ſtries qui ſont ſur la bande verte & forment comme un galon, tandis que la bande cuivreuſe eſt très-liſſe. Pour voir encore mieux toute la beauté de cet animal, il faut le regarder avec la loupe. On le trouve, comme les précédens, ſur les plantes labiées. Ses aîles ſont rouges.

14. CHRYSOMELA *aurea, faſciis cæruleis, cupreiſque alternis, punctis inordinatis.*

L'arlequin doré.
Longueur 3, 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 2, 2 $\frac{3}{4}$ *lignes.*

Cette chryſomele approche infiniment de la *chryſomele à galons.* Chacun de ſes étuis a quatre belles bandes longitudinales d'un rouge cuivreux, entrecoupées par autant de bandes bleues, & ſur les bords des unes & des autres ſont d'autres bandes d'un vert jaune & brillant fort étroites. Cet aſſemblage produit les plus belles couleurs. Le corcelet eſt pareillement couvert de trois bandes cuivreuſes, entrecoupées par quatre bandes bleues, bordées auſſi de jaune un peu vert. La tête eſt ornée des mêmes couleurs. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur violette, en quoi il différe de l'eſpéce précédente : mais leur principale différence conſiſte en ce que dans celle-ci les étuis ſont chargés de points irré-

guliers, au lieu que dans la chrysomele à galons, il y a des stries singulieres bien marquées. Les aîles de cette chrysomele sont rouges. On la trouve dans les endroits arides & élevés.

15. CHRYSOMELA *supra rubro-cuprea, infra nigra nitens.*

La chrysomele briquetée.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Je ne sçais si cette chrysomele seroit celle que M. Linnæus a voulu désigner, n°. 426 du *Faun. Suecic.* sous le nom de *Chrysomela æneı coloris.* La nôtre en dessous est d'un noir verdâtre & bronzé : sa tête est d'un vert doré, & son corcelet est d'un rouge cuivreux fort brillant. Ses étuis sont d'un rouge brun un peu bronzé, que je ne puis mieux comparer qu'à ces médailles de bronze antique, à qui le tems a fait acquérir une espéce de vernis. Son corcelet, ainsi que ses étuis, sont parsemés de petits points, qui forment quelques stries irrégulieres. Les aîles que cachent ces étuis, sont d'un beau rouge. Cet insecte a été trouvé autour de Paris, mais comme il m'a été donné, je ne puis dire sur quelle plante il se trouve.

N. B. Il y a une autre variété de cette espéce, qui n'en différe qu'en ce que le corcelet est de la même couleur que les étuis : du reste elles sont toutes deux absolument semblables.

16. CHRYSOMELA *nigra, elytris cæruleo-viridibus, thorace, pedibus antennarumque basi rufis.*

Reaum. inf. tom. 3, t. 2, f. 18.

La chrysomele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 ¼, 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Le corps de cette chrysomele est noir : sa tête est d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes dont la base est

rougeâtre. Son corcelet est large & de couleur rouge. Ses étuis sont verdâtres, un peu bleus, parsemés, ainsi que le corcelet, de petits points serrés. Les pattes sont rouges, à l'exception des tarses qui sont noirs. J'ai trouvé cette chrysomele sur la mauve, la guimauve & les autres plantes malvacées.

17. CHRYSOMELA *nigro-purpurea, punctis excavatis striata. Linn. faun. suec. n.* 415.

Raj. 90, *n.* 5.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Attelabus cœruleus nitidus oblongiusculus, subtus niger.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 7. Chrysomela betulæ.
Rosel. ins. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3, tab. 1.

La chrysomele bleue du saule.
Longueur 1 ½ 2 *lignes. Largeur* 1, 1 ⅓ *ligne.*

La larve qui produit cet insecte, ressemble beaucoup à celle des coccinelles. Sur chacun de ses anneaux il y a une bande de petites pointes qui font paroître cette larve comme hérissée. Lorsqu'on examine ces pointes à la loupe, on voit qu'elles sont un peu velues à leur extrémité, & il en suinte un peu d'humeur. On trouve souvent les feuilles du saule & celles du bouleau toutes chargées en dessous de ces petites larves qui rongent le parenchyme des feuilles, sans toucher aux nervures & à la pellicule supérieure. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles s'attachent fortement à la feuille par l'extrémité postérieure de leur corps, & restent immobiles & comme arrondies pendant une quinzaine de jours. Au bout de ce tems, la peau de cette espéce de chrysalide se fend vers le corcelet, & on en voit sortir l'insecte parfait, ou la chrysomele. Celle-ci est assez arrondie, de couleur pourpre imitant la couleur de violette, quelquefois bleue ou verdâtre, rarement noire, car sa couleur varie beaucoup. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés d'une infinité de petits points, qui regardés à la loupe, paroissent former sur les étuis des stries assez régulieres. On trouve pendant une partie de l'été,

l'été beaucoup de ces insectes sur les saules & les bouleaux.

18. CHRYSOMELA *rubra, thorace punctis duobus nigris, coleoptrorum sutura nigra.*

La chrysomele à suture noire.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ ligne. Largeur $\frac{4}{5}$ ligne.

Cette petite espéce est noire en dessous avec les pattes fauves; en dessus elle est rouge. A la base du corcelet, il y a deux points noirs qui touchent aux étuis. La jonction des deux étuis forme aussi une suture noire, leur bord intérieur se trouvant de couleur noire. Sur chaque étui il y a onze stries longitudinales, formées par des points rangés réguliérement, à l'exception néanmoins de deux stries sur le milieu de chaque étui, qui ne sont pas régulieres & se confondent ensemble. Les yeux de l'insecte sont noirs.

19. CHRYSOMELA *atro-purpurea, elytris coadunatis, alis nullis.*

Linn. faun. suec. n. 595. Tenebrio atra, coleoptris pone rotundatis, maxillis prominentibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 14. Tenebrio caraboïdes.
Frisch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 22.

La chrysomele à un seul étui.
Longueur 3, 6, 7 lignes.

Quoique M. Linnæus fasse de cet insecte un ténébrion, c'est cependant une vraie chrysomele, qui a tous les caracteres des espéces de ce genre. Ses antennes, ses pattes avec les petites éponges bien marquées, enfin jusqu'à sa forme arrondie; tout le rapproche des chrysomeles. Ce petit animal varie beaucoup pour la grandeur. Les plus petits sont ordinairement les mâles, & les plus gros sont des femelles. Les uns & les autres sont d'un noir foncé, souvent un peu violet, plus matte dans les femelles, & plus luisant dans les mâles. Le corcelet est large, un peu plus étroit vers sa base. Les pattes ont leurs petites éponges

jaunâtres : mais ce qui caractérise cet insecte, c'est que ses étuis sont réunis ensemble, & ne forment qu'un seul fourreau, dont le rebord extérieur embrasse le corps & sous lequel il n'y a point d'aîles. Cette particularité avoit fait ranger cet insecte parmi les ténébrions ; mais s'il falloit y avoir égard, on devroit aussi ranger dans le même genre plusieurs charansons, & des buprestes dans lesquels elle se trouve. Cette chrysomele se rencontre communément dans les jardins & les bois. Sa larve habite sur le *caille-lait* dont elle se nourrit.

20. CHRYSOMELA *oblonga nigra, elytrorum lineis duabus longitudinalibus luteis.*

Linn. faun. suec. n. 438. Chrysomela nigro-ænea, elytrorum lineis duabus luteis.

La chrysomele à bandes jaunes.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ⅘ ligne.

Cette chrysomele différe de toutes les autres, en ce qu'elle est très-allongée : en dessous elle est noire, mais ses cuisses sont bariolées de jaune un peu brun. Sa tête est toute noire. Son corcelet est large, quarré, noir, avec des rebords jaunes sur les côtés, & parsemé de points posés irréguliérement. Ses étuis sont longs, avec des stries de points bien marquées. Ils sont lisses, & sur chacun il y a deux bandes longitudinales jaunes, sçavoir une au bord extérieur, & une approchant du bord intérieur : entre ces deux dernieres bandes, est la suture noire des étuis. Les deux bandes jaunes communiquent & se joignent ensemble par le bas. Les antennes vont en grossissant par le bout & sont de la longueur du corcelet. On trouve cet insecte dans les prés.

MYLABRIS.

LE MYLABRE.

Antennæ sensim crescentes, Antennes plus grosses vers

articulis hemisphæricis, rostro brevi plano insidentes.

le bout, à articles hémisphériques, posées sur une trompe courte & large.

Antennulæ quatuor in extremo rostri.

Quatre antennules à l'extrémité de la trompe.

Le mylabre semble tenir le milieu entre le genre précédent & les deux suivans ; son caractère approche de celui des uns & des autres. Ses antennes ressemblent à celles de la chrysomele, étant plus grosses vers le bout, & composées d'articles hémisphériques un peu triangulaires, mais elles sont posées sur une espéce de trompe, qui ne différe de celle des genres suivans, qu'en ce qu'elle est large & courte. Un autre caractere, c'est que la bouche de l'insecte & les quatre antennules qui l'accompagnent, sont posées à l'extrémité de cette trompe. On peut encore à ces caracteres en ajouter un moins essentiel, c'est la forme des étuis qui sont presque ronds & si courts, qu'ils laissent toute la partie postérieure de l'insecte à découvert. Je ne connois point les larves de ces insectes qu'on trouve assez communément sur les fleurs.

1. MYLABRIS *fusca, cinereo-nebulosa, abdominis apice cruce alba.* Planch. 4, fig. 9.

Le mylabre à croix blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont de la longueur du tiers de son corps. Leurs sept derniers anneaux vont en grossissant. Elles sont placées devant les yeux, sur une espéce de petite avance, ou trompe platte & courte, au bout de laquelle sont les antennules. Ses yeux sont assez saillans. Le corcelet est large & uni sans rebords. Les étuis ont des stries longitudinales assez serrées. Ils sont courts & laissent au moins le quart du ventre à découvert. Tout l'insecte est brun, mais chargé par endroits d'un duvet cendré qui forme sur le

corcelet & les étuis des taches nébuleuſes. L'écuſſon & le bout du corcelet qui y touche, ſont ordinairement plus blancs. Le bout du ventre qui déborde les étuis, eſt d'un gris blanc avec deux taches noires, une de chaque côté, ce qui partage le blanc en trois raies qui ſe coupent & forment une eſpéce de croix d'autant plus remarquable, que l'extrémité des étuis eſt brune. Les cuiſſes de l'inſecte ont chacune une petite appendice en forme de dent ou d'épine. On trouve ce petit animal ſur les fleurs.

2. MYLABRIS *tota fuſca.*

Le mylabre brun.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce approche ſi fort de la précédente, que je penſerois volontiers qu'elle n'en eſt qu'une variété : néanmoins outre la groſſeur & la couleur qui ſont différentes, on peut encore les diſtinguer par un autre endroit, ce qui m'a engagé à les ſéparer : c'eſt que dans cette eſpece les étuis couvrent preſqu'entiérement le ventre, ce qui ne ſe remarque pas dans les deux autres eſpéces de ce genre, où les étuis ſont fort courts : du reſte elles ſe reſſemblent pour la forme, les antennes, la tête, le corcelet, les cuiſſes qui ont une petite dent ou épine latérale, & les ſtries des étuis, qui dans leurs enfoncemens ſont ponctuées : ſeulement le ventre ne déborde point les étuis, & on ne voit point ſur le corps cette eſpéce de duvet blanchâtre qu'on apperçoit dans l'eſpéce précédente. Cet inſecte m'a été donné & je ne connois point ſa larve.

3. MYLABRIS *nigra, abdomine albo ſericeo.*

Le mylabre ſatiné.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit inſecte eſt tout noir & luiſant. Ses étuis ſont ſtriés & ſouvent chargés d'un petit duvet ſoyeux & un peu blanc. Le ventre déborde ces étuis, & eſt beaucoup

plus chargé du même duvet, qui le fait paroître blanc. Cet insecte se trouve sur les fleurs très communément.

RHINOMACER. *Curculio, linn.*

LE BECMARE.

Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.	Antennes en masse toutes droites, posées sur une longue trompe.

On voit par le caractere que nous donnons de ce genre, & celui que nous donnerons du genre suivant, que ces deux genres, le becmare & le charanson, approchent beaucoup l'un de l'autre : aussi ne les aurions-nous pas séparés, si le genre des charansons n'eût pas déja été surchargé d'un grand nombre d'espéces. Tous deux ont leurs antennes avec une extrémité fort grosse, formant une espéce de masse, en quoi ils différent déja du genre précédent; tous deux ont leurs antennes posées sur une trompe souvent fort longue, & quelquefois assez fine. Mais ces antennes dans le becmare sont toutes droites & leurs articles sont presque tous aussi longs les uns que les autres, au lieu que les antennes du charanson sont coudées & ployées dans leur milieu, & que leur premiere moitié est presque toute formée d'une seule piéce beaucoup plus longue que les autres. Au bout de la trompe sur laquelle les antennes sont posées, on observe les machoires de l'insecte qui sont fort petites, & qui ne sont point accompagnées de quatre antennules comme dans le mylabre. Quant aux larves & aux chrysalides des becmares, elles sont précisément les mêmes que celles des charansons, que nous détaillerons dans un instant. Les espéces de ce genre sont :

1. RHINOMACER *corpore angusto longo niger, thorace fasciis quatuor albicantibus.*

Le becmare levrette.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Ce becmare eſt très-allongé. Sa grandeur varie un peu. Sa trompe eſt de la longueur de ſon corcelet. Ses étuis ont des ſtries longitudinales formées par des rangées de points. Tout l'inſecte eſt noir : ſeulement on voit ſur ſon corcelet quatre raies longitudinales blanchâtres, formées par des petits poils, ſçavoir deux ſur le dos du corcelet, & une de chaque côté. J'ai trouvé cet inſecte ſur les chardons.

2. RHINOMACER *totus viridi-ſericeus.*

Le becmare vert.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce bel inſecte eſt par-tout d'un vert doré. Sa trompe eſt de la longueur de ſon corcelet & fort dorée. Sa tête & ſon corcelet ſont verts, quelquefois dorés, chargés de petits points. Les étuis qui ſont de la même couleur & de forme un peu quarrée, ſont chargés de points qui forment des ſtries aſſez ſerrées, mais peu régulieres.

3. RHINOMACER *viridi-auratus, ſubtus nigro-violaceus.*

Le becmare doré.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce reſſemble aſſez à la précédente. Le deſſous de ſon corps eſt d'un noir violet ; ſes antennes & ſes pattes ſont auſſi noires. Le deſſus, ſçavoir la trompe, le corcelet & les étuis ſont d'un beau vert doré. Ces derniers ſont chargés de ſtries formées par des points : parmi ces inſectes, il y en a quelques-uns, qui ont de chaque côté du corcelet une épine latérale dreſſée en devant & fort aigue : mais cette pointe n'eſt pas conſtante & ne ſe trouve pas dans tous.

4. RHINOMACER *niger, elytris rubris, capite thoraceque aureis, proboſcide longitudine fere corporis.*

Le becmare doré à étuis rouges.
Longueur 1 ¼, 2 lignes. Largeur ⅔ 1 ligne.

La grandeur des individus de cette eſpéce varie. Les petits ſont les mâles, & les gros les femelles. Ces dernieres portent une trompe de la longueur de leur corps, les autres l'ont moins longue d'un grand tiers. Les uns & les autres ont la trompe, les pattes, les antennes & le deſſous du corps noirs, les étuis rouges avec des ſtries, & la tête ainſi que le corcelet d'un bronzé rougeâtre & un peu obſcur. Souvent les étuis vûs à la loupe paroiſſent un peu velus.

5. RHINOMACER *ſubvilloſus cœruleus.*

Le becmare bleu à poil.

Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $\frac{1}{2}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce becmare varie ſinguliérement pour la grandeur & même pour les couleurs, enſorte qu'on ſeroit tenté d'en faire pluſieurs eſpéces. La plûpart ſont par-tout d'un bleu foncé noirâtre uniforme, tandis que quelques-uns ont le corcelet d'un vert aſſez brillant : du reſte, tous vûs à la loupe, paroiſſent couverts de petits poils aſſez drus : tous ont une trompe allongée de la longueur du quart de leur corps, ſur le milieu de laquelle ſont poſées les antennes. Tous enfin ont les étuis quarrés & aſſez fortement ſtriés. Cet inſecte ſe trouve ſur les fleurs.

6. RHINOMACER *nigro-fuſcus, glaber, punctato-ſtriatus.*

Le becmare noir ſtrié.

Il y a peu de différences entre cette eſpéce & la précédente. Il eſt vrai qu'elle eſt parfaitement liſſe & qu'on n'apperçoit ſur ſon corps aucuns petits poils, mais ſa forme eſt la même. Les étuis ont auſſi des ſtries formées par des points. Quant à la couleur, elle eſt par-tout d'un brun noir & aſſez foncé ; quelquefois le noir eſt un peu bleuâtre & luiſant. Cet inſecte ſe trouve avec le précédent.

7. RHINOMACER *nigro-viridescens, oblongus, striatus.*

Le becmare allongé.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Cette espéce différe beaucoup de la plûpart des précédentes, premiérement elle est petite, allongée, ensorte que l'animal, loin d'avoir une forme quarrée, est fort étroit. Sa couleur est uniforme, noire, bronzée d'un peu de vert, ou plutôt semblable à l'iris de l'acier qui a passé au feu : de plus les stries longitudinales de ses étuis sont unies, & ne sont point formées par des rangées de points, ce qui fait une distinction spécifique très-marquée. Cet insecte se trouve sur les fleurs des plantes ombelliferes.

8. RHINOMACER *subglobosus, niger, striatus, femoribus rufis.*

Le becmare noir à pattes fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est de la grosseur d'une puce. Sa trompe fine & aigue est presque de la longueur de son corps. Ses étuis ont des stries éloignées & distinctes, & sont renflés, ensorte que le corps a une figure ronde un peu ovale. Tout l'animal est d'un noir luisant, à l'exception des cuisses qui sont rougeâtres. On le trouve sur les fleurs.

9. RHINOMACER *subglobosus, villosus, niger, pedibus elytrisque rufis.*

Le becmare-puce.
Longueur ⅔ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cet insecte est encore plus petit que le précédent. Il a, comme lui, le ventre assez renflé, & le devant du corps effilé. Sa trompe assez fine, est plus longue que son corcelet; sa tête est noire, ainsi que son corcelet : ses pattes & ses étuis sont bruns. Ces étuis sont striés. Tout le corps est couvert

couvert de petits poils. Cet animal varie pour la couleur, qui eſt plus ou moins claire. J'en ai auſſi une variété, où les ſtries des étuis ſont moins marquées : peut-être fait-elle une eſpéce différente; mais cet inſecte eſt ſi petit, qu'on n'y peut découvrir de caracteres ſpécifiques.

10. RHINOMACER *niger, thorace elytriſque rubris, proboſcide longitudine capitis.*

Le becmare laque.

Longueur 1 ½, 3 lignes. Largeur ⅓, 1 ¼ ligne.

Quant à la forme, cet inſecte eſt arrondi & comme boſſu. Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa trompe eſt large & courte, égalant ſeulement la longueur de la tête. Tout l'inſecte eſt noir, à l'exception du corcelet & des étuis qui ſont rouges. On voit ſur ces étuis qui ſont liſſes, quelques ſtries, mais peu apparentes. Il y a une certaine conformité de figure entre cet inſecte & le gribouri de la vigne, quoiqu'ils paroiſſent très-différens, en les regardant l'un auprès de l'autre.

11. RHINOMACER *niger, thorace elytriſque rubris, capite pone elongato.*

Linn. faun. ſuec. n. 476. Curculio niger, elytris rubris, capite pone elongato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 387, *n.* 1. Attelabus niger, elytris rubris.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 4. Necydalis rubra, capite minimo rubro.

La tête écorchée.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce eſt la plus ſinguliere de ce genre, ſur-tout pour la figure de ſa tête. Elle paroît d'abord approcher de la précédente pour la grandeur & les couleurs, elle eſt ſeulement ordinairement un peu plus grande. Sa trompe qui eſt groſſe & courte, n'égale pas la moitié de la longueur de ſa tête. Les antennes poſées ſur le milieu de cette trompe, ſont auſſi aſſez courtes, & ne ſurpaſſent guères la longueur de la tête. Celle-ci eſt longue & preſque

d'une forme triangulaire allongée, dont la pointe tiendroit au corcelet, & dont la base donneroit naissance à la trompe, ayant à ses deux angles les deux yeux. Cette forme de tête, dont l'articulation avec le corcelet est comme étranglée, & qui va ensuite en s'élargissant, la fait ressembler à un squelette, ou à une tête écorchée. Le dessous du corps est noir, ainsi que la tête, les antennes, le devant du corcelet, l'écusson & les jambes. Les cuisses, les étuis & les deux tiers postérieurs du corcelet sont d'un beau rouge. On voit sur les étuis, des stries formées par des points. Cet insecte se trouve sur les charmes dans les bois.

CURCULIO.

LE CHARANSON.

Antennæ clavatæ fractæ, rostro longo corneo insidentes.

Antennes en masse, coudées dans leur milieu, & posées sur une longue trompe.

Familia 1ª. Femoribus inermibus.

——— *2ª. Femoribus denticulatis.*

Famille 1°. A cuisses simples.

——— 2°. A cuisses dentelées.

Le caractere du genre des charansons, est un des plus aisés à appercevoir du premier coup d'œil. Il approche beaucoup de celui du becmare. Ses antennes sont terminées comme celles de ce genre par un bout plus gros, formant une espéce de masse, & elles sont posées sur une trompe longue, souvent effilée : mais il y a une différence très-sensible entre ces deux genres. Les antennes du becmare sont droites, & composées d'anneaux ou articles presqu'égaux entr'eux, au lieu que celles du charanson sont coudées dans leur milieu, & comme divisées en deux parties, dont la premiere, sçavoir celle qui tient à la trompe, est composée d'un seul article très-long, qui à lui

ſeul égale preſque tous les autres. Cette différence nous a portés à ſéparer le genre des becmares de celui des charanſons, dont les eſpéces ſont en grand nombre. Nous avons fait plus : pour faciliter encore la connoiſſance du genre nombreux des charanſons, nous l'avons diviſé en deux familles. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont les cuiſſes ſont ſimples & unies, comme dans la plûpart des autres inſectes : dans la ſeconde, ſont renfermes les charanſons, qui ont à leurs cuiſſes une eſpéce de pointe, ou de dent, une appendice épineuſe. Ce caractere eſt aiſé à appercevoir & nous a ſervi à diſtinguer d'une façon naturelle ces inſectes.

Les larves des charanſons ne différent pas de celles de la plûpart des inſectes à étuis. Elles reſſemblent à des vers allongés & mols ; elles ont en devant ſix pattes écailleuſes, & une tête pareillement écailleuſe. Mais les endroits où habitent ces larves & leurs métamorphoſes, préſentent quelques particularités. Certaines eſpéces, que l'on redoute par les déſordres qu'elles font dans les greniers, trouvent moyen de s'introduire dans les grains de bled, lorſqu'elles ſont encore petites : c'eſt-là leur domicile. Cachées dans le grain, il eſt très difficile de les y découvrir ; elles y croiſſent à leur aiſe, & aggrandiſſent leur demeure à meſure qu'elles croiſſent, aux dépens de la farine intérieure du grain dont elles ſe nourriſſent. Les greniers ſont ſouvent déſolés par ces inſectes, qui quelquefois ſont en ſi grand nombre, qu'ils dévorent & détruiſent tous les grains. Lorſque l'inſecte, après avoir mangé toute la farine, eſt parvenu à ſa groſſeur, il reſte dans l'intérieur du grain, caché ſous l'écorce vuide, qui ſubſiſte ſeule, il s'y métamorphoſe, y prend l'état de chryſalide, & n'en ſort que ſous la forme d'inſecte parfait, en perçant la peau extérieure de ce grain, dont tout le dedans eſt vuide. On ne peut guères reconnoître à la vûe les grains de bled qui ſont ainſi attaqués & vuidés par ces inſectes ; ils paroiſſent extérieurement gros & rebondis ; mais l'état où le charan-

ſon les a mis, les rend beaucoup plus légers ; & ſi on jette dans l'eau du bled attaqué par ces inſectes, tous les grains, gatés nagent au deſſus de l'eau, tandis que les autres tombent au fond. D'autres larves de charanſons ne ſont pas auſſi friandes du bled, mais elles attaquent pluſieurs autres graines de la même maniere. Les féves, les pois, les lentilles, que l'on conſerve après les avoir fait ſécher, ſont expoſés à être gâtés par ces petits animaux, qui rongent l'intérieur de ces graines, dans leſquelles ils ſe ſont logés, & n'en ſortent qu'après avoir achevé leur transformation, en perçant la peau extérieure de ces mêmes graines. C'eſt ce que l'on peut reconnoître en jettant ces graines dans l'eau. Celles qui ſurnagent, ſont ordinairement piquées par les charanſons. Quelques autres eſpéces ſe logent dans l'intérieur des plantes : les têtes des artichaux, des chardons, ſont ſouvent piquées & rongées intérieurement par des larves de charanſons aſſez grands. Une autre eſpéce plus petite, mais ſinguliere, perce & mine intérieurement les feuilles d'ormes. Souvent preſque toutes les feuilles d'un orme paroiſſent jaunes & comme mortes vers un de leurs bords ; tandis que tout le reſte de la feuille eſt verd. Si on examine ces feuilles, on voit que cet endroit mort, forme une eſpéce de ſac ou veſicule. Les deux lames ou pellicules extérieures de la feuille, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont entieres, mais éloignées & ſéparées l'une de l'autre, & le parenchyme qui eſt entr'elles, a été rongé par pluſieurs petites larves de charanſons, qui ſe ſont formé cette demeure, dans laquelle on les rencontre. Après leur transformation, elles en ſortent en perçant cette eſpéce de veſicule, & il en vient un charanſon, qui eſt brun, petit & difficile à attraper, à cauſe de l'agilité avec laquelle il ſaute. Cette propriété de ſauter, qu'a cette ſeule eſpéce, dépend de la forme & de la longueur de ſes pattes poſtérieures. Nous lui avons donné le nom de *charanſon ſauteur*.

Il ſeroit trop long d'entrer ici dans le détail des diffé-

rentes eſpéces de charanſons, qui attaquent preſque toutes les parties de pluſieurs plantes : nous ne pouvons cependant nous diſpenſer de dire encore un mot des charanſons de la ſcrophulaire. Ces petits animaux, malgré leur grandeur médiocre, ſont au nombre des plus jolies eſpéces de ce genre, par le travail ſingulier de leurs étuis. Mais ce n'eſt pas encore ce qui les rend le plus remarquables. Lorſque leurs larves, après avoir rongé les feuilles de la ſcrophulaire, ſont parvenues à leur groſſeur & ſont prêtes à ſe transformer, elles forment au haut des tiges une eſpéce de veſſie à moitié tranſparente, dans laquelle elles s'enferment & ſe métamorphoſent. Cette veſſie ronde & aſſez dure, paroît produite par une humeur viſqueuſe, dont on voit la larve couverte. Comment l'inſecte peut-il, avec cette eſpéce de glu, former cette veſicule ronde? C'eſt ce que je n'ai pu parvenir à appercevoir. J'ai ſeulement trouvé les larves nouvellement renfermées dans cette veſicule; je les y ai vûes ſous la forme de nymphes, & enfin l'inſecte parfait en eſt ſorti ſous mes yeux. Ces veſicules ſont de la groſſeur des coques qui renferment les graines de la ſcrophulaire, & ſouvent mêlées avec elles; mais on les diſtingue aiſément par leur tranſparence & leur forme ronde, qui différe du fruit de la ſcrophulaire, qui ſe termine en pointe.

Parmi les inſectes parfaits que renferme ce genre, nous pourrions en faire remarquer pluſieurs qui ont différentes particularités. La longue trompe du *charanſon trompette*, les écailles, qui recouvrent les étuis de pluſieurs eſpéces, & ſur-tout du beau *charanſon à écailles vertes* & dorées, le défaut d'aîles du *charanſon cartiſanne*, & des charanſons gris, dont les étuis ſont réunis & comme ſoudés enſemble, enſorte qu'ils n'en forment qu'un ſeul; enfin les pointes ou épines, qui arment le corcelet ou même les étuis de quelques-uns, ſont autant de ſingularités qui ſeront detaillées dans l'examen que nous allons faire des eſpéces de ce genre.

PREMIERE FAMILLE.

1. CURCULIO *albo nigroque varius, proboscide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine. Linn. faun. suec. n.* 448. Planch. 4, fig. 8.

Frisch. germ. 11, *p.* 32, *t.* 23, *fig.* 5. Curculio brevi-rostris.

Le charanson à trompe sillonnée.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La trompe de ce charanson est grosse, de la longueur du corcelet, portant un sillon creux en dessus dans toute sa longueur. Elle est de couleur noire, avec des bandes longitudinales grises. Le corcelet est chagriné & parsemé de points noirs élevés. Le fond de sa couleur est noir, mais il est couvert de petits poils qui le font paroître gris : de plus, on voit sur ce corcelet cinq bandes grises longitudinales plus claires que le reste, une au milieu, & deux de chaque côté. Les étuis sont pareillement noirs & chagrinés, mais ils paroissent gris & comme nébuleux, à cause des petits poils de cette couleur qui les recouvrent. Les pattes sont grises, ainsi que le dessous de l'animal. On trouve cet insecte sur les arbres.

2. CURCULIO *totus fuscus rugosus.*

Le charanson ridé.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charanson est par-tout de couleur brune. Sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet. Celui-ci & les étuis sont ridés irrégulierement ; il y a cependant sur le bord extérieur des étuis, deux ou trois stries longitudinales élevées. Cet insecte se trouve dans les prés.

3. CURCULIO *fusco-nebulosus, thorace sulcato, elytris striatis.*

Le charanson à corcelet sillonné.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La longueur de cet inſecte eſt la même à peu près que celle du précédent ; il eſt ſeulement un peu moins allongé. Sa trompe eſt groſſe, quarrée, ſillonnée en deſſus, & de la longueur du corcelet. Ses yeux ſont noirs & ſa tête brune, avec quelques bandes longitudinales plus foncées en couleur. Le corcelet eſt brun, ſillonné profondément. Les étuis ſont bruns, chargés de taches plus claires : ils ont des ſtries larges formées par des points enfoncés aſſez grands, ce qui fait paroître ces ſtries comme noueuſes. Les pattes & le deſſous du corps ſont d'un gris plus clair. L'animal n'a point d'aîles ſous ſes étuis. Je l'ai trouvé avec l'eſpéce précédente.

4. CURCULIO *oblongus, elytris villoſo-cinereis, ſutura nigra.*

Linn. faun. ſuec. n. 445. Curculio fuſcus oblongus, elytris rectis acuminatis. *Act. Upſ.* 1736, *p.* 16, *n.* 1. Curculio acuminatus longus fuſcus.

Le charanſon à ſuture noire.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cet inſecte eſt allongé & de couleur noire. Sa trompe eſt groſſe, de la longueur du corcelet, un peu évaſée par le bout & chargée ſur ſes côtés d'un peu de gris. Le dernier article des antennes eſt un peu moins gros que dans la plupart des eſpéces de ce genre. On voit ſur ſon corcelet quatre bandes longitudinales griſes un peu ondées, deux de chaque côté, formées par des petits poils. Les étuis ſont pareillement d'un gris cendre, excepté le long de la ſuture du milieu, qui eſt noire ; de plus, il y a ſur la partie griſe des étuis de chaque côté, deux taches plus obſcures, l'une plus haut, l'autre plus bas. Ces étuis ſe terminent aſſez en pointes, & ils ont des ſtries de points qui ſe réuniſſent en formant des angles aigus.

5. CURCULIO *fuſcus, fulvo maculatus, elytris ſtriatis, ſtriis alternatim nigro maculatis.*

Le charanſon à côtes tachetées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Le deſſus de cette eſpéce eſt d'un brun noirâtre, & le deſſous de ſon corps eſt fauve. Sa trompe aſſez groſſe eſt un peu moins longue que le corcelet. Celui-ci a trois bandes longitudinales fauves. Les étuis ſont un peu veloutés, & ont chacun neuf ſtries ponctuées. Les eſpaces entre ces ſtries ſont ponctués & ſont alternativement noirâtres & d'un brun clair. Sur ces derniers endroits, ſont des taches noires formées par un duvet court de cette couleur. La femelle eſt un peu plus groſſe que le mâle, & ſa couleur eſt plus claire. On trouve communément cette eſpéce dans les lieux arides au printems.

6. CURCULIO *oblongus, fuſcus, thoracis lateribus albidis, elytris ſtriatis, puncto albo.*

Le charanſon à deux points blancs.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme de cet inſecte eſt allongée. Sa couleur eſt brune un peu noirâtre. Sa trompe aſſez forte & plus groſſe à ſon extrémité, eſt au moins de la longueur du corcelet. Celui-ci a ſur chacun de ſes côtés une raie longitudinale d'un blanc un peu fauve, formée par des petits poils. Il y a un ſemblable point blanc au milieu de chaque étui, & quelques poils vers le bas, ſur les côtés. Ces étuis ont des ſtries formées par des points qui ne ſont pas contigus.

7. CURCULIO *nigro-fuſcus, thorace utrinque faſcia longitudinali, elytris duplici tranſverſa cinerea.*

Le charanſon à deux bandes tranſverſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

En deſſous ce grand charanſon eſt de couleur cendrée; en deſſus, ſa tête eſt noire. Sa trompe eſt large & courte. Son corcelet eſt chagriné de couleur noire, avec les côtés de couleur cendrée. Ses étuis qui ſont noirâtres, ont pareillement

reillement chacun deux bandes grises transverses ; la premiere posée un peu plus haut que le milieu de l'étui, panachée dans son milieu par différentes taches nuageuses & noirâtres ; la seconde sur la partie postérieure de ces mêmes étuis. On trouve cet insecte sur les chardons, avec le suivant.

8. CURCULIO *niger, striatus, maculis villoso-fuscis nebulosus.*

Le charanson tacheté des têtes de chardon.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$, 2 lignes.

On voit que la grandeur de cet insecte varie beaucoup. Le fond de sa couleur est d'un brun noir. En dessous, il est tout couvert de petits poils gris, courts, qui le font paroître gris, quand on le regarde à un certain jour. En dessus, il est parsemé d'un grand nombre de taches d'un gris roux, formées pareillement par des petits poils. Les mâles en ont plus que les femelles, qui sont plus grosses & plus noires. La trompe est grosse & de la longueur de la tête & du corcelet. Ce dernier est chagriné & les étuis sont striés. La larve de ce charanson habite dans les têtes des chardons & dans celles du *cirsium*, qu'elle ronge. On reconnoît ces têtes lorsqu'elles sont piquées par ces insectes, parce qu'elles ont un endroit noir & desséché. Lorsque la larve est parvenue à sa grosseur, elle fait sa coque dans ces mêmes têtes, d'où sort l'animal parfait.

9. CURCULIO *niger, thorace punctato, elytris alternatim striatis & punctatis.*

Le charanson brodé.
Longueur 3 $\frac{2}{3}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ce charanson est noir, & ressemble à la premiere vûe à beaucoup d'autres espéces de ce genre ; mais son caractere spécifique consiste dans les stries de ses étuis. Il y en a neuf sur chacun, & entre chaque strie se trouvent deux rangées de points, qui quelquefois se confondent. La

trompe eſt à peu près de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt long, ponctué, environ de la longueur des trois quarts des étuis.

10. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens, elytris ſtriatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 452. Curculio cinereus, oblongus, elytris obtuſiuſculis.
Liſt. loq. p. 394, *n.* 30. Scarabæus fuſcus, lanugine incanus.

Le charanſon gris, ſtrié & ſans aîles.
Longueur 2 ½, 4 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 ¼ *lignes.*

Cette eſpéce eſt une des plus communes, on la rencontre par-tout dans les jardins & dans les bois. Elle varie aſſez conſidérablement pour la grandeur. Quant à ſa forme, ſa trompe eſt très-courte, n'égalant pas la longueur du corcelet. Son corps eſt aſſez renflé, rond & obtus par le bout. Ses étuis ſont larges & ſe recourbent, en enveloppant une partie du ventre. Cette configuration les empêche d'agir & de ſe lever : auſſi n'en eſt-il pas beſoin ; car il n'y a point d'aîles ſous ces étuis. Le corps de l'inſecte eſt brun, mais il eſt tout couvert d'écailles griſes plus ou moins foncées, qui donnent à cet animal une couleur griſe, comme marbrée. La tête & le corcelet ſont chagrinés, & les étuis ont chacun dix ſtries formées par des rangées de points.

11. CURCULIO *oblongus, totus niger, thorace punctato, elytris ſulcatis.*

Le charanſon noir à ſillons.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ⅓ *ligne.*

La couleur de cette petite eſpéce eſt noire par-tout, à l'exception des pattes, qui ſont un peu fauves. Son corcelet eſt ponctué, & ſes étuis ont des ſillons profonds formés par des points.

12. CURCULIO *ſquamoſo-viridis, roſtro thorace breviore, pedibus rufis.*

Linn faun. suec. n. 449. Curculio æneo-fuscus, rostro thorace breviore.
Act. Ups. 1736, *p.* 16, *n.* 2. Curculio acuminatus, oblongiusculus, æneo-fuscus.

Le charanson à écailles vertes & pattes fauves.
Longueur 2, 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$, 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La grandeur de ce charanson varie; en général, il est assez allongé. Sa couleur est brune, mais tout son corps est parsemé de petites écailles d'un vert bronzé, ce qui le fait paroître d'une couleur très-brillante. Ces écailles se détachent par le frotement. Les pattes, qui quelquefois sont couvertes des mêmes écailles, sont d'une couleur plus claire que le reste du corps. Quant à la forme, la trompe de cet insecte est courte & n'égale guères que les deux tiers du corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont chacun environ dix stries. On trouve très-communément ce charanson sur les arbres & sur les plantes.

13. CURCULIO *rostro thoracis longitudine, thorace tribus striis pallidioribus.*

Le charanson à corcelet rayé.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette espéce approche infiniment du charanson qu'a décrit M. Linnæus, n. 450 de sa *Fauna suecica;* mais la différence de grandeur, jointe à celle de la longueur de la trompe, me font beaucoup douter que ce soit la même espéce. Quoi qu'il en soit, le mien est par-tout de la même couleur grise un peu fauve, seulement ses yeux & les côtés de sa trompe sont noirs. Son corcelet a aussi quatre bandes longitudinales brunes, entrecoupées par trois bandes plus claires. Les étuis ont chacun neuf stries, au lieu que celui de M. Linnæus n'en a que quatre sur chaque étui, ce qui fait encore une nouvelle différence. On trouve cet insecte sur les arbres & les buissons. Vû à la loupe, il paroît couvert d'un petit duvet de poils.



14. CURCULIO *roſtro thorace breviore, ſquamis nitentibus, thoracis elytrorumque faſciis longitudinalibus.*

Le charanſon écailleux à bandes.
Longueur 2 lignes. Largeur ⅔ ligne.

On ſeroit d'abord tenté de prendre cet inſecte pour une ſimple variété du précédent, mais il y a pluſieurs différences ſpécifiques qui l'en diſtinguent. Premiérement, il eſt plus petit. Secondement, ſa trompe eſt groſſe & courte, égalant à peine la moitié de la longueur du corcelet. Troiſiémement, tout l'animal eſt brun, mais couvert d'écailles un peu cuivreuſes. Ces écailles forment trois bandes longitudinales ſur le corcelet, une au milieu & une ſur chacun des côtés. Les étuis ont des ſtries de points, & ſont auſſi couverts d'écailles, qui forment quatre bandes longitudinales ſur chaque étui, mais moins diſtinctes que ſur le corcelet. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

15. CURCULIO *rufus, ſubvilloſus, capite nigricante, roſtro thorace breviore.*

Le charanſon griſette.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette petite eſpéce eſt par-tout d'un roux pâle, à l'exception de ſa tête, qui eſt noirâtre. Sa trompe eſt groſſe & courte, environ de la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt pointillé irréguliérement, ainſi que la tête. Les étuis ont chacun dix ſtries longitudinales formées par des points. Tout l'animal vû à la loupe, paroît couvert de poils clair-ſemés.

16. CURCULIO *cœruleo-viridis nitens, thorace punctato, elytris ſtriatis.*

Petiv. gazoph. p. 77, n. 6. Curculio parvus ſplendide viridis.

Le charanſon ſatin-vert.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

La couleur de cet insecte varie: quelquefois il est d'un beau vert brillant & bronzé; d'autres fois sa couleur est plus obscure & bleuâtre. Quant à sa grandeur & sa forme allongée, il approche beaucoup du charanson brun des bleds, seulement son corcelet n'est pas si allongé. Ce corcelet est chargé de points, & les étuis sont stries. La couleur des pattes & des antennes, est un peu plus obscure que celle du reste du corps. J'ai trouvé assez communément cet insecte sur les plantes cruciferes, au printems.

17. CURCULIO *oblongus, niger; abdomine squamoso, lateribus albis.*

La pleureuse.

Je soupçonnerois cet insecte de n'être qu'une variété du précédent, sans les écailles dont son ventre est chargé; il a la même forme allongée, la même grandeur, son corcelet est de même ponctué, & ses étuis chargés de stries, entre chacune desquelles se trouve une rangée de points. Seulement l'animal est noir & luisant: son ventre est couvert d'écailles blanches, qui étant en plus grande quantité sur les côtés, les rendent très-blancs.

18. CURCULIO *rufo-testaceus oblongus, thorace elytrorum fere longitudine. Linn. faun. suec. n.* 462.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 12. Curculio longi-rostris piceus oblongus, thorace punctato longitudine elytrorum.
Raj inf. p. 88. Scarabæus parvus corpore breviore sordide seu obscure fulvus, proboscide longa, deorsum arcuata.

Le charanson brun du bled.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Les personnes qui ont des greniers ne connoissent que trop ce petit animal, qui fait de grands ravages dans les bleds. Tout l'insecte est assez allongé; sa trompe est mince & longue. Sa couleur est par-tout d'un brun noirâtre; sa tête & son corcelet sont chargés de points, & ses étuis ont des stries longitudinales, dans lesquelles la loupe fait dé-

couvrir des petits points. Ce qui fait le caractere spécifique de cet insecte, c'est son corcelet, dont la longueur égale presque celle des étuis. Cette espéce approche beaucoup, à la grandeur près, du grand charanson, que donne le ver palmiste. Il dépose ses œufs dans les grains de bled. C'est-là que croît sa larve, qui ronge la farine du grain & n'en laisse que l'écorce, que l'animal parfait perce pour en sortir après sa transformation.

19. CURCULIO *rufus, femoribus posticis crassioribus, élytris rufis.*

Le charanson sauteur brun.

20. CURCULIO *rufus, femoribus posticis crassioribus, elytris maculis quatuor nigris.*

Linn. faun suec. n. 473. Curculio lividus, coleoptris maculis quatuor obscuris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 381, *n.* 34. Curculio alni.

Le charanson sauteur à taches noires.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Je serois fort porté à regarder ces deux insectes comme variétés l'un de l'autre. Ils se ressemblent parfaitement, à l'exception des points noirs, qui sont sur le second, & qui ne se trouvent pas sur le premier. Tous deux sont de la même grandeur. Tous deux ont leur tête, leur trompe & le dessous de leur corps noirs, & le dessus de couleur fauve. Les pattes sont de cette derniere couleur, à l'exception cependant des cuisses, qui dans la seconde espéce sont noires, ce qui n'est pas suffisant pour constituer une espéce différente. Leurs étuis à tous deux sont striés. Leurs cuisses postérieures sont fort grosses & leur servent à sauter. La plus grande différence qu'on remarque entre ces deux insectes, c'est que ceux de la seconde espéce ont deux taches noires sur chaque étui, l'une plus petite à la base, l'autre plus large, un peu plus bas que le milieu de l'étui: J'ai des mâles & des femelles de chacune de ces deux es-

péces, enforte qu'on ne peut pas les regarder comme des variétés de fexe.

Ces infectes font affez communs, principalement fur les buiffons. Leurs larves viennent fur l'orme, où elles forment ces cavités que l'on trouve entre les membranes des feuilles de cet arbre, qui paroiffent renflées & defféchées.

21. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici nigricante, probofcide thorace breviore.*

Le charanfon quadrille à courte trompe.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Ce petit infecte eft affez allongé. Il eft tout gris; mais le milieu de fa tête eft plus brun, & il a deux bandes longitudinales plus obfcures fur le deffus du corcelet. Ces deux bandes, à leur bafe, fe terminent par deux taches plus noires. Les étuis font ftriés & de la même couleur que le refte, à l'exception de deux points noirs fur chaque étui, féparés par un point blanc, l'un plus haut, l'autre plus bas, placés chacun vis-à-vis fon correfpondant de l'autre étui, enforte que ces quatre points forment une efpéce de quarré.

22. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici albo, probofcide thorace longiore.*

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 25. Curculio longi-roftris grifeus, coleoptris maculis quatuor albidis.

Le charanfon quadrillé à longue trompe.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Il reffemble beaucoup au précédent, dont il différe, 1°. par fa trompe, qui eft fine, longue, & dont la longueur excéde d'un bon tiers celle du corcelet; 2°. parce que chaque étui eft chargé de deux points blancs pofés au-deffus l'un de l'autre, & féparés par un point noir, ce qui eft tout le contraire de l'efpéce précédente. Tout le refte eft femblable, à la grandeur près, & fes étuis font auffi ftriés.

23. CURCULIO *niger, ovatus, ſtriatus, totus villoſo-cinereus, thorace inermi.*

Le charanſon ſatin-gris.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Cet inſecte paroît tout gris & comme ſoyeux, à cauſe des petits poils dont il eſt couvert, quoique le fond de ſa couleur ſoit noir. Il eſt aſſez ovale : ſes étuis ont des ſtries qui ne ſont point formées par des points, mais chaque petit poil part du fond d'un point entre ces ſtries.

24. CURCULIO *ovatus, nigro-cinereus, thorace utrinque denticulato.*

Le charanſon à corcelet épineux.

Ce charanſon eſt de la groſſeur d'un grain de millet, aſſez ovale, & d'une couleur noire cendrée. Son caractere ſpécifique, eſt d'avoir aux deux côtés du corcelet une épine ou pointe médiocrement ſaillante, preſque comme les capricornes. Ses étuis ſont ſtriés avec deux rangs de points entre les ſtries. Le fond de la couleur de l'animal eſt noir, & la teinte cendrée vient d'un duvet de petits poils blanchâtres.

25. CURCULIO *ſubrotundus, niger, ſquamoſus, elytris ſtriatis; thorace utrinque aculeato, lateribus lineaque media albis.*

Le charanſon à bandes blanches.

On peut regarder ce charanſon comme un des plus petits. Il égale à peine la groſſeur d'un grain de millet. Il eſt ovale, preſque rond, & ſon corps eſt tout couvert d'écailles. Sa trompe eſt aſſez longue. On voit ſur le dos de ſon corcelet une ligne blanche dans le milieu, & ſur les côtés de larges bandes de la même couleur; elles ſont formées par les écailles, qui dans ces endroits ſont blanches

ſur

ſur un fond noir Les étuis ſont ſtriés, & les ſtries ſont formées par des points qui ſe touchent.

26. CURCULIO *ſubglobosus, cinereo-ater, ſtriatus, proboſcide thoracis longitudine.*

Le charanſon noir ſtrié.

Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit animal eſt tout noir, ſeulement en deſſous il paroît cendré. Cette couleur vient de quelques écailles dont il eſt couvert en deſſous. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés, & ſes étuis ſont chargés de ſtries ſerrées. Sa trompe eſt longue, effilée, & ſouvent il la recourbe en deſſous. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

27. CURCULIO *globoſus rufus, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.*

Le charanſon roux à bande tranſverſale blanche.

Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Il eſt par-tout de couleur fauve, un peu rouſſe. Ses étuis ſont ſtriés avec une bande tranſverſe blanchâtre au milieu, qui eſt fort apparente, & deux autres plus ſenſibles, l'une plus haut, l'autre plus bas, qui ſouvent ne paroiſſent point du tout. Ces bandes ſont formées par des petits poils blancs.

28. CURCULIO *globoſus niger, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.*

Le charanſon noir à bande tranſverſale blanche.

Celui-ci pourroit bien n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour tout, la grandeur, la forme, les taches, à l'exception de la couleur du fond, qui eſt rouſſe dans le précédent, & noire dans celui-ci. Il ſembleroit cependant que le corcelet de celui-ci ſeroit plus étroit, & la loupe y fait appercevoir quelques petits poils blancs. On trouve cette eſpéce ſur le ſaule dont ſe nourrit ſa larve.

29. CURCULIO *ſubvilloſo-murinus, ſcutello albicante.*

Le charanſon ſouris.

Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce charanſon eſt noir, mais il eſt tout couvert de poils de couleur de gris-de-ſouris. Sa trompe eſt aſſez fine, & de la longueur de ſon corcelet. L'extrémité de ce corcelet près de l'écuſſon, ainſi que l'écuſſon, eſt blanchâtre, ce qui ſuffit pour reconnoître cet inſecte, dont la couleur varie un peu, tantôt plus & tantôt moins foncée.

30. CURCULIO *totus fuſcus ſpinoſus, elytris ſtriis elevatis villoſo-ſpinoſis.*

Le charanſon à côtes épineuſes.

Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Il eſt tout brun & obſcur. Sa trompe eſt groſſe, de la longueur du corcelet. Ses étuis ont neuf ſtries longitudinales, & ſur leur élévation ſont des petits poils courts & roides comme des épines. Il y a auſſi de ſemblables épines ſur le corcelet.

31. CURCULIO *niger, ſcutello albicante, elytrorum ſtriis utrinque denticulatis.*

Le charanſon noir à côtes.

Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cet inſecte eſt d'un noir de jayet, liſſe & luiſant. Sa trompe eſt plus longue que ſon corcelet. Celui-ci eſt chagriné, & les étuis ont des ſtries bien marquées. Si on les examine à la loupe, on apperçoit que ces ſtries ſont dentelées, à cauſe des points élevés qui ſont dans le creux qui forme un intervalle entr'elles, & qui ſouvent ſe joignent à la crête élevée de la ſtrie.

32. CURCULIO *pyriformis nigro-cæruleſcens abdomine ovato.*

Linn. faun. suec. n. 463. Curculio piceus, abdomine ovato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 9. Curculio acridulus.

Le charanson pyriforme.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La forme de ce charanson est assez singuliere. Il a le ventre gros & ovale; son corcelet va en diminuant, & sa tête se termine en devant par une trompe assez fine, ce qui lui donne une figure de poire ou de cucurbite. Tout son corps est d'un noir bleuâtre. Sa tête & son corcelet sont pointillés. Ses étuis sont fortement striés & dans le fond des stries on apperçoit des points enfoncés. On trouve communément sur les fleurs ce charanson qui varie beaucoup pour la grandeur.

33. CURCULIO *lividus, coleoptris fasciis plurimis obscuris.*

Le charanson marbré à bandes.
Longueur $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette espéce est la plus petite de celles de ce genre que j'aye ramassées. Le brun paroît dominer dans sa couleur. Sa tête, son corcelet & ses cuisses sont noirs, ses antennes & ses pieds sont roux. L'écusson est un peu blanchâtre. Les étuis sont striés, & d'une couleur rouge brune, mais variés par bandes transverses qui descendent un peu obliquement du côté extérieur de l'étui vers la suture, où elles forment un angle avec celles de l'autre côté : de plus chaque étui a une petite raie noire longitudinale proche la suture. La trompe est fine & de la longueur du corcelet. J'ai trouvé ce petit insecte sur les fleurs, il est sur-tout en très-grande quantité sur les fleurs de la salicaire.

SECONDE FAMILLE.

34. CURCULIO *niger apterus, thorace utrinque puncto duplici fulvo, basi pilis fulvis coronata.*

Le charanſon à corcelet couronné.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce charanſon eſt tout noir & luiſant. Sa trompe eſt groſſe & de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt liſſe & ponctué. Il a ſur les côtés quatre taches fauves, deux de chaque côté, formées par des petits poils de cette couleur, & toute la baſe du corcelet eſt ornée d'une rangée de ſemblables poils, qui forment une bande, dont le bas du corcelet ſe trouve comme couronné. Les étuis ſont chagrinés, aſſez fortement réunis enſemble, & leur courbure recouvre une partie du deſſous du ventre. Sous ces étuis l'animal n'a point d'aîles.

35. CURCULIO *niger, maculis villoſo-flavis, elytris ſubrugoſis.*

Le charanſon tigré.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt noir; ſa trompe eſt groſſe ſur-tout par le bout, & auſſi longue que le corcelet. Celui-ci, ainſi que les étuis, eſt comme ridé finement & chagriné. Les uns & les autres ſont parſemés de taches fauves formées par des petits poils. Cet inſecte eſt très-rare ici, mais on le trouve communément plus loin de Paris du coté de la Normandie.

36. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens, elytris rugoſis.*

Le charanſon gris à étuis réunis & chagrinés.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

A peine pourroit-on diſtinguer cette eſpéce du *charanſon gris, ſtrié & ſans aîles* du n°. 10, ſans les petites épines des cuiſſes de celui-ci. Il paroît ſeulement beaucoup plus grand: du reſte il eſt préciſément de même pour la forme & la couleur. Sa trompe eſt groſſe & courte, & n'égale pas la longueur du corcelet. Celui-ci eſt chagriné & aſſez rond. Les étuis ne ſont point ſtriés, mais ſeu-

lement chagrinés, en quoi ils diffèrent de ceux de l'espèce du n°. 10. Ces étuis sont larges, & se recourbent en enveloppant une partie du dessous du corps. Ils sont assez fortement réunis ensemble, & sous ces étuis l'insecte n'a point d'aîles. Tout l'animal est brun, mais recouvert d'écailles grises.

37. CURCULIO *fuscus, apterus, elytris rugoso-striatis.*

Le charanson cartisanne.
Longueur 3, 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ½, 2 ½ *lignes.*

La grandeur de cet insecte varie considérablement : pour sa forme, il ressemble aux deux précédens. Sa couleur est d'un brun obscur, plus rougeatre vers les pattes. Sa trompe est courte, moitié moins longue que le corcelet, mais large & grosse. Le corcelet est chagriné & les étuis ont chacun environ onze stries assez marquées. Ces stries sont larges & paroissent raboteuses, à cause des points ou tubercules, dont elles sont chargées, tant dans leur fond, que sur leur créte élevée. Les étuis sont fortement réunis ensemble, ils se recourbent sous le ventre, & l'animal n'a point d'aîles dessous.

38. CURCULIO *squamosus, viridi-auratus.*

Linn. faun. suec. n. 459. Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 384, *n.* 59. Curculio argentatus.

Le charanson à écailles vertes.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ce charanson ressemble beaucoup au charanson à écailles dorées, il est seulement plus grand : du reste il est de même d'une couleur brune noirâtre, mais tout couvert d'écailles, qui le font paroître d'une couleur verte bronzée. Ses antennes & ses pattes sont plus brunes. Sa trompe est à peu près de la longueur de son corcelet. Ce dernier est chagriné, ainsi que la tête, & les étuis sont chacun

chargés de dix ſtries formées par des rangées de points : mais ce qui conſtitue la différence ſpécifique de cet inſecte & du charanſon à écailles dorées, c'eſt que toutes les cuiſſes de celui-ci ont des petites dents ou épines, qui ne ſe trouvent point dans l'autre. On rencontre communément cet inſecte dans les jardins ſur les arbres.

39. CURCULIO *oblongus, niger, elytris pedibuſque teſtaceis.*

Le charanſon à étuis fauves.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des pattes, des antennes & des étuis, qui ſont de couleur fauve. Sa trompe eſt plus courte que ſon corcelet. Celui-ci eſt étroit & chagriné, ainſi que la tête. Les étuis ſont luiſans, chargés chacun de ſept ſtries formées par des points enfoncés. On trouve ce charanſon ſur les arbres.

N. B. Il y a une variété de cette eſpéce, dont le corcelet eſt de la même couleur que les étuis.

40. CURCULIO *ſubgloboſus, nigro-fuſcus, ſquamoſus, lineolis albis variegatus.*

Le charanſon géographie.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

La forme de ce charanſon eſt aſſez ovale. Je meſure ſa longueur ſans compter ſa trompe, qui eſt ordinairement repliée ſous ſa tête, & dont la longueur ſurpaſſe celle de la tête & du corcelet pris enſemble. Le fond de la couleur de l'inſecte eſt d'un brun noir, mais il eſt orné de petites écailles blanches, ſemblables à celles des aîles des papillons, qui couvrent ſon corps en différens endroits, tant en deſſus qu'en deſſous. Ces écailles en deſſus forment pluſieurs lignes blanches ſur le fond noirâtre de l'animal. Sur le corcelet on apperçoit en deſſus trois de ces lignes blanches longitudinales, une au milieu & deux aux

côtés. Elles ſont coupées par trois autres tranſverſales moins marquées, dont la derniere plus apparente, occupe le bord poſtérieur du corcelet. Les étuis ont pluſieurs raies longitudinales ſemblables, moins diſtinctes, & quelques tranſverſales : de l'écuſſon principalement, partent deux lignes, une de chaque côté, qui deſcendant obliquement & extérieurement vers le bas, coupent les raies longitudinales à angles aigus. Le deſſous de l'inſecte eſt encore plus chargé de ces mêmes écailles blanches, qui forment ſur le corps de l'animal des figures irréguliéres, comme celles d'une carte de géographie. Les pattes ſont auſſi variées de ſemblables taches blanches. Les étuis ſont ſtriés, & toutes les cuiſſes ont chacune une dent ou épine très-marquée. J'ai trouvé ce charanſon au bois de Vincennes ſur la viperine.

41. CURCULIO *fuſcus, elytris ſtriatis, macularum albarum faſcia triplici tranſverſa.*

Le charanſon brun à bandes tranſverſes de taches blanches.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ce charanſon eſt tout brun; ſa trompe aſſez groſſe, eſt de la longueur du corcelet environ. Ce corcelet eſt comme chagriné. Les étuis ſont chargés chacun de dix bandes longitudinales de points aſſez marqués. L'écuſſon eſt taché d'un point jaune formé par des poils de cette couleur, ainſi que l'angle extérieur de la baſe de chaque étui : de plus les étuis ont trois bandes tranſverſes de taches blanchâtres, formées par des petits poils blancs un peu jaunâtres. La ſupérieure eſt preſqu'au milieu des étuis, & l'inférieure fort proche de leur pointe.

42. CURCULIO *rufo-marmoratus, ſcutello cordato albo, proboſcide ſubulata longiſſima.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 383, *n.* 51. Curculio longiroſtris, femoribus dentatis, corpore griſeo longitudine roſtri.

Uddm. diſſert. 24. Curculio ovatus griſeus, roſtro filiformi longitudine corporis.

Rosel. inf. tom. 3, suppl. 385, t. 67, f. 5, 6.

Le charanfon trompette.
Longueur 2, 3, 3 ½ lignes. Largeur 1, 1 ½, 1 ⅓ ligne.

Il eft aifé de reconnoître cet infecte aux deux marques énoncées dans la phrafe, fçavoir fon écuffon blanc, & fa trompe allongée en aléne. Cette trompe varie pour la grandeur. Ordinairement elle égale la longueur du corps de l'animal, fouvent elle la furpaffe d'un bon tiers. Elle eft fine, mince & déliée. Quant à la grandeur de l'infecte, elle varie beaucoup. Sa couleur eft d'un roux foncé. Son corps fe termine en pointe. Ses étuis font légérement ftriés & chargés d'un duvet roux fort court, mais diftribué par plaques, ce qui rend le corps bariolé & comme marbré. Les pattes font grandes & longues pour le corps. J'ai trouvé cet infecte à Meudon. Il attaque les noix.

43. CURCULIO *flavefcens, elytris luteo & rufo teffelatis.*

Le charanfon damier.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit infecte a beaucoup de reffemblance avec le charanfon trompette. Sa trompe eft affez longue, égalant près de la moitié du corps : elle eft noire & liffe, ainfi que les yeux ; le refte du corps eft d'un jaune un peu roux. Les étuis font d'un jaune plus clair, ftriés, & chargés de taches plus brunes un peu quarrées, ce qui les fait reffembler à un damier à jouer.

J'ai vû un autre individu plus brun, qui me paroît cependant de la même efpéce : peut-être n'eft-ce qu'une différence de fexe : mais ce charanfon étant fec, je n'ai pû m'en affurer.

44. CURCULIO *fubglobofus niger, punctis duobus atris futuræ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 460. Curculio subglobosus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 27. Curculio longi-rostris subglobosus, coleoptris maculis duabus atris dorsalibus.
Reaum. inf. v. 3, *t.* 2, *f.* 12.
Act. Ups. 1736, *p.* 16, *n.* 5. Curculio globosus, proboscide reflexa.
List. append. 395. Scarabæus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis insignitus.

Le charanson à lozange de la scrofulaire.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

La forme du corps de cet insecte est arrondie. Sa trompe est noire & luisante, assez fine & plus longue que le corcelet : lorsqu'il sent qu'on veut le prendre, il la retire sous lui, ainsi que ses pattes, & il contrefait le mort. Son corcelet plus étroit que ses étuis, est couvert de petits poils d'un blanc jaunâtre. Les étuis sont d'un brun noirâtre, chargés chacun de cinq stries, entre lesquelles sont des lignes noires élevées, entrecoupées de points blancs, formés par des petits poils, ce qui rend l'animal assez joli. Mais ce qu'il a de particulier, & qui constitue son caractere spécifique, c'est une tache noire assez considérable au milieu du dos, sur la suture même des étuis, moitié sur l'un & moitié sur l'autre, dont la figure imite un lozange, & qui est formée par l'écartement que souffrent en cet endroit les stries les plus proches de la suture. Derriere cette tache noire se trouve une tache blanche assez marquée, & une autre pareillement blanche à quelque distance, plus près de l'extrémité des étuis. Les pattes sont noires & les tarses de couleur fauve.

Cet animal se trouve en quantité sur la scrofulaire. On y rencontre d'abord sa larve, qui est de couleur pâle, avec la tête noire, & dont le corps est couvert d'un enduit gluant. Elle ronge les feuilles de la plante. Cette larve forme à l'extrémité des branches proche les boutons des fleurs, une coque ronde ressemblant à une vessie, où elle se métamorphose, & de laquelle, au bout de quelques jours, j'ai vu sortir l'insecte parfait. Je n'ai jamais rencon-

tré cet insecte sur le bouillon blanc, comme le disent Lister & M. de Reaumur, ce qui me feroit presque douter que ce fût le même animal qu'ils eussent connu, si leurs descriptions & leurs figures ne démontroient que c'est celui de la scrofulaire.

45. CURCULIO *subglobosus, cinereus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis coleoptrorum.*

Le charanson gris de la scrofulaire.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ¾ *ligne.*

Il approche infiniment du précédent, dont il différe d'abord par sa couleur, qui est grise. Sur le haut & sur le bas de la suture des étuis, sont deux taches noires, qui ne sont point accompagnées de marques blanches, comme dans l'espéce précédente. Le fond de la couleur des étuis est gris avec des stries élevées, qui sont ornées & variées de points blancs & bruns. Je soupçonnerois cette espéce de n'être qu'une variété de celle qui précéde, si sa grandeur n'étoit pas constante. Elles se trouvent toutes deux sur la scrofulaire.

46. CURCULIO *subglobosus, fusco-nebulosus, macula cordata alba in medio dorso. Linn. faun. suec. n.* 461.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 26. Curculio pericarpius.
Act. Ups. 1736. *p.* 16, *n.* 7. Curculio minimus, cinereus, subrotundus, obtusus.

Le charanson porte-cœur de la scrofulaire.
Longueur 1 *ligne.* *Largeur* ½ *ligne.*

La forme de ce charanson approche de celle des deux précédens, mais il est beaucoup plus petit. Il est noirâtre, & sa trompe est assez longue & déliée. Ses étuis sont striés avec quelques petits poils gris. Au haut de la suture des étuis, proche le corcelet, on voit une tache blanche un peu formée en cœur. Quelquefois il a aussi sur les étuis d'autres petites taches de même couleur. Cet in-

secte se trouve sur la scrofulaire, comme les précédens. Les épines de ses cuisses sont difficiles à voir à cause de sa petitesse.

47. CURCULIO *subglobosus*, *squamosus*, *cinereo-fuscus*, *elytrorum maculis tribus & apice albis.*

Le charanson brun à points blancs.

Ce charanson est presque rond, très-petit, de la grosseur d'un grain de millet. Sa trompe est éfilée, menue, une fois & demie aussi longue que le corcelet. Celui-ci est chagriné, assez large, brun en dessus, & gris en dessous, à cause des petites écailles de cette couleur, dont il est couvert. Les étuis sont larges, assez courts, bruns, chargés de stries serrées, ayant chacun une tache blanche dans leur milieu, & une commune à la base, formée par la réunion des deux étuis. La pointe de ces mêmes étuis a aussi assez souvent une tache blanche. Toutes ces taches, ainsi que la couleur grise qui couvre le dessous du ventre de l'insecte, viennent des petites écailles dont il est chargé. Ce charanson ressemble beaucoup pour sa forme à celui de la scrofulaire, il est seulement beaucoup plus petit. On le trouve dans les prés.

48. CURCULIO *niger, thorace utrinque dentato.*

Le charanson noir à corcelet armé.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte est tout noir: sa trompe est de la longueur de son corcelet. Celui-ci est oblong, formé en quarré long, avec une pointe ou épine assez apparente sur chaque côté. Les étuis ont des stries bien marquées, formées par des points. Les aîles sont variées de noir.

49. CURCULIO *fusco-niger*, *thorace inermi.*

Le charanson noir à corcelet sans pointes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Il eſt par-tout d'une couleur brune noirâtre. Son corps eſt aſſez allongé, ſa trompe égale preſque la moitié de la longueur de tout ſon corps, & ſes étuis ont des ſtries formées par des points.

50. CURCULIO *fuſcus, ſcutello puncto albo, elytris macula rubeſcente.*

Le charanſon brun à écuſſon blanc.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Celui-ci approche des deux précédens, & n'a pas de pointes au corcelet. Il eſt tout brun, ſeulement il a un petit point blanc ſur l'écuſſon, à la commiſſure des étuis, & de plus on voit ſur ceux-ci une tache d'un brun rougeâtre, plus claire, placée plus bas que leur milieu, qui forme une eſpéce de bande tranſverſale ſur l'un & l'autre étui. La trompe eſt fine & plus longue que le corcelet. Celui-ci eſt chagriné, & les étuis ont des ſtries formées par des bandes de points. Les épines des cuiſſes antérieures ſont fort viſibles & très-aigues.

51. CURCULIO *ferrugineus, elytris ſtriatis, oculis nigris.*

Le charanſon couleur de rouille.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Il eſt par-tout d'une couleur rougeâtre approchant de celle de la rouille, il n'y a que ſes yeux qui ſoient noirs. Sa trompe plus brune, égale la moitié de la longueur du corps, & les étuis ont des ſtries formées par des rangées de points.

52. CURCULIO *obſcure rufus, villis cinereis aſperſus, roſtro thorace breviore.*

Le charanſon velouté.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La trompe de ce charanſon eſt groſſe & courte, n'égalant

guères que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est assez long. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points. Tout l'animal est d'un brun noir, mais le dessus de son corps est couvert de petits poils gris, qui le font paroître un peu cendré.

53. CURCULIO *oblongus, villis cinereis aspersus, rostro thoraci æquali.*

Le charanson vierge.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce petit insecte est d'un brun foncé & noirâtre, mais il paroît d'un gris blanc, à cause des petits poils de cette couleur, dont tout son corps est chargé; il n'y a que les pattes & la trompe qui en soient moins couvertes, & qui paroissent d'un brun plus clair. La trompe est fine, déliée, & de la longueur du corcelet pour le moins. Les yeux sont noirs, & les étuis sont striés. On trouve ce petit charanson sur les fleurs.

BOSTRICHUS.

LE BOSTRICHE.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compositâ, capiti insidentes.

Rostrum nullum.
Thorax cubicus caput intra se recondens.
Tarsi nudi spinosi.

Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête.

Point de trompe.
Corcelet cubique dans lequel est cachée la tête.
Tarses nuds & épineux.

Ce genre & les deux suivans se ressemblent tout-à-fait pour les antennes. Dans tous les trois elles sont en masse, à peu près comme celles du becmare, si ce n'est que le gros bout de l'antenne, ou la masse, est composée de trois articles très-distincts, & que ces antennes sont posées sur la tête immédiatement, au lieu que dans le becmare &

le charanſon, elles naiſſent d'une longue trompe qui manque dans ce genre & les deux ſuivans. Nous aurions donc réuni enſemble le boſtriche, le clairon & l'antribe, d'autant que ces genres renferment peu d'eſpéces, ſi la forme différente du corcelet & des tarſes ne les eût trop éloignés les uns des autres. Le broſtiche a un corcelet gros, quarré, de forme cubique, en devant duquel eſt un enfoncement, où la tête eſt reçue comme dans un capuchon ou un camail, en quoi il différe des genres ſuivans. Il en différe encore par la forme de ſes tarſes, qui ſont ſimples, nuds & épineux, au lieu que ceux du clairon & de l'antribe ont en deſſous des petites pelottes ou éponges : peut-être trouvera-t-on dans la ſuite quelqu'eſpéce à réunir à la ſeule que renferme ce genre. J'en ai vû quelques-unes, qui venoient du Sénégal. Quant au nôtre, il eſt aſſez rare, & je ne connois ni ſa larve, ni ſa chryſalide ; je ſoupçonne cependant ſa larve de vivre dans le bois, autour duquel on trouve l'inſecte parfait : d'ailleurs la forme ſinguliere de cet animal le rapproche aſſez des vrillettes, qui vivent pareillement dans le bois. Nous lui avons donné le nom de *boſtrichus*, à cauſe de ſon corcelet qui eſt velu, & chargé de petits poils, qui à la loupe paroiſſent *friſés*.

1. BOSTRICHUS *niger, elytris rubris.* Planch. 5, fig. 1.

Le boſtriche.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête eſt aſſez petite & noire : ſes antennes ſont petites & compoſées de onze articles, dont les huit premiers ſont courts & ſerrés, & les trois derniers beaucoup plus gros, faiſant à eux ſeuls près des deux tiers de la longueur de l'antenne. Le corcelet eſt gros, rond, cependant un peu anguleux & quarré, chagriné & finement velu. La tête ſouvent s'enfonce toute entiere ſous ce corcelet, enſorte que l'animal paroît comme décapité. Les étuis ſont

liſſes & irréguliérement pointillés ; ils ſont rouges, & tout le reſte de l'animal eſt noir.

CLERUS. *Dermeſtis ſpec. linn.*

LE CLAIRON.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compoſita, capiti inſidentes.	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête.
Roſtrum nullum.	Point de trompe.
Thorax ſubcylindraceus, non marginatus.	Corcelet preſque cylindrique, ſans rebords.
Tarſi ſpongioſi.	Tarſes garnis de pelottes.

Le clairon, auquel nous avons donné le nom de *clerus*, par lequel les anciens ont déſigné une eſpéce d'inſecte inconnue aujourd'hui, a préciſément le même caractere d'antennes que le boſtriche. Il en diffère par la forme de ſon corcelet, qui eſt preſque cylindrique, ſans avoir des rebords ſur les côtés, & par les pelottes ou éponges dont ſes tarſes ſont garnis.

Les larves de ces inſectes n'ont rien de remarquable, mais les lieux différens qu'elles habitent, méritent notre attention. Celles de la premiere eſpéce ſont d'une belle couleur rouge & ſont très-carnaſſieres. Elles s'introduiſent dans les nids des abeilles maçonnes, trouvent moyen de percer leurs cellules, & ſe nourriſſent de leurs larves & de leurs chryſalides, ſans craindre l'éguillon des abeilles, tandis qu'elles ſont à l'abri dans ces cellules. C'eſt dans ce même endroit qu'elles ſe métamorphoſent, & elles n'en ſortent que ſous la forme d'un inſecte parfait, que ſes étuis & la dureté de ſes anneaux défendent alors ſuffiſamment contre les piqûres des abeilles. Cet inſecte parfait, dont les couleurs ſont vives & éclatantes, n'habite plus ces nids, on le trouve ſur les fleurs & les plantes. La larve de la ſeconde

efpéce, femblable à celle de la premiere, mais plus petite, fe trouve dans des endroits plus fales. Les charognes, les peaux d'animaux deſſéchées font fon domicile ordinaire. Enfin la quatriéme & derniere, qui eft fort petite, fe trouve dans les fleurs d'une plante qui eft très-commune à la campagne. Le refeda fait fa demeure, & on l'y rencontre par bandes fouvent fort nombreufes.

1. CLERUS *nigro-violaceus, hirfutus, elytris fafcia triplici coccinea.* Planch. 5, fig. 4.

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 388, *n.* 7. Attelabus cœrulefcens, elytris rubris fafciis tribus nigris.
Swamerd. bibl. nat. tom. 2, *tab.* 26, *fig.* 3.
Raj. inf. p. 108, *n.* 21.
Reaum. inf. vol. 6, *tab.* 8, *fig.* 9, 10.

Le clairon à bandes rouges.
Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cet infecte le plus beau de ceux de ce genre, eft oblong. Son corcelet eft de forme un peu cylindrique. Il eft d'un beau bleu brillant & chargé de poils. Ses étuis font de même couleur, & chargés chacun de trois bandes d'un beau rouge de lacque : ou, pour mieux dire, on en peut compter quatre; fçavoir, une en haut, qui defcend un peu obliquement, en partant de l'angle fupérieur & extérieur des étuis; une plus bas, plus droite & plus large; enfin, une troifiéme plus étroite, qui fe prolongeant au côté extérieur, en forme une quatriéme. La larve de cet infecte fe loge dans les nids d'abeilles maçonnes, fe nourrit de leurs larves, & y croît enfermée dans ce nid, qu'elle ouvre enfuite lorfqu'elle a fubi fa métamorphofe.

2. CLERUS *nigro-cœruleus.*

Linn. faun. fuec. n. 373. Dermeftes nigro cœruleus.
Raj. inf. 100. Scarabæus antennis clavatis 12.

Le clairon bleu.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2, 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cette efpéce varie beaucoup pour la grandeur. Elle eft très-

très-ſemblable pour la forme à la précédente, mais elle eſt toute bleue & un peu velue. L'une & l'autre eſt allongée & ſe replie en renfonçant ſa tête & cachant ſes pattes. On trouve cet inſecte ſur les fleurs & ſouvent dans les maiſons. Sa larve mange les charognes.

3. CLERUS *fuſcus, villoſus, elytris flavis cruce fuſca.*

Le clairon porte-croix.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du clairon à bandes rouges, & il a tous les caracteres des autres eſpéces de ce genre, à l'exception néanmoins d'une petite différence; c'eſt que leurs antennes, figurées en maſſe, ont leurs trois derniers articles plus gros, au lieu que dans celui-ci cela eſt moins marqué, & il n'y a preſque que le dernier article qui forme la maſſe. La tête de ce clairon eſt d'un brun clair, ainſi que ſes antennes. Ses yeux ſont noirs: ſon corcelet eſt d'un brun plus foncé que la tête. Les étuis ſont d'un jaune pâle avec deux bandes brunes, l'une plus haut & étroite, l'autre plus bas & large. La ſuture des étuis eſt de même couleur, & joint enſemble ces bandes, ce qui forme ſur le dos de l'inſecte la figure d'une croix. Les pattes ſont pâles avec leurs articulations plus brunes. Les étuis ont des ſtries de points enfoncés, & tout l'animal eſt velu.

4. CLERUS *niger, ſubovatus, villis cinereis.*

Le clairon ſatiné.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Il eſt fort petit, plus court & plus ovale que les précédens, avec un corcelet un peu plus large, ſur-tout vers le bas. Sa couleur eſt noire, mais il paroît gris, à cauſe des petits poils de cette couleur, dont il eſt couvert, & qui le rendent comme ſatiné. Ses pattes ſont brunes. On le trouve en quantité ſur les fleurs du reſeda.

ANTHRIBUS. *Dermestis sp. linn.*

L'ANTRIBE.

Antennœ clavatœ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes.

Rostrum nullum.
Thorax latus marginatus.
Tarsi spongiosi.

Antennes en masses composée de trois articles, posées sur la tête.

Point de trompe.
Corcelet large & bordé.
Tarses garnis de pelottes.

Ce genre a le même caractere d'antennes que les deux précédens. Il differe du bostriche & ressemble au clairon par les pelottes, dont ses tarses sont garnis ; & enfin il différe de ce dernier par son corcelet, qui est large & bordé à l'entour, au lieu que celui du clairon est presque cylindrique & sans aucuns rebords. On trouve ces insectes sur les fleurs, qu'ils rongent & paroissent hacher en morceaux, c'est ce qui les a fait appeller antribe, *anthribus*, *flores comminuo.* Pour ce qui regarde l'historique de ce genre, la forme de ses larves, leurs métamorphoses, je ne puis rien avancer à ce sujet, ne les connoissant pas assez. Je me contenterai de décrire les espéces.

1. ANTHRIBUS *ovatus, niger, elytris striatis, rubro nigroque marmoratis.* Planch. 5, fig. 3.

L'antribe marbré.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 $\frac{2}{5}$ ligne.

On voit par les dimensions de cet insecte, qu'il est assez quarré & peu allongé. Sa tête & son corcelet sont noirs, avec quelques petits poils gris, sans points ni stries, du moins bien marqués. Les étuis ont des stries longitudinales formées par des points. Leur fond est d'un rouge brun, sur lequel on voit des points & des marques noires, les unes plus grandes, les autres plus petites, rangées en long, suivant la direction des stries. Le long de

ces bandes, ſont quelques taches griſâtres entre les points noirs. Au milieu de chaque étui, le noir domine & forme une tache quarrée plus grande. La ſuture des étuis eſt auſſi de couleur noire. Les pattes ſont noires variées d'un peu de gris, & le deſſous du ventre eſt auſſi noir, avec un peu de rouge brun, ſemblable à celui des étuis. Le corcelet de cet animal eſt aſſez large, renflé & bordé, & ſes antennes, comme celles de tous ceux de ce genre, ſont bien formées en maſſue, ayant les trois derniers articles beaucoup plus gros que les autres. On trouve cet inſecte ſur la jacée.

2. ANTHRIBUS *ovatus ſubvilloſus, è fuſco cinereoque variegatus.*

L'antribe minime.
Longueur 1 ⅓ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Cette eſpéce eſt aſſez quarrée. Elle eſt brune, mais couverte par endroits de petits poils gris, qui la rendent bigarrée, principalement ſur les étuis, où l'on voit preſqu'alternativement des taches brunes & griſes. Ces étuis ſont ſtriés. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

3. ANTHRIBUS *ater, elytris apice cineraſcentibus.* Planch. 5, fig. 2.

L'antribe noir ſtrié.
Longueur 6, 7 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Il n'y a aucune des parties de cet inſecte qui ne ſoit noire, à l'exception de l'extrémité de ſes étuis. Sa tête eſt longue & platte depuis les yeux juſqu'à ſon extrémité, où elle eſt armée de deux fortes machoires. Les yeux ſont fort ſaillans & placés ſur les côtés. Le corcelet eſt plus large dans le milieu qu'à ſes extrémités. Deux éminences ſur ſes côtés, avec quelques inégalités en forme de rides ſur le dos, lui donnent la figure du corcelet d'un capricorne. Sa partie antérieure eſt relevée d'un petit bourrelet.

Les étuis ont chacun dix ſtries, formées par des points creux, ſéparés les uns des autres. Entre la ſeconde & la troiſiéme ſtrie, eſt une côte relevée, principalement dans une petite inflexion, qu'elle fait proche le corcelet. Les étuis, à leur extrémité poſtérieure, ſont un peu cendrés & ſe recourbent pour couvrir le ventre. Dans les dix ſtries des étuis, je n'en ai point compris une, qui eſt proche la ſuture, & qui n'eſt compoſée que de huit ou dix points.

4. ANTHRIBUS *niger, elytris abdomine brevioribus.*

Linn. faun. ſuec. n. 370. Dermeſtes niger oblongus, abdomine acuto.
Act. Upſ. 1736, *p.* 16, *n.* 7. Scarabæus minimus ater, florilegus.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 29. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.

L'antribe des fleurs.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce eſt noire par-tout. Sa forme eſt ovale, un peu quarrée. Ce qui la rend très-aiſée à reconnoître, c'eſt que ſes étuis ſont plus courts que ſon ventre, & n'en recouvrent que les deux tiers ; mais le bout de ſon ventre n'eſt pas en pointe, comme le dit M. Linnæus, ce qui me feroit preſque douter que ce fût cette eſpéce qu'il eût voulu déſigner. On trouve ce petit animal en très-grande quantité ſur les fleurs, ſur-tout ſur les plantes en ombelles.

5. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris apice punctis duobus rubris.*

L'antribe à deux points rouges au bout des étuis.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette antribe eſt ovale. Ses étuis ſont noirs, liſſes, oblongs, brillans, avec deux points rouges aſſez grands vers leur extrémité inférieure, un ſur chaque étui. On trouve ſur les fleurs ce petit animal, qui reſſemble à une coccinelle.

6. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris abdomen tegentibus.*

L'antribe noir liſſe.
Longueur ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette eſpéce ne diffère de la précédente, que parce qu'elle n'a point de taches rouges, & qu'elle eſt encore plus petite. Du reſte, elle eſt de même ovale, & ſes étuis ſont liſſes. Je la croirois volontiers ſimple variété de la cinquiéme.

7. ANTHRIBUS *oblongus, totus rufus.*

L'antribe fauve.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un brun fauve. La forme de ſon corps eſt aſſez étroite & allongée. Ses antennes ſont auſſi longues que ſa tête & ſon corcelet pris enſemble, & leurs trois derniers articles ſont plus gros, très-diſtincts, & forment la maſſe. Le corcelet & les étuis ſont pointillés irréguliérement. On trouve ſouvent cette petite eſpéce ſur le vieux bois.

SCOLYTUS.

LE SCOLITE.

Antennæ clavatæ, clava ſolida.	Antennes en maſſe ſolide d'une ſeule piéce.
Roſtrum nullum.	Tête ſans trompe.

Le caractere du ſcolite eſt aiſé à voir, & le diſtingue très-bien de tous les autres genres de cette ſection. Ses antennes ſont à la vérité terminées par une eſpéce de maſſe, comme celles du charanſon; mais outre qu'elles ne ſont point poſées ſur une trompe, elles ſont configurées de maniere à ne pas s'y méprendre. On peut voir dans la figure cette ſtructure ſinguliere, qui s'apperçoit mieux qu'on ne peut la décrire. On verra le peu d'articles dont ces antennes ſont compoſées, la forme bizarre d'un de

ces articles & la grosse masse que forme seule la derniere piéce des antennes. Nous n'avons qu'une seule espéce de ce genre, encore est-elle assez rare. Je ne connois ni sa larve ni sa chrysalide. Quant à l'insecte parfait, on le trouve assez communément dans les chantiers, ce qui me fait croire que sa larve doit habiter dans les vieux bois.

1. SCOLYTUS. Planc. 5, fig. 5.

Le scolite.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Ce petit insecte approche des becmares & des dermestes. Il différe de ceux-ci par ses tarses; de ceux-là, parce qu'il n'a pas de trompe, & des uns & des autres, parce que la masse de ses antennes est solide, composée d'une seule piéce, sans qu'on y puisse appercevoir la moindre séparation. La forme de son corps ressemble à celle des scarabés. Il est un peu allongé. Sa tête & son corcelet sont d'un noir lisse & brillant, & vûs à la loupe, ils paroissent ponctués. Ses étuis sont bruns, courts, striés. Si on les regarde de près, on voit dans le creux des stries, des points; & sur leur dessus, ou entre les stries, une autre rangée de points peu enfoncée. Les étuis ne font pas la moitié de la longueur du corps, & la tête & le corcelet, qui est fort long, en font plus de moitié. Les pattes & les antennes sont brunes. On trouve cet insecte sous les écorces.

CASSIDA.

LA CASSIDE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ.	Antennes plus grosses vers le bout, & à gros articles.
Thorax & elytra marginata.	Corcelet & étuis bordés.
Caput thorace tectum.	Tête cachée sous le corcelet.

Ce genre est un des plus aisés à reconnoître. Son carac-

tere le plus essentiel est la forme de son corcelet, qui est grand, & dont les rebords allongés antérieurement cachent la tête de l'insecte & la surpassent. Ce caractere générique, joint à la figure des antennes, distingue la casside de tous les autres insectes à étuis, & sur-tout des *boucliers* (*peltis*) que quelques Auteurs avoient confondus avec la casside. Ces deux genres sont si éloignés l'un de l'autre, qu'ils sont même d'ordres différens, la casside n'ayant que quatre piéces ou articulations aux tarses, au lieu que le bouclier en a cinq. La forme de ces insectes, dont la tête est cachée sous les larges rebords du corcelet, leur a fait donner le nom de casside, comme qui diroit *casque*.

Les larves de ces insectes sont encore bien plus singulieres que l'animal parfait. Elles ont six pattes, & leur corps est large, court, applati ; bordé sur les cotés d'appendices épineuses & branchues. Leur queue se recourbe en dessus de leur corps, & se termine en une espéce de fourche, entre les deux fourchons de laquelle se trouve l'anus. Par ce moyen, les excrémens que rend l'insecte, en sortant de son corps, restent soutenus sur cette espéce de fourche, où ils s'amassent & forment comme un parasol, qui met son corps à l'abri : ainsi cette larve soutient toujours en l'air, au-dessus de son corps, un tas d'excrémens. Lorsqu'ils sont trop desséchés, elle s'en débarrasse, & de nouveaux plus frais prennent la place des anciens. Cette larve se défait plusieurs fois de sa peau, dont on trouve quelquefois la dépouille sur son parasol, avec les excrémens. On rencontre souvent ces insectes sur les chardons, les plantes verticillées & une espéce d'aunée d'automne. C'est aussi sur ces mêmes plantes qu'on trouve la chrysalide singuliere de ces mêmes insectes, qui ne s'enfoncent point en terre pour se métamorphoser. Cette chrysalide, qui succéde à la larve, après qu'elle s'est dépouillée de sa derniere peau, est large, platte, presque ovale, ornée dans son contour d'appendices à plusieurs pointes, semblables à des espéces de feuillages, & en devant,

d'une eſpéce de bandelette ou corcelet terminé en arc de cercle, & chargé de pareilles pointes. Elle reſſemble en quelque façon à un écuſſon d'armoirie couronné, & on la prendroit à peine pour un animal. En deſſous, on apperçoit preſque toutes les parties de l'inſecte parfait, contenu ſous les enveloppes de la chryſalide, ſa tête, ſes antennes, qui ſont brunes, & ſes pattes. Cette ſinguliere nymphe eſt d'un vert pâle; elle a quelques taches brunes ſur ſon corcelet, & ſes épines ou lames latérales ſont blanches. Au bout de quinze jours, on voit ſortir de cette chryſalide l'inſecte parfait, par la rupture qui ſe fait à la partie antérieure de la peau de deſſus. Nous avons cru devoir donner la figure de la larve & de la chryſalide, dont la forme ſinguliere s'apperçoit plus aiſément & mieux qu'on ne peut la décrire. L'inſecte parfait dépoſe ſur les feuilles ſes œufs, qui ſont rangés les uns auprès des autres, & forment des plaques ſouvent couvertes d'excrémens.

Quant aux eſpéces de caſſides, nous n'en avons pas un grand nombre dans ce pays-ci; elles ſe réduiſent à cinq, ſans compter quelques variétés. Les pays étrangers en fourniſſent pluſieurs autres belles eſpéces. Celles des environs de Paris, ſont les ſuivantes.

1. CASSIDA *viridis*, *corpore nigro. Act. Upſ.* 1736, *p.* 17, *n.* 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 362, *n.* 1. Caſſida viridis.
Linn. faun. ſuec. n. 377. Caſſida viridis, ovata, lævis; clypeo caput tegente integro.
Raj. inſ. p. 107, *n.* 5. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.
Reaum. inſ. vol. 3, *t.* 18, *fig. omnes.*
Blank. belg. 89, *tab.* 11, *fig.* F. Teſtudo viridis.
Goed. belg. vol. 1, *p.* 94, *t.* 43. Teſtudo viridis.
Liſt. goed. 286, *t.* 116.
Merian. europ. 3, *tab.* 14.
Friſch. germ. 13, *p.* 35, *t.* 29. Coccionella clypeata viridis.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6. Scarab. terreſtr. claſſ. 3.

La caſſide verte.
Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 *ligne.*

La grandeur de cet inſecte varie. Son corcelet eſt large, un

un peu applati, & a des rebords plats, fort saillans, en sorte que la tête de l'animal est tout-à-fait cachée. Les étuis ont des stries de points, & débordent pareillement de beaucoup le corps. Cette conformation donne à l'insecte l'air d'une petite tortue. Tout le dessus de l'insecte est uni & de couleur verte. En dessous, on voit le corps de l'animal plus petit & plus étroit que ses étuis & tout noir, à l'exception des pattes, qui sont d'une couleur pâle. Cet insecte se trouve sur les plantes verticillées & sur les chardons. Sa larve ressemble à celle des autres insectes de ce genre. On peut voir la figure que nous en avons donnée.

2. CASSIDA *nebulosa, pallida, corpore nigro.*

Linn. faun. suec. n. 378. Cassida nebulosa, pallida, ovalis; clypeo caput tegente integro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 2. Cassida nebulosa.
Raj. inf. p. 88, *n.* 13. Scarabæus minor, sordide fulvus, punctis & maculis aliquot nigris temere sparsis notatus.
Goed. belg. 1, *p.* 96, *t.* 44.
List. goed. 287, *t.* 117.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 10.

La casside brune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette casside ressemble tout-à-fait à la précédente. Son corcelet & ses étuis débordent extrêmement la tête & tout le corps, qui sont entiérement cachés dessous. Le corps est noir. La seule différence entre ces deux espéces de cassides, est celle de la couleur du dessus de l'animal, qui, au lieu d'être vert, comme dans l'espéce précédente, est dans celui-ci d'une couleur brune claire, parsemé de quelques petites taches noires. Les pattes sont aussi de la même couleur. On trouve cet insecte dans les bois & sur les mêmes plantes que le précédent.

3. CASSIDA *pallida, linea duplici longitudinali, viridi-deaurata.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 3. Cassida grisea, elytris linea cærulea nitidissima.

La casside à bandes d'or.
Longueur 1 ¾ *ligne. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Il y a encore peu de différence entre cette espéce & les deux précédentes : elle approche sur-tout infiniment de la seconde ; mais sa couleur est pâle d'un jaune terne, tirant un peu sur le fauve. Ses étuis ont des stries longitudinales de points, mais la troisiéme strie, en commençant à compter de la suture, est écartée des deux premieres, & le long de cet endroit, est une belle raie longitudinale d'un vert doré, mais qui ne se voit que sur l'insecte vivant : car lorsqu'il est mort, elle disparoît à mesure qu'il se desséche.

4. CASSIDA *viridis, thorace ferrugineo.*

La casside verte à corcelet brun.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses étuis sont d'un beau vert & striés de points. Son corcelet est d'un brun rougeâtre, quelquefois en entier ; d'autres fois dans sa partie postérieure seulement. L'écusson & le bord des étuis qui le touchent, sont aussi d'un rouge brun, ce qui forme une espéce de triangle brun, tandis que le reste des étuis est vert. J'ai trouvé cette espéce avec la suivante sur l'aunée des prés. *Aster pratensis autumnalis conyzæ folio. inst. R.* 5.

5. CASSIDA *viridis maculis nigris variegata,* Planch. 5, fig. 6.

Cassida rubra, maculis nigris variegata.

La casside panachée.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Je joins ensemble ces deux variétés, qui sont tout-à-fait semblables, & qui ne différent que pour le fond de la couleur. L'une a le corcelet & les étuis rouges ; l'autre les a d'un beau vert. Toutes deux ont les pattes, les an-

tennes & le dessous du corps noirs. Toutes deux ont sur leurs étuis des stries longitudinales formées par des points enfoncés. Toutes deux enfin ont les mêmes taches noires sur les étuis. Ces taches sont d'abord au nombre de cinq ou six le long de la suture longitudinale qu'elles touchent, se joignant souvent avec les correspondantes de l'autre étui, ce qui fait pour lors une bande longue, noire, dentelée & festonnée. Ensuite il y a deux grandes & longues taches vers l'angle extérieur du haut des étuis; & enfin deux ou trois petits points noirs sur le milieu de l'étui. On trouve ces deux insectes ensemble, en grande quantité au bord des étangs, sur l'aunée des prés. Leurs larves ressemblent à celle de la casside verte Elles sont applaties, épineuses, sur-tout sur les côtés, & ont une queue fourchue, avec laquelle elles soutiennent leurs excrémens. Elles rongent les feuilles de l'aunée. J'en ai nourri plusieurs, qui m'ont toujours donné des cassides vertes panachées, ce qui m'a fait soupçonner que les rouges & les vertes ne différoient que par l'age, les dernieres étant les plus jeunes, & les autres les plus vieilles. Pour m'en assurer encore, j'ai nourri des cassides de couleur verte. Le vert de leurs étuis a pris peu à peu une teinte d'abord jaune, puis de plus en plus rouge; ce qui prouve que la différence de couleur ne vient que de l'âge plus ou moins avancé.

ANASPIS.

L'ANASPE.

Antennæ filiformes, sensim crescentes.	Antennes filiformes, qui vont en grossissant vers le bout.
Scutellum vix apparens.	Ecusson imperceptible.
Thorax planus, lævis non marginatus.	Corcelet plat, uni & sans rebords.

Les insectes de ce genre, qui sont assez rares, ressem-

blent beaucoup pour la forme à ceux d'un autre genre, que nous examinerons plus bas, qui est celui des *mordelles*. Ils sont allongés, retrécis vers le bout, & plus larges en devant; mais ce qui les distingue, ce sont, 1°. leurs antennes filiformes, qui vont en augmentant un peu & presqu'insensiblement vers leur extrémité; 2°. & sur-tout leur écusson, qui est si petit, qu'il est imperceptible, & qu'on ne peut guères l'appercevoir qu'à l'aide d'une loupe, encore est-il souvent tout-à-fait caché sous le corcelet. Cette particularité a fait donner à ce genre le nom d'anaspe, *anaspis*, comme qui diroit sans écusson, parce qu'à la premiere inspection, ces insectes paroissent en manquer. Je ne connois ni les larves ni les chrysalides des anaspes. Les insectes parfaits se trouvent sur les fleurs & souvent dans les fleurs.

1. ANASPIS *tota nigra*. Planch. 5, fig. 7.

L'anaspe noire.

Longueur 1, 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Ses antennes, qui sont filiformes, vont un peu en grossissant vers l'extrémité, & sont placées sur le dessus de la tête devant les yeux. Elles sont un peu plus longues que le tiers du corps. La tête est applatie. Toute sa base pose sur le corcelet, qui est large, un peu convexe, & qui va en s'élargissant du côté qui regarde les étuis. Ceux-ci sont allongés & vont en se retrécissant vers leur extrémité, ce qui donne à l'insecte une figure un peu pointue. Tout l'animal est noir, lisse, sans points ni stries. Ses pattes seulement sont un peu jaunâtres, sur-tout les quatre antérieures. Cet insecte se trouve sur les fleurs.

2. ANASPIS *nigra, elytro singulo antice macula flava.*

L'anaspe à taches jaunes.

Cette espéce est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle n'en différe que par

deux grandes taches jaunes, qui ſont à la partie antérieure des étuis, & qui en occupent près d'un tiers. Ces tâches ne vont pas tout-à-fait juſqu'à la ſuture, qui, étant noire, ſépare ces marques jaunes l'une de l'autre. On trouve cet inſecte avec le précédent.

3. ANASPIS *nigra, thorace luteo.*

L'anaſpe à corcelet jaune.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{5}$ ligne.

Cet inſecte eſt encore tout-à-fait ſemblable aux deux précédens. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié du corps, jaunes à la baſe, noires à l'extrémité. La tête eſt noire, ainſi que le ventre & les étuis. Le corcelet eſt jaune un peu fauve. Les cuiſſes ſont du même jaune, & le reſte des pattes eſt noir. Cet animal ſe trouve avec les précédens, mais moins fréquemment.

4. ANASPIS *villoſo-flaveſcens, coleoptrorum maculis tribus obſcuris.*

L'anaſpe fauve.
Longueur $\frac{3}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Sa couleur eſt par-tout fauve, jaunâtre, & l'inſecte paroît un peu ſoyeux, à cauſe des petits poils dont il eſt couvert. Son corcelet eſt d'une couleur un peu plus foncée que les étuis. Sur ceux-ci on voit trois taches plus brunes, une ſur le milieu de chaque étui, & une troiſiéme poſée un peu plus bas, ſur la ſuture, & commune aux deux étuis. Le deſſous de l'inſecte eſt de couleur plombée & obſcure. Dans cette eſpéce, on apperçoit un peu l'écuſſon, qui ne paroît point dans les précédentes.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

COCCINELLA.

LA COCCINELLE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores.

Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules.

Corpus hemisphæricum.

Corps hémisphérique.

LA coccinelle est un de ces insectes communs, que tout le monde connoît, & que les enfans même recherchent sous le nom de *bête-à-dieu* ou *vache-à-dieu*. Néanmoins son caractere, quoiqu'aisé à distinguer, n'a pas été apperçu jusqu'ici des Naturalistes. Le nombre des piéces qui composent ses tarses, est un premier caractere essentiel à ce genre & au suivant, & qui les distingue tellement de tous les autres insectes à étuis, que nous en avons fait un ordre particulier. Mais de plus, les antennes de la coccinelle, composées de gros articles noueux, qui vont en grossissant vers le bout; en un mot, presque semblables en petit à celles de la chrysomele, & en même-tems plus petites que les antennules, forment un caractere générique bien remarquable. Dans la plûpart des autres insectes à étuis, les antennules ou barbillons, qui accompagnent la bouche & les machoires, sont beaucoup plus petites que les antennes, que l'on voit placées sur la tête, aux environs des yeux. Ici c'est précisément le contraire: les antennules sont beaucoup plus grandes que les antennes: ce sont elles que l'on apperçoit d'abord, & il faut chercher les antennes

pour les voir. Aussi quelques Naturalistes modernes ont-ils pris les antennules de la coccinelle, pour les veritables antennes. Cette figure des antennes, la forme du corps des coccinelles qui est arrondi, & le nombre des articles des tarses, font aisément & sûrement reconnoître ce genre.

Les larves des différentes espéces de coccinelles, ne sont pas moins communes que les insectes parfaits. Dans l'été, on voit les feuilles de plusieurs arbres couvertes d'un nombre infini de ces larves, qui se nourrissent de pucerons; elles sont allongées, plus larges à leur partie antérieure, où sont leurs six pattes, & leur partie postérieure se termine en pointe. Elles marchent lentement & d'un pas lourd. La plûpart sont noirâtres, bariolées de quelques taches jaunes, fauves ou blanchatres. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles s'appliquent contre une feuille par la partie postérieure de leur corps, elles se recourbent, se gonflent & forment une espéce de boule, dont la peau s'étend & se durcit. Au bout d'une quinzaine de jours, la peau de cette chrysalide se fend sur le dos, & on en voit sortir l'insecte parfait, dont les couleurs sont d'abord pâles & les étuis fort mols; mais en peu de tems ceux-ci se durcissent & prennent une belle couleur vive & brillante. Les œufs des coccinelles sont oblongs & de couleur d'ambre jaune.

Les espéces de ce genre, qui est nombreux, ne sont pas fort grandes, mais elles sont toutes lisses & brillantes. Parmi ces espéces, il pourroit y avoir beaucoup de variétés. J'en ai deja marqué quelques-unes, que j'ai apperçues; mais je suis persuadé qu'un observateur exact en pourroit encore découvrir plusieurs autres. J'ai trouvé plusieurs de ces espéces accouplées avec d'autres, qui paroissent très-différentes. Que résulte-t-il de cet accouplement? En vient-il une variété qui tienne de l'un & de l'autre individu, une espéce de mulet, ou bien ces deux individus accouplés, quoique différens, ne sont-ils que des variétés l'un de l'autre? C'est ce qu'il faudroit suivre & exa-

miner. En attendant, nous allons détailler les espéces de ce genre, que nous connoissons, & qui paroissent les plus constantes.

1. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis duobus nigris. Linn. faun. suec. n.* 388.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 364, *n.* 2. Coccinella bipunctata.
Merian. europ. 3, *p.* 58, *tab.* 35, *f. infima.*
List. loq. p. 383, *n.* 8. Scarabæus alter niger exiguus, pennarum crustis miniatulis, in quibus mediis duæ tantum maculæ nigræ.
Raj. inf. p. 86, *n.* 2. Scarabæus hemisphæricus minor, elytris è flavo rubentibus, singulis maculis seu punctis nigris media parte notatis.
Petiv. gaz. p. 34, *t.* 21, *f.* 4. Coccinella anglica bimaculata, seu minor rubra.
Reaum. inf. 3, *tab.* 31, *f.* 16.
Frisch. germ. 9, *p.* 33, *t.* 16, *f.* 4. Coccinella secundæ magnitudinis, punctis coleoptrorum duobus.
Bradl. natur. t. 27, *f.* 4.

La coccinelle rouge à deux points noirs.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tout le dessous de cet insecte est noir. Son corcelet est de la même couleur, avec deux grandes taches blanches sur les cotés, & une petite en cœur à sa partie postérieure, qui touche à l'écusson. On voit aussi deux petits points blancs sur la tête, qui est noire. Les étuis sont rouges & ont chacun un point noir considérable dans leur milieu. Tout l'insecte est hémisphérique : son corcelet & ses étuis ont à leur contour un rebord, qui se voit en dessous. On trouve cette coccinelle sur les plantes & sur plusieurs arbres. La larve qui la produit, est allongée, noire & variée de jaune. Elle se trouve principalement sur l'aune, où elle vit de pucerons. J'ai quelquefois trouvé cette espéce accouplée avec d'autres, qui paroissent fort différentes.

2. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quinque nigris. Linn. faun. suec. n.* 392.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 5. Coccinella quinque-punctata.

La coccinelle rouge à cinq points noirs.

Cette

Cette coccinelle reſſemble à la précédente pour ſa forme & ſa grandeur. Son corps eſt noir : ſa tête & ſon corcelet le ſont auſſi, mais il y a ſur la tête deux points blancs, & ſur les cotés du corcelet, deux taches blanches. Les étuis, qui ſont rouges, ont chacun vers leur milieu un point noir conſidérable, & un autre plus petit, placé plus bas & plus extérieurement. De plus, il y a un autre point à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout cinq points noirs. L'inſecte eſt hémiſphérique, & ſes étuis ſont bordés, comme ceux des autres eſpéces de ce genre. Celle-ci ſe trouve dans les jardins, mais plus rarement que la précédente. Sa larve a ſix pattes, & ſe métamorphoſe comme les autres du même genre.

3. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis ſeptem nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 391. Planch. 6, fig. 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 8. Coccinella ſeptem-punctata.
Albin inſ. t. 61 *f.* C.
Goed. belg. 2, *p.* 58, *t.* 18, Gall. *tom.* 3, *tab.* 18.
Liſt. goed. p. 268, *f.* 112.
Liſt. loq. p. 382, *n.* 7.
Liſt. mut. t. 3, *f.* 2.
Reaum. inſ. 3, *t.* 31, *f.* 18.
Merian. europ. 2, *p.* 24, *t.* 11.
Petiv gazoph. p. 33, *t.* 21, *f.* 3. Cochinella anglica vulgatiſſima S. rubra, ſeptem nigris maculis punctata.
Raj inſ. p. 86, n. 1. Scarabæus ſubrotundus ſeu hemiſphæricus rubens major vulgatiſſimus.
Friſch. germ. 4, *p.* 1, *t.* 1, *f.* 4. Coccionella major.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 2. Scarab. terreſtr. claſſ. 3.

La coccinelle rouge à ſept points noirs.
Longueur 3, 4 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$, 3 *lignes.*

Cette coccinelle eſt la plus commune de toutes & une des plus grandes de ce Pays-ci. Sa tête eſt noire avec deux petits points blancs. Son corcelet eſt pareillement d'un noir foncé & brillant, avec une marque d'un blanc jaunâtre ſur chaque coté. Chacun de ſes étuis a trois points noirs diſpoſés en triangle, & de plus il y en a un à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout

ſept points noirs. La larve qui produit cet inſecte, eſt longue, a ſix pattes en devant & eſt tout-à-fait ſemblable à celle de l'eſpéce précédente, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus grande. Elle eſt de couleur griſe avec des taches noires & blanches. On la trouve ſur tous les arbres, mais ſur-tout ſur le tilleul, où elle ſe nourrit de pucerons: pour cet effet ſa tête eſt armée de machoires aigues. Lorſqu'elle veut ſe transformer, elle s'attache à une feuille par l'anus & ſe gonfle: ſa peau devient roide & forme une eſpéce de coque, de laquelle ſort la coccinelle parfaite, par une ouverture ou fente qui ſe fait ſur le dos de cette chryſalide.

4. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, lateribus albis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 9. Coccinella coleoptris nigris punctis rubris ſex.

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet noir.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Il y tant de reſſemblance entre cette coccinelle & la précédente, qu'on la prendroit volontiers pour une ſimple variété; ſa grandeur eſt cependant un peu moindre: du reſte la tête & le corcelet ſont la même choſe, il n'y a de différence que dans les points noirs des étuis. Ces points dans cette eſpéce, ſont au nombre de neuf & preſque de onze. Il y a ſur chaque étui trois grands points noirs, & un quatriéme plus petit vers le bas, ce qui, avec le point commun, qui ſe trouve à l'origine des deux étuis, fait en tout neuf points: de plus on voit au bord latéral des étuis, un petit endroit noir de chaque coté, qui reſſemble encore à une tache. Cette marque paroît particuliere à cette eſpéce. On rencontre cet inſecte ſur les arbres & les charmilles: il n'eſt pas bien commun.

5. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, antice albo.*

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet varié.

6. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis tredecim nigris. Linn. faun. suec. n.* 395.

Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 3. Coccinella punctis duodecim.
Reaum. inſ. 3, *tab.* 31, *f.* 19.

La coccinelle rouge à treize points noirs & corcelet jaune varié.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je joins enſemble ces deux coccinelles, qui pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre, comme on le va voir par la deſcription. Toutes deux ſont de même grandeur. Leur tête eſt jaunâtre en devant, & irréguliérement bordée de noir en arriere. Leur corcelet eſt noir, mais la partie antérieure & les côtés ſont tachés de blanc, qui s'avançant dans le noir, y forme un deſſein fort joli. Ainſi par rapport à la tête & au corcelet, ces deux inſectes ſont tout-à fait ſemblables. La ſeule différence qui ſe rencontre entr'eux, eſt dans le nombre des points noirs des étuis. Ces étuis dans tous les deux ſont rouges. Dans la coccinelle à treize points, il y en a ſix ſur chaque étui, ſçavoir trois petits en haut diſpoſés en triangle, & trois autres en bas auſſi en triangle, de façon que les baſes des triangles ſe regardent. Les deux points ſupérieurs du triangle d'en bas ſont les plus grands & preſque contigus. Outre ces douze points, il y en a un treiziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux. Dans la coccinelle à neuf points, on voit le même arrangement, à l'exception que les deux points inférieurs du triangle d'en haut manquent ſur chacun de ſes étuis, ce qui fait en tout quatre points de moins. On voit même dans quelques-unes tous les trois points du triangle ſupérieur manquer abſolument, enſorte qu'il n'y a que ſept points en tout, ce qui fait encore une variété : mais le caractere ſpécifique conſiſte dans les deux points d'en haut du triangle inférieur, qui ſont conſtam-

ment plus grands, & dans la couleur du corcelet. On trouve ces insectes sur les charmilles.

7. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis tredecim nigris; thorace rubro, medio nigro.*

La coccinelle rouge à treize points noirs, & corcelet rouge à bande.

Longueur 2 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte semble d'abord n'être qu'une variété de l'espéce précédente, qui a le même nombre de points, mais en l'examinant, on voit que c'est une espéce véritablement différente. Sa tête est toute noire, premiere différence. En second lieu son corcelet est rouge, avec une bande noire longitudinale au milieu, & deux points noirs, un de chaque coté, ce qui le distingue essentiellement du dernier. Quant aux étuis, ils sont oblongs, rouges, chargés chacun de six points noirs, formant deux triangles, & un treiziéme point commun à la jonction des étuis. On trouve cette coccinelle sur les plantes.

8. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis undecim nigris; thorace luteo, nigro punctato.*

La coccinelle rouge à onze points & corcelet jaune.

Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur 1, 1 ½ ligne.

La grandeur de ce petit insecte varie. Ses yeux sont noirs; sa tête est jaune, bordée seulement en arriere d'un peu de noir. Son corcelet est pareillement jaune avec cinq points noirs à sa partie postérieure, dont quatre sont rangés en demi-cercle, & le cinquiéme est au milieu de cet espace. Chacun des étuis a cinq points noirs, un en haut, un en bas, & trois au milieu rangés sur une ligne transversale: de plus il y a un autre point noir à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout onze points noirs. Cet insecte se trouve sur l'orme.

N. B. Cette espéce varie quelquefois, & au lieu de

onze points, elle en a treize, le bas de chaque étui se trouvant chargé de deux points noirs, au lieu d'un seul.

9. COCCINELLA *rubra, punctis undecim nigris, thorace rubro immaculato.*

La coccinelle argus.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus grandes de ce Pays-ci. Elle est toute rouge, tant en dessus qu'en dessous. Ses yeux seulement sont noirs : du reste la tête & le corcelet n'ont aucune tache. Sur chacun des deux étuis, on voit cinq grands points noirs, ronds & égaux, ce qui fait dix points, & un onziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux : mais ce qui fait reconnoître au premier coup d'œil cet insecte, c'est que ces points noirs & ronds sont entourés d'un cercle jaunâtre, différent de la couleur rouge des étuis, ce qui les fait paroître comme autant d'yeux semés sur le corps de l'animal : c'est par cette raison qu'on lui a donné le nom d'argus. Cet insecte singulier est rare, je l'ai trouvé sur des buissons à la campagne.

10. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novemdecim nigris.*

La coccinelle rouge à dix-neuf points noirs.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête est rouge, excepté vers sa partie postérieure, où elle a une bordure noire, mais déchiquetée & irréguliere. Le corcelet est aussi rouge, chargé de six points noirs, trois de chaque coté, rangés en triangle. Les étuis sont de la même couleur rouge, ayant chacun neuf points noirs, outre un point commun au deux étuis, placé au haut de la suture, ce qui fait en tout dix-neuf points. Les neuf points de chaque étui sont rangés trois à trois, & forment sur chacun des étuis trois triangles ; un supérieur, dont

la pointe est tournée en haut ; un au milieu pareillement la pointe en haut ; & un inférieur, dont la pointe regarde le bas.

11. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis viginti-quatuor nigris, quibusdam connexis. Linn. faun. suec. n.* 402.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 17. Coccinella viginti-quatuor punctata.

La coccinelle rayée.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus petites de ce Pays-ci, où elle est assez rare. Sa couleur est rouge, seulement ses machoires & ses yeux sont noirs, & il y a aussi une petite tache de même couleur sur son corcelet. Quant à ses étuis, la description qu'en donne M. Linnæus est juste. Ils sont rouges, & on voit sur chacun douze points noirs, sçavoir trois en haut séparés & distincts, ensuite quatre autres, dont les deux du milieu tiennent ensemble ; plus bas trois autres qui sont joints & forment une espéce de raie ; & enfin deux au bas plus petits & séparés l'un de l'autre. On trouve ce petit insecte sur les fleurs.

12. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis plurimis nigris, quibusdam connexis suturâ longitudinali nigra. Linn. faun. suec. n.* 403.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 19. Coccinella conglobata.
Raj. inf 87, *n.* 5. Scarabæus hemisphæricus flavus, maculis nigris variæ figuræ depictus.
List. loq. 383, *n.* 9. Scarabæus luteus, nigris maculis distinctus.
Frisch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 17, *f.* 6.

La coccinelle à bordure.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Le corps de cette coccinelle est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est jaune, bordée d'un peu de noir à sa partie postérieure. Ses yeux sont noirs. Le corcelet, qui est

jaune, est orné de sept points noirs : quatre de ces points sont plus grands & rangés en demi-cercle, autour d'un cinquiéme qui est plus petit ; les deux autres points sont sur les côtés du corcelet. Les étuis sont rouges, chargés chacun de huit points, sçavoir deux en haut tantôt séparés, & tantôt joints ensemble ; trois au milieu, dont l'intérieur est uni à une raie noire qui borde le côté intérieur des étuis ; & trois en bas, dont les deux extérieurs sont unis ensemble. Cette raie noire, que l'on voit au bord intérieur de chaque étui, forme, lorsqu'ils sont réunis, une espéce de suture ou bande noire. Ce petit insecte est commun dans les jardins & à la campagne.

13. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim albis. Linn. faun. suec. n.* 397.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 22. Coccinella quatuordecim guttata.
Act. Ups. 1736, *p.* 18, *n.* 5. Coccionella punctis quatuordecim.
Raj. inf. p. 86, *n.* 3. Scarabæus hemisphæricus, elytris fulvis, maculis albis pictis.
List. loq. 383, *n.* 10. Scarabæus subrufus, cui in humeris binæ maculæ, inque singulis alarum thecis septem maculæ albæ sunt.

La coccinelle à quatorze points blancs.
Longueur 2, 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

Sa tête est blanche & ses yeux sont noirs. Son corcelet est rouge, avec du blanc sur les cotés & un peu au milieu qui n'est guères distinct. Sur chacun des étuis qui sont rouges, il y a sept points blancs, sçavoir un seul en haut près de la jonction des étuis, ensuite une rangée transversale de trois, après cela une autre de deux, & enfin un seul à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points varient un peu pour leur arrangement. Cet insecte se trouve dans les bois & les jardins.

14. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim limboque albis.*

La coccinelle à points & bordure blanche.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cette espéce a beaucoup de ressemblance avec la précédente. Sa tête est de même, & son corcelet ne différe, qu'en ce qu'on peut y compter cinq taches blanches, sçavoir trois postérieurement, dont une au milieu & deux aux côtés, & deux autres antérieurement, une de chaque côté. On compte sur chaque étui sept points blancs, sçavoir trois rangées de deux & un impair à l'extrémité inférieure: outre cela les étuis sont bordés extérieurement & même intérieurement de blanc, en quoi cet insecte différe essentiellement du précédent. On le trouve dans les mêmes endroits.

15. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis quadratis nigris, quibusdam connatis.*

Linn. faun. suec. n. 396. Coccinella coleoptris flavis, punctis quatuordecim nigris, quibusdam connatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 13. Coccinella quatuordecim punctata.
Frisch. germ. 9, *tab.* 17, *f.* 5, 4.

La coccinelle à l'échiquier.
Longueur 2 $\frac{1}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

La coccinelle à l'échiquier approche beaucoup de la précédente pour la grandeur & les couleurs. Sa tête est jaune de même que son corcelet, qui est noir à sa partie postérieure. Sur les étuis, on voit quatorze points noirs & quarrés, sept sur chacun, outre la suture du milieu des étuis, qui forme une bande noire. Cet insecte varie beaucoup. Quelquefois les points noirs sont fort grands, & tiennent ensemble, ainsi qu'à la bande du milieu, ensorte qu'il ne reste que très-peu de jaune sur les étuis, & ce jaune est distribué par taches quarrées: d'autres fois le jaune domine, & même tellement dans quelques-uns, que les points noirs quarrés sont très-petits, séparés & distans les uns des autres. Il est aisé, malgré ces variétés, de reconnoître cet insecte par la forme de ses points qui sont quarrés. On le trouve très-communément dans la campagne & les jardins.

16.

16. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis sexdecim nigris, plurimis connexis, sutura nigra.*

La coccinelle jaune à suture.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ¾ *ligne.*

Cette coccinelle est petite : son corps est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est d'un jaune clair avec les yeux noirs, & quelquefois une tache noire dans le milieu. Le corcelet est de même jaune avec six taches noires, sçavoir quatre au milieu en demi-cercle & deux plus petites aux côtés. La couleur des étuis est aussi jaune, mais les bords par lesquels ils se touchent sont noirs, ce qui fait une raie longitudinale sur le corps de cet insecte. On compte sur chacun des étuis huit points noirs, sçavoir quatre distincts & séparés les uns des autres près de la raie du milieu, & quatre autres, dont trois se touchent & sont souvent unis ensemble près du bord extérieur, ce qui fait en tout seize points. Ce petit insecte est fort joli. On le trouve sur les arbres & sur les plantes.

17. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis viginti nigris.*

Linn. faun. suec. n. 401. Coccinella coleoptris flavis, punctis viginti-duobus nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 16. Coccinella viginti-duo punctata.

La coccinelle jaune sans suture.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

A la premiere vûe on prendroit cette coccinelle pour la précédente. Elle est à peu près de même grandeur, & de plus elle est jaune marquée de points noirs : néanmoins elle en différe par plusieurs marques bien caractéristiques. Premiérement sa tête est presque noire, ayant seulement un peu de jaune à sa partie postérieure. Son corcelet est jaune avec sept points noirs, sçavoir trois grands postérieurement, deux moindres en devant, & deux très-petits proche les yeux. Chaque étui a dix points noirs sur un fond

d'un jaune citron, ſçavoir trois points à la baſe rangés preſque tranſverſalement, dont quelquefois deux ſe touchent ; plus bas & fort près une autre rangée tranſverſale de trois : enſuite trois autres plus éloignés, formant un triangle, & enfin un à l'extrémité des étuis. Outre ces points, il y en a encore un de chaque côté ſur le milieu du rebord latéral des étuis, qui ne ſe voit qu'en regardant l'inſecte en deſſous ; apparemment que M. Linnæus compte ces deux points, puiſqu'il parle de vingt-deux dans ſa phraſe. Cette note diſtingue ſur-tout cette eſpéce de la précédente, ainſi que la ſuture de ſes étuis qui n'eſt pas noire. On trouve cet inſecte ſur les buiſſons.

18. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis quatuordecim flaveſcentibus.*

Linn. faun. ſuec. n. 406. Coccinella coleoptris nigris, punctis quatuordecim rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 368, *n.* 32.

La coccinelle noire à quatorze points jaunes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire, avec les pattes jaunâtres. Sa tête eſt jaune, ainſi que le devant & les côtés de ſon corcelet. On compte ſept points jaunes ſur chacun de ſes étuis, rangés deux à deux, ſçavoir trois paires, & un impair à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points jaunes ſont un peu rouges, ce qui forme une variété que M. Linnæus a apparemment voulu déſigner dans ſa phraſe : mais cette variété eſt moins commune que celle à points jaunes. Cette coccinelle eſt très-commune ; on la trouve ſouvent dans les jardins ſur les arbres.

19. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis decem flaveſcentibus aut rubris.*

La coccinelle noire à dix points jaunes.

Cette eſpéce eſt de la grandeur de la précédente, ou très-peu plus grande. Elle varie beaucoup pour les cou-

leurs. Sa tête eſt jaune, ainſi que ſon corcelet, ſur lequel il y a quatre points noirs rangés en demi-cercle à la partie poſtérieure. Les étuis ſont noirs, chargés chacun de cinq points jaunes : ſçavoir deux points en haut à côté l'un de l'autre, qui ſouvent ſont unis enſemble, deux autres enſuite ſéparés & diſtincts, & un impair à l'angle inférieur des étuis. Ces points quelquefois ſont rouges au lieu d'être jaunes, & d'autres fois ſont blancs. J'ai auſſi trouvé quelques-unes de ces mêmes coccinelles, dont la couleur du fond des étuis étoit d'un brun rouge, au lieu d'être noire, & leurs points étoient d'un jaune pâle : mais ces points dans toutes ces variétés ſont rangés de même. Cet inſecte ſe trouve ſouvent dans les jardins.

20. COCCINELLA *ovata, coleoptris nigris, punctis ſex rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 407. Coccinella coleoptris nigris, punctis ſex rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 30. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris ſex.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 4. Scarabæus hemiſphæricus minor, elytris nigris rubris maculis pictis.

N. B. a. *Eadem punctis quatuor rubris.*
b. *Eadem punctis duobus rubris.*
c. *Eadem punctis duobus luteis.*

La coccinelle noire à points rouges.
Longueur 1 ½, 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ces quatre différentes coccinelles ne ſont que des variétés l'une de l'autre. La tête dans toutes eſt noire avec deux points jaunes. Le corcelet eſt de même noir, avec un peu de jaune ſur les côtés. Quant aux étuis, ils ſont oblongs & noirs dans toutes, mais leurs taches ſont différentes. Dans la premiere il y a ſix taches rouges, trois ſur chaque étui, ſçavoir une en haut à l'angle extérieur, une moindre au milieu plus proche du bord intérieur, & une en bas vers la pointe de l'étui. Dans celle à quatre points, c'eſt la tache d'en bas qui manque ; dans celle à deux points,

il n'y a que la tache d'en haut qui ſe trouve, les deux dernieres n'y ſont point. Enfin celle à deux points jaunes ne différe que par la couleur des taches, de celle à deux points rouges. Elles ſe trouvent toutes aſſez ſouvent dans les jardins. Cependant la premiere & les deux dernieres ſont plus rares que celle à quatre points rouges, qui eſt la plus commune.

21. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, faſciis duabus tranſverſis rubris.*

La coccinelle velue à bandes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce eſt oblongue, luiſante & cependant un peu velue. Le fond de ſa couleur eſt noir, & les bandes rouges qui ſont deſſus, ſont d'un brun obſcur, qui ne ſe voit qu'en regardant de près. La tête eſt rougeâtre avec les yeux noirs. Le corcelet eſt mêlé de noir & de rouge. Les étuis ont deux bandes tranſverſales rouges aſſez larges, qui diviſent le fond noir en trois autres bandes plus étroites. Ce petit inſecte ſe trouve aſſez ſouvent ſur les fleurs.

22. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, punctis quatuor luteo-rubris.*

La coccinelle velue à points.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Celle-ci feroit-elle une variété de la précédente? La grande reſſemblance de l'une & de l'autre le feroit croire. On apperçoit cependant entr'elles pluſieurs différences, comme on va le voir par la deſcription de celle-ci. Sa tête eſt noire : ſon corcelet eſt pareillement noir, avec des points rougeâtres ſur les côtés. Ses étuis ſont luiſans, un peu velus & noirs, chargés chacun de deux points rouges, l'un plus grand placé au milieu de l'étui & très-rond, l'autre plus petit vers la pointe de l'étui. Cette eſpéce eſt moins commune que la précédente.

23. COCCINELLA *subvillosa nigra, coleoptrorum basi fascia transversa rubra interrupta.*

Reaum. inf. 3, *pl.* 31, *f.* 20, 29.

La coccinelle velue à bande interrompue.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Je regarderois encore celle-ci comme variété des deux précédentes : elle leur ressemble pour la forme & la grandeur. Elle est noire, avec une bande rouge transverse à la base de ses étuis, mais interrompue dans son milieu. Vûe de près, on voit qu'elle est couverte d'un peu de duvet, comme les deux précédentes. Ses pattes sont jaunâtres. L'espéce de larve qui la produit est singuliere. On la trouve assez communément sous les vieilles écorces & sur les feuilles de prunier, où elle vit de pucerons. Elle est toujours couverte d'un long duvet blanc, comme le poil d'un chien barbet, ce qui l'a fait appeller *le barbet blanc des écorces ;* ce duvet s'enleve aisément en touchant l'insecte.

24. COCCINELLA *subvillosa nigra, thorace utrinque macula rubra.*

La coccinelle velue à taches rouges au corcelet.
Longueur ¾ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Elle est noire, lisse, un peu velue, ce qui donne à ses étuis dans une certaine position, & vûs de côté, une teinte blanchâtre. Le corcelet a de chaque côté une tache rouge, assez grande pour la petitesse de cet insecte. On le trouve sur les fleurs avec les précédens auxquels il ressemble.

25. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, punctis quatuor rubris.*

Linn. faun. suec. n. 408. Coccinella coleoptris nigris, punctis quatuor rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 29. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris quatuor, interioribus longioribus.

La coccinelle tortue à quatre points rouges.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

26. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, fascia transversa rubra.*

Linn. faun. suec. n. 409. Coccinella coleoptris nigris, punctis duobus rubris.
Frisch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 16, *f.* 6. Coccinella media nigra, punctis duobus rubris dorsalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 28. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris duobus, abdomine sanguineo.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 3. Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle tortue à bande rouge.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Je serois fort porté à ne faire qu'une seule espéce de ces deux coccinelles, tant elles se ressemblent. Toutes deux ont un caractere distinctif, qui est d'être plus courtes, plus élevées, plus arrondies que les autres espéces, & d'avoir à leurs étuis un rebord saillant & aigu, ce qui leur donne l'air de petites tortues. Dans l'une & l'autre, la tête & le corcelet sont noirs sans aucune tache. Elles ont aussi leurs étuis noirs, mais elles différent, & par les taches rouges de ces étuis, & par leur grandeur. Sur les étuis de la premiere, il y a quatre points rouges, deux sur chacun; sçavoir, un plus grand en haut vers l'angle extérieur, & un plus petit & plus bas vers le bord intérieur. Sur la seconde au contraire, on ne voit qu'une raie rouge transverse sur le milieu des étuis, qui vûe de près, paroit formée par deux ou trois points allongés. On trouve ces deux insectes très souvent sur les plantes, les arbres & les fleurs, & en particulier sur l'ortie. Leurs larves ont six pattes, & différent aussi un peu de celles des autres coccinelles, en ce qu'elles ne sont pas lisses, mais hérissées.

27. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, thorace utrinque macula nigra.*

La coccinelle noire à points rouges au corcelet.

Il y a très-peu de différence entre cette coccinelle & les coccinelles tortues. Elles se ressemblent l'une & l'autre

pour la grandeur & pour la forme. Les étuis de celle ci ont pareillement un rebord ſaillant, & tout l'inſecte eſt arrondi & élevé. Elle différe ſeulement en ce que ſes étuis ſont tous noirs ſans aucune tache, & que le corcelet a deux taches rouges & rondes, une de chaque côté. Cette eſpéce ſe trouve avec les coccinelles tortues, mais beaucoup plus rarement.

TRITOMA.

LA TRITOME.

Antennæ extrorſum ſenſim craſſiores, antennulis longiores.	Antennes plus groſſes vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules.
Corpus oblongum.	Corps allongé.

Il eſt aiſé de diſtinguer ce genre du précédent, par la forme de ſon corps qui eſt allongé, & par celle des antennules qui ſont plus petites, & plus courtes de beaucoup que les antennes, en quoi ce genre reſſemble à la plûpart des autres inſectes : du reſte il eſt juſqu'ici le ſeul, avec la coccinelle, du moins parmi les inſectes à étuis entiers, qui n'ait que trois piéces ou articulations aux tarſes. Cet inſecte eſt rare. Je n'en ai vû qu'un ſeul qu'on m'a confié pour en faire le deſſein & la deſcription, enſorte que je ne connois ni ſa larve, ni ſon genre de vie, ni ſes différentes métamorphoſes.

1. TRITOMA. Planch. 6, fig. 2.

La tritôme.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cet inſecte qui eſt rare, eſt en deſſous de couleur fauve. Sa tête eſt de la même couleur. Ses antennes, qui ſont à peu près de la longueur de ſon corcelet, vont en groſſiſſant inſenſiblement par le bout. Elles ſont compoſées de

onze articulations presque triangulaires & courtes. La couleur des antennes est noire dans leur milieu, & fauve à leurs deux extrémités. Les antennules sont très courtes & fauves, & les yeux sont noirs. Le corcelet est noir, assez large, ponctué irréguliérement & légérement, & un peu bordé sur les côtés. Au bas on apperçoit deux enfoncemens, un de chaque côté, à peu près comme dans certains buprestes. Les étuis sont noirs, chargés de stries longitudinales, & ils ont chacun deux grandes taches fauves, l'une assez ronde vers la partie supérieure & extérieure, l'autre plus transverse & moins grande, un peu avant le bas de l'étui extérieurement. Ces quatre taches forment ensemble les coins d'un quarré un peu long. Tout l'animal est allongé & ressemble assez pour le port à un bupreste. Ses pattes sont de couleur fauve, & ont aux tarses trois articles, mais nuds & un peu épineux, en quoi la tritôme différe encore de la coccinelle. Cet insecte a été trouvé, au commencement du printems, sous l'écorce d'un vieux saule, du côté de Vitry près Paris. On l'a appellé tritôme, à cause des trois piéces qui composent ses tarses.



ORDRE

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

DIAPERIS.

LA DIAPERE.

Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis.

Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre.

Thorax convexus, marginatus.

Corcelet convexe & bordé.

NOUS avons donné à ce nouveau genre le nom de diapere, comme qui diroit *enfilé*, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui sont composées d'anneaux lenticulaires applatis & enfilés les uns avec les autres par leur centre. Ce caractere fait aisément reconnoître ce genre parmi tous ceux de cet ordre. Nous n'en connoissons qu'une seule espéce, encore l'avons nous unique, & sa larve nous est inconnue.

1. DIAPERIS. Planch. 6, fig. 3.

La diapere.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cet insecte ressemble beaucoup à une chrysomele, mais il en différe par le nombre des piéces de ses tarses & par ses antennes, qui sont tout-à-fait singulieres. Elles sont courtes, de la longueur du corcelet tout au plus, & composées d'anneaux lenticulaires, applatis & enfilés, à peu près comme on voit les anciens ifs taillés dans quel-

ques jardins. Il n'y a cependant que les huit dernieres piéces des antennes qui ont cette forme, les trois premieres sont courtes & sphériques, ce qui donne à l'antenne la forme d'une massue allongée. Tout l'insecte est très-lisse, brillant, noir, à l'exception des étuis, qui ont chacun huit stries longitudinales formées par des points, & trois bandes transversales jaunes. La premiere de ces bandes placée au haut de l'étui, est large & terminée par un bord ondé. La seconde qui est au milieu de l'étui, est plus étroite, & ses bords, tant en haut qu'en bas, sont pareillement ondulés. Enfin la troisiéme est à l'extrémité de l'étui & ne forme guères qu'une large tache à l'extrémité de chaque étui. Cet insecte a été trouvé à Fontainebleau, dans le cœur pourri d'un chêne : il paroît très-rare.

PYROCHROA.

LA CARDINALE.

Antennæ uno versu pectinatæ.	Antennes en peignes d'un côté.
Thorax inæqualis, scaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.

Rien n'est plus beau que la couleur de cet insecte ; c'est proprement celle que l'on appelle couleur-de-feu, nom que nous avons rendu par le mot latin *pyrochroa*. Ce bel insecte différe des cicindeles par le nombre des articles qui composent ses tarses, ce qui l'a fait ranger dans cet ordre, & il se fait remarquer par ses antennes pectinées, ou garnies d'espéces de barbes d'un seul côté, ce qui lui forme des espéces de panaches, qui contribuent encore à sa parure. Nous ne connoissons qu'une seule espéce de ce genre, dont nous n'avons jamais trouvé la larve.

1. PYROCHROA. Planch. 6, fig. 4.

La cardinale.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes, les pattes & le deſſous du corps de cet inſecte, ſont noirs. La tête, le corcelet & les étuis ſont d'un beau rouge couleur de feu. Les antennes ont leurs trois derniers articles pectinés d'un côté. Cet inſecte ſe trouve en automne ſur les haies.

CANTHARIS.

LA CANTHARIDE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax inæqualis, ſcaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.
Familia 1ᵃ. Tarſorum articulis nudis.	Famille 1°. A tarſes nuds.
——— *2ᵃ. Tarſorum articulis ſpongioſis.*	——— 2°. A tarſes garnis de pelottes.

La cantharide eſt un des inſectes les plus anciennement connus ; auſſi avons-nous reſtraint ce nom à ce genre ſeul, dans lequel ſont compris les inſectes que la médecine emploie depuis long-tems ſous le nom de cantharides. Leur caractere les fait aiſément diſtinguer de tous les autres genres de cet ordre. Leurs antennes ſont filiformes, & vont en décroiſſant inſenſiblement vers le bout, comme celles de quelques genres ſuivans ; mais ils en diffèrent par leur corcelet qui eſt raboteux & n'a point de rebords, & qui eſt ſemblable à celui de la cardinale. Ce qu'il y a d'aſſez ſingulier, c'eſt que ces inſectes étant aſſez communs ici, je n'ai jamais pu parvenir à trouver leurs larves, quelques recherches que j'aie faites : du reſte leurs métamorphoſes doivent être ſemblables à celles des autres inſectes à étuis.

On voit parmi les eſpéces qui compoſent ce genre, une petite différence, qui m'a engagé à les partager en deux familles. Dans les inſectes de la premiere famille, les articulations des tarſes ſont nues, & n'ont point ces petites

broſſes ou pelottes, telles que nous les avons remarquées dans les capricornes, les chryſomeles &c. leurs pieds ſont comme ceux des ſcarabés, des dermeſtes &c. c'eſt-à-dire que les articulations des tarſes ſont nues, figurées toutes de même, & vont en décroiſſant vers le bout. Il n'en eſt pas de même dans les inſectes qui compoſent la ſeconde famille; ils ont aux piéces ou articles de leurs tarſes, ces eſpéces d'éponges ou de pelottes, & les articles ſont de plus en plus larges & fendus dans leur milieu, juſqu'à l'avant-dernier incluſivement : de plus les eſpéces de la premiere famille ont le corcelet plus étranglé vers le haut, & enſuite élargi ſur les côtés.

La premiere famille ne contient que deux eſpéces, dont l'une eſt la fameuſe cantharide que l'on emploie en médecine, & l'autre eſt remarquable par l'étranglement de ſes étuis, qui vont en ſe retréciſſant vers le bas. Les eſpéces de la ſeconde famille ſont plus nombreuſes. Il y en a deux qui ſont remarquables par la groſſeur de leurs cuiſſes poſtérieures, qui ſont preſque globuleuſes. Les premieres fois que j'ai vû ces inſectes, je penſois d'abord que ces groſſes cuiſſes leur avoient été données pour ſauter. En examinant ces inſectes, je me ſuis détrompé. Ils ne ſautent point, & marchent même aſſez bien malgré la groſſeur de ces cuiſſes. Une autre choſe qui me ſurprit, ce fut la variété de la cantharide verte à groſſes cuiſſes, dans laquelle cette groſſeur ne ſe trouve point. En la voyant, on cherche d'abord ces cuiſſes enflées, & on eſt étonné de les trouver à l'ordinaire, car du reſte ces deux inſectes ſe reſſemblent tout-à-fait, & dans l'un & l'autre les étuis vont en ſe retréciſſant. La derniere eſpéce de ce genre eſt auſſi remarquable par une autre raiſon. Son air & ſon port la font reſſembler tout-à-fait à une fourmi. Je n'ai preſque jamais trouvé cet inſecte, que je ne m'y ſois d'abord trompé.

PREMIERE FAMILLE.

1. CANTHARIS *viridi-aurata, antennis nigris.* Planch. 6, fig. 5.

Linn. mat. medic. Cantharis cœruleo-viridis, thorace teretiuſculo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 3. Meloe alatus viridiſſimus.
Raj. inſ. p. 101, *n.* 1. Cantharides vulgares officinarum.
Aldrov. inſ. p. 476.
Jonſt. 76. Cantharis major.
Charlet. 47. Cantharis dioſcoridis.
Mouff. theat. 144.
Dale pharm. 389.

La cantharide des boutiques.
Longueur 4, 5, 8, 9 *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2, 3 *lignes.*

La cantharide varie prodigieuſement pour la grandeur. Tout ſon corps eſt d'un beau vert doré, à l'exception de ſes antennes qui ſont noires. Ces antennes ſont placées devant les yeux, un peu ſur le deſſus de la tête. Leur premier anneau ſeul eſt vert, & les autres ſont noirs. Les machoires ſont ſaillantes, & couvertes par une petite lame, comme dans les ſcarabés. Le corcelet eſt inégal, fort étranglé proche la tête, ſe dilatant enſuite, & formant une pointe mouſſe de chaque côté. Vû à la loupe, il paroît un peu pointillé, ainſi que la tête. Les étuis ſont d'un beau vert, un peu mols, flexibles, comme chagrinés, à cauſe des petits ſillons irréguliers qui ſe joignent & ſe confondent. On diſtingue ſur chacun deux raies longitudinales aſſez apparentes. Les aîles ſont brunes, & le deſſous de la poitrine a quelques poils. On trouve ces inſectes ſur les frênes, ſur-tout vers le mois de juin, où ils ſont accouplés. Lorſqu'ils ſont en aſſez grande quantité, ils répandent une odeur deſagréable, qui ſe fait ſentir quelquefois fort au loin. Tout le monde connoît leur uſage en médecine. Ils ont éminemment la propriété, qui ſe trouve encore dans pluſieurs autres inſectes, d'exciter des veſicules & de ronger la peau lorſqu'on les applique ſur le corps : pris intérieurement, ils ſont diuretiques, & agiſſent même ſi

vivement ſur les organes qui ſéparent l'urine, qu'ils font rendre par cette voie jûſqu'au ſang.

2. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis, antice luteis.*

La cantharide à bande jaune.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Elle eſt toute noire, à l'exception du haut de ſes étuis qui eſt jaune. Cette couleur jaune ſe termine tranſverſalement. Tout le corps eſt finement, mais irréguliérement ponctué. Les étuis vont en ſe retréciſſant vers le bout, & s'éloignant l'un de l'autre, ils tournent leur pointe vers l'extérieur. Les aîles ſont noirâtres. Cet inſecte n'eſt pas fort commun ici. Celui que j'ai, m'a été donné.

SECONDE FAMILLE.

3. CANTHARIS *viridi-cærulea, elytris attenuatis, femoribus poſticis globoſis.*

Raj. inſ. p. 100. Cantharis arundines frequentans tertia.

La cantharide verte à groſſes cuiſſes.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cet inſecte aſſez ſingulier, eſt par-tout de la même couleur verte, tirant ſur le bleu. Il eſt très-aiſé à reconnoître par la forme & la groſſeur prodigieuſe de ſes cuiſſes poſtérieures. Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps, & compoſées d'articles allongés. Elles ſont plus brunes que le reſte de l'animal, & poſées ſur le haut de la tête, immédiatement devant les yeux. Le corcelet eſt raboteux, preſque cylindrique & comme étranglé dans ſon milieu. Il eſt ponctué, ainſi que la tête. Les étuis vont en ſe retréciſſant, & ſont parſemés de petits points, qui ſe confondent. Ils ont chacun deux raies longitudinales élevées, mais qui ne parviennent pas juſqu'au bout de l'étui. Les aîles ſont brunes. On trouve cet inſecte dans les prés.

N. B. *Cantharis viridi-cærulea, elytris attenuatis.*

Raj. inf. p. 102, *n.* 14.

Celle-ci n'eſt qu'une ſimple variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble en tout; il n'y a de différence que dans les cuiſſes poſtérieures, qui ne ſont pas plus groſſes que les autres. La couleur eſt auſſi un peu moins bleuâtre.

4. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis fulvis, femoribus poſticis globoſis.*

La cantharide fauve à groſſes cuiſſes.
Longueur** 4 **lignes. Largeur** 1 **ligne.

Cette eſpéce eſt toute ſemblable à la précédente pour ſa forme ; elle n'en différe que pour ſa couleur. Sa tête, ſon corcelet & le deſſous de ſon corps, ſont d'un noir un peu verdâtre : ſes pattes & ſes étuis ſont d'une couleur fauve, pâle & matte. Les cuiſſes poſtérieures ſont fort groſſes : leurs genoux ſont noirs & leurs tarſes bruns. Cette cantharide ſe trouve dans les fleurs ; mais elle eſt aſſez rare.

5. CANTHARIS *flaveſcens, ſubvilloſa, elytris attenuatis.*

La cantharide jaune veloutée.
Longueur** 4 **lignes. Largeur** 1 **ligne.

La tête de cette eſpéce eſt noirâtre, avec un peu de jaune en deſſus : ſes yeux & ſes antennes ſont noirs. Celles-ci ſont un peu moins longues que le corps, & ſont compoſées d'articles allongés. Le corcelet eſt aſſez cylindrique, un peu bordé en haut & en bas, mais nullement ſur les côtés : il eſt jaune, couvert de poils courts, ainſi que les étuis. Ceux-ci, de même couleur que le corcelet, ſont allongés, un peu retrécis vers leur extrémité, bordés ſur les côtés, & chargés de deux lignes longitudinales élevées, qui, partant du haut, ne vont pas juſqu'au bout, mais ſe terminent, l'une vers le tiers, l'autre vers le milieu de

l'étui. On voit par-là que cet insecte ressemble beaucoup à la *cantharide verte à grosses cuisses*. Je l'ai trouvé une seule fois sur les fleurs.

6. CANTHARIS *subvillosa, nigra, elytris flavis, extremo antennarum articulo reliquis triplo majore.*

La cantharide noire à étuis jaunes.

Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Elle est toute noire, à l'exception de ses étuis, qui sont jaunes & transparens. Son corcelet & ses étuis sont un peu velus, & le dessous de son corps est lisse. En dessus, se trouvent de petits points desquels partent les poils. Mais ce qui fait le caractere spécifique de cette cantharide, c'est la longueur du dernier anneau de ses antennes, qui est au moins trois fois plus long que les autres. On trouve fréquemment cet insecte dans les bois.

7. CANTHARIS *testacea, elytris apice nigris.*

La cantharide fauve avec la pointe des étuis noire.

Longueur 5 *lignes.* *Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

Sa tête, son corcelet, ses étuis, ses antennes & ses jambes sont de couleur fauve, matte & nullement brillante. Les yeux, l'extrémité des étuis & le dessous du ventre, sont noirs, ainsi que la plus grande partie des cuisses. Le corcelet est assez cylindrique & presque uni. Les étuis sont mols, flexibles, & aussi larges en bas qu'en haut. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps.

8. CANTHARIS *fusca, elytris antice, thoraceque elongato rubris.*

La cantharide fourmi.

Longueur 1 ¼ *ligne.* *Largeur* ⅓ *ligne.*

La couleur & la forme de cette petite espéce, lui donnent, à la premiere vûe, l'air d'une fourmi. Sa tête est brune, assez grosse. Ses antennes sont assez rouges, égalent

lent au plus la longueur de la moitié de ſon corps, & ſont compoſées d'anneaux aſſez courts. Le corcelet eſt cylindrique & allongé. Sa couleur eſt d'un rouge foncé, un peu plus brun en devant. Les étuis ſont liſſes, finement pointillés, de couleur brune, tirant ſur le rouge dans leur partie antérieure. Les pattes ſont d'un brun médiocrement foncé.

TENEBRIO.

LE TÉNÉBRION.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus marginatus.	Corcelet uni & bordé.
Familia 1ᵃ. Antennæ articulis globoſis, extrorſum craſſiores.	Famille 1°. Antennes à articles globuleux, un peu plus groſſes vers le bout.
——— *2ᵃ. Antennæ articulis longis, ubique æquales.*	——— 2°. Antennes à articles longs, égales par-tout.

Le genre des ténébrions n'eſt pas difficile à reconnoître. Parmi tous les inſectes de cet ordre, qui ont cinq articulations aux tarſes des deux premieres paires de pattes, & quatre à ceux de la derniere, il n'y a que trois genres dont les antennes ſoient filiformes; tous les autres les ont figurées ou en peigne ou en maſſue, &c. Ces trois genres, dont les antennes ſe reſſemblent, ſe diſtinguent enſuite aiſément par la forme de leur corcelet. Le ténébrion eſt le ſeul des trois, dont le corcelet ſoit uni & garni d'un rebord. Ainſi ce dernier caractere, joint à la figure des antennes, rend le ténébrion très-reconnoiſſable. Nous ne joignons point à ces marques caractériſtiques, un autre caractere que quelques Auteurs ont admis, quoiqu'il ſoit fautif. C'eſt d'avoir les deux étuis réunis enſemble, ſans qu'il y ait d'aîles ſous ces étuis. On remarque à la vérité cette particularité dans quelques ténébrions, mais non pas dans tous, comme on le verra aiſément dans le détail des eſpéces. De plus, d'autres inſectes, quoique

fort différens des ténébrions, ont ce caractere. Nous l'avons déja observé dans quelques charansons & dans d'autres. Ainsi, en n'employant que ce seul caractere, il faudroit réunir tous ces insectes avec les ténébrions. C'est aussi ce qui a induit en erreur & a fait rapporter à ce genre, par différens Naturalistes, quelques chrysomeles, parce que leurs étuis sont réunis ensemble. Cette marque peut donc servir seulement de note spécifique, mais nullement de caractere générique.

Les ténébrions, je veux dire ceux qui ont le véritable caractere de ce genre, volent peu la plûpart, plusieurs même manquent d'aîles & ne volent point du tout, mais en récompense, ils courent assez vîte. Les larves qui les produisent se trouvent difficilement, étant cachées & enfoncées dans la terre, où elles se métamorphosent.

Nous avons été obligés de partager ce genre en deux familles, à cause d'un seul insecte, qui s'éloigne un peu des autres. Tous les ténébrions, à l'exception de celui-là, ont leurs antennes un peu plus grosses vers le bout, & composées d'articles ronds & globuleux : nous en avons composé la premiere famille. La seconde ne renferme que le seul ténébrion jaune, dont les antennes égales & de même grosseur par-tout, sont composées d'articles allongés.

PREMIERE FAMILLE.

1. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris lævibus, pone acuminatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 10. Tenebrio apterus coleoptris mucronatis.
Linn. faun. suec. n. 594. Tenebrio atra, coleoptris pone acuminatis.
Aldrov. inf. p. 499.
Mouffet. p. 139. Blatta fœtida tertia.
Charlet. exercit. p. 48. Blatta fœtida.
Merret. pin. p. 202. Blatta fœtida.
Petiv. gazoph. p. 38, *t.* 24, *f.* 7. Scarabæus impennis tardipes.
List. loq. p. 388, *n.* 21. Scarabæus è toto niger, minime nitens, fœtidus.
Raj. inf. p. 89, *n.* 4. Scarabæus niger rotundus lævis, antennis globosis.
Frisch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 25. Scarabæus terrestris & stercorarius niger, fœtidus.

Dale pharm. p. 91. Blatta officinarum.
Iter. oel. 62. Tenebrio primus.

Le ténébrion liſſe à prolongement.
Longueur 10 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette eſpéce de ténébrion, qui eſt aſſez grande, varie un peu pour la grandeur. Sa couleur eſt d'un noir foncé, & peu luiſant. Sa tête eſt aſſez allongée. Ses antennes ſont compoſées de onze articles, dont les derniers ſont lenticulaires. Elles ſont placées devant les yeux, qui ſont fort petits pour un inſecte de cette grandeur. Ces antennes égalent le tiers de la longueur de l'animal. Le corcelet eſt aſſez liſſe, avec des rebords ſur les côtés, & ſa partie poſtérieure eſt un peu retrécie, preſque comme dans les bupreſtes. Les étuis ſont liſſes, recourbés en deſſous, & recouvrent une partie du ventre. Ils ſont joints enſemble, comme s'ils n'en formoient qu'un ſeul. On voit cependant la marque de la ſuture, qui, vers le bout, eſt enfoncée & forme une canelure. Ces étuis ſe prolongent & forment, vers leur extrémité, une pointe ſemblable à une queue. On voit par leur conformation, qu'ils ne peuvent ni s'ouvrir, ni ſe lever, auſſi cela n'eſt-il point néceſſaire, puiſque l'inſecte n'a point d'aîles. L'articulation des pattes avec le corps, a quelque choſe de ſingulier. C'eſt une eſpéce de globe, qui roule dans une cavité, ce que l'on appelle articulation de genou. Ces pattes ſont aſſez longues. On trouve communément cet inſecte, qui ſent mauvais, dans les campagnes & les jardins, parmi les ordures.

2. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris rugoſis, pone acuminatis.* Planch. 6, fig. 6.

Le ténébrion ridé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette eſpéce eſt moins allongée que la précédente. Elle eſt par-tout de la même couleur matte, noire & nullement luiſante. Ses étuis ont quelques rides élevées, lon-

gitudinales, tortueuſes, & ils ſe terminent par une pointe ou un prolongement, mais bien moins marqué que dans la premiere eſpéce. Sa tête & ſon corcelet vûs à la loupe, paroiſſent très-joliment chagrinés. J'ai trouvé cet inſecte à terre, dans le ſable.

3. TENEBRIO *nigra, aptera, elytrorum ſtriis octo punctatis per paria diſpoſitis.*

Le ténébrion à ſtries jumelles.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Il eſt par-tout d'un noir luiſant. Son corcelet eſt grand, large, peu bordé & fort liſſe. Ses étuis ſont chargés chacun de huit ſtries, formées par des points peu enfoncés. Ces ſtries ont un arrangement ſingulier. Elles ſont diſpoſées par paires, ou deux à deux, l'une à côté de l'autre, ayant les intervalles qui les ſéparent, alternativement plus & moins larges. Les étuis ſont arrondis par derriere, ſans prolongement. Ils ſont unis & ſoudés enſemble, & il n'y a point d'aîles deſſous, ainſi que dans les deux premieres eſpéces.

4. TENEBRIO *nigro-fuſca ovata, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus.*

Le ténébrion à huit ſtries liſſes.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Tout ſon corps eſt de couleur brune, noirâtre, un peu plus claire cependant en deſſous. Ses antennes, d'un quart plus longues que le corcelet, ſont compoſées de onze articles triangulaires, aſſez courts, ſur-tout vers le bout. Les antennules ſont ſaillantes & terminées en maſſe. Le corcelet convexe, uni & bordé, paroît à la loupe finement pointillé. Les étuis le ſont auſſi, & ont chacun huit ſtries longitudinales, peu profondes, dans le fond deſquelles ſont des points. Les quatre pattes de devant ont cinq articulations aux tarſes; ſçavoir, les trois premieres larges, en

cœur & ornées de pelottes en dessous ; la quatriéme, petite, courte, peu apparente & aussi en cœur ; & la cinquiéme, qui soutient les onglets, longue, étroite & lisse. Les tarses des pattes de derriere, n'ont que quatre articles longs & étroits, à l'exception de l'avant-dernier, qui est beaucoup plus court. Cet insecte, à la premiere vûe, ressemble à un bupreste. On le trouve courant à terre, dans les campagnes.

5. TENEBRIO *nigro-cuprea, elytro singulo striis octo, coleoptris pone acuminatis.*

Le ténébrion bronzé.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celui-ci est noire ; mais en dessus il est bronzé. Les articles de ses antennes sont un peu plus allongés que dans les précédens. Son corcelet est pointillé, convexe, avec des rebords bien marqués. Les étuis sont aussi finement pointillés, & ont chacun huit stries, formées par des points allongés. Leur bout ou extrémité a un prolongement formé par le rebord.

6. TENEBRIO *atra, oblonga, elytris striis novem lœvibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 417, *n.* 1. Tenebrio niger totus.
Linn. faun. suec. n. 547. Mordella antennarum articulis lentiformibus, ultimo globoso.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Attelabus ater, oblongus, depressus.
Mouffet. lat. p. 254. Vermis farinarius. } *Larva.*
Raj. ins. p. 4. Vermis farinarius. }

Le ténébrion à neuf stries lisses.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 ⅓ lignes.

On voit par les dimensions que nous donnons, que cet insecte est fort allongé. Sa largeur est à peu près la même par-tout. Sa tête & son corcelet sont lisses, & ressemblent pour la forme, à ceux de la premiere espéce. Les antennes sont aussi composées d'articles lenticulaires, mais elles sont assez courtes, & n'égalent pas la longueur du corce-

let. Les étuis sont longs, chargés chacun de neuf ou dix stries, qui paroissent lisses, quoique la loupe fasse découvrir une infinité de petits points sur les étuis. Les cuisses sont articulées avec le corps, par le moyen d'une tête ronde, qui forme le genou, comme nous l'avons dit de la premiere espéce. Tout l'insecte est noir en dessus, & d'un brun souvent noirâtre en dessous. On le trouve dans les ordures des maisons. Sa larve, qui est lisse, longue, de couleur jaune, avec six pattes à sa partie antérieure, se trouve dans la farine & dans la poussiere des bois pourris & vermoulus. L'insecte parfait a des aîles sous ses étuis.

7. TENEBRIO *atra, elytris striis quinque utrinque dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 382. Cassida nigra, elytris striis quinque utrinque dentatis, clypeo emarginato.

Act. Upf. 1736, *p.* 17. Cassida nigra, clypeo emarginato, elytris punctatis.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 361, *n.* 16. Silpha fusca, elytris lineis elevatis tribus utrinque dentatis thorace subemarginato.

Le ténébrion à stries dentelées.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cet insecte est noir, ainsi que les précédens. Sa tête est courte, & bordée : il la retire en partie sous son corcelet. Les yeux sont petits & placés postérieurement. Les antennes sont composées d'articles globuleux, plus gros vers l'extrémité ; elles sont courtes & n'égalent que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est large, uni & bordé. Les étuis, qui sont assez courts, ont cinq stries longitudinales, élevées, dont il n'y en a que trois qui soient bien marquées. Des deux côtés de ces stries, sont des points élevés, qui se confondent avec elles, & les rendent dentelées. Sous les étuis, sont des aîles courtes, dont il ne paroît pas que l'insecte fasse usage. On trouve ordinairement cet animal par terre, & quelquefois dans les charognes, qui sont le domicile ordinaire de sa larve.

8. TENEBRIO *nigra, tota lævis, coleoptris pone rotundatis.*

Le ténébrion noir liſſe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Celui-ci eſt tout noir & liſſe, au moins à la vûe ſimple; car la loupe le fait paroître un peu pointillé, avec quelques commencemens de ſtries. Son corcelet eſt large & grand, & ſes étuis ſont arrondis par le bout, ſans aucun prolongement. Il ſe trouve avec les précédens, dans les terres ſabloneuſes.

9. TENEBRIO *tota ferruginea ſubvilloſa.*

Le ténébrion fauve velu.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Les antennes de cette eſpéce, ſont compoſées d'articles lenticulaires, fort courts, & plus gros vers l'extrémité. Elles ne ſont que de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt aſſez grand & convexe. Tout l'inſecte eſt de couleur maron-clair: ſa tête, ſon corcelet & ſes étuis, ſont légérement velus. Il eſt arrondi par le bout poſtérieur.

10. TENEBRIO *tota ferruginea lævis.*

Le ténébrion fauve liſſe.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette eſpéce ne diffère de la précédente, que par la grandeur, & parce qu'elle eſt très-liſſe, ſans aucuns poils. Du reſte, ſa couleur eſt la même, ſeulement un peu plus claire. Ses yeux ſeuls ſont noirs. Ses antennes ſont compoſées d'anneaux courts & lenticulaires; elles ſont plus groſſes vers le bout, qui eſt preſque formé en maſſue. Tout l'inſecte eſt moins allongé que le précédent.

SECONDE FAMILLE.

11. TENEBRIO *lutea.*

Le ténébrion jaune.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un jaune clair. Sa tête eſt un peu allongée, avec les machoires avancées & les antennules ſaillantes. Les yeux ſont noirs. Les antennes ſont compoſées d'articles allongés, en quoi cette eſpéce diffère des précédentes. Elles ſont plus longues que la moitié du corps, & un peu noires vers leur extrémité. Le corcelet oblong & retréci, a des rebords ſur les côtés, & reſſemble à celui des bupreſtes. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales peu enfoncées. On trouve cet inſecte aſſez ſouvent ſur les fleurs.

La différence de ſes antennes & de celles des eſpéces précédentes, m'auroit engagé à en faire un genre à part, ſi leur poſition, la forme des yeux, celle du corcelet, & l'articulation des pattes, ne l'euſſent pas rapporté aux ténébrions. D'ailleurs, cette eſpéce eſt la ſeule de ſa famille. C'eſt la raiſon pour laquelle je l'ai jointe à ce genre, me contentant d'en faire une famille à part.

N. B. On peut ajouter aux ténébrions de la premiere famille, une belle eſpéce, qui approche des deux premieres, & que je n'ai point trouvée aux environs de Paris, mais qui m'a été envoyée du Languedoc, par M. l'Abbé de Sauvages.

* TENEBRIO *atra, aptera, rotundata, elytris ſulcis tribus elevatis.*

Le ténébrion canelé.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cette eſpéce n'a point d'aîles, & ſes étuis ſont ſoudés enſemble, & n'en forment qu'un ſeul. Trois canelures élevées regnent ſur chaque étui, ſans compter celles des bords. L'intervalle qui eſt entr'elles, eſt parſemé de points élevés, & comme chagriné.

MORDELLA.

MORDELLA.

LA MORDELLE.

Antennæ subserratæ, articulis triangularibus. Antennes un peu en scie à articles triangulaires.

Thorax antice attenuatus, convexus. Corcelet convexe, plus étroit en devant.

Nous avons conservé à ce genre le nom de mordelle, nom qui lui avoit déja été donné; mais en y faisant entrer beaucoup d'autres insectes d'un genre très-différent, que nous avons décrit plus haut, sous le nom d'altises. La mordelle dont il s'agit ici, se distingue aisément des autres genres de cet ordre, par ses antennes, dont les articles triangulaires représentent les dents d'une scie. Ce seul caractere auroit pu suffire. Nous y avons encore ajouté un autre caractere accessoire, c'est la forme de son corcelet, qui est convexe & retréci sur le devant, ce qui forme encore une autre distinction particuliere à ce genre. Les espéces qui le composent, se trouvent ordinairement sur les fleurs; mais je ne connois point leurs larves.

1. MORDELLA *atra, caudata, unicolor.* Planch. 6, fig. 7.

Linn. faun. suec. n. 534. Mordella oblonga atra, cauda aculeo terminata.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 420, *n.* 1. Mordella aculeata.
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 1. Mordella cauda aculeata.

La mordelle noire à pointe.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette mordelle est toute noire. Sa tête est lisse. Ses antennes, placées devant les yeux, sont composées de onze articles, dont les quatre premiers sont ronds & globuleux, & les sept derniers sont triangulaires & forment un peu la scie. Ces antennes sont de la longueur du corcelet.

Celui-ci est convexe; uni, sans que ses bords soient relevés. Les étuis sont aussi très-lisses, & moins longs que le ventre, qui se termine en pointe assez aigue & longue, mais qui ne pique point. Les pattes sont longues, ainsi que les tarses, dont les articles sont allongés, & vont en décroissant; ensorte que le premier est le plus gros, & le dernier, qui termine la patte, le plus petit. Je ne sais si cet insecte saute; je l'ai cependant trouvé souvent sur les fleurs.

N. B. J'ai aussi observé une variété toute semblable, mais plus petite des deux tiers, & dont les antennes sont moins en scie. Peut-être ne différe-t-elle que par le sexe.

2. MORDELLA *atra, caudata, fasciis villoso-aureis.*

La mordelle veloutée à pointe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa grandeur varie; il y en a de plus grandes & de plus petites. Du reste, elle est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme, mais elle en différe par les poils, dont elle est joliment ornée. Ces poils couvrent presque tout le dessous du corps, qui paroît jaune & comme doré, vû à un certain jour Le tour du corcelet a de semblables poils. Les étuis ont deux larges bandes transverses de semblables poils, qui paroissent d'un jaune doré, & dont la couleur forme l'iris, & change suivant qu'on tourne l'animal en différens sens. On trouve cet insecte avec le précédent.

3. MORDELLA *nigra, elytris fulvis striatis.*

La mordelle à étuis jaunes striés.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Cet insecte est beau & assez singulier. Ses antennes, bien formées en scie & composées d'articles triangulaires allongés, ont au moins les deux tiers de la longueur du

corps. Elles ſont placées devant les yeux. Les antennules ſont compoſées de trois piéces, dont la derniere eſt fort groſſe. Les yeux ſont aſſez ſaillans. Le corcelet convexe & liſſe, va en ſe retréciſſant par-devant, enſorte que ſon articulation avec la tête, paroît comme étranglée. Par derriere, il eſt coupé tranſverſalement, de façon cependant que ſes côtés forment des angles un peu pointus. Tout l'inſecte eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont d'un jaune fauve. Ces étuis ſont aſſez liſſes & ont chacun huit ſtries longitudinales, formées par des points. On trouve cet inſecte dans les bois, ſur les arbres.

4. MORDELLA *nigra, elytris fulvis lævibus.*

La mordelle à étuis jaunes ſans ſtries.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle reſſemble tout-à-fait à la précédente pour la forme, mais elle a pluſieurs différences. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur de ſon corps, ſont beaucoup moins en ſcie; à peine leurs articles paroiſſent-ils triangulaires. Ces antennes, ſur-tout à leur baſe, ſont de couleur maron, ainſi que les antennules, les machoires, les pattes & les étuis : le reſte de l'animal eſt noir. Les yeux ſont ſaillans, moins cependant que dans l'eſpéce précédente. La tête & le corcelet ſont d'un noir aſſez matte. Les étuis ſont unis, ſans ſtries, & vus à la loupe, ils paroiſſent couverts d'un duvet court. On trouve cet inſecte avec le précédent.

5. MORDELLA *fuſca, pedibus ferrugineis.*

La mordelle brune à pattes fauves.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

On remarque encore dans cette mordelle, la même forme que dans les deux eſpéces précédentes, entre leſquelles celle-ci ſemble tenir le milieu. Ses antennes, preſque auſſi longues que le corps, ſont moins formées en

ſcie que dans la troiſiéme eſpéce, & plus que dans la ſuivante. Leurs baſes, ainſi que les antennules & les pattes, ſont de couleur fauve : le reſte de l'inſecte eſt brun. Les yeux ſont ſaillans. Le corcelet & les étuis ſont ſemés de petits points preſqu'imperceptibles à la vûe, avec un petit duvet clair-ſemé & court. Sur les étuis, on voit quelques ſtries peu enfoncées & peu apparentes, principalement vers les bords. Les aîles, qui ſont ſous les étuis, ſont noirâtres. Cet inſecte varie beaucoup pour la grandeur. On le trouve avec les précédens.

NOTOXUS.

LA CUCULLE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax cucullatus, dente acuto.	Corcelet armé d'une appendice, qui revient en devant, en forme de coqueluchon.

Nous avons donné le nom de *notoxus* à cet inſecte, qui n'a point encore été décrit, à cauſe d'une pointe qu'il porte à ſon corcelet, du côté du dos, ce qui lui rend le dos pointu & aigu, ainſi que le porte le nom de l'inſecte. Ce caractere ſingulier diſtingue aiſément ce genre, dont les antennes ſont ſimples & filiformes. Comme cette eſpéce de pointe, qui revient en devant, forme une figure approchante de celle d'un coqueluchon, nous avons tiré de-là le nom françois de l'inſecte, & nous l'avons appellé la *cuculle*. Nous n'avons trouvé qu'une ſeule eſpéce de ce genre, encore eſt-elle rare, & nous ne connoiſſons point la larve qui la produit.

1. NOTOXUS. Planch. 6, fig. 8.

La cuculle.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme ſinguliere de cet inſecte, le rend très-remar-

quable. Sa couleur eſt jaunâtre : ſes yeux ſont noirs & fort gros : ſes antennes ſont de la longueur de la moitié de ſon corps, & filiformes. Le corcelet a en deſſus une groſſe pointe, qui revient en devant, & recouvre la tête dans ſon milieu, s'avançant juſqu'à ſa partie antérieure. Cette pointe forme une eſpece de cuculle ou coqueluchon : ſon extrémité eſt un peu noire : le reſte du corcelet eſt d'un jaune fauve. Les étuis ſont de la même couleur, jaunes, avec quatre taches noires, deux ſur chaque étui, une en haut, l'autre en bas, un peu avant l'extrémité de l'étui. Outre cela, la future des étuis eſt noire, & forme une bande, qui commençant à l'écuſſon, par une tache aſſez large, devient plus étroite, & deſcend pour ſe confondre avec les deux taches inférieures, qui par cette jonction, forment une large bande tranſverſale ſur les étuis, au lieu que les taches ſupérieures ſont iſolées. Les pattes & tout le deſſous de l'inſecte ſont d'un jaune fauve. On trouve cet inſecte, mais très-rarement, ſur les fleurs des plantes ombelliferes.

CEROCOMA.

LA CÉROCOME.

Antennæ ultimo articulo clavato : (maſculis complicatæ, in medio pectinatæ.)	Antennes dont le dernier article, plus gros, forme la maſſe : (pliées & pectinées dans leur milieu, dans les mâles.

Ce genre eſt encore plus ſingulier que le précédent, & il a un caractere qui le diſtingue de tous les autres inſectes à étuis. Ses antennes ſont compoſées de onze anneaux, dont les dix premiers ſont fort courts, & le dernier plus gros que les autres, forme lui ſeul le tiers de la longueur de l'antenne, ce qui donne à cette antenne la figure d'une maſſue. Les antennes des mâles ſont encore plus ſingulieres. Outre ce dernier anneau fort gros, elles ſont re-

pliées en forme de S, & de la plûpart des anneaux, partent des appendices, qui les rendent pectinées dans leur milieu. Cette singularité, d'avoir des antennes en même-tems en peigne & en massue, mérite d'être remarquée. Aussi l'insecte qui les porte, a-t-il quelque chose qui frappe. Il semble que sa tête soit ornée de panaches, & c'est de-là que nous avons tiré son nom. Je ne connois point la larve de ce rare insecte, dont nous n'avons encore qu'une seule espéce.

1. CEROCOMA. Planch. 6, fig. 9.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 420 *n.* 7. Meloe alatus viridis, pedibus luteis, antennis abbreviatis clavatis brevibus irregularibus.

La cerocome.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La cerocome ressemble assez à la cantharide des boutiques pour la forme de son corps, elle est seulement plus petite. Sa couleur est d'un vert assez brillant, à l'exception des antennes & des pattes, qui sont d'un jaune citron, encore les cuisses sont-elles vertes en tout ou en partie dans la femelle. Son corcelet est arrondi, n'a aucun rebord, & est un peu raboteux, sur-tout celui du mâle. Ce corcelet est finement pointillé, ainsi que les étuis; mais ce qui rend cet insecte singulier & très-aisé à reconnoître, ce sont ses antennes. Nous n'avons qu'une seule espéce de ce genre singulier. Je la dois à M. Duplessis, qui l'a trouvée en automne.



ARTICLE II

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs qui ne couvrent qu'une partie du ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

STAPHYLINUS.

LE STAPHYLIN.

Antennœ filiformes.	Antennes filiformes.
Alæ tectæ.	Aîles cachées sous les étuis.
Abdomen inerme.	Extrémité du ventre nue & sans défense.

Le staphylin est aisé à reconnoître, & de plus il a beaucoup de caracteres qui le distinguent. D'abord parmi tous les genres renfermés dans ce second article, celui-ci est le seul qui ait cinq piéces aux tarses de toutes les pattes, ensorte qu'il constitue à lui seul un ordre particulier : de plus ses antennes simples & filiformes le distinguent du proscarabé ; ses aîles cachées sous ses étuis, empêchent de le confondre avec la necidale ; & l'extrémité de son ventre qui est nue, différe de celle du perce-oreille, qui est armée de pinces. Le corps des staphylins est fort allongé du moins dans la plûpart des espéces. Leurs étuis sont fort courts, & dans quelques-uns ils sont si petits, qu'en les regardant avec peu d'attention, on ne les apperçoit pas

d'abord, & qu'on eſt tenté de les prendre pour des larves : auſſi les larves de ces inſectes diffèrent-elles peu de l'animal parfait : elles n'ont point d'étuis, & leur corcelet n'eſt point écailleux ; à cela près, la figure de l'un & de l'autre eſt très-reſſemblante. Ces inſectes ont une particularité qui ſe rencontre dans preſque toutes les eſpéces de ce genre : c'eſt qu'ils relevent ſouvent en l'air leur queue ou l'extrémité de leur ventre ; ſur-tout ſi on vient à les toucher, on voit auſſitôt la queue ſe relever, comme ſi l'inſecte vouloit ſe défendre & piquer. Ce n'eſt point cependant à cet endroit, que ſont les armes offenſives de cet inſecte. Sa queue ne pique point, mais en récompenſe il mord & pince fortement avec ſes machoires, & on doit y prendre garde, ſur-tout en prenant les groſſes eſpéces. Leurs machoires ſont fortes, débordent leur tête, & cet animal s'en ſert pour prendre & pour devorer ſa proie. Il ſe nourrit des autres inſectes qu'il peut attraper ; ſouvent même deux ſtaphylins de même eſpéce ſe mordent & ſe déchirent réciproquement. Quoique cet inſecte ait des étuis très petits, ſes aîles cependant ſont grandes, mais elles ſont artiſtement repliées & cachées ſous les étuis. L'inſecte les deploye & les étend lorſqu'il veut voler, ce qu'il fait fort légérement. Parmi les petites eſpéces de ce genre, il y en a pluſieurs dont les couleurs ſont vives & ſinguliérement entrecoupées : nous allons entrer dans le détail de ces eſpéces.

1. STAPHYLINUS *ater, extremo antennarum articulo lunulato.* Planch. 7, fig. 1.

Linn. faun. ſuec. n. 603. Staphylinus ater glaber, maxillis longitudine capitis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 421, *n.* 3. Staphylinus maxilloſus.
Jonſt. inſ. t. 16, *ord. inſim. f.* 1, 2, 3. Staphylinus.
Mouffet. lat. p. 197. Staphylinus.
Lyſt. loq. p. 391, *n.* 2. Scarabæus majuſculus niger, forcipibus infeſtis.
Raj. inſ. p. 109, *n.* 1. Staphylinus major, totus niger.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n*, 2, 3. Forficula collari nigro, elytris nebuloſis.

Le grand ſtaphylin noir liſſe.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 2 ¾ *lignes.*

Ce

Ce ſtaphylin, le plus grand de ceux de ce Pays-ci, eſt tout noir, tant en deſſus qu'en deſſous. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un noir matte. Ses machoires ſont aigues, dures & de la longueur de la tête pour le moins. Ses antennes implantées ſur le deſſus de la tête, ſont compoſées de onze anneaux, dont le premier eſt long, droit & double des autres, ce qui eſt commun à tous ceux de ce genre, & fait paroître leurs antennes comme coudées. Dans cette eſpéce, elles vont en diminuant, ſe terminent en pointe, & leur dernier article eſt échancré & comme taille en croiſſant, dont un des côtés eſt plus long. Ces antennes ſont d'un tiers plus longues que la tête. Le corcelet eſt uni, convexe & un peu bordé. Les étuis couvrent le tiers du ventre. Celui-ci eſt un peu velu ſur les côtés, & eſt ſouvent terminé par deux touffes de poils. Les pattes ſont aſſez longues, & leurs pieds ou tarſes ſont compoſés de cinq articles qui vont en diminuant également, tous en général aſſez courts & chargés de broſſes ou de pelottes en deſſous. On trouve cet inſecte dans les bois & les jardins. Il eſt fort vorace, & mange les autres inſectes & même ſes ſemblables.

2. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, extremo antennarum articulo lunulato.*

Le ſtaphylin bleu.
Longueur 7 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la premiere, à la grandeur & à la couleur près. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont pointillés & bleuâtres. Ses antennes, ſes pattes & ſon ventre ſont noirs.

3. STAPHILYNUS *ater, extremo antennarum articulo ſubgloboſo, elytris thorace brevioribus.*

Le petit ſtaphylin noir.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Celui-ci eſt tout noir. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis

ſont pointillés. Ses antennes qui ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet, n'ont point le dernier article formé en lunule, comme dans les deux eſpéces précédentes, mais arrondi.

4. STAPHYLINUS *ater, elytris thorace duplo longioribus.*

Le ſtaphylin noir à longs étuis.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt par-tout de couleur noire, un peu brune. Ses antennes fort déliées, ſont preſque de la longueur de la moitié de ſon corps. Sa tête eſt applatie : ſon corcelet arrondi & un peu bordé. Les étuis qui ſont aſſez longs, couvrent les deux tiers du ventre. Ces étuis, ainſi que le corcelet, ſont finement pointillés.

5. STAPHYLINUS *niger, elytris abdomineque cinereo-nebuloſis.*

Le ſtaphylin nébuleux.
Longueur 8 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête & ſon corcelet ſont noirs, liſſes, & un peu luiſans. Les étuis ont une bande tranſverſale velue & comme nebuleuſe, formée par des poils gris. Sur chaque étui, il y a quelques points enfoncés rangés longitudinalement. Le ventre en deſſous eſt preſque tout couvert de poils gris, & en deſſus il a pluſieurs plaques de ſemblables poils, ſur-tout ſur les côtés. Les tarſes ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpéce, mais il n'en eſt pas de même des antennes. Elles ont à la vérité de même une premiere piéce fort longue, qui fait le tiers de la longueur de toute l'antenne, mais les autres articles ſont très-courts, & vont en groſſiſſant vers l'extrémité de l'antenne, qui eſt plus groſſe que ſon commencement. On trouve cet inſecte dans les bouzes de vache.

6. STAPHYLINUS *villoſus, è fuſco cinereoque viridi-teſſellatus.*

Le ſtaphylin velouté.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{4}{5}$ ligne.

Cette eſpéce, ſans être fort brillante, eſt très-jolie & bien travaillée. Sa tête, ſon corcelet, ſes étuis, & même le deſſus de ſon ventre, ſont couverts d'un duvet fin & ſerré, dont le fond eſt d'un gris verdâtre, avec des taches & des raies brunes qui forment pluſieurs quarrés. L'écuſſon eſt enfoncé, & a une tache noire en forme de cœur. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, les pattes ſont brunes, avec leurs genoux ou articulations plus claires. La baſe des antennes eſt de couleur fauve, & leur extrémité noire. Ces antennes vont en groſſiſſant vers le bout, un peu moins cependant que dans l'eſpéce précédente; elles ſont d'un bon tiers plus longues que la tête.

7. STAPHYLINUS *niger villoſus, capite thorace anoque pilis fulvo-aureis.*

Le ſtaphylin bourdon.
Longueur 10 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce beau ſtaphylin eſt velu & reſſemble au premier aſpect à un bourdon. Sa tête, ſon corcelet, & les trois derniers anneaux de ſon ventre, ſont couverts de poils d'un jaune doré, le reſte du corps en deſſus eſt chargé de poils noirs. Ces poils colorés, joints à la maniere dont cet inſecte releve ſa queue, comme les autres de ce genre, lui donnent tellement l'air d'un bourdon, qu'on n'oſe d'abord le prendre avec la main. En deſſous cet animal eſt d'un noir bleuâtre, & moins velu qu'en deſſus. Ses antennes ſont aſſez courtes & égalent à peine la longueur de la tête. Il a été trouvé par terre du côté de Bondy. Il eſt rare aux environs de Paris.

8. STAPHYLINUS *pubeſcens, capite flavo, thorace elytriſque fuſco nigroque nebuloſis, punctis impreſſis.*

Le ſtaphylin à tête jaune.
Longueur 5 $\frac{1}{4}$ lignes. Largeur 1 $\frac{4}{5}$ ligne.

La tête de ce ſtaphylin eſt jaune avec les yeux noirs. Le bout des machoires & l'extrémité des antennes ſont auſſi noirâtres. Ces antennes vont en groſſiſſant vers le bout. Le corcelet & les étuis ſont d'un noir matte, avec quelques taches de poils roux. On voit ſur les uns & les autres de larges points enfoncés. Le ventre a auſſi quelques poils roux en deſſus, & en deſſous il eſt tout velouté & chargé de poils gris, comme argentés. L'écuſſon a une tache noire en forme de cœur. J'ai trouvé pluſieurs fois cet inſecte à terre : il court vîte & vole très-bien.

9. STAPHYLINUS *ater non nitens, elytris pedibuſque rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 604. Staphylinus ater elytris pedibuſque rufis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 4. Staphylinus erytropterus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 6. Forficula collari nigro, ventre atro, elytris teſtaceis.
Friſch. germ. 5, *p.* 49, *t.* 25. Scarabæus rapax, elytris brevibus.

Le ſtaphylin à étuis couleur de rouille.
Longueur 6 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir matte. Le ventre eſt pareillement noir, & a ſur chaque anneau deux taches triangulaires, une de chaque coté, formées par quelques poils dorés. On voit quelques poils ſemblables ſous le ventre. Les étuis ſont d'une couleur rouſſe, matte, ainſi que les pattes, les antennules, & les antennes ſur-tout à leur baſe. L'écuſſon eſt tout noir.

10. STAPHYLINUS *niger nitens, pedibus, elytriſque lævibus teſtaceis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & liſſes.
Longueur 2, 3, 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Il y a pluſieurs différences conſidérables entre cette eſpéce & la précédente, quoique leurs couleurs approchent un peu; 1°. celle-ci eſt beaucoup plus petite, & n'approche pas de l'autre, quoiqu'elle varie pour la grandeur; 2°. l'eſpéce précédente eſt d'une couleur matte,

celle-ci eſt liſſe & brillante Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir de jayet, ſon ventre eſt auſſi noir & luiſant. Les étuis ſont liſſes, d'une couleur fauve brillante & comme dorée. Les pattes ſont brunes, ainſi que les antennes : enfin on ne voit point ſur celle ci les poils dorés qui ſont ſur le ventre de l'eſpéce précédente.

N. B. *Staphylinus niger, nitens, pedibus elytriſque lævibus teſtaceis, thoracis punctis per ſtrias digeſtis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & corcelet ſtrié.

Cette variété eſt tout-à-fait ſemblable à l'eſpéce ci-deſſus, elle n'en différe que parce que le haut de ſes antennes eſt noir, & que le corcelet eſt chargé de points, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. Elle eſt plus petite que l'eſpéce ci-deſſus preſque de moitié.

11. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus coleoptriſque teſtaceis, elytris punctatis.*

Le ſtaphylin à étuis marons pointillés.
Longueur 3 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette eſpéce a la tête & le corcelet d'un noir très-liſſe. Ses antennes, ſes pattes & ſes étuis ſont de couleur maron. Ses étuis ſont pointillés, en quoi principalement cette eſpéce différe de la précédente. Le ventre eſt d'un noir brun.

12. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus elytriſque fuſcis punctatis, thorace plano marginato.*

Le ſtaphylin à étuis très-courts.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt moins allongée & plus large que la plûpart des autres ſtaphylins. Ses antennes ſont groſſes & courtes, & n'égalent pas la longueur du corcelet. Elles ſont compoſées d'anneaux larges & triangulaires. Le cor-

celet eſt large, un peu convexe, avec des rebords aigus. Les étuis ſont extrêmement courts. Vûs à la loupe, ils paroiſſent pointillés, ainſi que le corcelet. Ces étuis & les pattes ſont de couleur brune, le reſte du corps eſt noir.

13. STAPHYLINUS *niger, nitens, antennis, pedibus, elytris, anoque teſtaceis, thorace marginato.*

Le ſtaphylin applati à étuis bruns.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Ce petit inſecte eſt liſſe & luiſant. Sa tête eſt noire, mais les machoires & les antennes ſont de couleur fauve, un peu brune. Le corcelet eſt auſſi noir, avec les rebords fauves. Les étuis ſont d'une couleur fauve claire, avec quelques taches longues de couleur brune. Le ventre eſt noirâtre, à l'exception des deux derniers anneaux, qui ſont d'un jaune fauve. Cette couleur eſt auſſi celle des pattes. Ce qui caractériſe cette eſpéce, eſt ſa forme applatie, & les rebords aſſez ſaillans de ſon corcelet.

N. B. *Idem; antennis clavatis.*

Celui-ci paroît n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour la forme & les couleurs; ſeulement il eſt moitié plus petit, & les ſept derniers anneaux de ſes antennes, qui ſont beaucoup plus gros que les quatre premiers, forment une maſſue très-aiſée à appercevoir. C'eſt le plus petit ſtaphylin que je connoiſſe: peut-être que s'il étoit plus grand, on pourroit découvrir quelque caractere qui en conſtitueroit une eſpéce particuliere & différente de la précédente.

14. STAPHYLINUS *niger, punctatus, antennis pedibuſque ferrugineis.*

Le ſtaphylin noir à pattes fauves & étuis pointillés.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur ⅔ ligne.

Il eſt noir, à l'exception des pattes & des antennes qui

ſont de couleur fauve. Son corcelet eſt allongé, & vû à la loupe, il paroît finement & irréguliérement pointillé, ainſi que la tête & les étuis : en regardant ces étuis de près, on y découvre quelques taches brunes qui ſe confondent avec la couleur noire.

15. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato lœvi, pedibus rufis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 18. Staphylinus ater glaber, pedibus rufis.
Linn. faun. ſuec. n. 609.

Le ſtaphylin noir à corcelet liſſe & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire & liſſe. Ses antennes plus groſſes vers l'extrémité, ſont un peu brunes, principalement vers leur baſe. Les pattes ſont rougeâtres. Le corcelet a un rebord aſſez marqué. Il eſt un peu convexe, & vû à la loupe, il paroît finement pointillé, ainſi que les étuis.

16. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato ſulcato, pedibus rufis.*

Le ſtaphylin noir à corcelet ſillonné & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précedent pour la forme & la grandeur. Il eſt tout noir, à l'exception des pattes qui ſont rougeâtres, enſorte cependant que les cuiſſes ſont plus foncées & les jambes plus pâles & plus claires. Les antennes ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, ſont toutes noires. Le corcelet, qui eſt applati avec des rebords aſſez ſaillans, a de plus quatre canelures longitudinales élevées, entre leſquelles ſont des ſillons profonds. On trouve cet inſecte dans le ſable avec le précédent.

17. STAPHYLINUS *niger, elytris nigro-æneis.*

Le ſtaphylin à étuis bronzés.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ce ſtaphylin eſt tout noir & luiſant : ſes étuis ſont bron-

zés, & vûs à la loupe, ils paroissent finement chagrinés. On découvre aussi à l'aide de la loupe, dix points enfoncés sur le corcelet; ce qui se voit aussi dans plusieurs autres espéces, & ne constitue point un caractere spécifique particulier, comme le prétend M. Linnæus, au sujet d'une espéce, n°. 605, *Faun. suec.*

18. STAPHYLINUS *niger, thorace, elytris, pedibusque subtestaceis. Linn. faun. suec. n. 614.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 15. Staphylinus chrysomelinus.

Le staphylin couleur de paille.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

La figure & le port de cet insecte sont différens de ceux des autres espéces de ce genre. Il est court & ovale. Sa tête est noire, & ses antennes, qui vont en grossissant, sont de couleur brune & de la longueur du corcelet. Celui-ci est large, lisse, brillant, de couleur jaune, claire, un peu fauve. Les étuis sont de la même couleur, il y a seulement un peu de noir sur le devant. Le ventre est large, court, de couleur noire, & couvert de quelques poils. Ce qui fait le caractere distinctif de cette espéce, c'est la forme de son corcelet, qui est aussi large pour le moins que les étuis, qui eux mêmes ont beaucoup de largeur, ce qui donne à l'insecte une forme ovale, au lieu que les autres sont allongés. On trouve ce staphylin très-souvent dans le sable & le long des murs.

19. STAPHYLINUS *niger, elytris fuscis margine flavo.*

Le staphylin à étuis bordés de jaune.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de cette espéce approche assez de celle de la précédente. Ses antennes, qui vont un peu en grossissant vers l'extrémité, sont de la longueur du corcelet. La tête, le corcelet & le ventre sont noirs. Les pattes & les étuis sont

ſont bruns, mais tous les bords de ceux-ci, principalement à la partie poſtérieure, ſont jaunes. Je ne ſçais ſi ce ſeroit cette eſpéce que M. Linnæus auroit voulu déſigner, *Faun. ſuec.* n°. 610 : en tout cas, la ſienne ſeroit beaucoup plus petite que la nôtre; ce qui donne lieu de douter que ce ſoit la même. Tout l'inſecte eſt aſſez liſſe, ſans points ni ſtries.

20. STAPHYLINUS *niger; thorace utrinque, ſinguloque elytro, macula flava.*

Le ſtaphylin noir à taches jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci approche encore des deux précédentes pour la forme large de ſon corcelet. Elle eſt pareillement courte, ramaſſée, & ſes étuis ſont longs & couvrent preſque les deux tiers de ſon ventre. Sa tête eſt noire. Son corcelet eſt de la même couleur, mais ſes bords de chaque côté ſont jaunes. Les étuis ſont pareillement noirs & ont chacun à l'extérieur une longue tache jaune de la largeur de celle du corcelet, dont elle paroîtroit être une continuation. Cette tache ſe prolonge & deſcend juſqu'aux deux tiers de l'étui. Le ventre eſt noir & les pattes ſont brunes. Tout l'animal eſt d'un liſſe aſſez brillant, ſans points ni ſtries.

21. STAPHYLINUS *rufus, elytris cæruleis, capite abdominiſque apice nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 607.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 7. Staphylinus riparius.

Le ſtaphylin rouge à tête noire & étuis bleus.
Longueur 3 lignes. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce joli ſtaphylin eſt d'un rouge tirant ſur le brun. Sa tête & les deux derniers anneaux de ſon ventre ſont noirs, & ſes étuis ſont bleus. Ces étuis vûs à la loupe, ſont finement pointillés. Les articulations

des pattes, ainſi que les antennes, ſont noires. Ces antennes ſont à peu près d'égale groſſeur par-tout, mais les antennules ſe terminent en maſſe. Le corcelet a quelques points enfoncés, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. On trouve cet inſecte dans le ſable humide.

22. STAPHYLINUS *flavus, capite, elytris abdomineque pone nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 606. Staphilinus rufus, capite elytris abdomineque pone nigris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 6. Staphylinus rufus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 8. Forficula collari teſtaceo, elytris ventreque teſtaceis, apicibus nigris.

Le ſtaphylin jaune à tête, étuis & anus noirs.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Les antennes de cette eſpéce ſont très-jolies, elles vont en groſſiſſant vers le bout & ſont découpées en ſcie. Leur couleur eſt jaune. La tête eſt noire & eſt munie de longues machoires. Le corcelet eſt jaune, ainſi que le haut des étuis, mais leur partie poſtérieure eſt noire, & cette couleur noire en couvre les deux tiers. Ces étuis ont dans leur milieu deux bandes longitudinales pointillées & enfoncées, qui ſont poſées à côté l'une de l'autre. Le reſte eſt irrégulièrement pointillé. Le ventre eſt jaune, mais l'anus ou ſon extrémité eſt noire : enfin les pattes ſont jaunes.

23. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, thorace rubro.*

Le ſtaphylin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

Ce ſtaphylin eſt par-tout d'un noir plus ou moins bleuâtre, à l'exception du corcelet qui eſt rouge. Ce corcelet eſt très-liſſe & les étuis ſont pointillés. Les antennes ne vont point en groſſiſſant, mais ſont égales par-tout. Elles ſont de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble.

24. STAPHYLINUS *ater, oculis prominentibus crassis.*

N. B. *Idem elytro singulo puncto flavo.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 11. Staphylinus niger, elytris puncto fulvo.

Le staphylin junon.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ⅓ *ligne.*

Cette espéce a un air un peu différent des autres. Sa couleur est par-tout d'un noir matte. Quelquefois cependant le haut de ses cuisses & de ses jambes a un peu de fauve. La tête, le corcelet, & les étuis vus à la loupe, paroissent chagrinés. Mais ce qui distingue cet insecte de tous les autres staphylins, ce sont ses yeux, qui sont gros, saillans, & qui occupent les deux tiers de la tête, au lieu que les autres espéces les ont très-peu apparens. Cette conformation des yeux rend la tête fort large. Le corcelet est beaucoup plus étroit & allongé. Les étuis sont larges & courts. On trouve souvent un point rond de couleur citron sur le milieu de chaque étui. Ceux qui ont ce point, ont ordinairement deux petites éminences un peu lisses sur le corcelet. Je crois que ce sont les males. Le corps de ces staphylins est allongé & se termine en pointe. Leurs antennes sont de la longueur du corcelet, & ont leurs quatre derniers anneaux plus gros & plus courts que les autres. On trouve ce petit insecte dans le sable : il vole très-bien.

25. STAPHYLINUS *antennis subclavatis.*

Le staphylin à antennes en demi-massues.
Longueur ⅔ *lignes. Largeur* ⅓ *ligne.*

Ses antennes vont en grossissant vers le bout, & leur dernier article est gros & globuleux, ensorte qu'elles forment presque la masse. La couleur de l'insecte est noire, à l'exception des étuis qui sont bruns, de couleur matte, renflés & chargés de deux stries ou sillons longitudinaux.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

NECYDALIS.

LA NECYDALE.

Antennæ filiformes. Antennes filiformes.

Alæ nudæ. Aîles nues.

LA necydale est rare autour de Paris, & jusqu'ici nous n'en avons trouvé qu'une seule espéce, qui fournit deux variétés. Ce petit insecte ressemble assez à quelques-unes de nos cicindeles, & je l'aurois rapporté à ce genre, s'il n'en différoit par le nombre des articles de ses tarses, & par la forme de ses étuis qui sont beaucoup plus courts que son corps, ce qui l'a fait mettre dans ce second article des insectes à étuis Ces étuis sont cependant moins courts & moins durs que ceux du staphylin, & les aîles de la necydale ne sont point cachées dessous, mais les débordent & recouvrent tout son ventre. Ses antennes sont simples & filiformes.

1. NECYDALIS *elytris apice puncto flavo. Linn. faun. suec. n.* 598. Planch. 7, fig. 2.

a. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace luteo.*
b. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace nigro.*

La necydale à points jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Sa tête est noire, ses yeux sont gros & saillans, ses machoires sont d'un brun noirâtre. Ses antennes placées

ſur le haut de la tête entre les yeux, ont leur premiere articulation qui eſt longue, & s'éleve droit, enſuite les autres ſe courbent & vont de côté. Ces antennes varient pour la longueur & la couleur. Dans les individus à corcelet jaune, elles ſont brunes, & n'ont que les deux tiers de la longueur du corps. Dans ceux au contraire qui ont le corcelet noir, elles ſont noires auſſi, & un peu plus longues que le corps. Le corcelet a un rebord, il eſt jaune dans les uns & plus long, noir dans les autres, plus court & bordé ſeulement d'un peu de jaune. Les étuis ſont noirâtres, un peu plus clairs dans leur milieu, & terminés par un point de couleur jaune citron. Les ailes noirâtres, un peu plus longues que le corps, débordent les étuis d'un tiers & ſont croiſées l'une ſur l'autre. Dans ceux qui ont le corcelet jaune, les pattes & le deſſous du ventre le ſont auſſi; dans les individus à corcelet noir, les pattes ſont noires, ainſi que le ventre, qui a ſeulement un peu de jaune ſur les côtes. Je ſoupçonne ces derniers d'être les mâles, & les autres les femelles. Je n'en ai qu'un ſeul de chaque façon, cet inſecte n'étant pas bien commun ici. Je l'ai trouvé voltigeant ſur le chêne.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

FORFICULA.

LE PERCE-OREILLE.

Antennæ filiformes.

Alæ tectæ.
Abdomen forficibus armatum.

Antennes filiformes.

Aîles cachées sous les étuis.
Extrémité du ventre armée de pinces.

CE genre d'insectes est un des plus connus, & les pinces qu'ils portent à l'extrémité de leur ventre, forment un caractere bien distinctif. C'est cette armure qui a fait donner à ces insectes le nom de *forficula*, & en françois le nom redoutable de *perce-oreille*, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte s'introduisoit dans les oreilles, que de-là il pénétroit dans le cerveau & faisoit périr. Ceux qui sçavent l'anatomie, connoissent l'impossibilité d'une pareille introduction dans l'intérieur du crâne, attendu qu'il n'y a point d'ouverture qui y communique ; mais la frayeur de quelqu'un, à qui un de ces insectes sera par hasard entré dans le conduit de l'oreille, aura pu donner lieu à cette fable : du reste ces pinces que le perce-oreille porte à sa queue, & avec lesquelles il paroît vouloir se défendre, ne sont pas aussi formidables qu'elles le paroissent d'abord ; elles ne sont pas assez fortes pour pouvoir produire la moindre impression sensible. Je ne sçais si cet animal en fait usage pour se défendre contre d'autres insectes ; mais souvent j'ai vû des perce-oreilles au milieu d'une fourmilliere, chercher à s'enfuir, sans se servir

de leurs pinces contre les fourmis. La larve du perce-oreille différe très-peu de l'insecte parfait.

1. FORFICULA *antennarum articulis quatuordecim.* Planch. 7, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 599. Forficula alis apice macula alba.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 1. Forficula auricularia.
Mouffet. lat. p. 171. *f.* infima. Forficula S. auricularia vulgatior.
Jonst. ins. t. 16, *f.* 2. Forficula.
Merian. europ. 1, *t.* 30.
List. mut. t. 2, *f.* 4.
Lyst. loq. p. 391, *n.* 25. Scarabæus subrufus, cauda forcipata.
Petiv. gazoph. t. 74, *f.* 5. Forficula vulgaris.
Frisch. germ. 8, *p.* 31, *t.* 15, *f.* 2. mas. *f.* 1. fœmina. Vermis auricularis.

Le grand perce-oreille.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

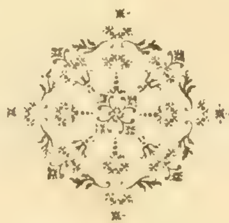
Tout le monde connoît assez cette espéce de perce-oreille, qui est très-commune ici. Sa grandeur varie beaucoup, tant au-dessus qu'au-dessous des dimensions que nous donnons, qui sont les plus ordinaires. Sa tête est de couleur brune, ainsi que ses antennes, qui égalent la moitié de la longueur du corps & qui sont composées de quatorze anneaux. Le corcelet est plat, noir, avec des rebords élevés de couleur pâle. Les étuis sont d'un gris un peu fauve, ainsi que le bout des aîles qui déborde les étuis. On voit sur les bouts d'aîles une tache blanche arrondie, quelquefois peu marquée. Le ventre est brun, & son dernier anneau est large avec quatre éminences, une sur chaque coté, & deux au milieu. Ce dernier anneau soutient deux longues pinces dures, formées en arc, dont les pointes se touchent, & qui sont de couleur jaunâtre, mais plus brunes à leur extrémité. Ces pinces sont applaties à leur base, & ont à cet endroit dans leur côté intérieur plusieurs dents, dont deux sont plus inférieures & plus saillantes que les autres. Dans quelques individus, ces dents ne se rencontrent pas. On trouve cet insecte par-tout à la campagne & dans les jardins. La longueur de ses pinces varie considérablement.

2. FORFICULA *antennarum articulis undecim.*

Linn. faun. suec. n. 600. Forficula alis elytro concoloribus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 2. Forficula elytris testaceis immaculatis.

Le petit perce-oreille.
Longueur 3 lignes. Largeur ⅔ *ligne.*

Cette espéce beaucoup plus petite que la précédente, est par-tout de couleur jaune un peu fauve, plus claire en dessous, plus brune en dessus. Ses antennes n'ont que onze articles, dont la base mince est pâle, ce qui rend les antennes joliment entrecoupées & panachées. Les aîles sont de la couleur des étuis, & n'ont pas la tache blanche que l'on voit dans l'espéce précédente. Une autre différence se tire de la forme des pinces qui sont assez courtes, & formées par deux crochets réunis, sans aucune appendice ni dent à leur côté intérieur. L'animal releve souvent ces pinces en haut. Quant au reste, cette espéce ressemble à la grande. On trouve cet insecte à terre dans le sable humide proche les mares & les ruisseaux. Il se rencontre plus fréquemment au printems.



ORDRE

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

MELOE.

LE PROSCARABÉ.

Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes.	Antennes grosses au milieu qui vont en diminuant vers la base & vers le bout.
Alæ nullæ.	Point d'aîles.

LES antennes du proscarabé sont figurées singuliérement. Elles sont composées d'anneaux ronds, plus gros vers le milieu de l'antenne, plus petits vers les deux extrémités. Au milieu, où ils sont plus gros, l'antenne forme une espéce de coude. C'est sur-tout dans les mâles que l'on voit mieux cette figure singuliere, qui fait paroître les anneaux du milieu applatis en différens sens. Ce caractere est particulier à ce genre. On peut encore y ajouter le défaut d'ailes qui empêche cet insecte de voler : aussi marche-t il assez lourdement dans les terres labourées, où on le rencontre dès le commencement du printems. La larve de cet insecte ressemble beaucoup à l'animal parfait. Elle est de même couleur, grosse, lourde, n'ayant que la tête écailleuse & tout le reste du corps mol. On la trouve enfoncée dans la terre, ou elle fait sa métamorphose.

1. MELOE. *Linn. faun. suec. n.* 596. Planch. 7, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 1. Meloe apterus corpore violaceo.
Mouffet. inf. 162. *f. media.* Proscarabæus.
Jonst. inf. p. 74, *t.* 14. Proscarabæi fœmina.

Charlet. exercit. p. 46. Proſcarabæus S. anti-cantharus.
Hoffn. inſ. 2, *t.* 9.
Merret. pin. p. 201. Proſcarabæus.
Goed. belg. 2, *p.* 152, *f.* 42. & *Gall. tom.* 3, *tab.* 42.
Liſt. goed. p. 292, *f.* 120.
Liſt. loq. 392, *n.* 27. Scarabæus mollis ex nigro viola nitens.
Friſc. germ. 6, *p.* 14, *t.* 6, *f.* 5.
Dale pharmac. p. 391. Proſcarabæus.
Schrod. pharm. 5, *p.* 345. Cantharus unctuoſus.

Le proſcarabé.
Longueur 10, 11 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Cet inſecte eſt tout noir & molaſſe, & lorſqu'on le touche, il fait ſortir de toutes ſes articulations une humeur graſſe & brune, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *ſcarabé onctueux.* Sa couleur noire n'eſt nullement brillante, elle eſt cependant entremêlée d'un peu de violet, ſurtout vers le deſſous du corps. Ses antennes ſont placées devant les yeux, qui ſont aſſez petits. La tête qui eſt groſſe, eſt pointillée, ainſi que le corcelet qui eſt plus étroit, arrondi & ſans rebords. Les étuis ſont mols comme un cuir, chagrinés, & ils ne couvrent qu'une partie du ventre. Ils ſont comme coupés obliquement du dedans au-dehors, plus courts du côté de la ſuture, plus longs ſur les côtés. Sous ces étuis il n'y a point d'aîles. Le ventre eſt gros ſur-tout dans la femelle, où il déborde de beaucoup les étuis. On trouve cet inſecte au printems dans la campagne & les jardins, par terre, dans les endroits expoſés au ſoleil. L'huile que répand cet inſecte, le rend utile pour l'uſage de la médecine. Les mâles ſont beaucoup plus petits que les femelles.



ARTICLE III.

Insectes à étuis mols & comme membraneux.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

BLATTA.

LA BLATTE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Ad ani latera appendices vesiculosi transversim sulcati.	Deux longues vesicules posées aux côtés de l'anus & ridées transversalement.

LA blatte est un de ces insectes domestiques, qui sont bien connus dans les cuisines & les boulangeries. Elle est large, applatie & lisse. Son caractere consiste dans la forme simple de ses antennes, qui sont longues & filiformes, & sur-tout dans deux appendices en forme de longues vesicules, placées à l'extremité de son corps, aux deux côtés de l'anus, & qui sont chargées de rides & de stries transversales. Cet insecte assez hideux à la vûe, court assez vîte; quelques espéces outre cela volent, mais je n'ai jamais vû voler la premiere, au moins sa femelle est-elle incapable de voler, puisqu'elle n'a que des moignons d'ailes fort courts, qui ne peuvent lui être d'aucune utilité. La larve des blattes ne différe guères de l'insecte parfait, que par le défaut total d'aîles & d'étuis; à cela près, elle lui ressemble parfaitement. Cette larve se nourrit

de farine, dont elle eſt très-vorace. A ſon défaut, elle ronge à la campagne les racines des plantes. C'eſt de ce même genre qu'eſt le fameux kakkerlac des Iſles d'Amérique, qui dévore ſi avidemment les proviſions des habitans. Cet inſecte, ainſi que nos blattes, fuit le jour & la lumiere, & tous ces inſectes ſe tiennent cachés dans des trous, dont ils ne ſortent que pendant la nuit.

1. BLATTA *ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis, abdomine brevioribus.* Planch. 7, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 617. Blatta ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 424, *n.* 7. Blatta orientalis.
Mouffet. inſ. p. 138, *fig.* 2, 3. Blatta molendinaria & piſtrina.
Columna. ecphr. 1, *p.* 40, *t.* 36. Scarabæus alter teſtudinatus minor atque alatus.
Jonſt. inſ. t. 13, *f.* A. Grilly.
Liſt. tab. mut. t. 1, *f.* 2. Fœmina.
Barthl. act. 1671, *p.* 107, *t.* 108. Gryllus alatus (& repens) vermis in ſaccharo.
Raj. inſ. p. 68. Blatta prima ſive mollis mouffeti.
Friſch. germ. 5, *p.* 11, *t.* 3. Blatta lucifuga ſive molendinaria.

La blatte des cuiſines.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 ½ *lignes.*

Cet inſecte eſt par-tout de couleur brune, comme brûlée. Ses antennes longues & unies, ſurpaſſent d'un tiers la longueur du corps. Elles ſont compoſées d'un nombre infini d'anneaux courts. J'en ai compté dans une juſqu'à quatre-vingt-quatorze. La tête eſt petite & preſqu'entiérement cachée ſous la platine du corcelet qui eſt large & ovale. Les étuis de la même couleur que le reſte du corps, ſont tranſparens, membraneux & plus courts d'un tiers que le ventre. Du haut de chacun, partent trois ſtries principales, preſque toutes trois du même point. Celle du milieu eſt élevée dans une partie de ſa longueur, & va en ſerpentant juſqu'au bout de l'étui vers l'angle extérieur. L'extérieure eſt enfoncée, tire ſur le côté, & après un chemin fort court, ſe termine vers le milieu du bord extérieur de l'étui. L'intérieure pareillement enfoncée, forme une courbure, & va prendre fin au bord inté-

rieur de l'étui, un peu plus bas que le milieu, vis-à-vis sa correspondante sur l'autre étui. Les espaces que renferment entr'elles ces deux stries semblables sur les deux étuis, forment une espéce d'ovale. On voit outre cela sur les étuis, beaucoup de stries serrées & diversement arrangées, qui suivent la direction de ces trois principales. La femelle n'a ni étuis, ni aîles, mais seulement deux moignons ou commencemens des uns & des autres. Aux deux côtés du dernier anneau du ventre, sont des appendices vesiculaires pointues, débordant le ventre, longues d'une ligne, qui paroissent striées transversalement, à cause des anneaux dont elles sont composées. Les jambes sont très-épineuses. On trouve communément cet insecte dans les cuisines autour des cheminées, & dans les fours des boulangers, dont il mange la farine & la pâte.

2. BLATTA *fusco-flavescens, elytris sulco ovato impressis, abdomine longioribus.*

La grande blatte.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Sa couleur est brune, mais d'un brun plus jaune que dans l'espéce précédente, sur-tout sur les pattes & le corcelet. L'animal est aussi beaucoup plus grand, comme on voit par les dimensions que nous donnons; du reste sa forme est la même. Seulement les appendices de la queue sont plus longues & recourbées en dehors, & les aîles & les étuis debordent le corps, au lieu que dans l'espéce précédente, ils ne le couvrent pas en entier. Cet insecte se trouve rarement ici. Ceux que j'ai, ont été trouvés à Orléans.

3. BLATTA *flavescens, elytris ad angulum acutum striatis.*

Linn. faun. suec. n. 618. Blatta flavescens, elytris nigro-maculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 425, *n.* 8. Blatta lapponica.
Act. Ups. 1736, *p.* 35, *n.* 2. Lampyris alis superioribus ad angulum acutum striatis.

Raj. inf. p. 69. Blatta parva alata.

La blatte jaune.

Longueur 3 ½, 4 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de celle-ci ſont de la longueur du corps au plus. Ses yeux ſont noirs. Son corcelet eſt large, membraneux & diaphane. Ses étuis ſont pareillement tranſparens, d'une couleur jaune pâle, avec une ſeule ſtrie longitudinale élevée dans leur milieu, de laquelle partent, comme d'une arrête, nombre de ſtries obliques, qui vont en deſcendant ſe terminer aux deux côtés de l'étui. Ces ſtries obliques qui partent de la ſtrie du milieu, repréſentent à peu près les barbes d'une plume, qui naiſſent de ſon tuyau. On voit quelquefois différens points noirs irrégulièrement ſemés ſur les étuis ; ſouvent auſſi il n'y en a pas. Quant à la couleur, les femelles, à l'exception des yeux, ſont d'une ſeule couleur jaunâtre ; les mâles au contraire ont leur corcelet noir bordé de jaune, les étuis plus bruns, les pattes & le ventre noirs. Une autre diſtinction, c'eſt que les étuis débordent le ventre d'un bon tiers dans les mâles, & ne le débordent point du tout dans les femelles. Les aîles ſont tranſparentes & membraneuſes ; les jambes ſont épineuſes, & cette blatte a, comme les précédentes, deux appendices aux côtés de l'anus, qui ne débordent que de moitié le dernier anneau. On trouve cet inſecte dans les boulangeries. Il eſt vorace, & mange très-bien la farine.



ORDRE SECOND.

Insectes qui ont deux articles à toutes les pattes.

THRIPS.

LE TRIPS.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Os rimula longitudinali.	Bouche formée par une simple fente longitudinale.
Tarsi vesiculosi.	Tarses garnis de vesicules.

LES insectes de ce genre sont les plus petits de tous les insectes à étuis ; quelques-uns semblent même échapper à la vûe : aussi est-il difficile de bien distinguer le vrai caractere de ces insectes, & j'ai été long-tems incertain pour sçavoir à quelle section je les rapporterois. Le principal caractere de ces insectes à étuis, est d'avoir la bouche garnie de machoires posées transversalement, caractere que je n'ai pu découvrir. Au lieu de bouche, on ne voit en dessous de la tête, qu'un point long, une petite fente longitudinale, dans laquelle les machoires pourroient bien être renfermées. Néanmoins, quoiqu'on ne voye point de machoires aux insectes de ce genre, la forme de leurs antennes, leur position, celle des pattes, dont les deux premieres tiennent au corcelet, & les quatre autres au-dessous de la poitrine, & la consistance des étuis qui sont moins flexibles que les aîles, m'ont porté à les ranger parmi les insectes à étuis. C'est une de ces nuances, qui font le passage d'une section à une autre. Les trips tiennent une espéce de milieu entre les insectes à étuis & la section suivante.

Outre le caractere que fournit la bouche du trips, ses

tarſes qui ſont compoſés ſeulement de deux piéces, en fourniſſent encore un autre. Le ſecond article de ces tarſes forme une veſicule aſſez groſſe, que Bonani a remarquée dans ſes obſervations ſur les inſectes.

Les trips vivent dans les fleurs & ſur les écorces. C'eſt dans ces endroits que l'on rencontre auſſi les larves de ces inſectes, qui n'en diffèrent que par le manque d'aîles & d'étuis : du reſte, il n'eſt pas aiſé d'obſerver ces différences dans ces petits animaux, qu'on prendroit plutôt pour des atômes, que pour des êtres vivans : ainſi, ſans nous arrêter davantage, nous allons examiner les différentes eſpéces de trips.

1. THRIPS *elytris albidis, corpore nigro, abdominali ſeta.* Planch. 7, fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 3. Thrips elytris niveis, corpore fuſco.

Le trips à pointe.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{6}$ ligne.

Cette eſpéce, la plus grande de ce genre, eſt noire & luiſante. Ses antennes ſont jaunatres, & compoſées de ſept articles, trois plus longs & d'une couleur plus claire, & les quatre derniers plus courts & plus foncés. Sa tête eſt allongée. On voit en deſſous une petite fente longitudinale qui forme la bouche. Le corcelet eſt noir, ainſi que le ventre qui eſt allongé, & qui ſe termine par une pointe aſſez viſible. Les aîles & étuis ſont blanchatres, étroits, un peu croiſés vers le bout, & chargés vers la pointe de quelques petits poils. Le ventre des deux cotés déborde ces aîles & ces étuis. Les pattes ont leurs cuiſſes & leurs jambes noires, & leurs tarſes jaunâtres, comme les antennes. Ces tarſes ont deux articles, un long, l'autre gros, formant une veſicule. Ce trips ne vole guères, mais il court aſſez vîte. On le trouve ſous les écorces des vieux arbres.



2.

2. THRIPS *elytris glaucis, corpore atro. Linn. faun. ſuec. n.* 726.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 1. Thrips phyſapus.
Bonani microg. cur. fig. 38.
De Geer. act. Stockh. 1744, *p.* 3, t. 4. *f.* 4. Phyſapus ater, alis albis.

Le trips noir des fleurs.
Longueur $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{10}$ *ligne.*

La forme de ce petit inſecte reſſemble aſſez à celle du précédent. Il eſt noir : ſes étuis ſont bleuâtres, ou couleur de gorge de pigeon, & il n'a point, à l'extrémité du ventre, cette pointe qu'on remarque dans celui que nous avons décrit. On trouve très-communément cette petite eſpéce ſur les fleurs, principalement ſur les fleurs compoſées & à fleurons.

3. THRIPS *elytris albis nigriſque faſciis, corpore atro. Linn. faun. ſuec. n.* 727.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 4. Thrips faſciata.

Le trips à bandes.

Cette eſpéce reſſemble à la précédente pour la grandeur : elle n'en diffère que par la couleur des étuis, qui ont trois bandes blanches tranſverſes, ſur un fond noir, ſçavoir, une en haut, une au milieu & une au bas de l'étui. On trouve ce trips ſur les fleurs, avec le précédent.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

GRYLLUS.

LE GRILLON.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Cauda biſeta.	Deux filets à la queue.
Ocelli tres.	Trois petits yeux liſſes.

LE grillon eſt appellé dans quelques endroits *cri-cri*, à cauſe du bruit ou eſpéce de cri que fait cet inſecte. On le diſtingue aiſément par un caractere eſſentiel; ce ſont les deux filets qui ſont à ſa queue. On peut joindre à ce caractere la forme de ſes antennes, qui ſont ſimples, filiformes & aſſez longues, & ces trois petits yeux liſſes, dont nous avons parlé dans la deſcription générale des inſectes, qui ne ſe trouvent que dans très-peu d'inſectes à étuis, au lieu qu'ils ſont fort communs dans les inſectes à deux & à quatre aîles nues. Le grillon dont il s'agit ici, a ces yeux liſſes placés entre les grands yeux à réſeau. Ces trois petits yeux ſont poſés tranſverſalement, & forment une eſpéce de bande, dont l'œil du milieu eſt plus allongé de gauche à droite, que les autres. Nous donnerons un détail des eſpéces que renferme ce genre, dans les deſcriptions particulieres que nous en ferons. Il nous ſuffit de dire ici, que ces inſectes vivent ordinairement ſous terre, dans des trous qu'ils ſe forment. C'eſt-là qu'ils ſubiſſent leur métamorphoſe, qui eſt aſſez ſimple. La larve ne diffère de l'inſecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis; du reſte, elle ſaute & coure auſſi aiſément. Ainſi, quand cette

larve qui est d'abord fort petite, a acquis toute sa grandeur, il ne lui reste, pour parvenir au dernier degré de perfection, qu'à acquerir ces aîles & ces étuis. C'est ce qui lui arrive dans le développement que produit la métamorphose Pour lors, le grillon est en etat de s'accoupler & de pondre ses œufs. Il les dépose dans la terre, dans les trous qu'il a pratiqués, & qui doivent servir de retraite aux petits qui naîtront. Ces jeunes grillons se trouvent dans cet endroit, à portée des racines, dont ils doivent se nourrir; ils les déchirent & les dévorent, & souvent ils causent beaucoup de dégât. La premiere espéce sur-tout, qu'on nomme *taupe-grillon* ou *courtilliere*, est redoutée dans les potagers.

Vers le coucher du soleil les grillons sortent plus volontiers de leurs habitations souterraines, & c'est-là le tems où les prairies retentissent le plus de leur cri, sur-tout dans les beaux jours de l'été. Quant aux grillons domestiques, qui se sont adonnés à nos maisons, ils choisissent ordinairement pour leurs demeures, les fours & les environs des cheminées des cuisines, où la chaleur les attire, & souvent ils sont fort incommodes, par leur cri continuel & ennuyeux. Malgré cette incommodité, un préjugé populaire empêche souvent de les chasser & de les détruire. Le peuple s'imagine que leur présence porte un certain bonheur à la maison dans laquelle ils se trouvent, & pense qu'il y auroit du risque à les faire périr; tant il est vrai que les chiméres les plus absurdes trouvent des sectateurs parmi les esprits foibles ou ignorans.

1. GRYLLUS *pedibus anticis palmatis. Linn. faun. suec. n.* 619. Planch. 8, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 19. Gryllo-talpa, seu gryllus-acheta, thorace rotundato, alis caudatis elytro longioribus, pedibus anticis palmatis tomentosis.
Imper. alt. p. 692. Talpa insectum.
Aldr. inf. p. 571. Talpa ferrantis imperati.
Mouff. inf. p. 164. Gryllo-talpa.
Jonst. inf. t. 12, *f. ultim.* Gryllo-talpa.

Goed. belg. 1, *p.* 168, *t.* 76. Gryllo-talpa. Et Gall. *tom.* 2, *tab.* 76.
Lift. goed. p. 288, *f.* 119. Gryllo-talpa.
Barth. act. 4, *p.* 9, *f.* 1. Gryllo-talpa.
Charlet. exercit. p. 44. Gryllo-talpa.
Raj. inf. p. 64, 67. Gryllo-talpa mouffeti.
Frifch. germ. 11, *p.* 28, *t.* 5. Gryllus campeftris, pedibus talpæ.
Rofel. inf. vol. 2, *tab.* 14, 15. Locufta germanica.

La courtilliere, ou le taupe-grillon.
Longueur 18 *lignes.* *Largeur* 4 *lignes.*

On peut regarder cet infecte comme un des plus hideux & des plus finguliers. Sa tête, proportionnément à la grandeur de fon corps, eft petite, allongée, avec quatre antennules grandes & groffes, & deux longues antennes minces comme des fils. Derriere ces antennes, font les yeux; & entre ces deux yeux, on en voit trois autres liffes & plus petits, ce qui fait cinq en tout, rangés fur une même ligne tranfverfale. Le corcelet forme une efpéce de cuiraffe allongée, prefque cylindrique, qui paroît comme veloutée. Les étuis, qui font courts, ne vont que jufqu'au milieu du ventre; ils font croifés l'un fur l'autre, & ont de groffes nervures noires ou brunes. Les aîles repliées fe terminent en pointes, qui débordent non-feulement les étuis, mais même le ventre. Celui-ci eft mol, & fe termine par deux pointes ou appendices affez longues. Mais ce qui fait la principale fingularité de cet infecte, ce font fes pattes de devant, qui font très-groffes, applaties, & dont les jambes très-larges, fe terminent en dehors par quatre groffes griffes en fcie, & en dedans, par deux feulement: entre ces griffes, eft fitué, & fouvent caché, le tarfe ou le pied. Tout l'animal eft d'une couleur brune & obfcure. Il vit fous terre, principalement dans les couches, où il fait fouvent beaucoup de ravage, en coupant & rongeant les racines. Ses pattes de devant, qui font dentelées en fcie, lui fervent à cet ufage. Les Jardiniers le connoiffent fous le nom de *courtilliere*, & plufieurs auteurs l'on nommé *taupe-gryllon*, (*grillo-talpa*) parce qu'il reffemble aux autres grillons, & qu'il fouit la terre avec

ses pattes, comme les taupes. Tout son corps est un peu velu.

2. GRYLLUS *pedibus anticis simplicibus.*

Linn. faun. suec. n. 620. Gryllus cauda biseta, alis inferioribus acuminatis, longioribus, pedibus simplicibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 20 & 21.
Mouffet. inf. p. 135. Gryllus domesticus.
Jonst. inf. t. 12. Grylli mouffeti.
Frisch. germ. tom. 1, *tab.* 1.
Charlet. exercit. p. 44. Gryllus domesticus.
Hoffn. inf. p. 11, *f.* 4.
Raj. inf. p. 63. Gryllus domesticus.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 12. Domesticus. & 13 Sylvestris. Locusta germanica.

Le grillon.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 4 *lignes.*

Le grillon domestique & celui des champs, ne sont que la même espéce, quoique le premier soit plus pâle & plus jaune, & le second plus brun. Ses antennes, minces comme un fil, sont presque de la longueur de son corps. Sa tête est grosse, ronde, avec deux gros yeux & trois autres plus petits, jaunes & clairs, placés plus haut, sur le bord de l'enfoncement, du fond duquel partent les antennes. Le corcelet est large & court. Dans les mâles, les étuis sont plus longs que le corps, veinés, comme chiffonnés en dessus, croisés l'un sur l'autre, enveloppant une partie du ventre, avec un angle saillant sur les côtés; ils ont aussi à leur base, une bande pâle. Dans la femelle au contraire, les étuis laissent un tiers du ventre à découvert, ne croisent presque point l'un sur l'autre; ils sont par-tout de la même couleur, veinés, sans être chiffonnés, & ils enveloppent moins le dessous du ventre. De plus, la femelle porte, à l'extrémité de son corps, une pointe dure, presqu'aussi longue que le ventre, plus grosse par le bout, composée de deux gaines, qui enveloppent deux lames. Cet instrument lui sert à enfoncer & déposer ses œufs dans la terre. Le mâle & la femelle ont tous les deux, à l'extrémité du ventre, deux appendices pointues & molles.

Leurs pattes postérieures sont beaucoup plus grosses & plus longues que les autres, & elles leur servent à sauter. Ces insectes vivent, ou dans les trous des maisons, principalement dans les murs, proche des cheminées, ou ils habitent la campagne, s'enfonçant dans des trous sous terre. Ils font un cri fort incommode, qui est produit par le frottement de leur corcelet.

ACRYDIUM *Gryllus. Linn. faun. suec. Locusta aliorum.*

LE CRIQUET.

Antennæ filiformes corpore dimidio breviores.	Antennes filiformes, plus courtes de moitié que le corps.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

Le criquet approche infiniment de la sauterelle, qui forme le genre suivant, & jusqu'ici ces insectes avoient été confondus ensemble ; mais malgré leur grande ressemblance, nous avons cru devoir les séparer, à cause de deux caracteres différens & très-sensibles. Le premier consiste dans la quantité des piéces qui composent les tarses. Ces piéces sont au nombre de trois dans le criquet, & de quatre dans la sauterelle. Le second se tire de la forme des antennes, qui, dans le criquet, sont grosses & courtes, n'égalant pas en longueur la moitié du corps, au lieu que les antennes de la sauterelle sont minces & beaucoup plus longues que son corps. Du reste, la forme & les métamorphoses de ces insectes, sont les mêmes ; ensorte que ce que nous dirons de l'un, peut s'entendre de l'autre, à très-peu de choses près. Le criquet a encore un caractere qui lui est commun avec la sauterelle ; c'est d'avoir, outre les deux grands yeux à réseau, trois petits yeux lisses, dont deux sont placés entre les grands yeux & les antennes, & le troisiéme, plus sur le devant.

Cet insecte saute très-bien. Ce mouvement s'exécute au moyen de ses pattes de derriere, qui sont beaucoup plus grandes que celles de devant. La cuisse & la jambe, qui sont fléchies à l'articulation qui les joint ensemble, s'étendent vivement, & ce mouvement est si vif, que tout le corps posant dans cet instant sur les pieds ou tarses des pattes de derriere, se trouve élancé très-haut en l'air. On sent qu'il faut une prodigieuse force pour exécuter un pareil mouvement d'extension : aussi les pattes de ces insectes sont-elles garnies de muscles forts, que renferment les cuisses qui sont très-grosses. Outre cette espéce de saut, que font ces insectes, & qui leur est commun avec les grillons, ils marchent sur terre, quoique mal & lourdement, à cause de la longueur de leurs pattes postérieures qui paroissent les embarrasser ; mais plusieurs espéces en récompense, volent assez bien. Les aîles qui leur servent à ce dernier usage, sont repliées sous leurs étuis, qui sont fort étroits. Lorsque l'insecte déploie ces aîles, on est étonné de leur grandeur. Quelques-unes sont en outre ornées de couleurs vives & brillantes, qu'on n'apperçoit point lorsqu'elles sont repliées, & qui feroient prendre volontiers ces insectes, lorsqu'ils volent, pour de beaux papillons.

La larve du criquet est dans le même cas que celle du grillon ; elle ne differe de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis. A leur place, on voit deux espéces de boutons, sous lesquels sont renfermées, comme dans un étui, ces parties qui doivent un jour se développer. C'est dans le tems de la métamorphose, lorsque la larve a acquis tout son accroissement, que se fait ce développement. Pour lors, l'insecte devient un animal parfait. Auparavant il marchoit & sautoit ; actuellement il fait plus, il vole, & enfin il est en état de travailler à multiplier son espéce. Pour cet effet, il dépose ses œufs en terre, ou la chaleur les fait éclore. Ces petites larves, ainsi que l'insecte parfait, se nourrissent des herbes & des feuilles, dont elles

sont très-voraces, & souvent ces insectes font beaucoup de dégât dans les campagnes.

1. ACRYDIUM *elytris fuscis, alis subcœruleis.*

Rosel. inf. vol. 2, tab. 22, fig. 3. Locusta germanica.

Le criquet à aîles bleues.
Longueur 1 pouce. Largeur 2 ½ lignes.

Les antennes de cette grande espéce sont égales partout, & ont environ quatre lignes de long. Elles sont placées devant les yeux, qui sont assez gros. La couleur de tout l'animal est d'un brun rougeâtre, couleur de rouille. Les étuis, outre cela, ont souvent trois ou quatre bandes transversales irrégulieres plus brunes. On voit aussi deux ou trois bandes semblables sur les cuisses postérieures. Les aîles sont grandes, veinées, transparentes, presque sans couleur du côté extérieur, & lavées d'un bleu clair du coté intérieur qui regarde le corps. Les jambes postérieures ont aussi un peu de bleu. Les tarses sont composés de trois articles, dont le premier & le dernier sont fort longs, tandis que celui du milieu est très-court. On trouve cet insecte dans les endroits secs, arides & sablonneux.

2. ACRYDIUM *elytris nebulosis, alis cœruleis extimo nigro.*

Raj. inf. p. 60. Locusta vulgari similis, sed paulo major.
Frisch. germ. 9, tab. 3.
Rosel. inf. vol. 2, tab. 21, fig. 4. Locusta germanica.

Le criquet à aîles bleues & noires
Longueur 1 pouce. Largeur 3 lignes.

Ses antennes sont à peine aussi longues que la moitié de son corps, un peu renflées dans leur milieu, noirâtres à l'extrémité, & dans tout le reste, de couleur de rouille matte, ainsi que le corcelet & le corps de l'insecte. Ce corcelet est raboteux, avec une élévation aiguë, longitudinale dans le milieu, & deux autres sur les côtés, qui postérieurement s'éloignent l'une de l'autre. Les étuis sont aussi de

de couleur de rouille, avec trois larges bandes transverses irregulieres plus obscures. Ils sont plus longs que le corps & fort etroits. Les ailes ployées sous les étuis, sont bleues du coté intérieur, noires du coté exterieur, avec la pointe presque sans couleur. Les pattes postérieures sont longues, & l'animal s'en sert pour sauter. Leurs cuisses sont larges, fauves, avec quelques taches noires du coté intérieur; & leurs jambes garnies d'un double rang de pointes, comme une double scie, sont un peu bleues. Les pattes de devant sont plus noires. On trouve cet insecte dans les prés & les bois.

3. ACRYDIUM *elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.*

Linn. faun. suec. n. 625. Gryllus elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 50. Gryllus-locusta stridulus.
Act. Ups. 1736, *p.* 34, *n.* 4. Gryllus alis superioribus umbrosis, inferioribus rubris, apicibus nigris.
Frisch. germ. 9, *p.* 4, *t.* 2. Locustæ secunda species.
Leche nov. ins. spec. Gryllus elytris colore cinnamomeo, alis coccineis apice nigris. (Fœmina).
Zinanni observ. t. 1, 2, 6.
Aldrov. ins. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 1, *f.* 11.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 21, *fig.* 2. Locust. german.

Le criquet à aîles rouges.

Je ne vois aucune autre différence entre cette espéce & la précédente, que la couleur des ailes, sur lesquelles tout ce qui est bleu dans la précédente espéce, est d'un beau rouge dans celle-ci. On trouve volontiers cette derniere dans les vignes.

4. ACRYDIUM *femoribus sanguineis, alis subfuscis reticulatis.* Planch. 8, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 627. Gryllus incarnatus, femoribus sanguineis, elytris virescenti-subfuscis, antennis cylindricis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 58. Gryllus-locusta grossus.
Frisch. germ. 9, *p.* 5, *t.* 4.
Raj. ins. p. 60. Locusta anglica minor vulgatissima.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 20, *fig.* 6, 7. Locust. german.

Le criquet ensanglanté.

Longueur 5, 10, 11 *lignes. Largeur* 1 ½, 3 *lignes.*

Il y a peu d'eſpéces qui varient autant pour la grandeur & les couleurs. Quelques-uns de ces inſectes ſont le double des autres pour la longueur. Dans tous, les antennes ſont cylindriques, compoſées d'environ vingt-quatre articles, & elles ne ſont pas plus longues que le quart du corps. Pour la couleur, les petits individus ſont preſque tous rouges, tachés de noir, avec le deſſous du corps ſeulement, d'un jaune verdâtre. Les grands ont tout le corps verdâtre, & le deſſous plus jaune, ſeulement le dedans des cuiſſes poſtérieures eſt rouge. Mais ce qui caractériſe cette eſpéce, c'eſt la forme du corcelet, qui a en deſſus une élévation longitudinale, & deux autres, une de chaque côté, dont le milieu s'approchant de la premiere, forme une eſpéce d'X. De plus, entre les griffes qui terminent les pattes, il y a de petites éponges, beaucoup plus groſſes dans cette eſpéce que dans les autres. On trouve cet inſecte dans toutes les campagnes.

5. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomini æquali.*

Linn. faun. ſuec. n. 623. Gryllus elytris nullis, thorace in elytron longitudinale extenſo, macula utrinque rhombea nigra.

Linn. ſyſt. nat. p. 427, *n.* 17. Gryllus-bulla, thoracis ſcutello abdominis longitudine.

Raj. inſ. p. 60. Locuſta minor fuſceſcens, cucullo longo rhomboide.

Act. Upſ. 1736, *p.* 34, *n.* 9. Gryllus alis ſuperioribus nullis, collari producto ad longitudinem abdominis.

Le criquet à capuchon.

Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes ſont courtes & n'égalent pas le quart de la longueur de ſon corps. Sa couleur eſt brune & obſcure, ſemblable à la couleur de capucin; quelquefois cependant l'inſecte eſt parſemé de taches plus claires. Mais ce qui rend cette eſpéce très-aiſée à diſtinguer, c'eſt la forme de ſon corcelet, qui ſe prolonge, couvre tout le corps, & va en

diminuant jusqu'au bout du ventre. Ce prolongement du corcelet tient lieu des étuis, qui manquent à cet animal ; il a seulement des aîles sous cette avance du corcelet. La tache du corcelet, dont parle M. Linnæus, dans sa phrase, n'est pas constante, & manque souvent. Cet insecte, ainsi que le suivant, se trouve par-tout, dans les champs & les bois.

6. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomine longiore.*

Linn. faun. suec. n. 624. Gryllus elytris nullis, thorace producto, abdomine longiore.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 18. Gryllus-bulla thoracis scutello abdomine longiore.

Le criquet à corcelet allongé.

Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ses antennes sont à peu près de la longueur du quart de son corps. Elles sont composées de douze ou treize articles. Sa couleur est noirâtre & obscure : quelquefois il y a un peu de clair sur le dessus du corps, avec des taches rhomboïdales sur les côtés, mais ces taches ne sont pas constantes. Ce qui caractérise principalement cet insecte, c'est son corcelet, qui, de même que dans l'espéce précédente, se prolonge, & tenant lieu d'étuis, dont cet animal manque, couvre les aîles qui sont dessous. Ce prolongement du corcelet, est plus long que le corps de l'insecte de près d'un quart, en quoi cette espéce se distingue de la précédente, outre que cet allongement du corcelet en forme d'étui, est plus étroit que dans le criquet à capuchon.



ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

LOCUSTA. *Grylli spec. linn.*

LA SAUTERELLE.

Antennæ filiformes corpore longiores.	Antennes filiformes, plus longues que le corps.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

ON a vû dans la description du genre précédent, en quoi la sauterelle différe du criquet, auquel elle ressemble beaucoup. Son principal caractere consiste dans la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & beaucoup plus longues que son corps. On pourroit ajouter à ce caractere, une note accessoire, ce sont les appendices qui se trouvent à la queue des femelles. Du reste, la sauterelle a les trois petits yeux lisses, dont nous avons fait mention dans les genres précédens.

Ces insectes sautent, comme le criquet, à l'aide de leurs pattes postérieures, qui sont fortes & beaucoup plus longues que les antérieures; ils marchent lourdement & volent assez bien. Leurs femelles déposent leurs œufs dans la terre, par le moyen des appendices qu'elles portent à leur queue, qui sont composées de deux lames. L'œuf, au sortir de l'ovaire, glisse entre ces deux lames, & s'enfonce en terre. Les sauterelles pondent un assez grand nombre d'œufs à la fois, & ces œufs réunis dans une membrane mince, forment une espéce de groupe. Les petites larves qui en naissent, sont tout-à-fait semblables, à la grandeur près, à l'insecte parfait, si ce n'est

qu'elles n'ont ni aîles ni étuis, mais ſeulement des eſpéces de boutons, au nombre de quatre, où ſont contenus les uns & les autres, non développés. Ce développement n'arrive que dans le tems de la métamorphoſe, lorſque l'inſecte a pris tout ſon accroiſſement. L'inſecte parfait ſe trouve fréquemment dans les prairies, ainſi que la larve. L'un & l'autre eſt vorace & mange les herbes. Les ſauterelles ont pluſieurs eſtomacs, ce qui a fait penſer à pluſieurs auteurs, qu'elles ruminoient comme pluſieurs grands animaux.

1. LOCUSTA *cauda enſifera curva.*

Linn. faun. ſuec. n. 622. Gryllus cauda enſifera recurvata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 430, *n.* 37.
Goed. belg. 2, *p.* 165, *t.* 4. Sprinckhanen.
Liſt. goed. p. 301, *t.* 121. Acrigoneus.
Friſch. germ. 12, *tab.* 1, *n.* 2, *fig.* 4.
Aldrov. inſ. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 2, *n.* 7.
Zizanni obſerv. t. 7, *f.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 8. Locuſt. german.

La ſauterelle à ſabre.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 2 ½ *lignes.*

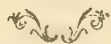
La couleur de cette eſpéce eſt par-tout d'un vert un peu pâle. Ses antennes qui ſont filiformes, vont en diminuant vers l'extrémité, & ſont plus longues que le corps. Le corcelet a en deſſus une ſurface applatie, qui va en s'élargiſſant du côté des étuis. Ceux-ci ſont un peu nébuleux; & les aîles ſont réticulées. Les aîles & les étuis débordent le corps d'un bon tiers. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une eſpéce de pointe applatie & large, recourbée en haut, & compoſée de deux lames, qui repréſentent par leur figure la lame d'un ſabre. Ces lames lui ſervent à enfoncer ſes œufs profondément dans la terre. Le mâle n'a point de pareille appendice à la queue. Les cuiſſes poſtérieures de cet inſecte ſont fort grandes, & auſſi longues que les étuis, en quoi on peut diſtinguer cette eſpéce de la ſuivante.

2. LOCUSTA *cauda ensifera recta.* Planch. 8, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 621. Gryllus cauda ensifera recta, corpore subviridi.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 431, *n.* 38.
Aldrov. inf. p. 404. Locusta offic.
Mouffet. inf. p. 117, *f.* 5.
Jonst. inf. p. 62, *t.* 11, *f.* 1, 2, 3. Locusta.
Rob. icon. t. 27.
Merian. europ. t. 176.
Eph. nat. cur. dec. 2, *ann.* 2, *obs.* 15, *p.* 40.
Raj. inf. p. 61. Locusta viridis major.
Frisch. germ. 12, *p.* 3, *tab.* 1, *ic.* 2, *fig.* 1. Locusta major viridis.
Charlet. exercit. p. 44.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 10 & 11. Locust. german.

La sauterelle à coutelas.
Longueur 22 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette grande espéce est d'un beau vert. Ses antennes sont déliées, très longues, surpassant la longueur du corps, & composées d'un nombre infini d'anneaux. Le corcelet applati par dessus, se courbe par un angle aigu, vers les cotés, & s'avance au milieu, un peu plus bas sur les étuis. Ceux-ci sont d'un beau vert, & d'un tiers plus longs que le corps. La femelle porte à l'extrémité du ventre, une espéce de coutelas applati, droit, long, formé de deux lames plattes, qui lui sert à déposer ses œufs. Cette appendice va jusqu'au bout des étuis. Le mâle n'a point cette queue; mais on voit à la base de ses étuis, en dessous, une large ouverture, fermée par une pellicule mince, semblable à la peau d'un tambour, & qui produit le bruit que fait entendre cet insecte dans les campagnes. Les cuisses postérieures, quoique longues, ne vont qu'aux deux tiers des étuis, au lieu que dans l'espéce précédente, elles sont aussi longues.



ORDRE CINQUIÉME.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

MANTES.

LA MANTE.

Antennæ filiformes. Antennes filiformes.

LE caractere de la mante est très-simple & facile. C'est le seul de tous les insectes de cet article, qui ait cinq piéces à tous les tarses de ses pattes. De plus, la mante a des antennes simples & filiformes. Je ne m'etendrai pas beaucoup sur cet insecte, ne l'ayant jamais trouvé autour de Paris, & ayant reçu ceux que j'ai, de l'Orléannois. M. de Jussieu m'a assuré qu'on en avoit trouvé des œufs dans ce pays-ci, & quelques autres personnes m'ont dit avoir trouvé quelquefois l'animal assez près de Paris : c'est ce qui m'a déterminé à en parler. On verra dans la description de cette seule espéce, les particularités qui la concernent. On l'a appellée *mantes* ou *mantis*, comme qui diroit devin, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte, en étendant ses pattes de devant, devinoit & indiquoit les choses qu'on lui demandoit.

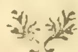
1. MANTES. Planch. 8, fig. 4.

Aldrov. inf. lib. 4, *t.* 3, *f.* 10, *edit. bonon. & edit.* Francofr. *t.* 7, *f.* 1, 2.
Mouffet. inf. p. 118, *f.* 3.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 2, *fig.* 6. Locust. indic. præfat.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 426, *n.* 4. Gryllus mantis, thorace ciliato, femoribus anticis spina terminatis, reliquis lobo.
Linn. amænit. acad. 1, *p.* 504. Gryllus thorace lineari alarum longitudine, margine denticulis ciliato.

La mante.

Longueur 2 pouces. Largeur 5, 6 lignes.

La figure de cet insecte est singuliere ; il est étroit & alongé. Sa tête est petite, applatie, avec deux antennes filiformes assez courtes. Aux deux cotés de la tête, sont deux gros yeux à réseau, & en dessus, deux petits yeux, lisses ; ce qui fait quatre en total. Le corcelet est long, étroit, bordé, avec une élévation longitudinale dans son milieu, & une impression transverse au tiers de sa longueur. Les étuis qui couvrent les deux tiers de l'insecte, sont veinés, réticulés, croisés l'un sur l'autre, & couvrent des aîles transparentes & veinées. Les pattes de derriere sont très-longues : celles du milieu le sont un peu moins, & celles de devant sont fort larges & plus courtes. L'insecte s'appuie assez souvent sur ses quatre pattes de derriere seulement, & tenant les deux de devant élevées, il les joint l'une contre l'autre, ce qui l'a fait appeller par les habitans du Languedoc, où il est très-commun, *prega-diou*, comme s'il prioit Dieu. Les paysans prétendent de plus, que cet animal montre les chemins qu'on lui demande, parce qu'il étend ces mêmes pattes de devant, tantôt à droite, tantôt à gauche. Aussi le regarde-t-on comme un insecte presque sacré, auquel il ne faut faire aucun mal. Sa couleur est par-tout d'un vert un peu brun. Les jeunes sont plus verts, & les vieux plus bruns. Il dépose ses œufs ramassés en paquet hémisphérique, plat d'un côté. Il y a dans ce paquet deux rangs d'œufs oblongs, posés transversalement, avec une rangée longitudinale d'écailles, posées en toît les unes sur les autres, qui couvrent la jonction des deux rangs d'œufs. Tout ce paquet est léger & comme composé de parchemin très-mince.



SECTION

SECTION SECONDE.

Insectes à demi-étuis, ou hémipteres.

LES insectes coléopteres ou insectes à étuis, ont formé la premiere section de cette Histoire. La seconde renferme de petits animaux, qui en approchent par quelques-uns de leurs caracteres. Nous appellons ces insectes hémipteres, à cause de la forme des étuis ou fourreaux de leurs aîles. Ces espéces de fourreaux, dans la plûpart des genres de cette section, ressemblent beaucoup a des aîles; seulement ils sont un peu moins mols & plus colorés; il semble que l'insecte ait quatre ailes, dont les supérieures ont plus de consistance & moins de transparence. La forme de ces fourreaux, qui ont presque la consistance des aîles, qui sont, pour ainsi dire, moitié aîles & moitié fourreaux, & qui tiennent le milieu entre les uns & les autres, a fait donner aux insectes qui les portent, le nom d'*hémipteres*, comme qui diroit *demi-aîlés*. Il y a néanmoins dans cette section quelques genres, qui semblent s'écarter de cette forme d'aîles. Le kermès & la cochenille n'ont que deux aîles, encore ces aîles ne se trouvent-elles que dans les mâles, & les femelles n'en ont point. Le puceron & la psylle sont différens; ils ont l'un & l'autre quatre aîles, mais ces quatre aîles paroissent semblables; on ne voit point de différences entre les supérieures & les inférieures; ces dernieres ne sont pas plus transparentes que les premieres. Au contraire, la punaise, qui est un des premiers genres de cette section, porte dans ses fourreaux, le caractere d'hémiptere, très-marqué & très-distinct. Ses fourreaux sont plus durs & plus écailleux que dans la plûpart des autres genres, mais il n'y a que leur moitié supérieure qui soit ainsi opaque: toute leur moitié inférieure est membraneuse & transparente, & a la consistance d'une aile;

ensorte que ces étuis, moitié écailleux & moitié membraneux, sont véritablement des *demi-aîles.* (*Hemiptra.*)

Ces variétés dans la forme des aîles & des étuis, font voir que ce n'est point dans ces parties que l'on doit chercher le caractere distinctif des insectes de cette section, quoique nous en ayons tiré le nom, que nous avons cru le plus convenable pour les distinguer. Un caractere doit être uniforme & constant dans tous les genres.

On peut tirer un caractere de cette nature de la bouche de ces insectes. Nous avons déja remarqué dans la premiere section, qui renferme les coléopteres, qu'outre le caractere tiré de la forme de leurs étuis, ils en ont un autre qui n'est guères moins essentiel, & qui dépend de la structure de leurs bouches. La bouche des coléopteres est armée de machoires dures, écailleuses, posées latéralement. Les hémipteres ont aussi une forme de bouche, qui leur est particuliere, & qui est essentielle à leur section. Cette bouche est une espéce de *trompe, qui tire sa naissance au dessous du corcelet, ou qui est prolongée le long de la partie inférieure du même corcelet.* C'est dans cette forme de trompe, que consiste le caractere distinctif des hémipteres.

On voit par ce caractere, que les insectes de cette section ont deux formes de bouche un peu différentes, quoique fort approchantes l'une de l'autre. Dans les uns, la trompe prend sa naissance de la tête, comme dans la plupart des insectes; ces petits animaux ont, comme les grands, la bouche placée à la tête, & cette bouche est formée par une trompe souvent assez longue, quelquefois plus courte, mais toujours courbée en dessous. Telle est la forme de la bouche de la plûpart des insectes de cette section, mais non pas de tous. Celle de quelques-autres, est bien plus singuliere. C'est une espéce de trompe courte, qui ne prend point son origine de la tête, mais du corcelet, entre la premiere & la seconde paire de pattes. Qu'on se figure un quadrupede, dont la bouche seroit placée dans la partie antérieure de la poitrine, entre les pieds de devant. Telle est à peu

près la position de la bouche de la psylle, du kermès & de la cochenille, animaux singuliers, par plus d'un endroit.

Cette différente conformation de bouche parmi les insectes de cette section, nous auroit engagé à la partager en deux ordres, si elle eût été plus nombreuse & plus chargée de genres; mais nous avons cru qu'une pareille division devenoit inutile, vû le petit nombre de genres qu'elle renferme.

Les différentes parties qui composent le corps des insectes hémipteres, approchent assez de celles que nous avons remarquées en décrivant les insectes à étuis. Tous ont des antennes, qui, en général, ne manquent dans aucun genre d'insectes; mais dans quelques-uns de ceux de cette section, elles sont très-petites, & quelquefois un peu difficiles à appercevoir. La punaise, la psylle & quelques-autres, en ont qui sont assez grandes & très-visibles; mais celles de la cigale sont très petites, ce ne sont que de simples filets très-courts. Celles de la naucore, de la punaise à avirons, de la corise, sont encore moins aisées à trouver. Outre leur petitesse, elles sont situées en dessous & plus bas que les yeux, ensorte qu'on a de la peine à les appercevoir, à moins que de renverser l'animal. Le scorpion aquatique au contraire a de très-grandes antennes, figurées en forme de pinces de crabe ou d'écrevisse, & qui lui tiennent lieu en même-tems de pattes & d'antennes: aussi la nature n'a-t elle donné à cet insecte que quatre pattes, au lieu de six, qui se voyent dans tous les autres de cette section. Outre les yeux à réseau, qui sont au nombre de deux dans tous les insectes hémipteres, quelques-uns ont encore les petits yeux lisses, dont nous avons parlé en traitant le général des insectes; mais le nombre de ces petits yeux n'est pas uniforme; la cigale ou procigale en a deux, ainsi que plusieurs espéces de punaises: la psylle au contraire en a trois: tous les autres genres en manquent absolument, au moins, je nai pas pû leur en découvrir. Quant à la bouche de ces insectes, elle est ordinairement figurée & terminée en pointe, de laquelle sort une trompe plus

ou moins longue. Cette trompe, dans quelques insectes, déborde de beaucoup la partie posterieure de leur corps, sous laquelle elle est reployée ; ils la traînent après eux. Les autres insectes au contraire, dont la trompe part & prend naissance du dessous du corcelet, n'ont à la partie antérieure de la tête, que quelques tubercules placés à l'endroit où la bouche sembleroit devoir se trouver.

Le corcelet, cette seconde partie du corps de ces insectes, est dans plusieurs, tout d'une venue à la tête, & aussi large qu'elle. C'est sur-tout dans les premiers genres de cette section, dans la cigale, la naucore, la corise & la punaise à avirons, que l'on peut remarquer cette forme de corcelet. Mais dans la psylle, le puceron & les mâles des cochenilles & des kermès, le corcelet est plus distinct, & séparé de la tête par un étranglement sensible. C'est de la partie supérieure & postérieure de ce corcelet, que prennent naissance les aîles, qui varient beaucoup dans cette section. Plusieurs genres en ont quatre, ou du moins ils ont deux aîles, & par-dessus deux étuis plus ou moins mols. Dans les punaises, la partie supérieure de ces étuis est assez dure, presque écailleuse : la punaise à avirons a des étuis semblables. D'autres genres ont les étuis si mols, qu'ils ne paroissent pas différens des véritables aîles. Parmi ces derniers, les uns ont ces quatre aîles couchées & croisées sur leur corps ; d'autres, comme la psylle, les portent posées latéralement & en forme de toît. Quelques-uns, comme le puceron, les portent droites & élevées. D'autres insectes, au lieu de quatre aîles, n'en ont que deux. La cochenille & le kermès sont seuls de ce nombre ; mais ces deux genres ont encore une autre singularité, c'est que leurs femelles n'ont point d'aîles, & semblent même n'avoir guères de rapport à des insectes & à des animaux, comme nous le verrons en parlant de ces genres. A la suite du corcelet, se trouve l'écusson, ou cette espéce d'appendice, qui se trouve dans la plûpart des insectes, entre l'origine de leurs aîles. Cet écusson manque dans quelques genres,

comme dans la corise : dans d'autres il est très-petit. Quelques espéces au contraire ont un écusson monstrueux, qui couvre, ou la plus grande partie du ventre, ou même le ventre en entier, ainsi que les aîles & les étuis. C'est ce qu'on remarquera dans quelques espéces de punaises.

Le ventre des hémipteres n'a rien de remarquable, que la maniere dont son extrémité postérieure est conformée dans quelques-uns. La cigale porte au bout du ventre, une espéce de pointe cachée entre des écailles, qui lui sert à déposer ses œufs. Le puceron a sur le bout postérieur du ventre, tantôt deux pointes ou cornes, tantôt deux tubercules, que nous examinerons par la suite; enfin la cochenille & le kermès ont cette partie ornée de filets plus ou moins longs. Quant aux pattes, le scorpion aquatique est le seul insecte de cette section, qui n'ait que quatre pattes, tous les autres en ont six. Mais ces différens animaux varient beaucoup entr'eux pour le nombre des articles, dont est composé le tarse ou le pied, qui termine la patte. Dans les uns, ce tarse consiste en une seule piéce; le puceron, la corise, le scorpion aquatique, sont de ce nombre : d'autres, comme la psylle, la naucore & la punaise à avirons ont deux piéces aux tarses, tandis que la cigale & la punaise ont jusqu'à trois articles à cette même partie.

Toutes ces différences nous ont servi à former des caracteres de ces insectes, plus étendus, & en même-tems plus sûrs & plus distinctifs. Elles nous avoient portés à diviser la section precédente en ordres & en articles différens, afin de distribuer avec plus de méthode la quantité nombreuse d'insectes qui la composent. Nous aurions pû faire dans celle-ci les mêmes divisions & sous-divisions; mais une pareille méthode n'étoit pas nécessaire pour ranger & caractériser dix genres, qui seuls composent la section des hémipteres; mais le nombre des articles des tarses, qui entrent dans leurs caracteres, fera distinguer avec plus de certitude, ces différens genres, souvent confondus ensemble par les auteurs, & dont la plupart ont un

certain air de famille, qui les rapproche les uns des autres.

Ces insectes se métamorphosent tous, c'est-à-dire passent successivement par les différens états de larves, de nymphes & d'insectes parfaits, dont nous avons parlé plus haut, en traitant des insectes en général; mais la maniere dont s'accomplit & s'exécute ce changement, est différente de celle que nous avons remarquée dans les coléopteres, à l'exception cependant des derniers insectes de la premiere section, qui approchent beaucoup des hémipteres, & dont la métamorphose est à peu près la même. Ces insectes sortis de l'œuf, paroissent d'abord sous la forme de larves; mais ces larves ne sont point des espéces de vers souvent lourds & pesans, comme celles des insectes à étuis. Les larves des hémipteres sont semblables à l'insecte parfait, qui leur a donné naissance; elles paroissent d'abord n'en différer que par la grandeur. Qu'on examine de petites punaises, ou de petites cigales au sortir de l'œuf, ce sont de véritables punaises ou de vraies cigales, seulement elles sont très-petites: si on les examine à la loupe, on y voit toutes les parties qui composent le corps de ces insectes devenus parfaits. Ces larves ont cependant une différence essentielle, qui les distingue des insectes parfaits; elles n'ont ni aîles, ni étuis, leur corps est nud, & elles restent dans cet état jusqu'à ce qu'elles ayent acquis toute leur grandeur. Sous cette forme de larves, ces insectes vont & viennent, courent, quelques-uns même sautent. Ainsi la seule différence consiste dans le défaut d'aîles & d'étuis. A ce premier état, succéde celui de nymphe. Ces larves y parviennent par un dépouillement de leur peau; elles en changent; elles muent. Pour lors elles reparoissent encore sous la même forme qu'elles avoient, à une petite différence près; elles ont sur le dos, au bas du corcelet, à l'endroit précisément où les étuis & les aîles doivent prendre leur origine, deux espéces de tubercules ou boutons. Ces tubercules étoient cachés sous la peau de la larve, ils ne paroissoient point alors. C'est

dans ces mêmes tubercules, que sont cachés les aîles & les étuis, qui paroîtront developpés sur le corps de l'insecte parfait. Actuellement ces parties sont repliées & comme chiffonnées dans les tubercules de la nymphe. Lorsque celle-ci quittera sa peau, pour devenir insecte parfait, les aîles se developperont & paroîtront dans toute leur étendue. C'est dans ce changement, que consiste la dernière métamorphose de ces insectes. On doit cependant en excepter quelques-uns, ce sont ceux qui n'ont point d'aîles, comme les femelles des cochenilles, des kermès & la punaise des lits, ainsi que plusieurs pucerons. Tout le changement que subissent ces derniers insectes, ne consiste que dans differentes mues, dans plusieurs changemens de peau.

Au reste, l'accroissement de tous ces insectes se fait tout entier sous leur premiere forme, de même que dans les insectes coléopteres. Avant que les larves se transforment en nymphes, elles ont acquis toute leur grandeur: depuis ce premier changement, elles ne grandissent plus; mais leurs nymphes ont une particularité que n'ont pas celles des coléopteres, c'est qu'elles marchent & qu'elles ne sont point immobiles; aussi prennent-elles de la nourriture, au lieu que les premieres n'en prennent point pendant tout le tems qu'elles sont dans cet état.

Telles sont les métamorphoses que subissent les insectes hémipteres. Nous verrons dans le détail particulier de chaque genre, les singularités que fournissent ces petits animaux, dont les uns habitent l'eau, d'autres volent dans l'eau, tandis que quelques-uns, qui semblent plus mal partagés, ou rampent & marchent lentement sur la terre, ou ne s'en élevent que par des sauts réitérés. Nous aurons lieu d'admirer aussi l'utilité de quelques uns de ces insectes, qui fournissent des remédes pour la médecine, ou des couleurs brillantes pour les teintures.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, nous allons mettre sous un seul point de vue, dans une table, tous les genres dont est composée cette section, avec les caracteres qui les distinguent.

SECONDE SECTION

De la claſſe des Inſectes.

INSECTES HÉMIPTERES

OU

A DEMI-ÉTUIS.

GENRES.	*CARACTERES.*
LA CIGALE.	Trois articles aux tarſes. Antennes plus courtes que la tête. Deux petits yeux liſſes. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles, celles de deſſous croiſées.
LA PUNAISE.	Trois articles aux tarſes. Antennes plus longues que la tête, compoſées de quatre ou cinq articles. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles, celles de deſſus partie écailleuſes, partie membraneuſes.
LA NAUCORE.	Deux articles aux tarſes. Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écreviſſes. Ecuſſon.
LA PUNAISE *à avirons.*	Deux articles aux tarſes. Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Six pattes en forme de nageoires. Ecuſſon.

Un

LA CORISE.	Un ſeul article aux tarſes. Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Six pattes, les deux premieres en forme de pinces, les dernieres en nageoires. Point d'écuſſon.
LE SCORPION *aquatique.*	Un ſeul article aux tarſes. Antennes en forme de pinces de crabes. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Quatre pattes.
LA PSYLLE.	Deux articles aux tarſes. Trompe naiſſant du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. Quatre aîles poſées latéralement & formant le toît. Pattes propres à ſauter. Ventre terminé en pointe. Trois petits yeux liſſes.
LE PUCERON.	Un ſeul article aux tarſes. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles droites élevées, ou manquant tout-à-fait. Pattes propres à marcher. Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.
LE KERMÈS.	Trompe ſortant du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. Deux aîles droites élevées, dans les mâles ſeulement. Extrémité du ventre garnie de filets. Femelle qui prend la figure d'une graine ou gouſſe
LA COCHENILLE.	Trompe ſortant du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. Deux aîles droites élevées, dans les mâles ſeulement. Extrémité du ventre garnie de filets. Femelle qui conſerve la figure d'inſecte.



SECTIO SECUNDA

Classis Insectorum.

INSECTA HEMIPTERA.

GENERA.	*CARACTERES.*
CICADA. *La cigale.*	Articuli tarsorum tres. Antennæ capite breviores. Ocelli duo. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
CIMEX. *La punaise.*	Articuli tarsorum tres. Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, superiores semi-elytra.
NAUCORIS. *La naucore.*	Articuli tarsorum duo. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes. Scutellum præsens.
NOTONECTA. *La punaise à avirons.*	Articuli tarsorum duo. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex natatorii. Scutellum præsens.
CORIXA. *La corise.*	Articulus tarsorum unicus. Antennæ brevissimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii. Scutellum nullum.

HEPA. *Le ſcorpion aquatique.*	Articulus tarſorum unicus. Antennæ cheliformes. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes quatuor.
PSYLLA. *La pſylle.*	Articuli tarſorum duo. Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum. Alæ quatuor laterales. Pedes ſaltatorii. Abdomen acuminatum. Ocelli tres.
APHIS. *Le puceron.*	Articulus tarſorum unicus. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor erectæ vel nullæ. Pedes ambulatorii. Abdomen bicorne.
CHERMES. *Le kermès.*	Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum. Alæ duæ maſculis, erectæ. Abdomen appendicibus ſetaceis. Fœmina folliculi formam induens.
COCCUS. *La cochenille.*	Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum. Alæ duæ maſculis, erectæ. Abdomen appendicibus ſetaceis. Fœmina inſecti formam ſervans.



CICADA.

LA CIGALE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite breviores.	Antennes plus courtes que la tête.
Ocelli duo.	Deux petits yeux liſſes.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.	Quatre aîles ; celles de deſſous croiſées.

Les cigales de ce pays-ci ont été appellées par quelques auteurs *procigales*, pour les diſtinguer des véritables cigales dont elles approchent infiniment, mais dont elles différent cependant par quelques endroits, comme nous le ferons obſerver dans les remarques ajoutées à la fin de ce genre.

Le caractere de nos cigales ſe tire de la réunion de cinq parties ; 1°. elles ont trois piéces aux tarſes, ce qui ne leur eſt commun qu'avec les punaiſes ſeules, parmi tous les genres, dont eſt compoſée cette ſection ; 2°. leurs antennes fort courtes ne ſont compoſées que de deux parties ; la premiere eſt groſſe, courte, & forme comme un gros bouton qui part de la tête ; la ſeconde eſt mince & reſſemble à un petit poil, qui part du milieu du bouton ; 3°. ces inſectes ont les petits yeux liſſes qu'on remarque dans les mouches & dans les inſectes à deux & à quatre aîles : mais au lieu que ces petits yeux ſont au nombre de trois dans les mouches & dans les grandes cigales de Provence, on n'en apperçoit que deux dans nos petites cigales des environs de Paris ; 4°. un quatriéme caractere qui leur eſt commun avec beaucoup de genres de cette ſection, eſt d'avoir à la bouche une trompe recourbée en deſſous ; 5°. enfin ces inſectes ont quatre aîles, dont les ſupérieures ſont plus ou moins colorées, tandis que les inférieures,

presque sans couleur & diaphanes, sont croisées l'une sur l'autre. C'est de la réunion de ces cinq caracteres, que se tire le caractere générique de notre cigale, ce genre étant le seul dans lequel ils se trouvent tous réunis.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un ver à six pattes. On la rencontre quelquefois sur les plantes. Quelques-unes de ces larves ont une singularité, c'est de rendre par l'anus & les pores de leur corps, des petites bulles, qui, réunies, forment une écume. On seroit tenté de prendre cette écume pour de la salive que quelqu'un en passant auroit jettée sur les plantes. On est seulement étonné d'en trouver une si grande quantité. C'est sous cette écume qu'est cachée la larve de la cigale, probablement pour être à l'abri de la recherche d'autres animaux dont elle deviendroit la proie. La nature a accordé cette espéce de défense à cet insecte, dont le corps nud & mol pourroit être très facilement blessé : peut-être aussi cette écume humide lui sert-elle à le défendre de la chaleur & des rayons du soleil. Si on écarte cette écume, on découvre la larve qui est cachée dessous, mais elle ne reste pas longtemps à nud, elle rend bientot de nouvelle écume qui la cache aux yeux de l'Observateur. C'est au milieu de la même matiere écumeuse, que cette larve se métamorphose en nymphe & en insecte parfait. D'autres larves, dont le corps est moins mol, courent sur les plantes sans aucune défense, & n'échappent aux insectes qui pourroient leur nuire, que par l'agilité de leur course & surtout de leurs sauts.

Les nymphes qui proviennent de toutes ces larves, n'en différent pas beaucoup ; seulement elles ont des commencemens d'aîles, des espéces de boutons à l'endroit où seront les aîles dans l'insecte parfait : du reste, ces nymphes marchent, sautent & courent sur les plantes & les arbres, comme la larve & la cigale qu'elles doivent produire. Enfin elles quittent leur enveloppe de nymphes,

elles changent d'une derniere peau, & pour lors l'insecte est dans son dernier état de perfection.

Ces cigales ont ordinairement une tête presque triangulaire, un corps allongé, les aîles posées en toît, & six pattes avec lesquelles elles marchent & sautent assez vivement. A l'extrémité du ventre de leurs femelles, on voit deux grosses lames, entre lesquelles est renfermée, comme dans un étui, une pointe ou lame un peu en scie, qui leur sert à déposer leurs œufs, & probablement à les enfoncer dans la substance des plantes, dont les petites larves doivent se nourrir.

Les espéces que renferme ce genre, sont assez nombreuses, & plusieurs d'entr'elles méritent d'être remarquées, les unes pour leur couleur, d'autres pour leur forme. La *cigale à aîles transparentes* ressemble en petit aux grandes cigales de Provence : la *cigale à taches rouges* est un des plus beaux insectes de ce pays-ci, & si elle étoit plus grande, elle pourroit le disputer aux insectes les plus brillans que nous fournissent les pays étrangers. La cigale *flamboyante*, quoiqu'elle soit des plus petites, n'est pas moins remarquable par cette belle bande en serpentant de couleur de cerise, dont ses étuis sont ornés. La *cigale des charmilles*, la *cigale-moucheron*, & quelques autres petites qui volent légérement & plus aisément que les grandes espéces, ressemblent d'abord à des petites mouches, ou à des petites teignes volantes ; il faut regarder de près ces petits animaux, pour reconnoître que ce sont de vraies cigales.

Quant à la forme extérieure, il y a sur-tout trois espéces de cigales tout-à-fait remarquables par leur singularité. Le *grand diable* porte sur son corcelet deux espéces d'aîles, ou larges cornes arrondies, qui lui donnent une figure hideuse. Le *petit diable* est encore plus singulier : outre deux cornes pointues dont les côtés de son corcelet sont armés, il y en a une troisiéme au milieu, qui va, en serpentant, gagner l'extrémité de son corps. Cette derniere cor-

ne se trouve, mais toute droite dans le *demi-diable*, qui n'a point de cornes latérales sur son corcelet.

Toutes ces diversités de formes & de couleurs, rendent ce genre un des plus intéressans. Nous allons entrer dans le détail des espéces qu'il contient.

1. CICADA *fusca, alis aqueis fusco maculatis, nervis punctatis. Linn. faun. suec. n.* 632.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 25. Cicada nervosa.

La cigale à aîles transparentes.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

La couleur de cette cigale est brune. Sa tête est jaunâtre, avec deux points noirs sur le haut : elle est large & fort courte, un peu saillante en devant vers son milieu. Le corcelet aussi jaunâtre est si court, qu'il semble n'être qu'une petite écaille transversale posée derriere la tête ; mais l'écusson est large & tient la place du corcelet. Il est d'un brun noirâtre, avec une raie ou ligne longitudinale élevée, formant une crête aiguë sur le milieu de cet écusson. Aux deux côtés de cette crête, on en voit deux autres un peu obliques, qui s'éloignent en descendant, ce qui fait trois en tout. Les étuis sont blancs, transparens, avec des points sur toutes les nervures, & de plus quelques taches brunes qui forment deux bandes transverses, une à la base, l'autre vers le milieu de l'étui ; mais ces bandes ne sont pas constantes, car j'ai quelques-unes de ces cigales où elles manquent. Dans celles-là les pattes sont blanchâtres, dans les autres elles sont brunes. Dans toutes le ventre est brun, & les aîles sont transparentes & veinées. Ces aîles sont plus courtes que les étuis, ce qui n'est pas ordinaire dans les autres espéces, & qui rapproche celle-ci des vraies cigales de Provence auxquelles elle ressemble un peu.

2. CICADA *fusca, elytris fascia duplici interrupta transversa albida.*

Linn. faun. suec. n. 636. Cicada fusca, elytris maculis binis albis lateralibus, fascia duplici interrupta transversa albida.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 24. Cicada spumaria.
Raj. inf. p. 67. Locusta-Pulex swammerdamio, nobis cicadula.
Raj. cantabrig. 112.
Swamm. quart. p. 83. Locusta-pulex.
Swammerd. gall. p. 86.
Swamm. bib. nat. 1, *p.* 215.
Poupart. act. acad. R. S. 1705, *p.* 162.
Petiv. gazoph. t. 61, *fig.* 9. Ranatra bicolor, capite nigricante.
Frisch. germ. 8, *p.* 26, *f.* 12. Vermis spumans.
De geer. act. stockh. 1741, *p.* 221, *t.* 7. Cicada fusca, alis superioribus maculis albis, in spumâ quadam vivens.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 23. Locusta germanica.

La cigale bedeaude.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Parmi les espéces de ce pays-ci, celle-ci est une des plus grandes. Elle est d'une couleur brune, souvent un peu verdatre. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont finement pointillés. Sur ces derniers on voit deux taches blanches, oblongues & transverses, qui partent du bord extérieur des étuis, l'une plus haut, l'autre plus bas, mais qui ne vont pas tout-à-fait jusqu'au bord intérieur, ensorte que les bandes qu'elles forment sur les étuis, sont interrompues dans leur milieu. Le dessous de l'insecte est d'un brun clair.

Avant que l'insecte ait subi sa métamorphose, la larve qui le doit produire, habite sur les plantes, mais on ne la voit point, à moins qu'on ne sache où elle est. Elle rend par l'anus & par tout son corps, des bulles écumeuses, qui produisent une écume semblable à la salive, que l'on voit souvent dans les prés sur les plantes, & qu'on n'imagineroit jamais être le séjour d'un insecte. Si l'on écarte cette écume, on voit au milieu la larve de couleur verte, qui bientôt se recouvre d'une nouvelle écume.

3. CICADA *nigra, elytrorum lateribus albis. Linn. faun. suec. n.* 639.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 29. Cicada lateralis.

Act.

Act. Upſ. 1736, *p.* 35, *n.* 13. Gryllus fuſcus, alarum margine albo.
Raj. inſ. p. 68, *n.* 2. Locuſta-pulex fuſca.

La cigale à bordure.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Celle-ci eſt toute noire en deſſus, à l'exception du bord extérieur des étuis, qui a une bordure blanche aſſez large. Les yeux ſont auſſi un peu blanchâtres : preſque tout le deſſous du corps eſt blanc, il n'y a que le milieu du ventre qui ſoit noir.

4. CICADA *fuſco-pallida, elytris membranaceis venoſis, ſcutello macula duplici triangulari.*

La cigale à aîles membraneuſes.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête eſt large, applatie, avec les yeux à reſeau gros & ſaillans ſur les côtés. Le deſſus de la tête eſt pâle, & on y remarque les deux petits yeux liſſes de couleur noire. Le corcelet eſt large, aſſez court, de couleur fauve pâle, avec deux points noirs à ſa partie antérieure. L'écuſſon aſſez apparent, eſt de la même couleur, & a auſſi antérieurement deux taches triangulaires noires. Les étuis ſont membraneux, tranſparens, peu colorés, avec quelques veines un peu fauves vers le bas. Sous ces étuis ſont les aîles auſſi tranſparentes. Le deſſous du corps & les pattes ſont un peu fauves.

5. CICADA *elytris viridibus, capite flavo punctis nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 630.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 38. Cicada viridis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 34, *n.* 11. Gryllus alis ſuperioribus viridibus, inferioribus fuſcis capite flavo.
Petiv. gazoph. 73, *t.* 47, *f.* 6. Ranatra virideſcens.
Raj. inſ. p. 68, *n.* 3. Locuſta-pulex tertia.

La cigale verte à tête panachée.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ses étuis ſont d'un vert foncé, mais leur extrémité eſt ſouvent tranſparente. Le corcelet & l'écuſſon ſont verts.

La tête eſt jaune, avec deux points noirs bien marqués ſur le deſſus & quelques petits ſur les côtés. On voit auſſi deux points noirs ſur l'écuſſon. Les aîles ſont de couleur obſcure plombée, ainſi que le deſſus du ventre. Les pattes ſont jaunâtres & le deſſous du ventre a des bandes jaunes.

6. CICADA *nigra, elytris maculis ſex rubris.* Planch. 8, fig. 5.

La cigale à taches rouges.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce, la plus belle de toutes celles que nous avons, eſt d'un noir luiſant, tant en deſſus qu'en deſſous. Ses étuis ſeuls ont chacun trois grandes taches d'un beau rouge ponceau; ſçavoir, une à la baſe, attenant l'écuſſon, qui eſt demi-circulaire; une autre ronde, placée plus bas, près du bord extérieur; & une troiſiéme ſituée un peu avant la fin des étuis, & formant une eſpéce de croiſſant dont les pointes regardent le haut. Cette derniere s'unit avec ſa correſpondante ſur l'autre étui. Le bout des étuis eſt noir, & les aîles ſont noirâtres, lavées d'un peu de rouge à leur baſe. Cet inſecte ſaute peu & ſe prend aiſément, mais il eſt rare autour de Paris. Il varie un peu pour la grandeur de ſes taches rouges.

7. CICADA *fuſco-viridis reticulata, alarum baſi dilatata.*

La cigale boſſue.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Sa couleur eſt la même par-tout ſon corps: elle eſt brune, avec une légere teinte de vert. Sa tête eſt aſſez groſſe, avec les yeux ſaillans. Ses aîles ont beaucoup de nervures, tant longitudinales que tranſverſes, ce qui fait une eſpéce de reſeau à mailles ſerrées. Ces aîles à leur partie antérieure proche leur baſe, font une eſpéce de boſſe ou de dilatation vers le bord extérieur, & vont enſuite en ſe retréciſſant des côtés vers le bout, mais en s'élevant dans

leur milieu, ce qui rend l'extrémité du corps arrondie. Cette cigale eſt aiſée à reconnoître par cette forme ſinguliere. Elle n'eſt pas commune ici.

8. CICADA *flavo-pallida, thorace punctis ſex impreſſis.*

Elle donne les variétés ſuivantes.

a. *Cicada flavo-pallida, oculis nigricantibus.*
b. *Cicada flavo-pallida, dorſi linea longitudinali nigra.*
c. *Cicada flavo-pallida, thoracis poſtica, ſcutelli antica parte, fuſcis.*

La cigale pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette cigale eſt par-tout de la même couleur jaunâtre pâle. Il y a des variétés qui ont des yeux noirâtres; d'autres ont une raie brune longitudinale, qui partant de la tête, traverſe le milieu du corcelet, & deſcend le long du milieu du corps de l'inſecte : dans ceux-là l'écuſſon & le côté intérieur des étuis qui ſe trouvent dans le chemin de cette ligne, ſont bruns : enfin d'autres variétés ont une tache brune ſur la partie poſtérieure du corcelet & le devant de l'écuſſon. Dans toutes, la tête, le corcelet & les étuis ſont très-finement pointillés. Le devant du corcelet eſt chargé de ſix points enfoncés, poſés tranſverſalement & rangés par paires; ſçavoir, deux au milieu & deux à chaque côté. Les aîles ſont membraneuſes, ſans couleur, ſi ce n'eſt à la baſe qui eſt un peu noirâtre. Les pieds ou tarſes ſont auſſi noirs.

9. CICADA *elytris flavis, linea abrupta duplici longitudinali nigra. Linn. faun. ſuec. n.* 631.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 32. Cicada interrupta.
Petiv. gazoph. 61, *f.* 10. Ranatra bicolor ex fuſco & pallido ſtriata.

La cigale jaune à raies noires obliques.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête eſt noire avec quelques taches jaunes, & le bord poſtérieur de la même couleur. Le corcelet eſt auſſi noir, terminé poſtérieurement par une raie jaune, dont le milieu un peu plus large forme une tache. L'écuſſon jaune au milieu eſt noir ſur les côtés. Les étuis ſont jaunes. Du haut de chacun, part une raie noire, qui en deſcendant obliquement, s'étrécit & finit en pointe vers les deux tiers de l'étui près la ſuture. Du bas de l'étui, part une autre raie noire qui ſe retrécit en montant, & s'approchant du bord extérieur, ſe termine en pointe vers la moitié de l'étui, enſorte qu'entre ces deux raies noires, le fond forme une raie jaune oblique. Le deſſous de l'inſecte eſt jaune, ſeulement le ventre a un peu de noir au milieu.

10. CICADA *fuſca, capitis thoraciſque faſcia tranſverſa flava.*

La cigale à diadême.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cet inſecte eſt d'un jaune brun. Sa tête & ſon corcelet ont chacun une bande tranſverſe jaune un peu ſinuée, & terminées l'une & l'autre à leurs bords par des lignes un peu plus brunes que le reſte du corps.

11. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutelli cavitate rotunda, thorace punctis luteis impreſſis tranſverſim poſitis.*

La cigale à collier jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Tout le corps de cette eſpéce eſt finement varié de brun & de jaune, ce qui forme une eſpéce de couleur brune, quand on ne voit pas l'inſecte de près. Le corcelet a cependant quelques taches jaunes enfoncées plus marquées, ſur-tout on en diſtingue cinq ou ſix poſées tranſverſalement à ſa partie antérieure. Les étuis à leur bord infé-

rieur, ont auſſi trois taches pâles un peu marquées. Les pattes ſont de couleur pâle. On voit ſur l'écuſſon un enfoncement ou une cavité ronde aſſez grande, qui peut ſervir à diſtinguer cette eſpéce de la ſuivante.

12. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutello tranſverſim ſulcato, tibiis poſticis, elytrorumque limbo è flavo fuſcoque variegatis.*

La cigale à pattes bigarées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La couleur de celle-ci reſſemble beaucoup à celle de la précédente; mais cette eſpéce en différe par ſa tête qui eſt moins aigue, par l'écuſſon qui a un ſillon tranſverſal enfoncé, mais dont les côtés vont un peu obliquement en deſcendant, par ſon corcelet qui n'a point les taches jaunes de l'eſpéce précédente, & par le bord extérieur du bas des étuis, qui, de même que les jambes poſtérieures, eſt varié de jaune & de brun. On voit auſſi ſur les étuis, deux taches un peu blanchâtres, l'une vers le milieu, l'autre un peu plus haut.

13. CICADA *fuſco-nebuloſa; capite, thoracis antica parte, elytrorumque limbo flavis.*

La cigale à tête & bordure jaunes.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On trouve encore dans celle-ci la même couleur que dans les précédentes. Sa tête eſt d'un jaune ſale, ainſi que le devant de ſon corcelet. La partie poſtérieure de ce même corcelet & l'écuſſon ſont d'un brun finement panaché de jaune. Les étuis ſont de cette même couleur brune, mais leurs bords ont une aſſez large bordure jaune. Le deſſous de l'inſecte eſt jaunâtre.

14. CICADA *fuſco-nebuloſa punctata, nervis elytrorum albidis.*

La cigale à veines blanches.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ⅓ ligne.

La couleur de celle-ci est brune par-tout, & formée par un amas de points noirs sur un fond jaunâtre. Ce qui la distingue, ce sont les nervures des étuis qui sont blanches. Elle varie un peu pour la grandeur & encore plus pour la nuance des couleurs. Quelquefois elle est fort brune, d'autres fois fort pâle, & pour lors les nervures sont plus blanches, plus grandes, plus apparentes, & ce qui est entre ces nervures forme des espéces de petits desseins, dont le contour est brun & le milieu plus pâle. L'animal est brun en dessous, varié cependant d'un peu de jaune, surtout aux pattes.

15. CICADA *tota nigra.*

La cigale noire.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je ne sais si ce seroit cette espéce que M. Linnæus auroit voulu désigner, n°. 638 du *Fauna suecica.* La mienne est toute d'un brun noir & luisant, & ses yeux qui ne sont point saillans, sont d'un brun noirâtre. En la regardant de près, on voit sur l'écusson quelques points enfoncés. Je l'ai trouvée assez communément dans les bois sur le châtaignier. Elle est très-difficile à attraper.

16. CICADA *nigra, thorace elytrisque fascia crocea.*

La cigale noire à bandes jaunes sur le corcelet.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur & la figure de cette espéce ressemblent à celles de la précédente. Celle-ci a sur le corcelet une large bande transverse d'un jaune fauve, & sur les étuis une autre bande plus pâle & moins marquée pareillement transverse, & placée vers le milieu de l'étui. Tout le reste de l'insecte est noir.

17. CICADA *thorace obtuse bicorni.* Planch. 9, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 11. Cicada thorace biaurito, capitis clypeo antrorsum dilatato rotundato.

Le grand diable.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce & les deux ſuivantes ont des figures tout-à-fait ſingulieres & hideuſes. Celle-ci eſt d'une couleur brune verdâtre, pointillée de noir & lavée d'un peu de rouge : les nervures des étuis ſur-tout ſont pointillées d'un peu de rouge brun. Sa tête eſt applatie, ſaillante en devant, en pointe mouſſe, avec trois élévations, une au milieu, & deux ſur les côtés. Son corcelet, qui eſt ſingulièrement conformé, a deux eſpéces de cornes ou aîles larges, qui s'élevant de chaque côté, ſe portent un peu obliquement en dehors, & ſe terminent par une crête arrondie. Les pattes ſont verdâtres & les yeux ſont noirs. Cet inſecte eſt très-rare.

18. CICADA *thorace acute bicorni, pone producto.* Planch. 9, fig. 2.

Linn. faun. ſuec. n. 641. Cicada thorace bicorni, pone producto, alis nudis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 10. Cicada cornuta.
Petiv. gazoph. t. 47, *f.* 2, 3. Ranatra cornuta.

Le petit diable.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le petit diable eſt d'une couleur brune, noirâtre & obſcure. Sa tête eſt écraſée, peu ſaillante, & comme recourbée en deſſous. Son corcelet, qui eſt aſſez large, a deux cornes aigues, qui ſe terminent en pointes aſſez longues ſur les côtés. Sur le milieu du corcelet, eſt une crête, qui ſe prolongeant en une eſpéce de corne ſinuée & tortue, va ſe terminer en pointe forte aigue, un quart avant l'extrémité des étuis. Sous cette corne, eſt l'écuſſon. Les étuis ſont obſcurs, veinés de brun, & les aîles plus courtes que les étuis, ſont aſſez tranſparentes. On trouve cet inſecte dans les bois, arrêté ſur les hautes tiges de fougere, de *cirſium* & d'*aſclepias*. Il ſaute très-bien, & il n'eſt pas aiſé de le prendre.

19. CICADA *thorace inermi pone producto.*

Le demi-diable.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la précédente, particuliérement pour la couleur. Elle eſt, comme elle, brune & obſcure. Elle en differe d'abord par ſa grandeur qui eſt un peu moindre, & ſur-tout par la forme de ſon corcelet. Ce corcelet aſſez large, eſt liſſe, n'a point de cornes latérales, & la pointe aigue aſſez longue qui le termine poſtérieurement, eſt droite, & non pas ſinuée & ondée, comme celle du petit diable. Cet inſecte eſt très-rare autour de Paris. On le trouve aſſez communément en Champagne.

20. CICADA *elytris albido nigroque ſtriatis ad angulum acutum ſuturæ dorſalis. Linn. faun. ſuec. n.* 642.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 30. Cicada ſtriata.
Raj. inſ. pag. 68, *n.* 1. Locuſta-pulex prima.

La cigale rayée.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La tête de cette cigale eſt d'un vert pâle, avec deux points noirs tout à la pointe, ſur le devant, & quatre autres plus en arriere. Le corcelet eſt de la même couleur que la tête, avec quelques points noirs ſouvent peu marqués, mais ſur l'écuſſon, on en voit deux très diſtincts, enfoncés, entourés d'un cercle pâle, ce qui forme comme deux yeux ſéparés l'un de l'autre par une ligne noire longitudinale qui ſe dilate aux deux bouts. Sur les étuis, on apperçoit des raies alternativement noirâtres & blanchâtres, qui deſcendent obliquement de dehors en dedans, & vont ſe terminer au bord intérieur des étuis. Le deſſous de l'inſecte eſt brun, & ſes pattes ſont tantôt noires & tantôt pâles.

21.

21. CICADA *fuſca, elytris albidis, faſciis tribus tranſverſis fuſcis.*

La cigale à trois bandes brunes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Sa tête, ſon corcelet & ſon écuſſon ſont d'un brun jaunâtre. Sur le derriere de la tête, on voit les deux petits yeux liſſes noirs. Au devant du corcelet, ſe trouve une bande tranſverſe de points noirs interrompue dans ſon milieu. Sur l'écuſſon, ſont deux points noirs, & derriere ces points deux taches blanches. Les étuis ſont blancs, tranſparens, avec deux bandes tranſverſes brunes, & une troiſiéme qui termine l'étui, de plus les nervures des étuis ſont un peu brunes.

N. B. *Eadem elytris unicoloribus, thorace antice punctorum nigrorum faſcia tranſverſa.*

Cette variété de l'eſpéce précédente, paroît approcher beaucoup de la *cigale à aîles membraneuſes.*

22. CICADA *flava, elytrorum faſciis duabus tranſverſis fuſcis.*

La cigale à deux bandes brunes.
Longueur 1 ⅓ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Ses yeux ſont noirs, tout le reſte de ſon corps eſt jaune; ſeulement ſes etuis ſont d'un jaune verdâtre. Ils ſont chargés de deux bandes brunes tranſverſes aſſez larges, l'une vers le milieu de l'étui, l'autre tout au haut à ſa baſe. Le bord inférieur du corcelet eſt auſſi un peu brun, & ſa couleur brune ſe confond avec la bande ſupérieure des étuis. Je l'ai trouvée en automne ſur les charmilles.

23. CICADA *flava, compreſſa, oculis nigris.*

La cigale jaune aux yeux noirs.
Longueur 1 ⅓ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Cette cigale est d'un jaune pâle : les yeux seuls sont noirâtres, ainsi que le dessus du ventre.

24. CICADA *flava, fascia duplici longitudinali rubra undulata.*

La cigale flamboyante.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est charmant. Il est par-tout d'une couleur soufrée ou jaune pâle, à l'exception de l'écusson qui est un peu brun. Au milieu de sa tête & de son corcelet, est une raie longitudinale d'un rouge couleur de cerise. Le long de chaque étui dans le milieu, est une bande de la même couleur qui va en serpentant. Les aîles sont blanchâtres, faisant l'iris ou la gorge de pigeon. Je n'ai trouvé qu'une seule fois dans ma chambre ce joli animal.

25. CICADA *viridi-flava, elytris punctis tribus nigris, apice fuscis.*

La cigale verte à points noirs.

Pour la grandeur, elle est semblable à la précédente & à la suivante. Sa tête, son corcelet, son écusson & ses étuis sont d'un vert jaunâtre ; sur la tête, on voit deux taches noires à côté l'une de l'autre entre les yeux. Il y en a deux semblables aux côtés du corcelet vers le haut. L'écusson a pareillement vers sa partie antérieure deux points noirs quarrés. Enfin chaque étui a trois petites taches de même couleur posées en triangle ; sçavoir, deux sur le bord extérieur, & une vers le bord intérieur. Le bout des étuis est brun. Le ventre de l'insecte est noir, & ses pattes sont jaunes.

N. B. J'en ai une variété où la tête & le corcelet sont tout noirs, & l'écusson est jaune vers la pointe. Cet insecte voltige sur les feuilles. On y rencontre aussi sa larve.

26. CICADA *viridis, elytris maculis plurimis fuſcis ovatis.*

La cigale géographie.

Cette petite eſpéce eſt de la grandeur des précédentes & ſe trouvent de même ſur les feuilles. Sa tête eſt jaune, avec deux points noirs l'un à côté de l'autre ſur le devant, & un troiſiéme plus en arriere & plus gros, qui quelquefois eſt à moitié diviſé en deux. Le corcelet a quatre taches pareilles, rangées de front à ſa partie antérieure, mais celles-ci ſe prolongent, & vont ſe perdre dans une tache brune aſſez grande qui eſt à la partie poſtérieure du corcelet. L'écuſſon a auſſi ſur le devant deux taches noires. Les étuis ont ſur le milieu du bord extérieur deux petits points noirs placés à côté l'un de l'autre, & de plus nombre de taches brunes ovales, poſées dans les intervalles qui ſont entre les nervures. Ces taches ont les bords plus bruns, & le milieu plus pâle. Il y a quelques endroits des étuis qui en ſont peu chargés. Ces eſpéces de taches & de figures reſſemblent un peu aux deſſeins irréguliers d'une carte de géographie. Le ventre eſt brun, & les pattes ſont d'un vert pale. Les étuis & les aîles ſont preſque de moitié plus longs que le ventre.

27. CICADA *alis viridi-luteis, apicibus nigricantibus deauratis. Linn. faun. ſuec. n.* 644.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 41. Cicada ulmi.

La cigale-moucheron verte.

Elle reſſemble aux précédentes pour la grandeur. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un vert pâle un peu jaunâtre. Le bout des étuis eſt un peu brun, & à un certain jour paroît doré. Les pattes & les étuis ſont jaunâtres. On trouve ſouvent cette eſpéce voltigeant ſur les feuilles des arbres.

28. CICADA *flava, alis albis apicibus membranaceis. Linn. faun: ſuec. n.* 645.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 42. Cicada roſæ.
Friſch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 20. Pulex foliorum.
Reaum. inſ. 5, *t.* 20, *f.* 10, 11, 13, 14. Procigale.

La cigale des charmilles.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ¼ *ligne.*

Cette eſpéce, la plus petite de toutes nos cigales, eſt fort ſemblable aux trois ou quatre précédentes. Elle eſt toute jaune, quelquefois un peu verdâtre, d'autres fois preſque blanche, mais toujours d'une ſeule couleur ſans aucune tache. Sa forme eſt allongée & preſque cylindrique, parce que ſes étuis qui ſont croiſés enveloppent le corps. On la trouve preſque par-tout, ſur-tout ſur les charmilles qu'on ne peut toucher, ſans voir une quantité de ces petites cigales ſauter ou voltiger. Elle dépoſe ſes œufs ſur les roſiers, où on la trouve auſſi aſſez fréquemment.

REMARQUE. Nous n'avons point parlé, parmi les cigales que nous avons décrites, de la grande cigale ſi commune en Provence, en Languedoc, & dans le midi de la France, parce que nous ne l'avons jamais trouvée autour de Paris. Quelques perſonnes aſſurent cependant qu'on l'y a rencontrée. Dans ce cas, on pourroit la rapporter à ce genre. Elle en diffère cependant par deux endroits : le premier, c'eſt que ſes antennes ſont compoſées de cinq articles, qui vont en diminuant proportionnément, au lieu que les antennes de nos petites cigales ne ſont compoſées que de deux, le premier gros & fort court, ſemblable à un bouton, & le ſecond mince, repréſentant un poil qui ſortiroit de ce bouton. La ſeconde différence, c'eſt que les grandes cigales ont ſur le derriere de la tête les trois petits yeux liſſes qui ſe trouvent dans les inſectes à quatre aîles & à deux aîles, tandis qu'on n'en trouve que deux dans nos petites cigales. Si ces différen-

ces paroissent assez considérables, pour séparer ces insectes & en former deux genres, on pourra conserver aux grandes cigales le nom de *cicada*, & appeller les petites *tetigonia*, nom que leur ont donné quelques auteurs, & en françois *procigales*, comme les a appellées M. de Reaumur : pour lors on aura ces deux genres avec les caracteres suivans.

CICADA.

LA CIGALE.

Antennæ capite breviores, setaceæ, articulis quinque.

Ocelli tres.
Rostrum inflexum.
Alæ quatuor laterales.
Articuli tarsorum tres.

TETIGONIA.

LA PROCIGALE.

Antennæ capite breviores, articulis duobus globoso & setaceo.

Ocelli duo.
Rostrum inflexum.
Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
Articuli tarsorum tres.

Les deux espéces les plus communes en France du genre des cigales, seront les deux suivantes, qu'on trouve souvent en Provence.

1. CICADA *fusca, thoracis & scutelli margine flavo, alis nervosis.*

La cigale à bordure jaune.

2. CICADA *fusca, thorace scutelloque flavo variegatis, alis nervoso-punctatis.*

La cigale panachée.

Quant aux procigales, il y en a beaucoup d'étrangeres qui ont des formes tout-à-fait singulieres. Parmi celles de notre pays, nous n'avons que le grand diable, le petit, & le demi-diable, dont la figure soit extraordinaire; mais les pays étrangers, fournissent la *mouche porte-lanterne*, le *lucifer* de la Chine, & nombre d'autres. En genéral, ce

genre eſt un de ceux dont les eſpéces ont les formes les plus bizarres & les plus ſingulieres.

CIMEX.

LA PUNAISE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque.	Antennes plus longues que la tête, compoſées de quatre ou cinq articles.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, ſuperiores ſemi-elytra.	Quatre aîles, celles de deſſus partie écailleuſes, partie membraneuſes.
Familia 1ª. Antennarum articulis quatuor.	Famille 1°. Quatre articles aux antennes.
——— *2ª. Antennarum articulis quinque.*	——— 2°. Cinq articles aux antennes.

Le ſeul nom de punaiſe prévient contre les inſectes qui le portent. On ne regarde qu'avec une ſorte de répugnance ces petits animaux, & on ne peut concevoir comment un Naturaliſte peut s'en occuper. La raiſon de cette répugnance vient principalement de la mauvaiſe odeur que répandent ces inſectes; on n'eſt frappé que des eſpéces qui ſont les plus incommodes par leur puanteur; la punaiſe des lits, quelques punaiſes des bois nous indiſpoſent contre le genre nombreux des punaiſes, dont le plus grand nombre ne pue point, & dont pluſieurs méritent notre attention par leurs ſingularités. Eſſayons donc de réconcilier les lecteurs avec ces inſectes, après que nous aurons détaillé le caractere de ce genre.

Ce caractere des punaiſes ſe tire; 1°. du nombre des piéces des tarſes qui eſt le même que dans les cigales. Ces deux genres ſont les ſeuls de toute cette ſection, qui

ayent trois piéces à cette partie du pied ; 2°. de la forme des antennes des punaises, par laquelle on les distingue aisément des cigales, & de la plupart des autres genres qui en approchent. Ces antennes sont ordinairement assez minces, beaucoup plus longues que la tête, & composées ou de quatre ou de cinq piéces, qui souvent forment entr'elles des coudes & des angles. Cette différence, par rapport au nombre de piéces qui composent les antennes, nous a fourni un caractere bien naturel, pour diviser ce genre déja très-nombreux en deux familles, dont l'une renferme les punaises dont les antennes sont composées de quatre piéces, tandis que celles qui ont cinq pieces aux antennes, sont renfermées dans la seconde famille ; 3°. le troisiéme caractere des punaises consiste dans leur trompe qui est recourbée en dessous, comme celle de beaucoup d'insectes de cette section ; 4°. enfin la forme de leurs aîles nous a fourni le dernier caractere. Ces aîles sont au nombre de quatre. Les inférieures sont ordinairement membraneuses & peu colorées ; mais celles de dessus dans la plùpart sont composées de deux parties différentes. La partie supérieure est dure, colorée, semblable aux étuis des insectes coléoptères, tandis que le bas de l'aîle est membraneux & peu coloré. Dans quelques espéces néanmoins, comme dans la *punaise mouche*, on n'apperçoit pas cette derniere différence aussi bien marquée. Quelques-autres, comme la punaise des lits n'ont point d'aîles : mais ces différences ne nous empêchent pas de réunir ces espéces à ce genre. Le principal caractere consiste dans la réunion des trois premiers ; sçavoir, les piéces des tarses au nombre de trois ; la forme des antennes, & celle de la trompe. Ce sont ces caracteres que l'on trouve constamment dans toutes les punaises. Le dernier qui consiste dans les aîles & dans leur conformation, n'est pas aussi constant, & peut être regardé comme surabondant.

Les larves des punaises sont comme celles des autres insectes de cette section, c'est-à-dire, que ces larves ne

different de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles. On voit tous les jours les plantes couvertes de ces petites punaises naissantes & sans aîles, qui d'ailleurs ont la forme, les couleurs & même tous les caracteres des punaises parfaites. Ces petites larves courent sur les plantes, y croissent & passent à l'état de nymphes sans paroître changer beaucoup. On voit seulement le commencement de leurs aîles paroître. Enfin un dernier changement développe ces aîles, & l'insecte devient animal parfait : du reste la larve & la nymphe courent & se nourrissent, comme la punaise parvenue à son dernier état de perfection ; seulement dans ces deux premiers tems de leur vie, elles ne peuvent s'accoupler & travailler à la propagation de leur espéce : mais lorsqu'elles sont devenues punaises parfaites, elles s'accouplent & pondent. Cet accouplement du mâle & de la femelle se fait de deux manieres différentes : tantôt le mâle est monté sur sa femelle, & d'autres fois ils sont posés sur le même plan, ayant leurs têtes opposées, & ne se touchant que par leurs parties postérieures qui sont accouplées ensemble. Les femelles ainsi fécondées, pondent une très-grande quantité d'œufs, que l'on trouve souvent sur les plantes posés les uns à coté des autres, & dont plusieurs, vûs à la loupe, offrent des variétés de figures singulieres. Les uns sont couronnés en haut par un rang de petits poils, d'autres ont une bordure en cercle ; presque tous ont une partie qui forme une espéce de calotte, & que la petite punaise naissante fait sauter pour sortir de l'œuf ; c'est une espéce de couvercle qui semble légérement soudé au reste de l'œuf. A peine ces petites punaises sont-elles nées, que toutes ces larves se répandent sur la plante dont elles doivent se nourrir, & en tirent le suc qui leur convient, par le secours de la trompe aigue dont leur bouche est armée. Toutes cependant ne sont pas aussi paisibles. Plusieurs espéces sont carnassieres & voraces ; & elles se nourrissent du sang & des sucs d'autres animaux. Nous ne connoissons que trop l'hu-

meur

meur ſanguinaire de la punaiſe commune, dont la piqure nous importune, ainſi que ſa mauvaiſe odeur. Pluſieurs punaiſes des bois ne ſont pas moins avides de ſang. Elles tuent & ſucent avec leur trompe des chenilles, des mouches, & d'autres inſectes. J'ai même vû des punaiſes qui étoient parvenues à percer avec leur trompe les étuis durs & écailleux de quelques inſectes coléoptères, qu'elles avoient fait périr & qu'elles ſuçoient. On n'en ſera pas étonné, ſi on conſidere la dureté de cette trompe & la fineſſe de ſon extrémité, que ces punaiſes font quelquefois reſſentir aux Naturaliſtes qui ne les prennent pas avec aſſez de précaution.

Les eſpéces que renferme ce genre, ſont très-nombreuſes : nous ne nous arreterons ici qu'aux plus ſingulieres. La *punaiſe des lits* diffère de la plûpart des autres, par le manque d'ailes. Quelques perſonnes ont prétendu que cette punaiſe devenoit aîlée, & qu'il n'y avoit que les larves qui n'euſſent point d'ailes. Ce fait demanderoit une exacte obſervation pour être confirmé. D'ailleurs ſi ces punaiſes n'étoient que des larves, avant que de devenir inſectes parfaits, elles paſſeroient par l'état de nymphes, & nous trouverions ſouvent quelques-unes de ces nymphes qui auroient des commencemens d'ailes & d'étuis, ſans cependant pouvoir encore voler ; c'eſt ce que perſonne n'a obſervé : peut-être auſſi ſe pourroit-il faire qu'elles ne devinſſent que rarement aîlées, à peu près comme la punaiſe rouge des jardins, qu'on trouve ſouvent ſans ailes & ſeulement avec des eſpéces de demi-étuis, ou des étuis qui manquent abſolument de la partie inférieure membraneuſe, & qui cependant ſont parfaites & s'accouplent ſous cette forme, qui eſt celle qu'elles offrent le plus ordinairement. D'autres punaiſes préſentent une autre ſingularité. Elles ont des aîles & des étuis mols & membraneux qui pourroient bien leur être inutiles. Les uns & les autres ſont recouverts par l'écuſſon qui couvre tout le deſſus du ventre de l'inſecte, & qui paroît devoir empê-

cher les aîles d'agir & de se déployer. On voit cette conformation dans la *punaise cuirasse*, & dans la *punaise tortue*. Dans d'autres, cet écusson qui tient lieu d'étui, est un peu plus étroit ; il s'étend bien jusqu'à l'extrémité du ventre, mais des deux côtés il laisse appercevoir une portion des aîles & des étuis, comme on le voit dans les *punaises porte-chappes* & dans la *siamoise*. Au contraire, les *punaises mouches* ont leurs étuis presqu'aussi délicats & transparens que leurs aîles ; aussi volent-elles avec agilité. Ces dernieres piquent aussi très-fort. Nous avons une espéce de punaise qui saute légérement : c'est la seule de ce pays qui m'ait paru avoir cette propriété. Je l'ai appellée par cette raison la *punaise sauteuse*. Quelques-autres ont des formes singulieres. Une des plus remarquables, est la punaise leviathan, dont la tête est armée de pointes & le corcelet garni d'espéces d'aîlerons. On verra aussi dans le détail des espéces, la *punaise à bec*, la *punaise à pattes de crabe*, la *punaise à fraise antique*, la *punaise culiciforme*, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de décrire ici. Nous finirons par faire remarquer que ce genre fournit quelques insectes d'eau. La *punaise nayade* & la *punaise aiguille*, sont l'une & l'autre aquatiques, sans cependant vivre dans l'eau, mais sur sa surface. Ces insectes courent légérement sur les eaux dormantes, comme sur un corps solide, sans s'enfoncer dans l'eau, & souvent on les voit accouplés sur cette même superficie.

PREMIERE FAMILLE.

1. CIMEX *apterus. Linn. faun. suec. n.* 646.

Mouffet. inf. th. p. 269. F. superiores. Cimex domesticus.
Matth. diof. p. 257, *t.* 257. Cimices.
Merret. pin. p. 202. Cimex lectularius.
Bonan. micro. t. 65.
Raj. inf. p. 7. Cimex.
Charlet. exerc. p. 49. Cimex.
Aldrov. inf. p. 211. Cimex.
Jonst. inf. p. 89. Cimex.

La punaiſe des lits.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire cette punaiſe, qui n'eſt que trop commune dans les maiſons & que l'on connoît ſuffiſamment. On peut cependant regarder cette eſpéce comme fort ſinguliere, puiſque c'eſt la ſeule de tout ce genre, qui n'ait ni aîles ni étuis. Quelques perſonnes ont ſoupçonné que peut-être elle pouvoit dans certains tems de l'année devenir aîlée, & que celle que nous trouvions ſans aîles, étoit encore imparfaite. L'analogie porteroit à le croire, mais l'obſervation ſi néceſſaire dans l'hiſtoire naturelle n'a point encore prouvé ce fait.

2. CIMEX *hemiſphæricus nigro-æneus*, *ſcutello totum abdomen tegente*, *ampliſſimo.*

La punaiſe cuiraſſe.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette ſinguliere punaiſe eſt hémiſphérique, elle paroît même un peu plus large que longue, ſur-tout vers le ventre. Sa couleur eſt par-tout d'un noir bronzé. Ce qui la caractériſe, c'eſt ſon écuſſon qui eſt ſi grand, qu'il couvre tout le corps, faiſant en même-tems l'office des étuis. Ceux-ci ſont cachés deſſous l'écuſſon & ſont tout-à-fait membraneux & veinés. Plus en deſſous encore ſont les aîles blanches & courtes. Ses antennes ont réellement cinq piéces, ainſi cette eſpéce devroit être miſe dans la ſeconde famille, mais le ſecond article eſt ſi court & ſi petit, qu'il eſt preſqu'impoſſible de l'appercevoir, & que ſouvent on n'en compte que quatre. C'eſt à Fontainebleau, ſur la vece (*vicia multiflora*), que s'eſt trouvé ce ſingulier inſecte.

3. CIMEX *fuſcus*, *ſcutello totum abdomen tegente*, *ampliſſimo.*

La punaiſe tortue brune.
Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 2 ½ *lignes.*

Elle reſſemble beaucoup à la précédente, dont elle différe d'abord par ſa couleur qui eſt toute brune & livide, ſecondement par ſa forme qui eſt ovale, plus allongée & moins large que celle de la *punaiſe cuiraſſe :* du reſte ſon écuſſon couvre de même tout le ventre, & ſi on tire les étuis qui ſont deſſous, on voit qu'ils ſont membraneux comme les aîles. Cet inſecte a été trouvé dans le parc de S. Maur.

4. CIMEX *oblongus niger*, *roſtro arcuato*, *antennis apice capillaceis*, *elytris membranaceis*. Planch. 9, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 647. Cimex roſtro arcuato, antennis apice capillaceis, corpore oblongo nigro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 48. Cimex perſonatus.
Friſch. germ. 10, *p.* 22, *t.* 20. Cimex ſtercorarius major oblongus.
Raj. inſ. p. 56, *n.* 3. Muſca cimiciformis tertia graviter olens.
Liſt. loq. p. 397, *n.* 38. Cimex maximus pullus ſeu atratus, alis nudis ex toto membranaceis.

La punaiſe mouche.
Longueur 7, 8 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

La tête de cette eſpéce eſt petite, occupée pour la plus grande partie par deux yeux gros & ronds. Sur le devant, ſe voit une trompe groſſe, courbée en arc & réfléchie en deſſous avec laquelle cet animal pique très-fort. Devant les yeux ſont les antennes compoſées de quatre articles, tous les quatre aſſez longs. Le premier eſt le plus gros, le ſecond eſt plus mince, & les deux derniers ſont comme des filets très-déliés, dont on a même peine à reconnoître l'articulation. Sur le derriere de la tête, un peu après les gros yeux reticulés, ſont deux yeux liſſes très-apparens. Il y a très-peu d'eſpéces de ce genre où ces petits yeux liſſes ſe trouvent. Le corcelet inégal & preſque triangulaire, a ſur le devant deux gros tubercules, & va en s'élargiſſant poſtérieurement. Les étuis tout-à-fait membraneux ſont fort croiſés l'un ſur l'autre & recouvrent les aîles. Le ventre déborde un peu ſur les côtés comme dans la plûpart des punaiſes. Les pattes ſont longues &

les premieres ſont plus courtes que les autres. Tout l'inſecte eſt liſſe & noir par-tout ; il vole très-bien & on le trouve ſouvent dans les maiſons. Il a de l'odeur & pique vivement. Lorſqu'on le tient dans les doigts, il fait un bruit qui reſſemble à une eſpéce de cri ; ce bruit s'exécute par le frottement de ſon corcelet ſur ſon corps.

C'eſt auſſi dans les maiſons, que l'on rencontre la larve qui produit cet inſecte. On ne ſait d'abord ce que c'eſt. Couverte de pouſſiere & d'ordures, elle reſſemble à une araignée mal-propre, ou à une petite motte de terre qui marcheroit. Cependant ſes antennes & ſa trompe, ſemblables à celles de l'inſecte parfait, aident à la reconnoître. Si enſuite on la touche avec une plume, la pouſſiere & les ordures tombent aiſément, & on reconnoît toute la forme & les parties de notre punaiſe, aux aîles & aux étuis près. Les pattes ſont auſſi un peu plus groſſes que dans l'inſecte parfait. Cet animal eſt vorace, il mange les autres inſectes qu'il rencontre, & même les punaiſes des lits.

5. CIMEX *oblongus niger, roſtro arcuato, elytris membranaceis, pedibus abdomineque rubro nigroque variegatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 49. Cimex roſtro arcuato, antennis apice capillaribus, corpore oblongo, ſubtus ſanguineo maculato.

La punaiſe-mouche à pattes rouges.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il n'y a de différence entre cette eſpéce & la precédente, que dans la couleur & les antennes. Ces antennes ont les deux derniers articles moins fins & moins deliés. Quant à la couleur, cette eſpéce eſt noire comme la précédente, mais ſon ventre eſt varié de rouge & de noir, ſur-tout aux cotés qui débordent les étuis. Il en eſt de même des pattes ou le rouge & le noir ſont diſtribués alternativement par anneaux, ſur-tout ſur les cuiſſes, car les jambes ſont toutes rouges, à l'exception de leurs extrémités : les pieds ou

tarſes ſont noirs. Cette eſpéce ſe trouve dans les bois. Elle eſt belle & aſſez rare ; elle vole très-bien & pique très-fort, d'autant que ſa trompe pointue eſt encore plus forte & un peu plus longue que dans l'eſpéce précédente.

6. CIMEX *longus, fuſcus, roſtro arcuato, thorace ſubtus antice bidentato.*

La punaiſe porte-épine.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt allongée, étroite, brune & de couleur obſcure. Sa trompe eſt recourbée comme celle des deux eſpéces précédentes : mais il y a bien des ſingularités dans cette eſpéce qui la font facilement reconnoître ; 1°. le corcelet en deſſous a deux pointes aigues dreſſées en devant, une de chaque côté ; 2°. le deſſous de la tête a des appendices ramifiées & branchues fort ſingulieres. On trouve cette punaiſe ſur les plantes ; mais elle eſt rare.

7. CIMEX *oblongus, fuſco-niger, pedibus pallidis, elytris pellucidis apice fuſco.*

La punaiſe brune à étuis tranſparens.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Sa tête eſt noire, ronde, avec deux gros yeux rougeâtres. Le corcelet a deux boſſes ſur le devant, & eſt relevé en arriere, comme celui de la *punaiſe-mouche.* Ses étuis ſont tranſparens, preſque membraneux, avec une petite tache noire au bout de la partie, qui doit être écailleuſe. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ainſi que ſes antennes : ſes pattes ſont jaunâtres.

8. CIMEX *oblongus, luteo nigroque marmoratus, oculis craſſiſſimis.*

La punaiſe marbrée aux gros yeux.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Les yeux de cette petite eſpéce ſont ſinguliers ; ils ſont ſi gros, qu'ils rendent ſa tête beaucoup plus large que ſon corcelet, & comme anguleuſe. Ses antennes ſont ſi fines, qu'à peine les voit-on, quoiqu'elles ayent près d'une ligne de long. Le corcelet, la tête & les étuis ſont marbrés de jaune & de brun noir ; mais le brun domine beaucoup ſur le corcelet, au lieu que les étuis ſont plus clairs. Ce corcelet eſt fort retréci en avant, & dilaté en arriere, preſque comme celui de la *punaiſe-mouche.* Les pattes ſont pâles, tachetées d'un peu de brun. Pour la figure, cette punaiſe repréſente un ovoïde pointu par un bout, qui eſt l'extrémité poſtérieure, tandis que l'autre pointe ſeroit enfoncée dans une bande tranſverſe, que forme la tête.

9. CIMEX *planus, fuſcus, thorace elytriſque alatis, capite antice cornuto, antennis brevibus craſſis.*

La punaiſe leviathan.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'eſt dommage que cet inſecte ſoit ſi petit ; car il eſt un des plus ſinguliers dans ce pays-ci. Ses antennes noires ſont compoſées de quatre gros articles courts. Sa tête, qui eſt brune, large & quarrée, a ſur les côtés, des yeux ſaillans qui ſemblent en ſortir ; en devant, elle a une trompe groſſe & aſſez courte placée entre les deux antennes, & ſur les deux côtés, des pointes aigues. Le corcelet brun & applati, a ſur les côtés des angles redreſſés & obtus, qui forment des aîlerons, preſque comme dans l'eſpéce de cigale, que nous avons appellée *le grand diable.* Ce corcelet a outre cela cinq cannelures profondes dans ſa longueur. Les étuis nébuleux & parſemés de taches brunes, ſur un fond moins obſcur, ont ſur le côté, vers le haut, une appendice en forme d'aîle, qui déborde le corps. Les pattes ſont d'un brun plus clair, que le reſte de l'animal.

10. CIMEX *oblongus niger, thorace elytriſque rubris, elytrorum extremo macula triangulari nigra.*

La punaise rouge à taches triangulaires.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cette espéce a le dessous du corps, la tête, l'écusson, les antennes & les pattes noirs, à l'exception des jambes, dont le milieu tire sur le brun, & est moins noir. Le corcelet est rouge, avec une bande noire transverse & comme festonnée sur le devant. Les étuis, qui sont aussi rouges, ont un peu avant leur extrémité, une espéce d'étranglement, où l'on voit une tache noire triangulaire, dont une des pointes regarde la tête. Les aîles sont noires, sans aucune tache. J'ai trouvé cette espéce fréquemment sur le chardon-roland.

11. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris macula rotunda, punctuloque nigris.* Planch. 9, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 55. Cimex oblongus rubro nigroque varius, elytris rubris punctis duobus nigris.
Ibid. Cimex apterus.
Raj. inf. p. 55, *n.* 3.

La punaise rouge des jardins.
Longueur 3 ⅓ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

On trouve cette punaise en quantité & par tas dans les jardins, aux pieds des arbres. Ce qu'il y a de singulier, c'est que parmi ce grand nombre, il est rare d'en trouver qui ayent des aîles. Cette partie manque à presque toutes, ainsi que la portion membraneuse des étuis; elles ont seulement la partie écailleuse. Malgré cette défectuosité, elles sont parfaites pour la forme & la grandeur, puisqu'elles s'accouplent. C'est ce qui m'a fait croire pendant long-tems que cette espéce manquoit toujours d'aîles, jusqu'à ce que j'en aye trouvé quelques-unes aîlées. Il paroît donc que c'est une variété, mais des plus singulieres. La tête de cet insecte est noire, ainsi que les antennes, les pattes & l'écusson. Le corcelet est rouge dans tout son contour, & noir au milieu, par le moyen d'une grande

grande tache de cette couleur, qui, dans sa partie inférieure, est à moitié divisée en deux, par un trait rouge. Les étuis sont rouges, avec une tache noire, grande & très-ronde dans leur milieu, & un point noir vers le haut. Les aîles, quand elles se rencontrent, sont noires. Le dessous de l'insecte est noir, bordé de rouge, outre un peu de rouge qui se trouve à l'origine des pattes & à l'anus. Cette punaise ne sent point mauvais.

12. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, scutelli nigri apice rubro.*

Linn. faun. suec. n. 665. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis immaculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 53. Cimex hyosciami.
Bauh. bellon. p. 212, *f.* 4. Scarabæus parvus.
Petiv. gazoph. t. 62, *f.* 2. Cimex hyoscyamoides ruber, maculis nigris.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 21.
List. loq. p. 397, *n.* 39. Cimex miniatus nigris maculis notatus hyosciamo fere gaudens.
Raj. ins. p. 55. Cimex Sylvestris minor, corpore oblongo angusto, colore desuper rubro nigris maculis picto.

La punaise rouge à croix de Chevalier.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Celle-ci a la tête rouge, avec les yeux noirs & deux taches noires derriere les yeux, sur lesquelles sont placés les petits yeux lisses. Ses antennes & ses pattes sont noires. Son corcelet est rouge, avec une bande transverse noire sur le devant, & deux taches noires assez grandes & quarrées sur le derriere, une de chaque côté. L'écusson antérieurement, est noir; mais sa pointe postérieure est rouge. Les étuis sont rouges, avec une grande tache ovale, quelquefois un peu angulaire, sur leur milieu, & deux petits points noirs en haut, proche l'écusson. Les aîles sont toutes brunes. Les taches des deux étuis réunis, semblent former une croix de Chevalier. Le dessous de l'insecte est rouge, avec un peu de noir vers l'origine des pattes, & trois points noirs sur chaque anneau du ventre On trouve

cette punaiſe ſur les feuilles des plantes, & en particulier ſur celles de la juſquiame.

13. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, centro crucis albo.*

Raj. inſ. p. 55, *n.* 2.

La punaiſe rouge à baſe des aîles blanches.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête eſt toute noire, ainſi que l'écuſſon, les antennes & les pattes. L'écuſſon eſt noir, mais ſon bord en devant & ſes côtés ſont rouges, & il y a ſur ſon milieu, une raie longitudinale de même couleur. Les étuis ſont rouges & n'ont qu'une grande tache noire dans leur milieu, qui partant du bord extérieur, s'avance preſque juſqu'à l'intérieur. Les aîles ſont noires. A la jonction de la partie membraneuſe & de la partie écailleuſe des étuis, dans l'endroit qui fait le centre de la croix ſur l'inſecte, on voit une tache blanche triangulaire. Le deſſous de l'animal eſt rouge, avec quelques taches noires; il y a trois de ces taches ſur chaque anneau du ventre. On trouve cet inſecte dans les jardins.

14. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris faſcia nigra, alis fuſcis maculis albis.*

Linn. faun. ſuec. n. 664. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuſcis maculis albis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 54. Cimex equeſtris.
It. oeland. 155. Cimex oblongus &c. *Idem.*

La punaiſe rouge à bandes noires & taches blanches.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

La tête de celle-ci eſt rouge; les yeux ſeulement ſont noirs, avec quelque peu de noir derriere ces yeux. Les antennes & les pattes ſont auſſi noires. Le corcelet eſt rouge, ſi ce n'eſt ſur le devant, où il a une aſſez large bande noire tranſverſe, terminée poſtérieurement par deux appendices de même couleur. Les étuis ſont rouges, avec une bande

noire tranſverſe & ſinuée dans leur milieu. Cette bande eſt d'un noir plus foncé vers le bord extérieur de l'étui, & ſe prolonge vers le bord intérieur, juſqu'à une tache noire, qui eſt un peu plus haut vers l'écuſſon. La partie membraneuſe des étuis eſt chargée de pluſieurs taches blanches; ſçavoir, une ronde vers le milieu, & pluſieurs oblongues vers le haut, qui partent de la jonction de cette membrane, avec la partie écailleuſe. En deſſous, l'inſecte eſt noir vers le haut. Son ventre ſeul eſt rouge, avec quatre points noirs ſur chaque anneau.

15. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris punctulo nigro, alis fuſcis maculis albis.*

Raj. inſ. p. 55, *n.* 4.

La punaiſe rouge à point noir & taches blanches.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Sa tête eſt toute noire, les petits yeux liſſes paroiſſent ſeulement un peu rougeâtres. Les antennes & les pattes ſont noires, ainſi que l'écuſſon. Le corcelet eſt rouge, avec deux larges taches noires en demi-cercle, qui partent du bord poſtérieur, & s'avançant vers le devant & l'intérieur, ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par une petite raie rouge. Les étuis ſont tous rouges, avec un petit point noir ſeulement vers leur milieu. Les aîles ſont noires. La partie membraneuſe des étuis eſt chargée de quelques taches blanches, une ronde ſur le milieu, & une longue ſur le côté, qui part de la partie écailleuſe. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ſeulement le milieu de ſon ventre eſt rouge.

16. CIMEX *oblongus, thorace nigro lineis tribus rubris, elytris rubro nigroque teſſelatis, limbis nigris.*

La punaiſe rouge à damier.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête eſt noire, avec une bande rouge dans ſon milieu.

Ses antennes & les pattes sont noires. Le corcelet est noir, avec trois raies rouges longitudinales, une au milieu & une sur chaque côté. L'écusson est noir. Les étuis sont variés de taches noires & rouges. En haut, aux deux côtés de l'écusson, sont deux longues taches rouges, & à côté, vers le bord extérieur de chaque étui, est une tache triangulaire noire. A la pointe de l'écusson, est une grande tache noire, pareillement triangulaire, moitié sur chaque étui, & aux côtés de celle-là, vers l'extérieur, est une tache quarrée rouge. Plus bas, au-dessous de celle-là, vers le bord extérieur, il y a une tache quarrée noire, & vers l'intérieur, une rouge. Enfin les étuis se terminent par une tache rouge, à l'intérieur de laquelle il y en a une autre noire. Tout le bord des étuis est noir. Les aîles sont brunes, sans aucune tache blanche. Le dessous de l'insecte est pareillement varié de noir & de rouge, sur-tout vers le ventre, qui est rouge, avec une bande & trois points noirs sur chaque anneau. Cette belle punaise est fort rare ici, mais elle est très-commune en Champagne.

17. CIMEX *croceus, elytrorum apice rubro, alis nigris, antennarum articulo secundo clavato.*

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cimex niger, pedibus rufis, antennarum articulo secundo clavato.*

b. *Cimex niger, capite thorace pedibusque rufis, antennarum articulo secundo clavato.*

La punaise safranée.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette punaise est par-tout d'une couleur assez uniforme jaune & safranée. Les anneaux de ses antennes sont mi-partie de cette couleur & de noir. Le second de ces anneaux est fort long & se termine en masse, & les deux dernieres pieces sont fort fines. Les bords de l'écusson sont un

peu noirâtres, & les extrémités des étuis ont une tache plus rouge que le reste, précédée & suivie d'un peu de noir. La partie membraneuse des étuis est noire, ainsi que les yeux. Le dessous du corps a aussi du noir en quelques endroits : tout le reste est d'une couleur de safran.

18. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, elytris apice sanguineis, antennarum articulo secundo longissimo incarnato.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 51. Cimex antennis apice capillaribus, corpore oblongo nigro, scutello, elytrorumque apicibus coccineis.

La punaise rougeâtre à antennes incarnat.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

En dessus, cette punaise est d'un rouge brun, seulement le bout de ses étuis a une tache d'un rouge sanguin. Le dessous de l'insecte & les pattes sont d'un jaune un peu verdâtre; mais ce qui la caractérise, ce sont les antennes, dont la premiere piéce plus grosse, est d'un rouge brun, & la seconde fort longue, qui à elle seule fait les deux tiers de l'antenne, est d'un rouge incarnat, excepté vers le bout, où elle est noire. La troisiéme & la quatriéme, plus courte de beaucoup, sont jaunes vers leur origine, & noires vers le bout.

19. CIMEX *oblongus niger, thoracis lateribus scutelloque flavis, elytris antennis pedibusque flavo variegatis.*

La punaise à brocard jaune.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa tête est petite, avec les yeux saillans ; elle est noire, à l'exception de la base de la trompe. Cette trompe est aussi longue que la tête, le corcelet & l'écusson pris ensemble. Le corcelet est noir, bordé de jaune des deux côtés. L'écusson est petit & tout jaune. Les étuis sont variés de noir & de jaune. D'abord, le bord extérieur des étuis, vers la base, est jaune, & cette bordure, vers le

milieu de l'étui, communique à une bande tranſverſe jaune irréguliere, qui s'etend vers le bord intérieur. Enſuite, après une large & grande bande noire, ſuit une grande tache jaune, preſque triangulaire ; puis vient une autre tache noire, qui termine l'étui. Le premier anneau des antennes eſt court & de couleur jaune ; le ſecond eſt fort long, jaune à ſa baſe, noir vers l'autre extrémité, qui eſt un peu renflée. Les deux derniers anneaux ſont noirs & fort courts. Les cuiſſes ſont noires, & les jambes ont des anneaux noirs & jaunes alternativement. Tout le deſſus de l'inſecte eſt finement & irréguliérement pointillé.

20. CIMEX *oblongus, fuſcus, immaculatus, thorace utrinque obtuſe angulato, capite prope antennas externè, denticulato.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 443, *n.* 20. Cimex oblongo-ovatus griſeus, thorace obtuſe ſpinoſo, antennis medio rubris.
Linn. faun. ſuec. n. 662. Cimex oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque angulato.
Act. Upſ. 1736, *p.* 35, *n.* 1. Cimex alis teſtaceis, abdomine rubro.

La punaiſe à âilerons.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ *lignes.*

La couleur de cette punaiſe eſt par-tout d'un brun rougeâtre, matte, plus foncé en deſſus, un peu plus clair en deſſous. Ses antennes ſont compoſées de quatre articles, dont le dernier eſt plus gros, ainſi que le premier ; il y a des eſpéces de pointes ou épines placées au-devant de la tête, près la baſe des antennes, du côté extérieur. Le corcelet eſt large, avec des rebords relevés, formant des angles ſaillans, mais arrondis, qui imitent des moignons d'aîles. L'écuſſon n'eſt pas grand Le ventre eſt aſſez large & déborde ſur les côtés, les étuis.

21. CIMEX *oblongus, fuſcus immaculatus, thorace utrinque obtuſe angulato, capite inter antennas bidentato.*

La punaiſe à bec.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 2 ½ *lignes.*

Je ne vois d'autre différence entre cette punaiſe & la précédente, que la forme du devant de la tête. Celle-ci a la tête terminée en devant par deux petites dents placées entre l'origine des antennes, qui ſe touchent par le bout, au lieu que la précédente a deux dents ſemblables, mais poſées au côté extérieur des antennes. Celle-ci eſt auſſi un peu plus large, & les angles de ſon corcelet ſont moins ſaillans.

22. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine lævi.*

La punaiſe brune à corcelet pointu & liſſe.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci eſt un peu plus rougeâtre que celle de la précédente. Du reſte, elle lui reſſemble beaucoup, mais les angles de ſon corcelet ne ſont pas ſi relevés, & ſont beaucoup plus pointus.

23. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine ſpinoſo.*

La punaiſe brune à corcelet pointu & épineux.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je regarderois celle-ci comme la même que la précédente, à laquelle elle reſſemble en tout, ſi ſon corcelet n'étoit pas raboteux, avec les bords très-épineux & comme frangés. Les pattes, principalement les cuiſſes, ſont auſſi épineuſes, & les antennes ſont un peu plus groſſes & plus courtes que dans l'eſpéce précédente. Celle-ci eſt auſſi plus petite.

24. CIMEX *oblongus fuſcus, pedibus primi paris cheliformibus.*

La punaiſe à pattes de crabe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

On ne peut rien voir de plus ſingulier que cette eſpéce.

Sa couleur eſt brune, ſemblable à celle des dernieres. Sa tête eſt petite, avec des antennes compoſées de quatre articles ; le premier très-court, & le dernier gros, ce qui fait paroître les antennes comme figurées en maſſe. Le corcelet eſt large, avec des rebords élevés ; il va poſtérieurement en s'évaſant. On y voit des cannelures au nombre de cinq, élevées & enfoncées alternativement, & le bord où elles aboutiſſent, eſt godronné ; enſorte que ce corcelet, vû de près, reſſemble à ces coquilles des pelerins de S. Jacques. Le ventre enfoncé & courbé en nacelle, avec des rebords élevés, eſt beaucoup plus large que les étuis ; mais la plus grande ſingularité de cet inſecte, conſiſte dans ſes pattes de devant, qui ſont courtes, larges, avec un crochet ou une pince au bout, ſans onglets, ſemblables aux pattes de crabe. Ce ſeul caractere ſuffit pour reconnoître cette punaiſe, qu'on trouve dans les bois.

25. CIMEX *oblongus ; viridi-fuſcus, elytrorum nervis punctatis, antennis rufis.*

La punaiſe à nervures pointillées.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce varie beaucoup pour la grandeur & pour la couleur. Cette couleur eſt obſcure, brune, un peu verdâtre, tantôt plus, tantôt moins claire. La tête & le corcelet ont ordinairement quelques raies longitudinales peu diſtinctes & un peu plus claires. Ce qu'il y a de plus conſtant, c'eſt que les antennes ſont de couleur fauve, avec le dernier article en fuſeau, plus gros que les autres. Tout le deſſous de l'inſecte eſt finement pointillé, & les nervures des étuis ſont tachetées de noir, ce que l'on voit, en les regardant de près. La partie membraneuſe des étuis, eſt tout-à-fait tranſparente & ſans couleur. Le deſſous de l'inſecte & ſes pattes, ſont de la même couleur que le deſſus, mais un peu plus clairs.

26.

26. CIMEX *oblongus, fuscus; antennis, pedibus, abdominisque marginibus nigro luteoque variegatis.*

La punaise brune à antennes & pattes panachées.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle est par-tout de couleur brune, tant en dessus qu'en dessous; il y a seulement un très-petit point jaune à l'extrémité de la pointe de l'écusson, & deux au bout de chaque étui, à la jonction de la partie écailleuse avec la membraneuse; mais les antennes, les pattes & le bord du ventre, sont alternativement tachés de noir & de jaune. Le corcelet est de forme triangulaire allongée, sans pointes ni avances sur les côtés. Cette espéce varie un peu pour la grandeur.

27. CIMEX *oblongus, cinereo nigroque variegatus, alis glaucis.*

La punaise grise panachée de noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est toute noire: son corcelet est noir antérieurement; & postérieurement, il est d'un gris verdâtre. L'écusson est noir, avec la petite pointe grise. Les étuis sont gris, avec une petite tache noire vers l'extrémité. Les aîles & la partie membraneuse des étuis, sont de couleur d'eau un peu bleuâtre. Le dessous de l'insecte est noir, mais ses antennes, ses pattes & les bords de son ventre sont tachés alternativement de noir & de gris. Cette couleur grise est un peu verte, & le dessus du corps, vû à la loupe, paroît finement ponctué. On trouve cet insecte sur plusieurs plantes à fleurs labiées, & sur-tout sur la grande espéce d'*herbe à chat.* (*Cataria major.*)

28. CIMEX *oblongus niger, thorace postice cinereo, elytris cinereis, macula nigra, alisque nigris.*

La punaise grise porte-croix.

Sa grandeur eſt la même que celle de l'eſpéce précédente, dont elle approche beaucoup; elle a, comme elle, la tête & le devant du corcelet noirs: la partie poſtérieure de ce corcelet eſt griſe. L'écuſſon eſt noir, avec la pointe griſe. Les étuis ſont gris, avec une tache noire ovale ſur leur milieu. Ces deux taches des étuis, avec le noir de l'écuſſon, & les aîles, qui ſont noirâtres, forment une eſpéce de croix noire, derriere laquelle le bout de l'étui eſt quelquefois blanc ou gris. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont noirs, ſeulement les jambes antérieures ſont brunes. J'ai toujours trouvé cette eſpéce dans les endroits ſecs & arides.

29. CIMEX *oblongus niger, thorace poſtice cinereo, elytris fuſcis apice albo.*

La punaiſe brune à pointe des étuis blanche.

Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cette eſpéce & les deux précédentes. Sa tête & le devant de ſon corcelet ſont d'un noir liſſe, la partie poſtérieure de ce corcelet, eſt griſe. L'écuſſon eſt tout noir. Les étuis ſont d'un brun fauve, avec une petite tache blanche triangulaire à la pointe de leur partie écailleuſe. Les aîles ſont brunes, & le deſſous de l'inſecte eſt noir. Ses pattes ſont jaunâtres, avec les genoux noirs. Enfin ſes antennes ſont fauves & noires vers leur extrémité.

30. CIMEX *oblongus pallide-virideſcens, femoribus nigro-punctatis.*

La punaiſe verdâtre à cuiſſes pointillées.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon, ſes étuis & ſes pattes ſont d'une couleur pâle, tirant ſur le vert. Ses aîles ſont tranſparentes & claires. Le deſſous de ſon corps eſt plus brun. Les cuiſſes ſeules ſont pointillées de noir.

31. CIMEX *oblongus, niger, elytris antice rufis, alis albo maculatis.*

La punaise noire à taches fauves & aîles panachées.

Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette espéce est fort petite; elle est noire & luisante. La partie antérieure de ses etuis est fauve, de même que les genoux ou articulations des cuisses avec les jambes. La partie membraneuse des étuis est brune, avec trois taches blanchâtres; une en haut, vers l'angle, & deux un peu plus bas, sur les cotés. On trouve assez souvent cette petite punaise sur les troncs d'arbres, courant sur l'écorce.

32. CIMEX *oblongus, atro-fuscus punctatus, alis venosis.*

La punaise brune ponctuée.

Longueur 1 *ligne.* *Largeur* ½ *ligne.*

La couleur de cette petite espéce, est d'un brun foncé, matte & obscure; elle est parsemée de petits points serrés. Ses aîles ont des nervures un peu blanchâtres.

33. CIMEX *griseus, scutello macula cordata flava, elytris apice puncto fusco. Linn. faun. suec. n.* 666.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 59. Cimex pratensis.

La punaise gris-fauve porte-cœur.

Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête & son corcelet sont gris, entre-mêlés de couleur fauve & verdatre. Sur le derriere de sa tête, on voit une petite raie transverse noire. L'écusson a une tache d'un jaune citron, bien formée en cœur, & entourée de noir. Les étuis sont de la même couleur que le corcelet; mais ils ont un peu plus bas que leur milieu, en tirant vers le bout, une tache fauve, plus ou moins grande & plus ou moins marquée, après laquelle est une tache jaunâtre, & ensuite

la pointe de l'étui, qui est brune. Les aîles sont aussi un peu brunes. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, avec un peu de fauve. Ses pattes & ses antennes, sont de la même couleur.

34. CIMEX *oblongus, viridis, scutello macula cordata viridi, elytris macula ferruginea. Linn. faun. suec. n. 667.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 60. Cimex campestris.

La punaise verte porte-cœur.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Le vert jaunâtre domine dans cette espéce. Sa tête & son corcelet sont de cette couleur, avec un peu de brun, sur-tout vers la partie postérieure du corcelet. L'écusson a une tache d'un jaune vert, figurée en cœur, & bien terminée par un peu de brun, qui est sur les bords des étuis, qui touchent cet écusson Ces étuis sont verdâtres, avec une tache brune bien marquée, un peu plus bas que leur milieu, tirant vers la pointe. Les antennes sont un peu brunes. Les pattes & le dessous de l'insecte sont jaunes.

Cette espéce, qui est très-commune sur les fleurs, donne la variété suivante.

N. B. *Cimex oblongus, fusco-luteus, scutello macula cordata viridi, elytris fascia duplici fusca.*

Sa tête & son corcelet ont peu de jaune vert, mais sont plus ou moins bruns. Il y a sur les étuis, deux larges bandes transverses brunes; l'une aux côtés de l'écusson, qui tient lieu de ce peu de brun, qui dans l'espéce précédente, accompagne l'écusson; l'autre plus bas, à la place de la tache brune des étuis. Outre cela, il y a encore souvent un petit point brun, tout à la pointe des étuis. Le dessous de celle-ci a un peu de brun, sur-tout au ventre, & sa couleur jaune ne tire point sur le vert, mais sur le safran.

35. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, scutello macula cordata lutea, elytris apice luteis.*

La punaise porte-cœur à taches jaunes au bout des étuis.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

On voit par les dimensions de celle-ci, qu'elle est fort étroite & allongée. Ses antennes sont aussi fort longues, surpassant un peu la longueur de son corps; elle les porte en devant : leur couleur est noire, à l'exception du premier anneau, qui est de couleur fauve. La tête est noire, avec un petit point jaune sur le derriere, au milieu. Le corcelet a une bande jaune, étroite sur le devant; son milieu est noir, & sa partie postérieure est fauve. L'écusson noir en devant, a une tache jaune en cœur bien marquée sur sa pointe. Les étuis sont d'un fauve rougeâtre. Leur origine est un peu noire, avec un petit point jaune peu sensible, sur le bord extérieur; mais à leur extrémité, il y a une tache jaune triangulaire bien marquée. Le dessous de l'insecte est noir, & ses pattes sont fauves, si ce n'est vers leur naissance, où elles sont jaunes.

36. CIMEX *oblongus, flavescens, thorace fasciis duabus nigris, scutello maculis flavis, antennis antice porrectis.*

La punaise jaune à antennes droites.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente; elle est pareillement fort allongée. Ses antennes sont noires & aussi longues que son corps; elle les porte droites en devant l'une contre l'autre. Sa tête est noire, avec cinq taches jaunes; une en devant, une à côté de chaque œil, & deux derriere ces dernieres. Les yeux sont bruns : le corcelet est jaune, & a deux larges bandes noires longitudinales, qui prennent naissance derriere les yeux, & vont jusqu'à l'écusson. Celui-ci est noir sur les côtés,

& cette couleur semble être la suite des bandes noires du corcelet. Le milieu de cet écusson a une petite raie jaune, qui se termine à la pointe par une tache assez large. Quelquefois il y a aussi, sur les côtés de l'écusson, deux petits points jaunes, qui ne sont pas constans. Les étuis, plus longs de beaucoup que le corps, sont d'un jaune un peu fauve, avec une bande longitudinale assez large, posée dans leur milieu, & plus ou moins brune. Quelquefois cette bande ne paroît presque pas. Les aîles sont obscures. Le dessous de l'insecte est entre-mêlé de jaune & de noir, & ses pieds sont noirâtres.

37. CIMEX *oblongus niger, thorace fasciis tribus flavis, scutello elytrorumque apice maculis luteis.*

La punaise à trois taches.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette espéce, qui ressemble beaucoup à la suivante, a la tête noire, avec deux petites raies jaunes proche les yeux. Son corcelet, qui est noir, a le bord antérieur jaune, & trois bandes jaunes longitudinales; une sur le milieu, les autres sur les côtés. L'écusson est de même noir, avec une tache en losange, mi-partie de jaune & de couleur safranée. Les étuis noirs ont leur bord extérieur jaune, & sur leur pointe, une tache jaune triangulaire, quelquefois en partie safranée. Les antennes, les pattes, les aîles & le dessous de l'insecte sont noirs.

38. CIMEX *oblongus niger, thorace fasciis tribus flavis, scutello nigro, elytris lineis flavis, apice fulvo.*

Linn. faun. suec. n. 680. Cimex oblongus niger, elytris luteo fuscoque variis, pedibus rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 449, *n.* 70. Cimex striatus.

La punaise rayée de jaune & de noir.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête & ses antennes sont noires, & ses yeux bruns. Son corcelet est noir, avec trois bandes jaunes longitudinales;

une au milieu, & deux ſur les cotés. Outre cela, le bord poſtérieur du corcelet, & ſouvent ſon bord antérieur, ſont un peu jaunes. L'écuſſon eſt noir. Les étuis ont des bandes longitudinales, un peu obliques, jaunes & noires, & ſur leur pointe, eſt une tache jaune triangulaire. Le deſſous du corps eſt noir, & les pattes ſont d'un brun rougeâtre.

39. CIMEX *oblongus viridi-flavus, capite thoraceque nigro maculatis, elytris viridibus.*

La punaiſe jaune à corcelet tacheté & étuis verts.
Longueur 3 lignes Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont noires. Sa tête eſt jaune, avec une tache noire oblongue dans ſon milieu, & quelques petits points noirs, d'où partent des poils. Le corcelet a ſur le devant, deux taches noires un peu en croiſſant, placées à côté l'une de l'autre, dont les pointes regardent la tête, & quatre poſtérieurement poſées ſur la même ligne, dont les deux du milieu forment auſſi un peu le croiſſant, mais dont les pointes regardent la partie poſtérieure du corps. L'écuſſon eſt auſſi jaune, avec deux petits points noirs ſur le devant, & deux taches oblongues ſur les côtés. Les étuis ſont verts, ſans aucune tache. Les pattes & le deſſous de l'inſecte, ſont d'un jaune verdâtre.

40. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum macula fuſca.*

La punaiſe verdâtre à tache brune.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un vert pâle. Ses yeux ſont bruns, & ſes étuis ont, vers leur milieu tirant vers le bas, une tache brune. Leur pointe eſt auſſi un peu brune, de même que le bord qui touche l'écuſſon.

41. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum apice albido, ſcutello lineola fuſca.*

La punaiſe verdâtre à tache blanche.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt, comme la précédente, d'un vert pâle. Ses yeux ſont bruns. Son corcelet a un peu de brun & de fauve au bord poſtérieur. Sur le milieu de l'écuſſon, il y a une petite ligne longitudinale brune, qui paroît compoſée de deux petites raies ſituées l'une à côté de l'autre. Les étuis ſont verts, avec leur extrémité blanche, qui forme comme une eſpéce d'appendice. Quelquefois il y a ſur les étuis, une petite nuance en longueur plus brune. Le deſſous du corps, les pattes & les antennes ſont verdâtres. Les pattes ſont fort longues.

42. CIMEX *oblongus viridis, thorace ſcutelloque lineis quatuor nigris, elytris interne fuſcis.*

La punaiſe verdâtre à bande brune.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

La figure de cette eſpéce eſt aſſez allongée. Sa tête antérieurement, eſt noire; poſtérieurement, elle eſt verte, avec trois bandes noires longitudinales. Le corcelet eſt un peu anguleux ſur les côtés: ſa couleur eſt verte: il a ſur le milieu, quatre raies longitudinales noires, ſans en compter une, qui ſe trouve de chaque côté. L'écuſſon a pareillement quatre bandes noires, qui ſont la ſuite de celles du corcelet. Les étuis ſont verts, mais leurs bords, proche la ſuture, ſont bruns, ce qui forme une bande brune ſur le dos de l'inſecte. Les antennes, les pattes & le deſſous du corps, ſont d'un vert pâle. Les antennes cependant ſont un peu brunes à leur baſe & à leur extrémité. Les pattes ſont fort longues.

43. CIMEX *oblongus, totus viridis, oculis fuſcis.*

La punaiſe verte aux yeux bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

La grandeur & la couleur de celle-ci varient. Elle eſt quelquefois d'un beau vert; d'autres fois, d'un vert plus ſale. Ses yeux ſont bruns plus ou moins foncés. Sa tête

&

& les bords, tant antérieurs que postérieurs de son corcelet sont ou pâles ou jaunes. Tout le reste est vert.

44. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum lineis sanguineis.*

La punaise verte ensanglantée.
Longueur 3 ¼ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Elle est verte, & ses yeux sont de la même couleur. Le corcelet, qui est assez large, a deux bandes longitudinales rougeâtres, qui partent des yeux & descendent jusqu'aux étuis. L'écusson est tout vert. Il y a sur chaque étui attenant l'écusson, une raie rouge couleur de sang, & plus bas, deux autres petites raies longitudinales de même couleur, assez courtes, placées l'une à côté de l'autre. Les pattes sont vertes, mais le bout des cuisses est rougeâtre. Pour la forme, celle-ci ressemble beaucoup à la précédente.

45. CIMEX *oblongus, pallido viridis, antennis setaceis rufis.*

La punaise verte à antennes fauves.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Celle-ci est longue, pâle, verdâtre, sans mêlange d'aucune autre couleur : ses yeux sont aussi verdâtres. Ses antennes seules sont de couleur plus ou moins fauve. Elles sont très-déliées & aussi longues que le corps.

46. CIMEX *longus albidus, oculis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 679. Cimex oblongus exalbidus, lateribus albis.
Act. Ups. 1736. *p.* 35, *n.* 9. Cimex oblongus albus.

La punaise blanchâtre aux yeux noirs.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Cette punaise est très-allongée ; elle est par-tout de la même couleur, pâle, blanchatre, tirant un peu sur le vert. Ses yeux sont noirs. Son corcelet a souvent deux ban-

des longitudinales brunes ſur les côtés, qui prennent naiſſance derriere les yeux.

47. CIMEX *longus, totus viridis, antennis antice porrectis.*

La punaiſe verte à antennes droites.
Longueur 4 *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Celle-ci eſt très-allongée & par-tout de la même couleur verte, en deſſus, en deſſous, aux yeux, aux antennes & aux pattes. Ce vert eſt pâle. Ses antennes, qu'elle porte droites en avant, l'une à côté de l'autre, ſont au moins de la longueur de ſon corps. Ses pattes ſont auſſi fort longues.

48. CIMEX *longus, albidus, oculis fuſcis, ſcutello macula nigra.*

La punaiſe pâle à taches noires ſur l'écuſſon.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Sa couleur eſt pâle & blanchâtre : ſes antennes ſont très-déliées, & ſes yeux ſont bruns. Sur le milieu de ſa tête, eſt une bande longitudinale noire, au bout de laquelle ſont les deux petits yeux liſſes rougeâtres. Le corcelet a ſur le devant trois raies longitudinales noires ; mais de ces trois, il n'y a que celle du milieu qui aille juſqu'au bout du corcelet ; les deux des côtés finiſſent à une eſpéce de ſillon ſinué & crénelé, qui traverſe le corcelet d'un côté à l'autre. L'écuſſon a dans ſa longueur une bande noire, qui eſt la ſuite de la raie du milieu du corcelet, qui, dans cet endroit, eſt plus large & forme une tache. Les pattes, le deſſous du ventre & les étuis ſont d'une couleur pâle, égale par-tout, & ſans aucune tache.

49. CIMEX *oblongus conicus, fuſco-cinereus, oculis prominentibus, elytris nervoſis.*

La punaiſe griſe conique.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce, fort commune, eſt d'un brun pâle, tirant

ſur le gris. Sa tête eſt longuette, avec deux yeux bruns très-ſaillans. Le corcelet eſt long, étroit antérieurement, plus large poſtérieurement. Ses étuis ont des nervures fortes. Ses pattes ſont un peu jaunâtres, & ſes antennes ſont très-fines.

50. CIMEX *oblongus niger, capite, elytrorum apice genubuſque ferrugineo-rubris.*

La punaiſe noire à pointe des étuis rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1.$\frac{1}{3}$ ligne.

Sa tache eſt d'un jaune rouge, avec les yeux bruns, & une tache noire longue ſur le milieu. Ses antennes ſont noires. Le corcelet eſt tout noir & liſſe. L'écuſſon a un petit point rougeâtre à ſa pointe. Les étuis ont une grande tache rouge à leur extrémité, & un peu de rouge en haut, ſur le bord extérieur. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ainſi que ſes pattes, dont les articulations ſont rougeatres. Le deſſus de l'animal, vû à la loupe, paroît finement ponctué.

51. CIMEX *oblongus atro-fuſcus, alarum macula flava.*

La punaiſe couleur de ſuie à aîles jaunes.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt toute noire, mais d'un noir matte, brun, obſcur, & nullement luiſant. Son corcelet eſt aſſez large & quarré. La portion membraneuſe de ſes étuis a dans ſa partie ſupérieure, une grande tache jaune. Cette eſpéce eſt très-aiſée à reconnoître.

52. CIMEX *oblongus niger, pedibus viridi nigroque variegatis.*

La punaiſe noire à pattes panachées.

Longueur 1 $\frac{1}{3}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite eſpéce eſt en deſſus d'un noir luiſant. Ses aîles ſont auſſi noires. Ses pattes ſont panachées & entrecoupées de noir & de vert pâle.

53. CIMEX *oblongus totus ater, alis atris.*

La punaise toute noire.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un noir matte, même sur les aîles. Son corcelet est large, plat, presque quarré & échancré sur le devant.

54. CIMEX *oblongus ater, antennis seta terminatis. Linn. faun. suec. n.* 677.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 50. Cimex antennis apice capillaribus corpore oblongo nigro.

La punaise à grosses antennes terminées par un fil.
Longueur 2 $\frac{1}{3}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa forme est allongée. Tout son corps est noirâtre, à l'exception des pattes, qui sont d'un jaune pâle. Mais ce qui fait le caractere distinctif de cette espéce, ce sont ses antennes, dont les deux premiers articles sont fort gros, sur-tout le second, qui est considérable & allongé en fuseau, tandis que les deux derniers articles sont plus fins que des cheveux & de couleur jaunâtre. On trouve cette espéce assez fréquemment dans les bois.

55. CIMEX *oblongus, infra niger, supra albo-lacteus, antennis crassis antice porrectis, capite, pedibus antennisque nigris.*

La punaise chartreuse.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Cette petite espéce est noirâtre en dessous. Tout le dessus de son corps est finement & irréguliérement pointillé, & il est d'un blanc de lait, à l'exception de sa tête, qui est noire. Sur le corcelet, on apperçoit trois sillons longitudinaux élevés. De plus, on ne voit aucune distinction entre le corcelet & l'écusson, qui sont tout-à-fait joints ensemble. Les pattes sont noires : les anten-

nes pareillement noires, ont près de la moitié de la longueur du corps. Elles ſont groſſes, composées de quatre articles; les deux premiers courts, & le troiſiéme fort long. On trouve cette punaiſe quelquefois en grande quantité ſur le chardon-roland.

56. CIMEX *ex albo fuſcoque cinereus, elytrorum, thoraciſque margine punctato, antennis ſubclavatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 687. Cimex antennis clavatis, elytris thoraciſque margine reticulato-punctatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 442, *n.* 12. Cimex elytris abdomen occultantibus reticulato-punctatis antennis clavatis.
Reaum. inſ. 3, *tab.* 34, *fig.* 1, 2, 3, 4.

La punaiſe tigre.
Longueur 1 $\frac{1}{3}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente, mais ſes antennes ſont très-différentes. Sa tête & le deſſous de ſon corps ſont noirs, & ſes pattes ſont brunes. Le corcelet eſt noir au milieu, & blanc ſur les cotés. Outre cela, on voit ſur la longueur de ce corcelet, trois ſillons élevés, comme dans l'eſpéce précédente; mais les deux des côtés ne vont pas juſqu'à la tête. Les étuis ſont blancs, diaphanes, imitant le réſeau, avec leurs bords ponctués de noir. Les antennes ont leurs deux premiers articles courts; le troiſiéme très-long, & le quatriéme court & fort gros, ce qui donne à l'antenne la figure d'une maſſue. La larve de cette punaiſe habite l'intérieur des fleurs du *chamædrys*, qui avant de s'ouvrir, paroiſſent plus groſſes & plus gonflées qu'à l'ordinaire, lorſque cette larve y eſt renfermée.

57. CIMEX *antennis clavatis, thorace elytriſque corpore multò latioribus, diaphanis, reticulatis, faſcia duplici tranſverſa.*

La punaiſe à fraiſe antique.
Longueur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Rien n'eſt plus ſingulier que cette eſpéce, qui approche

un peu des précédentes. Sa tête est brune & petite. Son corcelet, semblable à celui de la précédente, a des rebords larges, diaphanes, membraneux, réticulés, qui forment des ailerons sur les côtés, & vont même recouvrir la tête. Les étuis pareillement larges, débordent aussi le corps, & sont de même membraneux, réticulés, & de plus chargés de deux bandes brunes transverses. Les antennes ressemblent à celles de l'espéce précédente, si ce n'est qu'elles sont plus fines & plus longues, égalant au moins les deux tiers du corps. Les appendices des étuis de cet insecte, & sur-tout ceux de son corcelet, forment une espéce de fraise autour du col de l'animal, telles que nous en voyons dans les anciens tableaux de femmes.

58. CIMEX *linearis pedibus anticis brevissimis, cæteris antennisque filiformibus longissimis, albo fuscoque variis.*

Linn. faun. suec. n. 683. Cimex linearis, pedibus quatuor, antennisque longissimis, albo fuscoque variis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 83. Cimex linearis, pedibus anticis brevissimis crassis inflexis.
Frisch. germ. 7, *p.* 11, *t.* 6. Cimex arborum oblongus, alarum signatura alba.

La punaise culiciforme.
Longueur 2 lignes. Largeur ⅓ ligne.

Cette punaise a l'air d'un cousin ou d'une petite tipule. Son corps est long & très-étroit. Sa tête est assez grande, avec une trompe un peu en arc recourbée en dessous. Son corcelet est allongé & cylindrique. Les étuis, qui sont fort longs, ont leur partie écailleuse fort petite, & la partie membraneuse très-grande. Les pattes de devant sont courtes & plus grosses que les autres. Les quatre de derriere & les antennes, sont plus fines qu'un fil de soie, & très-longues, ayant deux fois la longueur du corps. Tout l'insecte est entrecoupé & panaché de blanc & de brun. Cette espéce se trouve sur les arbres, où elle vacille & se balance perpétuellement, comme les tipules, à cause de

là finesse de ses pattes, qui semblent pouvoir à peine porter son corps.

59. CIMEX *linearis supra niger, pedibus anticis brevissimis. Linn. faun. suec. n.* 684.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 81. Cimex lacustris.
Frisch. germ. 7, *t.* 20.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. D.
Bauh. ballon. p. 213, *f.* 1. Insectum tipula dictum.
List. tab. mut. t. 4, *f.* 4.
Raj. inf. p. 57, *n.* 1. Cimex aquaticus figuræ longioris.

La punaise nayade.
Longueur 4 *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Ses antennes noires sont presque de la longueur de la moitié de son corps. Ses yeux sont gros & saillans. Son corcelet est allongé, avec trois sillons un peu élevés en dessus. Il est d'un noir matte, ainsi que les étuis. En regardant l'insecte à la loupe, on voit un peu de poussiere jaune sur ces étuis. Le dessous de l'insecte, vû à un certain jour, paroît blanchâtre. Les pattes de devant sont courtes, & les quatre autres fort longues. On voit cet insecte courir fort vîte sur la surface des eaux tranquilles des mares & des bassins. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il s'accouple souvent avant que d'être parfait, n'ayant encore ni aîles ni étuis.

60. CIMEX *linearis nigricans compressus, capite cylindraceo, pedibus anticis brevissimis.*

Linn. faun suec. n. 685. Cimex linearis nigricans, compressus, pedibus anticis brevissimis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 82. Cimex stagnorum.
Petiv. gaz. 15, *t.* 9, *f.* 12. Tipula londinensis angustissima.

La punaise aiguille.
Longueur 5 *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

On voit par les dimensions de cette punaise, qu'elle est longue & très-étroite; elle ressemble à une aiguille un peu grosse. Sa tête, qui fait presque le tiers de sa lon-

gueur, eſt étroite, cylindrique, un peu plus groſſe ſeulement vers les deux bouts, avec des yeux aſſez petits, ſaillans ſur les côtés, & poſés vers le milieu de ſa longueur. Les antennes, auſſi longues que la tête, ſont très-fines. Il en eſt de même des pattes toutes aſſez longues, à l'exception des premieres, qui ſont courtes, moins cependant que dans l'eſpéce précédente. Le ventre long, & un peu plus large que le reſte du corps, eſt applati. Tout l'inſecte eſt d'un brun noirâtre; on voit ſeulement des petits points blanchâtres de diſtance en diſtance ſur les côtés du ventre. Cette punaiſe marche ſur l'eau comme la précédente, mais elle coure moins vîte.

SECONDE FAMILLE.

61. CIMEX *ſubrotundus viridis.*

Linn faun. ſuec. n. 648. Cimex ſubrotundus viridis, margine undique flavo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 37. Cimex juniperinus.
Raj. inſ. p. 53, *n.* 1. Cimex ſylveſtris viridis.

La punaiſe verte.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 3 ½ *lignes.*

La forme de cette punaiſe eſt ovale. Quant à ſa couleur, elle eſt toute verte, mais le deſſus de ſon corps eſt d'un beau vert, & le deſſous d'un vert jaunâtre. Ses antennes ſont compoſées de cinq articles, dont le premier eſt très-court, & les quatre autres ſont aſſez longs. Le dernier article eſt d'une couleur un peu fauve, les autres ſont d'un vert pâle. La trompe éfilée & pointue, eſt couchée ſous le ventre, entre les pattes, & va juſqu'à la derniere paire. Elle eſt formée de deux filets, compoſés chacun de quatre piéces, & entre ces deux filets, vers le haut, ſe trouve la langue de l'animal, plus courte des deux tiers que la trompe. La tête eſt platte, plus longue que large, avec les deux yeux à réſeau ſur les côtés, & poſtérieurement, deux petits yeux liſſes. Ce corcelet eſt large, avec des angles obtus, qui avancent ſur les côtés. L'écuſſon eſt grand, & ſa pointe déborde le côté intérieur de

de la partie écailleuſe des étuis. La tête, le corcelet, l'écuſſon & les étuis ſont finement & irréguliérement pointillés, & le fond de ces points eſt noirâtre. La partie membraneuſe des étuis eſt tranſparente & ſans couleur. Les aîles ſont plus brunes, ſur-tout au côté extérieur. Le deſſus du ventre, ſous les aîles, eſt brun. Tout le deſſous, ainſi que les pattes, eſt d'un vert jaunâtre. On apperçoit auſſi un peu de cette même couleur ſur les bords du corcelet & à la pointe de l'écuſſon. Cet inſecte pue très-fort. On le trouve à la campagne & dans les jardins, ſur-tout ſur les groſeilliers.

62. CIMEX *ovatus, thorace obtuſe angulato, è viridi rubroque nebuloſus.*

La punaiſe verte lavée de rouge.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ses antennes ſont toutes noires. Sa tête eſt allongée, & ſon corcelet eſt large, avec des angles ſaillans, mouſſes à leur extrémité. L'écuſſon eſt auſſi long que les étuis. Ceux-ci, ainſi que le corcelet, l'écuſſon & la tête ſont verts, lavés plus ou moins de rouge. Le deſſous de l'inſecte eſt d'un vert pâle, & ſes pattes ſont rougeâtres.

63. CIMEX *ſubovatus viridis, angulis thoracis acutis rubris apice nigris, abdomine ſubtus acuto.*

Raj. inſ. p. 54, *n.* 3. Cimex ſylveſtris leucophæus, corpore paulò longiore & anguſtiore, ſcapulis acutioribus, macula in centro crucis pallidiore.

La punaiſe verte à pointes du corcelet rouges.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Elle approche de la précédente; elle eſt cependant plus allongée, & ſa couleur eſt d'un vert plus pâle. De plus, ſa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon & ſes étuis, ſont ponctués plus fortement. Le corcelet de celle-ci eſt large, avec des angles aigus, ſaillans & très-pointus ſur les côtés. Ces pointes ſont d'un beau rouge, & leur extrémité eſt noire.

L'écusson est grand ; il ne va cependant que jusqu'au commencement de la partie membraneuse des étuis. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, lavé en quelques endroits d'un peu de rouge ; mais le dessus du ventre est assez chargé de cette derniere couleur, qui paroît à travers les aîles & la membrane des étuis. Sur la tête, on apperçoit très-distinctement deux petits yeux lisses, outre les yeux à réseau.

64. CIMEX *fuscus, antennis abdominisque margine nigro croceoque variegatis.*

Linn. faun. suec. n. 650. Cimex griseus, abdominis margine nigro maculato.
Linn. syst. nat. edit. 10. *p.* 445, *n.* 34. Cimex baccarum.
Raj. ins. p. 54, n. 2. Cimex sylvestris, corpore breviori, fuscus, scapulis magis extantibus, macula è flavo rubente in centro crucis dorsalis.
Jonst. ins. t. 17, *f.* 9.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 19.
List. loq. p. 396, *n.* 36. Cimex è luteo virescente infuscatus, corniculis maculatis similiter ad alvi margines nigris maculis eleganter interstinctus.

La punaise brune à antennes & bords panachés.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

La couleur & la grandeur de cette espéce varient ; elle est souvent un peu plus petite que nous ne l'avons marquée. Quant à la couleur, le brun y domine. Quelquefois ce brun est un peu jaunâtre & uniforme : d'autres fois l'insecte paroît d'un brun nébuleux, par un mêlange de taches jaunes & brunes. Les aîles & la partie membraneuse des étuis varient aussi ; tantôt elles sont transparentes & nullement colorées, tantôt elles sont parsemées de taches noires ; mais ce qui est constant dans toutes, c'est que les antennes, ainsi que les bords du ventre, qui passent les étuis, sont variés & panachés alternativement de deux couleurs, noire & jaune fauve. Le bout du corcelet, qui est assez long, est aussi ordinairement un peu jaunâtre. Le dessous de l'insecte est pâle, souvent tacheté de noir. Le corcelet est large, quelquefois un peu bronzé, & se termine sur les côtés, par des angles mousses. Cette punaise pue très-fort.

Elle vient ſur les arbres & ſouvent ſur les groſeilliers. Elle mange les autres inſectes, même les coleoptères, dont elle perce les étuis avec ſa trompe, les ſuçant enſuite. Ses pattes ſont brunes, & on voit ſur ſa tête deux petits yeux liſſes.

65. CIMEX *fuſcus, pedibus abdominiſque limbo luteo fuſcoque variegatis.*

La punaiſe brune à pattes panachées.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La couleur de cet inſecte eſt la même que celle du précédent, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus brun ; il n'y a que le milieu de ſon corcelet qui ait un peu de jaune. Ce corcelet eſt grand, ainſi que l'écuſſon. Les antennes ſont noires, & le deſſous de l'inſecte eſt un peu moins brun que le deſſus : mais ce qui caractériſe cette eſpéce, c'eſt la couleur du bord de ſon ventre & de ſes pattes. Le ventre a le petit bord panaché de jaune & de brun, & les pattes paroiſſent auſſi panachées, quoique le noir y domine. Le commencement ou le haut des cuiſſes eſt jaune, ainſi que le milieu des jambes, qui a un anneau de cette couleur.

66. CIMEX *nigro-ferrugineus, ſcutello ad anum uſque producto.*

La punaiſe porte-chappe brune.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

Cette punaiſe eſt par-tout d'un brun couleur de ſuie, ſes pattes ſeules ſont jaunâtres. Ce qu'elle a de particulier, c'eſt que ſon écuſſon eſt fort long, & va juſqu'au bout de ſon corps, qu'il déborde même un peu par le bas. Sur les côtés, il eſt étroit & laiſſe voir une portion des étuis qui eſt de couleur pâle, & le bord du ventre qui eſt noir. On trouve cette eſpéce ſur les ſeigles, vers le mois de juillet.

N. B. Il y en a une plus petite que je crois ſimple variété de celle-ci, & qui n'en diffère qu'en ce que ; 1°.

elle eſt un peu plus petite ; 2°. ſa couleur eſt plus claire ; 3°. les bords du corps, au lieu d'être noirs, ſont entrecoupés de brun & de couleur pâle : du reſte elle reſſemble parfaitement à l'eſpéce ci-deſſus.

67. CIMEX *ater punctatus, ſcutello ad anum uſque producto.*

La punaiſe porte-chappe noire.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur eſt noire par-tout & paroît matte, à cauſe des petits points qui ſont en deſſus ; & qui la rendent comme chagrinée ; du reſte cette eſpéce reſſemble tout-à-fait à la précédente pour la grandeur, la forme, & en particulier pour le volume de ſon écuſſon qui eſt auſſi long que ſon corps, mais plus étroit. Celle-ci a été trouvée au milieu de la ville.

68. CIMEX *rotundatus ruber, ſupra faſciis longitudinalibus, infra punctis nigris, ſcutello amplo totum fere abdomen tegente.*

La punaiſe ſiamoiſe.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

C'eſt une des plus belles & des plus ſingulieres eſpéces de ce genre. Sa tête, ſon corcelet & ſon écuſſon, ſont rayés dans leur longueur, par des bandes alternativement rouges & noires, comme l'étoffe que l'on appelle ſiamoiſe. Le corcelet eſt large & un peu boſſu. L'écuſſon eſt très-grand ; il va juſqu'au bout du ventre, & couvre les étuis dont il ne paroît que le bord. Les étuis ſont rouges, avec leur partie membraneuſe brune. Le deſſous de l'inſecte eſt rouge, ponctué de taches noires, & les bords du ventre ſont panachés de taches alternativement noires & rouges. Les antennes ſont noires. La même couleur domine ſur les pattes qui ont un peu de rouge, principalement aux jambes.

69. CIMEX *rotundato-ovatus, nigro rubroque variegatus, capite alisque nigris. Linn. faun. suec. n. 661.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 43. Cimex ornatus.

La punaise rouge du choux.

Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ses antennes sont noires, ainsi que sa tête, qui a quelquefois un peu de rouge devant les yeux. Le corcelet est rouge, avec quatre taches noires presque quarrées, posées l'une à coté de l'autre vers le milieu de sa longueur. Ces quatre taches s'avançant vers le devant, se réunissent souvent en deux proche la tête. L'écusson est noir, avec une tache rouge, longue, fourchue du côté du corcelet, & il est terminé par une tache plus large du coté de la pointe. Les étuis sont rouges, avec trois taches ou plaques noires sur chacun; sçavoir, une petite & ronde vers la pointe des étuis, une plus grande & ovale sur le bord extérieur, & une troisiéme quarrée, plus grande que les deux autres, placée sur le bord intérieur de l'étui, s'avançant entre les deux autres taches, & représentant avec celle de l'autre étui une large bande transverse placée sur le milieu de l'insecte. Outre cela, les bords de l'étui qui touchent l'écusson sont noirs. La partie membraneuse des étuis est noire, de même que le dessous de l'insecte & les pattes. Les bords du ventre sont panachés alternativement de noir & de rouge. Cette punaise se trouve très-communément sur le choux & la plupart des plantes cruciferes. Ses œufs sont en quantité considérable sur les feuilles de ces plantes. Ils y sont rangés par bandes serrées, & en les examinant de près, ils paroissent très-jolis. Ils imitent pour la forme un petit baril, dont le haut & le bas seroient entourés de bandes brunes, tandis que le milieu de l'œuf est gris, avec des points bruns très-ronds. La face inférieure, ou le fond de l'œuf est collé sur la feuille, & sa face supérieure est brune, avec un cercle gris étroit,

& un point gris dans ſon centre. Cette partie ſupérieure ſe leve, comme un couvercle, quand la petite punaiſe ſort de ſon œuf.

70. CIMEX *ovatus, totus niger, alis pallidis.*

La punaiſe noire.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette punaiſe eſt par-tout d'un noir foncé; ſes aîles ſeules ſont pales, & les extrémités membraneuſes de ſes étuis, blanches & tranſparentes. Ses jambes ſont très-épineuſes.

71. CIMEX *ovatus, fuſco-niger alis pallidis.*

La punaiſe brune luiſante.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Je ne vois d'autres différences entre celle-ci & la précédente, que la grandeur qui eſt beaucoup moindre, & la couleur qui n'eſt pas abſolument noire, mais d'un brun foncé & luiſant, au lieu que l'eſpéce ci-deſſus eſt d'un noir plus matte. L'écuſſon eſt auſſi proportionnément plus grand dans celle-ci : du reſte les autres parties ſont ſemblables.

72. CIMEX *ovatus niger, elytrorum limbo exteriore albo.*

La punaiſe noire à bordure blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci encore ſemblable aux précédentes, eſt toute noire & luiſante; il n'y a que les étuis qui ſont bordés extérieurement d'un peu de blanc. Leur partie membraneuſe eſt pâle & blanchâtre, & l'écuſſon eſt aſſez grand.

73. CIMEX *ovatus niger, thoracis lateribus, elytrorumque maculis quatuor albis.*

Linn. faun. suec. n. 655. Cimex ovatus niger, elytris nigro alboque variegatis, alis albis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 42. Cimex bicolor.
Petiv. gazoph. p. 22, *t.* 14, *f.* 7. Cimex niger nostras albo maculatus.
List. loq. p. 396, *n.* 37. Cimex niger maculis candidis notatus.
Raj. ins. p. 54, *n.* 5. Cimex sylvestris parvus, corpore rotundiore, colore nigro splendente, maculis albis picto.

La punaise noire à quatre taches blanches.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est d'un noir bleuâtre. Les bords de son corcelet sont terminés sur les côtés par une bande blanche. Les étuis ont chacun deux taches de même couleur, l'une oblongue & irréguliere placée en haut, l'autre plus bas à la pointe de la partie écailleuse, moins longue, mais aussi peu réguliere que l'autre. La partie membraneuse des étuis est brune. Le dessous du corps est tout noir. Les pattes le sont aussi avec un peu de blanc aux articulations.

74. CIMEX *ovatus, cœrulescenti-æneus, thorace lineola, scutelli apice, elytrisque puncto albo rubrove. Linn. faun. suec. n.* 654.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 40. Cimex oleraceus.
Raj. ins. p. 54, *n.* 6. Cimex sylvestris cœrulescens, paulo reliquis minor, & magis depressus.
Sloan. hist. 2, *p.* 203, *t.* 237, *f.* 36, 37. Cimex minor cœruleus, lineis albis varius, testudinis forma.
Raj. ins. p. 54, *n.* 7. Cimex sylvestris cœrulescens paulo reliquis minor & magis depressus, area scapularum rubra.

La punaise verte à raies & taches rouges ou blanches.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le dessus de cette espéce est d'un noir bleuâtre ou verdâtre, un peu cuivreux, avec différentes taches ou raies, tantôt blanches, tantôt rouges. Il y a d'abord une raie longitudinale sur le milieu du corcelet, une tache sur la pointe de l'écusson, & une sur chaque étui à côté de la précédente; enfin une petite bande sur les bords extérieurs du corcelet & des étuis. Le corps en dessous est noir,

ainsi que les pattes & les antennes. M. Linnæus prétend que la différence de la couleur des taches vient du sexe, que les mâles portent ces taches blanches, tandis qu'elles sont rouges dans les femelles. Il est vrai qu'on trouve quelquefois des mâles tachés de blanc, & des femelles avec les points rouges; mais j'ai aussi trouvé précisément le contraire. J'ai vû aussi des mâles & des femelles accouplés ensemble, les uns & les autres avec des taches rouges: ainsi c'est une simple variété de couleur, qui ne dépend point de la différence du sexe.

75. CIMEX *ovatus, viridi-cæruleus æneus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 38. Cimex ovatus cœruleus immaculatus.

La punaise verte bleuâtre.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes & ses pattes sont noires, tout le reste de son corps est d'un bleu verdâtre, bronzé & brillant. Ses étuis, son corcelet & son écusson sont ponctués, & ses aîles sont brunes.

76. CIMEX *rotundato-ovatus niger, capite genubusque ferrugineis, pedibus saltatoriis.*

La punaise sauteuse.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête est ovale, d'une couleur jaune rougeâtre en dessus, avec les yeux & les machoires brunes; ses antennes sont longues, fines & jaunâtres. Ses pattes de devant sont de la même couleur. Le corcelet assez cylindrique & noir. Le reste du corps est rond & tout noir; seulement les genoux des pattes postérieures sont d'un rouge brun. Les dernieres pattes & sur-tout leurs cuisses sont plus grosses que les autres, & servent à l'insecte à sauter.

77. CIMEX *ovatus, antice attenuatus, fasciis longitudinalibus cinereo-exalbidis, antennis extremo rufis. Linn.*

Linn. faun. suec. n. 656. Cimex ovatus, antice attenuatus, cinereo-exalbidus, antennis incarnatis.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 20.
Raj. inf. p. 56, *n.* 6. Musca cimiformis sexta willughby.

La punaise à tête allongée.
Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette espéce n'a rien de bien singulier pour sa couleur, qui est d'un jaune pâle & blanchâtre, mais sa forme est extraordinaire. Sa tête est allongée, & finit en pointe comme un coin, ou comme la trompe d'une des grosses espéces de charansons. Le corcelet est large, & fait une suite continue avec la tête, allant en s'élargissant vers sa partie postérieure. Le reste du corps est ovale. L'écusson est assez grand. La tête, le corcelet & les étuis, sont couverts de petits points noirs. Du sommet de la tête, partent deux raies brunes, qui parcourent le corcelet dans son milieu, & qui ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie jaunâtre. Ces mêmes raies vont jusques sur l'écusson, vers le milieu duquel elles disparoissent. Les antennes sont composées de cinq articles, dont les deux premiers sont fort courts. Les deux derniers sont les plus longs, & leur couleur est d'un rouge brun.

NAUCORIS. *Nepæ spec. linn.*

LA NAUCORE.

Articuli tarsorum duo.	Deux articles aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex, primi cheliformes.	Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écrévisses.
Scutellum præsens.	Ecusson.

La naucore a bien de la ressemblance avec les punaises, dont cependant elle différe par beaucoup d'endroits, com-

me le fait voir la différence de ses caracteres. Ils consistent ; 1°. dans la forme de ses tarses, qui n'ont que deux piéces, ce qui ne se rencontre que dans la punaise à avirons & dans la psylle, parmi tous les insectes de cette section ; 2°. dans la forme de ses antennes qui sont très-courtes, & tellement cachées sous les yeux, qu'elles sont difficiles à appercevoir, en quoi elle différe de la punaise ; 3°. dans ses pattes, au nombre de six, dont les premieres ont la figure singuliere de pinces, caractere qui lui est commun avec la corise seule ; 4°. dans son écusson, qui la distingue de la corise qui n'en a point ; 5°. & 6°. enfin dans la forme de ses quatre aîles croisées & de sa trompe recourbée en dessous. La réunion de ces six caracteres empêche de confondre la naucore avec tous les autres genres de cette section.

Les différentes métamorphoses de cet insecte approchent beaucoup de celles des punaises. On voit courir dans l'eau sa larve & sa nymphe. C'est aussi dans l'eau que la naucore devient insecte parfait. Ce petit animal est vorace ; il se nourrit d'autres insectes aquatiques, qu'il perce avec sa trompe, dont l'extrémité est très-aiguë. Nous ne connoissons qu'une seule espéce de ce genre.

1. NAUCORIS. Planch. 9, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 692. Nepa abdominis margine serrato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 6. Nepa cimicoides.
Frisch. germ. 6, *p.* 31, *t.* 14. Cimex aquaticus latior.
Rosel. ins. vol. 3, *supplem. tab.* 28. Cimex aquaticus.

La naucore.

Longueur 4, 5 *lignes.* *Largeur* 3 *lignes.*

Cet insecte est ovale, & son dos est arrondi. Sa couleur est verte, panachée de brun. Sa tête est large, applatie, avec une espéce de bec pointu recourbé en dessous. Aux deux côtés de cette pointe, sont les antennes, placées en dessous proche les yeux. Elles sont très courtes, difficiles à voir, & elles paroissent composées de trois piéces. Le corcelet est large. Son fond est verdâtre, avec quatre

ou cinq bandes brunes longitudinales. L'écusson est assez grand. Les étuis sont larges, flexibles & croisés l'un sur l'autre. Le ventre est applati & forme presque le rond. Ses bords, qui debordent les étuis, comme dans les punaises, sont entrecoupés de vert & de brun, & paroissent figurés en scie, parce que les anneaux débordent & avancent les uns sur les autres. Les pattes sont au nombre de six. Les premieres naissent du corcelet en dessous, & sont singuliérement figurées. Il y a d'abord un gros moignon court qui tient lieu de cuisse; ensuite une piéce large, applatie & assez courte, qui tient la place de la jambe; & enfin une troisiéme, composée de deux articles minces, crochue & pointue, semblable aux pinces des crabes, qui est le tarse. Les quatre autres pattes sont plus minces, plus longues, de couleur verte, & elles n'ont rien de singulier. Cet insecte vit dans l'eau. Il pique très-fort avec sa trompe aiguë.

NOTONECTA.

LA PUNAISE A AVIRONS.

Articuli tarsorum duo.	Deux articles aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex natatorii.	Six pattes en forme de nageoires.
Scutellum præsens.	Ecusson.

La punaise à avirons a été ainsi nommée, parce qu'elle ressemble beaucoup aux punaises, & qu'en nageant dans l'eau, elle se sert de ses pattes, principalement de celles de derriere, comme d'avirons pour se conduire. La maniere dont nage cet insecte est assez singuliere; il est sur le dos & présente en haut le dessous de son ventre. C'est par cette raison qu'on lui a donné le nom latin de *notonecta*.

Les six articles qui composent le caractere de ce genre, le font aisément reconnoître & distinguer de tous les autres insectes de cette section. Celui dont il approche le plus, est le genre précédent, dont il ne différe que par la forme de ses pattes, qui sont toutes figurées en nageoires, applaties & bordées de petits poils sur un de leurs côtés.

1. NOTONECTA *capite luteo, elytris fusco croceoque variegatis, scutello atro.* Planch. 9, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 688. Notonecta grisea, elytris griseis, margine fusco punctatis.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 1. E.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 1. Notonecta glauca.
Mouffet. inf. p. 321, *fig. ord.* 3.
Hoffn. inf. t. 12, *f.* 19.
Petiv. gazoph. t. 72, *f.* 6. Notonecta vulgaris nigro pallidoque mixta.
Frisch. germ. 6, *p.* 28, *t.* 13. Cimex aquaticus angustior.
Rosel. inf. vol. 3, *supplem. tab.* 27. Cimex aquaticus.

La grande punaise à avirons.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte a une tête assez arrondie, dont ses yeux paroissent former la plus grande partie. Ces yeux sont bruns & fort gros, & le reste de sa tête est jaune. Au-devant, elle a une trompe pointue, qui descend & se recourbe entre les premieres jambes. Sur les côtés, on apperçoit les antennes, qui sont fort petites, jaunâtres, & qui partent du dessous de la tête. Le corcelet qui est large, assez court & lisse, est jaune antérieurement & noir à sa partie postérieure. L'écusson est grand, d'un noir matte & comme velouté. Les étuis assez grands & croisés, sont mêlés de couleur brune & jaune, semblable à la rouille, ce qui les rend nébuleux. Le dessous du corps est brun, & au bout du ventre, on voit quelques poils. Les pattes au nombre de six, sont d'un brun clair. Les deux postérieures ont à la jambe & au tarse, des poils qui leur donnent la forme de nageoires, & elles n'ont point d'onglets au bout. Les quatre antérieures sont un peu appla-

ties, & servent à l'animal pour nager, mais elles ont au bout des onglets & n'ont point de poils. On voit cet insecte dans les eaux tranquilles, où il nage sur le dos. Ses deux pattes de derriere, plus longues que les autres, lui servent d'avirons. Il est très-vif & s'enfonce quand on veut le prendre, après quoi il remonte à la surface de l'eau. Il faut le prendre avec précaution pour n'en être pas piqué, car la pointe aiguë de sa trompe pique très-fort.

2. NOTONECTA *cinerea anelytra.*

Linn. faun. suec. n. 690. Notonecta arenulæ magnitudine.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 3. Notonecta elytris cinereis, maculis fuscis longitudinalibus.
Act. Upf. 1736, *p.* 37, *n.* 3. Notonecta cinerea vix conspicua.

La petite punaise à avirons.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

A peine apperçoit-on dans l'eau ce petit insecte, qui paroît comme un point gris. Ses yeux sont bruns, le dessus de son corps l'est aussi un peu; tout le reste est d'un gris cendré. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on trouve toujours cet insecte sans étuis & sans aîles, ensorte qu'il ressemble plutôt à une nymphe qu'à un insecte parfait: du reste sa forme est, en petit, précisément la même que celle de l'espéce précédente, & il nage pareillement sur le dos.

CORIXA. *Notonectæ spec. linn.*

LA CORISE.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii.	Six pattes, les deux premieres en forme de pinces, les dernieres en nageoires.
Scutellum nullum.	Point d'écusson.

La corise a été confondue par quelques auteurs avec la

punaiſe à avirons. Il eſt vrai qu'elle vit dans l'eau comme elle, & qu'elle lui reſſemble aſſez pour la forme & le port extérieur : mais ſes différens caracteres font voir qu'elle en diffère beaucoup, & que ces genres ne doivent pas être confondus. Les antennes, la bouche, les aîles ſont à la vérité les mêmes que dans la plûpart des genres précédens, mais outre que la coriſe n'a qu'une ſeule piéce aux tarſes, en quoi elle diffère de la punaiſe à avirons, outre qu'elle n'a point d'écuſſon, ce qui la diſtingue encore de ce genre & du ſuivant, ſes pattes fourniſſent de plus un caractere eſſentiel. Elles ſont au nombre de ſix, dont les deux premieres ſont figurées comme les pinces des écreviſſes, à peu près comme celles de la naucore, & les quatre dernieres repréſentent des nageoires, comme celles de la punaiſe à avirons. Toutes ces différences obligent de faire un genre particulier de la coriſe.

Nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpéce de ce genre, qui vit dans l'eau comme les inſectes précédens, & ſe métamorphoſe comme eux.

1. CORIXA. Planch. 9, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 2. Notonecta ſtriata.
Linn. faun. ſuec. n. 689. Notonecta elytris pallidis, lineolis tranſverſis undulatis ſtriata.
Petiv. gazoph. t. 72, *f.* 7. Notonecta vulgaris compreſſa fuſca.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 29.

La coriſe.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Le corps de cet inſecte eſt aſſez applati. Sa tête eſt large & courte, & elle eſt de couleur jaune, à l'exception des yeux qui ſont bruns. Sa trompe eſt aiguë & recourbée en deſſous. Son corcelet eſt noir & luiſant, chargé de beaucoup de raies tranſverſales d'un jaune pâle. Ses étuis ſont flexibles, liſſes, & finement travaillés pour la couleur. Quand on les regarde de près, on voit des raies noires & jaunes un peu pales, ondulées, & la plus grande partie tranſverſales qui les recouvrent. Les pattes ſont jaunes, &

le dessous du ventre est d'un brun jaunâtre. Ces pattes sont très-singulieres. Les premieres sont très-courtes & composées de trois parties, une platte qui sert de cuisse, une seconde grosse & longuette, qui est la jambe, & une troisiéme courte & globuleuse qui représente le tarse. Cette derniere soutient deux onglets longs, posés l'un sur l'autre, dentelés du coté par lequel ils se regardent, & pointus par le bout, comme les pinces des crabes. Les secondes pattes plus longues n'ont rien de singulier, si ce n'est que leurs onglets sont déliés, longs & parallèles: mais les dernieres pattes sont larges & plus longues que les autres. Leur derniere piéce ou tarse, & l'onglet lui-même, sont barbus des deux cotés, & représentent une nageoire large: aussi cet insecte nage-t-il très-bien dans l'eau, mais souvent sur le ventre, ce que ne fait pas la punaise à avirons, qui nage toujours sur le dos. On trouve la corise dans les ruisseaux & les mares: elle sent mauvais & pique très-fort.

HEPA.

LE SCORPION AQUATIQUE.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Antennæ cheliformes.	Antennes en forme de pinces de crabes.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes quatuor.	Quatre pattes.

Le scorpion aquatique a été ainsi appellé, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui ressemble à des pinces de crabe ou de scorpion. Parmi les caracteres de ce genre qui le distinguent des autres de cette section, cette forme d'antennes, ainsi que le nombre de ses pattes, servent principalement à le reconnoître. La plûpart des insectes ont six pattes, & ce nombre est constant dans tous

les autres genres de la ſection que nous traitons. Le ſcorpion aquatique eſt le ſeul qui n'ait que quatre pattes. Il eſt vrai que ſes antennes en forme de pinces, lui ſervent en quelque façon de pattes, & lui tiennent lieu de celles qui lui manquent; il s'en aide pour marcher : auſſi quelques Naturaliſtes les ont-ils pris pour de véritables pattes. Mais ce qui prouve qu'ils ſe ſont trompés, c'eſt que ces prétendues pattes ne partent point du corcelet, comme les véritables, mais naiſſent de la tête, comme les antennes. D'ailleurs, ſi on les regardoit comme des pattes, ou ſeroient les antennes de cet inſecte ? Le ſcorpion aquatique ſeroit le ſeul, qui manqueroit de cette partie ſi eſſentielle à tous les inſectes.

Nous n'avons que deux eſpéces de ce genre, qui toutes deux ſe trouvent dans l'eau, où elles vivent, ainſi que leurs larves & leurs nymphes, qui ſont ſemblables en tout à celles des genres précédens. C'eſt auſſi dans l'eau que ſe trouvent les œufs des ſcorpions aquatiques. Ces œufs qui ſont allongés, ont à une de leurs extrémités deux ou pluſieurs fils ou poils. L'inſecte enfonce ſon œuf dans la tige d'un *ſcirpus*, ou de quelqu'autre plante aquatique, de façon que l'œuf y eſt caché, & qu'il n'y a que ces poils ou fils qui ſortent & qu'on apperçoive. On peut aiſément conſerver dans l'eau ces tiges chargées d'œufs, & l'on voit éclore chez ſoi les petits ſcorpions aquatiques, ou du moins leurs larves. Ces inſectes ſont voraces, & ſe nourriſſent d'autres animaux aquatiques, qu'ils percent & déchirent avec leur trompe aiguë, tandis qu'ils les retiennent avec les pinces de leurs antennes. Ils volent très-bien, principalement le ſoir & la nuit, & ils vont d'une mare à une autre, ſur-tout quand celle où ils ſont commence à ſe ſécher.

1. HEPA *corpore lineari.* Planch. 10, fig. 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 441, *n.* 7. Nepa linearis, manibus ſpina laterali pollicatis.
Mouffet. inſ. p. 321, *f.* Superior.

Raj. inf. p. 59. Locuſta aquatica mouffeti.
Friſch. germ. 7, *tab.* 16.
Swamerd. bib. nat. 1, *t.* 3, *f.* 9.
Jonſt. inſ. t. 25. Locuſta mouffet. & cantharis aquatica aldrovand.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 23. Cimex aquaticus.

Le ſcorpion aquatique à corps allongé.
Longueur 13 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

On voit par les dimentions de cet inſecte, qu'il eſt fort allongé & très-étroit. Il le paroit encore davantage, ayant à l'extrémité de ſon corps, deux appendices longues de neuf lignes, ce qui fait près de deux pouces de longueur en tout, ſur une ſeule ligne de largeur. Sa couleur eſt brune, un peu verdatre. Sa tête eſt fort petite, uniquement compoſée de deux yeux ronds, fort ſaillans, & d'une trompe pointue & fort aiguë, qui n'eſt pas longue, & que l'inſecte recourbe ſouvent en deſſous. Le corcelet eſt fort long, cylindrique, cependant un peu plus retréci vers ſon milieu, & plus renflé proche les étuis. De la jonction du corcelet avec la tête, partent deux eſpéces d'antennes, qui font en même tems l'office de pattes, compoſées de trois piéces, dont la derniere eſt courte, crochue, & ſe replie comme les pinces des crabes. Les étuis longs & étroits, ſont croiſés & couvrent les deux tiers du ventre; ſous ces etuis ſont les aîles. Le ventre en deſſus eſt rouge. Les pattes au nombre de quatre, partent de deſſous le corcelet, proche les unes des autres. Elles ſont fort longues, minces, comme celles des faucheurs, très-unies, & compoſées de trois piéces, la cuiſſe, la jambe & le tarſe ou pied, qui eſt terminé par deux petites griffes. On trouve cet inſecte dans les mares.

2. HEPA *corpore ovato.*

Linn. faun. ſuec. n. 691. Nepa abdominis margine integro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 5. Nepa cinerea, thorace inæquali, corpore ovato.
Bauh. ballòn. p. 212, *f.* 2. Araneus aquaticus.
Mouffet. inſ. p. 321. Scorpio aquaticus. *fig. ord.* 2.
Hoffn inſ. t. 11, *f.* 2, *edit. alt.* 3, *t.* 4.
Jonſt. inſ. t. 25, *f.* 1, 2. Scorpiones aquatici mouffeti. & *tab.* 26.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. C.

Petiv. gazoph. t. 74, *f.* 4. Scorpio vulgaris aquaticus.
Frisch. germ. 7, *t.* 15.
Raj. inf. 58. Scorpio paluſtris ad cimices referendus.
Swamerd. bib. 1, *t.* 3, *f.* 4. Ova. *fig.* 7, 8.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 22. Cimex aquaticus.

Le ſcorpion aquatique à corps ovale.
Longueur 8, 9 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Sa couleur eſt brune, noirâtre, quelquefois un peu jaunâtre. Sa tête eſt petite, ſemblable en tout à celle de l'eſpéce précédente, mais comme enfoncée dans les épaules, étant placée dans une échancrure du corcelet. Celui-ci eſt large, preſque quarré, un peu plus étroit cependant antérieurement. A cette partie antérieure, ſont comme deux gros moignons, qui s'avancent, débordent la tête, & ſoutiennent des antennes applaties larges, qui ſe terminent par un crochet replié comme dans les pattes de crabes. L'écuſſon eſt grand & brun. Les étuis larges ſe croiſent & couvrent preſque tout le ventre, à l'exception d'une petite partie. Dans les femelles ſeulement, le ventre eſt terminé par deux appendices, qui égalent les trois quarts de ſa longueur. Les pattes au nombre de quatre, ſont plus groſſes & moins longues que dans l'eſpéce précédente. Cet inſecte eſt commun dans l'eau.

PSYLLA. *Chermes linn.*

LA PSYLLE.

Articuli tarſorum duo.	Deux articles aux tarſes.
Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.	Trompe naiſſant du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ quatuor laterales.	Quatre aîles poſées latéralement & formant le toît.
Pedes ſaltatorii.	Pattes propres à ſauter.
Abdomen acuminatum.	Ventre terminé en pointe.
Ocelli tres.	Trois petits yeux liſſes.

La pſylle a été ainſi appellée, à cauſe de la propriété de

ſauter qu'ont la plûpart des eſpéces qui compoſent ce genre. Elle ſe diſtingue aiſément des inſectes précédens par la forme de ſa bouche, dont la trompe ne part point de la tête, mais ſort du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. De tous les genres qui compoſent cette ſection, il n'y a que le kermès & la cochenille qui ayent ce caractere commun avec la pſylle : mais celle-ci ſe fait aſſez reconnoître par ſes aîles qui ſont au nombre de quatre, au lieu que le kermès & la cochenille n'en ont que deux. De plus, la pſylle a encore un autre caractere qui lui eſt particulier ; ce ſont les trois petits yeux liſſes qu'on remarque ſur le derriere de ſa tête. La cigale & quelques eſpéces de punaiſe, ſont les ſeuls inſectes de cette ſection où l'on trouve les mêmes petits yeux, encore ces punaiſes & les cigales de notre Pays n'en ont-elles que deux, au lieu que la pſylle en a trois. Tous ces différens caracteres donnent la facilité de reconnoître ſurement & ſans ſe tromper les différentes eſpéces de pſylles.

La larve de cet inſecte a ſix pattes. Elle reſſemble à l'inſecte aîlé, elle eſt allongée & marche aſſez lentement. Sa nymphe en différe par deux boutons appiatis, qui partent du corcelet, & qui renferment les aîles qu'on voit par la ſuite ſur l'inſecte parfait. On rencontre ſouvent ſur les plantes ces nymphes, auxquelles les deux plaques de leur corcelet donnent une figure large, ſinguliere & un air lourd. Lorſque ces petites nymphes veulent ſe métamorphoſer, elles reſtent immobiles ſous quelques feuilles, auxquelles elles s'attachent : pour lors leur peau ſe fend ſur la tête & le corcelet, & l'inſecte parfait ſort avec ſes aîles, laiſſant ſur la feuille la dépouille de ſa nymphe ouverte & déchirée dans ſa partie antérieure. On trouve ſouvent de ſemblables dépouilles ſous les feuilles du figuier.

L'inſecte parfait a quatre aîles, grandes pour ſon corps, veinées & poſées en toît, avec leſquelles il vole. De plus, il a la propriété de ſauter aſſez vivement, par le moyen de

ſes pattes poſtérieures, qui jouent comme une eſpéce de reſſort. Lorſqu'on veut prendre la pſylle, elle s'échappe plus volontiers en ſautant qu'en volant.

Quelques-uns de ces inſectes ont des manœuvres dignes de remarque. Pluſieurs eſpéces ſont pourvues à l'extrémité de leur corps, d'un petit inſtrument pointu, mais caché, qu'elles tirent pour dépoſer leurs œufs, en piquant la plante qui leur convient. C'eſt par ce moyen, que la pſylle du ſapin produit cette tubéroſité monſtrueuſe & écailleuſe, qu'on trouve aux ſommités des branches de cet arbre, & qui eſt formée par l'extravaſation des ſucs que cauſent les piqûres. Les petites larves ſe trouvent à l'abri dans les cellules que contient cette tubéroſité. Il paroît que c'eſt à peu près de la même maniere qu'eſt produit le duvet blanc, ſous lequel on trouve ordinairement les larves de la pſylle du pin. Celle du buis ne produit point de pareils tubercules, mais ſes piqûres font courber & creuſer en calotte les feuilles de cet arbre; ce qui, par la réunion de ces feuilles recourbées, produit à l'extrémité des branches des eſpéces de boutons dans leſquels les larves de cet inſecte ſe trouvent à l'abri. Cette pſylle du buis, ainſi que quelques-autres, a encore une autre ſingularité; c'eſt que ſa larve & ſa nymphe rejettent par l'anus une matiere blanche ſucrée, qui s'amollit ſous les doigts & qui reſſemble en quelque ſorte à la manne. On trouve cette matiere en petits grains blancs dans ces boules que forment les feuilles de buis, & ſouvent on voit un filet de cette même matiere au derriere de l'inſecte.

1. PSYLLA *fuſca, antennis craſſis piloſis, alarum nervis fuſcis.* Planch. 10, fig. 2.

Reaum. inſ. 3, *t.* 29, *f.* 17, — 24.

La pſylle du figuier.

Longueur 2 *lignes.* *Largeur* ½ *ligne.*

Cette eſpéce, une des plus grandes de ce genre, eſt brune en deſſus, verdâtre en deſſous. Ses antennes pareil-

lement brunes, ſont groſſes, velues, & ſurpaſſent d'un tiers la longueur du corcelet. Ses pattes ſont jaunâtres. Ses aîles ſont grandes, deux fois auſſi longues que ſon ventre. Elles ſont placées verticalement ſur les côtés, un peu inclinées, & forment enſemble un toît aigu. Leur membrane eſt claire & fort tranſparente, mais elles ont des veines brunes bien marquées, ſur-tout vers le bout. La trompe de cette pſylle eſt noire & prend naiſſance de la partie inférieure du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.

On trouve cet inſecte en grande quantité ſur le figuier. Il ſaute très-bien. On voit auſſi ſur les feuilles du même arbre la larve qui le produit. Elle eſt large, ſur-tout vers le ventre qui eſt ovale. Son corps qui eſt applati, a ſix pattes, & ſa couleur eſt verte. Sur les cotés de ſa poitrine, on voit deux appendices rondes, dans leſquelles ſont renfermées les aîles de l'inſecte qui doit en ſortir. Sa tête a deux petites antennes, qui ſouvent ſont cachées ſous les fourreaux des aîles. Cette tête paroît peu, étant recourbée ſous le corcelet, & en devant elle ſe termine par une pointe fine, d'où part la trompe, qui s'étend plus loin que les jambes de la premiere paire. De cette trompe, ſort un filet que l'inſecte dirige où il veut, & dont il ſe ſert pour piquer & ſucer les feuilles. Cette larve change pluſieurs fois de peau. Lorſqu'elle eſt devenue nymphe & qu'elle veut ſe métamorphoſer pour la derniere fois, elle s'attache à une feuille, où elle reſte immobile, & au bout de quelques jours, la pſylle ſort de cette eſpéce de chryſalide, comme d'un fourreau. C'eſt dans les mois de mai & de juin, que ſe fait cette derniere transformation.

2. PSYLLA *viridis, antennis ſetaceis, alis fuſco-flaveſcentibus.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 29, *f.* 1, — 13.

La pſylle du buis.

Longueur 2 *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Sa couleur eſt verte, mais ſes yeux ſont bruns, & les petits yeux liſſes ſont ſaillans & rougeâtres, comme dans l'eſpéce précédente. Sur le corcelet, il y a auſſi quelques taches rouges. Ses aîles, d'un grand tiers plus longues que le ventre, forment un toît aigu, & ſont d'une ſeule couleur rouſſe claire. Elles laiſſent la partie antérieure du ventre à découvert, ne ſe rencontrant & ne ſe touchant que vers leur milieu. Les femelles ont à la queue une pointe groſſe & aſſez longue.

Cette pſylle qui ſaute très-bien, ſe trouve ſur le buis, le filaria & les arbres toujours verds. La larve qui la produit, habite ces feuilles concaves & creuſes qui forment des eſpéces de boutons au bout des branches du buis. Quand on ſépare ces feuilles, il eſt aiſé de trouver ces larves au nombre d'environ une vingtaine à la fois, dans un duvet blanc. Les plus petites ſont rougeâtres avec la tête & les jambes noires. Elles deviennent enſuite ambrées, avec la tête, les antennes, les jambes, & deux rangs de points noirs ſur le corps. Enfin, quand elles ont pris la forme de nymphe, elles ſont vertes avec les fourreaux des aîles rougeâtres.

3. PSYLLA *viridis, antennis ſetaceis, alis aqueis.*

La pſylle de l'aûne.

Je regarderois volontiers celle-ci comme une ſimple variété de la précédente, tant elle lui reſſemble. Ses aîles ſont plus claires. Les taches du corcelet ne paroiſſent preſque point : du reſte, elle eſt tout-à-fait ſemblable à la pſylle du buis. Les femelles ont la pointe de la queue un peu plus brune. C'eſt ſur l'aûne que j'ai trouvé cette eſpéce.

4. PSYLLA *nigro, luteoque variegata; alarum oris in apice fuſcis.*

Linn. faun. ſuec. n. 703. Chermes fraxini.

La psylle du frêne.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ½ *ligne.*

Sa tête est brune & ses antennes sont fines & sétacées. Le corcelet est brun, un peu noirâtre, avec une bande transverse jaune antérieurement, & dans le milieu une raie jaune longitudinale, coupée par plusieurs petites raies ou points transverses, aussi de couleur jaune. Le ventre est noirâtre. Les pattes sont entremêlées de brun & de jaune. Les aîles ont leur bord supérieur un peu brun, mais vers le bout, tout le bord est de cette couleur, de même que quelques taches qui viennent s'y joindre. Ces aîles sont au moins de la moitié plus longues que le ventre. On trouve cet insecte communément sur le frêne.

5. PSYLLA *pallide flavescens, oculis fuscis, alis aqueis.*

Linn. faun. suec. n. 700. Chermes abietis.
Frisch. germ. 12, *p.* 10, *t.* 2, *f.* 3. Insectum tuberculi muricati arboris taxi.
Flor. lapp. p. 218°, *n.* 347. E.
Clus. pannon. p. 20, 21. Picea pumila.
Hoffman. fl. altd. 1. Picea pumila.

La psylle du sapin.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ½ *ligne.*

Sa couleur est jaunâtre, ses yeux sont bruns, & entre les deux yeux, on voit un petit point noir. Ses antennes sont longues & sétacées. Ses aîles, vûes à un certain jour, paroissent de couleur bleuâtre plombée.

On trouve cet insecte sur le sapin. Il produit au bout des branches de cet arbre une monstruosité particuliere. Le bout de la branche piqué par l'insecte mere qui y a déposé ses œufs, s'étend & forme une tubérosité écailleuse, comme une petite pomme de pin. Sous les écailles de cette pomme, sont des cellules, dans lesquelles se trouvent les petits insectes qui doivent produire l'animal parfait & aîlé. Ils sont enveloppés d'un duvet blanc qui sort de leur anus. On trouve souvent ces tubérosités sur les

ſapins, mais il n'eſt pas auſſi aiſé d'avoir l'inſecte parfait, qui ſaute & vole très-bien.

6. PSYLLA *lanata pini.*

Linn. faun. ſuec. n. 699. Chermes pini.

La pſylle du pin.

Je n'ai point trouvé l'inſecte aîlé ; mais ſouvent j'ai rencontré les feuilles du pin couvertes de touffes d'un duvet blanc, & ſous ce duvet la larve de cette pſylle. Elle a ſix pieds, en deſſous elle eſt liſſe, ſa couleur eſt brune, & de ſon dos ſort ce duvet blanc. Quoique j'aye conſervé pluſieurs branches chargees de ces larves, je n'ai jamais pu avoir l'animal parfait & aîlé.

7. PSYLLA *fuſca, nigro punctata, antennis corpore longioribus, alis nervoſis fuſco maculatis.*

La pſylle des pierres.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Elle eſt par-tout d'une couleur brune claire, avec quelques points noirs en deſſus. Ses pattes ſont longues, & ſes antennes qui ſont fines & déliées, le ſont encore davantage. Elles ſurpaſſent la longueur de ſon corps, & égalent preſque celles des aîles, qui, elles-mêmes, ſont d'un tiers environ plus longues que le corps. Ces aîles ſont claires, tranſparentes, chargées de nervures noires & de pluſieurs taches brunes. Il y a ſur-tout trois de ces taches plus grandes & plus remarquables; ſçavoir, deux poſées le long du bord intérieur & ſupérieur de l'aîle, une en haut, l'autre en bas, & une autre ſituée au bord extérieur vers le bas, vis-à-vis la derniere des deux précédentes. Ces taches ſont oblongues.

On trouve cet inſecte en très-grande quantité, pendant l'automne, ſur les vieilles pierres des maiſons. Il paroît qu'il ſe nourrit d'un petit *lichen* qui couvre ces pierres & les rend vertes. Souvent elles ſont couvertes de ces inſectes

insectes & de leurs larves, qui ne diffèrent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles.

8. PSYLLA *fusca, antennis setaceis lævibus, alis nervosis.*

La psylle brune à antennes sétacées & aîles nerveuses.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette espéce est toute d'un brun châtain. Ses antennes fines & déliées, ont les deux tiers de la longueur de son corps. Ses aîles sont jaunâtres, avec quelques nervures un peu brunes; elles sont posées en toît aigu, & elles ont trois fois la longueur du ventre. Je ne sçais quel arbre ou quelle plante habite cet insecte, l'ayant trouvé errant en plusieurs endroits.

9. PSYLLA *rubra, alis nervosis.*

La psylle rouge.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette jolie espéce a tout le corps rouge, ainsi que les pattes. Si on la regarde à la loupe, on voit que sa tête, son corcelet & son écusson ont des bandes longitudinales encore plus rouges. Les aîles sont très-diaphanes, avec des nervures bien marquées. Je ne sçais sur quelle plante vient cette espéce.

APHIS.

LE PUCERON.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor erectæ vel nullæ.	Quatre aîles droites élevées ou manquant tout-à-fait.
Pedes ambulatorii.	Pattes propres à marcher.
Abdomen bicorne.	Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.

Parmi les différens caractères qui font reconnoître le

genre des pucerons, il y en a un qui ne lui eſt commun qu'avec la coriſe & le ſcorpion aquatique; c'eſt de n'avoir qu'un ſeul article aux tarſes. Un autre caractere eſſentiel à ce genre & qui eſt propre à lui ſeul, eſt d'avoir ſur l'extrémité du ventre deux eſpéces de pointes ou cornes plus ou moins longues. Dans quelques eſpéces, ces cornes ſont longues, droites, dures; dans d'autres, elles ſont groſſes, courtes & ſemblables à des tubercules: mais elles ſe trouvent dans toutes les eſpéces.

Il y a peu d'inſectes auſſi communs que ces animaux. On les trouve ſur un grand nombre de plantes, preſque toujours en ſociété, & ſouvent en nombre très-conſidérable. Ces petits inſectes ont tous ſix pattes greſles & menues. Leur corps eſt gros, maſſif & lourd, & ils ne marchent qu'avec peine. Beaucoup reſtent très long-tems immobiles ſur les tiges & les feuilles des plantes, & quelquefois cachés ſous ces mêmes feuilles recourbées & comme figurées en calotte. Les aîles de ceux qui en ont, ſont grandes & plus longues que leur corps. Leur trompe ſouvent très-longue, prend ſon origine du corcelet entre les pattes de la premiere paire, mais il y a ſouvent un ſtilet qui part de la tête, & qui eſt couché ſur la baſe de cette trompe, enſorte qu'elle paroît naître de la tête; peut-être ce ſtilet conduit-il à la tête une partie de la nourriture que prend cet inſecte.

Le puceron, quoique très-commun, eſt cependant un des inſectes qui offrent le plus de ſingularités ſurprenantes pour un Naturaliſte. On en trouve qui ſont aîlés, & d'autres qui n'ont point d'aîles. On eſt tenté d'abord de prendre ceux qui ſont aîlés pour les mâles, & les autres pour les femelles, comme nous l'avons déja vû dans pluſieurs autres inſectes. Il eſt vrai que les mâles en ſe métamorphoſant, deviennent aîlés, mais ils ne ſont pas ſeuls; on trouve auſſi des femelles aîlées, tandis que d'autres femelles reſtent toujours ſans aîles & ſont cependant parfaites, puiſqu'elles s'accouplent & ſont des petits. D'ail-

leurs, il eſt aiſé de diſtinguer les larves & les nymphes des pucerons qui doivent devenir aîlés, d'avec les pucerons ſans aîles. Ces larves ont de chaque côté, à la partie poſtérieure du corcelet, un bouton ou paquet qui renferme les aîles qui doivent ſe développer par la ſuite. Ces individus ſont imparfaits, on ne les voit point engendrer : mais pour les autres ils s'accouplent & font des petits, ſoit qu'ils ſoient aîlés ou non. Voilà donc une premiere ſingularité dans ce genre d'avoir des femelles aîlées & ſans aîles, également parfaites les unes & les autres. Une ſeconde ſingularité, c'eſt que ces inſectes ſont ovipares & vivipares tout-à-la-fois : tantôt ils rendent des œufs oblongs, gros pour leur corps, d'où ſortent par la ſuite des petits, tantôt & plus ſouvent, on les voit faire des petits vivans. Il paroît que ces animaux ſont vivipares pendant tout l'été, & qu'ils ne pondent des œufs que dans l'automne, tems où ſe fait l'accouplement. Ces animaux périſſant l'hiver, il étoit néceſſaire qu'il reſtât des œufs fécondés pour perpetuer leur eſpéce. Les petits qui naiſſent vivans, ſortent du ventre de la mere le derriere le premier, & quelquefois la même mere en fait quinze & vingt en un jour ſans paroître moins groſſe qu'auparavant. Si on prend une de ces meres & qu'on la preſſe doucement, on fait ſortir de ſon ventre encore un plus grand nombre de pucerons de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet. Enfin, une derniere particularité & la plus ſinguliere de toutes, c'eſt qu'il ſemble qu'un ſeul accouplement féconde les femelles pour pluſieurs générations. Qu'on prenne un petit puceron dans l'inſtant qu'il ſort du ventre de ſa mere, qu'on l'enferme en particulier, ayant ſoin ſeulement de lui fournir la nourriture qui lui convient, ce puceron, s'il eſt femelle, fera bientôt des petits. On peut de même prendre un de ces petits venus de ce puceron non accouplé, de ce puceron vierge, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, & en répétant la même expérience, on voit ce petit en faire encore d'autres. Quelques Naturaliſtes

ont répété la même obſervation juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération de ces inſectes ; & Bonnet en a obſervé juſqu'à neuf conſécutives, toutes de cette nature, dans l'eſpace de trois mois. Un pareil fait paroîtroit incroyable, s'il n'étoit atteſté par les meilleurs obſervateurs & par des perſonnes les plus dignes de foi. Comment expliquer un fait auſſi ſingulier ? Nous avons vû juſqu'ici que les inſectes, ainſi que les grands animaux, ne peuvent produire qu'après un accouplement du mâle & de la femelle. Cette loi paroît conſtante dans la nature pour tous les animaux parfaits. Le puceron ſeroit-il excepté de cette loi ? Engendreroit-il ſans s'être accouplé ? Ou ſeroit-il fécondé ſans accouplement ? Tout ce que l'on peut dire de plus probable ſur cet article, c'eſt que la fécondation que produit l'accouplement ſe tranſmet à pluſieurs générations de ſuite, qui produiſent juſqu'à ce que cette vertu prolifique s'épuiſe peu à peu dans les générations ſuivantes.

Tous les pucerons, tant aîlés que ſans aîles, changent pluſieurs fois de peau. C'eſt à la ſuite de ces changemens, que les aîles ſe développent dans les premiers. Sous leur forme de larve, à peine diſtinguoit-on les endroits où les aîles devoient paroître, tandis que dans leur état de nymphes, on voit de chaque côté une eſpéce de bouton qui renferme les aîles futures. Il n'en eſt pas de même des pucerons, qui reſtent toujours ſans aîles : toutes leurs métamorphoſes ſe terminent aux changemens différens de peau : du reſte, la forme de la larve, de la nymphe & de l'inſecte parfait, eſt préciſément la même, & il eſt impoſſible de les diſtinguer.

Pluſieurs de ces inſectes ſont couverts d'une poudre blanche, & quelques-uns même d'une eſpéce de duvet cotoneux & blanc. L'un & l'autre eſt plus abondant, lorſque l'inſecte eſt prêt à changer de peau. Cette poudre & ce duvet ne tiennent que légérement à l'inſecte & paroiſſent tranſpirer de ſon corps. Outre ce duvet, ſouvent on voit des petites gouttes d'eau à l'extrémité des deux cornes,

que le puceron porte ſur ſon derriere. Cette eau ſuinte & ſort de ces cornes, qui ſont creuſes en dedans. Elle eſt douce & ſucrée. Les pucerons en rendent auſſi une aſſez grande quantité par l'extrémité de leur corps. C'eſt cette eau mielleuſe qui attire un ſi grand nombre de fourmis ſur les arbres chargés de pucerons, ce que quelques anciens Naturaliſtes avoient attribué à une certaine amitié & ſympathie, que la fourmi avoit pour le puceron. Ils croyoient qu'elle le recherchoit & qu'elle lui faiſoit des careſſes, n'ayant pas approfondi la cauſe phyſique de cette eſpéce de ſympathie, qui eſt toute ſimple.

Nous avons déja dit qu'on trouvoit ces inſectes en grand nombre ſur les tiges, les feuilles & même ſur les racines de pluſieurs arbres & plantes. Les arbres les plus chargés de ces inſectes, en ſouffrent beaucoup. Les pucerons enfoncent leur trompe aiguë dans la ſubſtance de la feuille, pour en tirer leur nourriture, ce qui fait contourner les tiges & les feuilles, & cauſe dans ces dernieres des cavités en deſſous, des tubéroſités en deſſus, & même dans quelques-unes, des eſpéces de galles creuſes, remplies de ces inſectes, comme on le voit ſouvent ſur les feuilles d'orme, ainſi que nous le ferons remarquer dans le détail des eſpéces. Il paroît étonnant que la piqûre legére d'un ſi petit animal, puiſſe autant défigurer une plante. Mais il faut ſe ſouvenir que les pucerons ſont toujours en grande compagnie, qui croît même à vûe d'œil, par la fécondité prodigieuſe de ces inſectes. Ainſi, quoique chaque piqûre ſoit legére, le nombre en eſt ſi grand, ſi répété, qu'il n'eſt plus étonnant que les feuilles en ſoient défigurées. Auſſi les amateurs du jardinage & des plantes, cherchent-ils à délivrer & à nétoyer les arbres de cette vermine ; mais ſouvent leurs ſoins ſont inutiles, cet inſecte eſt ſi fécond, qu'il reproduit bientôt une autre peuplade. Le meilleur & le plus ſûr moyen de l'exterminer, c'eſt de mettre ſur les arbres qui en ſont attaqués, quelques larves du *lion des pucerons*, ou des *mouches aphidivores*, dont

nous parlerons plus bas. Ces larves voraces détruisent tous les jours une grande quantité de ces insectes, d'autant plus facilement, que ceux-ci restent tranquilles & immobiles auprès de ces dangereux ennemis, qui se promenent sur les tas de pucerons, qu'ils diminuent peu à peu.

1. APHIS *ulmi. Linn. faun. suec. n.* 705. Planch. 10, fig. 3.

Reaum. inf. 3, *t.* 25, *f.* 4, 5, 6, 7.

Le puceron de l'orme.

Ce puceron de la grosseur d'un grain de millet, est brun & couvert d'un petit duvet blanc. Son corps est allongé. Ses antennes sont grosses pour sa grandeur, & les deux pointes de sa queue sont fort courtes. Entre ces deux pointes, on voit souvent une petite vesicule, qui sort de l'anus. Ses aîles ont le triple de la longueur de tout le corps. Elles sont claires, transparentes, avec une petite tache brune au milieu de leur bord extérieur.

On trouve ce puceron en grande quantité sur l'orme; il pique la substance des feuilles, pour y déposer ses œufs, & le suc venant à s'extravaser, forme des vesicules souvent très-grosses, creuses en dedans, qui tiennent à la feuille par un pédicule quelquefois assez étroit. Au bout de quelque tems, les petits pucerons éclosent dans l'intérieur de cette espéce de nid, & après être grossis, ils font une ouverture à la vesicule, dont ils sortent. Si on ouvre ces vesicules avant qu'elles soient percées, on les trouve remplies de jeunes pucerons enveloppés dans un duvet blanchâtre. Ces petits sont verts, mais en grossissant, ils changent de couleur & deviennent bruns.

2. APHIS *fraxini, nigro viridique variegata.*

Le puceron du frêne.

Le mâle a la tête & le corcelet noir. Le ventre est vert, avec des anneaux noirs. Les antennes & les pattes sont

panachées de vert pâle & de noir. Les aîles sont grandes, diaphanes, sans aucune autre couleur. Ce puceron a les deux appendices du bout du ventre bien marquées. Sa femelle est toute noire.

3. APHIS *sambuci tota cæruleo-atra.*

Linn. faun. suec. n. 707. Aphis sambuci.
Frisch. germ. 11, *p.* 14, *t.* 18.
Reaum. inf. 3, *t.* 21, *f.* 5, 15.
List. loq. p. 397, *n.* 40. Cimex exiguus cæsius, cui alæ ex toto membranaceæ prægrandes.

Le puceron du sureau.

Cette espéce est toute d'un noir matte bleuâtre. Souvent les tiges du sureau en sont couvertes.

4. APHIS *quercus atro-fusca.*

Le puceron du chêne.

Celui-ci est assez gros. Sa couleur est d'un brun noirâtre & matte. Les appendices de son ventre sont courtes & ne paroissent presque point. Ses pattes sont fort longues, & celles de devant sont d'un brun un peu plus clair que le reste du corps. Je n'en ai point trouvé d'aîlés.

5. APHIS *aceris, viridis, maculis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 709. Aphis aceris.
Reaum. inf. 3, *t.* 22, *f.* 7.

Le puceron de l'érable.

Ce puceron est grand & large. Sa couleur est verte, mais le milieu de sa tête & de son corcelet sont noirs. Le dessus du ventre a quelques tubérosités, & sur sa partie postérieure, on voit une tache brune formée en cœur, divisée en deux antérieurement. Les appendices de son ventre sont fort courts, ce ne sont que deux boutons. Les antennes sont déliées. On trouve cet insecte sous les feuilles d'érable.

6. APHIS *tiliæ, alis, antennis, pedibusque nigro punctatis.*

Linn. faun. suec. n. 712. Aphis tiliæ.
Frisch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 17. Pediculus arboreus in tilia.
Reaum. inf. 3, *t.* 23, *f.* 7, 8.

Le puceron du tilleul.

Le corps de cette espéce est allongé. Sa couleur est verdâtre; mais des deux côtés de son corcelet, on voit des raies noires. Le dessus du ventre a aussi quatre raies longitudinales de points noirs. Les antennes & les pattes sont entrecoupées de blanc & de noir, & les aîles bordées de noir ont outre cela, vers le bord extérieur, sept ou huit taches ou points noirs.

7. APHIS *betulæ, marginibus incisurarum abdominis punctis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 717. Aphis betulæ.
Reaum. inf. 3, *t.* 22, *f.* 2.

Le puceron du bouleau.

Ce puceron est un des plus petits. Sa couleur est verdâtre. On voit sur les bords des anneaux de son ventre, des points noirs. La loupe peut à peine faire découvrir les appendices de sa queue. J'ai toujours trouvé cette espéce sans aîles.

8. APHIS *tanaceti fusca, abdomine nigro-cœruleo antice viridi.*

Le puceron de la tanaisie.

La couleur de la plus grande partie de son corps, est brune, son ventre est d'un noir bleuâtre, mais en devant, il est vert. Les deux pointes de sa queue sont assez marquées.

9. APHIS *acetosæ, atra, fascia transversa viridi.*

Reaum. inf. 3, *p.* 286.

Le puceron de l'oseille.

Il est tout noir, à l'exception d'une large bande verte transversale,

transſverſale, qui eſt ſur le milieu de ſon corps.

10. APHIS *pruni.*

Reaum. inſ. 3, *p.* 296.

Le puceron du prunier.

11. APHIS *populi nigræ lanata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 26, *f.* 8, 9, *t.* 27, *f.* 9, 10, 11, *t.* 28, *f.* 3, 4.

Le puceron du peuplier noir.

Ce puceron eſt couvert d'un duvet cotonneux blanc, fort long, dont il eſt comme hériſſé. Lorſqu'on l'a dépouillé de ce duvet, ſon corps paroît vert. Il dépoſe ſes œufs ſur les tiges, les pédicules des feuilles, & même dans la ſubſtance des feuilles du peuplier noir. Le ſuc s'extravaſant autour de ces œufs, produit des excroiſſances allongées, pointues comme des petits cornets roulés, qui ont ſur le coté, une fente qu'on ne voit qu'en les preſſant.

12. APHIS *fagi lanata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 26, *f.* 1.

Le puceron du hêtre.

Celui ci reſſemble beaucoup au précédent; il eſt pareillement couvert d'un duvet cotonneux fort long, dont on peut le dépouiller, & pour lors, il paroît vert. Quoiqu'il ſe trouve ſur un arbre différent, il pourroit bien être le même que celui du peuplier noir.

13. APHIS *ſonchi caudata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 22, *f.* 3, 4, 5.

Le puceron du laiteron.

La couleur des pucerons de cette eſpéce varie; il y en a de noirs & d'autres bronzés. Ces derniers ſe trouvent moins fréquemment que les autres; & il pourroit ſe faire que leur

couleur différente ne vînt que de maladie. En effet, j'ai souvent observé que ces pucerons bronzés périssoient, & que de leurs corps sortoient des petites mouches à tarieres, qui y avoient déposé leurs œufs. Nous parlerons dans la suite de ces mouches. Ce que cette espéce a de particulier, c'est qu'entre les deux appendices du ventre, qui sont grandes, elle porte une petite queue recourbée vers le haut.

14. APHIS *fusca*, *proboscide corpore triplo longiore.*

Reaum. inf. 3, *t.* 28, *f.* 5 — 10.

Le puceron des écorces à longue trompe.

C'est sous les écorces des arbres que l'on trouve ce puceron. Sa couleur brune approche de celle du café. On n'apperçoit point les appendices de son ventre. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est la longueur de sa trompe, qui est trois fois au moins plus longue que son corps. L'insecte la fait passer entre ses jambes, & elle déborde de beaucoup par derriere. Il peut cependant la raccourcir & la retirer quand il veut.

CHERMES. *Coccus. linn.*

LE KERMÈS.

Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.	Trompe sortant du corcelet, entre la premiere & la seconde paire de pattes.
Alæ duæ, maculis erectæ.	Deux aîles droites élevées, mais dans les mâles seulement.
Abdomen appendicibus setaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina folliculi formam induens.	Femelle qui prend la figure d'une graine ou gousse.

Nous avons rendu à cet insecte le nom de *chermès*, sous lequel il est connu, le kermès, qui sert à la teinture, &

que l'on nomme aussi graine d'écarlate, étant de ce genre. Je ne sais pourquoi quelques auteurs avoient voulu transférer ce nom à la psylle que nous avons décrite plus haut. Divers auteurs français ont aussi appellé les insectes de ce genre *galle-insectes*, parce que ces petits animaux, lorsqu'ils sont immobiles & attachés aux arbres, ainsi que nous le dirons, ressemblent à ces excroissances connues sous le nom de galles ou noix de galles. Le caractere de ce genre est aisé à reconnoitre. La position singuliere de sa trompe ne lui est commune qu'avec la cochenille & la psylle, & le kermès se distingue aisément de la derniere par tous ses autres caracteres, & principalement par les filets qui sont à l'extrémité de son ventre. Il n'y auroit donc que la cochenille, avec laquelle on pourroit confondre le kermès. Tous les caracteres de ces deux genres sont les mêmes, à l'exception d'un seul. Aussi quelques Naturalistes ont-ils joint ensemble ces insectes. Nous avons cependant cru devoir les distinguer, moins à cause des mâles, qui sont difficiles à trouver & encore plus à examiner, qu'à cause des femelles. Ces dernieres sont fort différentes dans ces deux genres. Cette différence se tire de la forme que prennent ces femelles. Lorsqu'elles sont jeunes, elles sont semblables dans les deux genres, elles courent sur les feuilles & les tiges, & elles ressemblent, pour la figure, à de petits cloportes blancs, qui auroient six pattes; mais au bout de quelque tems, la femelle du kermès se fixe à un endroit de l'arbre ou de la plante, sur lesquels elle vit; elle reste dans ce méme endroit, y devient parfaitement immobile; enfin son corps parvient à se gonfler, sa peau se tend, devient lisse; elle se séche, les anneaux s'effacent & disparoissent; en un mot, elle perd tout-à-fait la forme & la figure d'un insecte, & elle ressemble aux galles ou excroissances, qu'on trouve sur les arbres. C'est de-là qu'on lui a donné le nom de galle-insecte. La peau du kermès, ainsi séchée, ne sert plus que de coque ou couverture, sous laquelle sont renfermés les œufs de

ce petit animal, comme nous l'expliquerons plus bas. Il n'en eſt pas de même de la cochenille. Outre que les femelles des inſectes de ce genre ſe fixent beaucoup plus tard ſur les plantes, lorſqu'elles ſe ſont fixées & arrêtées, elles ne changent point de forme ; on reconnoît toujours la figure de l'inſecte ; ſes anneaux & ſes différentes parties ſont encore reconnoiſſables, lors même qu'il n'eſt plus vivant, & qu'il a péri dans l'endroit où il s'étoit fixé.

Examinons maintenant les kermès, & voyons en détail les parties dont ſont compoſés les mâles & les femelles. Ces dernieres, les plus aiſées à trouver, & ſouvent très-communes ſur certaines plantes, reſſemblent dans leur jeuneſſe à des petits cloportes, comme nous l'avons déja dit. Elles ont deux antennes, ſix pattes, & leur corps qui eſt blanchâtre & comme poudreux, eſt compoſé de cinq anneaux. Leur bouche part du corcelet en deſſous, entre la premiere paire de pattes. Elle eſt compoſée d'un mamelon ou tuyau charnu fort court, duquel naît un filet blanc & délié, plus long ſouvent que la moitié du corps de l'inſecte. C'eſt par ce tuyau ou filet, que le petit animal pompe ſa nourriture, en l'enfonçant profondément dans l'écorce. A l'extrémité du ventre, ſont des filets blancs au nombre de quatre ou de ſix, ſuivant les différentes eſpéces ; mais ces filets ne s'apperçoivent aiſément, qu'en preſſant un peu le corps de l'inſecte pour les faire ſortir. Pendant les premiers tems, ces petites femelles nouvellement écloſes, courent avec agilité ſur les plantes, où on les trouve ſouvent en très-grand nombre ; mais bientôt après, elles ſe fixent & s'arrêtent ſur un endroit de la plante. Alors elles reſtent immobiles, & ne quittent plus cette place, où elles doivent pondre & terminer enſuite leur vie. Ce n'eſt pas que dans le commencement ces inſectes ſoient hors d'état de marcher ; ils pourroient encore le faire pendant pluſieurs mois après s'être fixés, comme on peut s'en aſſurer, en les détachant légérement ; mais ces inſectes ne le peuvent plus au bout d'un certain tems. Si on détache, vers

la fin de l'hiver, ceux qu'on a vûs se fixer pendant l'automne, on ne les voit plus marcher ni faire de mouvement, & ils périssent sans donner aucun signe de vie. Lorsque ces femelles sont ainsi fixées, elles tirent leur nourriture de l'endroit de la plante, où elles sont attachées, par le moyen du filet de leur trompe, qu'elles y ont introduit. Pour lors, elles changent de peau ; elles la quittent par morceaux, sans pourtant paroître faire aucun mouvement. C'est aussi, dans ce même tems, après que ces insectes sont devenus immobiles, qu'ils croissent beaucoup. Ils étoient auparavant très-petits, en peu de tems ils acquiérent la grosseur d'un grain de poivre & davantage, & même dans quelques espéces, celle d'un pois. Leur peau s'étend, devient lisse & brune, de blanche qu'elle etoit auparavant, & ils ressemblent à des tubercules de l'écorce de l'arbre. Aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables tubercules, ne pensant pas qu'un corps immobile, qui paroît insensible, & qui ressemble si peu à un animal, pût être un insecte. La figure de ces espéces de tubercules ou galles, que représente l'insecte, varie suivant les différentes espéces. Les unes sont plus arrondies & figurées en demi-boules ; d'autres sont oblongues & ressemblent à une nacelle renversée. Lorsque les femelles ont pris cette forme, au bout de quelque tems, elles pondent. Leurs œufs sortent de la partie postérieure de leur corps par une ouverture placée de façon que ces œufs, en sortant du derriere, repassent sous le ventre de la mere qui les couve. Avant la ponte, le ventre du kermès étoit immédiatement appliqué contre l'écorce. A mesure que ces œufs sortent, le ventre est moins tendu ; les œufs poussés entre l'insecte & l'écorce de l'arbre, repoussent la peau inférieure du ventre contre celle de dessus, ensorte que lorsque toute la ponte est faite, & que le ventre est tout-à-fait vuide, les deux membranes de cette partie se touchent ; la mere en mourant ne forme plus qu'une espéce de coque solide, sous laquelle les œufs sont renfermés.

On trouve ſouvent en été les arbres chargés de ces coques. Si on les leve, on trouve deſſous une grande quantité d'œufs. D'autres coques ſont creuſes & vuides, ce ſont celles dont les petits ſont éclos. Ces coques, ſoit ſéches, ſoit fraîches, ne reſſemblent nullement à des inſectes. Dans ces kermès, qui ſont fixés & qui vivent encore, on n'apperçoit ni antennes, ni jambes, ni anneaux; mais lorſqu'on les preſſe légérement, on fait encore très-bien ſortir les filets de l'extrémité du ventre.

Lorſque les petits ſont ſortis de leurs œufs, ils reſtent d'abord quelque tems après être éclos, ſous la coque formée par le cadavre de leur mere, & enſuite ils en ſortent par une fente qui eſt à la partie poſtérieure de cette coque. C'eſt ordinairement dans le commencement de l'été. Ils ſe fixent ſur la fin de cette ſaiſon, reſtent immobiles pendant l'hiver, & pondent & meurent dans le printems, enſorte que ces inſectes vivent encore pendant un an.

Le mâle de cette ſinguliere femelle ne lui reſſemble guères que dans les commencemens, lorſqu'il eſt encore ſous ſa premiere forme. Pour lors, on ne peut diſtinguer ce mâle d'avec ſa femelle. Bientôt après il ſe fixe comme elle; il devient immobile, mais ſans grandir & prendre d'accroiſſement. La peau de cette petite larve, ainſi fixée, ſe durcit & forme une eſpéce de coque, ſous laquelle vient la nymphe. Lorſque cette nymphe eſt métamorphoſée, & qu'elle eſt devenue inſecte parfait, l'animal ſort de ſa coque, le derriere le premier, en ſoulevant ſa partie ou peau ſupérieure. Cet animal parfait eſt très-différent de ſa femelle. C'eſt un animal aîlé, fort petit, dont le corps & les ſix pattes ſont rougeâtres, & couverts ſouvent d'une farine ou poudre blanche. Il a deux aîles fort grandes pour ſa taille, de couleur blanche, & bordées d'un rouge vif ſemblable à du carmin, du moins dans pluſieurs eſpéces. A ſa queue, on voit deux filets blancs, quelquefois du double de la longueur des aîles; & entre ces filets, une eſpéce d'aiguillon un peu courbe, moins long qu'eux au moins des deux

tiers. Les larves de ces mâles avoient des trompes semblables à celles que nous avons décrites dans les femelles ; mais les insectes ailés & parfaits, qui sortent de leurs coques & de leurs nymphes, n'en ont point ; on voit seulement à la place de la trompe, deux grains ou mamelons hémisphériques, qui semblent en tenir lieu. Peut-être l'insecte prend-il sa nourriture par le moyen de ces mamelons : peut-être aussi n'a-t-il pas besoin de bouche ni de trompe, semblable en cela à plusieurs autres insectes, qui, lorsqu'ils sont devenus parfaits, ne prennent aucune nourriture, & ne vivent sous cette derniere forme, que le tems qui est nécessaire pour féconder leurs femelles. Cette fécondation paroît être le principal but de la nature dans ses ouvrages ; elle prend toutes les voies propres à la faciliter. C'est pour cette raison, qu'elle a accordé aux mâles des kermès, des aîles, pour qu'ils pussent chercher & trouver leurs femelles immobiles, qui les attendent patiemment dans l'endroit où elles se sont fixées.

A peine le mâle s'est il métamorphosé, qu'il se sert de ses aîles pour voler vers les femelles. Ces dernieres sont beaucoup plus grandes que lui : il se promene plusieurs fois sur quelqu'une d'elles, va de sa tête à sa queue, peut-être pour l'exciter à entr'ouvrir la fente destinée à recevoir la partie du male. Cette femelle, qui paroît immobile & sans vie, n'est pas cependant insensible à ces caresses ; elle paroît y répondre, & pour lors le mâle introduit dans la fente, qui est à la partie postérieure de la femelle, cet aiguillon courbe, que nous avons dit se trouver entre les filets de l'extrémité du ventre.

Peu de tems après cet accouplement, la femelle pond des milliers d'œufs, qui passent sous son ventre à mesure qu'ils sortent de son corps. Ces œufs sont durs, luisans, rougeâtres, souvent enveloppés sous le corps de la mere dans une espéce de duvet cotonneux, qui suinte à travers la peau de l'insecte, sous la forme d'une poudre blanche & gluante.

On verra dans le détail des espéces que nous allons donner, que plusieurs plantes de ce pays sont habitées par des kermès. Peut-être en aurions-nous trouvé un plus grand nombre, si nous eussions pu rencontrer aisément les mâles, dans lesquels nous aurions remarqué plus de différences spécifiques que dans les femelles, qui toutes se ressemblent beaucoup. Les pays étrangers donnent aussi plusieurs kermès; mais celui qui mérite le plus d'attention, est le kermès ou la graine d'écarlate, qui sert à la teinture, & dont on tire une belle couleur rouge, la plus estimée autrefois, avant qu'on se servît de la cochenille. Ce kermès vient sur le chêne verd, où on le ramasse avec soin. Outre son usage pour la teinture, on s'en sert aussi dans la médecine, & il entre dans la composition d'un sirop cordial, connu sous le nom d'alkerme. Les Polonois ont aussi une espéce de kermès, commun dans leur pays, mais rare autour de Paris, qui sert pareillement dans la teinture; on l'appelle *coccus polonicus, coccus infectorius.* Nous en parlerons dans un instant. L'utilité de ces insectes & de quelques-autres, fait voir qu'on peut souvent retirer des avantages de la connoissance de ces petits animaux, & que cette étude, qui ne paroît d'abord qu'un simple amusement, n'est pas cependant à négliger.

1. CHERMES *radicum purpureus.*

Linn. faun. suec. n. 710. Coccus radicum purpureus.
Cornar. dioscor. l. 4, *c.* 39. Granum zschinbitz.
Scaliger. exercit. 325, *n.* 13.
Camer. epit. 691. Polygonum cocciferum.
C. Bauhin. pin. 281. Polygonum cocciferum.
J. Bauhin. hist. 3, *p.* 378. Polygonum polonicum cocciferum.
Paulin. quadrip. 113. Ova insecti incogniti.
Raj. hist. pl. 186. Polygonum polonicum cocciferum.
Ruppi. jen. 86. Knawel folio & flore albicante.
Breyn. act. physico medic. N. C. vol. 3, *app.* 5, *t.* 1. Coccus tinctorius radicum.
Frisch. germ. 5, *p.* 6, *t.* 2. Cochinella germanica.
Reaum. ins. 4, *mem.* 2, *p.* 1, *n.* 143. Progall-insecte de la graine d'écarlatte de Pologne.

Le kermès des racines.

Je

Je n'ai jamais trouvé cet insecte autour de Paris, où il est fort rare, mais j'en ai vû quelques-uns qu'on y avoit rencontrés & ramassés. Il se trouve à la racine d'une espéce de *polygonum*, appellé *knawel*, ou il forme un grain rond de couleur brune rougeâtre. On le trouve aussi à la racine de quelques-autres plantes.

2. CHERMES *hesperidum*.

Linn. faun. suec. n. 722. Coccus hesperidum.
La Hire. act. ac. R. sc. 1692, p. 14, *t.* 14.
Frisch. germ. 12, *p.* 12.
Reaum. inf. 4, *t.* 1, *f. omnes.*
Act. Ups. 1736, *p.* 37, *n.* 9. Pediculus clypeatus.

Le kermès des orangers.

On trouve souvent les orangers tout couverts de cet insecte, que quelques-uns ont appellé la punaise des orangers. Il est ovale, oblong, de couleur brune, & couvert d'une espéce de vernis qui le rend luisant; il a six pattes en-dessous, & une échancrure à sa partie postérieure. C'est un peu avant cette échancrure que sont les filets au nombre de *quatre*, qui sortent pour peu que l'on presse l'insecte, ces filets sont blancs. Celui que nous venons de décrire est la femelle. Son mâle doit être aîlé, mais je ne l'ai jamais trouvé. Lorsque la femelle est jeune, elle court sur l'oranger, mais bientôt elle se fixe à une place où elle s'attache, & elle grossit en suçant le suc de la feuille, par le moyen de sa trompe qui est en-dessous Enfin, à mesure que son corps augmente, elle perd tout mouvement & même la forme d'insecte, ses anneaux s'effacent, ce n'est plus qu'une espéce de pellicule seche formée en calotte, attachée sur la feuille, sous laquelle est renfermé un nombre infini d'œufs. Le corps de la mere leur fait une enveloppe, de dessous laquelle sortent les petits lorsqu'ils éclosent. Les orangers, les citroniers, les limons & les autres arbres de cette famille, sont ég lement attaqués par ces insectes, dont le nombre considérable les fait quelquefois languir.

3. CHERMES *clematitis oblongus.*

Le kermès de la clématite.

Il eſt plus grand que le précédent, auquel il reſſemble pour ſa forme allongée & ſa couleur brune. Je ſoupçonnerois beaucoup qu'il ne diffère pas de celui des orangers, d'autant qu'il porte auſſi quatre filets à ſa queue : mais pour en être aſſuré, il faudroit connoître les mâles de l'une & de l'autre eſpéce.

4. CHERMES *perſicæ oblongus.* Planch. 10, fig. 4.

Reaum. inſ. 4, t. 1, f. 1, 2.

Le kermès oblong du pêcher.

Le mâle a deux aîles. Son corps eſt d'un rouge couleur de roſe, ou même couleur de chair. Ses aîles ſont d'un blanc gris, bordées d'un peu de rouge. Il porte à l'extrémité du ventre quatre filets longs. La femelle eſt oblongue & brune, & elle approche des précédentes.

N. B. Cette eſpéce & les deux précédentes ſe reſſemblent infiniment, & pourroient bien n'être que des variétés, quoiqu'elles ſe trouvent ſur des plantes différentes.

5. CHERMES *perſicæ rotundus.*

Reaum. inſ. 4, t. 2, f. 4, 5.

Le kermès rond du pêcher.

Celui-ci eſt arrondi & brun. Il porte quatre filets à ſa queue.

6. CHERMES *vitis oblongus.*

Reaum. inſ. 4, pag. 20.

Le kermès de la vigne.

C'eſt ſur le tronc & les branches de la vigne que ſe trouve cette eſpéce, & jamais ſur les feuilles. Elle eſt

oblongue, ovale, de couleur cannelle brune, avec un peu de duvet blanc en dessous & sur les cotes. Elle porte à sa queue *six* filets blancs, qui sortent souvent d'eux-mêmes, mais encore plus quand on presse un peu l'animal. Ce kermès s'attache de bonne heure à la vigne, grossit & périt, renfermant une grande quantité d'œufs sous son corps. Les petits qui en sortent sont d'abord d'un brun clair & fort pâle. Je n'ai jamais trouvé le mâle.

7. CHERMES *abietis rotundus.*

Le kermès du sapin.

Il est tout-à-fait rond & sphérique. Sa couleur est maron foncé. On le trouve sur les branches de sapin, principalement vers les bifurcations de ces branches.

8. CHERMES *ulmi rotundus.*

Le kermès de l'orme.

Il est rond, sphérique, brun, de la grosseur & de la couleur des bayes de genievre. Il s'attache aux petites branches de l'orme, qui quelquefois en sont si chargees, qu'elles ressemblent à des grappes.

9. CHERMES *tiliæ hemisphœricus.*

Reaum. inf. 4, *p.* 43.

Le kermès du tilleul.

Il ressemble à celui de l'orme : il est seulement un peu moins gonflé & moins rond.

10. CHERMES *coryli hemisphœricus.*

Reaum. inf. 4, *p.* 43.

Le kermès du coudrier.

Il est tout-à-fait semblable au précédent.

11. CHERMES *quercûs rotundus fuscus.*

Reaum. inf. 4, *t.* 5, *f.* 2.

Le kermès rond & brun du chêne.

Il ne paroît pas différer de celui de l'orme.

12. CHERMES *quercûs rotundus, ex albo flaveſcente nigroque variegatus.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 5, *f.* 3, 4.

Le kermès du chêne, rond & de couleur panachée.

La couleur de celui-ci eſt ſinguliere. Le fond eſt d'un blanc jaunâtre, ſur lequel ſont trois raies noires tranſverſes. Entre ces raies, dans les intervalles, il y a des points noirs diſtribués auſſi tranſverſalement.

13. CHERMES *quercûs reniformis.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 6, *f.* 1.

Le kermès reniforme du chêne.

Sa forme diffère de celle de tous les autres, elle approche de la figure d'un rein. Quant à ſa couleur, elle eſt brune.

14. CHERMES *quercûs oblongus ſerico albo.*

Le kermès ovale & cotonneux du chêne.

Il eſt de couleur brune, foncée & piquée d'un brun plus clair.

15. CHERMES *carpini ſerico albo.*

Reaum. inſ. 4, *p.* 62, *t.* 6, *fig.* 5, 9, 11.

Le kermès cotonneux du charme.

Sa couleur eſt d'un rouge brun. En-deſſous & ſur les côtés, il a un duvet cotonneux blanc aſſez conſidérable.

16. CHERMES *meſpili ſerico albo.*

Le kermès cotonneux du néflier.

Il ne paroît pas différer du précédent.

17. CHERMES *arborum linearis.*

Reaum. inf. 4, *t.* 5, *f.* 5, 6, 7.

Le kermès en écaille de moule.

Celui-ci vient ſur les arbres. Il eſt long, étroit & formé preſque comme une écaille de moule.

18. CHERMES *aceris ovatus.*

Le kermès ovale de l'érable.

Cette petite eſpéce eſt aſſez applatie & ovale. Elle eſt d'un brun clair, & a dans ſon milieu une bande longitudinale brune foncée, aux deux côtés de laquelle ſont des bandes de couleur blanche cendrée Elle ſe trouve ſur les feuilles de l'érable du côté du revers de la feuille.

N. B. On peut ajouter à ces eſpéces le *kermès du chêne verd; chermes ilicis*, appellé auſſi graine de kermès ou graine d'écarlatte & qui s'employe dans la teinture. Mais cette belle & utile eſpéce ne ſe trouve pas aux environs de Paris.

COCCUS.

LA COCHENILLE.

Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.	Trompe ſortant du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ duæ maſculis, erectæ.	Deux aîles droites élevées, dans les mâles ſeulement.
Abdomen appendicibus ſetaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina inſecti formam ſervans.	Femelle qui conſerve la figure d'inſecte.

Nous avons vû, en parlant du kermès, que la cochenille en approche infiniment, que ſes caracteres ſont ſemblables, & qu'elle paroît n'en différer que par la forme de la femelle. Celle du kermès prend la figure d'une eſ-

péce de tubercule, au lieu que la cochenille conserve toujours celle d'un veritable insecte, dans lequel on distingue les anneaux & les autres parties de l'animal. Cette ressemblance de la cochenille avec le kermès, auquel quelques personnes ont donné le nom de galle-insecte, l'a fait appeller par ces mêmes auteurs, *pro-galle-insecte.* Nous avons mieux aimé lui conserver le nom de cochenille sous lequel elle est connue.

La forme & la maniere de vivre de la cochenille, ressemblent aussi beaucoup à celles du kermès, ensorte que nous nous étendrons peu sur cet article, pour ne pas tomber dans des redites inutiles.

Les femelles des cochenilles sont oblongues, elles ont deux antennes & six pattes. Leur corps est blanchâtre à cause d'une espéce de farine blanche dont il est couvert. Leur trompe est posée sous le corcelet, entre la premiere paire de pattes, comme celle du kermès. Leur corps est composé de plusieurs anneaux; j'en ai compté jusqu'à quatorze sur quelques espéces. A la queue sont quatre filets blancs, qu'on ne voit guères, qu'en pressant un peu le corps de l'insecte. Cette femelle, après avoir d'abord couru sur les plantes, se fixe & devient immobile, comme celle du kermès, mais sans changer de forme; seulement elle grossit beaucoup, & de son corps sort un duvet cotonneux blanchâtre, qui lui sert comme de nid, pour faire sa ponte.

Le mâle de cette femelle est beaucoup plus petit. Dans les commencemens il lui ressemble, mais par la suite il devient aîlé en se métamorphosant. Il a deux antennes assez longues; son corps & ses pattes sont rougeâtres, & couverts d'une farine blanche. A sa queue sont quatre filets, & il a deux aîles fort grandes pour son corps.

Ces insectes m'ont tous paru ovipares, quoique quelques auteurs ayent assuré qu'ils étoient vivipares. Je n'en ai trouvé que peu d'espéces dans ce pays-ci; encore la premiere que je décris, quoique commune dans nos ser-

res, est-elle originairement étrangere. Les autres pays en fournissent aussi, mais l'Amérique sur-tout, nous donne l'espéce de cochenille qui vient sur l'*Opuntia* ou la raquette, avec laquelle on fait la belle teinture d'ecarlatte infiniment supérieure pour l'éclat à celle des anciens. Peut-être pourrions-nous tirer aussi quelque belle couleur de la cochenille de l'orme, qui est très-commune dans ce pays-ci, & qui ressemble infiniment à celle d'Amérique. C'est ce que les curieux pourroient essayer.

1. COCCUS *adoniaum corpore roseo, farinaceo, alis setisque niveis.*

Linn. faun. suec. n. 1169. Pediculus adonidum.
Act. Ups. 1736, *p.* 37, *n.* 8. Pediculus hypernaculorum arboreus villosus.

La cochenille des serres.

Cette cochenille, étrangere à ce pays-ci, ne se trouve point à la campagne; mais ayant été apportée des pays chauds avec les plantes de ces climats, elle s'est naturalisée dans nos serres chaudes, où elle couvre quelquefois tous les arbustes, sans qu'on puisse la détruire, quelque soin que l'on prenne.

Le mâle est petit, ses antennes sont longues pour sa grandeur; ses pattes & son corps sont rougeatres, presque de couleur de rose, & couverts d'un peu de farine blanche. Ses deux aîles & les quatre filets de sa queue sont d'un blanc de neige. De ces quatre filets, deux sont plus longs, & les deux autres un peu plus courts. Sa femelle n'a point d'aîles, & ressemble pour la forme à un petit cloporte. C'est ce qui l'a fait ranger au nombre des poux par M. Linnæus, qui ne connoissoit point le mâle. Cette femelle ovale oblongue, est toute couverte d'une farine blanche; elle a des antennes un peu moins grandes que celles du mâle. En-dessous elle a six pieds. Son corps est composé de quatorze anneaux, qui ont sur les côtés des appendices, dont les deux dernieres qui terminent la queue, sont plus longues que les autres, ensorte que cette queue

paroît comme bifurquée. C'est entre ces deux dernieres appendices plus longues, que sont les quatre filets de la femelle, plus courts que ceux du mâle, peu apparens & que l'on ne voit guères sans presser un peu le corps de l'animal. Cette femelle court sur les plantes, jusqu'à ce que étant prête de deposer ses œufs, elle s'arrête & forme un nid qui ressemble à un petit flocon de coton blanc, dans lequel elle s'enveloppe pour faire sa ponte. Très peu de tems après, on voit les petits sortir de cette espéce de nid, dans lequel la mere a péri. Pour lors tous sont sans aîles, mais peu après les mâles deviennent aîlés. Les serres du Jardin du Roi sont pleines de ces insectes, qui sont très communs dans nos Isles & au Sénégal.

2. COCCUS *graminis corpore roseo.* Planch. 10, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 721. Coccus phalaridis.

La cochenille du chiendent.

Je ne connois que la femelle de cette espéce, qui ressemble beaucoup à celle des serres. Elle est de même blanchatre, un peu couleur de chair; couverte d'une poussiere farineuse, avec deux antennes courtes & six pattes en-dessous. On la trouve sur l'espéce de *gramen* que M. Linnæus appelle *phalaris*. Elle forme le long des tuyaux de ce chiendent, des petits nids de matiere cotonneuse blanche, dans lesquels elle dépose ses œufs. Les petits filets de sa queue ne paroissent presque point. Son mâle doit beaucoup ressembler à celui de l'espéce précédente.

3. COCCUS *ulmi, corpore fusco, serico albo.*

Reaum. inf. 4, *t.* 7, *f.* 1, 2, 6, 9.

La cochenille de l'orme.

C'est sur les branches de l'orme, que l'on trouve communément cette cochenille, qui est fort semblable à la belle cochenille de l'opuntia, dont on tire la précieuse couleur du carmin. Celle-ci est brune, ovale & se termine en

en pointe par les deux bouts. Elle se fixe de bonne heure sur l'arbre, & forme en dessous & sur les côtés, un duvet blanc & cotonneux dans lequel elle paroît enfoncée. Elle conserve jusqu'à la fin sa forme d'insecte, & l'on distingue toujours les anneaux de son corps, quoiqu'elle meure sur la place. M. de Reaumur prétend qu'elle est vivipare, & qu'on trouve des petits sous son corps, mais en petit nombre, parce qu'ils s'échappent à mesure qu'ils éclosent. Il établit même cette différence entre la cochenille ou pro-galle-insecte, & le kermès ou galle insecte, regardant comme un caractere de la premiere, d'être vivipare, & du second, d'être ovipare. Pour moi j'avoue que je n'ai jamais trouvé de petits, mais des œufs sous le corps de cette cochenille, ensorte qu'elle est ovipare, comme les deux premieres espéces de ce genre que M. de Reaumur n'a point connues, ou du moins, dont il ne parle pas. Quant au male de cette espéce, je ne l'ai point trouvé.

Fin du Tome premier.

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES INSECTES.

SUPPLÉMENT.

Page 64.

Pigmæus 6. PLATYCERUS *nigro-fuſcus, elytris ſtriatis, pedibus fuſcis, capite brevi, antennis vix apparentibus. Entomolog. par. tom.* 1. *pag.* 3, 6.

Le Platycere mignonette.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ¼ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire, à l'exception de ſes pattes, qui ſont brunes; ſes étuis ſont finement ſtriés, & les ſtries vues à la loupe, ſont compoſées de petits points. Le corcelet eſt irréguliérement pointillé, & ſa tête eſt très-petite.

Page 84, N°. 25, ajoutez en citation:

Melolontha variabilis. Fabric. ſpec. inſ. tom. 1. *pag.* 46.

Page 87, avant Copris, ajoutez:

Sulcatus 31. SCARABÆUS *ater, ſupra coſtis elevatis ſtriatis. Ent. par. tom.* 1. *pag.* 13, 31.

Le Scarabé à côtes.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

La couleur de cette petite espèce est toute noire : elle n'est remarquable que par les côtes relevées & longitudinales de ses étuis. On la trouve voltigeant sur les fleurs.

Page 108, après le 22, Dermestes, ajoutez :

Suturatus 23. DERMESTES *totus niger, subrotundus, thorace elytrisque profundè striatis & punctatis. Ent. par.* 1. *pag.* 23.

Le Dermeste à couture.
Longueur* 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.

La forme de cet insecte est presque toute ronde, sa tête est très-petite : sa couleur est noire, & son corcelet ainsi que ses étuis sont profondément striés & canelés, avec des points dans le fond des stries.

Idem.

Trisulcus 24. DERMESTES *oblongus fuscus, capite nigro, thorace costis tribus elevatis, elytris striatis. Ent. par.* 1. *pag.* 23, 24.

Le Dermeste à tête noire.
Longueur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.

Cet insecte de forme allongée, est brun, sa tête seule est noire. On le reconnoît aisément par les trois côtes saillantes qui sont sur son corcelet. Ses étuis sont striés.

Idem.

Fasciatus 25. DERMESTES *oblongus niger, pedibus coleoptrisque fulvis, elytrorum fasciâ transversâ nigrâ. Ent. par.* 1. *pag.* 23, 25.

Le Dermeste à bande noire.
Longueur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.

Ce Dermeste noir a les pattes & les étuis fauves, avec une bande noire transversale sur les étuis. Son corcelet

est pointillé & ses étuis ont des stries formées par des rangées de points.

Idem.

Scapularis 26. DERMESTES *capite thoraceque rubris; elytris nigris, maculis anticè extusque rubris. Ent. par. 1. pag.* 23, 26.

Le Dermeste à épaulettes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite espéce a la tête & le corcelet rougeâtres, mais ses étuis sont noirs, & n'ont qu'une tache chacun de couleur rouge, placée sur la partie antérieure & extérieure de l'étui. Je n'ai trouvé qu'une seule fois à terre ce petit insecte, qui probablement vit sur les fleurs ainsi que beaucoup de petites espéces de Dermestes.

Idem.

Pygmæus 27. DERMESTES *ovatus testaceus, subpilosus oculis nigris. Ent. par. 1. pag.* 24, 27.

Le Dermeste-puce.
Longueur ⅔ ligne. Largeur ½ ligne.

Sa forme est moins allongée que celle des espéces précédentes. Celle-ci est de couleur puce claire, ses yeux seuls sont noirs. Vue à la loupe, elle paroît velue & parsemée de très-petits poils.

Idem.

Thoracicus 28. DERMESTES *ovatus; capite, thorace pedibusque rubicundis, elytris nigris. Ent. par. 1. pag.* 24, 28.

Le Dermeste-puce à corcelet rouge.
Longueur ⅔ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette espéce ressemble à la précédente pour la forme, elle est seulement un peu plus étroite. Sa tête, son corcelet & ses pattes sont rougeâtres; ses étuis seuls sont noirs.

Idem.

Testudinarius 29. DERMESTES *niger nitens ovatus; elytris posticè lividis. Ent. par.* 1. *pag.* 24, 29.

Le Dermeste-tortue noir.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tricolor 30. DERMESTES *niger nitens ovatus; elytris posticè lividis, anticè maculâ rubrâ. Ent. par.* 1. *pag.* 24, 30.

Le Dermeste-tortue noir à tache rouge.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Je joins ces deux espéces qui se ressemblent parfaitement au point que je les crois variétés l'une de l'autre, ou peut-être ne différant que par le sexe. Toutes deux sont ovales, noires, lisses, avec la partie postérieure de leurs étuis jaunâtre & comme décolorée. La seule différence qu'on remarque entr'elles, c'est que la dernière a vers la partie antérieure & latérale de chaque étui, une tache large & assez longue de couleur rougeâtre, qui partant de l'angle extérieur, descend obliquement vers la suture. Cette tache ne se trouve pas sur l'autre espéce.

Idem.

Tessellatus 31. DERMESTES *niger, maculis fuscis, plurimis connexis, elytris punctatis. Ent. par.* 1. *pag.* 25, 31.

Le Dermeste à l'échiquier.
Longueur 1 ⅓ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Ce Dermeste est noir, mais ses étuis qui sont pointillés sont ornés de petites taches brunes, dont plusieurs se réunissent, & qui forment une espéce d'échiquier.

Idem.

Semicoleopterus 32. DERMESTES *ater, elytris marginatis brevibus, pedibus fuscis. Ent. par.* 1. *pag.* 25, 32.

Le Dermeſte noir à étuis courts.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des pattes qui ſont brunes. Ses étuis ont un rebord, & ne couvrent pas le ventre en entier.

Idem.

Dimidiatus 33. DERMESTES *niger, elytris dimidiatis pone flavis. Ent. par.* 1. *pag.* 25, 32.

Le Dermeſte à demi-étuis.
Longueur 1 ⅔ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Cette eſpéce toute noire ſe diſtingue par ſes étuis, qui ſont ſi courts qu'ils couvrent à peine la moitié du ventre, & qui d'ailleurs ont leur extrémité poſtérieure marquée de jaune.

Pag. 128, ajoutez les deux eſpéces ſuivantes:

Ater 7. CUCUJUS *niger, oblongus, punctatus, elytris ſtriatis. Ent. par.* 1. *pag.* 34, 7.

Le Richard noir allongé.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt aſſez ſinguliere, elle a la forme d'un quarré long & très-allongé. Sa couleur eſt toute noire: ſes antennes bien feuillées ſont courtes & n'égalent en longueur que la moitié du corcelet. Sa tête eſt petite & renfoncée dans le corcelet, comme celle de la plupart des eſpéces de ce genre. Le corcelet à peu-près quarré, eſt pointillé, & ſes deux côtés à la partie antérieure avancent un peu. Les étuis ſont finement ſtriés. Ce joli inſecte m'a été donné vivant, je ne ſais ſur quelle plante il avoit été trouvé.

Idem.

Dentatus 8. CUCUJUS *niger, thorace punctato, poſticè dentato, elytris ſulcatis. Ent. par.* 1. *pag* 34, 8.

Le Richard noir chagriné.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cette eſpéce diffère un peu de celle de la plupart des eſpéces de ce genre ; elle eſt preſque d'égale largeur tout du long, au lieu que les autres ſont plus étroites vers le bas. Quant à la couleur ce Richard eſt noir, il n'y a que les tarſes de ſes pattes qui ſoient bruns. Ses antennes larges & figurées en ſcie, ne vont que juſqu'à la moitié de ſon corcelet. Sa tête eſt applatie, large & enfoncée dans le corcelet, dont le devant paroît un peu échancré pour la recevoir. Ce corcelet eſt preſque quarré, pointillé & comme chagriné, & ſes deux angles poſtérieurs ſont aigus, & ſe terminent en forme de dents pointues. Les étuis pareillement chagrinés & chargés de petits points élevés, ont en outre neuf à dix ſtries longitudinales ſur chacun. Cet inſecte a été trouvé au printemps dans les petites iſles que forme la Seine au-deſſous de Paris, mais je ne ſais où il habite.

Page 137, après la ſeizieme & derniere eſpéce d'Elater, ajoutez les ſuivantes :

Rachifer 17. ELATER *niger, elytris fuſcis, rachi nigra.* *Ent. par.* 1. *pag.* 39, 17.

Le Taupin à bande.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ½ *ligne.*

Ce Taupin eſt noir & ſes étuis ſont de couleur fauve avec leur ſuture de couleur noire. Ses étuis ſont ſtriés & le corcelet eſt liſſe.

Idem.

Melanophtalmos 18. ELATER *fuſcus, oculis nigris.* *Ent. par.* 1. *pag.* 39, 18.

Le Taupin fauve aux yeux noirs.
Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cette eſpéce eſt brune, les yeux ſeuls

ſont noirs. Son corcelet eſt pointillé & ſes étuis ſont ſtriés.

Idem.

Fuſcus 19. ELATER *totus fuſcus, thorace punctato, elytris ſtriatis. Ent. par.* 1. *pag.* 39, 19.

Le Taupin brunet.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Celui-ci eſt brun par-tout, ſon corcelet eſt pointillé & ſes étuis ſont ſtriés. Il y en a une variété dont les ſtries ſont alternativement plus & moins marquées.

Idem.

Villoſus 20. ELATER *fulvus, vellere levi faſciatim conſperſus. Ent. par.* 1. *pag.* 40, 20.

Le Taupin brun velouté.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa couleur eſt fauve, mais il paroît couvert de petites bandes de poils courts & légers.

Page 146, avant le N°. 8, placez l'eſpéce ſuivante:

Longicornis 7 *bis.* BUPRESTIS *ater, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus vix impreſſis, pedibus nigris; antennis fuſcis, thorace duplo longioribus. Ent. par.* 1. *p.* 42, 8.

Le Bupreſte luiſant.
Longueur 10 *lignes. Largeur* 3 ½ *lignes.*

Cette eſpéce a pluſieurs rapports avec la précédente, dont elle differe, 1°. par la grandeur, 2°. par le peu de profondeur des ſtries des étuis; 3°. par la couleur brune de ſes antennes qui d'ailleurs ſont plus longues & ſurpaſſent deux fois la longueur du corcelet.

Page 153, après le N°. 26, & avant la *ſeconde famille* des Bupreſtes, placez les eſpéces ſuivantes:

Epiſcopalis 27*. BUPRESTIS *totus violaceus, pedibus antenniſque fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 48, 29.

Le

Le Bupreste épiscopal.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ce brillant Bupreste est par-tout d'une belle couleur violette ; il n'y a que ses pattes & ses antennes qui soient de couleur brune.

Suturatus 28*. BUPRESTIS *niger, elytris striatis, coleoptrorum anticâ parte suturâque lividis. Ent. par.* 1. *pag.* 49, 31.

Le Bupreste à bandes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Cette espéce pourroit bien n'être qu'une variété de celle n°. 24. Elle est un peu plus grande, & la partie antérieure de ses étuis est d'une couleur livide, peut-être à cause de la confusion des taches.

Marginatus 29*. BUPRESTIS *fulvus, oculis nigris; elytris nigris posticè fulvis. Ent. par.* 1. *pag.* 49, 33.

Le Bupreste bordé.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce Bupreste est de couleur fauve, à l'exception des yeux qui sont noirs, & de ses étuis pareillement noirs, mais dont la partie postérieure est bordée de couleur fauve.

Scapularis 30*. BUPRESTIS *testaceus, capite nigro: elytris striatis nigris, utrinquè maculâ anticè fulvâ. Ent. par.* 1. *pag.* 50, 35.

Le Bupreste tacheté à corcelet rouge.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Son corcelet est de couleur rougeâtre, sa tête est noire ainsi que ses étuis, qui ont de chaque côté sur le devant une tache rougeâtre. Ces étuis sont striés.

Contractus 31*. BUPRESTIS *niger, elytris fulvis striatis, femoribus latis, pedibus valdè spinosis. Ent. par.* 1. *pag.* 50, 37.

Le Bupreſte Lévrier.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Cette eſpéce eſt noire, à l'exception de ſes étuis qui ſont de couleur fauve & ſtriés, ſes cuiſſes ſont plus larges que dans les autres eſpéces, & ſes tarſes garnis de longues pointes ou épines.

Idem.

Lunulatus 32*. BUPRESTIS *niger; elytris ſtriato-punctatis, poſticè maculis duabus & apice flavis. Ent. par.* 1. *pag.* 51, 39.

Le Bupreſte à lunules.
Longueur 1 ⅓ ligne. Largeur ¼ ligne.

En général la couleur de ce Bupreſte eſt noire. Ses étuis ont des ſtries formées par des petits points. Leur partie poſterieure eſt chargée de deux taches jaunes, un peu en lunules, & leur pointe eſt de la même couleur jaune.

Foveatus 33*. BUPRESTIS *totus niger, elytris ſtriatis, punctis quatuor impreſſis. Ent. par.* 1. *pag.* 52, 41.

Le Bupreſte ſtrié à quatre points enfoncés.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce eſt toute noire & ſes étuis ſont ſtriés. Mais ce qui la diſtingue, ſont quatre points enfoncés, deux ſur chaque étui.

Capitatus 34*. BUPRESTIS *totus fuſcus, capite nigro. Ent. par.* 1. *pag.* 52, 43.

Le Bupreſte brun à tête noire.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Celui ci eſt entiérement brun, à l'exception de ſa tête qui eſt noire.

Maxilloſus 35*. BUPRESTIS *niger, maxillis thoraceque ferrugineis: elytris ſtriatis maculis quatuor luteis. Ent. par.* 1. *pag.* 53, 45.

Le Quadrille à machoires brunes.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Le général de ſa couleur eſt noir, mais ſon corcelet & ſes machoires ſont de couleur de rouille. Ses étuis qui ſont noirs & ſtriés ſont chargés de quatre taches jaunes, qui forment une eſpéce de quarré.

Plateoſus 36*. BUPRESTIS *capite cæruleo nitido, thorace fulvo; elytris luteis ſtriatis, maculis ſex atris. Ent. par.* 1. *pag.* 53, 47.

Le Bupreſte à plaques.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cette jolie eſpéce eſt d'un bleu brillant, & ſon corcelet de couleur fauve. Ses étuis ſont jaunes, ſtriés & chargés de ſix taches noires.

Idem.

Fumoſus 37*. BUPRESTIS *totus niger, elytris ſtriatis, pedibus fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 54, 49.

Le Bupreſte noir à pattes brunes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce eſt par-tout d'un noir terne, ſes étuis ſont ſtriés, ſes pattes ſeules ſont brunes.

Ærugineus 38*. BUPRESTIS *totus nigro-auratus, elytris ſtriatis, pedibus fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 54, 51.

Le Bupreſte cuivreux à pattes brunes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ¼ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un noir métallique & cuivreux, il n'y a que ſes pattes qui ſoient brunes. Ses etuis ſont ſtriés.

Connexus 39*. BUPRESTIS *niger, pedibus fulvis; elytris fulvis ſuturâ margineque poſticâ nigris. Ent. par.* 1. *pag.* 55, 53.

Le Bupreſte à ſuture.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, ſon corcelet & ſon corps ſont noirs, mais ſes pattes ſont de couleur fauve. Ses étuis ſont pareillement ſauves, mais leur ſuture & leur bord poſtérieur ſont noirs.

Page 163, avant la Bruche, *Bruchus*, on inſérera les eſpéces ſuivantes :

Roſaceus 44. BUPRESTIS *niger lævis ; thorace, antennis pedibusque rubris. Ent. par.* 1. *pag.* 56, 58.

Le Bupreſte rouget.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet inſecte eſt d'une couleur noire & luiſante, à l'exception des antennes, des pattes & du corcelet qui ſont rouges.

Idem.

Ruſticus 45. BUPRESTIS *niger punctatus ; thorace, capite, antennis pedibusque fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 56, 59.

Le Bupreſte brunet.

Son corps & ſes étuis ſont noirs & ces derniers ſont pointillés ; mais ſes antennes, ſa tête, ſon corcelet & ſes pattes ſont brunes.

Idem.

Humeralis 46. BUPRESTIS *niger ſtriatus, pedibus pallidis, elytrorum baſi maculâ flavâ. Ent. par.* 1. *pag.* 57, 60.

Le Bupreſte à nœud d'épaules.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce Bupreſte eſt noir, ſes étuis ſont ſtriés & ſes pattes ſont d'un jaune très-pâle. Sur la baſe de chacun de ſes étuis eſt une tache jaune.

Page 165, avant *Lampyris*, inſérez l'eſpéce ſuivante.

Cruciatus 3. BRUCHUS *fuſcus ſubvilloſus, ſcutello albo, elytris cruce divaricatâ albida. Ent. par.* 1. *p.* 58, 3.

La Bruche à Croix de St-André.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce de Bruche eſt un peu velue & brune, ce qui fait ſortir davantage la couleur de ſon écuſſon qui eſt blanc. Sur ces étuis ſe trouve une eſpéce de croix ou d'X d'un blanc un peu ſale.

Page 193, avant *Gyrinus*, ajoutez les eſpéces ſuivantes:

Hebraïcus 16. DYTICUS *niger, capite thoraceque anticè flavis; elytris lævibus, maculis aliquot luteis, nonnullis connexis. Ent. par.* 1. *pag.* 70, 16.

Le Ditique Hébraïque.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce ditique eſt liſſe & luiſant, le devant de ſa tête & de ſon corcelet eſt jaune. Sur ſes étuis noirs ſont quelques taches jaunes, dont pluſieurs ſe touchant & ſe réuniſſant paroiſſent former des caractères hébreux.

Punctatus 17. DYTICUS *thorace flavo maculâ nigrâ, elytris fuſcis punctis nigris confertis. Ent. par.* 1. *pag.* 70, 17.

Le Ditique picoté.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Le corcelet de cette eſpéce eſt jaune avec une tache noire, ſes étuis ſont bruns parſemés de beaucoup de points noirs.

Marmoratus 18. DYTICUS *fuſco-pallidus, elytris externè maculis obliquis, lineisque albis. Ent. par.* 1. *pag.* 70, 18.

Le Ditique marbré.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celui-ci eſt d'un brun pâle, ſeulement la partie extérieure de ſes étuis eſt chargée de raies & de taches blanches obliques qui imitent une eſpéce de marbrure.

Page 207, avant *Leptura*, ajoutez les espéces suivantes:

Compressus 11. CERAMBYX *niger, compressus, scaber; thorace utrinquè serrato, pedibus fulvis. Ent. par.* 1. *pag.* 76, 11.

Le capricorne applati.
Longueur 2 lignes. Largeur ⅔ ligne.

Ce Capricorne est allongé & fort applati, il est de plus raboteux, son corcelet qui est plat, a ses bords aigus & dentellés en façon de scie. Tout l'insecte est noir, à l'exception des pattes qui sont fauves.

Dentatus 12. CERAMBYX *fusco-nebulosus, elytris anticè cinereis, apice unidentatis. Ent. par.* 1. *pag.* 76. 12.

Le Capricorne à pointe.
Longueur 2 ⅓ lignes. Largeur ⅔ ligne.

La couleur de ce petit insecte est d'un brun obscur & nébuleux, seulement la partie antérieure de ses etuis est d'une couleur cendrée. Mais ce qui le fait aisément reconnoître sont deux pointes assez aigus, une à l'extrémité postérieure de chaque étui.

Nebulosus 13. CERAMBYX *fusco-nebulosus, elytris integris, anticè thoracisque medio cinereis. Ent. par.* 1. *pag.* 77, 13.

Le Capricorne nébuleux.
Longueur 1 ⅔ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Cette espéce, quoique plus petite, ressemble à la précédente pour les couleurs, mais outre que le milieu de son corcelet est de couleur cendrée, ses étuis n'ont point à leur extrémité la pointe qui se voit dans la précédente.

Page 211, avant *seconde famille*, ajoutez les deux espéces suivantes:

Nebulosa 5*. LEPTURA *fusca, subvillosa, maculis cinereis marmorata. Ent. par.* 1. *pag.* 78, 6.

La Lepture nébuleuse.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cette espéce est légérement velue, sa couleur est brune, mais les taches dont elle est irréguliérement chargée, la font paroître comme marbrée de gris.

Idem.

Fulvipes 6*. LEPTURA *atra, punctata, pedibus fulvis, thorace cylindraceo. Ent. par.* 1. *pag.* 79, 8.

La Lepture à pattes fauves.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

La forme de cette espéce est étroite & cylindrique. Elle est toute noire & parsemée de petits points noirs, qui forment sur ses etuis des bandes longitudinales; ses pattes seules sont de couleur fauve. Elle ressemble à la *Lepture maroquinée*, dont elle differe par les pattes & la forme de son corcelet. On la trouve communément à Fontainebleau.

Page 218, avant *troisieme famille*, ajoutez les espéces suivantes:

Vidua 17*. LEPTURA *tota atra, densè punctata. Ent. par.* 1. *pag.* 82, 20.

La Lepture veuve.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa couleur est toute noire, nullement brillante, & elle est parsemée d'une infinité de petits points. On la trouve sur les arbres, & sa larve habite leurs troncs pourris.

Punctuosa 18*. LEPTURA *atra, densè punctata, femoribus rufis. Ent. par.* 1. *pag.* 83, 22.

La Lepture maroquinée.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Elle ressemble à la précédente, dont elle diffère par la grandeur, & par ses cuisses rougeâtres.

Turcica 19*. LEPTURA *nigra, elytris anticè rufis, posticè lineis quatuor albis arcuatis. Ent. par.* 1. *p.* 83, 24.

La Lepture aux croissans d'argent.
Longueur 2 ⅓ *lignes. Largeur* ¼ *ligne.*

Cette espéce ressemble en petit à la *Lepture arlequine.* Sa tête & son corcelet sont noirs, & vus à la loupe ils paroissent finement pointillés. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur du corps, sont brunes. Les pattes sont de la même couleur, & leurs cuisses sont fort grosses. Les étuis à leur origine, & jusqu'aux deux tiers de leur longueur sont d'une couleur brune un peu claire. Cette couleur est terminée par deux raies blanches obliques, qui, partant du bord extérieur de l'étui, descendent vers la suture sans y parvenir; le reste des étuis est noir, & vers les deux tiers de leur longueur se trouve une seconde raie blanche en arc, formée par la réunion de deux lignes de cette couleur, qui sont sur les deux étuis & qui se touchent; la convexité de cet arc ou croissant regarde la tête: en-dessous, l'insecte est d'un brun noirâtre. Il a été trouvé à St-Cloud vers le printemps.

Fusca 20*. LEPTURA *tota fusca punctata. Ent. par.* 1. *pag.* 84, 26.

La Lepture brune.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ⅓ *ligne.*

Sa couleur est également brune par-tout; en-dessus, elle est toute parsemée de petits points.

Page 230, avant *Luperus:* ajoutez les suivantes.

Ruber 13*. STENOCORUS *totus ruber, oculis nigris. Ent. par* 1. *pag.* 89, 13.

Le Stencore rouge.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette belle espéce se distingue par sa couleur rouge; elle n'a que ses yeux qui soient noirs.

Ignitus

ſa larve ſe nourrit des vieux bois où elle habite. Il paroît dès le mois d'avril.

Idem. *Thorace rufo.*

Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Cette variété différe de la précédente : 1°. par ſa grandeur ; 2°. parce qu'elle n'a point de tache blanche ſur le devant de la tête qui eſt toute noire ; 3°. par la couleur de ſon corcelet qui eſt rougeâtre ; 4°. par la bande rouge du devant des étuis qui n'eſt point interrompue, & qui poſtérieurement eſt ſuivie d'une bande blanche étroite formée en zigzag ; enfin par le deſſous du corps qui eſt rouge par-tout. Le reſte eſt entiérement ſemblable.

Idem. *Niger ſubvilloſus, elytrorum faſciâ anticâ rufâ, mediâ flavâ, poſticâ albâ.*

Longueur 2 ½ lignes. Largeur ¾ ligne.

Cette autre variété différe encore des précédentes par ſa grandeur & par une bande jaune des étuis, qui ſe trouve entre la bande rouge & la bande blanche : de plus elle eſt moins velue que les précédentes.

Maculatus 6. CLERUS *fuſco-niger ſubvilloſus, elytro ſingulo maculis duabus flavis. Ent. par.* 1. *pag.* 136, 6.

Le Clairon à taches jaunes.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt légérement velue, ſa couleur eſt d'un brun foncé preſque noir, & ſur chacun de ſes étuis il y a deux taches jaunes.

Page 309, après la derniere Antribe & avant *Scolytus*, on ajoutera les eſpéces d'Antribes ſuivantes :

Connexus 8. ANTHRIBUS *oblongus niger, ſubvilloſus, elytris maculis connexis luteis. Ent. par.* 1. *pag.* 138, 8.

L'Antribe panachée.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

La forme du corps de ce petit insecte est allongée, & il est légérement velu. Sa couleur est noire, mais il porte sur ses étuis plusieurs taches jaunes, dont quelques-unes se touchent & se réunissent.

Nitidus 9. ANTHRIBUS *ovatus totus fuscus. Ent. par.* 1. *pag.* 138, 9.

L'Antribe perle.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite antribe est brune, mais d'un brun lisse & brillant, qui la fait ressembler à une petite perle ronde.

Vittatus 10. ANTHRIBUS *ovatus fuscus, suturâ longitudinali nigrâ. Ent. par.* 1. *pag.* 138, 10.

L'Antribe à bande.
Longueur $\frac{2}{3}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espéce encore plus petite que la précédente, lui ressemble par sa forme arrondie & sa couleur brune. Elle en différe par la couleur noire de la suture de ses étuis, qui forme une bande noire longitudinale.

Pallidus 11. ANTHRIBUS *ovatus, subtus pallidus, supra fuscus subvillosus. Ent. par.* 1. *pag.* 139, 11.

L'Antribe paillette.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme de cette espéce est encore ovale, & elle est aussi de couleur brune, du moins en dessus : mais le dessous de son corps est de couleur pâle, & d'ailleurs elle est un peu velue.

Intersectus 12. ANTHRIBUS *oblongus ater, elytris signaturis albis, pedibus annulis albis intersectis. Ent. par.* 1. *pag.* 139, 12.

L'Antribe bigarrée.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de celle-ci eſt allongée & ſa couleur eſt noire matte, & nullement brillante. Ses étuis ont des petites marques blanches : mais ce qui la rend remarquable, ce ſont ſes pattes qui ſont entrecoupées d'anneaux blancs.

Page 335, avant *Tritoma*, ajoutez les eſpéces ſuivantes :

Guttata 28. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis ſexdecim albis. Ent. par.* 1. *pag.* 151, 28.

La Coccinelle à ſeize points blancs.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Sa forme eſt arrondie, ainſi que celle de la plûpart des coccinelles, & ſes étuis ſont rouges & chargés de ſeize points blancs.

Guttata 29. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis duodecim albis. Ent. par.* 1. *pag.* 151, 29.

La Coccinelle à douze points blancs.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce différe de la précédente par ſa grandeur qui eſt moindre, & par le nombre de points blancs, dont ſes étuis ſont chargés.

Page 345, avant *Tenebrio*, ajoutez l'eſpéce ſuivante :

Variegata 9. CANTHARIS *nigra, elytris fulvis, maculis quinque nigris connexis, thorace elongato. Ent. par.* 1. *pag.* 156, 9.

La Cantharide-fourmi panachée.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ½ ligne.

Cette eſpéce a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec celle du nº. 8, la forme allongée de ſon corcelet lui donne auſſi au premier aſpect, l'air d'une fourmi ; mais

elle en différe : 1°. par sa couleur qui est noire au lieu d'être brune ; 2°. par la couleur de ses étuis qui ne sont pas rouges, mais de couleur fauve ; 3°. par des taches noires au nombre de cinq qui se trouvent sur ses étuis, & qui se touchent & se réunissent ; 4°. Enfin par la couleur noire de son corcelet. J'ai trouvé cette cantharide courant sur les fleurs ombelliferes.

Page 351, au bas, avant *seconde famille*, ajoutez :

Arenaria 11*. TENEBRIO *nigra, elytris striatis ferrugineis. Ent. par.* 1. *pag.* 160, 12.

Le Ténébrion à étuis fauves.
Longueur 6 ½ 6. 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce ténébrion varie pour la grandeur, mais soit qu'il soit plus ou moins grand, il est toujours noir, & ses étuis de couleur rouillée sont chargés de stries.

Cærulea 12*. TENEBRIO *cærulea, punctata, elytris striatis, tarsis fulvis. Ent. par.* 1. *pag.* 160, 15.

Le Ténébrion bleu.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête & son corcelet sont d'un noir un peu bleuâtre & pointillés, ses étuis sont d'un beau bleu foncé, parsemés de points & chargés chacun de huit à neuf stries. Ses pattes sont noires & leurs tarses de couleur fauve. Le corcelet est retréci en devant & couvert postérieurement d'éminences & de cavités.

Rotundata 13*. TENEBRIO *nigro-cupræa, elytro singulo striis octo punctatis, coleoptris ponè rotundatis. Ent. par* 1. *pag.* 160, 13.

Le Ténébrion arrondi.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est par-tout d'un noir cuivreux, sur chacun

de ses étuis il y a huit stries formées par des points. Ce qui le rend remarquable est la forme de ses étuis qui sont arrondis postérieurement, au lieu que dans beaucoup d'espéces de ce genre, la partie ou extrémité postérieure de leurs étuis se prolonge en pointe.

Globulosa 14*. TENEBRIO *atra scabra, thorace globoso. Ent. par.* 1, *p.* 160, 14.

Le Ténébrion à corcelet arrondi.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce ténébrion est entiérement d'un noir foncé, terne & comme raboteux. On le reconnoît aisément à la forme de son corcelet court & arrondi comme un petit globe.

Page 371, au bas de la page, & avant la suivante, ajoutez les espéces suivantes de Staphylins.

Melanophtalmos 26. STAPHYLINUS *pallidus, oculis anoque nigris, antennis subclavatis. Ent. par.* 1. *pag.* 171, 26.

Le Staphylin fauve aux yeux noirs.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Ce petit staphylin est d'une couleur fauve, pâle & claire. Ses yeux & l'extrémité de son ventre sont noirs. Il porte un caractere particulier dans la forme de ses antennes, dont l'extrémité est renflée, & forme presqu'une espéce de massue. Je l'ai trouvé à terre.

Elongatus 27. STAPHYLINUS *niger nitens, elytris punctatis, thorace elongato lævi, striis quatuor punctatis. Ent. par.* 1. *pag.* 171, 27.

Le Staphylin noir à bandes de points.
Longueur 3 lignes. Largeur ½ ligne.

La forme de ce staphylin est beaucoup plus allongée que dans la plûpart des espéces de ce genre, ce qui vient

principalement de la longueur de ſon corcelet. Cette derniere partie eſt chargée de quatre ſtries de points; les étuis ſont pareillement pointillés, mais irréguliérement. Tout l'inſecte eſt d'un noir liſſe & brillant.

Anguſtatus 28. STAPHYLINUS *niger, thorace anguſtato fulvo, pedibus fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 172, 28.

Le Staphylin à corcelet étranglé.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Cette eſpéce a quelque rapport avec la précédente pour ſa forme allongée & la longueur de ſon corcelet, qui de plus a une eſpéce d'étranglement dans ſon milieu. Elle en diffère par la couleur de ce même corcelet qui eſt fauve, & celle de ſes pattes qui ſont brunes.

Variegatus 29. STAPHYLINUS *niger compreſſus, elytris poſticè, pedibusque fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 172, 29.

Le Staphylin applati à étuis bigarrés.
Longueur 3 *lignes. Largeur* ⅔ *ligne.*

Le corps de ce ſtaphylin eſt plus applati que dans la plûpart des autres. Sa couleur en général eſt noire, il n'y a que le bord poſtérieur de ſes étuis & ſes pattes qui ſoient brunes.

Arenarius 30. STAPHYLINUS *ater, elytris in medio flaveſcentibus. Ent. par.* 1. *pag.* 172, 30.

Le Staphylin à étuis jaunes au milieu.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire, nullement brillante, & ne ſe diſtingue que par un peu de jaune qui ſe voit au milieu de ſes étuis. On le trouve dans le ſable.

Melanocephalus 31. STAPHYLINUS *fulvus, capite anoque nigris. Ent. par.* 1. *pag.* 172, 31.

Le Staphylin à tête noire.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Ce petit insecte est par-tout fauve : il n'y a que sa tête & l'extrémité postérieure de son ventre qui soient noires.

Nigro-fulvus 32. STAPHYLINUS *niger; thorace, pedibus, elytrorum, abdominisque basi fulvis, apice nigris, maxillis longitudine capitis. Ent. par.* 1. *pag.* 173, 32.

Le Staphylin arlequin à longues machoires.
Longueur 4 lignes. Largeur ⅓ ligne.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, mais son corcelet & ses pattes sont de couleur fauve. La base de ses étuis & celle de son ventre sont pareillement de couleur fauve, tandis que leur extrémité est noire ; mais un caractere particulier de cette espéce consiste dans ses machoires prominentes, dont la longueur égale celle de sa tête.

Page 373, à la fin de la page, ajoutez:

Major 2. NECYDALIS *elytris ferrugineis immaculatis, antennis corpore brevioribus. Ent. par.* 1. *pag.* 174, 2.

Linn. syst. nat. edit. 10, 1. *p.* 42.
Ejusdem. Edit. 12. *pag.* 641. *tom.* 1. *part.* 11. Necydalis (major) elytris abbreviatis ferrugineis immaculatis, antennis brevioribus.
Schœff. monogr. 1753, *fig.* 1. 2. Musca-Cerambix major.

La grande Necydale.
Longueur 9 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette grande & belle espéce de Necydale a la tête noire & les antennes un peu fauves, plus courtes que son corps. Son corcelet noirâtre a un rebord de couleur pâle. Ses aîles légérement teintes de rougeâtre, n'ont point de taches comme celle du n°. 1. Son ventre est noir, & ses pattes sont d'une couleur brune claire. Cet insecte est rare.

Page 428, ligne 18, avant l'alinéa *Remarque* ajoutez :

Neuroptera 29. CICADA *fuſca, thoracis margine flavo ; alis aqueis, nervis fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 192. 29.

La Cigale à nervures.

Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette petite cigale eſt toute brune, à l'exception des bords de ſon corcelet qui ſont jaunes. Ses aîles vitrées & tranſparentes ont leurs nervures brunes.

Acephala 30. CICADA *tota viridis, capite brevi lato. Ent. par.* 1. *pag.* 192. 30.

La Cigale verte à tête renfoncée.

Longueur 2. 3 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ 1 *ligne.*

Cette eſpéce aſſez commune varie pour la grandeur. Elle eſt de couleur verte claire, & elle a pour caractere diſtinctif la forme de ſa tête qui eſt large, très-courte & renfoncée dans ſon corcelet, en ſorte qu'elle ſemble n'en point avoir.

Triſtis 31. CICADA *nigro-fuſca, faſciis quatuor tranſverſis albidis, mediâ interruptâ. Ent. par.* 1. *pag.* 192, 31.

La Cigale à bandes blanches.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La couleur de celle-ci eſt obſcure, elle eſt d'un brun noirâtre, mais en deſſus on voit quatre bandes tranſverſales blanches, dont une du milieu eſt interrompue dans ſa partie moyenne.

Porrecta 32. CICADA *pallida, oculis nigris, capite anticè producto acuto, thorace duplo longiore. Ent. par.* 1, *pag.* 192, 32.

La Cigale à tête allongée.

Longueur 2 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cette eſpéce eſt pâle & preſque ſans couleur, ce qui fait reſſortir davantage ſes yeux noirs. Sa tête eſt allongée,

allongée, pointue, & deux fois plus longue que ſon corcelet, ce qui conſtitue un caractere bien ſpécifique.

Dilatata 33. CICADA *fuſca maculis irregularibus albis, elytrorum lateribus dilatatis. Ent par.* 1.*p.* 193, 33.

La Cigale renflée.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ *ligne.*

Cette cigale eſt brune, avec des taches blanches irrégulieres & ſans ordre; mais elle eſt remarquable par les prolongemens de ſes élytres ſur les côtés, ce qui la fait paroître comme renflée.

Page 464, à la fin du premier alinéa, avant *ſeconde famille*, ajoutez :

Tridentatus 61*. CIMEX *planus, depreſſus, atro fuſcus, capite anticè tridentato, thoracis margine ſerrato, elytris parvis. Ent. par.* 1. *pag.* 214, 62.

La punaiſe à trois cornes.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ⅓ *ligne.*

Cette eſpéce eſt très-plate, ſa couleur eſt brune foncée & même noirâtre. Les bords latéraux de ſon corcelet ſont dentés en ſcie, ſes élytres ſont courts & petits. Mais ce qu'elle a de plus ſingulier ſont trois prolongemens aigus au-devant de la tête qui forment trois eſpéces de dents pointues.

Biclavatus 62*. CIMEX *oblongus lividus antennarum articulis primo & extremo clavatis. Ent.par.* 1.*p.* 214, 62.

La Punaiſe à double maſſe.

Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Son corps eſt étroit & allongé, ſa couleur pâle & livide; ce qui conſtitue ſon caractere ſpécifique eſt la forme de ſes antennes, dont le premier anneau qui tient à la tête eſt beaucoup plus gros, ainſi que le dernier, tandis que les intermédiaires ſont minces, ce qui ſemble former deux eſpéces de maſſues.

Fin du Supplément du Tome premier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des noms françois des INSECTES, *contenus dans le premier Volume.*

Les noms en caractères romains sont ceux des genres, & ceux des espéces sont en italiques.

Fin de la Table des noms françois.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des noms latins des INSECTES, *contenus dans le premier Volume.*

Les noms en caractères italiques sont ceux des citations.

Fin de la Table des noms latins.

ERRATA du Tome premier.

Pag. III. lig. 24. *Lin. syst. nat. edit.* 10. *n.* 7. lisez : *Lin. syst. nat. edit.* 10. *n.* 22.

Pag. 210. après la ligne 5, ajoutez en citation : *Linn. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 394. *n.* 38. Cerambix thorace mutico cylindraceo luteo, punctis duobus nigris; elytris fastigiatis, linearibus nigris. Uddm. differt. 31. Cerambix fusco-rufus, elytris nigro-cinereis, punctis excavatis nigris.

Pag. 242. lig. 16. effacez les deux citations de Linnée. *Linn. faun. suec. & Act. ups. &c.* L'insecte décrit par Linnée est ovale & le nôtre est oblong.

Pag. 334. lig. 31. utrinque macula nigra, *lisez :* utrinque maculâ rubrâ.

Pag. 448. lig. 29. Tout le dessous, *lisez :* tout le dessus.

Pag. 468, au n. 68. ajoutez en citation. *Allioni manipl. ins. Taurin. p.* 190. Cimex sanguineus, scutello longitudine abdominis, subtus maculis, supra fasciis longitudinalibus nigris.

Pag. 484, au n. 1. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit.* 10. 1. *pag.* 455. *n.* 14.

Pag. 485. au n. 2. ajoutez en citation : *Lin. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 454. *n.* 5.

Pag. 495. lig. 20. effacez ces mots : *je n'en ai point trouvé d'aîlés* : & mettez : *Ses aîles sont noires & ornées de deux bandes blanches transversales, l'une à la base de l'aîle, l'autre vers son milieu.*

Pag. 496. au n. 8 ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 452. *n.* 15.

Pag. 498. n. 14. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 453. *n.* 20.

Pag. 507. n. 9. ajoutez en citation. *Linn. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 456. *n.* 9. Coccus tiliæ.

Même pag. n. 10. ajoutez en citation. *Lin. syst. nat. edit.* 10. 1. *p.* 456 *n.* 8. Coccus coryli.

EXPLICATION

Des Planches contenues dans le premier Volume.

PLANCHE PREMIERE.

Fig. I. Le Cerf-volant, de grandeur naturelle. On en trouve quelquefois qui sont encore beaucoup plus grands.

a. Antenne du cerf-volant séparée.

Fig. II. La panache.

b. La panache de grandeur naturelle.

c. La même, vûe au microscope.

d. Sa patte séparée pour faire voir le nombre des articles des tarses.

Fig. III. Le scarabé *phalangiste*.

e. L'animal de grandeur naturelle.

f. Son antenne séparée, dont la masse est composée de trois feuillets.

n. Antenne séparée du scarabé *foulon*, dont la masse est composée de sept feuillets très-longs.

o. Antenne séparée du *hanneton*, dont la masse est pareillement composée de sept feuillets, mais plus courts.

Fig. IV. L'escarbot.

g. L'animal de grandeur naturelle vû en dessus.

h. Le même vû en dessous.

j. L'escarbot vû en dessous & plus grand que le naturel.

k. Patte de l'insecte séparée.

l. Sa tête séparée, pour faire voir ses machoires & la position de ses antennes.

m. Antenne de l'escarbot, grossie à la loupe.

Fig. V. Le dermeste *à point de Hongrie*.

p. L'animal de grandeur naturelle.

q. r. Son antenne séparée & plus grosse que le naturel.

Fig. VI. La vrillette.

s. L'animal de grandeur naturelle

t. Le même grossi à la loupe.

u. Son Antenne aggrandie.

x. Sa patte séparée.

Fig. VII. L'anthrêne.

y. L'animal dans sa grosseur naturelle.

z. Le même grossi au microscope.

&. Le même, grossi & vû en dessous.

aa. Son antenne separée.

bb. Sa patte séparée & grossie.

Fig. VIII. cc. La cistele de grandeur naturelle.

dd. Son antenne séparée.

ee. Sa patte séparée & vûe au microscope.

PLANCHE II.

Fig. I. LE BOUCLIER.
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa patte grossie à la loupe.
c. Son antenne.
d. La patte encore plus grossie que dans la Figure *b*.

Fig. II. e. Le richard *doré à stries*.
f. Sa patte.
g. Son antenne.

Fig. III. h. Le richard *rubis*, vû à la loupe.
j. Le même, de grandeur naturelle.
k. Son antenne.

Fig. IV. Le taupin.
l. l'insecte grossi & vû en dessous
m. Le même, en dessus.
n. Son antenne.
o. Une de ses pattes.
A côté de la figure, est l'échelle de la grandeur naturelle de l'insecte.

Fig. V. Le bupreste.
p. L'animal de grandeur naturelle, vû en dessus.
q. Le même grossi, & vû en dessous ; on apperçoit dans cette figure, l'appendice qui est l'origine de ses pattes, surtout des dernières.

Fig. VI. La bruche.
r. L'animal de grandeur naturelle.
s. Le même, vû à la loupe.
t. Sa patte séparée.

Fig. VII. Le ver-luisant.
u. La femelle, vûe en dessus.
x. La même, vûe en dessous
y. Le mâle.
z. L'antenne du ver-luisant séparée & grossie.
&. Sa patte.

Fig. VIII. La cicindele.
A. L'animal grossi, l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
B. Sa patte séparée.

Fig. IX. L'omalise
C. L'insecte de grandeur naturelle.
D Le même, grossi au microscope.

PLANCHE III.

Fig. I. L'HYDROPHILE.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
b. Le même, vû en dessous.
c. Son antenne séparée.

Fig. II. Le dytique.

Fig. III. Le tourniquet.
d. L'animal grossi & vû en dessus.
e. Le même, en dessous.
f. Son antenne séparée.
g. Sa patte séparée.

Fig. IV. La melolonte.
h. L'insecte grossi.
j. Son antenne séparée.
k. Sa patte.

Fig. V. Le prione de grandeur naturelle.

Fig. VI. Le capricorne *rosalie*.
l. L'animal de grandeur naturelle.
m. Sa tête & son corcelet séparés, pour faire voir ses machoires & la position de ses antennes.

Ignitus 14*. STENOCORUS *niger, elytris ruberrimis densè punctatis. Ent. par.* 1. *pag.* 89, 14.

Le Stencore noir à étuis rouges.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

Celui-ci est tout noir, à l'exception de ses étuis qui sont d'un rouge vif couleur de feu, & parsemés d'une multitude de petits points.

Funereus 15*. STENOCORUS *totus niger punctatus. Ent. par.* 1. *pag.* 89, 15.

Le Stencore en deuil.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette grande espéce est totalement noire. Ses étuis sont chagrinés, ainsi que ceux des deux espéces précedentes.

Page 237, à la suite des Gribouris, & avant *Crioceris*, ajoutez les espéces suivantes :

Maculatus 13. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris punctatis, maculis decem nigris. Ent. par.* 1. *pag.* 93, 13.

Le Gribouri rouge à 10 *taches noires.*
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

Cette jolie espéce de Gribouri a tout le corps noir, à l'exception de ses étuis qui sont rouges & pointillés, & en outre chargés de dix taches noires.

Limbosus 14. CRYPTOCEPHALUS *thorace flavo maculis nigris; elytris rubris punctatis, maculis sex limboque nigris. Ent. par.* 1. *pag.* 94, 14.

Le Gribouri rouge à corcelet jaune.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Le Corcelet de cette espéce est jaune, chargé de quelques taches noires. Sur ses étuis qui sont rouges & pointillés, on compte six autres taches noires, outre leur rebord qui est pareillement noir. Cette espéce m'a été donnée.

Chermesinus 15. CRYPTOCEPHALUS *niger, thorace elytrisque rubris punctatis. Ent. par.* 1. *pag.* 94, 15.

Le Gribouri couleur de feu.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête & tout le dessous de son corps sont noirs. En dessus le corcelet & les étuis sont d'un rouge couleur de feu, & de plus pointillés & chagrinés.

Fuscipes 16. CRYPTOCEPHALUS *cœruleus, punctis inordinatis, pedibus villoso-fuscis. Ent. par.* 1. *p.* 94, 16.

Le Gribouri à pattes brunes.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce gribouri, de forme presque ronde, est de couleur bleue, & chagriné de points enfoncés rangés sans ordre. Ses pattes un peu velues sont de couleur brune.

Page 243, à la fin de cette page, ajoutez les espéces suivantes :

Thoracica 8. CRIOCERIS *atro-cœrulea, thorace femoribusque fuscis, elytris punctis sparsis. Ent. par.* 1. *pag.* 96, 8.

Le Criocere noir à corcelet rouge.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

La couleur de ce criocere est d'un noir bleuâtre, à l'exception du corcelet & des cuisses qui sont de couleur rousse. Ses étuis sont parsemés de points sans ordre.

Atrata 9. CRIOCERIS *tota atro-cœrulea striata. Ent. par.* 1. *pag.* 96, 9.

Le Criocere noir strié.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

La couleur de cette petite espéce est d'un noir d'acier & bleuâtre, & ses étuis sont striés.

Paleata 10. CRIOCERIS *nigra, elytris pedibusque pallidis. Ent. par.* 1. *pag.* 97, 10.

Le Criocere paillet.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt toute noire, à l'exception des pattes & des étuis qui ſont pâles, un peu jaunâtres, & de couleur de paille.

Page 255, après les Galeruques, avant *Chryſomela*, ajoutez les deux eſpéces ſuivantes :

Viridis 7. GALERUCA *thorace pallidè flaveſcente, elytris viridibus nitentibus. Ent. par.* 1. *pag.* 104, 7.

La Galeruque verte.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête de cette galeruque eſt jaune antérieurement & verte à ſa partie poſtérieure, ſes antennes ſont noires, ſes pattes & ſon corcelet d'un jaune pâle, & ſes étuis d'un vert brillant, tous chargés de points.

Quadrimaculata 8. GALERUCA *rubro-lutea, maculis quatuor nigris. Ent. par.* 1. *pag.* 104, 8.

La Galeruque quadrille.
Longueur 2 ⅓ lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de celle-ci eſt toute d'un rouge jaunâtre, ſeulement ſes étuis ſont chargés de quatre taches noires, diſpoſées en quadrille.

Page 266, à la fin des Chryſomeles, avant *Mylabris*, ajoutez les eſpéces ſuivantes :

Ferruginea 21. CHRYSOMELA *nigro-purpurea, punctis elytrorum per ſtrias diſpoſitis. Ent. par.* 1. *pag.* 110, 21.

La Chryſomele brunie.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa couleur eſt toute d'un noir cuivreux & brillant, ſemblable à l'acier bruni, ſes étuis ſont chargés de ſtries formées par des rangées de petits points.

Gemellata 22. CHRYSOMELA *viridis, punctis elytrorum per ſtrias gemellas digeſtis. Ent. par.* 1. *pag.* 110, 22.

La Chryſomele à ſtries jumelles.
Longueur 2 ⅓ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cette chryſomele d'un vert brillant ſe diſtingue des autres eſpéces de la même couleur, par la diſpoſition de ſes ſtries, qui ſont toujours deux à deux, avec un intervalle plus grand entre chaque paire.

Scabra 23. CHRYSOMELA *viridi-aurata, elytris ſcabris nitentibus. Ent. par.* 1. *pag.* 111, 23.

La Chryſomele gréſillée.
Longueur 2 ⅓ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La couleur de cet inſecte eſt d'un vert doré brillant, ſes étuis, loin d'être liſſes comme dans pluſieurs eſpéces, ſont raboteux & comme gréſillés, ce qui produit des reflets encore plus brillans.

Antiqua 24. CHRYSOMELA *tota fulvo-cuprea, punctata. Ent. par.* 1. *pag.* 111, 24.

La Chryſomele antique.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce eſt d'une couleur ſinguliere, d'un rougeâtre cuivreux, imitant les bronſes antiques. Elle eſt toute parſemée de petits points.

Suturata 25. CHRYSOMELA *rubeſcens, elytrorum ſtriis punctatis, ſuturâ nigrâ. Ent. par.* 1. *pag.* 111, 25.

La Chryſomele couturée.
Longueur 1 ⅔ ligne. Largeur 1 ligne.

Celle-ci eſt par-tout d'un rougeâtre ſale, ſes étuis ont des ſtries formées par des points. Ce qui la rend remarquable eſt la ſuture des étuis qui eſt de couleur noire.

Tulipa 26. CHRYSOMELA *thorace pedibusque fulvis, elytris anticè luteis maculâ fuſcâ, poſticè fuſcis maculis luteis. Ent. par.* 1. *pag.* 111, 26.

La Chryſomele tulipe.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Si cette chryſomele étoit plus grande, ce ſeroit un charmant inſecte à cauſe de la bigarrure de ſes couleurs. Son corcelet & ſes pattes ſont d'une couleur fauve. La partie antérieure de ſes étuis eſt jaune, avec une tache brune ſur chacun, tandis que la partie poſtérieure eſt brune, avec des taches jaunes ſur ce fond brun.

Page 268, ligne 9, après » on trouve ce petit animal ſur les fleurs «. Ajoutez :

» Sa larve ſe rencontre fréquemment dans les pois, les feves & les lentilles qu'elle attaque & qu'elle dévore intérieurement ſans qu'il paroiſſe de trou à l'extérieur. On voit ſeulement une tache légere à la pellicule du pois ou des autres graines, formée par le vuide qui eſt deſſous. Si on enleve cette pellicule à cet endroit, on découvre un trou ordinairement rond, dans lequel j'ai ſouvent trouvé la chryſalide de cet inſecte, & d'autres fois l'animal parfait prêt à en ſortir «.

Page 274, à la fin des Becmares, avant *Curculio*, ajoutez les eſpéces ſuivantes :

Striatus 12. RHINOMACER *oblongus, nigro-cupreus, pedibus & proboſcide fulvis, punctis elytrorum per ſtrias digeſtis. Ent. par. 1. pag.* 115, 12.

Le becmare noir à trompe fauve.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Ce becmare de forme allongée eſt d'un noir cuivreux, à l'exception de ſa trompe & de ſes pattes qui ſont de couleur fauve. Ses étuis ont des ſtries formées par des rangées de points.

Fulgidus 13. RHINOMACER *ovatus, ſtriatim punctatus, ſupra ruber, infra cupreus; antennis, proboſcide pedibusque nigris. Ent. par. 1. pag.* 116, 13.

Le becmare rouge.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Celui-ci de forme ovale, eſt rouge en deſſus & cuivreux en deſſous ; ſes étuis ont des rangées de points en forme de ſtries. Ses antennes, ſa trompe & ſes pattes ſont noires.

Page 291, avant *ſeconde famille*, ajoutez ce qui ſuit :

Scabroſus 34*. CURCULIO *totus niger, nitidus, elytris ſtriatis ſubrugoſis. Ent. par.* 1. *pag.* 126, 35.

Le Charanſon noir chagriné.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charanſon eſt tout d'un noir liſſe & brillant, mais ſes étuis, qui ſont ſtriés, ſont comme chagrinés & ridés.

Contractus 35*. CURCULIO *oblongus, totus niger; thorace punctato, elytris ſtriatis. Ent. par.* 1. *p.* 126, 37.

Le Charanſon levrier.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette eſpéce a le corps long & effilé, elle eſt d'un noir moins brillant que la précédente, & en outre ſon corcelet eſt pointillé, & ſes étuis, quoique ſtriés, ne ſont point ridés ni chagrinés.

Fuſcipes 36*. CURCULIO *niger ſtriatus, pedibus fuſcis. Ent. par.* 1. *pag.* 127, 39.

Le Charanſon noir à pattes brunes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Sa couleur eſt encore la même que celle des eſpéces précédentes ; mais outre la grandeur, ce charanſon en diffère encore par la couleur de ſes pattes, qui ſont brunes.

Page 301, avant *Boſtrichus* & à la ſuite des Charanſons, ajoutez les eſpéces ſuivantes qui appartiennent à la deuxieme famille de ce genre.

Punctulatus 54. CURCULIO *totus niger oblongus, thorace punctato, elytris punctato-ſtriatis, femoribus denticulatis. Ent. par.* 1. *pag.* 132, 57.

Le Charanſon noir picoté.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet inſecte eſt allongée, on apperçoit ſur ſon corcelet des petits points, mais qui ne ſont point rangés par ordre, tandis que les points des étuis forment des ſtries régulieres. Par ſa couleur noire il reſſemble à pluſieurs charanſons de la premiere famille, mais outre les marques que nous venons de décrire, il en diffère par la dent épineuſe de ſes cuiſſes, caractere propre à la deuxieme famille de ce genre.

Cordifer 55. CURCULIO *cinereus, ſcutello albo, faſciâque elytrorum interruptâ albâ, proboſcide longiſſimâ. Ent. par.* 1. *pag.* 132, 58.

Le Charanſon porte-cœur.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette petite eſpéce eſt de couleur griſe & comme cendrée. Son écuſſon eſt d'un beau blanc, & forme ſur ſa couleur griſe une tache blanche approchant de la forme d'un cœur. On voit auſſi ſur les étuis une raie ou bande blanche, mais interrompue & coupée dans ſon milieu. Un caractere remarquable de cette eſpéce eſt la longueur de ſa trompe.

Faſciatus 56. CURCULIO *fuſco-cinereus villoſus, elytrorum ſuturâ maculisque albis. Ent. par* 1. *p.* 133, 59.

Le charanſon faſcié.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Celui-ci eſt un peu velu, & ſa couleur eſt d'un cendré obſcur tirant ſur le brun. Ses étuis ſont chargés de taches blanches, & leur ſuture eſt pareillement blanche, & forme une bande longitudinale.

Page 303, après la deuxieme ligne, avant *Clerus*, ajoutez:

Fuſcus 2. BOSTRICUS *fuſcus, thorace coſtis, elytris ſtriis punctatis elevatis. Ent. par.* 1. *pag.* 133, 2.

Le Bostriche brun.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ¼ ligne.

Cette petite espéce est toute brune, elle n'est remarquable que par les côtes saillantes qu'on voit sur son corcelet, & par les stries de points élevés qu'on apperçoit sur ses étuis.

Page 305, après cette page finie, avant *Anthribus*, ajoutez les espéces suivantes :

Fasciatus 5. CLERUS *niger villosus, elytrorum fasciâ anticâ rufâ, posticâ albâ. Ent. par.* 1. *pag.* 135, 5.

Linn. syst. nat. edit. 10. Attelabus formicarius.

Le Clairon porte-livrée.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette belle espéce est velue, & paroît d'un noir matte à cause des petits poils dont elle est couverte. Ses antennes sont de la longueur de son corcelet, & leurs quatre ou cinq derniers anneaux sont plus gros que les autres. Ses machoires & ses yeux sont saillans. Sur le devant de la tête on voit une plaque blanche formée par des poils de cette couleur. Son corcelet est tout noir & un peu renflé dans son milieu, & a un sillon transversal légérement marqué. Sur le devant de ses étuis il y a une bande transverse d'un rouge fauve, qui paroît presque divisée en quatre taches par les avances du fond noir sur cette bande. Immédiatement après est une tache blanchâtre ronde placée sur la suture des étuis, & aux deux cotés quelques vestiges de blanc. Enfin un peu avant le bas des étuis est une large bande blanche & transverse non interrompue, & formée, ainsi que les taches ci-dessus, par des poils blancs. Les étuis sont chargés de stries de points profonds, mais qu'on n'apperçoit gueres que dans leur partie supérieure sur la bande rouge, ces stries se trouvant cachées par les poils dans le reste des étuis. Ce bel insecte a été trouvé dans des chantiers, & probablement

PLANCHE IV.

Fig. I. LE STENCORE.
a. L'animal vû de côté.
b. Le même en dessus.
c. Sa tête & ses antennes séparées.
d. Sa patte grossie.

Fig. II. Le Lupere.
e. L'animal de grandeur naturelle.
f. Le même, grossi.

Fig. III. Le gribouri.
g. L'animal de grandeur naturelle, & vû en dessus.
h. Le même, grossi & vû de côté.
j. Sa patte séparée.
k. Son antenne séparée.

Fig. IV. L'altise.
l. L'insecte grossi; l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
m. Son antenne.
n. Sa patte postérieure, dont la cuisse est fort grosse & ronde.

Fig. V. Le criocere.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Sa tête & son antenne séparées.
q. L'antenne seule & grossie.
r. Sa patte séparée.
s. La même patte grossie.

Fig. VI. La galeruque.
t. L'insecte un peu grossi.
v. Son antenne.
x. Sa patte.

Fig. VII. La chrysomele.
y. L'animal de grandeur naturelle.
z. Sa patte.
&. Son antenne & sa tête.

Fig. VIII. Le charanson.
A. Le charanson un peu grossi.
B. Son antenne séparée.
C. La tête & les antennes du becmare.
Nous n'avons fait graver que ces parties de cet insecte, qui ressemble au charanson, & n'en différe que par la forme de ses antennes, comme on le voit par cette figure.
D. La patte du charanson.

Fig. IX. Le mylabre.
E. L'insecte grossi.
F. Son antenne.
G. Sa patte.

PLANCHE V.

Fig. I. LE BOSTRICHE.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
b. Le même, grossi & vû en dessous.
c. Son antenne.
d. Sa patte.

Fig. II. L'antribe *noir strié.*
e. L'animal grossi.
f. Son antenne.
g. Sa patte.

Fig. III. L'antribe *marbré.*
h. L'animal grossi.
j. Son antenne.
k. Sa patte.
l. Le tarse séparé.

Fig. IV. Le clairon.
m. L'insecte de grandeur naturelle.
n. Son antenne.
o. Sa patte.

Fig. V. Le ſcolite.
p. L'inſecte groſſi.
q. Son antenne.
r. Sa patte groſſie.
ſ. Le tarſe ſéparé.

Fig. VI. La caſſide.
t. L'inſecte de grandeur naturelle.
u. Le même, groſſi.
x. Son antenne.
y. Sa patte.
z. Sa larve de grandeur naturelle.
A. Sa nymphe de grandeur naturelle, vûe en deſſus.
B. La même nymphe, groſſie & vûe en deſſous.

Fig. VII. L'anaſpe.
C. L'inſecte groſſi.
D. Sa patte ſéparée.

PLANCHE VI.

Fig. I. LA COCCINELLE.
a. L'inſecte de grandeur naturelle.
b. Sa tête groſſie, pour faire voir les antennes & les antennules.
c. Son antenne ſéparée.
d. Sa patte.

Fig. II. La tritôme.
e. L'inſecte groſſi.
f. Sa patte.

Fig. III. La diapere.
g. L'animal de groſſeur naturelle.
h. Le même, aggrandi.
i. Son antenne ſéparée & groſſie.

Fig. IV. La cardinale.
k. L'animal groſſi, on voit à côté l'échelle de ſa grandeur naturelle.
l. Son antenne ſéparée.
m. Une de ſes pattes antérieures, dont le tarſe eſt composé de cinq articles.
n. Une des pattes poſtérieures, qui n'a que quatre articles au tarſe.

Fig. V. La cantharide.
o. L'animal de grandeur naturelle.
p. Sa tête ſéparée, pour faire voir les antennes.
q. Une des pattes poſtérieures.
r. Une des pattes antérieures.

Fig. VI. Le ténébrion.
ſ. L'animal très-peu groſſi.
t. Son Antenne.
u. Une des pattes poſtérieures.
x. Une des pattes antérieures.

Fig. VII. La mordelle.
y. L'inſecte groſſi, l'échelle de ſa grandeur eſt à côté.
z. Son antenne, vûe au microſcope.
A. Une de ſes pattes antérieures.
B. Une des pattes poſtérieures.

Fig. VIII. La cuculle.
C. L'animal groſſi & vû par le dos.
D. Le même, vû de côté.

Fig. IX. La cérocome.
E. L'animal mâle, de grandeur naturelle.
F. Son antenne groſſie.
G. Tête de la femelle, dont les antennes différent de celles du mâle.
H. Une des pattes antérieures.
J. Une des pattes poſtérieures.

PLANCHE VII.

Fig. I. LE STAPHILIN.
a. L'insecte un peu grossi.
b. Son antenne.
c. Sa patte séparée.
Fig. II. La necydale.
d. L'animal grossi.
e. Son antenne.
f. Sa patte.
Fig. III. Le perce-oreille.
g. L'insecte très-grossi.
h. Son antenne vûe au microscope.
i. Sa patte.
Fig. IV. Le proscarabé.
k. L'insecte vû à la loupe.
l. Son antenne.
Fig. V. La blatte.
m. L'insecte mâle.
n. L'insecte femelle, tous deux aggrandis.
Fig. VI. Le trips.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Le même, aggrandi.
q. Sa tête séparee & grossie.
r. Sa patte séparée & vûe au microscope.

PLANCHE VIII.

Fig. I. LE GRILLON, appellé *la courtiliere.*
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa tête séparée, pour faire voir les antennes & les petits yeux lisses.
Fig. II. *c.* Le criquet de grandeur naturelle
d. Sa patte séparée.
eee. Le tarse séparé.
f. La derniere piéce du tarse, celle qui soutient les onglets.
Fig. III. *g.* La sauterelle.
Fig. IV. *h.* La mante.
Fig. V. La cigale ou procigale.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même, grossi & vû en dessus.
l. Le même vû en dessous.

PLANCHE IX.

Fig. I. LA CIGALE, appellée *le grand diable.*
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
b. Le même, vû de côté.
c. Le même, vû en dessous.
Fig. II. La cigale, appellée *le petit diable.*
d. L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
e. Le même, vû de côté, posé sur une branche de *cirsium.*
Fig. III. La *punaise-mouche.*
f. L'insecte vû en dessus.
g. Sa tête & son corcelet séparés.
h. La larve de cet insecte.
Fig. IV. La punaise rouge des Jardins.

i. L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
k. Le même, vû en dessous.

Fig. V. La naucore.
l. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
m. Le même, vû en dessous.
n. La tête grossie & séparée, pour faire voir les antennes qui sont en dessous.

Fig. VI. La punaise à avirons.
o. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
p. Le même, vû en dessous.
q. Sa tête séparée & vûe par dessous.

Fig. VII. La corise.
r. L'insecte de grandeur naturelle, vû en dessus.
s. Le même, vû en dessous.
t. Sa tête séparée.

PLANCHE X.

Fig. I. LE SCORPION aquatique.
a. L'insecte de grandeur naturelle.
b. Morceau de jonc dans lequel l'insecte place & dépose ses œufs, dont on voit les aigrettes paroître.
c. Le même morceau de jonc ouvert en deux, pour faire voir dans la coupe, la position des œufs.
d. L'insecte petit, nouvellement éclos & sorti de l'œuf.

Fig. II. La psylle.
e. L'insecte de grandeur naturelle, & vû de côté.
f. Le même, grossi & vû en dessus.
g. Le même, vû en dessous.
h. La patte séparée.

Fig. III. Le puceron.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même, grossi & non aîlé.
l. Le même, aîlé & vû en dessus.
m. Le même, vû de côté.
n. La tête séparée & grossie, pour faire voir la trompe qui est posée en dessous.

Fig. IV. Le kermès.
o. L'animal petit & naissant.
p. Le même lorsqu'il est parvenu à sa grandeur & s'est fixé, vû en dessus.
q. Le même vû en dessous.
r. La figure du mâle qui est aîlé, de grandeur naturelle.
s. Le même mâle, grossi & vû en dessous.

Fig. V. La cochenille.
t. Le petit animal sur le *gramen* où on le trouve.
u. L'animal séparé.

FIN de l'Explication des Planches du Tome I.

Pl. I.






Fig. II
Fig. III
Fig. I
Fig. VI
Fig. VII
Fig. VIII
Fig. IX

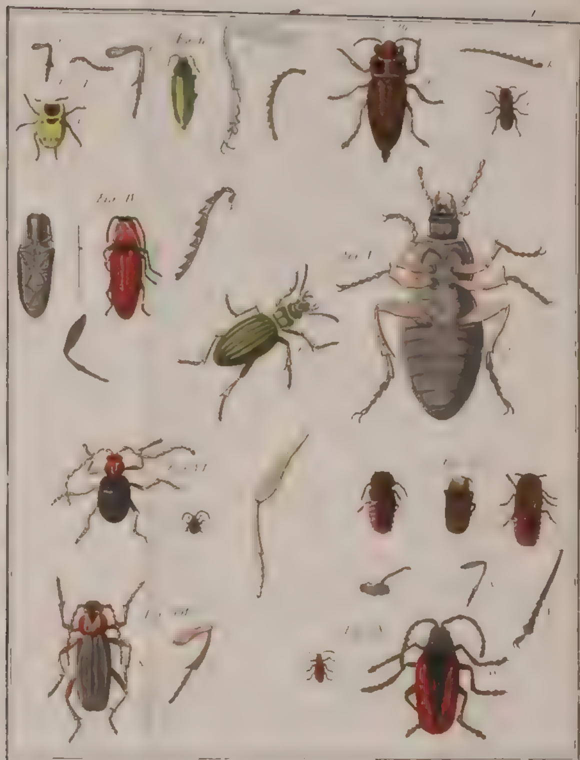



Fig. II
Fig. IV
Fig. VI
b
h
i
k
l
m
g





















Pl. II





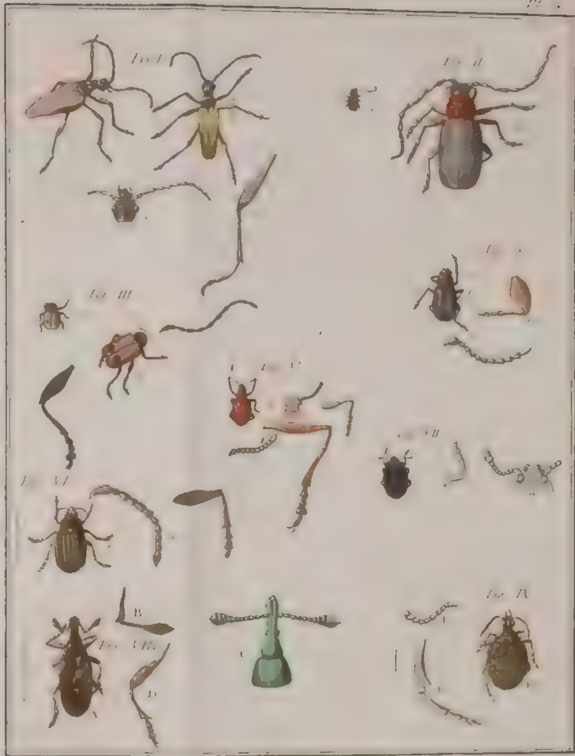


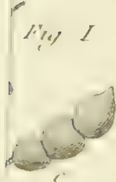


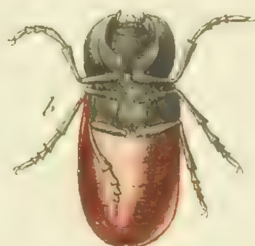









Fig. I
c


b

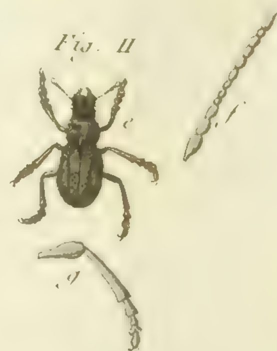

Fig. II
e
f
g


Fig. III.
h
i
k
l


Fig. IV.
m
n
o


A
B


Fig. V


x
u


Fig. VI
D












Fig. II

Fig. II

Fig. II

Fig. III

Fig. IV

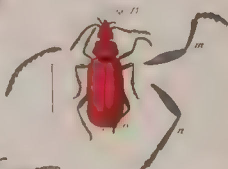
A B C D E F G H I

P. 17













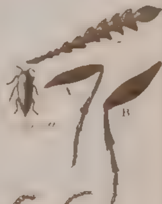
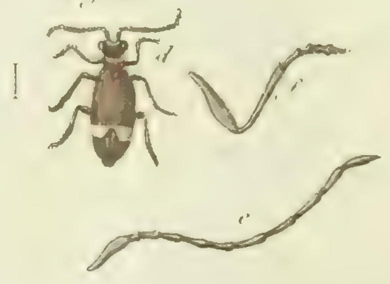







Fig. I
a
b
c


Fig. II
d
e

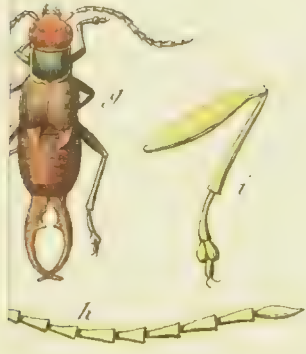
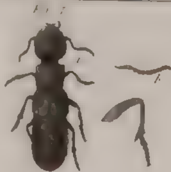
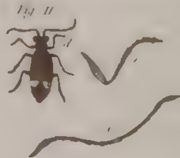
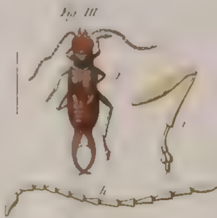
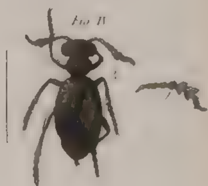

Fig. III
g
i
h


Fig. IV
k
l


Fig. V
m
n


Fig. VI
p
q
r

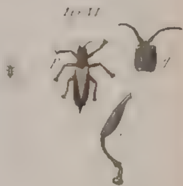


Fig. I



Fig. II



Fig. III

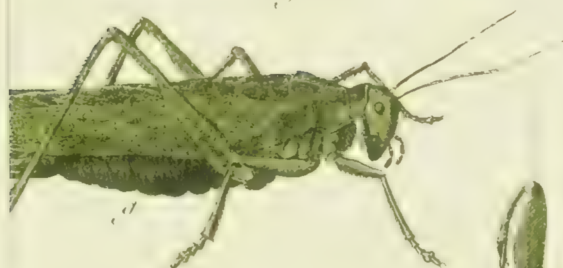


Fig. IV

























II.



Fig. I.







Fig. III.

Fig. IV.









Fig. V.







Fig. VI.





Fig. VII.



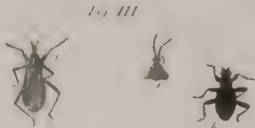

















b
c
d
Fig. I
a


Fig. II
e
f
g
h

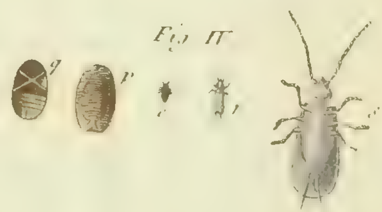

Fig. IV
q
p


Fig. III
l
k
m
n


Fig. V
t
u

